CANTIQUE DES CANTIQUES, TRADUIT EN FRANCOIS, AVEC UNE...

BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
FONDO FIORENTINO
32
2 B
15
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CANTIQUE
DES
CANTIQUES,
TRADUIT EN FRANÇOIS,
AVEC
UNE EXPLICATION
Tirée des ſaints Peres & des Auteurs Eccléſiaſtiques.

Digitized by Google

Digitized by Google

CANTIQUE
DES
CANTIQUES,

TRADUIT EN FRANÇOIS,

Avec une Explication tirée des ſaints Peres, & des Auteurs Eccléſiaſtiques.

A PARIS,
Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, à S. Proſper & aux trois Vertus.

M. DCC LXIII.
Avec Approbations, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

LE Livre de Salomon, qui porte pour titre : *le Cantique des Cantiques*, est ainsi nommé, selon tous les Interpretes anciens & nouveaux, à cause de son excellence au-dessus des autres Cantiques de l'Ecriture. On voit en effet divers Cantiques composés par Moïse, par David, & par les autres Prophetes. Mais tous ces Cantiques, comme le remarquent quelques Peres, sont destinés seulement à relever les victoires que le Seigneur a remportées sur les ennemis de son peuple, en le délivrant de captivité, ou de différens périls : au lieu que celui qui est nommé, *le Cantique des Cantiques*, nous décrit le mariage tout spirituel du Verbe avec sa très-sainte Epouse, & le mystere de cet amour ineffable qui l'a porté à s'unir d'abord à elle par son Incarnation, & à consommer ensuite cette divine alliance par sa mort, par sa résurrection, & son ascension, & enfin par l'effusion

Theod. in Cant. t. 1. Bern. in Cantic. serm. 1. c. 5.

abondante de ſon Saint-Eſprit, qui a été comme le ſceau de l'union éternelle de JESUS-CHRIST avec l'Egliſe.

Hieron. Theodor. proœm. in Cant. tom. 1.

C'eſt une ancienne tradition: Qu'on ne permettoit, parmi les Hébreux, la lecture de ce ſaint Cantique, qu'à ceux qui avoient atteint l'âge d'un homme parfait; à ceux qui étant capables de pénétrer les choſes cachées, pouvoient entendre d'une maniere ſpirituelle, ce qui, ſelon l'intelligence de la ſeule lettre, pourroit être très-pernicieux aux fideles. Auſſi un Ancien dit, ſur ce ſujet, ces excellentes paroles: » Que nous avons beſoin de priere, & d'une » priere très-fervente, afin que nos yeux » deviennent purs comme des colombes, » pour n'avoir, dans la lecture de ce Can- » tique ſacré, que des vues toutes ſpiri- » tuelles, pour nous élever tout d'un » coup au-deſſus du voile de la lettre, & » pour découvrir les grands myſteres qui » y ſont cachés. Car il ne nous eſt point » poſſible, ajoute-t-il, de comprendre le » vrai ſens des divines Ecritures, & ſur- » tout du Cantique des Cantiques, ſi ce- » lui-là même qui a inſpiré les ſaints Ecri- » vains, n'éclaire nos yeux par les rayons » de ſa grace, & ne nous découvre les » ſens divins qu'elles renferment.

Idem. proœm. lib. 3. in Cant. tom. 1.

C'est ce qui fait dire à saint Augustin, lorsqu'il explique cette parole de l'Apôtre : *La lettre tue, mais l'Esprit donne la vie :* Que cela s'entend des endroits écrits d'une maniere figurée, qui étant pris dans leur sens propre & littéral, seroient absurdes & contraires à l'intention de l'Esprit de Dieu, & qu'on doit par conséquent expliquer selon la vraie signification qui a rapport à l'esprit, & à l'homme intérieur. Car il est très-véritable de dire alors avec ce Saint : « Que le sentiment qui est selon la » chair, est la mort de l'ame ; au lieu que » celui qui est selon l'esprit, en est la vie » & la paix. C'est ce qu'il applique parti» culiérement au Livre du saint Cantique, » lorsqu'il ajoute : Que si quelqu'un, par » exemple, s'avisoit de vouloir entendre » charnellement beaucoup de choses qui » sont écrites dans le Cantique des Canti» ques, il n'en recueilleroit pas le fruit » d'une charité éclairée, mais favoriseroit » plutôt les sentimens déréglés de la vo» lupté & de la sensualité » : *Velut si quisquam multa quæ scripta sunt in Cantico Canticorum carnaliter accipiat, non ad luminosæ caritatis fructum, sed ad libidinosæ cupiditatis affectum.*

2. Cor. 3. 6.

August. de spirit. & litter. c. 4. 1.

Rom. 23.

Gregor. Nyssen. tom. 1. Aussi saint Grégoire de Nysse traite d'hommes sensuels & charnels, ceux qui veulent s'attacher à la lettre & à l'écorce de ce Livre. Et il demande pour l'intelligence des mysteres qui y sont représentés, des personnes dépouillées, comme dit saint *Coloss. 3.* Paul, du vieil homme, de ses œuvres, & de ses mauvais désirs; & revêtus de l'homme nouveau, qui est JESUS-CHRIST, & de sa robe, qui est sa justice & sa charité. Car il veut que ceux qui étant encore engagés dans des sentimens charnels, pourroient détourner en des sens conformes à leur propre corruption, les témoignages tout spirituels de l'amour très-pur qui unit si saintement l'Epoux & l'Epouse, n'aient point de part avec les autres qui goutent, dans la lecture de ce divin Epithalame, les saintes délices de la charité, & de l'union intime de l'ame avec Dieu.

On peut regarder ce Livre comme celui de toute la sainte Ecriture, qui a le plus exercé tous les esprits, & partagé les sentimens des Critiques. Les uns ont voulu, *Theodor. proœm. in Cant. tom. 1. Synops. Critic.* comme le remarque Théodoret, que Salomon, ce Roi si sage, y ait décrit ce qui regardoit son mariage avec la fille de Pharaon. D'autres, que l'Epouse étoit, non

la fille de Pharaon, mais Abisaï la Sunamite. Quelques-uns, que ce Livre regardoit les Rois ; que par l'Epouse, on devoit entendre le peuple ; & par l'Epoux, le Roi qui le gouvernoit. Mais le même Théodoret, qu'on ne peut guères accuser d'avoir été trop mystique, ni de s'écarter légérement de la lettre, traite ces sortes d'explications, de fables & de contes ridicules, indignes même de vieilles femmes : & il réfute avec beaucoup de solidité tous ces sentimens, comme étant non-seulement faux, mais dangereux, & tout-à-fait éloignés de la sainteté de ce Livre Canonique, qui ne seroit pas, comme il le témoigne, l'ouvrage du Saint-Esprit, mais d'un autre directement opposé à sa pureté souveraine, s'il renfermoit & nous proposoit, pour le dire ainsi, des leçons de volupté & de sensualité. Il fait voir d'abord la profonde vénération que toute l'antiquité a toujours eue pour ce saint Cantique, le zele avec lequel beaucoup d'Anciens & de Peres se sont appliqués à éclaircir les mysteres qu'il renferme, & cette foule de passages qu'ils ont tirés, pour confirmer les vérités saintes que leur ministere les engageoit d'annoncer aux peu-

Theodor. Ibid.

ples. Il nomme entr'autres Eusebe, Evêque de Césarée en Palestine, Origenes, saint Cyprien, Archevêque de Carthage & Martyr, le grand saint Basile, les deux saints Grégoires de Nysse & de Nazianze, saint Jean-Chrysostôme, qui a, comme il dit, arrosé toute la terre par les fleuves de sa doctrine toute céleste, & plusieurs autres, plus proches encore des Apôtres, ou postérieurs à ceux que nous venons de nommer. Ces grands hommes, ajoute-t-il, ont tous regardé le Cantique dont nous parlons, *Ibid.* comme un Livre purement spirituel. Et ainsi, comment pourroit-on, au mépris de tant d'Auteurs si éclairés, s'attacher à des sentimens contraires, qui sont d'ailleurs si indignes de la sainteté de l'Esprit de Dieu?

La raison qui a pu porter ceux dont parle Théodoret, & plusieurs autres, qui suivent encore à présent leurs sentimens, à regarder le Cantique comme un Livre qui représentoit un mariage charnel, & qui figuroit en même-temps le mariage spirituel de l'Eglise avec Jesus-Christ, a été, selon la remarque de cet Auteur, qu'y trouvant beaucoup d'expressions métaphoriques, comme sont celles de *par-*

fums, de *baiſers*, de *cheveux*, de *dents*, de *cou*, de *joues*, d'*yeux*, de *lis*, de *pommes*, de *grenade*, de *nards*, de *myrrhe*, & de tant d'autres, ignorant le vrai ſens de ce langage du Cantique, ils ont négligé de percer le voile de ces ſortes d'allégories. Au lieu d'entrer dans l'eſprit, & de contempler la gloire du Seigneur au travers de ces nuages qui la couvrent, ils s'attachent baſſement à une lettre, deſtinée pour donner aux Juifs, d'une maniere plus ſenſible, l'intelligence de la vérité cachée ſous des termes que la piété nous oblige d'autant plus d'entendre en un ſens tout ſpirituel, qu'ils en ſont plus éloignés en apparence. Ainſi il falloit, comme dit le même Pere, que ces perſonnes qui ont oſé expliquer ſi groſſiérement le Cantique des Cantiques, c'eſt-à-dire, le Livre le plus élevé de l'ancien Teſtament, fiſſent davantage de réflexion ſur ce grand nombre d'expreſſions figurées, qui ſont répandues par-tout dans les anciens Livres de l'Ecriture, & qui étant des noms propres de certaines choſes, en ſignifient néanmoins viſiblement d'autres.

Voici un exemple qu'il en rapporte, qui fait voir très-clairement ſa penſée.

Lorſque Dieu voulut marquer le traitement ſi cruel, que le Roi de Babylone devoit exercer contre la ville de Jéruſalem, il ne nomma point ce Prince, ni par ſon nom propre, qui étoit celui de Nabuchodonoſor, ni par le nom commun de la nature, qui eſt celui d'homme; mais voici de quelle ſorte il le déſigna par un nom
Ezech. 17. 3. abſolument étranger: *Un aigle puiſſant qui avoit de grandes aîles, & un corps très-long, plein de plumes diverſifiées par la variété* des couleurs, *eſt venu ſur le mont Liban, & a emporté la moëlle d'un cedre: il a arraché l'extrêmité de ſes branches, & l'a tranſporté au pays de Canaan*. Il eſt certain que ces noms d'*aigle puiſſant*, de *grandes aîles*, d'un *long corps*, de *plumes diverſifiées*, du *mont Liban*, de *cedre*, de *moëlle*, & d'*extrêmités de branches*, ont des ſignifications propres & littérales. Et cependant, comme dit fort bien le même
Theod. ibid. Auteur, non-ſeulement les fideles, mais les Juifs mêmes, qui expliquent ordinairement les Ecritures d'une maniere charnelle & groſſiere, n'ont jamais ſongé à donner un autre ſens qu'un allégorique à ces paroles; & ils ont tous regardé ce ſens, comme celui qui étoit vraiment le ſens lit-

téral de cet endroit, tel qu'on peut le voir dans les explications qu'on a données de ce saint Prophete. Aussi le Seigneur expliqua lui-même ensuite toutes ces expressions figurées, dans le sens que nous marquons, & fit voir par-là, que la lettre de l'Ecriture, en plusieurs lieux, ne signifie rien par elle-même, si elle n'est jointe à la vérité qu'elle figure, comme le sens propre & véritable que nous propose le Saint-Esprit. *Ezech. 17. 12. &c.*

On pourroit citer une infinité d'endroits, qui seroient autant de preuves aussi claires de ce que Théodoret soutient ici avec beaucoup de raison. Mais il suffira d'ajouter encore un exemple, qui en est une conviction évidente. Considérons donc avec lui le Dieu de tout l'univers, qui adresse sa parole à la ville de Jérusalem, ou à toute la nation des Juifs, comme à une femme, & qui se sert des mêmes noms & des mêmes expressions, dont a usé Salomon en parlant de l'Epouse du Cantique. *Fils de l'homme*, dit le Seigneur à Ezéchiel, *faites connoître à Jérusalem ses abominations: Dites-lui .... Votre tige & votre origine vient de la terre de Canaan: votre pere étoit Amorrhéen, & votre mere Céthéenne. Lors-* *Ib. c. 16. v. 2. &c.*

que vous êtes venue au monde, on ne vous a point coupé le conduit par lequel vous receviez la nourriture dans le sein de votre mere ; vous ne futes point lavée avec l'eau qui vous eût été salutaire, ni purifiée avec le sel, ni enveloppée de langes... Vous êtes depuis devenue grande.... Votre sein s'est formé.... & ayant passé près de vous, j'ai considéré que vous étiez parvenue au temps d'être aimée. J'ai étendu sur vous mon vêtement, & j'ai couvert votre ignominie... Vous avez enfin acquis une beauté parfaite, & vous êtes parvenue jusques à la royauté, &c.

Ceux qui voudront lire tout ce chapitre d'Ezéchiel, trouveront que Dieu s'y sert d'expressions aussi fortes que dans le Cantique. Et cependant, dit Théodoret, nul de nous ne s'est jamais avisé de l'expliquer selon la propre signification de ces termes, qui paroîtroit ridicule & extravagante. C'est pourquoi laissant cette lettre à part, nous tâchons de pénétrer dans l'esprit, afin qu'étant éclairés de la divine lumiere, nous entendions spirituellement ce qui est spirituel. Il est certain, par exemple, que les Juifs n'avoient point tiré leur origine des Amorrhéens, ni des Cé-

théens. Mais en imitant, dit saint Augustin, l'impiété de ces peuples, ils en devinrent comme les enfans : de même que JESUS-CHRIST a dit depuis de ces Juifs : Qu'ils *avoient le diable pour pere*, parce qu'ils étoient ses imitateurs, & qu'ils ne songeoient qu'à *accomplir ses désirs*. Ce n'est donc uniquement que dans ce sens qu'il est vrai de dire : Que *le pere* de ceux à qui Dieu parloit, *étoit Amorrhéen, & leur mere Céthéenne*. Qui pourroit aussi expliquer ce qu'il dit ensuite : Que *le conduit par lequel ils avoient reçu la nourriture dans le sein de leur mere, n'avoit point été coupé*, en un autre sens que celui que nous marque saint Jérôme par ces paroles : *Nec ei pudendæ nativitatis exordia sint abscissa, sed gentilem primum vixerint vitam*; c'est-à-dire, que les marques de leur honteuse naissance ne leur avoient point été ôtées, mais qu'ils conservoient la vie des païens ? Enfin, lorsque le Seigneur dit encore par son Prophete : Qu'il *a étendu* sur Jérusalem *son vêtement*, & *couvert son ignominie*, ne marque-t-il pas visiblement par ces paroles allégoriques, qui faisoient allusion à la cérémonie qui se pratiquoit dans les mariages parmi les Juifs, qu'il

August. in Joan. tract. 42.

Joan. 8. 44.

l'avoit choisie pour son Epouse, & consacrée particuliérement à son service, en la retirant de l'opprobre, de l'idolâtrie & de ses déréglemens ?

Comme l'on a expliqué ailleurs tout ce chapitre d'Ezéchiel, on y peut voir l'explication en détail de toutes ces expressions figurées, qui, étant prises à la lettre, n'auroient aucun sens, & qu'il est visible qu'on ne peut entendre que selon le sens spirituel, qui doit être regardé comme le seul véritable. Il en est de même de tout le Cantique des Cantiques, dont le sens propre est aussi vraiment spirituel & divin, mais enveloppé d'expressions métaphoriques, prises des manieres & des coutumes qui s'observoient dans les mariages des Hébreux, comme elles s'observent encore aujourd'hui dans le pays où Salomon écrivoit. Et il faut bien remarquer que toutes ces métaphores n'étoient employées que pour faire entendre à des hommes aussi grossiers qu'étoient les Juifs, d'une maniere plus sensible & plus proportionnée à leur esprit tout charnel, des mysteres infiniment élevés au-dessus des sens.

Aussi des Critiques très-attachés à la lettre de l'Ecriture, ont soutenu, comme Théodoret,

Théodoret, très-fortement contre d'autres : Que ce Cantique ne doit nullement être regardé comme un Poëme figuratif, mais comme un Poëme purement allégorique. Et ils mettent cette distinction entre l'un & l'autre, que celui qu'ils nomment figuratif, suppose la vérité d'une histoire ; par exemple, celle de Jonas ; puisque ce Prophete fut réellement trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, & figura néanmoins très-certainement JESUS-CHRIST, comme il l'assure lui-même, en disant dans l'Evangile, qu'il seroit aussi trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. Mais il n'en est pas ainsi des allégories prises dans le sens de ces Auteurs, ou, pour mieux dire, des paraboles. Car lors, par exemple, qu'il est dit dans saint Matthieu : Que *le Royaume des Cieux est semblable à un Roi, qui voulant faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeller aux noces ceux qui y étoient conviés, &c.* on ne doit pas croire qu'il suppose que cela soit arrivé effectivement. Mais c'est seulement une parabole dont le Fils de Dieu se sert pour marquer, & la cruauté des Juifs dans la maniere dont ils ont traité les Prophetes qui leur annonçoient la vé-

Synops. Critic.

Matth. 12. 40.

Id. c. 22. v. 2. &c.

rité, & la justice si rigoureuse du Dieu des Prophetes dans la ruine de ce peuple ingrat, & dans l'embrasement de leur ville qui faisoit toute leur gloire. Les figures, comme disent ces Interpretes, sont destinées à former une espece de comparaison des personnes & des faits de l'ancien Testament, avec les personnes & les faits du nouveau; au lieu que les paraboles enferment un sens purement spirituel, sous des paroles communes, soit dans l'ancien ou le nouveau Testament.

Concluons donc avec ces mêmes Auteurs, que ce Cantique ne peut être figuratif dans le sens que nous venons de marquer; c'est-à-dire, qu'il ne nous représente point deux histoires différentes, dont l'une soit la figure de l'autre, comme seroit le mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte, & celui de JESUS-CHRIST avec son Eglise, comparés en quelque façon ensemble, & figurés l'un par l'autre; mais qu'il est absolument une parabole continuelle, enfermant dans des expressions paraboliques, les mysteres tout spirituels de l'alliance du Verbe avec la nature humaine dans l'Incarnation, & de l'alliance de l'Homme-Dieu avec l'Eglise, sa sainte Epouse.

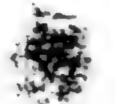
Nous pouvons considérer dans le Cantique trois temps différens. Le premier précede l'Incarnotion du Fils de Dieu, lorsque tous les anciens justes, comme les premiers membres de l'Epouse, soupiroient sans cesse après la venue du Messie. Le second comprend tout le cours de la vie de JESUS-CHRIST sur la terre, sa Passion, sa Résurrection & son Ascension. Et le troisieme est celui de l'établissement de son Eglise par le ministere des Apôtres & de tous leurs successeurs. Nous ne marquons point ici les endroits qui regardent particuliérement chacun de ces temps, parce qu'outre qu'on en parlera dans les explications, ils sont quelquefois confondus ensemble, ou même représentés plus d'une fois sous des idées & des expressions différentes, mais qui néanmoins se rapportent presque toujours à l'union d'un époux avec son épouse, & aux témoignages les plus tendres de l'amour très-chaste qu'ils ont l'un pour l'autre.

Or, il n'est point étonnant que Salomon, pour exprimer de si grands mysteres, ait emprunté, parlant à des Juifs, ce langage qui regardoit l'alliance conjugale; puisque saint Paul, qui parloit à des Chrétiens,

s'en eſt ſervi comme lui, pour repréſenter les mêmes choſes, lorſqu'il dit : Que *le mari eſt la tête de la femme, comme* JESUS-CHRIST *eſt le chef de l'Egliſe :* Que *de même que l'Egliſe eſt ſoumiſe à* JESUS-CHRIST, *ainſi les femmes doivent être ſoumiſes en toutes choſes à leurs maris :* Que *les maris doivent aimer leurs femmes, comme* JESUS-CHRIST *a aimé l'Egliſe, & s'eſt livré à la mort pour elle :* Qu'ils ſont obligés de les *nourrir* & de les *entretenir, comme l'Egliſe eſt nourrie & entretenue par* JESUS-CHRIST. Et enfin, après avoir rapporté ce qu'Adam dit du mariage : Que *l'homme abandonneroit ſon pere & ſa mere, pour s'attacher à ſa femme,* & que *de deux ils deviendront une même chair ;* il ajoute ces paroles, qui faiſoient voir ce qu'il y enviſageoit principalement : *Ce Sacrement eſt grand ; je dis en* JESUS-CHRIST *& en l'Egliſe.*

Epheſ. c. 5. 23. &c.

Geneſ. 2. 24.



Ainſi on peut remarquer deux choſes dans cette comparaiſon que l'Apôtre fait du mariage qui unit l'homme & la femme avec l'alliance toute divine de l'Egliſe & de JESUS-CHRIST. L'une eſt, qui n'eſt point indigne de la ſouveraine pureté de l'Epoux & de l'Epouſe du Cantique, de les

regarder dans leur union si parfaite, sous l'idée du mariage qui unit d'abord si saintement le premier homme avec la premiere femme, avant leur chute. Car il est certain, comme un grand Saint l'a fait voir, que ce mariage étoit alors vraiment digne, en toutes manieres, de la félicité du Paradis, où Dieu avoit établi les premiers hommes: *Illæ nuptiæ dignæ felicitate Paradisi.* La seconde chose est, que la grace de la loi nouvelle étant donnée, dans le Sacrement du Mariage, à ceux qui travaillent pour s'en rendre dignes, ils doivent tendre, de toutes leurs forces, à imiter dans leur union conjugale, celle de l'Epoux sacré & de l'Epouse: en sorte qu'ils ne deviennent pas seulement une même chair, mais un même esprit, par l'infusion de la charité dans leurs cœurs, unis ensemble par la grace du Sacrement, & par l'amour du même Esprit, qui ne forme de tous les membres des fideles, qu'un seul corps avec Jesus-Christ, qui est leur chef. Si l'on considere, selon cette idée toute spirituelle, toute pure & toute sainte, ce qui est dit dans le Cantique, de l'alliance de Jesus-Christ avec l'Eglise, par rapport, ou au mariage du premier hom

Aug. de civ. Dei lib. 14. c. 23.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

me avant sa chute, ou au mariage des premiers fideles, qui ne regardoient leurs corps que comme les temples du Saint-Esprit, on ne sera point surpris sans doute, que Salomon en ait parlé devant les Juifs, comme saint Paul en a lui-même parlé aux Chrétiens.

Mais disons de plus, que le Saint-Esprit s'abaissant même, en quelque façon, à la portée de l'intelligence des hommes, leur parle, dans ce Cantique, d'une maniere humaine, pour se faire mieux entendre à eux, comme saint Paul, inspiré
Rom. 6. 19. de lui, le disoit, sur un semblable sujet, à quelques fideles : *Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ.* Je vous parle humainement à cause de la foiblesse de votre chair. Car *l'homme* étant devenu, par le péché, tout *animal & charnel*, comme
1. Cor. 2. 14. dit le même Apôtre, il *n'est plus capable*, par lui-même, *des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu.* Ainsi il est nécessaire en quelque sorte, que Dieu s'abaisse jusqu'à ce qui tombe sous ses sens, pour se faire entendre à lui, & pour l'élever ensuite jusqu'aux choses de l'esprit. Car *le corps qui*
Sap. 9. 15. *est sujet à la corruption,* dit le Sage, *appesantit l'ame, & cette demeure terrestre abat*

l'esprit. C'est donc un effet de notre misere, & un sujet très-réel de nous humilier en la présence de Dieu, de ce qu'il est obligé, pour nous faire entrer dans l'intelligence des plus hauts mysteres de notre Religion, d'emprunter de notre chair & de nos sens un langage, qui nous reproche, en quelque façon, l'abaissement où notre ame se trouve réduite par les suites si funestes du péché. Mais consolons-nous néanmoins dans cet état même d'abaissement, puisque le Verbe & le Fils unique de Dieu s'étant lui-même anéanti jusqu'à contracter une sainte alliance avec la nature humaine, & à se choisir, parmi les hommes, une Epouse qui doit lui être éternellement unie en cette éminente qualité; tout ce qui est dit par rapport aux mariages humains, pour nous donner une idée de cette alliance toute divine, & consacrée, pour le dire ainsi, par la fin toute spirituelle & toute sainte qu'on y doit envisager, comme en effet ç'a été l'unique vue du Saint-Esprit.

Aussi on peut dire que dans toutes les Ecritures, tant de l'ancien, que du nouveau Testament, il est très-commun de voir ces sortes de paraboles, qui nous représentent sous l'idée d'un époux & d'une

épouse, soit Dieu même à l'égard des Juifs, avec qui il fit autrefois une alliance si étroite, en les séparant de toutes les autres nations, pour être particuliérement consacrés à son service ; soit le Verbe à l'égard de la nature humaine, avec laquelle il a contracté une union si intime par son Incarnation ; soit JESUS-CHRIST, Dieu & homme, à l'égard de toute l'Eglise, qui est très-souvent nommée son Epouse ; soit enfin le même Fils de Dieu par rapport à chaque ame juste, dont il se regarde véritablement comme l'Epoux.

On voit un exemple de cette premiere comparaison dans Jérémie, lorsque le Seigneur ordonna à ce Prophete, *d'aller crier* Jerem. 2. 2. *de sa part, aux oreilles de Jérusalem : Je me suis souvenu de vous, ayant compassion de votre jeunesse :* je me suis souvenu *de l'amour que j'eus pour vous, lorsque je vous pris pour mon épouse, quand vous me suivites dans le désert, dans une terre qui* v. 20. *n'étoit point semée. Israël a été consacré au Seigneur, il est les prémices de ses fruits. . . . Mais vous vous êtes prostituée comme une femme impudique, &c.* Il est visible, comme on l'a marqué sur cet endroit, que Dieu, pour mieux exprimer la ten-

dresse de son amour pour Israël, se compare à un époux, & ce peuple à une jeune épouse, qu'il avoit chérie très-tendrement. Et ce qu'il ajoute nous fait sentir quel fut l'excès de l'ingratitude du peuple Juif. Car après avoir éprouvé d'abord toute la tendresse de cet Epoux adorable, qui sembloit n'aimer, dans tout le monde, que la maison d'Israël, qu'il avoit choisie pour son Epouse, elle osa, dit-il, rompre cette alliance conjugale & cette union sacrée, en quittant son Dieu, & s'abandonnant, *comme une prostituée*, à l'idolâtrie.

On voit un exemple de la seconde parabole dans le Pseaume dix-huitieme, où le Fils de Dieu nous est représenté sous la figure du soleil, *sortant* comme *de sa chambre nuptiale, ainsi qu'un époux*, lorsqu'il est sorti du sein très-pur de Marie, où Dieu s'est uni à la nature humaine, comme l'époux à son épouse. Le quarante-quatrieme Pseaume, selon saint Jean-Chrysostôme, saint Augustin, & la plupart des Interpretes, est tout entier comme un épithalame spirituel, ou un saint Cantique, qui nous représente l'union sacrée de l'Epoux par excellence, & de l'Epouse, & dont le vrai sens littéral regarde le mystere

Ps. 18. 6. August. in hunc locum.

de l'Incarnation, ou de l'alliance du Verbe avec la nature humaine, & du mariage tout divin de JESUS-CHRIST avec l'Eglise. On peut le voir dans l'explication qu'on a donnée de ce Pseaume, sans qu'il soit besoin de le répéter ici. Nous voyons encore, que saint Jean-Baptiste dit de JESUS-CHRIST & de l'Eglise : Que *celui à qui appartient l'Epouse, est l'Epoux*; mais que pour lui, étant seulement *l'ami de l'Epoux, se tenant debout & l'écoutant, il étoit ravi de joie d'entendre la voix de l'Epoux*. Et le Saint-Esprit parlant ailleurs de l'Eglise, telle qu'elle est dans le Ciel, c'est-à-dire, dans une souveraine pureté, témoigne qu'un Ange dit à saint Jean, dans cette célebre vision, qui est connue sous le nom d'Apocalypse : *Venez, & je vous montrerai l'Epouse, qui est la femme de l'Agneau :* Qu'ensuite il le *transporta en esprit sur une haute montagne, & lui montra la sainte ville de Jérusalem, qui venant de Dieu, descendoit du Ciel, parée comme une épouse qui se pare pour son époux.*

Joan. 3. 29.

Apoc. 21. 9. & 10. &c.

Enfin, nous voyons dans la parabole des Vierges sages & des Vierges folles, que chaque ame sainte est vraiment considérée comme l'Epouse de JESUS-CHRIST,

Matth. 25.

& qu'elle doit être admiſe avec lui dans le Ciel en cette haute qualité, pourvu qu'elle ait ſoin de conſerver, juſqu'à la fin, ſa robe nuptiale, & d'avoir toujours de l'huile dans ſon vaſe avec ſa lampe. Car il eſt marqué, Que *l'Epoux étant venu, celles de* v. 10.
ces vierges qui étoient prêtes, entrerent aux noces avec lui, & que la porte fut fermée.

Tous ces paſſages, avec une infinité d'autres, où le Saint-Eſprit nous repréſente, ſous l'idée d'un ſaint mariage, l'union ſacrée du Seigneur avec ſon peuple, & de JESUS-CHRIST avec l'Egliſe & les ames ſaintes, doivent ſervir à nous rendre le langage du Cantique plus familier. Et nous devons être beaucoup moins ſurpris de certaines expreſſions, qui bien qu'elles frappent d'abord nos ſens, nous donnent un ſentiment de l'amour de notre Dieu d'autant plus vif, que la foi nous fait concevoir que ce qui eſt ſpirituel paſſe infiniment tout ce qui tient de la chair, & qu'ainſi l'amour qui poſſede un cœur charnel, n'a rien qui ſoit comparable à l'activité de l'amour très-pur, & à la force de la charité toute divine, qui unit l'ame avec Dieu par le lien du même Eſprit ſaint, qui unit le Fils de Dieu avec ſon Pere:

Joan. 17. 21. *Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, ego in te, ut & ipsi in nobis unum sint.* En effet, lorsque Salomon dit ailleurs: Qu'il
Sap. 8. 2. *a aimé la sagesse;* qu'il *a recherché à l'avoir pour son Epouse, & est devenu l'amateur de sa beauté;* il ne se sert, comme dit saint Augustin, de la vue de cet amour de l'Epoux & de l'Epouse, qui est le plus grand, qu'afin de nous faire voir que nous devons rechercher aussi la beauté de la sagesse avec une sainte ardeur. Il veut que le sentiment même de l'amour charnel, dont les vives impressions n'agissent que trop fortement sur nous, nous engage à prier Dieu qu'il lui substitue par la force de sa grace, l'ardeur sacrée de la charité; qu'il fasse un saint changement dans notre cœur, en le rendant tout spiriruel. C'est ainsi qu'il est important d'envisager dans le Cantique les différentes expressions qui frappent le plus nos sens.

Mais il est encore très-nécessaire de remarquer que le Saint-Esprit a voulu même s'accommoder au langage du pays où régnoit le Prince dont il s'est servi pour composer ce Livre sacré. Car la maniere dont on parloit, & dont on parle encore à présent dans l'Arabie, dans la Palestine

& dans les Provinces des environs, eſt ſi remplie de figures & de paraboles, que leurs diſcours n'ont preſque jamais rien de ſimple & d'un langage commun, mais ſont tout entre-mêlés d'énigmes & de métaphores. C'eſt ce qui découvre la raiſon de tout ce grand nombre de paraboles que l'on voit dans l'Evangile: car le Fils de Dieu ayant bien voulu ſe faire homme, & le ſouverain Paſteur des brebis s'étant revêtu lui-même de la peau d'une brebis, pour ne pas les effrayer par l'éclat de ſa Majeſté, il n'a pas non plus dédaigné, lui qui étoit le Verbe divin & la parole éternelle de ſon Pere, de ſe proportionner au langage des peuples, parmi leſquels il venoit mener une vie commune en qualité d'homme: il a emprunté d'eux-mêmes leur maniere de parler, pour leur faire mieux entendre ſa vérité, & pour leur apprendre, comme dans leur propre langue, ce qu'ils étoient moins capables de concevoir par un langage plus ſpirituel & plus divin.

Ainſi toutes les expreſſions qui paroiſſent hyperboliques & hors de l'uſage commun des peuples, doivent être regardées comme des manieres de parler propres au pays. Telles ſont, par exemple, celles-ci:

Cant. 4. 1. 2. 4. *Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres: vos dents sont comme des troupeaux de brebis tondues qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit: votre cou est comme la tour de David.* Ou encore celles-ci: *Votre cou est comme une*
Ib. 7. 4. 5. *tour d'ivoire: vos yeux sont comme les piscines d'Hésebon: votre nez est comme la tour du Liban: votre tête est comme le mont Carmel.* Ces expressions & beaucoup d'autres semblables qu'on trouve dans le Cantique, paroissent d'abord si outrées & si peu intelligibles, que ceux qui ne connoissent point le génie & le caractere du pays, en sont rebutés. Mais on pourra voir dans les explications, qu'on doit être d'autant moins surpris de ces termes, qu'ils paroissent en quelque façon plus surprenans. Car ils portent naturellement l'esprit à chercher quelque autre sens que celui qui se présente d'abord. Et ce sens étant une fois développé, selon le sens véritable que le langage ordinaire du pays nous en donne, on demeure assez convaincu de la vérité cachée sous toutes ces expressions allégoriques.

Nous n'osons pas néanmoins nous assurer d'avoir eu l'intelligence véritable de ces endroits si obscurs: mais nous avons tra-

vaillé avec le ſecours des Auteurs anciens & nouveaux, à les pénétrer autant qu'il nous a été poſſible. Et nous ſommes particuliérement obligés de rendre ſur ce ſujet la juſtice qui eſt due à un Gentilhomme, que ſon mérite ſingulier a rendu très-digne du choix que le Roi avoit fait de ſa perſonne, pour l'envoyer dans le Levant, en qualité de Conſul de la nation Françoiſe. S'étant acquitté de cet emploi honorable avec beaucoup de diſtinction, tant à Alep, qu'autre part, il a profité de l'occaſion de ſa réſidence dans ces lieux, pour s'informer par lui-même de tout le particulier, & des mœurs, & des coutumes des Orientaux. La connoiſſance qu'il a de l'Hébreu & des langues orientales, lui facilita les moyens de s'inſtruire plus exactement de tout ce qu'il déſiroit ſavoir pour l'intelligence des livres ſacrés. Et ayant paſſé quelque temps parmi les Arabes & dans le pays de la Paleſtine, il eut ſoin d'examiner tous les uſages de ces peuples. Il voulut même aſſiſter à une noce des gens du pays, pour en tirer les lumieres qu'il jugeoit pouvoir ſervir à donner l'éclairciſſement de pluſieurs expreſſions du Cantique & des autres Livres de l'Ecriture, qui pa-

M. le Chevalier d'Hervieux.

roiſſent moins intelligibles. Il y remarqua que tout s'y paſſoit d'une maniere très-conforme à celles dont nous voyons que les choſes ſont décrites dans le Cantique. Mais ce qu'il trouva de plus ſingulier, & qui ſert auſſi le plus à donner une idée juſte de divers endroits de ce Livre, c'eſt que l'épouſe étant debout au coin d'une chambre, recevoit là tous les complimens des différentes perſonnes qui venoient la ſaluer. Et chacun de ceux qui lui parloient faiſoit l'éloge de chaque partie de ſon viſage, en apoſtrophant, ou ſes yeux, ou ſa bouche, ou ſes joues, ou ſes levres, ou ſes dents, ou ſon cou, & louoit ainſi, l'une après l'autre, toutes les parties de ſon corps en des termes figurés & hyperboliques, tels que ſont ceux qui nous ſurprennent le plus dans ce Livre. Il s'accoutuma ainſi peu à peu à ce langage qui lui paroiſſoit d'abord auſſi barbare qu'il nous le paroît; & il ſe le familiariſa de telle ſorte, que la lecture du Cantique lui devint enſuite auſſi naturelle que le langage le plus ordinaire dont on ſe ſert parmi nous. Il éprouva la même choſe à l'égard d'une infinité d'expreſſions répandues dans tous les autres Livres de l'Ecriture. Telle eſt celle-ci du

ſaint

ſaint Prophete Iſaie : Ayant prédit *qu'une Vierge concevroit & enfanteroit un fils, qui ſeroit nommé* EMMANUEL, il ajoute : Que ce fils *mangeroit du beurre & du miel*, ce qui à la lettre ſignifie tout ſimplement qu'il ſeroit nourri comme les autres enfans; parce qu'on donnoit effectivement aux enfans en ce pays-là, comme on leur y donne encore aujourd'hui, du pain, ſur lequel on a étendu du beurre & du miel. Il eſt donc de la juſtice de marquer ici, que nous nous ſommes ſervi, en pluſieurs endroits, des lumieres que cette perſonne a bien voulu nous communiquer, pour éclaircir diverſes choſes, & pour en développer le ſens naturel. *Iſ. 7. 14. 15.*

Ce Cantique eſt proprement un poëme, mais dont les vers, pour ce qui regarde la meſure, nous ſont inconnus. L'Epoux & l'Epouſe nous y ſont repréſentés principalement ſous trois idées différentes. Tantôt l'Epoux y paroît comme un Roi, & l'Epouſe comme une Reine ; tantôt ils nous ſont repréſentés, l'un comme un paſteur, & l'autre comme une bergere qui a ſoin de ſes brebis ; & tantôt l'un comme un vigneron ou un jardinier, & l'autre comme une fille qui eſt appliquée à travailler

dans les vignes & dans les jardins. Toutes ces vues sont très-propres pour nous faire concevoir une idée digne de la grandeur de l'Epoux & de l'Epouse : car JESUS-CHRIST n'a pas seulement le nom & la qualité de *Roi*, comme lui-même le dit à Pilate, possédant ce droit doublement, & comme Dieu, & comme Sauveur : mais il est encore *le bon Pasteur*, & le Pasteur souverain : il est *la vigne*, & même le vigneron, agissant également avec Dieu son Pere, à qui il donne ce nom dans l'Evangile. Et il communique à son Epouse, qui est l'Eglise, toutes ces mêmes qualités. Elle entre donc dans la participation de la puissance de son Epoux, & travaille conjointement avec lui à rendre dignes de son Royaume ses enfans. Elle prend part à la charité avec laquelle, comme Pasteur, il paît ses brebis, étant chargée elle-même, en la personne de saint Pierre, du soin de donner aux ouailles & aux agneaux du Seigneur, la nourriture dont ils ont besoin. Elle est, selon la parole de saint Paul, *coopératrice* de son Epoux dans *le champ que Dieu cultive*, soit pour *planter*, soit pour *arroser* ; quoiqu'elle reconnoisse en même-temps, que *c'est Dieu qui donne l'accroissement*.

Joan. 18. 37.
Id. c. 10. 14. c. 15.
Id. c. 21. 15. 61. 17.
1. *Cor.* 3. 6. 7. 8. 9.

Nous nous réservons à développer davantage ces vérités dans les explications, & il suffit d'en avoir donné ici seulement cette idée générale.

Il ne nous reste qu'à déclarer à ceux qui liront ces éclaircissemens du Cantique, qu'ils peuvent les regarder comme de simples essais de ce que d'autres plus habiles en pourront donner après nous. La profondeur de ce Livre impénétrable, qui a été le sujet de la méditation & de l'admiration de tant de grands Saints, auroit dû peut-être nous obliger au silence. Mais ayant eu principalement dessein de recueillir comme les miettes qui tomboient de la table de ces grands hommes, nous avons tâché, autant qu'il nous a été possible, de ne présenter aux fideles que ce qu'ils ont préparé les premiers pour leur nourriture; c'est-à-dire, que nous avons travaillé à rassembler dans cet ouvrage une partie de leurs pensées répandues en divers lieux, & beaucoup plus étendues. Dieu veuille qu'en les présentant aux autres, nous n'ayons pas négligé de nous en nourrir nous-mêmes.

APPROBATION.

J'Ai lu un Livre intitulé : Le Cantique des Cantiques, en manuscrit, avec les explications tirées des saints Peres & des Auteurs Ecclésiastiques. Fait à Paris le 30 Octobre 1693.

COURCIER.

APPROBATION DES DOCTEURS.

DE tous les Cantiques qui sont rapportés dans les Livres sacrés, celui-ci est sans doute le plus excellent; & c'est par conséquent avec justice qu'il est appellé le Cantique des Cantiques. Il renferme, sous des expressions paraboliques, les mysteres ineffables de l'alliance du Verbe avec la nature humaine, & de l'alliance de Jesus-Christ avec l'Eglise : & comme ces bienfaits sont les plus grands de tous, & les sources de tous les autres, il ne faut pas s'étonner si Dieu a voulu se servir de Salomon, le plus sage des hommes, pour chanter ce Cantique à la gloire du divin Epoux qui nous a comblés de tant de faveurs. C'est dans cet épithalame spirituel qu'on apprend à louer Jesus-Christ & l'Eglise, & qu'on découvre les secrets adorables de l'éternelle alliance qu'il a plu à Dieu de contracter avec nous. On y décrit les empressemens & les sollicitations du divin Epoux, les travaux qu'il a soufferts pour la sanctification de son Epouse, & les dons immenses qu'il lui a faits. Tout ce qui est ici renfermé dans la lettre, est expliqué d'une maniere si solide par l'Auteur, qui, dans cet Ouvrage, nous en fait voir l'esprit, que nous pouvons dire qu'il a entiérement pénétré le nuage de ces prophéties, & qu'il nous en a clairement découvert la vérité. A Paris, ce 21 Octobre 1693.

LE CARON, Curé de S. Pierre-aux-Bœufs.

BLAMPIGNON, Curé de S. Merry.

AUTRE APPROBATION.

LE Livre qu'on appelle le Cantique des Cantiques, fait partie des Livres ſacrés, & ne cede à aucun, par la profondeur des myſteres qu'il renferme. Il faut, pour en découvrir l'excellence, avoir cette pureté de cœur que Jeſus-Chriſt communique aux ames qui portent ſon caractere, & qu'il reconnoît pour ſes épouſes. Il ne faut pas s'étonner d'entendre beaucoup de monde parler froidement de ce ſaint Cantique; puiſque ſaint Paul nous apprend que l'homme charnel n'eſt point capable des choſes qu'enſeigne l'Eſprit de Dieu, & qu'il ne peut les comprendre, parce que c'eſt par une lumiere ſpirituelle qu'on en doit juger. Et c'eſt pour cette raiſon que pluſieurs anciens Peres ne croyoient pas qu'il fût ſûr & prudent de le mettre indifféremment entre les mains de toutes ſortes de perſonnes. Mais depuis qu'il a été traduit par un Auteur très-ſage & très-châtié dans ſes expreſſions, & que par des explications très-édifiantes, il a ôté toute l'obſcurité de ce Livre, il ſemble qu'on peut, avec ſûreté, le laiſſer lire à tous ceux & celles qui cherchent, avec humilité, dans les Livres ſacrés le ſel de la ſageſſe qui préſerve de la corruption. Nous aſſurons le public que la traduction du Texte ſacré eſt fidele, & qu'il n'y a rien dans les explications qui ſoit contraire à la foi Catholique & aux bonnes mœurs. Donné à Paris, par nous Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, ſouſſignés, le 18 jour d'Août 1693.

T. ROULAND. PH. DU BOIS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé GUILLAUME-NIÇOLAS DESPREZ, notre Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre : *Nouveau Traité de la Diplomatique, par les Bénédictins; Histoire Universelle, sacrée & profane, dédiée à Mesdames de France, par M. Hardion; la Bible de Saci, avec les Notes, sans Notes, en François, & en Latin & François; Histoire des Superstitions, de le Brun;* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres, autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer, ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que e puisse être, sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de

lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-Scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amés & Féaux Conseillers-Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le premier jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent soixante & un, & de notre Regne le quarante-sixieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 333, fol. 168, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 5 Mai 1761.

Signé, G. SAUGRAIN, *Syndic.*

CANTIQUE DES CANTIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

L'EPOUSE.

1. OSculetur me osculo oris sui : quia meliora sunt ubera tua vino,

2. fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te.

1. QU'IL me donne un baiser de sa bouche : car vos mammelles sont meilleures que le vin,

2. & elles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Votre nom est *comme* une huile qu'on a répandue : c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.

3. Entraînez-moi après vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums. Le Roi m'a fait entrer dans ses appartemens secrets. C'est là que nous nous réjouirons en vous, & que nous serons ravis de joie, en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin. Ceux qui ont le cœur droit * vous aiment.

3. Trahe me post te : curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua : exultabimus & lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum : recti diligunt te.

4. Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

4. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.

5. Ne considérez pas que je suis devenue brune, car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. * Les enfans de ma mere se sont élevés * contre moi. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, & je n'ai pas gardé ma *propre* vigne.

5. Nolite me considerare quòd fusca sim, quia decoloravit me sol : filii matris meæ pugnaverunt contra me, posuerunt me custodem in vineis : vineam meam non custodivi.

6. O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous me-

6. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne

ỳ. 3. *lettr.* recti.
ỳ. 5. *lettr.* décolorée.
Ibid. *lettr.* ont combattu. *hébr.* se sont mis en colere contre moi.

vagari incipiam post greges sodalium tuorum.

nez paître *votre* troupeau, où vous vous reposez * à midi, de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de vos compagnons *.

L'EPOUX.

7. Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres, egredere, & abi post vestigia gregum, & pasce hœdos tuos juxta tabernacula pastorum.

7. Si vous ne vous connoissez pas *, ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, sortez, suivez les traces des troupeaux, & menez paître vos chevreaux près des tentes des pasteurs.

8. Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.

8. O vous qui êtes mon amie, je vous compare à la beauté de mes chevaux * attachés aux chars de Pharaon.

9. Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis: collum tuum sicut monilia.

9. Vos joues ont la beauté de la tourterelle: & *votre* col est comme de *riches* colliers.

10. Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.

10. Nous vous ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent. *

L'EPOUSE.

11. Dum esset rex

11. Pendant que le Roi

℣. 6. *hébr.* accubare facias.
Ibid. *expl.* des autres pasteurs.
℣. 7. *autr.* Si vous ne le savez pas. Ignoras te; pleonasmus & hebraïsmus: *pro*, ignoras, nescis.
℣. 8. *hébr.* mes cavalles.
℣. 10. *lettr.* vermiculatas argento. *hébr.* cum clavis argenteis.

ſe repoſoit, le nard dont j'étois parfumée, a répandu ſa *bonne* odeur.

in accubitu ſuo, nardus mea dedit odorem ſuum.

12. Mon bien-aimé eſt pour moi *comme* un bouquet de myrrhe ; il demeurera entre mes mammelles.

12. Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi ; inter ubera mea commorabitur.

13. Mon bien-aimé eſt pour moi *comme* une grappe de raiſin de Cypre* dans les vignes d'Engaddi.

13. Botrus Cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.

L'EPOUX.

14. O que vous êtes belle, ma bien-aimée ! ô que vous êtes belle ! Vos yeux ſont *comme* les yeux des colombes.

14. Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum.

L'EPOUSE.

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé ! Que vous avez de grace & de charmes * ! Notre lit eſt couvert de fleurs :

15. Ecce tu pulcher es, dilecte mi, & decorus. Lectulus noſter floridus :

16. les ſolives * de nos maiſons ſont de cedre, nos lambris ſont de cyprès *.

16. tigna domorum noſtrarum cedrina, laquearia noſtra cypreſſina.

℣. 13 *autr.* de l'arbriſſeau de cypre. *expl.* Cyprus arbor aromatica, quæ creſcit in Engaddi, quæ facit grana ſimul juncta, ſicut in uvis vineæ. *Vatab.*

℣. 15. *hébr.* decorus.

℣. 16. *autr.* poutres. Ibid. *hébr.* de ſapin.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *QU'il me donne un baiser de sa bouche.*

Nous croyons avoir établi solidement dans la Préface, par l'autorité des saints Peres & des plus savans Interpretes de l'Ecriture, que le vrai sens littéral de ce saint Cantique, regarde l'union toute divine de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, de l'Epoux par excellence avec l'Epouse, au sujet de laquelle l'Apôtre s'est écrié, lorsqu'il parloit du mariage : *Ce Sacrement est grand; je dis*, ajoute-t-il, *en* JESUS-CHRIST *& en l'Eglise.* Nous avons fait voir que, selon le sentiment de toute l'antiquité & des plus habiles Critiques des derniers temps, ce livre est un Epithalame spirituel, où Salomon n'a dessein en aucune sorte de parler de son mariage; c'est-à-dire, qu'il ne prétend point figurer celui de l'Eglise avec JESUS-CHRIST sous l'image du sien avec la fille du Roi d'Egypte : mais qu'étant, dit saint Bernard, animé de l'Esprit de Dieu, il chante les louanges de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, l'onction toute céleste de l'amour sacré, & les secrets adorables de l'éternelle alliance qu'il a plu à Dieu de contracter avec nous, aussi-bien que l'ardeur des saints désirs d'une ame qui lui est unie : *Divinitùs inspiratus Christi & Ecclesiæ laudes, & sacri amoris gratiam, & æterni*

Ephes. 5. 32.

Bern. in Cantic. serm. 1. num. 5.

connubii cecinit sacramenta : simulque expressit sanctæ desiderium animæ. Il est donc comme inutile d'avertir ici de nouveau, que, ni la chair, ni le sang n'ont aucune part à l'intelligence de ces premieres paroles que nous expliquons. C'est à l'esprit seul, & à l'esprit éclairé de la lumiere de celui de Dieu, qu'il appartient de pénétrer les vérités toutes saintes qu'elles renferment : *Qu'il me donne un baiser de sa bouche.*

Qui est la personne qui parle ? A qui est-ce qu'elle parle ? Et quelle est la cause de ce transport, où s'abandonnant, elle s'écrie tout d'un coup en cette maniere si surprenante, & demande sans avoir dit de qui elle entend parler, qu'on lui donne le baiser qu'elle souhaite ? Qui n'auroit, dit saint Bernard, une attention extraordinaire, lorsqu'il entend un commencement de cette sorte, qui est en quelque façon sans commencement, & qu'il est frappé par la nouveauté d'un tel langage dans un livre de l'ancien Testament ? *Quem non valde attentum faciat istiusmodi principium sine principio, & novitas locutionis in veteri libro ?* » Le saint baiser de la bouche, dit saint Ambroise, est le gage » de la charité. Les colombes se baisent aussi. » Mais quelle est cette sorte de baiser, en comparaison de celui dont nous parlons, qui est » comme le sceau de l'amitié la plus tendre, & » qui exprime le caractere de la parfaite charité » qui lie les hommes entr'eux ? C'est pourquoi » notre Seigneur condamnant dans le Disciple » qui le trahissoit, comme quelque chose de » monstrueux, le baiser qu'il lui donna, lui dit

Bern. in Cantic. Serm. 1. num. 4.

Ambr. Hexaemer. l. 6. c. 9.

» ces paroles : Quoi ! Judas, vous trahiſſez le
». Fils de l'Homme par un *baiſer!* Ce qui eſt la
» même choſe que s'il lui eût dit : Quoi ! vous
» changez un ſigne deſtiné pour marquer la cha-
» rité, en un ſigne d'infidélité & de trahiſon !
» Vous vous ſervez de ce gage de la paix, pour
» faire une action de cruauté ! «

» Figurons-nous donc, comme dit encore ſaint *Id. in Pſ. 118. Oſion. 1. v. 1.*
» Ambroiſe, une fille fiancée depuis long-temps,
» qui a de très-grands ſujets d'aimer ſon époux,
» dont elle connoît les excellentes qualités par
» le témoignage très-aſſuré de pluſieurs perſon-
» nes ; qui a fait tout ſon poſſible pour voir ce-
» lui que mille raiſons lui rendent aimable ; &
» qui jouiſſant enfin de ce qu'elle a déſiré, &
» ſe ſentant transportée de joie à la vue de cet
» époux, qui arrive lorſqu'elle ne l'attendoit
» point, ne garde aucun ordre dans les paroles
» qu'elle lui dit, & exige de lui tout d'un coup
» ce qu'elle regarde comme une marque de la
» ſincérité de ſon amour. C'eſt ainſi, ajoute ce
» Pere, que la ſainte Egliſe, qui fut comme fian-
» cée au Seigneur dès la naiſſance du monde
» dans le Paradis terreſtre ; qui fut depuis figu-
» rée par l'Arche durant le déluge, annoncée aux
» hommes par les ombres de la Loi, & appellée
» à ſon Epoux par les Prophetes ; ayant attendu
» long-temps la rédemption des hommes, la
» beauté ſi charmante de l'Evangile, & l'arrivée
» de celui qu'elle aimoit avec tant d'ardeur ; &
» enfin ne pouvant plus ſupporter tout ce qui
» l'empêche de jouir de l'objet divin de ſon
» amour, s'écrie dans un ſaint tranſport, ſans

» dire même de qui elle parle, parce qu'elle ne » doutoit point que celui qu'elle désiroit, ne fût » connu de tout le monde : « *Qu'il me donne un* saint *baiser de sa bouche.*

Ibidem. Mais pour dire encore quelque chose de plus littéral & de plus simple avec le même saint Ambroise, figurons-nous l'homme dont la chair avoit été infectée dans sa naissance par le venin de l'ancien serpent, & qui se voyoit tout corrompu par ses crimes & par son orgueil. Il avoit appris par plusieurs oracles de l'Ecriture, qu'il devoit venir un Sauveur qui dissiperoit tous les charmes du serpent, & qui répandroit la grace du Saint-Esprit dans le monde, afin que toute chair vît celui que Dieu envoyoit pour sauver les hommes, & que toute chair vînt à Dieu, en s'éloignant de ce qui l'avoit perdue. Une promesse si avantageuse remplissoit l'homme d'un ardent désir de posséder celui qu'on lui faisoit attendre. Mais la vue de sa misere, & le sentiment de sa propre corruption lui faisoit craindre en même-temps d'être indigne de l'avénement de ce Sauveur. Ainsi soupirant après cette grace infinie de l'Incarnation du Fils de Dieu, que tous les Prophetes lui représentoient comme la source de son salut, il s'écrie dans sa priere : *Qu'il me donne un* saint *baiser de sa bouche.* » La chair de l'homme vouloit déja s'attacher à JESUS-CHRIST. Elle » se hâtoit, pour le dire ainsi, de s'unir à lui » par une sainte alliance, afin qu'elle ne fût » plus animée que de son Esprit; & que ce qui » étoit auparavant la chair d'une prostituée,

» devînt la chair même du Sauveur. « Ainsi le Verbe divin nous a *donné un* saint *baiser de sa bouche*, lorsqu'il s'est uni d'une maniere si admirable à notre nature; & il nous le donne encore tous les jours, lorsque par l'ardeur & par la lumiere de son Esprit, il nous fait gouter le fruit de son Incarnation, en nous unissant à lui d'une maniere toute divine, & en nous rendant un même esprit avec lui, comme il s'est fait une même chair avec nous. *Christo Ecclesia, & spiritui caro nubit.... Hanc sibi Christus junxit, ut immaculatam redderet: hanc sociavit, ut auferret adulterium.* *Ambrof. Apolog. David. poster. c. 10.*

Ce n'est donc pas seulement de l'Eglise en général, mais c'est de chaque membre de l'Eglise, & de chaque ame en particulier, que l'on peut dire qu'elle s'écrie en soupirant après son divin Epoux: *Qu'il me donne un* saint *baiser de sa bouche.* » Cette ame, dit saint Ambroise, s'élevant au-dessus du corps, ayant renoncé à » toutes les voluptés charnelles & à toutes les » vanités du siecle, désire depuis long-temps la » présence de son Dieu, & l'infusion abondante » de sa grace salutaire: « mais elle s'abat & s'afflige de ce que celui qu'elle aime, differe tant à venir dans elle. Ainsi se sentant comme blessée par la charité, elle se tourne tout d'un coup dans une sainte impatience, vers Dieu même, & le conjure de lui envoyer son Verbe adorable, en s'écriant: *Qu'il me donne un* saint *baiser de sa bouche.* L'Hébreu porte *les baisers*, au plurier; » ce qui peut marquer, selon la pen- » sée du même Saint, l'étendue & l'ardeur de

Theodor. in hunc locum.

Ambrof. l. de Isaac, c. 3.

» ses désirs : car celle qui aime beaucoup, com-
» me cette femme si célebre de l'Evangile, dé-
» sire que le Verbe son Epoux lui donne plu-
» sieurs baisers de sa bouche, afin qu'elle soit
» d'autant plus remplie de lumieres de sa divine
» connoissance ; & que recevant de lui cette dote
» & ce gage tout divin de sa charité, elle lui
» dise toute comblée de joie avec le Prophete :
Ps. 118. 131. » *J'ai ouvert ma bouche, & j'ai attiré l'Esprit* au-
» dedans de moi. C'est donc par ce baiser tout
» spirituel, que l'ame s'attache au Verbe ado-
» rable, & qu'il se fait au-dedans d'elle comme
» une transfusion de l'Esprit divin de celui de
» qui elle reçoit ce baiser : de même que ceux
» qui se donnent mutuellement le baiser de paix,
» n'approchent pas seulement leurs levres les
» unes des autres, mais répandent réciproque-
» ment, pour le dire ainsi, leur cœur dans leur
» cœur & leur ame dans leur ame. «

Idem de Sacram. l. 5. c. 1. Ainsi saint Ambroise exhorte ailleurs les ames saintes de s'approcher de l'autel sacré de leur Epoux. Le Seigneur JESUS vous y appelle, leur dit-il. Et après que vos péchés ont été lavés, vous jugeant digne de participer à ses augustes Sacremens, il vous invite à son céleste banquet par ces paroles : Qu'elle me donne le baiser de sa bouche. Mais vous-même, confessant aussi-tôt par une humble reconnoissance de sa grace, que c'est lui qui vous a purifiée de vos fautes, & rendu digne d'approcher de son saint corps, dites-lui dans l'admiration des merveilles que renferme un Sacrement si divin : » Que JESUS-CHRIST mon Epoux

» daigne me donner les ſaints baiſers de ſa bou-
» che ; qu'il me rempliſſe des dons de ſon Saint-
» Eſprit, afin que je n'aie plus à l'avenir que des
» paroles de ſageſſe ; que je n'aie plus d'amour
» que pour la juſtice, & que je ne goute plus que
» la chaſteté & la pureté. «

Saint Bernard témoigne que lorſqu'il conſidéroit dans ces premieres paroles du ſacré Cantique, l'ardeur des déſirs des ſaints Patriarches ſoupirant ſans ceſſe après l'incarnation du Fils de Dieu ; il ſe ſentoit tout rempli de componction, & en même-temps de confuſion. Il dit qu'il pouvoit à peine retenir ſes larmes, dans la douleur & la honte que lui cauſoit l'inſenſibilité funeſte des hommes de ces derniers ſiecles. » Car qui eſt celui, s'écrie ce grand » Saint, qui reſſente autant de joie de voir » l'accompliſſement de la grace qu'on promettoit à ces Saints des premiers temps, qu'ils » reſſentoient eux-mêmes d'ardeur à cauſe de » la ſeule promeſſe qu'on leur en faiſoit ? Ces » anciens Juſtes diſoient alors : Pourquoi faut-» il que les bouches des Prophetes nous parlent » encore ? Que celui qui par ſa beauté ſurpaſſe » tous les enfans des hommes *me donne* plutôt » lui-même *un* ſaint *baiſer de ſa* propre *bouche*... » Qu'il ne me parle plus maintenant par eux ; » qu'il me parle par lui-même ; qu'il me faſſe » entendre les paroles de cette bouche ſacrée, » d'où doivent couler, pour le ſalut de tout » l'univers, des fleuves d'une doctrine ſi admira-» ble. Mais nous autres depuis que le Fils de » Dieu a commencé à nous parler, nous ſerions

Bern. in Cantic. ſerm. 2. num. 1.

Exod. 20. 19. très-disposés à dire comme les Juifs : Que le Seigneur ne nous parle plus ; tant les vérités qu'il nous annonce lui-même, choquent notre orgueil & notre cupidité, lorsqu'il nous déclare par exemple : Que les pauvres sont heureux, & les riches malheureux, & que c'est la récompense des justes d'être persécutés en ce monde.

Id. ibid. num. 2. Le même Pere explique encore les premiers mots du Cantique en cette maniere plus élevée : » La bouche qui donne ici le baiser, dit-» il, est le Verbe qui s'incarne. Celle qui reçoit » ce sacré baiser, est la chair que prend le Ver-» be dans son Incarnation. « Et le baiser qui est formé également, & par celui qui le donne, & par celui qui le reçoit, c'est l'union des deux natures en la personne de JESUS-CHRIST, le médiateur de Dieu & des hommes. » C'est » à lui que cette divine prérogative a été uni-» quement réservée, de recevoir une seule fois » & d'une maniere toute singuliere, cette im-» pression du baiser de la propre bouche du » Verbe, lorsque la plénitude de toute la divi-» nité s'est unie à lui corporellement, comme » parle l'Ecriture. Heureux baiser ! effet prodi-» gieux de l'excès de l'amour d'un Dieu, qui » n'applique pas une bouche contre une autre » bouche, mais qui unit Dieu à l'homme d'une » maniere si ineffable ! *Felix osculum, ac stu-» pendâ dignatione mirabile, in quo non os ori im-» primitur, sed Deus homini unitur!* Le Seigneur » avoit envoyé premiérement ses serviteurs avec » son bâton, qui étoit la marque de sa puis-

Coloss. 2. 9.

Bern. ibid. n. 3. 1. Reg. 4.

» sance; mais, ni la voix, ni la vie ne fut point » rendue à la nature humaine, qui étoit morte » par le péché. « Elle ne peut point ressusciter, ni se relever de la poussiere, ni respirer jusqu'à ce que le Prophete, par excellence, descendît lui-même, & que mettant sa bouche sur sa bouche, comme il est dit d'Elisée, il lui rendît par ce baiser miraculeux, la vie qu'elle n'avoit pu recouvrer jusqu'alors. » Le Fils de Dieu s'est » donc humilié, il s'est anéanti & abaissé jus- » qu'à *nous donner un baiser de sa bouche* dans son » Incarnation, afin qu'il devînt vraiment notre » médiateur; Dieu se faisant homme, & le Fils » de Dieu devenant le Fils de l'homme, & qu'é- » tant ainsi également entre l'homme & Dieu, il » rendît l'homme assuré par ce baiser de sa bou- » che, puisqu'il ne pouvoit lui être suspect de- » puis qu'il étoit devenu son frere & sa chair. « *Ibid. n. 4.*

Saint Bernard ne s'arrête pas encore à ce sens spirituel & mystique : mais il descend, comme dit saint Ambroise, à ce que ces mêmes paroles renferment de plus moral. Il dit donc qu'il n'appartient pas à une ame chargée de péchés & assujettie aux passions de sa chair, de s'élever témérairement jusqu'à la bouche d'un Epoux si pur; mais qu'il faut qu'elle se tienne d'abord couchée à ses pieds, & que là toute tremblante, à l'exemple du Publicain, elle regarde, non pas le ciel, mais la terre. Elle ne doit pas, ajoute ce Pere, dédaigner de se tenir en un lieu où la sainte Pécheresse se déchargea du fardeau de ses péchés, & se revêtit de la pureté; mais plutôt, à l'exemple de cette bien- *Ibidem. serm. 3. num. 1. 2.*

heureuse Pénitente, elle doit, étant prosternée aux pieds du Sauveur, les embrasser, les baiser & les arroser de ses larmes, non pour les laver, mais pour mériter d'être lavée elle-même, & d'entendre ces paroles si consolantes : *Vos péchés vous sont remis.* » Car autant que le » pécheur déplaît à Dieu par son impudence; » autant l'ame pénitente lui est agréable par la » sainte confusion dont elle est touchée. Il y a » une trop grande distance des pieds à la bou- » che pour y passer promptement. Quoi! lors- » que vous êtes encore tout souillé & tout cou- » vert de poussiere, vous auriez la hardiesse de » vous élever jusqu'à la bouche sacrée de vo- » tre Seigneur? N'ayant été retiré qu'hier de la » boue, vous voudriez vous approcher aujour- » d'hui de ce visage tout rempli de gloire? Pas- » sez donc auparavant par le baiser de sa main. » Qu'elle vous nettoie premiérement; qu'elle » vous releve par la pureté & par de dignes fruits » de pénitence : & en recevant ces dons de sa » grace, baisez sa main, c'est-à-dire, donnez-en » la gloire, non à vous-même, mais à son saint » Nom. Ce sera ensuite que vous pourrez espé- » rer de vous élever plus haut. «

Luc. 7. 48.

Quand l'ame est donc arrivée à ce haut point de pureté, qui la rend l'Epouse de JESUS-CHRIST, & que sans aucun autre préambule, elle s'écrie tout d'un coup de l'abondance de son cœur : *Qu'il me donne un* saint *baiser de sa bouche*, » n'est-ce pas, dit saint Bernard, comme si elle » disoit clairement : *Qu'y a-t-il pour moi dans le* » *ciel, & que désiré-je sur la terre, sinon vous*, mon

Bern. serm. 7. n. 3.
Ps. 72. 25.

» Dieu ? Ainsi elle aime très-chastement, puisqu'elle cherche celui qu'elle aime, & non autre chose qui soit à lui. Elle aime saintement, » puisque ce n'est point la concupiscence de la » chair, mais la pureté de l'Esprit, qui est le » principe de son amour. Elle aime ardemment, » puisqu'elle paroît comme enivrée de son » amour, jusqu'à oublier la majesté de celui qui » fait trembler la terre de ses regards, & à qui » elle ne craint pas de demander, qu'il lui donne un saint baiser de sa bouche. « Elle songe uniquement à s'unir de plus en plus à l'Epoux des vierges humbles. Elle désire que par ce baiser divin qu'elle lui demande, il la remplisse du souffle de son Esprit, & qu'en l'éclairant par sa lumiere, il l'embrase en même-temps de sa charité : *Petit osculum, id est Spiritum sanctum, per quem accipiat simul & scientiæ gustum, & gratiæ condimentum. Utrumque enim munus simul fert osculi gratia, & agnitionis lucem & devotionis pinguedinem.* Idem. serm. 8. num. 3.

Saint Grégoire, Evêque de Nysse, expliquant aussi ce qui regarde ce *baiser* que demande la sainte Epouse, dit : Que les paroles de l'Epoux sont esprit & vie ; que quiconque s'unit à l'esprit, devient esprit, & que celui qui s'approche de la vie, passe de la mort à la vie, selon la parole du Sauveur. » C'est donc pour cela, » ajoute ce Saint, que l'ame vierge veut s'approcher de la source de la vie de l'esprit, en demandant un baiser à son Epoux. Car la bouche de l'Epoux sacré est cette fontaine d'où » sortent les paroles de la vie éternelle, qui Gregor. Nyssen. in hunc locum.

» remplissent les ames saintes, lorsqu'elles ont
» soin de les attirer au-dedans de soi. Ainsi
» étant nécessaire que celui qui désire boire, ap-
» proche sa bouche de l'eau de la fontaine où
» il veut boire; & JESUS-CHRIST, étant
» lui-même cette fontaine, selon qu'il l'a dit,
» c'est pour cela que l'Epouse, dans le désir qu'el-
» le sent d'approcher sa bouche de celle d'où
» coule une eau de vie, dit de l'Epoux : *Qu'il*
» *me donne un* saint *baiser de sa bouche*. Car ce
» baiser de la bouche de l'Epoux a la vertu de
» laver toutes nos impuretés. C'est pourquoi il
» me paroît, ajoute le même Saint, que notre
» Seigneur fit un vrai reproche à Simon le lé-
Luc. 7. 45. » preux, lorsqu'il lui dit: *Vous ne m'avez point*
» *donné de baiser*. Car il eût été guéri, s'il eût
» eu soin d'attirer la pureté dans lui-même, en
» s'approchant par le baiser de cette bouche sa-
» crée & de cette source de pureté. «

Car vos mammelles sont meilleures que le vin.

Theod. in hunc locum. L'Epouse ne voyoit peut-être point encore l'Epoux, lorsqu'elle forma le désir qui est exprimé par les premieres paroles que nous venons d'expliquer. Ici il semble qu'elle le voie déja venir, comme s'il avoit accompli à son égard ce qu'il dit par un Prophete : *Me voici, lorsque vous parlez encore;* ou au moins elle l'envisage de plus près comme devant venir promptement. Ainsi toute transportée d'une sainte joie, elle commence à s'adresser à lui-même; & ne parlant plus de lui, mais à lui, elle lui rend la raison qui lui faisoit désirer avec tant d'ardeur, qu'il voulût bien lui donner un baiser

Isai. 58. 9.

ſer de ſa propre bouche : C'eſt, lui dit-elle, que *vos mammelles ſont meilleures que le vin.* Les Interpretes remarquent, que ce n'eſt qu'improprement qu'on attribue des mammelles à l'Epoux. Ainſi ils diſent que la propre ſignification du mot Hébreu, eſt l'amour, & qu'il ſignifie mammelles ſeulement par métaphore. L'Epouſe dit donc à l'Epoux céleſte, qu'il y a plus de douceur dans ſon amour, que dans toutes les liqueurs les plus agréables, tel qu'eſt le vin le plus excellent. Elle nomme particuliérement le vin, parce que comme ſon effet, ſelon l'Ecriture, eſt de *réjouir le cœur de l'homme*, & même de le tranſporter hors de ſoi ; auſſi le divin amour doit produire dans le cœur des juſtes ce que le Prophete a exprimé en ces termes : Qu'*ils ſeront* un jour *enivrés de l'abondance des biens de la maiſon du Seigneur, & qu'il les fera boire dans le torrent de ſes délices.*

Pſ. 103. 15.

Pſ. 35. 9.

Le vin de la terre a de la douceur, dit ſaint Ambroiſe, & il donne de la joie; mais c'eſt ſeulement une douceur qui touche les ſens & une joie qui eſt paſſagere : au lieu que l'amour ineffable de l'Epoux fait gouter, & une douceur céleſte, & une joie toute ſpirituelle & immortelle. Salomon nous repréſente donc ici les noces de JESUS-CHRIST & de l'Egliſe, ou du Saint-Eſprit & de l'ame juſte ; & mépriſant, en comparaiſon des délices toutes ſaintes qui s'y rencontrent, toutes les douceurs & tous les plaiſirs que l'on goute dans le monde, il témoigne le déſir extrême qu'a l'ame juſte de s'attacher aux ſaints préceptes de la loi de Dieu, lorſ-

Ambroſ. de ſacr. l. 5. c. 2.

Id. in Pſ. 118. octon. 1. v. 1. Item, Theod. in Cant. v. 1.

qu'il lui fait dire : *Vos mammelles ſont meilleures que le vin ;* c'eſt-à-dire, les deux ſources, ancienne & nouvelle de vos Teſtamens, d'où découlent les eaux ſalutaires qui réjailliſſent juſqu'à la vie éternelle, ſont incomparablement plus agréables que tout ce que déſire la chair, & que tout ce que le ſiecle peut nous fournir de plaiſirs. *Optima præcepta teſtamentorum tuorum, ſuper omnem appetentiam carnis & ſæculi voluptatem.* Ainſi l'Epouſe ſe ſouvenant, comme dit le même Saint, qu'elle étoit tombée dans Eve, pour avoir voulu préférer un plaiſir charnel à la douceur du précepte de ſon Dieu, goute maintenant la différence infinie qui ſe trouve entre ces deux ſortes de biens. Et après que l'Epoux céleſte, le Verbe fait homme, lui a découvert les ſecrets de ſa divine ſageſſe qui découlent de ſes mammelles ſacrées, ſe ſentant priſe par une douceur ſi charmante, elle s'écrie, Qu'il n'y a rien de comparable à ce que lui préſente ſon divin Epoux. *Deus Verbum ſe ei totus infudit, & nudavit ei ubera ſua : hoc eſt dogmata ſua & interioris ſapientiæ diſciplinas..... quibus capta, jam dicit uberiorem eſſe jucunditatem divinæ cognitionis, quàm lætitiam omnis corporeæ voluptatis.*

Bern. in Cantic. ſerm. 9. num. 5. 6.

Ces mammelles de l'Epoux ſacré de l'Egliſe peuvent nous marquer auſſi, ſelon ſaint Bernard, l'abondance de ſa divine miſéricorde à l'égard des ames, qu'il attend avec une patience infinie, tant qu'elles ſont engagées dans le péché, & qu'il reçoit entre ſes bras avec une bonté ſi admirable, lorſqu'elles reviennent à lui

par la pénitence. C'est ainsi qu'il est marqué dans l'Evangile, que l'enfant prodigue revenant trouver son pere, qu'il avoit si fort offensé par sa conduite, ce vrai pere tout plein de bonté, courut même au-devant de lui lorsqu'il étoit encore bien loin; & ses entrailles étant émues de compassion, il se jetta à son cou, & le baisa. Que si saint Paul s'est comparé à une mere qui enfante, lorsqu'il disoit aux fideles, qu'il les regardoit comme de petits enfans, pour qui il sentoit de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST fût formé en eux; s'il s'attribue fort souvent cette tendresse & ces entrailles qui conviennent proprement aux meres; si enfin il se regarde lui-même en quelque façon comme une mere, lorsqu'il témoignoit aux fideles de Corinthe, *Qu'il ne les avoit nourris que de lait, comme de petits enfans en* JESUS-CHRIST; on ne doit pas s'étonner beaucoup, que l'Ecriture attribue ici des mammelles à l'Epoux, lui qui s'est même comparé dans l'Evangile à une poule qui rassemble & qui réchauffe ses petits sous ses aîles. Toutes ces expressions différentes ne tendoient qu'à exprimer d'une maniere plus sensible, la tendresse de l'amour que JESUS-CHRIST a pour l'Eglise, & pour tous ses membres qui la composent.

Luc. 15. 20. — *1. Cor. 3. 2.* — *Matth. 23. 37.*

℣. 2. *Elles ont l'odeur des parfums les plus précieux.*

C'étoit une chose fort ordinaire dans l'Orient, de s'oindre le corps de parfums, soit par délices, soit même pour sa santé. Et l'on voit

Matth. 26. 7. Marc. 16. 1. Luc. 7. 37. Joan. 12. 3. dans l'Evangile, que les femmes bleſſées ſaintement de l'amour de JESUS-CHRIST, répandoient tantôt ſur ſa tête, tantôt ſur ſes pieds des parfums de très-grand prix, pour atteſter, comme dit un Interprete, la dignité de la Perſonne à laquelle elles rendoient ce devoir, & leur foi touchant ſa divinité. Le Saint-Eſprit faiſant donc alluſion à cet uſage du pays, dit, qu'il ſortoit des mammelles de l'Epoux une odeur comme des plus excellens parfums; ce qui eſt une expreſſion figurée, pour marquer que l'amour de JESUS-CHRIST devoit être comme un parfum délicieux qui ſe répandroit partout. C'eſt auſſi, ſelon la réflexion d'un ancien Pere, ce que ſaint Paul exprime très-clairement, lorſqu'il dit: *Je rends graces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en* JESUS-CHRIST, *& qui répand par nous en tous lieux l'odeur de la connoiſſance de ſon nom.*

Theodor. in hunc locum. 2 Cor. 2. 14. &c.

Mais il faut bien remarquer, que ces mammelles de l'Epoux ne paroiſſent *parfumées d'excellens parfums* qu'à l'Epouſe, & à tous ceux qui appartiennent à l'Epouſe; ce que l'Apôtre nous déclare au même endroit, lorſqu'il ajoute: *Car nous ſommes devant Dieu la bonne odeur de* JESUS-CHRIST..... *mais pour les uns une odeur de mort qui les fait mourir, & pour les autres une odeur de vie qui les fait vivre.* Ce n'eſt pas que ces parfums ne ſoient les mêmes en eux, comme il dit encore, *ſoit à l'égard de ceux qui ſe ſauvent, ſoit à l'égard de ceux qui ſe perdent*; mais c'eſt que la diſpoſition des uns & des autres n'eſt pas la mê-

me, pour en retirer également le fruit qu'ils devroient.

L'odeur excellente de ces parfums des mammelles ſacrées de l'Epoux, qui figurent ſon amour, ſe répand & ſe fait ſentir d'une façon toute particuliere dans la converſion des pécheurs. La femme de l'Evangile *ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, qui étoit de grand prix, le répandit ſur les pieds de* JESUS. *Et toute la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum.* (*Joan.* 12. 3.) » C'étoit la main d'une péchereſſe, dit ſaint » Bernard, qui répandoit ce parfum, & qui » le répandoit ſur les extrémités du corps du » Sauveur. Et cependant la douceur & la force » de ces parfums remplit toute la maiſon. Que » ſi nous conſidérons combien l'Egliſe eſt auſſi » parfumée par la converſion d'un ſeul pécheur, » & à combien de perſonnes un pénitent, qui » embraſſe publiquement & parfaitement la pé» nitence, eſt une odeur excellente pour la vie; » nous pourrons aſſurément dire alors, & avec » autant de raiſon, que *la maiſon a été toute rem» plie de l'odeur de ce parfum.* « (*Bern. in Cant. ſerm.* 10. *num.* 5.)

Or, il ne faut pas nous imaginer, qu'à cauſe que ce fut une péchereſſe qui répandit ce parfum ſi excellent, il ne venoit pas des ſacrées mammelles & de l'amour de l'Epoux. Jamais un pécheur ne ſe convertit & ne vient à JESUS-CHRIST, s'il n'eſt attiré par le Pere, ſelon qu'il le dit lui-même. (*Joan.* 6. 44.) Et le Pere ne l'attire que par l'odeur de cette onction toute divine de ſon amour, qui produit en lui dans la ſuite cette humilité, cette piété, & cette profonde

& perpétuelle reconnoiſſance, qui compoſent, ſelon ſaint Bernard, un parfum très-digne de la majeſté de Dieu. C'eſt un parfum admirable pour attirer les ames à JESUS-CHRIST, de conſidérer avec ce grand Saint le triple anéantiſſement de ſon Incarnation, de ſa mort & de ſa mort ſur la croix. » Car qui peut comprendre l'excès de cette bonté, qui porta le Dieu » de gloire à ſe revêtir de notre chair, à s'ex- » poſer à la mort, & à être deshonoré par le » ſupplice de la croix ? Mais le Créateur ne » pouvoit-il pas, dira quelqu'un, réparer d'une » maniere plus facile ſon ouvrage ? Oui, ſans » doute, il le pouvoit. Mais il a voulu nous » ſauver à ſes dépens, pour ôter toute occaſion » & tout prétexte à l'ingratitude, le plus odieux » de tous les vices. Il a voulu travailler & ſouf- » frir beaucoup pour nous, afin de nous enga- » ger à l'aimer beaucoup. Il a voulu que la gran- » de difficulté de notre rédemption nous fût » un ſujet d'augmenter notre reconnoiſſance » & nos actions de graces. Il paroît ainſi très- » clairement, ô homme pécheur, ajoute le mê- » me Saint, combien a perdu pour te ſauver, » celui qui étant le Seigneur ſuprême, s'eſt ré- » duit à l'état d'un ſerviteur ; qui de riche s'eſt » fait pauvre ; qui étant le Verbe s'eſt fait chair ; » & qui n'a pas dédaigné de devenir le Fils » de l'homme, lui qui eſt le Fils de Dieu. Sou- » viens-toi donc, qu'encore que tu aies été » créé de rien, tu n'as pas été racheté de mê- » me. Il a créé toutes choſes en ſix jours ; mais » il a employé plus de trente années à opérer

Bern. ib. num. 7.

Id. ib. ſerm. 11. num. 7.

» ton ſalut. Méditons ces choſes, mes freres. » Occupons-nous de ces grandes vérités. Que » ces parfums tout divins ſoient capables de bannir du fond de nos cœurs l'odeur funeſte de » nos péchés. «

La piété pleine de tendreſſe, & la ſainte compaſſion qui eſt excitée par la vue des différentes néceſſités des pauvres, de la triſteſſe des perſonnes affligées, des péchés où tombent les hommes, & des autres maux, ſoit de nos freres, ou de nos ennemis même, eſt un parfum très-agréable à l'Epoux. Ainſi Paul, ce vaiſſeau d'élection, étoit vraiment comme un vaſe rempli de parfum; & ce cœur très-digne d'être comparé aux mammelles de l'Epoux ſacré de l'Egliſe, répandoit bien loin l'odeur admirable de ſa charité, lorſque le ſoin de toutes les Egliſes de JESUS-CHRIST lui donnoit une ſainte inquiétude pour le ſalut des fideles. *Id. ibid. ſerm. 12. num. 1.* *Ib. n. 2.*

Votre nom eſt comme *une huile qu'on a répandue : c'eſt pourquoi les jeunes filles vous aiment.*

On ſait aſſez que c'eſt le propre de l'huile de s'étendre extrêmement étant répandue. Le nom ou la renommée, & la réputation ſont des ſynonimes qui ſignifient la même choſe. Ainſi quand l'Epouſe dit à l'Epoux : Que *ſon nom étoit* comme *une huile que l'on avoit répandue*, elle entend que ſa réputation s'étoit répandue bien loin. » Or, cette expreſſion, ſelon » ſaint Ambroiſe, eſt d'une vertu admirable : » car comme un parfum qui eſt renfermé dans » quelque vaſe, y tient auſſi renfermée toute » ſon odeur, & qu'au moment qu'il eſt répan- *Ambroſ. de Spir. S. l. 1. c. 7.*

» du hors de ce vase, il répand aussi son odeur
» de tous côtés; de même le nom de JESUS-
» CHRIST étoit avant son avénement comme
» renfermé dans le peuple Juif, ainsi qu'en un
» vase où il demeuroit resserré. Car *Dieu*, se-
» lon le Prophete, *s'est fait connoître en Judée.*
» *Son nom a été grand dans Israël.* Ce nom,
» quoique grand dès lors, étoit donc comme
» renfermé dans les bornes très-étroites d'un pe-
» tit peuple peu considérable: il n'avoit point
» encore fait connoître sa grandeur parmi les
» païens, en se répandant dans toute la terre.
» Mais depuis que JESUS-CHRIST a éclairé
» tout l'univers par son avénement, il est vrai
» de dire que *son* saint *Nom s'est répandu comme*
» *une huile* parmi tous les hommes, & est deve-
» nu l'objet des admirations de toute la terre.
Theod. » Il étoit connu de peu de personnes avant que
» d'avoir souffert, dit encore un ancien Pere;
» mais lorsqu'il souffrit le supplice de la croix
» & la mort, le vase de son corps fut comme
» brisé & ouvert; & les Apôtres étant aussi-tôt
» remplis de l'odeur si excellente de son saint
» Nom, coururent de tous côtés, & en rem-
» plirent tout l'univers. Car l'effusion de ce Nom
» auguste nous marque, selon saint Ambroise,
» une surabondance de graces, & comme une
» profusion des biens célestes.

Bern. in Cant. ser. 24. n. 7. 8. » Ce nom est aux Israélites charnels, dit saint
» Bernard, comme une huile qui n'a point été
» répandue. Ils possedent à la vérité cette huile;
» mais elle est cachée dans leurs livres, & non
» dans leurs cœurs. Ils se tiennent attachés inté-

» rieurement à la seule lettre ; ils manient avec » leurs mains le vase, qui étant plein, est scellé » pour eux ; & ils négligent de l'ouvrir pour » recevoir l'onction toute spirituelle qui est au- » dedans. Ouvrez-le donc, continue-t-il, & » soyez-en oints, afin que vous renonciez à » votre infidélité, & que vous cessiez d'être re- » belles. Que fait l'huile renfermée dans les va- » ses, tant que vous n'en sentez point l'onction » salutaire dans vos membres ? De quoi vous sert » d'entendre retentir dans les livres le Nom » pieux du Sauveur, si vous n'avez soin de fai- » re éclater en même-temps la piété dans vos » mœurs ? «

L'effusion du nom adorable de l'Epoux, s'est proprement faite à la descente du Saint-Esprit. Ç'a été alors que la vertu toute-puissante de ce nom, qui est au-dessus de tous les noms, s'est fait sentir à toute la terre. Ç'a été alors que la charité a commencé à se répandre dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné, comme dit saint Paul. Ç'a été alors qu'on a pu dire véritablement, comme fait ici l'Epouse à son bien-aimé :

Origen. in Cant.

Rom. 5. 5.

C'est pour cela que les jeunes filles vous aiment, ou *vous ont aimé.*

L'Ecriture, en parlant ici de ces *jeunes filles*, fait allusion à celles qu'on appelloit les amies ou les compagnes de l'Epouse, qui étoient des filles choisies pour lui faire honneur le jour de ses noces, & lui tenir compagnie, comme l'Epoux avoit aussi de jeunes hommes qui l'accompagnoient par honneur. Car nous avons re-

marqué que l'Esprit de Dieu se conforme presque toujours au langage de chaque peuple, pour se faire mieux entendre d'eux. Ces *jeunes filles* nous figurent, selon saint Ambroise & saint Grégoire, les ames, qui étant dépouillées de la vieillesse de l'homme pécheur, ont été renouvellées par le Saint-Esprit dans l'eau du Baptême. » Ces ames vraiment généreuses étant » attirées, comme dit un autre Pere, par cette » excellente odeur du nom sacré de l'Epoux, » de la doctrine si admirable de son Evangile » répandue dans toute la terre, se sont senties embrasées de son amour; & renonçant » à la vie molle du siecle, préférant la peine, » les souffrances & le travail aux délices, elles » suivent ce divin Epoux, charmées par ses parfums si agréables, qui comme des liens tout » spirituels & ineffables, les tiennent attachées » très-étroitement à lui. «

Ambros. de Sacr. l. 5. c. 2. Gregor. Magn. in hunc loc.

Theodor.

Saint Bernard témoigne qu'on peut regarder aussi en un autre sens ces *jeunes filles*, comme la figure des ames qui paroissent moins avancées dans la vertu, & qui étant, pour parler ainsi, encore petites en JESUS-CHRIST, ont besoin d'être nourries de lait & d'huile : *Parvulæ in Christo sunt, lactæ & oleo nutriendæ.* Ce qui touche donc ces ames d'une maniere plus douce, & ce qui semble les engager davantage dans l'amour de leur saint Epoux, est la vue du calice de sa Passion, qu'il a bu pour les racheter elles-mêmes de la mort. C'est là cette *huile* de son saint *Nom répandue*, dont le parfum agréable les porte à l'aimer. Qui n'ai-

Bern. in Cant. ser. 19. n. 5.

Serm. 20. n. 2.

meroit, en effet, ce divin Sauveur, lorſqu'on le voit travailler à l'ouvrage de notre ſalut d'une maniere qui lui coute ſans comparaiſon davantage, que ne lui a couté la création de tout l'univers ? » En l'un, dit ce Pere, il a commandé, & toutes choſes ont été créées. En » l'autre, lorſqu'il a parlé, il a éprouvé les contradictions des hommes ; lorſqu'il a agi, il a » été obſervé malicieuſement par ſes envieux ; » lorſqu'il ſouffroit les tourmens, il a été expoſé » à leurs moqueries ; lorſqu'il eſt mort, il n'a » pas été exempt même alors de reproches & » d'inſultes. «

Or, le même Saint nous fait voir, que l'amour qu'ont ces ames encore foibles pour JESUS-CHRIST, eſt en quelque ſorte encore charnel, en ce qui regarde principalement la chair de JESUS-CHRIST & ce qu'il a opéré dans cette chair mortelle pour notre rédemption. » Le cœur de l'homme, continue-t-il, » étant plein de cet amour, ſe touche aiſément de componction toutes les fois qu'il entend parler de ces choſes. Il n'écoute rien avec » plus de joie. Il ne lit rien avec plus d'ardeur. » Il ne ſent point plus de douceur qu'en méditant ſur ce qui le touche ſi ſenſiblement. C'eſt » delà que ſes prieres, qui lui tiennent lieu d'holocauſtes, reçoivent une onction toute divine, figurées par la graiſſe de ces anciennes » victimes engraiſſées pour être offertes en ſacrifice. *Inde holocauſta orationum tanquam ex* » *adipe vituli ſaginati impinguat.* Ainſi lorſqu'il » prie devant l'image ſacrée de Dieu, ou naiſ- *Ibid. n. 7.*

» ſant, ou prenant le lait de ſa ſainte Mere, ou
» inſtruiſant les peuples, ou mourant ſur une
» croix, &c. il ſent ſon cœur excité à l'amour
» des vertus chrétiennes & à la haine des vices.
» Et je crois, ajoute ce Saint, que la principale
» raiſon qui a porté le Dieu inviſible à ſe faire
» voir dans notre chair, & à converſer comme
» homme avec les hommes, a été afin d'attirer
» d'abord à l'amour ſaint & ſalutaire de ſa chair
» divine, le cœur des hommes charnels, qui ne
» pouvoient aimer que d'une maniere charnel-
» le, & de les élever ainſi peu à peu & par dé-
» grés à un amour tout ſpirituel.

Ibid. n. 8. » Que ceux-là donc ſe repoſent comme à
» l'ombre, qui ne ſe ſentent point aſſez de force
» pour porter l'ardeur du ſoleil: Que ceux-là ſe
» nourriſſent de la douceur de la chair de JESUS-
» CHRIST, qui ne peuvent point encore s'élever
» juſques aux choſes qui appartiennent propre-
» ment à l'Eſprit de Dieu, ſelon cette parole de
2. Cor. 5. 16. » ſaint Paul : Que *ſi nous avons connu* JESUS-
» CHRIST *ſelon la chair, maintenant nous ne*
» *le connoiſſons plus de cette ſorte.*

Bern. ib. ut ſupr. n. 9. » Mais quoique la dévotion envers la chair
» de JESUS-CHRIST ſoit un don, & même
» un grand don du Saint-Eſprit, je crois pouvoir
» dire, continue le même Pere, que c'eſt un
» amour encore charnel, en comparaiſon de cet
» autre amour par lequel l'homme ne goute pas
» tant le Verbe comme fait chair, que le Verbe
» comme étant la ſageſſe, la juſtice, la vérité
» & la ſainteté. Car JESUS-CHRIST eſt eſſen-
» tiellement toutes ces choſes, lui de qui il eſt

» écrit : qu'il *nous a été donné de Dieu pour être* 1. Cor. 1. 30.
» *notre ſageſſe, notre juſtice, notre ſanctification*
» *& notre rédemption*. En effet, peut-on regarder
» l'amour de celui qui, touché d'une ſainte com-
» paſſion envers JESUS-CHRIST ſouffrant, ſe
» nourrit de la douceur de cette dévotion, &
» s'affermit de la ſorte dans la piété, comme un
» amour égal à celui d'un autre, qui eſt tou-
» jours embraſé du zele de la juſtice ; qui ſent
» toujours une grande ardeur pour la vérité ; qui
» fait éclater ſa ferveur pour tout ce qui regar-
» de la ſageſſe ; qui chérit la pureté & la ſain-
» teté ; qui déteſte toute médiſance, toute en-
» vie & tout orgueil ; qui ne fuit pas ſeulement,
» mais qui mépriſe toute vaine gloire ; qui a
» une extrême horreur de toute ſorte d'impure-
» té, ſoit dans la chair, ſoit dans le cœur, &
» qui enfin rejette tout mal avec autant d'éloi-
» gnement, qu'il embraſſe toute ſorte de bien
» avec joie ? «

C'eſt donc en cela que ſaint Bernard fait conſiſter la différence de l'amour dont eſt embraſée l'Epouſe, & de celui qu'ont les jeunes filles ſes compagnes. Qu'heureuſes ſeroient néanmoins les ames qui aimeroient leur Epoux de cet amour des jeunes compagnes de l'Epouſe, puiſqu'encore qu'il ſoit moins parfait que celui de l'Epouſe même, c'eſt toutefois, comme dit encore le même Saint, un très-bon amour, ayant la force de bannir la vie charnelle, & de faire mépriſer & vaincre le monde ! *Bonus tamen amor iſte carnalis, per quem vita carnalis excluditur, contemnitur & vincitur mundus.*

℣. 3. *Entraînez-moi après vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums.*

Ambrof. in Isaac. c. 3. L'Epouse sent une extrême ardeur d'arriver jusqu'à son Epoux. Et plus le désir qu'elle en a est grand, plus elle le prie de l'attirer à lui, dans la crainte qu'elle peut avoir qu'il ne l'abandonne : *Festinat ad Verbum ; & rogat ut attrahatur, ne fortè derelinquatur.* C'est donc avec beaucoup de sagesse qu'elle le conjure de l'entraîner ; parce que tous ne peuvent pas le suivre, selon ces paroles qu'il dit un jour à saint *Joan. 13. 36.* Pierre : *Vous ne pouvez maintenant me suivre ; mais vous me suivrez après. Prudenter ergo rogat ut attrahatur, quia non omnes sequi possunt.* Il lui avoit confié, dit saint Ambroise, les clefs du royaume des cieux ; & cependant il le jugea *Gregor. Magn. in hunc locum.* incapable de le suivre alors. Nul ne court, dit saint Grégoire, s'il n'est entraîné ; parce que celui qui n'est point aidé par la grace du Seigneur, est accablé par le poids de sa propre corruption. » Or, cette grace de nôtre Dieu » nous prévenant, & nous faisant voir & gouter » la douceur des biens invisibles, elle nous fait » mépriser les biens temporels pour l'amour de » ces autres biens, qui nous paroissent sans com- » paraison plus estimables.

Bern. in Cant. serm. 21. n. 1. » Mais quoi ! s'écrie saint Bernard, est-il » donc possible que l'Epouse ait besoin d'être » entraînée pour suivre son Epoux, comme » si elle le suivoit malgré elle, & non volontai- » rement ? Pour bien comprendre ceci, il faut » savoir que tous ceux qui sont entraînés ne » le sont pas malgré eux. Car, par exemple, on

» ne dira pas que celui qui est malade ou im-
» potent, & qui ne sauroit aller par lui-mê-
» me, ni au bain, ni au repas, y soit traîné mal-
» gré lui; au lieu que c'est contre sa volonté
» qu'un criminel est entraîné au supplice. Enfin,
» il est bien visible que l'Epouse veut être en-
» traînée puisqu'elle-même le demande. Or,
» elle ne le demanderoit pas, si elle pouvoit sui-
» vre son bien-aimé comme elle voudroit. Mais
» d'où vient qu'elle ne le peut pas? Et dirons-
» nous de l'Epouse, qu'elle est elle-même foible
» & infirme? Si quelqu'une des jeunes filles dans
» la connoissance de sa foiblesse, demandoit
» d'être entraînée, nous n'en serions point éton-
» nés. Mais qui ne seroit surpris d'entendre dire
» de l'Epouse, qui sembloit être assez forte pour
» attirer même les autres, qu'elle ait besoin
» d'être entraînée elle-même, comme étant foi-
» ble & infirme?

» Saint Bernard se fait cette objection consi-
» dérable, & il y répond en même-temps de
» cette sorte: Quelque grande que puisse être la Ib. n. 2.
» perfection d'une ame, tant qu'elle gémit sous
» le poids de ce corps mortel, & qu'elle demeu-
» re comme enfermée dans la prison de ce sie-
» cle corrompu, & par conséquent assujettie à
» mille fâcheuses nécessités de la vie présente,
» il est nécessaire qu'elle s'éleve avec moins d'ar-
» deur à la contemplation des choses célestes;
» & elle n'a point une entiere liberté de suivre
» l'Epoux par-tout où il va. C'est ce qui tiroit
» de la bouche de saint Paul même cette parole,
» qui exprimoit le gémissement de son cœur:

Rom. 7. 24. » *Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?* Et de celle du Prophete » Roi cette priere si fervente qu'il faisoit à Dieu :
Ps. 141. 8. » *Faites sortir mon ame de sa prison.* Que l'Epouse dise donc, qu'elle dise en gémissant elle-» même : Entraînez-moi après vous ; parce que » le corps qui est corruptible appesantit l'ame.
Bern. ib. c. 2. » Car l'Epouse a besoin nécessairement en cette » vie d'être entraînée, & de l'être par celui-là
Joan. 15. 5. » seul qui nous dit : *Vous ne pouvez rien faire* » *sans moi.* Hîc *trahi necesse habet sponsa, nec* » *sanè trahi ab alio, quàm ab eo ipso qui ait,* » *Sine me nihil potestis facere.*

» Mais qu'il y en a peu, ô Seigneur JESUS, » qui veuillent aller après vous, quoiqu'il n'y » ait cependant personne qui ne veuille parve-
Ps. 15. 11. » nir jusques à vous! Car tous savent, que *des* » *délices* ineffables *sont éternellement à votre droi-* » *te.* C'est pourquoi ils veulent jouir de vous ; » mais ils ne veulent pas de même vous imiter. Ils » désirent d'avoir part à votre royaume ; mais » ils craignent de participer à vos souffrances. » C'est ainsi que ce faux prophete disoit au-
Num. 23. 10. » trefois : *Que mon ame meure de la mort des jus-* » *tes, & que la fin de ma vie ressemble à la leur :* » voulant mourir comme les Saints, mais ne
Bern. ib. » voulant pas vivre comme eux. Ce n'est pas » ainsi qu'en use votre Epouse bien-aimée, la-» quelle ayant tout quitté pour l'amour de vous, » a un vrai désir d'aller par-tout après vous. » Mais elle prie que vous l'entraîniez, parce
Ps. 35. 7. » que *votre justice est élevée comme les plus hautes* » *montagnes*, & qu'elle ne peut y atteindre par

ses

» ses propres forces. Elle prie que vous l'atti-
» riez ; parce que *nul ne vient à vous, si votre Pere* Joan. 6. 44.
» *ne l'attire.* «

Nous courons à l'odeur de vos parfums.

L'Epouse dit au singulier : *Entraînez-moi*, ou attirez-moi *après vous* ; & elle ajoute au pluriel : *Nous courons à l'odeur de vos parfums.* C'est-à-dire, comme l'expliquent saint Grégoire, Pape, & saint Bernard, que l'Epouse qui nous figure les ames les plus parfaites, étant attirée par son Epoux, attire elle-même par son exemple les jeunes filles ses compagnes, & qu'ainsi elles courent toutes ensemble, charmées par l'odeur toute divine de ses parfums, qui sont sa sagesse, sa justice, sa bonté. » *Entraînez-moi* » donc *après vous*, lui dit-elle, parce qu'il m'est » plus avantageux que vous m'entraîniez ; c'est-» à-dire, que vous me fassiez même quelque » violence, telle qu'elle soit, en m'épouvan-» tant par vos menaces, soit en m'éprouvant » par vos châtimens, que non pas que vous » m'épargniez en me laissant dans ma langueur » & dans une fausse assurance : *Satiùs mihi est* » *ut me trahas, ut scilicet vim qualemcumque mihi,* » *aut terrendo minis, aut exercendo flagellis, infe-* » *ras, quàm parcens, in meo me torpore malè se-* » *curam derelinquas.* Entraînez-moi en quelque » sorte malgré moi, afin que vous me fassiez » marcher ensuite volontairement. *Trahe quo-* » *dammodo invitam, ut facias voluntariam.* En-» traînez-moi, lorsque je suis comme engourdie, » afin que vous me fassiez ensuite courir : *Trahe* » *torpentem, ut reddas currentem.* Il viendra un

Gregor. Magn. in hunc locum. Bern. ib. ut supr. num. 10.

» temps où je n'aurai plus besoin que vous m'en-
» traîniez ; parce que je courrai volontairement
» & avec toute sorte d'ardeur. Les jeunes filles
» mes compagnes courront aussi avec moi. Nous
» courrons ensemble, moi étant attirée par l'o-
» deur de vos parfums, & elles par mes exhor-
» tations & par mon exemple ; & c'est ainsi que
» *nous courrons* toutes *à l'odeur de vos parfums.*
» Car l'Epouse a ses imitateurs, comme elle imite
» elle même JESUS-CHRIST : c'est pour cela
» qu'elle ne dit pas au singulier : Je courrai ;
» mais *nous courrons.* «

Ambros. de Isaac. c. 3. Ps. 18. 6. Saint Ambroise nous représente l'Epoux sacré de l'Eglise comme un géant dans sa course, selon que l'a dit de lui le Prophete ; & il ajoute : Que l'Epouse se regardant comme incapable de le suivre dans une si grande vîtesse, lui dit : *Entraînez-moi* ; ce qui est la même chose que si elle lui disoit : » Nous avons un
» grand désir de vous suivre, & ce désir nous
» est inspiré par votre grace, comme par l'o-
» deur de vos parfums. Mais parce que nous ne
» pouvons égaler votre course, attirez-nous,
» ou, entraînez-nous, afin qu'étant appuyés sur
» le secours de votre bras, nous ayons la force de
» suivre vos traces. Car ceux qui sont soutenus
» par votre divine main, ne sentent plus le far-
» deau qui les accabloit, & vous répandez sur
» eux cette huile admirable qui eut la force de
» guérir celui qui avoit été blessé mortellement
» par les voleurs. «

Bern. in Cantic. serm. 22. num. 8. L'odeur des parfums de l'Epoux sacré de l'Eglise s'est tellement répandue par-tout, de-

puis que la terre a été remplie de sa miséricorde, qu'il n'y a, selon saint Bernard, aucune excuse pour ceux qui ne courent point après cette odeur de vie. » Ainsi, dit ce Pere, celui » qui ne la sent point, & qui, faute de la sentir, ne court point, ou est mort, ou est plein » de corruption. Pour nous autres, Seigneur » JESUS, nous courrons après vous à cause de » votre admirable douceur, ayant appris que » vous ne méprisez point le pauvre, & que vous » ne rejettez point le pécheur. Vous n'avez point » eu en horreur le Larron qui connoissoit votre » innocence & son crime; ni la Pécheresse qui » versoit des larmes sur sa vie passée; ni la Cha» nanéenne qui vous demandoit la guérison de » sa fille; ni la femme qui avoit été surprise » en adultere; ni celui qui étoit assis au bu» reau public des impôts; ni le Publicain qui » vous prioit de lui pardonner; ni l'Apôtre qui » vous avoit renoncé; ni celui qui persécutoit » outrageusement vos disciples; ni ceux mêmes » qui vous avoient attaché à la croix. C'est à » l'odeur de ces excellens parfums que nous » courrons.

» Nous sentons encore l'odeur de votre divine » sagesse, lorsque vous nous déclarez que vous » donnez la sagesse avec abondance & sans re» proche à ceux qui vous la demandent. Le par» fum de votre justice est tellement répandu par» tout, que vous êtes, non-seulement reconnu » pour juste, mais appellé la justice même, & » la justice qui rend justes tous ceux qui le sont. » Votre sainteté se fait sentir d'une maniere

» aussi douce qu'abondante, & dans la vie que
» vous avez menée parmi nous, & dans votre
» conception parfaitement exempte de tout pé-
Ibid. n. 9. » ché. Enfin, la grace de la rédemption que vous
» avez procurée aux hommes, est un parfum
» très-précieux, dont l'odeur a une vertu toute
» divine pour les attirer & pour les faire cou-
» rir après vous, selon que vous l'avez dit :
Joan. 12. 31. » Qu'*étant élevé de terre, vous attireriez à vous*
» *toutes choses*. Ce sont tous ces excellens par-
Bern. ib. num. 10. » fums qui nous font courir après vous; quoi-
» que nous ne courions pas tous également à
» l'odeur des mêmes parfums, mais que quel-
» ques-uns fassent plus d'impression sur certains
» cœurs que sur d'autres. «

Le Roi m'a fait entrer dans ses appartemens secrets.

C'est quelque chose de plus à l'Epouse, d'être introduite dans la chambre secrete de l'Epoux, que d'en recevoir seulement un simple baiser. C'est pourquoi elle marque cet honneur com-
Ambr. in Ps. 118. octon. 1. v. 1. me une grace singuliere : *Simplex est osculum*, dit saint Ambroise, *negotium autem cubiculi secretum*. L'Eglise a comme reçu le divin baiser de l'Epoux, ajoute-t-il, lorsqu'elle n'étoit encore que comme fiancée; & elle a été comme introduite dans la chambre de JESUS-CHRIST, lorsqu'elle fut, non-seulement fiancée, mais mariée, & qu'elle reçut les clefs; c'est-à-dire, la puissance attachée à l'union conjugale : *Ut osculum quasi sponsa acceperit; in cubiculum autem Christi sit introducta Ecclesia, non jam quasi tantummodò desponsata, sed etiam quasi*

nupta, & legitimæ claves copulæ consecuta sit. Or, le Roi en introduisant ainsi son Epouse dans le lieu le plus secret de son palais, l'a fait entrer dans la connoissance de ses mysteres les plus cachés, & lui a ouvert tous les trésors de sa sagesse. C'est dans cette chambre de l'Epoux qu'elle découvre toutes les justices de notre Seigneur JESUS-CHRIST, & toutes les graces par lesquelles il procure la justification des pécheurs : *In illo cubiculo justitias Domini Jesu nupta reperit. In illo cubiculo justificationes Domini didicit.* C'est dans cet appartement secret que l'Epouse demandoit d'être introduite, lorsqu'elle le conjuroit de l'attirer après soi, afin qu'elle pût courir à l'odeur de ses parfums : car c'est delà que sort & que l'on sent cette odeur si excellente qui fait courir la sainte Epouse, & c'est là où elle court. *Bern. in Cantic. serm. 23.*

Or, comme on a dit auparavant, que l'Epoux a divers sortes de parfums, & que leur odeur différente touche les uns & les autres selon leurs dons différens; aussi saint Bernard témoigne qu'il croit qu'il y a plusieurs chambres différentes de l'Epoux, n'étant pas donné à tous de jouir également de sa présence si agréable, mais selon qu'il a plu à son Pere de le préparer à chacun de nous. Car ce n'est pas nous qui l'avons choisi, mais c'est lui-même qui nous a choisis, & qui nous place où il lui plaît, & chacun demeure là où il l'a placé. » Ainsi une femme, dit le même Pere, étant » touchée d'une sainte componction, trouva sa » place aux pieds de notre Seigneur JESUS- *Num. 12.*

» CHRIST; & une autre recueillit le fruit de » sa dévotion, en répandant des parfums sur sa » tête, si néanmoins c'est une autre. Tho- » mas mit son doigt dans le côté de l'Epoux; » Jean posa sa tête sur sa poitrine; Pierre péné- » tra jusques dans le sein du Pere; Paul fut élevé » au troisieme ciel; & ce furent là comme au- » tant de chambres secretes où l'Epoux leur fit » la grace de les admettre. «

Theod. in hunc locum. Joan. 14. 2.

JESUS-CHRIST a dit lui-même dans l'Evangile : *Qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Pere*; c'est-à-dire, selon l'explication d'un ancien Evêque, qu'il y a plusieurs dégrés de gloire pour les Patriarches, pour les Prophetes, pour les Apôtres, pour les Martyrs, pour les Vierges, pour les Veuves, pour ceux qui ont servi Dieu dans les richesses, dont ils ont été de fideles économes, & pour ceux qui ont souffert généreusement les différentes épreuves de la pauvreté; pour ceux qui ont pratiqué la vertu dans une vie commune, & pour ceux qui ayant choisi de vivre dans la solitude des montagnes, se sont appliqués uniquement à la divine contemplation. Or, dans chaque espece de toutes ces sortes de personnes, il y en a qui sont encore plus parfaits & plus ardens les uns que les autres. Ainsi on ne peut douter que l'Epoux ne les introduise dans des chambres différentes, selon les divers dégrés de leur sainteté.

» Les Peres ont entendu proprement par *l'E-* » *pouse*, comme on l'a déja marqué, les ames » parfaites; & par les *jeunes filles* ses compa-

» gnes, celles qui aiment aussi l'Epoux, & qui » s'efforcent de le suivre; mais qui n'ont point » encore acquis la perfection de l'Epouse. « C'est donc d'elle particuliérement qu'il est dit; Que *le Roi*, qui est l'Epoux même, *l'a introduite dans ses plus secrets appartemens.* Or, ç'a été premiérement aux Apôtres, comme aux chefs & aux membres les plus nobles de la sainte Eglise, que tous les secrets de la divinité de JESUS-CHRIST son Epoux ont été confiés, lorsqu'il lui a plu de les rendre les dépositaires de la vérité de l'Evangile & des trésors des Sacremens. Ce sont donc eux qui ont été d'une maniere toute particuliere *introduits dans l'appartement secret* de l'Epoux, lorsque son Esprit divin est entré dans eux pour les combler de ses dons & de ses graces, & pour leur communiquer la plénitude de la vérité, sur laquelle son Eglise a été fondée.

C'est là que nous nous réjouirons en vous, & que nous serons ravis de joie, en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin.

L'Epouse ayant dit d'elle seule: Que le Roi l'avoit introduite dans ses appartemens secrets, ajoute aussi-tôt: *Nous nous réjouirons en vous*, adressant à l'Epoux même sa parole, quoiqu'elle eût parlé de lui en tierce personne. Sur quoi il faut remarquer, qu'étant toute transportée de l'amour très-pur qu'elle a pour celui qui tantôt se présente à elle, & tantôt se dérobe à sa vue, elle ne garde aucun ordre dans ce que cet amour même lui fait dire, & qu'elle parle de lui ou à lui, selon les divers mouve-

mens de ſon eſprit & de ſon cœur. Ainſi quand elle témoigne que le Roi l'a introduite dans ſa chambre, elle parle comme ſi la choſe étoit déja arrivée. Et en ajoutant auſſi-tôt après : *Nous nous réjouirons en vous, & nous ſerons ravies de joie*, elle fait connoître que ce qu'elle dit regarde encore plus l'avenir que le préſent, & qu'elle ne ſe ſépare point des jeunes filles ſes compagnes, qui ſeront un jour comme elle, toutes tranſportées de la même joie, quoiqu'elles ne jouiſſent pas de tous les privileges dont elle jouit comme étant favoriſée ſinguliérement de ſon Epoux.

Ambroſ. l. de Iſaac. c. 4. *Gregor. Magn. in hunc locum.*

Mais conſidérons avec les ſaints Peres, quel eſt le ſujet & le principe de leur joie. Ce n'eſt, ni dans les richeſſes, ni dans les tréſors d'or & d'argent; ce n'eſt point dans les dignités & dans la puiſſance, dans les plaiſirs & la bonne chere; mais c'eſt en Dieu que l'Epouſe & ſes compagnes ſe réjouiront. *Nous nous réjouirons en vous*, diſent-elles à l'Epoux, & *nous ſerons ravies de joie*. Car il n'y a, en effet, que lui ſeul qui ſoit capable de leur cauſer ce *raviſſement de joie* dont elles parlent, puiſque tout ce qui eſt agréable ſur la terre, ne ſauroit donner aux hommes que des joies ſuperficielles & paſſageres. » L'ame ſainte, qui eſt l'Epouſe de JESUS-» CHRIST, fait de ſon Epoux, dit ſaint Gré-» goire, ſes ſacrées délices, & néglige toutes » les choſes du monde en comparaiſon de lui : « *Sancta anima ſponſa Chriſti, in ſponſi ſui deliciis exultat, eumdemque ſponſum delicias ſuas facit, in cujus reſpectu mundana omnia non curat.*

L'Epouse ajoute, que ce sera *le souvenir des mammelles ;* c'est-à-dire, de l'amour divin de l'Epoux qui leur causera tous ces saints transports de joie. Et pourquoi, dit saint Grégoire ? » C'est parce que lorsqu'elles s'arrêtent à » considérer avec quel excès de charité JESUS-» CHRIST les a aimées en souffrant pour elles » la mort sur la croix, en les rachetant au prix » de son propre sang, & les nourrissant encore » tous les jours dans le sein de l'Eglise comme » du lait de ce même sang, elles sentent croî-» tre dans elles son amour de plus en plus. « C'est aussi avec beaucoup de raison que l'Ecriture ajoute, que ces mammelles de l'Epoux *sont meilleures que le vin ;* parce que ce sang précieux de JESUS-CHRIST, qui est devenu comme un lait d'une douceur admirable pour nous nourrir, est infiniment meilleur, dit le même Saint, que la lettre si sévere de la loi, sous laquelle nous étions auparavant assujettis : *Quod lac benè super vinum dulce esse dicitur, quia per sanguinem Christi misericorditer educamur, qui per legis litteram severè priùs constringebamur.*

» On peut dire encore avec saint Ambroise, » que les mammelles de l'Epoux nous figurent » les Sacremens de l'Eglise, qui sont tous rem-» plis de douceur, de lait & d'onction pour » l'Epouse : *Quæ verò sunt ubera sponsi, nisi Ec-» clesiæ suavia, lactea, & pinguia sacramenta?* » Ces sacrées mammelles lui sont plus douces » & plus agréables que toutes les délices les plus » exquises du siecle, que tous les mêts les plus » rares, & enfin que tous *les vins* qui paroissent

Ambr. in Ps. 118. Octon. 2. v. 2.

» les plus délicieux aux gens enivrés, pour le » dire ainsi, des faux biens d'ici-bas qui ne » peuvent les rendre heureux. « Que dès le temps de cette vie les ames saintes trouvent leurs délices dans la douceur de ce lait spirituel & tout pur, comme l'appelle saint Pierre, qui sort des mammelles de l'Epoux; que sera-ce dans l'éternité, où toute leur application & leur joie sera de *se souvenir* sans cesse de cet amour incompréhensible, & de ce choix ineffable de leur Epoux, qui les *a sauvées*, comme dit saint Paul, & qui les *a appellées par sa sainte vocation, non selon leurs œuvres, mais selon sa volonté & la grace qui leur a été donnée en* JESUS-CHRIST *avant tous les temps & tous les siecles?* MEMORES *uberum tuorum super vinum.* La joie dont elles seront éternellement comblées dans la vue de ces infinies miséricordes de leur Sauveur, sera telle, que le saint Prophete n'a pu l'exprimer d'une autre maniere, qu'en la comparant à un torrent *de délices* & à une espece *d'enivrement.*

1.Petr. 2. 2.

1.Tim. 1. 9.

Ps. 35. 9.

Mais qui sont ceux qui sont dignes de comprendre cette charité infinie de leur Dieu, & d'y répondre autant qu'ils le peuvent par leur amour? Ce sont ceux qui ont le cœur droit. C'est pourquoi l'Epouse ajoute dans les saints transports de sa joie:

Ceux qui ont le cœur droit vous aiment.

C'est de même que si elle nous disoit, quand vous m'entendez dire ici, que le Roi m'a introduite dans ses appartemens secrets, & que là nous nous réjouirons en lui, & serons éternellement ravies de joie, si vous vous sentez

touchés du désir d'avoir part aussi à cette joie, sachez qu'elle ne sera la récompense que de l'amour; c'est-à-dire, de l'amour chaste & sacré, qui mérite seul de porter ce nom; & qu'ainsi plus vous aimerez l'Epoux, plus vous serez digne qu'il vous dise : *Entrez en possession de la joie de votre Seigneur*. Or, il n'y a que *ceux qui ont le cœur droit* qui *aiment l'Epoux* divin de l'Eglise. » Dieu a fait le corps de l'homme droit, » dit saint Bernard, peut-être afin que cette » droiture de la partie extérieure & terrestre » qui est en lui, fit souvenir l'homme intérieur » qui a été fait à l'image de Dieu même, de » conserver sa droiture spirituelle; & que la » beauté d'un corps fait de boue, fût un sujet de » confusion à l'ame, lorsqu'elle tombe dans la » difformité du péché. Car qu'y a-t-il de plus » difforme, que de porter dans un corps droit » une ame courbée vers la terre? C'est donc » une chose très-honteuse, que le vase où cette » ame est renfermée, étant formé de la terre, » ait toutefois les yeux en haut, qu'il regarde » librement le ciel, & qu'il trouve son plaisir » à considérer tous les astres qui y brillent: & » qu'au contraire une créature toute spirituelle » & céleste, telle qu'est notre ame, porte en-» bas ses yeux, c'est-à-dire, ses pensées & ses » affections intérieures; & qu'ayant dû, comme » une reine, selon l'expression d'un Prophete, » *se nourrir au milieu de la pourpre*, elle se vautre dans la boue comme un pourceau, & qu'el-» le *embrasse l'ordure & le fumier*. Rougissez, mon » ame, d'avoir changé en la ressemblance des

Matth. 25. 21.

Bern. in Cantic. serm. 24. num. 6.

Jerem. Thren. 4. 5.

» bêtes, l'impreſſion que vous aviez reçue de » l'image de Dieu même ; rougiſſez de vous » plaire dans la boue vous qui tirez votre ori- » gine du ciel.

Bern. ib. ut ſupr. num. 7. Les ames qui ſont courbées de la ſorte & rampantes vers la terre, ne peuvent donc aimer l'Epoux, parce qu'elles ſont amies du monde, & que *celui qui veut être ami de ce monde, de-* Jac. 4. 4. *vient ennemi de Dieu*, ſelon ſaint Jacques. » Ainſi » chercher & gouter les choſes qui ſont ſur la » terre, c'eſt avoir l'ame courbée : comme au » contraire, méditer & déſirer les choſes d'en- » haut, c'eſt l'avoir droite. Celui-là eſt droit, » qui eſt catholique dans ſa foi & qui eſt juſte Bern. ib. num. 8. » dans ſes œuvres. Car la foi, quoique droite & » pure, ne rend point le cœur de l'homme droit, » ſi elle n'agit par le principe de la charité ; Num. 7. » comme les œuvres, quoique droites & bonnes » en elles-mêmes, ne peuvent non plus rendre » le cœur droit, ſi elles ne ſont accompagnées » de la foi dont nous parlons. Diſons donc avec Ambr. in Pſ. 118. Octon. 3. v. 2. » l'Epouſe à l'Epoux ſacré de nos ames : *Ceux » qui ont le cœur droit vous aiment ;* c'eſt-à-dire, » ce n'eſt point par des voies obliques & par » des chemins détournés, qu'on peut arriver » juſques à vous ; c'eſt par le ſentier unique de » la juſtice qu'on y arrive. Car celui qui aime » la juſtice, ne ſe détourne point de JESUS- Gregor. Magn. in hunc locum. Ambr. de Iſaac. c. 2. » CHRIST. Or, celui-là, ſelon ſaint Grégoire, » marche dans la voie de la vérité, qui s'exerce » dans la pratique des vertus, & qui néanmoins » reconnoît ſans ceſſe ſes péchés, en la préſence » de Dieu. C'eſt pourquoi l'ame de l'Epouſe

connoiſſant combien l'union qu'elle a encore avec ſa chair, obſcurcit l'éclat de ſa pureté, dit à ſes compagnes, les autres ames qui ſont moins parfaites qu'elle, & qui peut-être ſont bleſſées, ſelon que l'a cru ſaint Bernard, de ce qui peut leur paroître défectueux, rabaiſſé & mépriſable dans ſon extérieur : *Bern. in Cant. ſerm. 25. n. 1. 5.*

℣. 4. *Je ſuis noire, mais je ſuis belle, ô filles de Jéruſalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.*

Les tentes de *Cédar* ou des Arabes, ſont noires & tiſſues de poil de chevre, & elles paroiſſent pauvres & incommodes. Cependant les Princes y logent, & les aiment mieux que les plus ſuperbes palais, où ceux de cette nation ne voudroient point habiter. Les tentes de Salomon étoient au contraire très-riches & très-magnifiques. L'Epouſe faiſant donc alluſion à ces deux ſortes de tentes, dit de ſoi-même, qu'elle eſt *noire* à la vérité, comme les tentes des Arabes, mais qu'elle n'en eſt pas moins aimable à ſon Prince & à ſon Epoux, qui a bien voulu la choiſir pour lui ; & qu'elle lui plaît autant que *les pavillons de Salomon* ſi riches & ſi magnifiques, plaiſoient & paroiſſoient beaux à ce Prince. Sur quoi ſaint Ambroiſe fait cette excellente réflexion : Que l'Epouſe eſt noire à cauſe de la fragilité de ſa condition humaine & mortelle ; mais qu'elle eſt belle à cauſe de la grace dont l'Epoux l'a ornée : qu'elle eſt noire, parce qu'elle a été tirée du péché & du milieu des pécheurs ; mais qu'elle eſt belle, parce qu'elle a été purifiée *Ambroſ. de initiand. c. 7. n. 4.*

par le ſacrement de ſa foi : qu'elle eſt noire, étant conſidérée ſelon la foibleſſe de ſa chair; mais qu'elle eſt belle, à cauſe de ſa virginité. Elle étoit avant ſon Baptême toute couverte de la noirceur de ſes péchés; mais ayant été lavée dans le Baptême, elle eſt montée toute pure & toute blanche à JESUS-CHRIST ſon Epoux; ce qui a fait dire à Dieu par la bouche d'Iſaïe : *Quand vos péchés ſeroient comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme la neige*; c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Ambroiſe, quand vous ſeriez toute couverte de ſang & toute noire, je vous rendrai pure : *Id eſt, ſi cruenta, ſi tetra, mundabo.*

Id. exhort. ad Virgin. tom. 2. & enarrat. in Pſ. 50. v. 8. Iſ. 1. 18.

Nous pouvons conſidérer, dit le même Pere, dans l'Evangéliſte ſaint Jean, quelque choſe qui nous aidera à découvrir ces grands myſteres que l'Epouſe nous propoſe ici par la bouche de Salomon. Lors donc que ce ſaint Apôtre repoſoit ſa tête ſur le ſein de JESUS-CHRIST, au dernier ſouper qu'il fit avec ſes Diſciples, & que les autres s'étonnoient peut-être de ce que le ſerviteur ſe couchoit ainſi ſur ſon divin Maître, de ce qu'une ame encore engagée dans les liens de la chair, ſembloit vouloir pénétrer dans la plénitude des ſecrets de la divinité; l'ame de Jean pouvoit alors leur répondre avec l'Epouſe : *Je ſuis noire, mais je ſuis belle.* Je ſuis noire par ma propre miſere; mais je ſuis belle par la grace de mon Sauveur. Et ſa chair pouvoit de même leur dire : Je ſuis noire par la pouſſiere du ſiecle que j'ai amaſſée en combattant; mais je ſuis

Ambr. in Pſ. 118. Octon. 2. v. 1. t. 2. Joan. 13. 25.

belle par l'onction de l'Esprit saint qui m'a purifiée & lavée. Ainsi l'Epouse dit d'abord, qu'elle est noire, pour relever davantage la grace de sa beauté, la noirceur de sa naissance servant à faire éclater la beauté qu'elle a reçue de son Epoux. *Præmisit nigram, ut augeret decorem.* *Ambros. ib. Octon. 10. v. 5.*

Remarquons encore que les *tentes* dont parle l'Epouse, & auxquelles elle se compare, étoient faites avec des peaux de bêtes mortes. Ainsi celle qui parle est morte au péché, & est vivante de la vie de Dieu. Mourons donc aussi nous autres comme elle au péché, afin que nous ne vivions plus que pour Dieu. On peut prouver, par divers endroits de l'Ecriture, que le corps de notre mortalité est figuré par ces tentes de Cédar & ces pavillons de Salomon. Mais pour en être persuadé, il suffit de considérer, qu'Adam & Eve s'étant dépouillés par le péché de l'image de l'homme céleste, & commençant à porter alors l'image de l'homme terrestre, se revêtirent de tuniques faites de peaux. Ainsi on peut bien entendre avec saint Ambroise, ce que dit l'Epouse, qu'elle est devenue comme les peaux brûlées par la chaleur du soleil, de la grande fermeté de sa patience & de la sainte mortification de sa chair, qui a fait qu'étant exposée au feu & à l'ardeur des plus terribles souffrances, en la personne, par exemple, de tant de Martyrs, elle y paroissoit comme insensible. Car de même que la peau qui couvre une tente ne peut sentir l'ardeur du soleil, étant la peau d'une bête morte; aussi *Id. Octon. 11. v. 3. & l. 2. de Spirit. sanct. c. 11.*

l'Epouſe étant morte au péché, ne ſentoit plus l'ardeur du péché : *Sicut enim ardorem ſolis non ſentit pellis tabernaculi, eò quòd pellis ſit animalis mortui ; ita hæc mortua peccato, ardorem peccati ſentire non poterat.*

Origen. in hunc locum. Mais un ancien Pere nous fait découvrir encore dans ces paroles que dit l'Epouſe, en s'adreſſant, comme il eſt marqué, aux *filles de Jéruſalem*, l'explication d'une excellente figu-
Num. 12. re. Il eſt dit dans les livres ſaints, qu'Aaron & Marie murmurerent de ce que Moïſe avoit épouſé une femme Ethiopienne. Mais voici, ſelon la remarque de ce Pere, un autre Moïſe qui prend de même une Ethiopienne pour ſon Epouſe. Que le ſacerdoce des Juifs figuré par Aaron, en murmure ; que leur Synagogue figurée par Marie, en murmure auſſi ; notre Moïſe n'écoute point tous leurs murmures & toutes leurs plaintes, parce qu'il aime ſon Ethiopienne. Et cette Epouſe Ethiopienne eſt l'Egliſe des Gentils, qui a été appellée par JESUS-CHRIST à cauſe de l'infidélité des Juifs. Je ſuis donc noire, diſoit-elle aux *filles de Jéruſalem ;* parce que j'étois infidele & abandonnée à l'impiété du paganiſme, n'étant point comme Jéruſalem, le peuple de Dieu. Mais je ſuis belle ; parce que Jéruſalem ayant quitté ſon divin Epoux, il m'a aimée au lieu d'elle, & m'a choiſie pour ſon Epouſe. C'eſt là cette Reine du midi, qui étant venue des extrémités de la terre pour entendre la ſageſſe du vrai Salomon, a condamné tous les Juifs charnels, qui négligeoient d'écouter celui dont les paroles étoient des paroles

paroles de vie & grace. *Regina austri venit à finibus terræ Ecclesia, & condemnat homines generationis hujus, id est, Judæos carni & sanguini deditos.* C'est donc en cela, comme le remarque saint Paul, que *Dieu a fait éclater son grand amour envers nous; c'est que lorsque nous étions encore pécheurs*, & tout noircis par les ténebres de nos péchés, JESUS-CHRIST *est mort pour nous;* afin qu'où il y avoit une abondance de péché, il y eût ensuite une surabondance de grace. *Rom. 5. v. 20. Gregor. Nyss. in hunc loc.*

Saint Bernard dit sur ce même sujet : Que plus les grands Saints travaillent à purifier leur intérieur, plus ils négligent leur extérieur & leur corps, en s'abandonnant aux exercices de la pénitence : ce qui a fait dire à saint Paul, parlant aux fideles de Corinthe : Qu'*il paroissoit bas & méprisable étant présent parmi eux.* Ainsi cet Apôtre, battu très-souvent de verges par les Juifs, assommé de coups de pierres, chargé d'injures, souffrant la faim & la soif, & devenu, selon ses propres paroles, comme *les ordures du monde, & comme les balayures qui sont rejettées de tous*, pouvoit dire véritablement avec l'Epouse : *Je suis noir*, aux yeux des hommes charnels, qui ne jugent point des choses par la lumiere de la foi; *mais je suis beau*; parce que Dieu qui voit mon cœur, sait que je ne travaille qu'à lui plaire, & non au monde, à qui on ne sauroit plaire, & être serviteur de JESUS-CHRIST. *Felix nigredo, quæ mentis candorem parit, lumen scientiæ, conscientiæ puritatem?* Il est dit de notre divin Epoux dans l'Ecri- *Bern. in Cant. ser. 25. n. 5. &c. 2. Cor 10. & 11. c. 11. 13. &c. 1. Cor. 4. 13.*

Isai. 53. 3. ture : Qu'il *étoit sans beauté & sans éclat ;* Qu'il *paroissoit un objet de mépris, le dernier des hommes, & un homme méconnoissable.* Il est dit de lui
Ps. 21. 7. encore : Qu'il *étoit un ver de terre, & non un homme, qu'il étoit l'opprobre des hommes, & le*
2. Cor. 5. 21. *rebut du peuple.* Et ailleurs : Que *lui qui ne connoissoit point le péché, a été traité comme s'il eût été le péché même.* Cependant la même Ecriture ne laisse pas d'assurer de lui en un autre endroit :
Ps. 44. 3. Qu'il *surpassoit en beauté les enfans des hommes, &* qu'*une grace admirable s'étoit répandue sur ses levres.* Voilà donc, s'écrie saint Bernard, l'Epoux qui *est noir* lui-même, & qui *est beau* ; qui est noir, parce qu'il s'est anéanti pour l'amour de nous ; autant qu'il est beau dans sa nature divine, dans sa vérité, dans sa douceur & dans sa justice. *Ergo formosus in se, niger propter te.* Ainsi l'Epouse travaillant avec ardeur à imiter la beauté de son Epoux, n'a point non plus de confusion de participer en quelque chose à son anéantissement & à sa noirceur : *Nec quod formosum est, imitari pigra ; nec quod nigrum sustinere confusa.*

℣. 5. *Ne considérez pas que je suis brune & hâlée ; car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Les fils de ma mere se sont élevés contre moi. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, & je n'ai pas gardé ma* propre *vigne.*

Le Prophete continue à se servir d'expressions figurées & sensibles, pour faire parler l'Epouse ; & lui mettant dans la bouche les paroles d'une jeune fille de la campagne, il lui fait dire : Qu'on ne doit pas s'étonner si elle est

noire; parce qu'elle n'est devenue ainsi hâlée que pour avoir été exposée à la grande ardeur du soleil; & que ses freres ou ses plus proches parens; jaloux de sa beauté, qu'ils vouloient lui faire perdre, l'avoient envoyé garder leurs vignes, lorsqu'elle n'étoit pas encore en état, à cause de sa jeunesse, de garder la sienne propre. Voilà le sens littéral qui paroît le plus naturel. Mais il est aisé de voir que le Saint-Esprit, qui nous représente de grands mysteres dans ce Cantique tout divin, a caché sous cette écorce de la lettre, des vérités importantes qui regardent les épouses de JESUS-CHRIST.

On peut bien dire de la nature humaine considérée en Adam avant qu'il eût péché, qu'elle n'étoit pas noire dans son origine. » Car » il n'eût pas été juste, dit saint Grégoire de » Nysse, que celle qui avoit été formée par les » mains toutes lumineuses du Créateur, en re- » çût une forme ténébreuse. Je n'étois donc pas, » dit l'Epouse, telle que vous me voyez : mais » je le suis devenue, & ç'a été par la force des » rayons ardens du soleil, que la beauté de mon » visage a été défigurée. » L'homme en effet a été créé, selon l'Ecriture, à l'image & à la ressemblance de Dieu; & il a perdu cette divine ressemblance, lorsque le péché l'a fait dechoir de la justice dans laquelle il avoit été créé. Mais comment est-il déchu de cette justice, & a-t-il défiguré l'image de Dieu en lui? Ç'a été lorsque le soleil a dardé ses rayons ardens sur lui. JESUS-CHRIST nous donne lui-même l'éclaircissement de cet endroit, lors-

Gregor. Nyss. in hunc loc.

Genes. 1. 26.

Gregor. Nyss. ib.

Matth. 13. 5. 6 Marc. 4. 4. 6. que proposant aux peuples la parabole de celui qui seme, il déclare que la semence qui étoit tombée au milieu des pierres, fut brûlée par le soleil, à cause que la terre où elle étoit n'avoit point de profondeur. Et en expliquant aussi-tôt cette parabole, il témoigne que le soleil dont il parle, nous marque la tentation : *Hi radices non habent.... & in tempore tentationis recedunt.* Ç'a été donc la tentation qui a fait déchoir les hommes de la beauté de cette divine ressemblance qu'ils avoient reçue dans leur origine. C'est là, selon saint Grégoire de Nysse, ce soleil si pernicieux à l'homme que Dieu ne met point à couvert de son ardeur comme sous la nuée de son Esprit saint : *Hic est sol lædens, quando ejus æstus non arcetur à nube spiritûs.*

Luc. 8. 13.

Or, ce soleil, selon l'explication du même Saint, a commencé à ôter à l'homme sa beauté, & à le défigurer lorsque ses freres, c'est-à-dire, les anges prévaricateurs, qui avoient eu comme lui, Dieu pour créateur & pour pere, s'étant privés volontairement de la participation du souverain bien, & étant devenus les premiers auteurs du mensonge, l'ont fait déchoir de la vérité comme eux-mêmes, & ont été ses ennemis déclarés en tout ce qui regardoit la piété. Par cet empire qu'ils se sont acquis sur lui, *ils l'ont établi dans leurs vignes pour les garder, lui qui n'avoit pas gardé sa* propre *vigne.* Dieu, en créant l'homme, l'établit dans le Paradis terrestre, pour *le garder*, comme il est marqué expressément au second chapitre de

la Genese. C'étoit là *sa* propre *vigne* dont la garde lui étoit confiée. Et il ne pouvoit la garder, comme Dieu l'y obligeoit, qu'en conservant son innocence, & qu'en travaillant toujours à plaire à celui de qui il savoit que dépendoit tout son bonheur. Ayant donc été si malheureux de *ne pas garder sa* propre *vigne*, de laquelle il ne pouvoit lui venir que des fruits d'une douceur admirable, ses ennemis *l'ont établi pour garder leurs vignes*. Mais quelles vignes ? » Des vignes d'amertume, dit un saint » Pere; des vignes de Sodôme & de Gomor- » rhe; des vignes où ceux qui les gardent, ne » songent qu'à cultiver tous les vices, comme » des plantes empoisonnées; des vignes enfin » d'où ils ne recueillent que des ronces & des » épines, au lieu des raisins qu'ils se promet- » tent vainement. « Tel étoit cet enfant prodigue de l'Evangile, qui après s'être éloigné de la maison de son pere, & avoir mangé tout son bien, s'attacha à servir un homme qui l'envoya à sa maison de campagne pour y garder les pourceaux.

Genes. 2. 15.

Gregor. Nyss. ib. ut supr.

Luc. 15. 15.

Voilà donc l'état d'obscurité & de noirceur où l'Epouse avoit été réduite, lorsque son Epoux l'a recherchée. Quels sentimens, s'écrie saint Grégoire de Nysse, n'excite point dans une ame qui est tant soit peu sensible, la perte d'un si grand bonheur, & l'extrémité d'une si grande misere ? Et lorsqu'elle dit avec l'Epouse : *Je n'ai point gardé ma vigne*, n'exprime-t-elle pas d'une maniere très-touchante, son gémissement intérieur, qui a aussi excité la com-

Thren. 2. passion des saints Prophetes, quand ils disoient dans le dernier étonnement : *Comment le Seigneur a-t-il couvert de ténebres dans sa fureur la fille de Sion ? Comment a-t-il fait tomber du ciel en terre la fille d'Israël qui étoit si éclatante ?*

Quoique cette explication de saint Grégoire de Nysse paroisse très-belle & très-naturelle, on peut néanmoins expliquer encore ce même verset du Cantique d'une maniere un peu différente. Considérons donc l'Eglise naissante en la personne des premiers disciples, & Paul devenu persécuteur de cette Eglise. L'Epouse ne pouvoit-elle pas dire alors véritablement : Bern. in Cantic. serm. 29. *Les enfans de ma mere*, qui sont sortis comme moi du sein de la Synagogue, *se sont élevés contre moi*, & ils m'ont persécutée pour m'étouffer dès ma naissance ? Combien de soulevemens de la part des Juifs, les plus grands persécuteurs de JESUS-CHRIST & de ses disciples ? Combien d'oppositions à ce nouveau temple que je m'efforçois d'établir sur les ruines de la Synagogue ? Combien suis-je devenue noire par l'ardeur de tant de persécutions que j'ai souffertes ? Et cependant ces mêmes *enfans de ma mere*, qui ont osé s'élever ainsi contre moi, n'ont fait autre chose par toutes leurs oppositions, que contribuer à *m'établir la gardienne*, non plus d'un peuple Joel. 1. 7. Isai. 5. 1 Jer. 2. 21. Marc. 12. 1. particulier, tel qu'étoit celui des Juifs, que l'Ecriture nomme si souvent, la vigne du Seigneur ; mais de tous les peuples qui sont devenus, selon la remarque de saint Bernard, par leur conversion, comme *les vignes* que la sainte

Eglise est obligée de cultiver & de garder, après qu'elle a abandonné la garde de sa propre vigne, à cause de l'infidélité & de la réprobation de ses freres. *In tantum se profecisse ex iis quæ ab æmulis passa est gloriatur, ut pro una vinea quam sibi abstulisse visi sunt, super multas se gaudeat constitutam.*

Disons aussi que *le soleil lui a ôté sa couleur*, en ce que Dieu, qui est le Soleil suprême, l'a exposée à tant de souffrances, comme il a livré, selon l'Ecriture, son propre Fils à la mort; voulant qu'il y eût une parfaite conformité entre l'Epoux & l'Epouse, & qu'elle eût part à l'obscurité de l'état si rabaissé de son Incarnation, afin qu'elle eût part un jour à l'éclat divin de sa gloire. Mais ajoutons encore avec saint Bernard, que l'Epouse reconnoît que le soleil lui a ôté sa couleur; parce que lorsqu'elle s'approche de la lumiere si éclatante de son Epoux, elle se trouve toute noire & toute difforme, en comparaison de lui : ce qui l'oblige à s'humilier profondément en sa présence : *Decoloravit me sol, sui nimirùm comparatione splendoris, dum appropians illi, ex eo me obscuram deprehendo, fœdam despicio.*

Bern. in Cantic. serm. 28. num. 12.

Le même Saint se faisant une application morale de ces paroles de l'Epouse : Qu'on *l'avoit mise dans les vignes pour les garder, elle qui n'avoit point gardé sa* propre *vigne*, gémit devant Dieu, & ne peut assez se reprocher à lui-même, de ce qu'il avoit souffert qu'on le chargeât de la conduite des ames, lui qui n'étoit pas capable de garder la sienne. C'est le sentiment que

Id. serm. 30. n. 7.

Ibid. n. 8. lui inspiroit sa profonde humilité. Et il témoigne en même-temps admirer la hardiesse de plusieurs, qui ne recueillent visiblement que des ronces & des chardons de leur vigne, ne craignent pas néanmoins de s'ingérer par eux-mêmes dans les vignes du Seigneur pour les garder. Ce sont, dit ce Pere, des voleurs & des larrons, & non des gardiens & des vignerons : *Fures sunt & latrones, non custodes neque cultores.*

℣. 6. O vous, qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître votre *troupeau, où vous vous reposez à midi; de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de vos compagnons.*

La sainte Epouse, pour se faire entendre d'une maniere plus sensible aux hommes, qui reçoivent plus d'impression par le langage des sens, se compare à une Bergere, qui desire avec ardeur de voir celui qu'elle ne connoît point encore, quoiqu'il doive être son Epoux, & qui craint de se tromper en prenant un autre berger au lieu de lui. Elle veut donc qu'il lui donne des marques certaines pour le bien connoître, & qu'il lui désigne exactement l'endroit qu'il avoit choisi pour se reposer avec son troupeau, lorsque l'heure de midi, qui est le temps de la plus grande chaleur, l'obligeroit de chercher quelque ombre & quelque repos.

Il est ordinaire dans l'Ecriture, que Dieu se compare aussi lui-même à un berger, comme lorsque le Prophete dit de lui : Qu'il *mènera son troupeau dans les pâturages, ainsi qu'un berger qui paît ses brebis; qu'il rassemblera entre*

Isai. 40. 11.

ſes bras les petits agneaux, & les prendra dans ſon ſein; & qu'il portera les brebis qui ſont pleines. JESUS-CHRIST ſe donne ſouvent ce même nom, s'appellant *le bon Paſteur, qui connoît* parfaitement *ſes brebis*, qui *va devant elles*, & leur fait *trouver de bons pâturages.* Voilà donc l'Epoux comme un berger, qui eſt cherché avec ardeur par ſon Epouſe. Elle a lieu d'appréhender d'être trompée dans cette recherche; & il a ſoin de l'en avertir lui-même dans l'Evangile, lorſque parlant de la fin des temps, il déclare: Qu'il *s'élevera de faux chriſts & de faux apôtres*; & que *ſi quelqu'un nous dit alors: Le Chriſt eſt ici, ou il eſt là, il faut bien ſe donner de garde de le croire.* Saint Jean, le divin précurſeur de l'Epoux, craignant auſſi que les peuples ne ſe trompaſſent, en le prenant lui-même pour celui dont il n'étoit que le ſerviteur, rendit devant tout le monde ce témoignage authentique: Qu'il *n'étoit nullement le Chriſt*; mais ſeulement *la voix de celui qui crioit dans le déſert, &c.* Et ce fut encore pour cette raiſon que le même Saint, qui ſe regardoit ſimplement comme *l'ami de l'Epoux*, envoya un jour ſes propres diſciples à JESUS-CHRIST, afin qu'ils connuſſent par eux-mêmes quel étoit l'Epoux bien-aimé, & qu'ils n'en aimaſſent point d'autre au lieu de lui.

Joan. 10. 11. 12. 15. 16.

Matth. 24. 23. *Marc.* 13. 21.

Luc. 3. 15. *Joan.* 1. 19. *&c.*

Joan. 3. 29.

On ne doit donc pas s'étonner ſi l'Epouſe prend ici toutes ſes précautions dans la recherche de ſon Epoux. Elle l'appelle *le bien-aimé de ſon ame*, ne pouvant, dit ſaint Grégoire de Nyſſe, lui donner un nom qui fît mieux con-

Gregor. Nyſſ. in hunc. loc.

noître sa bonté; puisque l'amour qu'elle lui porte est l'effet & la preuve de celui qu'il a eu le premier pour elle, lorsqu'elle étoit encore noire, & qu'il a donné sa vie pour procurer son salut. Car comme on ne peut s'imaginer un plus grand amour que celui qui a porté son Epoux à mourir pour la sauver; elle croit, en l'appellant *le bien-aimé de son ame*, marquer par-là sa parfaite reconnoissance de ce grand excès de sa charité. *Enseignez-moi* donc, lui dit-elle, *où vous paissez vos brebis*; afin que trouvant vos pâturages salutaires, je sois rem-
» plie de cette céleste nourriture, sans laquelle
» on ne peut entrer dans la vie...... Décou-
» vrez-moi où l'on doit se *reposer*, & quelle
» est la voie qui conduit à ce repos *du midi*, c'est-
» à-dire, dans le lieu où regne votre divine
» lumiere avec plénitude & sans mêlange d'au-
» tre ombre; de peur que si j'étois privée de
» la conduite toute sainte de votre main, je ne
» m'égarasse en suivant des troupeaux différens
» de vos brebis. «

Bern. in Cant. serm. 31. num. 9. serm. 32. n. 8. serm. 33. n. 2. 1. Cor. 13. 12.

C'est à cette plénitude de la lumiere du Soleil suprême, qu'aspire toujours la sainte Epouse, ne pouvant se contenter de ce qu'elle voit ici, où elle ne voit, selon saint Paul, son divin Epoux, que *comme en un miroir & en des énigmes*; au lieu qu'elle espere le voir un jour *face à face, & le connoître ainsi qu'elle est elle-même connue de lui.* C'étoit ce désir qui faisoit dire autrefois à Moïse parlant à Dieu:

Exod. 33. 11. 13. 81.

Comme un homme a accoutumé, dit l'Ecriture, *de parler à son ami: Si j'ai trouvé grace devant*

vos yeux, montrez-moi votre visage, afin que je vous connoisse..... & montrez-moi votre gloire. Car plus l'amour de Moïse pour Dieu étoit ardent, plus il souhaitoit avec ardeur de s'élever au-dessus de soi-même, & d'être enfin dégagé de tout le reste des ténebres de cette vie corruptible qui l'environnoient, pour être en état de voir le midi de ce Soleil adorable, dont il ne pouvoit appercevoir que quelques rayons, lorsqu'il le prioit de lui faire voir sa gloire. C'est à ce midi où il fait sûr *de se reposer*, n'y ayant aucune sûreté à le faire ailleurs : *In quo*, dit saint Bernard, *qui pascit, cubat simul : quod est magnæ securitatis indicium.* C'est à ce midi qu'ont aspiré tous les Saints, lorsqu'ils disoient avec saint Paul : *Je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec* JESUS-CHRIST. Ainsi plus on approche de l'état des Saints, plus on a ce même désir, qui attachant notre cœur à un objet si aimable, le détache en même-temps de tous les autres objets, & l'empêche de s'égarer en suivant une autre route que celle qui le conduit à son Bien-aimé ; ce qui étoit le sujet de la crainte de l'Epouse. *Philip. 1. 23.*

Nous pouvons encore entendre avec saint Ambroise & saint Bernard, par ce *midi* dont parle l'Epouse, la lumiere si éclatante de la vérité & de la justice de l'Eglise Catholique. Les autres sociétés promettent ce qu'elles n'ont pas. Elles se vantent de posséder les pâturages tout divins de la sagesse & de la science, & plusieurs courent à elles. Ce sont là ces *troupeaux* diffé- *Ambros. Hexaemer. l. 4. c. 5. t. 1. Bern. in Cantic. serm. 33. num. 8.*

rens des vraies brebis de l'Epoux, conduits par ceux que l'Epouse appelle *ses compagnons :* parce qu'ils affectent d'être ses amis, en prenant le nom de Pasteurs & de Chrétiens. Mais la lumiére du *midi* ne regne point où l'on reçoit la fausseté & le mensonge pour la vérité : *Non est ibi meridies & perspicua lux, ut liquidò veritas cognoscatur : facilèque pro ea recipitur falsitas.* L'Eglise de JESUS-CHRIST est établie sur la montagne & à la lumiere du midi, c'est-à-dire, qu'elle est toute environnée de lumiere comme son Epoux, & tellement exposée à la vue de tous les hommes, qu'il n'y a qu'un très-grand aveuglement qui soit capable d'en ôter la vue à ceux qui ne la voient pas.

Mais d'où vient que cette Eglise en la personne de l'Epouse, demande elle-même à son Epoux qu'il lui montre où est ce *midi* où il se repose, comme si elle avoit sujet de craindre quelque égarement, elle qui est assurée par la parole infaillible de JESUS-CHRIST, qu'il ne l'abandonnera jamais ? C'est premiérement, que comme le Chef de l'Eglise parle très-souvent au nom de ses membres, dont il épouse les foiblesses dans ses paroles ; l'Eglise parle aussi elle-même en la personne de ses enfans, à qui elle apprend ici par son exemple à demander tous les jours à Dieu, qu'il daigne leur découvrir ce *midi* où il *se repose.* Elle leur apprend à le prier qu'il ne leur cache jamais l'éclat de sa vérité & de sa justice, & à craindre plus que toutes choses, de perdre de vue cette divine lumiere, puisqu'ils ne peuvent la perdre par

leurs péchés, qu'ils ne ſoient prêts de s'égarer, ſoit en ſuivant des Paſteurs aveugles dans l'Egliſe même, ſoit en ſe joignant enfin à d'autres troupeaux différens de ſes brebis, par le plus grand de tous les malheurs. Secondement, quoique l'Egliſe ſoit aſſurée de ne s'écarter jamais du *midi* où regne la plénitude de la lumiere de la vérité, elle n'eſt pas pour cela diſpenſée de demander à ſon Epoux par des prieres continuelles, qu'il l'éclaire ſans ceſſe par ſes divines lumieres; puiſque JESUS-CHRIST lui-même, quoiqu'il fût très-aſſuré que Dieu ſon Pere devoit glorifier ſon Nom par ſa mort, ne laiſſa pas de lui demander cette gloire par des prieres très-ferventes. *Joan. 12. 28.*

Auſſi ſaint Bernard a ſoin d'avertir les plus parfaits, que l'on entend ordinairement par l'Epouſe: Qu'il y a un *midi* à craindre, comme il y a un midi à déſirer & à rechercher; que ſatan ſe transforme quelquefois en un Ange de lumiere pour nous tromper; & que ſi Dieu ne nous éclaire par la lumiere divine de ſon midi, le faux brillant du midi du démon, ou du *démon du midi*, comme l'appelle le Prophete roi, pourra nous mettre en danger & nous éblouir. Et le même Saint témoigne, que c'eſt en effet principalement pour attaquer ces ames parfaites à qui il parle, que l'Ange prévaricateur prend cette forme de lumiere, qui lui aide à les ſurmonter plus aiſément, ſi elles ne ſont bien ſur leurs gardes. Car comme il n'eſpere pas de les vaincre en venant à elles tel qu'il eſt, & leur préſentant le mal comme mal, il les

Bern. in Cant. ser. 33. n. 9. *Pſ. 90. 6.* *Bern. ib. num. 3.*

ſurprend quelquefois ſous l'apparence du bien. Et c'eſt ainſi qu'il en fait tomber pluſieurs; ce qui oblige ſaint Paul, qui *connoiſſoit* parfaitement *tous ſes artifices*, de nous donner cet avis très-important; d'être *ſages dans le bien*, pour diſcerner par la lumiere de Dieu, ce qui eſt véritablement un bien pour nous, & d'être *ſimples dans le mal*, pour éviter ſimplement tout ce qui eſt mal; ou, comme il s'exprime ailleurs, pour nous *abſtenir* avec ſoin *de toute apparence de mal.*

2. Cor. 2. 11. Rom. 16. 19. 1. Theſſ. 5. 22.

℣. 7. *Si vous ne vous connoiſſez pas, ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, ſortez, ſuivez les traces des troupeaux, & menez paître vos chevreaux le long des tentes des paſteurs.*

L'Epoux prenant la parole, répond ici à l'Epouſe ſur ce qu'elle lui demandoit. Selon d'habiles Interpretes, ces paroles de la Vulgate : *Si ignoras te*, ſont une phraſe hébraïque, qui ne ſignifie autre choſe en cet endroit, que s'il y avoit ſeulement, *Si ignoras, ſi neſcis :* Si vous ignorez ce que vous me demandez; c'eſt-à dire, ſi vous ne connoiſſez pas le lieu où je me repoſe ſur le midi, vous n'avez qu'à ſuivre les traces des troupeaux; ils vous meneront paître vos chevreaux à l'endroit où habitent les bergers. Mais comme tous les Peres de l'Egliſe, & preſque tous les Interpretes de ce ſaint Cantique, ont entendu ces paroles ſelon le ſens qui paroît répondre naturellement à la Vulgate, & qu'on a ſuivi en les traduiſant; voici la maniere dont il ſemble qu'on peut éclaircir tout cet endroit, qui eſt d'ail-

Origen. Theodor. Gregor. Nyſſen. Ambroſ. Gregor. Magn. Bernard. S. Brun. Sign. &c.

leurs très-obſcur, & expliqué différemment par pluſieurs Auteurs. L'Epoux appelle d'abord ſon Epouſe, *la plus belle d'entre les femmes*, comme pour lui faire connoître qu'elle devoit prendre garde de n'expoſer pas facilement une ſi grande beauté en venant ainſi le chercher dans les pâturages où il paiſſoit les brebis. Ainſi on peut dire, que, ſelon le ſens littéral, c'eſt comme une eſpece d'ironie dont il uſe à l'égard de ſon épouſe, & de même que s'il lui diſoit : *Si vous ignorez* quelle eſt votre beauté, vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, vous n'avez qu'à *ſortir* de votre maiſon, & à venir vous expoſer au milieu de tous les bergers en ſuivant les traces de leurs troupeaux, & en menant paître vos chevreaux le long de leurs tentes.

Selon le ſens ſpirituel & moral, auquel les ſaints Peres ſe ſont preſque uniquement attachés, & que nous devons auſſi principalement enviſager, l'autre n'étant proprement qu'une parabole ſous laquelle celui-ci eſt renfermé : L'Epoux, qui eſt le Seigneur, parle à l'Egliſe ſon Epouſe, pour l'humilier & la rabaiſſer en quelque ſorte. Elle lui avoit demandé à connoître le lieu même de *ſon repos dans le midi*; c'eſt-à-dire, le lieu de ſa gloire & de ſa lumiere inacceſſible à tout homme qui eſt encore ſujet à la mort, ſelon ce qu'il avoit dit à Moïſe : *Non poteris videre faciem meam*; *non enim videbit me homo & vivet*. Mais il la rappelle, dit ſaint Bernard, à elle-même, & lui fait connoître que quelque grande que fût la beauté qu'elle avoit

Bernard. in Cant. ſerm. 38. n. 3. &c.

Exod. 33. 20.

reçue de lui, elle ne devoit pas ignorer qu'elle étoit encore mortelle, & que le temps de voir sa gloire n'étoit pas encore arrivé. C'est ainsi que la sainte Vierge ayant fait entendre à JESUS-CHRIST, que le vin manquoit dans les noces de Cana, & lui demandant par-là, qu'il fît éclater sa gloire par un miracle, il lui fit cette réponse si sévere en apparence : *Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ? Mon heure n'est pas encore venue.*

Joan. 2. 4.

C'est donc une excellente instruction que l'Epoux donne aux plus belles & aux plus parfaites d'entre les ames, de se connoître toujours telles qu'elles sont par elles-mêmes, si elles veulent se rendre dignes de voir le lieu de son saint repos, & de jouir de la plénitude de son midi. *Sortez* pour cela, leur dit-il, & *suivez les traces des troupeaux*, & non pas pour les imiter, mais pour les considérer, & admirer ma miséricorde à votre égard, par rapport à tant de personnes qui ne sont point du nombre de mes brebis; *& paissez vos chevreaux le long des tentes de leurs pasteurs*; c'est-à-dire, gardez-vous bien, ô mon Epouse, en donnant la sainte pâture à ceux qui ont été retirés du milieu des boucs par le choix de leur divine vocation, de les mêler avec les troupeaux de tous ces Pasteurs étrangers, de tous ces chefs de sociétés séparées qui n'ont point de part avec moi. Contentez-vous d'adorer dans leur réprobation mon infinie miséricode envers vous & envers tous ceux qui font partie de votre troupeau.

Selon

Selon la regle que saint Augustin nous a donnée pour expliquer en divers sens un même passage de l'Ecriture, nous pouvons encore entendre fort bien par ces paroles que l'Epoux adresse à l'Epouse, une autre importante vérité. JESUS-CHRIST, après sa résurrection, dit à saint Pierre par trois fois : *Pierre, m'aimez-vous ?* Sur la réponse que lui fit saint Pierre, Qu'il savoit bien qu'il l'aimoit, JESUS-CHRIST lui repliqua : Qu'il eût soin de *paître ses agneaux & ses brebis.* C'étoit donc comme une preuve de l'amour qu'il portoit à son divin Maître, que JESUS-CHRIST exigeoit de lui ce soin de paître ses petits agneaux & ses brebis ; & c'étoit de même que s'il lui eût dit : S'il est vrai que vous m'aimez, donnez-m'en des marques en paissant mon saint troupeau. L'Epoux semble dire ici à son Epouse quelque chose de semblable. Si vous m'aimez, lui dit-il, & *si vous vous ignorez* vous-même ; c'est-à-dire, si lorsqu'il s'agit de mes intérêts, vous ne connoissez plus les vôtres, ne songez pas présentement à me chercher dans le lieu de mon *repos* & de ma gloire ; mais pensez plutôt à agir pour le salut de tant de peuples, figurés par ces *troupeaux*. *Suivez les traces*, c'est-à-dire, cherchez-les pour les amener dans ma bergerie : & *paissez vos chevreaux* ; c'est-à-dire, les pécheurs convertis & pénitens, *le long des tentes des pasteurs*, ou dans les divins pâturages des Prophetes, des Apôtres & des saints Evêques, leurs successeurs, dont la doctrine & l'exemple doivent servir dans la suite de tous les siecles, pour nourrir & pour conduire les saints trou-

Joan. 21. 15. &c.

Theod. in hunc locum. peaux de l'Eglise. » Le Seigneur est tout rempli » de bonté, dit un ancien Pere. Et ainsi il veut » que la sainte Epouse prenne soin, non pas seu» lement des justes, mais encore des pécheurs » figurés par ces chevreaux, ou ces boucs. » Et c'est pour cela qu'il ne lui parle même que de ces derniers, lorsqu'il lui ordonne de *paître ses boucs* ou *ses chevreaux*, selon ce qu'il dit ailleurs : Qu'il n'est pas venu appeller les justes, mais les pécheurs. (Marc. 2. 17.) *Præcedentium sanctorum vitam perscrutare : & in illorum pastorum tabernaculis, hoc est, in apostolicis Ecclesiis, hædos tuos pasce.*

℣. 8. *O vous qui êtes mon amie, je vous compare à mes chevaux attachés aux chars de Pharaon.*

C'est ici qu'il faut commencer à se souvenir de ce qu'on a dit dans la Préface, touchant le langage figuré & plein de comparaisons & de paraboles, dont on a toujours usé, & dont on use encore aujourd'hui dans le pays que Salomon habitoit. L'exemple de JESUS-CHRIST est seul plus que suffisant pour nous en convaincre, puisqu'il est marqué expressément : Qu'il parloit aux peuples sous quantité de paraboles, selon qu'ils étoient capables de l'entendre, & qu'il ne leur parloit point même sans paraboles. (Marc. 4. 33. 34.) Ainsi la comparaison de ces *chevaux attachés aux chars de Pharaon*, dont se sert ici l'Epoux pour représenter son Epouse, pourroit bien paroître d'abord ridicule à ceux qui ne savent pas que cette maniere de parler figurément est encore trèsusitée parmi les Arabes. Pour bien comprendre le sens de l'expression littérale, il faut savoir

que les cavalles, (car c'est d'elles dont il est parlé ici, principalement selon l'Hébreu) sont comme l'idole des gens de ce pays-là. Les Arabes les estiment beaucoup plus que les chevaux, à cause qu'elles sont douces, infatigables & pacifiques; qu'elles ne hennissent point, & ne font aucun désordre parmi les chevaux; qu'elles souffrent plus la faim, la soif & toutes les autres incommodités; qu'elles sont d'ailleurs fort vives, & qu'étant attachées à un char, elles tirent également, & avec une majesté qui les rend encore plus aimables. Aussi ces peuples font plus de caresses à leurs cavalles qu'à leurs femmes & à leurs enfans. Que si Salomon parle ici *des chars de Pharaon*, c'est peut-être à l'occasion de ceux qu'il pouvoit avoir reçus de ce Prince, lorsqu'il épousa sa fille. Or, quand nous voyons que le Saint-Esprit, parlant par la bouche de l'Epoux, compare ici son Epouse à ces cavalles attachées aux chars de Pharaon, il ne prétend pas approuver l'excès de l'amour que ces peuples leur portoient; de même que JESUS-CHRIST se comparant à un larron dans l'Apocalypse, n'a pas prétendu non plus justifier la conduite criminelle des larrons. Mais il suffit de prendre dans ces sortes de comparaisons ce qu'il y a de plus propre à nous faire concevoir le sens naturel de l'Ecriture. Et voici de quelle maniere saint Ambroise a cru pouvoir appliquer à l'Eglise ce que l'Epoux dit de l'Epouse.

Apoc. 16. 15.

» Lors, dit-il, que l'Eglise est comparée à la » course de ces chevaux, le Saint-Esprit nous » fait entendre quelles ont été les richesses de

Ambr. in Ps. 118. Octon.

1. v. 6. tom. 2. » sa grace si abondante répandue sur tous les
» peuples. De même donc que ces chevaux dont
Ibid. Octon. 4. v. 8. » parle l'Epoux, étant joints & attachés à un
» char, le tirent également, se soumettent pa-
» tiemment au joug, le portent avec une ma-
» jesté admirable, & s'adoucissent mutuellement
» en le portant; aussi la multitude des nations,
» qui étoit auparavant indomptée, & qui se glo-
» rifioit même de ses mœurs farouches, ayant
» enfin soumis son cou au joug de celui qui
Matth. 11. 29. » dit: *Prenez mon joug sur vous, parce qu'il est*
» *doux; & mon fardeau, parce qu'il est léger;* &
» étant ainsi devenue l'Epouse de JESUS-CHRIST
» par la concorde & par la douceur de tous
» ces peuples, qu'elle s'associe en parcourant
» toute la terre, elle s'éleve comme *un char* at-
» telé de chevaux fort vîtes, au-dessus du
Habac. 3. 15. » monde, & monte jusqu'à son Epoux: *Tan-*
» *quam currus equis velocibus supra mundum rapta*
» *ascendit ad sponsum.* Car JESUS-CHRIST a
» ses chevaux; & ce sont ceux dont parle un
» Prophete, lorsqu'il dit à Dieu: *Vous avez*
» *fait un chemin à vos chevaux au travers de la*
» *mer, au travers de la fange des grandes eaux.* »
C'est-à-dire, selon que l'explique spirituelle-
Ambros. ibid. ment le même Saint: Vous avez envoyé vos
Apôtres au milieu des nations infideles, &
vous leur avez ouvert, comme aux Israélites
au milieu de la Mer rouge, un chemin pour
pénétrer jusques dans la corruption & dans
l'abyme du cœur de ces peuples, figuré par
cette boue des grandes eaux, afin que leur an-
nonçant l'Evangile, ils les tirassent de la *fange*

de l'idolâtrie, & les élevassent jusqu'à vous. » O merveilleux assemblage, s'écrie ce grand » Saint, ô accord miraculeux de ces douze » chevaux de l'Epoux, qui ayant pour fin l'a- » mour de la paix, & pour guides la charité » même, & étant unis très-étroitement entre » eux par les liens de la concorde, & assujet- » tis humblement au joug de la foi, ont porté » par tout l'univers le mystere de l'Evangile, » comme sur un *char* céleste soutenu par qua- » tre roues, (qui étoient les quatre Evangé- » listes !) Ils avoient pour conducteur le Verbe » de Dieu, ou sa parole, qui a servi à mettre » en fuite tous les charmes criminels du siecle, » à chasser le prince du monde, & à faire cou- » rir les justes jusqu'à la fin de leur carriere. «

C'est là quelque chose d'approchant de ce char si mystérieux, sur lequel il plut au Seigneur de montrer sa gloire à Ezéchiel, lorsqu'il lui fit voir ces quatre animaux, & ces quatre roues d'une figure si extraordinaire, qui se suivoient dans leur mouvement avec une parfaite dépendance les uns des autres, & qui alloient vers les quatre parties du monde, sans retourner en arriere, parce que l'esprit de vie étoit dans ceux qu'elles figuroient, & que l'univers, comme dit saint Jérôme, a été rempli en peu de temps par la prédication des Apôtres.

Ezech. 1. & 10.

Hieron. in hunc locum. Ezech.

Saint Ambroise dit que JESUS-CHRIST est le conducteur de nos ames, & qu'il veut que nous montions aussi nous-mêmes sur nos chevaux, en domtant nos corps, & que nous

Ambros. ibid. ut supr.

soyons dans une continuelle vigilance, de peur
Psal. 75. 6. que l'on ne dise de nous ; Que *ceux qui étoient montés sur des chevaux se sont endormis.* Il faut, dit-il, passer cette mer avec une grande ardeur : car à peine peut-on la passer, lors même qu'on veille le plus. Celui donc qui s'endormira, ne sera point en état de la passer ; mais il s'y trouvera enseveli comme l'Egyptien, dont l'ame & le corps périrent également.

℣. 9. *Vos joues ont la beauté de la tourterelle ; & votre cou est comme les* plus riches *colliers.*

C'est la coutume du pays d'exprimer par les qualités d'une tourterelle, celles d'une femme, en ce qui regarde l'amour chaste, & la fidélité qu'elle doit à son mari : de même que l'on y compare encore à une gazelle, dont nous parlerons dans la suite, les femmes de qui on veut exprimer la timidité & la pudeur annexée naturellement à leur sexe. Mais d'ailleurs, l'on peut encore considérer dans cette comparaison la beauté du cou de la tourterelle, qui représente diverses couleurs, selon qu'il est exposé diversement au soleil. Les Peres remarquent, que les Auteurs qui ont écrit des natures différentes des animaux, rapportent que la tourterelle n'aime pas seulement la solitude, mais qu'elle est encore très-chaste ; que le mâle ne s'unit jamais qu'à une femelle, ni la femelle non plus qu'à un seul mâle, & que, ni le mâle, ni la femelle, après la mort d'un des deux, ne s'unit jamais à d'autres. Ainsi c'est avec raison, dit l'un de ces Peres, que l'Epouse, qui nous figure l'Eglise, est comparée à la tourte-

Gregor. Nyss. in hunc loc. Theod. in hunc locum.

relle, puisqu'elle ne reconnoît qu'un seul Epoux, qui est JESUS-CHRIST : ce qui fit dire autrefois à saint Paul, qui remarquoit des jalousies, des disputes & des divisions dans les fideles de l'Eglise de Corinthe : *Chacun de vous prend parti, en disant : L'un, je suis à Paul ; l'autre, je suis à Apollon ; & un autre, je suis à Céphas. Mais pour moi* je dis, que *je suis à* JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST *est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Qu'est-ce qu'Apollon, qu'est-ce que Paul, sinon les ministres de celui en qui vous avez cru ?* 1. Cor. 3. 4. item. 1. 11. 12.

Voilà quel est cet unique Epoux de l'Eglise unique, figurée par la tourterelle, qui ne connoît jamais qu'un seul époux. La tourterelle qui gémit dans la solitude, ayant perdu celui qu'elle aimoit, & ne pouvant le trouver, nous figure, dit saint Grégoire le Grand, l'ame sainte, qui étant absente de son Epoux, ne cesse point de l'aimer, mais soupire & gémit toujours par le désir qu'elle auroit de le posséder. Et parce qu'elle ne trouve point ici-bas celui qu'elle aime si ardemment, & qu'elle s'éloigne en même-temps de tout autre amour ; la pureté de son cœur paroît en quelque façon par la pudeur de ses *joues*, lorsqu'elle la fait paroître dans ses actions & dans tout son entretien. » Soyez seule, ô ame sainte, s'écrie » saint Bernard, afin que vous vous conserviez » pour celui-là seul que vous vous êtes choisi » entre tous les autres. Ne savez-vous pas que Gregor. Magn. in hunc locum. Bern. in Cant. ser. 40. n. 5.

» vous avez un Epoux plein de pudeur, & qui
» ne veut point se communiquer à vous, si
» vous n'êtes seule? Retirez-vous; mais de
» l'esprit & du cœur, plutôt que de corps:
» quoique ce ne sera pas inutilement que vous
» vous retirerez aussi quelquefois du corps,
» quand vous le pourrez commodément, sur-
» tout dans le temps de la priere. Car c'est le
» précepte que votre Epoux vous en a donné
Matth. 6. 6. » lui-même, en vous disant: *Lorsque vous vou-*
» *drez prier, entrez dans votre chambre, fermez-*
» *en la porte, & y priez.* «

Les joues de l'Epouse comparée à la beauté de la tourterelle, nous marquent donc sa pudeur & sa modestie, qui paroissent ordinairement sur les joues. Mais de plus, l'Eglise étant, comme l'a dit un Ancien, composée d'une multitude d'hommes & de femmes rassemblés en un seul corps, elle peut être considérée comme ayant aussi divers membres. Ainsi les uns tiennent lieu dans ce corps mystique, de *joues*; les autres, d'yeux; d'autres, de bouche; quelques-uns, d'oreilles; & d'autres, de mains & de pieds: ce qui est aussi tout-à-fait conforme à la doctrine de saint Paul, qui dit: 1. Cor. 12. 12. &c. Que *comme notre corps étant composé de plusieurs membres, ils ne sont tous néanmoins qu'un seul corps; il en est de même de* JESUS-CHRIST: *Que si tout le corps étoit œil, où seroit l'ouie? Et s'il étoit tout ouie, où seroit l'odorat? Que Dieu a donc mis dans le corps plusieurs membres, & les a placés chacun comme il lui a plu; & que de même nous sommes tous ensemble le corps*

de JESUS-CHRIST, *& membres les uns des autres.*

Or, comme l'Epoux en louant présentement dans l'Epouse la beauté de ses *joues* par rapport à la tourterelle, loue son admirable pureté ; il représente de même dans la suite les autres excellentes qualités, en louant aussi la beauté de chacun de ses autres membres, & se conformant en cela à la maniere & au langage du pays. Car nous avons remarqué dans la Préface, que ceux qui ont demeuré parmi les Arabes, & qui se sont appliqués à observer leurs coutumes, s'étant trouvés à quelqu'une de leurs noces, ont été témoins des mêmes choses qui nous surprennent si fort dans ce saint Cantique ; & qu'il est fort ordinaire qu'on y fasse en la présence de l'Epouse, l'éloge de la beauté de chacun de ses membres, comme de ses joues, de son nez, de sa bouche, & ainsi des autres : ce qui peut beaucoup faciliter l'intelligence du sens littéral du Cantique, & en rendre toutes les expressions, les descriptions, & les figures moins surprenantes.

L'Epoux ajoute : Que *le cou* de son Epouse *étoit comme de* riches *colliers ;* c'est-à-dire, qu'il n'avoit besoin d'aucuns autres ornemens, que de sa beauté naturelle. Les Peres ont entendu par cette beauté, qui éclatoit sur le cou de la sainte Epouse, la douceur charmante du joug même de JESUS-CHRIST, qui en fait toute la gloire. » Il est doux, dit saint Ambroise, » de porter ce joug adorable, si on le regarde,

Theod. in hunc loc. Ambr. in Ps. 118. Octon. 3. v. 2.

» non comme un fardeau, mais comme un vrai » ornement. « Elevez donc votre tête, élevez vos yeux vers le Seigneur votre Dieu; & en le trouvant, vous éprouverez que son joug ne vous charge pas, & ne vous lie pas, mais qu'il vous tient lieu d'un riche collier. C'est ainsi qu'en parle saint Pierre, lorsqu'il défend aux femmes chrétiennes de se parer avec de l'or, mais de rechercher plutôt *la pureté in-*
1. Petr. 3. 3. 4. *corruptible d'un esprit plein de douceur & de modestie : ce qui est*, dit-il, *un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu.*

℣. 10. *Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent.*

Quelque belle que soit une femme en ce pays-là, l'Epoux ne peut mieux lui témoigner l'amour qu'il lui porte, qu'en lui donnant dequoi se parer. Les dentelles & les ornemens de cette nature n'y ont jamais été en usage, & c'est toujours de quelque ouvrage d'or dont on a accoutumé de leur faire des présens. Quant à la *marqueterie d'argent*, dont il est parlé ici, on doit entendre par-là principalement l'excellence & la variété de l'ouvrage travaillé & embelli par la grande habileté de l'ouvrier. L'Epoux dit donc à l'Epouse en un langage figuré, Que nonobstant la grande beauté de son cou, il l'orneroit de nouveau de *chaînes d'or marquetées d'argent.*

Cette premiere beauté de l'Epouse regardoit
Theod. particuliérement, selon la remarque d'un Ancien, le temps qui a précédé l'avénement du Fils de Dieu. Le corps mystique de JESUS-

CHRIST a commencé, selon la doctrine de tous les Peres, à se former dès le commencement du monde. Et chaque Saint, soit avant la loi, soit depuis la loi, a été un membre de ce corps divin, appartenant, comme par une grace anticipée de l'Incarnation, à la sainte Eglise, qui est l'Epouse de JESUS-CHRIST. Or, cette Epouse, quoique belle & quoique riche en la personne de tant de justes & de Prophetes qui ont précédé l'Incarnation, devoit être encore embellie & enrichie de nouveau par cette abondante profusion de la charité d'un Homme-Dieu mourant pour les hommes, & par tant de dons qu'il a répandus sur eux, en leur envoyant la plénitude de son Saint-Esprit. C'est ce qui fait dire à saint Ambroise, Que ceux qui avoient appartenu à la loi & les Prophetes, n'avoient eu qu'une foi assez imparfaite touchant la gloire du Seigneur JESUS. *Ex iis enim qui ex lege sunt & Prophetis, mediocriter antè crediderant gloriam Domini Jesu:* mais que son héritage, c'est-à-dire, son Eglise s'étant répandue dans toutes les nations, avoit été d'autant plus affermie, qu'elle avoit été plus éprouvée. *Quò frequentiùs examinata, hoc ampliùs est approbata.* Car les fréquentes persécutions de l'Eglise de JESUS-CHRIST, ajoute ce Saint, n'ont servi qu'à faire éclater la piété de tant de Justes, & qu'à faire triompher tant de Martyrs. *Crebræ enim persecutiones Ecclesiæ, justorum nobis titulos, martyrii victorias ediderunt.* Ainsi l'Eglise, semblable à un or très-pur, ne souffre aucune perte, étant exposée

Ambr. in Ps. 118. Octon. 3. v. 1.

au feu des persécutions; mais son éclat augmente au contraire alors, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST vienne en son royaume. *Itaque, sicut aurum bonum, ita Ecclesia, cùm uritur, detrimenta non sentit: magis fulgor ejus augetur, donec Christus veniat in regnum suum.*

Cet *or* & cet *argent*, dont l'Epoux divin promettoit d'orner son Epouse, pourroient bien marquer aussi la charité & la crainte chaste du Seigneur, qui ont servi & qui serviront dans tous les siecles à purifier & à sanctifier les membres de son Eglise. Ou bien l'Ecriture entend peut-être par l'or, selon saint Bernard, la sagesse qui vient d'en-haut; & par l'argent, la parole du Seigneur, selon cet oracle du Prophete roi: *Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes & pures. Elles sont comme un argent éprouvé au feu.* Il n'y a eu, en effet, que la sagesse d'un Dieu humilié jusqu'à la croix, qui ait pu détruire toute la hauteur, ou, pour mieux dire, toute l'enflure de la sagesse fausse & vaine des hommes superbes, en les abaissant & en les rendant conformes à l'image du Fils de Dieu, leur chef, anéanti pour leur salut. Il n'y a eu qu'une parole toute-puissante qui ait pu produire ces deux grands prodiges de la création de l'homme innocent, & de la réformation de l'homme pécheur.

Bernard: in Cant. serm. 41. num. 9. 4. 5. 6.
Ps. 11. 7.

Mais craignons beaucoup, dit saint Bernard, ce que le Seigneur déclara anciennement à son peuple par la bouche d'un autre Prophete, en disant: *Je leur ai donné mon or & mon argent. Mais ils ont fait de mon argent & de mon*

Osée. 2. 8.

or des ſtatues & des idoles à Baal. Or, c'eſt changer en idoles cet argent & cet or de Dieu, d'abuſer de tant de dons excellens qu'on a reçus, & de ne ſonger qu'à plaire au monde, & qu'à ſervir au démon. Les Saints, au contraire, les ont employés très-fidélement, ſelon le déſir de Dieu, pour orner l'Epouſe qui eſt l'Egliſe, dont ils ſont partie eux-mêmes comme membres de JESUS-CHRIST. L'amour divin les a embraſés comme un feu céleſte, dont ils brûloient pour ſa gloire. Sa crainte chaſte & filiale perçoit & crucifioit ſans ceſſe leur chair pour la ſoumettre à l'eſprit. La ſageſſe qui vient d'en-haut, leur faiſoit aimer & adorer la folie apparente de l'Incarnation de leur divin Maître. *Et la parole de Dieu étoit*, comme dit ſaint Paul, *vivante & efficace* à leur égard. Car *perçant plus qu'une épée à deux tranchans, elle entroit & pénétroit juſques dans les replis de l'ame & de l'eſprit, juſques dans les jointures & dans les moëlles, & leur faiſoit diſcerner toutes leurs penſées avec tous les mouvemens de leur cœur.* *Hebr. 4. 12.*

℣. 11. *Pendant que le Roi ſe repoſoit, le nard dont j'étois parfumée, a répandu ſa* bonne *odeur.*

On a déja remarqué que les peuples de l'Orient étoient curieux de parfums, dont ils faiſoient un fort grand uſage, comme on le voit même en divers endroits de l'Evangile. Ainſi c'étoit une choſe fort naturelle que l'Epouſe, pour ſe rendre plus agréable à ſon Epoux, ſuivît la coutume du pays, s'embaumant de

nard, qui étoit une espece excellente de parfum. » Autrefois la Synagogue, dans le temps » de sa corruption, n'exhaloit, pour parler ainsi, » qu'une odeur très-désagréable, dit saint Ambroise. L'encens & tous les parfums qu'elle » offroit à Dieu, lui étoient en abomination. » Il n'avoit que du dégoût pour ses victimes & » ses holocaustes. Mais maintenant la foi de » l'Eglise & la chaste intégrité (de cette Epouse » du *Roi* du ciel) est comme un *nard* très- » précieux, qui répand une excellente & très- » douce odeur en sa présence.

Ambrof. in Psalm. 118. Oct. 3. v. 1.

Théodoret dit, que le *coucher*, ou le *repos* de l'Epoux nous marque sa mort; & que Balaam dans cette célebre occasion, où il fut forcé de bénir le peuple de Dieu, prophétisa sur cette mort de l'Epoux, lorsqu'il dit: Qu'il sortiroit de Jacob un dominateur; & qu'au même endroit il dit encore de lui: Que *lorsqu'il se coucheroit, il dormiroit comme un lion & comme une lionne, que personne n'oseroit éveiller.* On a remarqué ailleurs, que le Fils de Dieu s'est couché & s'est endormi du sommeil de la mort, comme un lion qui dort les yeux ouverts, ayant été parfaitement libre dans la mort même, ou comme une lionne, qui est encore plus redoutable que le lion quand elle nourrit ses petits. » Notre roi, dit saint Grégoire le Grand, » est entré proprement dans son repos, quand » notre Seigneur JESUS-CHRIST est monté » corporellement au plus haut de cieux. C'est » donc pendant son repos, que *le nard* de la » sainte Epouse a répandu son odeur, parce qu'il

Theodor. & Greg. Magn. in hunc loc.

Num. 24. 9. & 19.

» s'eſt fait alors une effuſion abondante des » parfums de la vertu de la ſainte Egliſe. « Auſſi JESUS-CHRIST nous a aſſez témoigné, ſelon la réflexion de ſaint Grégoire de Nyſſe, que lorſqu'il eſt dit, Que Marie prit un vaſe plein d'un parfum de *nard* d'épi de grand prix, & le répandit ſur le Sauveur, & que toute la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum; on doit entendre par ce parfum, l'Evangile même, dont l'odeur toute céleſte a rempli tout l'univers. Car c'eſt, ajoute ce Saint, ce qui eſt marqué viſiblement dans les paroles de JESUS-CHRIST, qui déclare au même endroit: Que *par-tout où ſeroit prêché cet Evangile*, c'eſt-à-dire, *dans tout le monde, on raconteroit auſſi, à la louange de cette femme, ce qu'elle avoit fait à ſon égard.*

Gregor. Nyſſ. in hunc loc. Matth. 26. 7. Marc. 14. 9. Joan. 12. 3.

Le *nard* eſt une herbe fort petite & d'une nature chaude, ſelon que le diſent ceux qui ont recherché les différentes qualités des ſimples. C'eſt ce qui fait croire à ſaint Bernard, que ce parfum de l'Epouſe, qui a répandu ſi loin ſon odeur, pouvoit bien marquer principalement l'humilité, mais une humilité accompagnée de l'ardeur de la charité; parce qu'il y a, dit ce Pere, une humilité ſans chaleur, fondée ſeulement ſur la connoiſſance de la vérité, & qui ne produit point l'humiliation ſincere du cœur, n'étant point animée par l'amour. Si nous voulons voir une vraie humilité, ajoute-t-il, conſidérons celle de la ſainte Vierge, qui ſe voyant élevée à la dignité de Mere de Dieu, reconnut très-ſincérement

Bernard. in Cant. ſerm. 42. num. 6. &c.

Nomb. 9.

que rien ne la lui avoit fait mériter, sinon de ce que le Seigneur avoit regardé sa bassesse. Car que veut dire autre chose cette parole de l'Epouse : *Mon nard a répandu son odeur*, sinon, mon humilité m'a rendu agréable à mon Epoux : *Quid est aliud, nardus mea dedit odorem suum, quàm placuit mea humilitas ?* Ce n'a point été, ni ma sagesse, ni ma noblesse, ni ma beauté, mais seulement l'humilité que Dieu a agréée en moi; parce qu'étant aussi élevé qu'il est, il ne regarde que ceux qui s'abaissent devant lui, & qu'ainsi, *le Roi étant dans le lieu de son repos*, c'est-à-dire, dans le sein du Pere, l'odeur seule de l'humilité, figurée par le parfum précieux du nard, a eu la force de s'élever jusqu'à lui.

Ib. n. 11. » Vous pouvez, dit encore saint Bernard, » appliquer aussi très-bien ce que nous disons » à l'Eglise primitive, si vous repassez dans vo» tre mémoire ces premiers temps, où, après » que le Seigneur se fut élevé au ciel, & assis » à la droite de son Pere, qui avoit été avant » tous les siecles le lieu très-glorieux de son » repos, ses disciples rassemblés tous en un seul » endroit, persévéroient dans un même esprit » en priere. Ne vous paroissoit-il pas alors, que » *le nard* de l'Epouse, encore petite & trem» blante, *répandoit sa* bonne *odeur*, sur-tout lorsqu'*on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent violent & impétueux qui venoit du ciel, & qui remplit toute la maison dans laquelle ils* » *étoient assis ?* Car ce fut alors véritablement » que tous ceux qui demeuroient dans cette (*Act.* 2. 2.)

maison

» maiſon reconnurent combien l'odeur de l'hu-
» milité qui étoit montée juſqu'au ciel, avoit
» été agréable à Dieu; puiſqu'elle reçut ſi promp-
» tement une récompenſe ſi abondante & ſi
» glorieuſe. «

℣. 12. *Mon Bien-aimé eſt pour moi* comme *un bouquet de myrrhe; il demeurera entre mes mammelles.*

Le ſens littéral de ces paroles eſt fondé ſur un uſage fort ordinaire en ce pays-là; & cet uſage eſt, que les femmes recevant des fleurs de la part de ceux qui veulent les épouſer, mettent ces bouquets dans leur ſein, & les y laiſſent ſécher, pour marquer qu'elles ſouhaitent que l'affection de leur époux ſoit ferme & perſévérante juſqu'à la fin. C'eſt ce qu'on voit pratiquer encore aujourd'hui dans le pays dont nous parlons. Or, la *myrrhe*, qui eſt nommée en ce lieu, paſſoit, ſelon les Auteurs, pour un excellent aromate. Ce que l'Epouſe veut donc dire ici, eſt que ſon Epoux lui ſera toujours très-aimable, & qu'elle déſire auſſi d'en être toujours aimée. *Synopſ. Critic.*

On embaume ordinairement les corps morts pour les préſerver de la corruption. Et nous pouvons, dit ſaint Grégoire, embaumer auſſi d'une maniere ſpirituelle nos corps en mortifiant nos membres, & en empêchant par cette mortification de la pénitence, qu'ils ne ſe laiſſent corrompre par la volupté. Que ſignifient donc ces paroles, Que l'Epoux eſt comme *un bouquet de myrrhe entre les mammelles* de l'Epouſe? Elles peuvent nous marquer que l'E- *Gregor. Magn. in hunc. loc.*

poux, qui est JESUS-CHRIST, possede entiérement le cœur de l'Epouse, figuré par ses *mammelles* ; & qu'il le possede par un amour de mortification figurée par la myrrhe, dont on embaume les corps morts : Que c'est en cela qu'il est véritablement son Bien-aimé : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi* ; & qu'enfin leur union sera toujours persévérante : *Inter ubera mea commorabitur* ; parce qu'en effet JESUS-CHRIST n'abandonnera jamais son Eglise, mais sera toujours au milieu d'elle, pour régler & pour perfectionner son double amour, figuré, selon saint Grégoire, par les deux mammelles, dont l'une regarde ce qu'on doit à Dieu, & l'autre ce qu'on doit à son prochain : *Inter commorari dicitur, quia in dilectione Dei & proximi habitatio Christi sancta ædificatur.*

Bernard. in Cant. serm. 43. num. 1. 2. 3. 4.

Saint Bernard, après avoir dit, que la myrrhe qui est amere, marque l'amertume des afflictions, & que l'Epouse prévoyoit bien qu'elle y seroit exposée pour l'amour de son Bien-aimé ; mais que cet amour même qu'elle lui portoit, auroit la force de lui faire surmonter tout le dégout de ces différentes amertumes, nous exhorte fort à imiter sa sagesse, & à ne souffrir jamais que ce bouquet de myrrhe soit enlevé du milieu de notre cœur. » Conservez toujours, nous dit-il, le souvenir de » toutes les choses ameres qu'il a souffertes pour » vous, & repassez-les souvent dans vos médi- » tations..... Pour moi, mes freres, ajoute » ce Saint, j'ai eu soin dès le commencement

» de ma conversion, de suppléer au défaut de
» mes mérites, en me faisant comme un bou-
» quet de myrrhe de toutes les peines qu'a souf-
» fertes mon Sauveur, & le plaçant dans mon
» cœur. J'ai regardé la méditation de ces cho-
» ses, comme un grand fonds de sagesse, & je
» me suis proposé d'y trouver la perfection de
» la justice, la plénitude de la science, les ri-
» chesses du salut & un trésor de toutes sortes
» de mérites..... C'est là, continue ce Saint,
» la plus sublime philosophie dont je fais pro-
» fession, de connoître bien JESUS, & JESUS
» crucifié. Je ne cherche point, comme l'Epou-
» se, où il se repose dans son midi, lorsqu'il
» demeure, ainsi qu'un bouquet de myrrhe, en-
» tre mes mammelles, où je l'embrasse avec
» joie. Je ne cherche point où il paît en son
» midi ses brebis, lorsque je le vois comme mon
» Sauveur sur la croix. Celui-là sans doute est
» plus élevé; mais celui-ci m'est plus doux, ou
» au moins plus proportionné à ma portée. Ce-
» lui-là est comme le pain des parfaits; mais
» celui-ci est comme le lait des foibles & des
» petits.« C'est-à-dire, que ce grand Saint se mettant au rang des foibles, trouve toute sa consolation & sa force dans la vue des humiliations si prodigieuses & de la croix de l'Epoux. Car il savoit bien que la voie la plus assurée pour arriver à ce repos ineffable que l'Epoux prend au midi, est de le suivre présentement portant sa croix & imitant ses souffrances; puisqu'il n'y aura, selon saint Paul, que ceux qui auront souffert avec JESUS-

CHRIST en cette vie, qui participeront en l'autre à sa gloire : *Si compatimur, ut & conglorificemur.*

Rom. 8. 17.

℣. 13. *Mon Bien-aimé est pour moi* comme *une grappe* de raisin *de Cypre dans les vignes d'Engaddi.*

Il semble qu'un sens assez naturel & assez simple qu'on peut donner à cet endroit, est celui-ci. L'isle de Cypre produisoit d'excellens raisins, & le terroir d'Engaddi étoit célebre dans la Palestine pour son vignoble. Lors donc que l'Epouse dit : Que *son Bien-aimé étoit pour elle* comme *une grappe* de raisin *de Cypre dans les vignes d'Engaddi*, on peut entendre tout simplement, que l'Epoux étoit très-cher à l'Epouse, & lui paroissoit aussi aimable qu'une grappe de raisin de la plus excellente espece, & produite au meilleur terroir, paroît douce & agréable à la bouche. Quand on a su une fois que ces sortes d'expressions paraboliques sont très-ordinaires dans le langage du pays, on ne doit plus en être surpris : comme en effet ceux qui ont conversé avec ces peuples, le sont si peu en lisant ce saint Cantique, qu'ils s'imaginent converser encore avec eux.

Gregor. Magn. Gregor. Nyssen.

Un autre sens encore très-naturel que l'on donne à ces paroles de l'Epouse, & qui est suivi par saint Ambroise, est que *cypri* en cet endroit, ne signifie pas l'isle célebre de Cypre, mais un arbrisseau odoriférant, & qui produit un parfum.

Si nous suivons le premier sens, il n'est rien de plus facile que de l'appliquer à JESUS-

CHRIST, qui s'est lui-même appellé *la vigne* dans l'Evangile, lorsque dans ce célebre sermon qu'il fit aux Apôtres après la Cene, il leur disoit: *Je suis la vraie vigne, & mon Pere est le vigneron..... Je suis le sep de la vigne, & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit.* Cette vigne si excellente fut comme plantée *dans les vignes d'Engaddi*, lorsque le Fils du Pere Eternel s'incarna dans la Palestine, dans cette terre choisie, où il avoit plu à Dieu d'établir son peuple, qu'il nomme souvent sa vigne dans les Ecritures, & même dans l'Evangile. C'est cette grappe de raisin qui a été, selon la remarque des saints Peres, figurée par celle que quelques Israélites apporterent de la terre promise, lorsqu'ayant été envoyés pour reconnoître le pays, ils revinrent avec une grappe prodigieuse suspendue sur un levier; ce qui marquoit le Sauveur suspendu & attaché sur une croix. *Dictus est Dominus botrus uvæ, quem ligno suspensum de terra promissionis, qui præmissi erant à populo Israel, tamquam crucifixum attulerunt.* L'on a dit aussi ailleurs, que cette grappe mystérieuse ayant été pressée & comme foulée aux pieds dans la Passion, il en est sorti un vin céleste, qui est le sang même de JESUS-CHRIST: *Lavabit in sanguine uvæ pallium suum*, comme parle l'Ecriture, & qui est devenu le prix du salut de l'univers. Heureuses les ames qui peuvent dire comme l'Epouse, que JESUS-CHRIST étant considéré comme cette grappe suspendue sur la croix, & foulée

Joan. 15. 1. &c.

Marc. 12. 1. Gregor. Nyss. in hunc loc. August. in Ps. 8. Bernard. in Cant. serm. 44. num. 3.

Genes. 49. 11.

ſous les pieds, eſt leur Epoux bien-aimé! Car il y en a très-peu qui aiment un Epoux de ſang, qui l'adorent ſincérement ſur la croix, ou qui aiment à s'y tenir attachés à lui.

Que ſi nous voulons entendre ces paroles de l'Epouſe, ſelon l'autre ſens que nous avons remarqué, nous dirons avec ſaint Ambroiſe, qu'il ſe trouve dans les vignes d'Engaddi une eſpece d'arbriſſeau odoriférant, qui étant piqué, diſtille une larme qui eſt un parfum, & comme le fruit de cet arbre; au lieu que ſi on n'y fait point d'inciſion, il ne jette point la même odeur. Ainſi JESUS-CHRIST, ſelon la réflexion de ce Pere, ayant été percé ſur ſa croix, arroſoit le peuple des eaux ſalutaires qui ſortirent de ſon corps, pour effacer nos péchés, & il répandoit du fond des entrailles de ſa divine miſéricorde, un parfum céleſte, lorſqu'il diſoit : *Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne ſavent ce qu'ils font.* Sic *& Chriſtus in illo tentationis ligno crucifixus illacrimabat populum, ut peccata noſtra dilueret, & de viſceribus miſericordiæ ſuæ fundebat unguentum, &c.* L'eau & le ſang qui ſortirent de ſon côté percé de la lance, étoient d'une plus grande douceur que tous les meilleurs parfums; & cette divine victime étant agréée du Pere Eternel, a répandu une odeur de ſanctification dans tout le monde; une vertu toute céleſte ſortant de ſon corps percé de plaies, comme le baume diſtille de l'inciſion faite à l'arbre dont nous parlons : *Accepta Deo hoſtia, per totum mundum odorem ſanctificationis effundens :* & *quaſi*

Ambroſ. in Pſalm. 118. Octon. 3. v. 1.

Luc. 23. 34.

balsamum ex arbore, sic virtus exibat è corpore....
Vulnus inflictum erat, & fluebat unguentum.

Saint Bernard joignant ensemble ces deux explications d'une maniere très-édifiante, dit que si l'amour de notre prochain nous remplit du baume ou de l'huile de la douceur, & que si l'amour de Dieu nous communique un saint zele figuré par le vin, nous pouvons alors ne pas craindre de nous approcher, pour traiter les plaies de celui qui est tombé entre les mains des larrons, en nous rendant de dignes imitateurs du très-charitable Samaritain; & qu'il nous est très-permis de dire dans une sainte confiance avec l'Epouse : *Mon Bien-aimé est pour moi* comme *une grappe de Cypre dans les vignes d'Engaddi*, c'est-à-dire, l'amour de mon Bien-aimé produit en moi un zele tout divin de la justice, accompagné de la tendresse de la charité : *Zelus justitiæ amor dilecti mei mihi in affectibus pietatis.*

Bern. in Cantic. serm. 44. num. 8.

℣. 14. *O que vous êtes belle, ma bien-aimée ! O que vous êtes belle ! Vos yeux sont* comme *les yeux des colombes.*

Nous voyons au commencement de la Genese, qu'après que Dieu eut créé le monde, il est dit : Qu'il considéra toutes les choses qu'il avoit faites, & qu'il les trouva parfaitement bonnes. Nous pouvons donc remarquer ici quelque chose de semblable dans les paroles que l'Epoux dit à l'Epouse. Elle n'avoit pas toujours été belle; mais étant déchue de sa premiere beauté, il avoit fallu, dit saint Grégoire de Nysse, que la main divine de

Genes. 1. 31.

Gregor. Nyssen. in hunc locum.

l'Ouvrier tout-puiſſant réformât en elle ce qu'il y avoit de gâté & de vicieux. Après donc qu'il l'a purifiée par ſa grace ; après qu'il l'a remplie de ſa lumiere, & que l'approchant de ſoi, il lui a communiqué quelque choſe de ſa beauté ; après qu'il lui a inſpiré l'amour de ſa croix & de ſes ſouffrances, il conſidere ſon ouvrage dans ſon Epouſe, & il s'écrie : *O que vous êtes belle, ma Bien-aimée ! O que vous êtes belle !* Ce qui eſt de même que s'il lui diſoit : Vous êtes belle, mon Epouſe, vous êtes très-belle ; mais c'eſt à cauſe que *vous êtes ma Bien-aimée*, que vous êtes belle ; c'eſt l'amour que j'ai eu pour vous, qui a été le principe de cette beauté que j'admire en vous : *Cui dilectionem Dei & proximi donat, geminam pulchritudinem ei inſerit quâ delectatur, & quam laudat.* Car *c'eſt en cela*, dit ſaint Jean, *qu'a paru l'amour de Dieu envers nous, que ce n'eſt pas nous qui avions aimé Dieu ; mais que c'eſt lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé ſon Fils pour être la* victime de *propitiation pour nos péchés.*

Gregor. Magn. in hunc locum.

1. Joan. 4. 10.

Ce que l'Epoux dit enſuite : Que *les yeux* de ſon Epouſe *ſont* comme *les yeux des colombes*, eſt fondé, ſelon ſaint Ambroiſe, ſur ce que cet oiſeau paſſe pour être très-chaſte. Mais JESUS-CHRIST lui a encore attribué une autre qualité, qui eſt celle de la ſimplicité & de la douceur, lorſqu'en envoyant ſes douze Apôtres prêcher l'Evangile aux peuples, il leur dit : Qu'il *les envoyoit comme des brebis au milieu des loups*, & qu'ainſi ils priſſent garde à *être prudens comme des ſerpens*, & *ſimples comme*

Ambroſ. in Pſalm. 118. Octon. 3. v. 1.

Matth. 10. 16.

des colombes, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de ſaint Auguſtin, doux, unis entre eux par une charité ſincere, ſans malice & ſans artifice. Le Fils de Dieu dit encore ailleurs à ſes diſciples : *Votre œil eſt la lampe de votre corps ; Si votre œil eſt ſimple, tout votre corps ſera éclairé : Mais ſi votre œil eſt impur & mauvais, tout votre corps ſera ténébreux.*

Auguſt. qu. 8. in Matth. Id. ſerm. 19. de diverſis. Matth. 6. 22.

Comme donc l'Epoux loue ici l'Epouſe, d'avoir *des yeux de colombes ;* que JESUS-CHRIST loue dans la colombe, *la ſimplicité;* qu'il nous recommande ailleurs d'avoir un *œil ſimple;* & qu'enfin il nous déclare que c'eſt cette ſimplicité de l'œil qui éclaire toutes nos actions, & qui les rend lumineuſes ; nous pouvons croire que par ces *yeux de colombes*, l'Epoux entend la ſimplicité, la ſincérité & la pureté de l'intention de l'Epouſe, dont la lumiere ſe répand ſur toute ſa conduite. Ses yeux ſont des yeux chaſtes, qui ſe conſervent uniquement pour ſon Epoux. Ils ne regardent que lui ſeul en toutes choſes ; ils ne la conduiſent dans toutes ſes voies qu'à lui ; ils ne le perdent jamais de vue pour ſe détourner vers des objets qui pourroient troubler ſon attention à ce qu'elle aime. Telles ſont les ames parfaites figurées par la ſainte Epouſe ; & tel eſt le but où doivent tendre toutes ſes compagnes, qui étant moins parfaites qu'elles, aiment néanmoins l'Epoux, & travaillent à purifier de plus en plus l'amour qu'elles ont pour lui.

℣. 15. *Que vous êtes beau, mon Bien-aimé!*

Que vous êtes plein de grace ! Notre lit est couvert de fleurs.

Qu'on ne se figure point ici un compliment fade de deux personnes qui s'aiment, & qui se louent réciproquement de leur beauté.
2. Cor. 3. *6.* C'est une lettre qui tue, comme dit saint Paul, si on s'y arrête, & si on n'éleve tout d'un coup son cœur jusqu'à Dieu, en comprenant quelque chose de ce mystere dont il parle, lorsqu'après s'être étendu sur ce qui regarde le
Ephes. 5. *32.* mariage, il s'écrie : *Ce Sacrement est grand : je dis en* JESUS-CHRIST *& en l'Eglise.* Disons donc qu'après que l'Epouse a été louée par l'Epoux à cause de sa beauté, & de ses yeux aussi chastes & aussi simples que ceux des colombes, elle s'humilie profondément dans l'instant même, & lui en renvoie toute la gloire qu'elle reconnoît lui être due à lui seul. Ainsi touchée d'une humble reconnoissance des dons excellens qu'elle a reçus de son Epoux, elle s'écrie : C'est *vous*-même, ô mon Bien-aimé, qui *êtes beau* véritablement, & d'une beauté qui vous est propre ; c'est *vous* qui *êtes rempli de grace*, & de charmes qui vous rendent digne d'être aimé souverainement : car depuis que l'Epouse a connu, dit saint Gré-
Gregor. Nyss. in hunc loc. tom. 1. goire de Nysse, qu'il n'y avoit rien de beau que par rapport à cette suprême beauté de son Epoux, elle ne s'y trompe plus, & elle ne regarde plus comme beau quoi que ce puisse être, qui ne soit pas son Epoux, ou qui ne s'y rapporte pas. Ni les louanges humaines, ni la gloire, ni tout l'éclat & toute la puissance

du monde, n'ont plus pour elle aucune beauté. Elle laisse cette illusion à ceux qui jugeant des choses par les sens, prennent pour beauté ce qui n'en a que l'apparence. Car comment, ajoute ce Saint, une chose qui n'a pas même d'existence, peut-elle être belle ? Tel est l'honneur vain du monde, qui ne subsiste que dans l'idée de ceux qui lui donnent un être imaginaire. Mais c'est *vous*, ô mon Dieu, continue-t-il, qui *êtes beau* véritablement, & qui ayant pour essence la beauté & la bonté même, êtes toujours & sans aucun changement, ce que vous êtes par votre nature.

Ces paroles que l'Epouse ajoute : *Notre lit est couvert de fleurs*, invitoient l'Epoux à se reposer. Et que pouvons-nous entendre par ce repos, sinon, ou l'union adorable de la nature divine avec la nature humaine, qui devoit se faire dans le sein virginal de Marie, & que tous les anciens Justes désiroient avec tant d'ardeur, ou le repos éternel qui doit être la récompense de l'Epouse, lorsqu'après avoir combattu ici-bas, selon les loix & les regles de l'Evangile, comme dit saint Paul, elle sera couronnée dans le ciel avec son Epoux ? On peut dire encore que l'Epoux se repose en quelque façon dès ici-bas, dans les ames ornées de la pureté & de toutes les autres vertus, comme dans un lit plein de fleurs ; & que ces ames, quoiqu'engagées encore tous les jours dans plusieurs combats, trouvent aussi leur repos dans leur Epoux. Car c'est en lui qu'elles doivent le chercher de temps en temps,

Gregor. Nyss. ib.

2. Tim. 2. 5.

comme pour reprendre de nouvelles forces, & se remettre en état d'agir & de combattre leurs ennemis avec plus d'ardeur. Aussi JESUS-CHRIST nous invite dans l'Evangile à venir à lui, lorsque nous sommes fatigués, & il nous promet de faire trouver à nos ames le repos qu'elles désirent. Or, une ame ne peut prétendre de se reposer en JESUS-CHRIST, qu'autant que la douceur & l'humilité l'auront convaincue, que c'est son Epoux qui est vraiment beau & digne d'être aimé, & qu'elle n'a elle-même de beauté que celle qu'elle reçoit de cet Epoux si aimable, & le plus beau d'entre les enfans des hommes : *Discite à me quia mitis sum & humilis corde ; & invenietis requiem animabus vestris.* C'est pourquoi l'Epouse ne parle du *lit* tout *couvert de fleurs*, où elle vouloit prendre son repos avec l'Epoux, qu'après qu'elle a admiré avec une profonde reconnoissance sa beauté toute divine, comme la source de celle qu'elle a elle-même.

Matth. 11. 29.

Un Ancien a entendu par ce *lit couvert de fleurs*, la sainte Ecriture, où l'Epoux se repose avec son Epouse d'une maniere toute spirituelle & céleste, & où il se fait une sainte communication entr'eux de la parole du salut qui fructifie dans les cœurs, & qui y produit une vie divine.

Theodor. in hunc locum.

℣. 16. *Les solives de nos maisons sont de cedre, & nos lambris sont de cyprès.*

Comme il y a fort souvent un sens littéral attaché aux paroles du Cantique, par rapport à la figure dont se sert le roi Salomon pour

exprimer les plus grands mysteres; on peut croire que par le *lit couvert de fleurs*, dont il a parlé, & par *ces maisons de cedre & ces lambris de cyprès*, dont il parle présentement, il veut peut-être faire allusion aux fleurs, aux cedres & aux cyprès, dont la montagne où il feignoit, comme un berger, de mener paître ses troupeaux, étoit couverte. Tous les Peres & tous les Auteurs conviennent, que ces deux sortes d'arbres, les *cedres* & les *cyprès*, étant des arbres odoriférans, & qui résistent le plus long-temps à la corruption, nous marquent aussi l'incorruption & la bonne odeur, soit de l'Eglise en général, soit des Eglises particulieres qui la composent, figurées par *les maisons* de l'Epouse, soit enfin des justes & des élus, qui entrent, comme dit l'Apôtre, dans la structure de cet édifice tout divin. Quelques-uns ont entendu par ces *cedres*, les justes les plus parfaits & les plus grands Saints, qui comme les plus fortes pieces de l'édifice, le soutiennent & en font le principal ornement. C'est ainsi, selon saint Ambroise, qu'on peut expliquer les paroles de l'Epouse : *In his*, dit-il, *esse declarans decora sui ornamenta fastigii, qui quasi trabes verticem Ecclesiæ suæ virtute sustineant, & fastigium ejus exornent.* Cette espece d'arbre, ajoute-t-il, ne perd jamais sa verdeur, & conserve toutes ses feuilles aussi-bien l'hiver que l'été. Jamais il ne change de couleur. Il n'est point sujet à être dépouillé de sa beauté par le changement des vents, & on n'y remarque point

Ephes. 2. 20. 21.
1. *Cor.* 3. 10.
Theodor. in hunc locum.
Gregor. Magn. ibid.
Ambr. in Ps. 118. *Octon.* 2. *v.* 4.

cette vicissitude ordinaire à la plupart des autres arbres, que l'on voit tantôt sans fleurs & tantôt avec des fleurs. Telle est la doctrine & la grace apostolique, qui ne reçoit aucun changement, mais qui est toujours également florissante dans sa vénérable antiquité : *Sic apostolica quoque gratia nescit defectum; sed vetustate sui floret.*

L'ame des élus est aussi comme ces *cedres* & ces *cyprès* qui ne se corrompent point, parce que, comme dit admirablement saint Grégoire, Pape, ne s'attachant d'affection à aucunes choses temporelles, ils deviennent éternels & incorruptibles par la charité, qui fixe leurs cœurs à l'amour des biens éternels : *Dum temporalia nullo desiderio sectantur, æterni fiunt eò quòd mente in æterna figura figuntur.* La mémoire des anciens Justes, & leur gloire est de même incorruptible dans toute la suite des siecles, étant toujours en vénération à l'Eglise, dont elle procure, & le soutien, & l'ornement : *Sicut cedrus non putrescit ; ita nec majorum gloria ullâ vetustate corrumpitur.*

Gregor. Magn. in hunc locum.

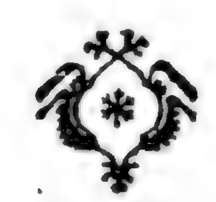
Ambros. lib. 3. Hexaemer. c. 15. tom. 1.

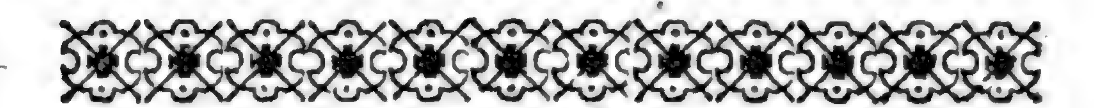
Mais nous pouvons bien encore, avec saint Grégoire de Nysse, envisager quelque chose de plus particulier dans cette distinction que fait l'Epouse en parlant à son Epoux, des *solives* ou des poutres, d'avec les *lambris* de *leurs maisons*. Les poutres & les solives sont proprement destinées pour soutenir l'édifice : au contraire, les lambris ne servent qu'à sa décoration, & couvrent même souvent ces solives & ces poutres. C'est donc, selon la pensée de

ce saint Evêque, une excellente instruction que le Saint-Esprit nous donne ici par la bouche de l'Epouse, de ne pas songer seulement à acquérir la vertu intérieure & cachée au fond du cœur, qui est néanmoins la principale, & sans laquelle l'édifice de la piété ne peut subsister; mais encore de prendre garde à ne pas négliger non plus ce qui paroît au-dehors, selon la conduite que gardoit l'Apôtre saint Paul, qui tâchoit, comme il le dit, de faire le bien avec tant de circonspection, qu'il parût tel devant les hommes, aussi-bien que devant Dieu. Ce sont ces vertus extérieures qui composent comme *le lambris des maisons* de la sainte Epouse, & qui par leur bonne odeur édifient toute l'Eglise : mais la piété intérieure & la charité qui subsiste éternellement, étant figurées par l'incorruptibilité du cedre, doit soutenir l'ornement extérieur de ces lambris, puisque sans elle toutes nos vertus ne serviroient qu'à nous faire ressembler à ces *sépulcres blanchis & beaux au-dehors*, mais *pleins d'ossemens de morts & de pourriture au-dedans*, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile.

2. Cor. 8. 21.

Matth. 23. 27.





CHAPITRE II.

L'EPOUX.

1. JE suis la fleur * des champs, & je suis le lis des vallées.

2. Tel qu'est le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.

1. EGo flos campi, & lilium convallium.

2. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.

L'EPOUSE.

3. Tel qu'est un pommier * entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les enfans * *des hommes*. Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois tant désiré *, & son fruit est doux à ma bouche.

4. Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin, il a réglé dans moi mon amour *.

3. Sicut malus inter ligna sylvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi, & fructus ejus dulcis gutturi meo.

4. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem.

℣. 1. *hébr.* une rose.
℣. 3. malus *autr.* arbre fruitier en général.
Ibid. *lettr.* le fils.
Ibid. *hébr.* sous l'ombre duquel j'avois désiré de me reposer.
℣. 4. *lettr.* il a ordonné dans moi la charité.

5. Fulcite

5. Fulcite me floribus, stipate me malis : quia amore langueo.

5. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits * : parce que je languis * d'amour.

6. Læva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.

6. Il met sa main gauche sous ma tête, & il m'embrasse de sa droite.

L'EPOUX.

7. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

7. Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils * & par les cerfs * de la campagne, de ne point réveiller celle que j'aime, & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même.

L'EPOUSE.

8. Vox dilecti mei, ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.

8. J'entends la voix de mon Bien-aimé ; le voici qui vient, sautant au-dessus des montagnes, passant par-dessus les collines.

9. Similis est dilectus meus capreæ : hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem

9. Mon Bien-aimé est semblable à un chevreuil & à un fan de biche. Le voici qui se tient derriere notre

℣. 5. *lettr.* pommes *autr.* grenades.
Ib. *Les Peres ont lu :* Je suis blessée. Vulnerata caritate ego sum.

℣. 7. *lettr.* caprea, chevre sauvage, chevreuil.
Ibid. *autr.* biches

muraille, qui regarde par les fenêtres, qui jette sa vue au travers des barreaux.

10. Voilà mon Bien-aimé qui me parle, & qui me dit: Levez-vous, hâtez-vous, ma Bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez.

11. Car l'hiver est déja passé, les pluies se sont dissipées, & ont cessé entiérement.

12. Les fleurs paroissent sur notre terre, le temps de tailler *la vigne* * est venu: la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre:

13. Le figuier a commencé à pousser ses premieres figues *: les vignes sont en fleur, & on sent la bonne odeur qui en sort. Levez-vous, ma Bien-aimée, mon unique beauté, & venez:

14. Vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre, dans les enfoncemens

nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.

10. En dilectus meus loquitur mihi: Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, & veni.

11. Jam enim hiems transiit, imber abiit, & recessit.

12. Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit: vox turturis audita est in terra nostra:

13. Ficus protulit grossos suos: vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, & veni:

14. Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem

ỳ. 12. *autr.* les arbres.
ỳ. 13. *lettr.* grossos. Grossus, figue qui n'est pas mûre, ou qui ne mûrit jamais.

tuam, ſonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, & facies tua decora.

de la muraille *, montrez-moi votre viſage, que votre voix ſe faſſe entendre à mes oreilles : car votre voix eſt douce, & votre viſage eſt agréable.

15. Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas : nam vinea noſtra floruit.

15. Prenez-nous les petits renards qui détruiſent * les vignes ; car notre vigne eſt en fleur.

16. Dilectus meus mihi, & ego illi, qui paſcitur inter lilia.

16. Mon Bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui, & il ſe nourrit * parmi les lis.

17. Donec aſpiret dies, & inclinentur umbræ. Revertere : ſimilis eſto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum ſuper montes Bether.

17. Juſqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres ſe diſſipent peu à peu *. Retournez, mon Bien-aimé *, & ſoyez ſemblable au chevreuil, & au fan des cerfs, qui court ſur les montagnes de Béther.

℣. 14. *lettr.* maceria, muraille ſeche.
℣. 15. *lettr.* demoliuntur. *hébr.* corrumpunt. Ils gâtent la vigne, en la rongeant par le pied.

℣. 16. *lettr.* paſcitur. *hébr.* paſcit, il mene ſon troupeau.
℣. 17. *lettr.* inclinentur. *hébr.* fugiant, que les ombres diſparoiſſent.
Ibid. *autr.* revenez.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *JE ſuis la fleur des champs, je ſuis le lis des vallées.*

L'Hébreu explique ce que c'eſt que cette fleur des champs, puiſqu'il porte : *Je ſuis comme une roſe de la campagne de Saron*, qui étoit une plaine fort graſſe, nommée ainſi, & célebre pour les roſes. Le nom de cette plaine ſignifie dans la langue originale, *qu'on doit en chanter les louanges* : ce qui ſe rapporte admirablement, comme on le verra enſuite, à celui qu'elle figuroit. Quant à ce *lis des vallées*, auquel l'Epoux ſe compare encore, quelques-uns croient qu'on doit entendre par-là, cette fleur bleue dont la racine s'appelle iris, & non ces lis blancs que l'on cultive dans les jardins. Cette fleur eſt odoriférante juſques dans ſa racine, qui eſt cachée & profonde : car ce mot de *convallium*, ſelon qu'ils l'expliquent, ſignifie profondeur. Mais comme les Peres & la plupart des Auteurs ont entendu par ce mot de *lilium*, un lis ordinaire dont la fleur eſt d'une blancheur & d'une figure ſi admirable ; & qu'il paroît que le Fils de Dieu parlant auſſi *des lis des champs* dans l'Evangile, a entendu viſiblement la même choſe, nous pouvons nous arrêter à cette ſignification la plus commune.

Matth. 6. 28.

Après donc que l'Epouſe a invité ſon Epoux, par la vue même des fleurs qui couvroient la

terre, à venir se reposer: *Lectulus noster floridus;* il semble prendre occasion de ce qu'elle lui a dit, pour lui répondre ces paroles que nous expliquons: *Je suis la fleur de la campagne;* ce qui est de même que s'il lui disoit: Vous m'invitez, ô ma bien-aimée, à me reposer sur ces fleurs; mais je désire que vous retiriez vos yeux de tous ces objets, & que vous me regardiez moi-même comme la plus belle fleur de la campagne, c'est-à-dire, que vous n'ayez des yeux que pour votre Epoux, & que lui seul vous tienne lieu de ce qu'il y a de plus charmant pour la beauté de la vue, & pour la douceur de l'odorat dans ces différentes fleurs dont vous me parlez. Voilà le sens de l'expression littérale, qui paroît le plus naturel.

Quelle est cette fleur d'une odeur si excellente, dit saint Ambroise, sinon celui dont parle Isaïe, lorsqu'il dit: qu'il *sortiroit un rejetton de la tige de Jessé, & qu'une fleur s'éleveroit de sa racine?* Cette racine n'étoit autre que la famille de Jessé, l'une de celles des Juifs. Le rejetton étoit Marie, & JESUS-CHRIST étoit *la fleur* née de son sein virginal. Il s'appelle ici, *la fleur de la campagne*, parce que la foi sous laquelle se sont assujetties les nations s'est répandue comme une odeur admirable dans toute la terre. Et ce nom lui convient encore, selon saint Bernard, parce qu'au lieu que ce qui vient dans un jardin est cultivé par la main & par l'adresse des hommes, les *fleurs*, au contraire, qui viennent *dans la campagne*, n'y viennent que d'elles-mêmes, & sans le secours des hommes; & qu'ainsi

Ambros. ex Apol. David. l. post c. 8.
Isaï. 11. 1.
Id. in Ps. 118. Octon. 5. v. 1. It. hexaem. l. 3. c. 8. It. instit. c. 15. tom. 4.
Bern. in Cantic. serm. 47. num. 3.

l'Epoux est vraiment *une fleur de la campagne*, puisqu'il est né d'une vierge, sans que l'homme y ait eu aucune part. Aussi c'est de lui qu'on peut entendre ce que dit Isaac en bénissant Jacob :
Genes. 27. 27. *Voici mon fils, qui jette une odeur semblable à celle d'un champ que le Seigneur a béni.* C'est un lis d'une blancheur & d'une odeur toute céleste.
Ambros. ut sup. Mais c'est *un lis des vallées*, c'est-à-dire, des » ames humbles & douces. Soyez donc, ô ame » chrétienne, douce & humble, si vous vou- » lez que JESUS-CHRIST naisse en vous,
Id. de Virg. l. 3. c. 4. » comme les lis dont il est parlé ici. Car JESUS-CHRIST est une fleur d'humilité, de virginité, de simplicité, & non d'orgueil & d'impureté.

Il est une *rose née dans la campagne de Saron*, comme le porte l'Hébreu ; c'est-à-dire, que c'est lui dont a parlé un autre Prophete, lorsqu'il s'écrioit dans l'étonnement où il étoit de le voir couvert de son sang au temps de sa Passion :
Isai. 63. 1. *Qui est celui-ci qui vient d'Edom avec sa robe teinte de rouge, qui éclate par la beauté de ses vêtemens, & qui marche avec une force toute-puissante ? ..... Pourquoi votre robe est-elle ainsi* toute *rouge, & pourquoi vos vêtemens sont-ils comme ceux des personnes qui foulent le vin ?* Le sang qui rougit la
Hieron. in hunc locum. Isai. robe de l'Epoux, releve plutôt, dit saint Jérôme, qu'il ne défigure l'éclat de son vêtement : *Sanguis aspersus non deformitatem tribuit, sed decorem.* Car ç'a été pour nous racheter & pour nous laver, qu'il s'est ainsi couvert de son sang : & c'est pour cela que tous les hommes sont obligés de publier sa grandeur & de *chanter ses louanges*, selon la force de la signification

originale du mot de *Saron*, cette campagne où étoit née la rose à laquelle se compare le saint Epoux. Or, comme la fleur, dit saint Ambroise, se conserve, après même être coupée, son odeur, & qu'étant pilée, elle la répand encore avec plus de force; aussi notre Seigneur JESUS-CHRIST ayant été comme brisé sur la croix, rien ne s'est perdu de l'odeur si admirable de cette divine *fleur de la campagne*: & étant percé par la pointe d'une lance, la couleur même de son sang sacré dont il a été couvert, n'a servi qu'à augmenter sa beauté, répandant partout une odeur de vie, & d'une vie éternelle, pour faire revivre les morts: *& mortuis æternæ vitæ munus exhalans.*

Ambr. de Spirit. sanct. l. 2. c. 5. t. 4.

Saint Bernard expliquant spirituellement cette parole d'un Prophete: » Que le juste *germeroit comme le lis*, demande qui est le juste, » sinon celui qui est humble? Aussi, ajoute-t-il, » lorsque le Seigneur s'abaissoit sous les mains » de son serviteur Jean-Baptiste, & que ce saint » Précurseur, effrayé de la majesté de son divin » maître, refusoit de le baptiser, JESUS-CHRIST » lui dit: *Laissez-moi faire*; car c'est ainsi qu'il » faut que nous *accomplissions toute justice.* Il » montroit par-là, continue saint Bernard, que » la consommation de la justice consiste dans la » perfection de l'humilité. Le juste est donc » humble; le juste se tient rabaissé comme *une* » *vallée.* Ainsi, pourvu que nous soyons hum- » bles, *nous germerons comme le lis des vallées.*

Bern. in Cant. serm. 47. n. 7. Osée. 14. 6.

℣. 2. *Tel qu'est le lis parmi les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.*

Il ſemble que le Prophete parlant du lis qui ſe trouve parmi les épines, a deſſein principalement de relever la grande beauté de l'Epouſe, qu'il compare à cette fleur, & de faire voir l'extrême différence qu'il y a entr'elle & les autres filles. Car comme le lis qui ſe trouve entre les épines paroît, ſans comparaiſon, plus beau par la vue même de ces ronces qui l'environnent; auſſi la beauté de l'Epouſe reçoit un nouvel éclat, étant au milieu des autres filles. Les épines cependant peuvent bien nous marquer auſſi en un langage figuré, les peines & les dangers où ſont expoſées naturellement les filles. Or, l'Epouſe étant la bien-aimée de l'Epoux, & ayant reçu une éducation pure & ſainte que lui-même lui a procurée, & qui la rend digne d'être ſon Epouſe, brille entre les autres, comme le lis parmi les épines.

Iſ. 5. 7. Origen. in Matt. tract. 18. Matth. 21. 33.

Mais ces épines peuvent encore nous figurer ce que JESUS-CHRIST a marqué dans l'Evangile, lorſqu'il parloit de ſon peuple ſous la parabole d'une vigne qu'un pere de famille, c'eſt-à-dire, que Dieu même avoit plantée. Car il ajoute : qu'il *l'environna d'une haie :* ce qui ſignifie qu'il la mit en ſûreté ſous ſa divine protection. Cela paroît clairement par la menace qu'Iſaïe lui fait de ſa part : qu'il *arracheroit cette haie qui l'enfermoit, afin qu'elle fût expoſée au pillage, & foulée aux pieds.* Comme donc un lis tout environné d'épines, eſt en ſûreté; auſſi l'Epouſe toute environnée de la protection de l'Epoux, qui lui tient lieu d'une haie très-forte, vit en ſûreté au milieu des autres filles.

Les Peres expliquent différemment ce qu'on peut entendre par ces filles, au milieu desquelles se trouve l'Epouse. Théodoret entend par-là les Eglises ou les sectes des Hérétiques, à qui il croit que le Saint-Esprit donne ici le nom de *filles;* à cause de leur vocation au Christianisme, & non à cause de leur élection. Saint Ambroise ne l'entend pas seulement des Hérétiques, mais des Juifs mêmes, les plus cruels ennemis de l'Eglise de JESUS-CHRIST, sa vraie Epouse, au milieu desquels elle se soutient & conserve son éclat, comme le lis au milieu des ronces. Mais saint Grégoire le Grand étend ce sens jusqu'aux mauvais Catholiques, & il dit, Que comme il y a dans l'Eglise même beaucoup de personnes qui confessent & honorent JESUS-CHRIST de paroles seulement, & dont la vie est toute plongée dans les soins & les inquiétudes du siecle; ceux-là seuls peuvent prétendre à la dignité de l'Epouse, & à la beauté du lis auquel elle est comparée, qui s'élevant comme de leur tige & de leur racine vers le ciel, conservent, & dans leur cœur, & dans leur corps, la pureté d'une blancheur toute céleste, & qui répandent sur leur prochain l'odeur excellente de leur piété. Telle est donc l'Epouse, qui se trouvant au milieu des Juifs, des Hérétiques & des mauvais Catholiques, conserve son intégrité, & se tient inaccessible à toutes les sollicitudes du siecle, comparées par JESUS-CHRIST aux épines, & qui piquent en effet, & déchirent l'esprit & le cœur de l'homme: *Inter sollicitudines hujus sæculi, quæ mentem hominis animumque compungunt.*

Theodor. in hunc locum. Ambr. in Ps. 118. Octon. 5. v. 1. Gregor. Magn. in hunc locum.

Ambros. Ibid. ut supr.

Bern. in Cantic. serm. 48. num. 2.

» Prenez garde, s'écrie saint Bernard, ô vous » qui avez la blancheur & la délicatesse d'un lis, » prenez garde aux infideles & aux corrupteurs » de votre pureté, qui vous environnent. Pre- » nez garde comment vous pourrez marcher » avec sûreté au milieu de tant d'épines, car le » monde est tout plein d'épines. Il y en a sur » la terre, dans les airs, & dans votre propre » chair. Or, d'être sans cesse parmi ces épines, » & de n'en être point blessé, c'est un effet, non » de votre force, mais de la divine puissance de » celui qui vous ordonne de mettre en lui vo- » tre confiance, parce qu'il a vaincu le monde.

Joan. 16. 33.

» Quelque environné donc que vous soyez des » pointes de toutes sortes d'afflictions les plus » piquantes, que votre cœur n'en soit point » troublé, ni saisi de crainte, étant convaincu » que l'affliction produit la patience; que la pa- » tience produit l'épreuve; que l'épreuve pro- » duit l'espérance; & qu'une telle espérance ne » peut nous confondre. Considérez les lis de la » campagne, comment ils croissent & brillent » au milieu des ronces. Si Dieu garde de la sor- » te une simple fleur qui disparoît promptement, » combien conservera-t-il avec plus de soin sa » bien-aimée & son Epouse qui lui est si chere? » Disons encore: *Tel qu'est le lis entre les épines,* » *telle est ma bien-aimée entre les filles*; c'est-à-di- » re, ce n'est pas une marque d'une petite ver- » tu, d'être bon parmi les méchans, de conserver » la candeur de son innocence & la douceur de » sa conduite au milieu de ceux qui cherchent » à nous nuire, & de donner même des témoi-

gnages d'amitié à ses propres ennemis. »

℣. 3. *Tel qu'est un pommier parmi les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé parmi les enfans* des hommes. *Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois tant désiré, & son fruit est doux à ma bouche.*

Il y a une grande différence entre un *pommier* & un lis. Ce dernier ne plaît qu'à la vue & qu'à l'odorat; au lieu que cet autre n'est pas seulement agréable à l'odorat & à la vue; mais encore au gout, son fruit étant très-bon à manger. Or, par le premier on peut bien aussi entendre les arbres fruitiers les plus excellens. L'Epouse n'étant donc point éblouie par les louanges que lui a données son Epoux, mais s'humiliant au contraire en sa présence, & reconnoissant la différence qu'il y avoit entre lui & elle, dit ces paroles: *Tel qu'est un pommier parmi les arbres des forêts, &c.* ce qui est de même que si elle s'écrioit: Je ne suis que comme une fleur; mais vous, ô mon bien-aimé, vous êtes comme un arbre tout chargé de fruits excellens, & de fruits qui donnent la vie à ceux qui les mangent. C'est cet arbre dont il est parlé dans l'Apocalypse, lorsqu'il est dit de la sainte Jérusalem; Que *dans le milieu de sa place, & des deux côtés d'un fleuve d'une eau vive, clair comme un cristal étoit l'arbre de vie qui porte douze fruits ..... & dont les feuilles sont pour guérir les nations.*

Theod. & Greg. Nyss. in hunc loc.

Apoc. 22. 2.

C'est encore de cet arbre dont il est parlé, selon les saints Peres, lorsque le Prophete roi dit: que le juste *est comme l'arbre qui est planté*

Hilar. Aug. in Ps. 1. v. 3.

proche le courant des eaux, & qui donnera son fruit dans son temps. L'arbre auquel Dieu défendit à Adam de toucher dans le Paradis terrestre, lui donna dans le moment qu'il eut mangé de son fruit contre l'ordre de son Créateur, la connoissance du bien & du mal, mais d'une maniere qui lui fut très-pernicieuse : car il lui fit seulement connoître par une funeste expérience de quel bien il s'étoit privé & dans quel mal il s'étoit plongé par sa faute. Le fruit de cet arbre étoit donc pour lui un fruit mort, puisqu'il le rendit mortel dans l'instant. Mais l'arbre divin dont nous parlons, porte des fruits qui donnent la vie à ceux qui en mangent : car JESUS-CHRIST, comme dit saint Ambroise, est vraiment une nourriture très-agréable, qui soutient, & les Anges, & les hommes, *qui remplit de biens ceux qui sont affamés, & qui renvoie vuides ceux qui sont riches.*

Ambr. in Ps. 8. Octon. 5. v. 1. Luc. 1. 53.

L'Epouse releve l'Epoux, & le représente comme un arbre chargé de fruits excellens, non pas seulement par rapport au lis auquel il l'avoit elle-même comparée, mais beaucoup plus par rapport aux *arbres* stériles & infructueux *des forêts.* Car qu'est-ce en effet que des arbres d'une forêt, qui n'ont que des feuilles en comparaison d'un arbre qui porte des fruits d'un gout & d'une odeur agréable ? Et combien est-on frappé de la différence de ce dernier, sur-tout s'il se trouve au milieu de tous ces autres ? Tel paroît l'Epoux aux yeux de l'Epouse. L'arbre du fruit défendu étoit parmi un grand nombre d'autres arbres, dont les fruits

étoient aussi très-excellens ; & néanmoins la premiere femme ne laissa pas de désirer avec ardeur d'en manger le fruit. L'Epoux au contraire est comme un arbre fruitier planté au milieu d'une forêt, & qui porte des fruits admirables parmi tant d'arbres stériles ; & cependant on a du dégout, ou au moins de l'indifférence pour gouter combien son fruit est salutaire, doux & agréable. Telle est l'insensibilité des enfans d'Adam, devenus charnels & incapables par eux-mêmes de gouter les biens de Dieu, & toutes les choses spirituelles. JESUS-CHRIST, attaché & suspendu sur sa croix, étoit, selon saint Ambroise, comme le fruit pendant à cet arbre, qui répandoit une odeur capable de racheter tout le monde, qui chassoit en même-temps l'infection insupportable du péché, & qui devenoit comme un remede d'une liqueur vivifiante : *Christus affixus ad lignum, sicut malum pendens in arbore, bonum odorem mundanæ fundebat redemptionis, quæ peccati gravem detersit fœtorem, & unguentum potûs vitalis effudit.* Cet arbre a été planté comme au milieu d'une forêt ; car JESUS-CHRIST s'est trouvé tout environné d'arbres stériles, & tels qu'il les représente, soit par lui-même, soit par la bouche de son Précurseur, lorsqu'il dit dans l'Evangile : *La coignée est déja à la racine des arbres. C'est pourquoi tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu.* Matth. 3. 10. c. 7. 19.

Mais d'où vient, dit saint Bernard, que l'Epouse, après avoir été louée de son Epoux, c'est-à-dire, après qu'il l'a rendu par sa grace digne Bern. in Cant. serm. 48. num. 3.

de louanges, voulant le louer à ſon tour, ou, pour mieux dire, le reconnoître & l'admirer tel qu'il eſt, elle ne le compare point au plus excellent d'entre les arbres fruitiers, de même qu'il l'a comparée à la premiere d'entre les fleurs? Car en effet, entre les arbres fruitiers, il y a des arbres beaucoup meilleurs que le *pommier*, qui ſemble être nommé ici principalement. Le même Saint répond à cela, qu'il croit que l'Epouſe ne loue ici ſon Epoux que ſelon ſon humanité ſacrée, & non pas ſelon l'éclat de ſa divinité; qu'elle releve, non la majeſté d'un Dieu, mais l'humilité d'un Dieu fait homme; & qu'ainſi elle compare & préfere ce qu'il y a, ſelon ſaint Paul, de foible & de fou en Dieu, à toute la force & à toute la ſageſſe des *enfans* des hommes. Car ils ſont, dit-il, comme des arbres ſtériles & ſauvages, ne produiſant par eux-mêmes aucun bon fruit. Et notre Seigneur JESUS-CHRIST eſt ſeul entre tous ces arbres des forêts, l'arbre de vie, qui produit des fruits ſalutaires pour le ſalut de l'univers. Ainſi l'Epouſe trouvant, pour le dire ainſi, plus de douceur dans la conſidération de l'abaiſſement de ſon Epoux, aime mieux l'admirer comme homme entre les hommes, que comme Dieu entre les Anges: de même que le pommier excelle ſans doute entre les arbres des forêts, mais non pas entre les arbres des jardins que l'on cultive avec ſoin. Or, comme il eſt le Fils unique du Pere éternel, il eſt auſſi, ſans comparaiſon, plus excellent que ceux qui ne ſont *enfans* que par adoption & par aſſociation. Que

si on le considere comme Chef de l'Eglise catholique, il excelle encore, dit un autre Pere, par-dessus tous ceux qui sont nommés en ce lieu *les enfans*, à cause de leur vocation, & qui se sont par leur orgueil rendu indignes de l'élection des vrais enfans, s'étant élevés contre lui, & ressemblant à des arbres de la forêt qui ne portent aucun fruit. *Theodor.*

Le Fils de Dieu, parlant de l'abaissement de son Incarnation, & ensuite de la gloire de sa Résurrection & du progrès que devoit faire l'Evangile, a comparé son royaume à un grain de senevé, qui étant la plus petite de toutes les semences, devient, après qu'il est cru, le plus grand de tous les légumes, & *un arbre* même, en sorte que les oiseaux du ciel viennent se mettre sur ses branches; ou, comme dit un autre Evangéliste, *peuvent se reposer sous son ombre.* L'Epouse *avoit désiré* avec une extrême ardeur en la personne des saints Patriarches, des Prophetes & des Justes de l'ancienne loi, *de pouvoir*, comme elle le dit ici, *se reposer sous l'ombre* de cet arbre tout divin de son saint Epoux; & ce bonheur lui est arrivé, lorsque le Verbe ayant daigné couvrir lui-même sa divinité de l'ombre de son humanité adorable, il a commencé à mettre à couvert sous sa puissante protection tous ceux qui, étant fatigués & chargés du poids de leurs crimes, sont venus à lui pour se soumettre à son joug, & trouver en lui *le repos* qu'il a promis à leurs ames. Saint Grégoire de Nysse dit sur ce sujet, que nous ne pouvons être à couvert *Matth. 13. 32.* *Marc. 4. 32.* *Matth. 11. 28. 29.* *Gregor. Nyssen. in hunc locum.*

de l'ardeur brûlante de la chair & des autres tentations, que *sous l'ombre* de cet arbre vivifiant, c'est-à-dire, sous la grace & la protection toute-puissante de celui dont il est l'image; mais que c'est par *le désir* que l'ame est conduite, comme l'Epouse, sous cette ombre, puisqu'elle ne *s'y est* enfin *reposée* qu'après *l'avoir*, comme elle le dit, *beaucoup désiré*. » Cette » ombre de JESUS-CHRIST est la protection » de son Saint-Esprit, dit saint Grégoire le » Grand; car cet Esprit adorable met comme » à couvert sous son ombre l'ame qu'il remplit; » parce qu'il tempere toute l'ardeur des ten- » tations par le divin souffle de ses inspirations » pleines de douceur, & lui donne le moyen de » prendre de nouvelles forces, pour courir plus » fortement vers le ciel, où une vie éternelle » lui est proposée pour récompense.

Gregor. Magn. in hunc locum.

Il est dit, comme on l'a vu, de cet arbre dont il est parlé dans l'Apocalypse, & qui est l'image de l'Epoux; qu'il portoit des fruits: & il est marqué ici, que *le fruit* de l'arbre dont parle l'Epouse, *étoit doux* & agréable *à sa bouche*. Ce fruit, selon saint Ambroise, est la manne spirituelle ou la rosée de la divine sagesse, que le Fils de Dieu répand dans le cœur de ceux qui la recherchent avec ardeur, qui arrose la sécheresse des ames des justes, & qui les remplit d'une douceur admirable. Celui donc, ajoute ce Saint, qui connoît par expérience le prix & le gout de cette divine sagesse, ne cherche plus d'autre viande, & reconnoît par lui-même la vérité de ce qu'a dit JESUS-

Apoc. 22. 2.

Ambros. in ann. ad c. 16. Exod. tom. 1.

SUS-CHRIST : qu'on ne vit pas du pain seul, mais encore de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Un saint Pere dit la même chose de ce fruit tout spirituel, lorsqu'il déclare : que l'ame qui en mange avec ce désir & cette faim dont on a parlé auparavant, méprise en comparaison de sa douceur, tous les plaisirs de la terre, parce qu'il lui est alors infiniment agréable de penser aux choses célestes, de fixer sa vue dans l'éternité, & de se nourrir au milieu de ses larmes de ce pain des Anges, qui l'éleve d'autant plus au-dessus d'elle-même, qu'elle se sent plus touchée d'une vive componction, & dont elle goute d'autant plus la douceur incomparable, qu'elle le désire avec plus d'ardeur. *Gregor. Magn.*

℣. 4. *Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin ; il a réglé dans moi mon amour.*

Cette expression est métaphorique, comme la plupart des autres de ce Cantique sacré. Les Orientaux comparent l'amour au vin, parce que celui qui aime beaucoup, est comme celui qui a bu beaucoup de vin, & qu'il peut être regardé comme étant dans une espece d'ivresse. Lors donc que l'Epouse dit de l'Epoux : qu'il *l'a introduite dans le cellier* même *où est son vin*, elle entend par cette expression figurée, qu'il l'a fait entrer dans son cœur tout brûlant d'amour pour elle. Ce qu'elle ajoute : qu'il a dans elle *réglé son amour*, peut encore s'expliquer d'une autre maniere, selon la force de cette parole de la Vulgate : *Ordinavit in me caritatem.* Car il semble qu'elle veuille faire allusion *Synops. Critic.*

à une armée rangée en bataille, comme ſi elle diſoit : que l'Epoux a mis en ordre & comme en bataille toutes les forces de ſon amour, pour ſe rendre maître de ſon cœur. C'eſt le ſens que lui donnent les Interpretes. Auſſi la langue originale porte : *Il a déployé l'étendart de l'amour* qu'il a *pour moi.*

Diſons donc d'abord, que l'Epoux étant lui-même comme enivré par l'excès de ſon amour, qui l'a porté à deſcendre du haut des cieux par ſon Incarnation, & à mourir ſur la croix pour ſon Epouſe : *tamquam potens crapulatus à vino*, dit le Prophete, il a fait enſuite entrer, pour le dire ainſi, l'Epouſe en partage de cette ivreſſe, c'eſt-à-dire, de cet excès de ſa charité, lorſqu'il a mis dans le cœur de tant de Martyrs, de mourir pour lui, comme il étoit mort pour eux. Car, en effet, lorſque l'on vit autrefois une ſainte Perpétue, ſi célebre par ſon martyre, combattre avec ſa foi ſeule contre une bête furieuſe, à laquelle elle avoit été expoſée, & demeurer comme inſenſible à tous ſes coups ; où étoit alors, dit ſaint Auguſtin, cette généreuſe femme ? » Par quel amour & par quel » breuvage étoit-elle ainſi toute tranſportée hors » d'elle-même, & comme enivrée divinement, » quoiqu'elle fût encore attachée aux liens de » la chair, & accablée ſous le poids de ſon » corps mortel ? Il étoit donc très-véritable que l'Epoux avoit alors introduit l'Epouſe dans le cellier même de ſon vin, pour la faire entrer dans une ſainte & ſpirituelle ivreſſe, qui l'élevoit au-deſſus de tous ſes ſens, & qu'il avoit

Pſ. 77. 65.

Aug. de diverſ. ſer. 103. c. 4.

déployé l'étendart de son amour tout divin, non-seulement pour combattre en elle, & se soumettre tout ce qu'il pouvoit y avoir encore d'amour charnel; mais aussi pour faire éclater publiquement cet amour divin, qui lui serviroit à l'avenir à elle-même, comme d'un signal où elle devoit s'attacher, & auquel ses propres ennemis seroient obligés de la reconnoître pour une personne toute consacrée au service de JESUS-CHRIST.

Ce vin de l'Epoux, comme dit excellemment saint Ambroise, n'est pas un vin qui entretienne, ou qui augmente la sensualité de la chair, mais un vin tel que la mere de Salomon exhortoit le Prince son fils d'en donner à ceux qui étoient dans l'amertume du cœur, afin qu'ils oubliassent leur pauvreté, & qu'ils perdissent tout le souvenir de leurs douleurs. C'est de ce vin qu'il est parlé, quand il dit: que *la Sagesse s'étant bâti une maison*, qui est l'Eglise, *elle a immolé ses victimes*, préparé & *mêlé son vin, disposé sa table, & crié aux insensés: Venez, & mangez mon pain, buvez le vin que je vous ai préparé. Quittez l'enfance, & vivez, marchez par les voies de la prudence.* C'est-à-dire, vous avez été jusqu'à présent comme des enfans insensibles au vrai bien, & attachés seulement à des bagatelles. Mais depuis que la Sagesse éternelle s'est bâti une maison, en se faisant homme au milieu de vous; depuis qu'il a établi son Eglise, où il vous donne son pain à manger, & son vin à boire, qui nous marquent son corps & son sang; vous devez vous regarder, ô ame chré-

Ambr. in Ps. 118. Octon. 5. v. 1.
Prov. 31. 1. 6. 7.
Ibid. 9. 2. &c.

tienne, comme son Epouse, qui a été *introduite dans le cellier de son vin*, & qui ne doit plus vivre que comme étant toute enivrée de son amour. Il faut, à l'exemple de saint Paul,

1. *Cor.* 13. 11.

vous dépouiller de tout ce qui tient de l'enfance, & *marcher* présentement *par les voies de la prudence*, que la Sagesse incarnée vous a tracées par sa vie de pauvreté, d'humilité, de pénitence & de patience; il faut vous élever au-dessus de tous vos sens & de vous-même, pour ne connoître & ne gouter plus que ce qui est dans le ciel.

Il a été nécessaire que l'Epoux *déployât l'étendart*, & toutes les forces *de son amour*, pour faire ainsi la conquête de son Epouse: car ç'a été Dieu qui l'a aimée le premier,

Joan. 4. 10.

comme dit saint Jean: & sans cet excès d'amour qu'il a eu pour elle, lorsqu'elle étoit encore éloignée de lui, elle ne l'auroit jamais aimé. Mais quoique ce sens qu'ont donné plusieurs Interpretes à ces paroles, *Ordinavit in me caritatem*, paroisse très-beau, & soit même appuyé sur la force de la langue originale; les saints Peres se sont attachés particuliérement à celui qui a été exprimé dans le texte, & qui regarde *le réglement de la charité*, ou *de*

Ambros. Hexaemer. l. 3. *c.* 11. *it. l.* 3. *de Virg. l.* 3.

l'amour. Si l'ordre doit être gardé en toutes choses, dit saint Ambroise, ce doit être principalement dans l'Eglise: en sorte que, ni les richesses, ni la qualité, ni la pauvreté & la bassesse de la naissance n'y causent aucun trouble. Ainsi l'Epouse reconnoît que la charité doit être ordonnée & réglée en elle, afin qu'elle

aime ce qu'elle doit aimer, & en la maniere qu'il doit être aimé. Car souvent l'amour des hommes est tout renversé. Ils aiment ce qu'ils seroient obligés de haïr, & ils haïssent, au contraire, ce qu'ils seroient obligés d'aimer; préférant ordinairement aux choses du ciel ce qui appartient à la terre, & les biens charnels à ceux de l'esprit. Cain n'auroit pas été condamné, dit un autre * Saint, s'il avoit gardé l'ordre de l'amour dans le sacrifice qu'il offrit à Dieu. Mais il renversa cet ordre, lorsque gardant pour soi-même les plus excellens d'entre ses fruits, il ne donna que les moindres, & comme les restes au Seigneur. Il est donc besoin de connoître & de garder l'ordre dans l'amour, soit à l'égard de Dieu, soit à l'égard de nous-mêmes, soit à l'égard de notre prochain. La loi nous ordonne d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame & de toute notre force, & notre prochain comme nous-mêmes. Mais on voit présentement dans la plus grande partie des hommes, dit le même Saint, un entier renversement de cet ordre si nécessaire, puisqu'ils aiment, & les richesses, & les honneurs avec un excès si extravagant, qu'ils paroissent disposés à donner leur vie pour ces choses, dans le temps même qu'ils n'aiment Dieu que d'un amour fort médiocre, si toutefois il est vrai qu'ils l'aiment.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Item. Theod.

Il est encore très-nécessaire, selon saint Bernard, que la charité soit réglée par une grande discrétion. Car le zele sans la science est très-dangereux; & plus ce zele est ardent, plus il

Bern. in Cantic. serm. 49. num. 5. 6.

doit être accompagné de discernement, en quoi consiste le réglement de la charité. Otez cette discrétion, & la vertu même devient un vice. C'est pour cela que dans l'Eglise, *les uns ont été établis Apôtres, les autres Prophetes, les autres Evangélistes, les autres Pasteurs & Docteurs; afin qu'ils travaillent*, chacun selon la mesure de son don, *à la perfection des Saints*. Or, il faut, dit encore saint Bernard, qu'ils soient tous liés entre eux par la charité, qui doit leur servir de regle, & les tenir en une sainte subordination dans l'unité du corps de JESUS-CHRIST. Mais c'est ce qui leur est absolument impossible, si la charité elle-même n'est réglée en eux, afin qu'ils ne se portent pas précipitamment par-tout où l'impétuosité de l'esprit les pousse; mais qu'ils suivent la lumiere de la raison, sans laquelle il n'y auroit plus que confusion parmi eux, au lieu de cette unité qui doit y regner.

Ephes. 4. 11. 12.

Que si chacun étant appliqué à travailler à son ouvrage, ne se réjouit pas plus du travail d'autrui, lorsqu'il procure une plus grande gloire de Dieu, que du sien propre, il est visible, ajoute le même Saint, que l'ordre de la charité n'est pas non plus bien gardé alors. La raison en est, que tous travaillant conjointement pour l'Eglise, & ne devant envisager que son plus grand bien, celui d'entr'eux qui travaille avec un plus grand succès, travaille pour tous les autres, puisqu'ils ne composent tous ensemble qu'un seul corps, qui est cette même Eglise, dont ils sont tous membres.

℣. 5. *Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits; parce que je languis d'amour.*

Si l'amour profane agit sur les corps, & les fait tomber dans la langueur étant violent; qui doute que l'amour divin n'agisse encore plus fortement sur les cœurs, lorsqu'ils en sont vivement touchés? Et n'étoit-ce pas en effet une espece de défaillance dans saint Paul, lorsque l'ardeur de son amour pour JESUS-CHRIST lui faisoit dire: qu'*il désiroit d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec* JESUS-CHRIST? *Philip. 1. 23.* Ou lorsqu'il disoit encore: *Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?* *Rom. 7. 24.* Ce que l'Epouse dit ici des *fleurs*, nous devons l'entendre de l'odeur des fleurs, qui est capable de fortifier quelquefois la tête & le cœur, & nous empêche de tomber en défaillance. On doit dire aussi la même chose de plusieurs fruits, comme du citron & de l'orange, dont la senteur a quelque chose de balsamique & de cordial. Il ne faut pas s'étonner, comme le remarque saint Bernard, si l'Epouse ayant été honorée de l'entretien de l'Epoux, & introduite dans son cellier, c'est-à-dire, dans le secret de son cœur où regne l'amour, elle tombe dans une espece de défaillance, soit à cause de l'étonnement où elle est de l'excès de la charité de cet Epoux adorable, soit par le désir extrême qu'elle ressent, comme saint Paul, d'être dépouillée des liens du corps, & de posséder entiérement & pour toujours celui qu'elle aime par préférence à toutes choses. C'est ce qui la porte à deman- *Bern. in Cantic. serm. 51. num. 1.*

der qu'on la soutienne avec l'odeur des *fleurs* & des *fruits* dans cette *langueur* que produit en elle la charité même ; *Rogat proindè ista interim odoramentis florum ac fructuum confoveri.*

Amb. in. Ps. 118. Octon. 5. v. 1. Tous ne peuvent pas, selon saint Ambroise, dire véritablement qu'ils sont blessés par l'amour. Les Apôtres le disoient, & avoient raison de le dire, lorsqu'ils étoient lapidés pour l'amour de JESUS-CHRIST. Saint Paul le disoit avec très-grande raison, lorsqu'on le battit à coups de verges par trois fois, & qu'il s'efforçoit jour & nuit par ses prédications, de porter les fideles à adorer JESUS-CHRIST. Les Martyrs le disent véritablement, lorsqu'ils reçoivent des blessures dans leurs corps pour l'amour du Fils de Dieu, & qu'ils l'aiment d'autant plus, qu'ils ont été dignes d'être maltraités & percés de plaies pour la gloire de son Nom. *Id. apol. David. post c. 8. It. de Virgin. l. 3.* Ces plaies ne sont point à craindre, mais à désirer ; parce que ce sont des plaies de la charité. Le démon fait aussi ses plaies à ceux qui sont possédés de son amour ; mais ce sont des plaies d'un amour charnel, des plaies d'envie, des plaies d'ambition, qui bien loin de guérir l'homme, le font mourir. L'Eglise, au contraire, & l'Epouse de JESUS-CHRIST, est blessée heureusement par l'amour divin, qui la réduit dans *la langueur* & la défaillance, selon cette autre parole du saint Roi Prophete : *Mon ame*, ô mon Dieu, *est tombée en défaillance par le désir de votre secours salutaire...... Mes yeux se sont affoiblis à force d'être attentifs à votre parole.* » Tomber dans cette défaillance,

» dit saint Ambroise, c'est penser uniquement » à la chose qu'on désire; c'est s'y attacher, » & y faire comme une transfusion de soi-même. » Mais plus l'ame s'affoiblit ainsi par l'ardeur » de son désir, plus elle sent croître son amour. » Plus donc une ame désire ardemment de s'u- » nir à son vrai *salut*, plus elle se sent défaillir. » Mais cette même défaillance ne tend qu'à » détruire sa fragilité, & qu'à la revêtir d'une » vertu toute divine. »

Id. in hunc loc. Ps. 118.

Dans cette langueur où la charité a réduit l'Epouse, elle demande à être *soutenue* & *fortifiée par* l'odeur des *fleurs* & des *fruits*. Or, comme l'Epoux avoit dit de soi: qu'il étoit *la fleur* de la campagne; & que l'Epouse avoit dit de lui encore: qu'il étoit comme *un arbre fruitier au milieu des arbres de la forêt*, il paroît assez visible qu'on doit entendre par l'odeur de ces *fleurs* & de ces *fruits*, celle des fleurs & des fruits de l'Epoux même. Ainsi elle prie que *la bonne odeur de* JESUS-CHRIST, dont parle saint Paul, qui *est une odeur de vie capable de faire vivre* les justes, la soutienne & la fortifie sans cesse. Car il n'y a que JESUS-CHRIST qui l'a blessée par son amour, qui puisse lui-même la soutenir dans cette espece de défaillance, où l'ardent désir de son saint Epoux l'a fait tomber.

Theodor. in hunc locum.

2. Cor. 2: 14. &c.

Mais à qui l'Epouse s'adresse-t-elle en parlant de cette sorte? C'est sans doute à ses compagnes. Ainsi il semble que c'est un sens très-naturel de dire, que lorsque la sainte Epouse prie ses compagnes de la fortifier dans sa lan-

gueur par l'odeur des fleurs & des fruits, elle leur demande qu'elles veuillent bien lui tenir lieu elles-mêmes de cette odeur vivifiante, comme l'Apôtre déclare en parlant de soi:
2. Cor. 2. 15. qu'il étoit effectivement cette *bonne odeur de* JESUS-CHRIST, *à l'égard de ceux qui se sauvoient*. Car c'est la plus grande consolation & le plus ferme soutien que l'Epouse puisse recevoir dans la langueur que lui cause son grand amour, & l'éloignement où elle est de son Epoux, de voir ses compagnes *fleurir*, pour le dire ainsi, & porter par un effet de la grace de JESUS-CHRIST, *des fruits* de vie, dont l'odeur se répande de tous côtés, & répande en même-temps, comme dit le même Apôtre, *l'odeur* vivifiante *de la connoissance de son* saint *Nom*. Pour en être convaincus, nous n'avons qu'à écouter la maniere dont en parle un des amis & des principaux membres de l'Epouse, qui tout embrasé, comme elle, de l'amour de son Epoux, se déclare sur ce sujet d'une
Bernard. in Cant. serm. 5. num. 4. maniere qui mérite qu'on l'entende. » Je vous » parle, dit-il à ses freres, par expérience, & » je ne vous dis que ce que j'ai moi-même » éprouvé. S'il arrive que j'ai reconnu que quel- » ques-uns d'entre vous ont profité de mes aver- » tissemens, j'avoue qu'alors je me trouve con- » solé d'avoir préféré à mon repos le travail » de la prédication. Lors, par exemple, que » celui qui étoit colere, a acquis de la dou- » ceur; que l'orgueilleux est devenu humble; » que le lâche a paru plus courageux; ou même » que celui qui étoit doux, humble & coura-

» geux, a cru dans ces différentes graces, & » eſt devenu encore meilleur qu'il n'étoit au- » paravant; je ne puis être aſſurément touché » alors d'aucune triſteſſe, pour m'être privé de » la douceur de la ſainte contemplation; me » voyant ainſi tout environné des fleurs & des » fruits de la piété. Car la charité qui ne cher- » che point ſes intérêts particuliers, m'a per- » ſuadé, il y a long-temps, que je ne devois » préférer à l'utilité de mes freres aucune des » choſes que je déſire le plus; & j'ai tou- » jours regardé la priere même, la lecture, » la compoſition & la contemplation, comme » une perte pour moi, lorſque j'étois obligé » de travailler d'une autre maniere à leur ſa- » lut. »

Mais ſaint Paul témoigne la même choſe encore plus fortement en peu de mots, lorſqu'il diſoit aux fideles de Theſſalonique: *Il eſt vrai, mes freres, que dans toutes les afflictions & dans tous les maux qui nous arrivent, votre foi nous fait trouver notre conſolation en vous. Car nous vivons maintenant, ſi vous demeurez fermes dans le Seigneur. Et en effet, quelles aſſez dignes actions de graces pouvons-nous rendre à Dieu pour la joie dont nous nous ſentons comblés devant lui à cauſe de vous?* C'étoit donc là cette bonne odeur des *fleurs* & des *fruits* de la piété, qui ſoutenoit le grand Apôtre dans la défaillance où le réduiſoit l'excès des afflictions & des maux qui l'environnoient; & il trouvoit, comme il le dit, dans *la charité* & dans *la foi* de ces Chrétiens *affermis dans le Seigneur*,

1. Theſſ. 3. 7.

non-seulement *sa consolation*, mais *sa vie* même.

℣. 6. *Il met sa main gauche sous ma tête, & il m'embrasse de sa main droite.*

Theodor. in hunc locum. Prenons garde, dit un Pere de l'Eglise, de ne nous rien figurer ici de corporel. Il est vrai que c'est une action naturelle de soutenir une personne qui tombe en défaillance, en lui mettant *la main gauche sous la tête*, & *l'embrassant* dans le même temps *avec la main droite*. C'est en cela qu'est la figure & la parabole. Mais il ne faut jamais oublier, que toutes choses se passent ici d'une maniere spirituelle & toute sainte; & que c'est l'Epouse qui, parlant de JESUS-CHRIST, use d'un langage plus sensible aux hommes, pour leur faire entendre des mysteres tout-à-fait divins. Ainsi l'Ecriture attribue en cet endroit une main gauche & une main droite à l'Epoux céleste, de la même sorte qu'elle attribue autre part l'une & l'autre de ces deux mains à
Prov. c. 3. 16. la Sagesse, lorsqu'elle dit: que *la longueur des jours est dans sa droite; & dans sa gauche, les richesses & la gloire*. Et ce qu'elle ajoute ici: que l'Epoux *embrasse* l'Epouse, se doit expliquer dans le même sens, que ce qui est dit
Ibid. 4. 8. encore ailleurs de la Sagesse: *qu'elle est la*
Theod. Ibid. *gloire de celui qui l'a embrassée.* Concevons donc avec un Ancien dans ces paroles de l'Epouse, l'union étroite qui se forme entre le Verbe divin & l'ame sainte, lorsqu'elle devient l'Epouse de JESUS-CHRIST; & que tombant dans une espece de défaillance à la vue d'une

ſi grande majeſté, de même que la Reine Eſther tomba auſſi en foibleſſe en voyant Aſſuérus tout environné de gloire ſur ſon trône, elle a beſoin d'être ſoutenue en cet état par la puiſſance & par la bonté de ſon Epoux, figurées par ces deux mains, dont l'une ſert à l'embraſſer, & l'autre à la ſoutenir.

» Heureuſe l'ame, s'écrie ſaint Ambroiſe, » qui eſt ainſi embraſſée par la Sageſſe! C'eſt » une main qui eſt bien grande, que celle de » la Sageſſe. Elle embraſſe toute l'ame qui eſt » vraiment toute environnée & fortifiée de tou» tes parts, lorſqu'elle a été fiancée au Verbe » de Dieu. La ſageſſe met ſa main gauche ſous » ſon cou, & elle étend ſa main droite pour » l'embraſſer. *La longueur de la vie*, (c'eſt-à» dire, l'éternité bienheureuſe,) *eſt dans ſa* » *main droite, & les richeſſes avec la gloire dans* » *ſa main gauche.* Ces deux mains divines em» braſſent tous les temps; c'eſt-à-dire, le pré» ſent & l'avenir; mais avec cette différence, » que la gauche n'eſt remplie que des biens » préſens; au lieu que les biens de l'éternité » ſont dans la droite, comme étant ſans com» paraiſon préférables aux autres. » Auſſi le même Saint nous fait remarquer, que c'eſt la main gauche de la Sageſſe ou de l'Epoux, qui eſt ſous la tête de l'Epouſe; mais que la droite eſt élevée au-deſſus, & l'embraſſe toute entiere: ce qui ſignifie, ſelon ce Pere, que ce que donne cette main gauche, eſt ſeulement comme une eſpece de ſoutien pour la vie préſente, lequel même le Fils de l'homme a re-

Ambroſ. in Pſalm. 118. Oct. 14. v. 5.

fusé de recevoir pendant qu'il vivoit parmi les hommes, n'ayant pas alors, comme il le dit, où pouvoir reposer sa tête, & s'étant fait pauvre de la derniere pauvreté, lui qui possédoit par sa nature toutes les richesses de la terre & du ciel. Mais ce que présente la main droite de l'Epoux est élevé au-dessus de tout, regardant le ciel & les choses de l'éternité : c'est pourquoi elle embrasse toute l'Epouse, qui est en effet toute possédée de l'amour de ces biens célestes & éternels. C'est ce que saint Paul appelle, être *revêtu de notre Seigneur* JESUS-CHRIST; *être revêtu de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable; être revêtu du nouvel homme, qui se renouvelle tous les jours pour connoître Dieu selon l'image de celui qui l'a créé.* C'est là véritablement être embrassé par la Sagesse, & être tout environné par le Verbe.

Rom. 13. 14. *Ephes.* 4. 14. 15. *Coloss.* 3. 10.

Mais comme, selon saint Bernard, les paroles de l'Ecriture peuvent s'expliquer en divers sens, pourvu que la vérité n'y soit point blessée, & qu'on y trouve l'édification de la charité, à laquelle toute l'Ecriture doit se rapporter; ce saint Docteur, aussi-bien que Théodoret, nous présente encore une explication de ces paroles du Cantique toute différente de celle de saint Ambroise. Il dit donc, que la main droite & la main gauche figurant ordinairement dans les Ecritures, la prospérité & l'adversité, il semble qu'on peut bien entendre ici par *la main gauche* de l'Epoux, la menace des supplices éternels; & par *sa droite*

Bern. in Cant. ser. 51. *n.* 5. *Theod. in hunc loc. ib. n.* 9.

la promesse de son royaume. » Or, il arrive quel-
» quefois, ajoute ce Pere, que notre ame est
» accablée servilement par la crainte de ces sup-
» plices; & alors on ne peut pas dire, que *la
» main gauche de l'Epoux est sous sa tête*, puis-
» qu'elle est plutôt au-dessus. Mais si s'avan-
» çant ensuite dans la vertu, elle passe de cet
» esprit de servitude dans la disposition plus
» noble d'une obéissance volontaire; si elle est
» plutôt attirée par la vue des récompenses,
» que resserrée par la terreur des châtimens;
» ou, pour mieux dire, si c'est l'amour du bien
» même qui commence à la faire agir, elle
» peut bien dire alors avec assurance : que *la
» main gauche* de l'Epoux *est sous sa tête*; puis-
» qu'elle a enfin surmonté la crainte servile qui
» est à la gauche par un motif plus excellent, &
» s'est approchée par l'ardeur de ses saints dé-
» sirs, de la main droite de celui à qui le Pro-
» phete disoit : *Des délices ineffables sont éter-
nellement à votre droite.* Psal. 15. 11.

℣. 7. *Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle que j'aime, & de ne point la tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même.*

L'Epoux s'adressant aux filles qui accompagnoient l'Epouse, les conjure par cette pudeur craintive, & cette timidité naturelle aux biches & aux gazelles, de n'éveiller point sa Bien-aimée, mais de la laisser dans ce repos où la défaillance même l'avoit mise. On compare encore aujourd'hui les filles dans les pays

Orientaux aux gazelles & aux biches; tant à cause de leur netteté & de la beauté de leurs yeux, qu'à cause de la timidité naturelle à ces animaux, qui les fait trembler à l'approche des hommes, & s'enfuir dès qu'on veut les caresser : ce qui convient parfaitement à ce que les jeunes filles pratiquent encore en Orient, étant d'une retenue extraordinaire, pour éviter toute familiarité avec les hommes. Or, l'Epoux usant de cette comparaison, prétend toucher les compagnes de l'Epouse par l'endroit qui doit leur être le plus sensible : & d'ailleurs, comme l'Epouse, en plusieurs lieux de ce Cantique, est représentée sous la figure d'une bergere, & son Epoux sous la figure d'un pasteur qui a soin de ses troupeaux, il est assez naturel qu'on parle ici de *chevreuils* & de *cerfs de la campagne*. Que si ces manieres de parler & de *conjurer par des chevreuils*, ne s'accordent guères avec les nôtres, elles sont fort en usage dans le pays que Salomon habitoit, & plaisent beaucoup à ces peuples; ce qui suffit pour donner lieu au Saint-Esprit parlant par la bouche de ce Prince, de se conformer à un tel langage, pour exprimer sous cette lettre charnelle des vérités toutes spirituelles.

Gregor. Magn. in hunc loc. L'ame sainte devenue l'Epouse de JESUS-CHRIST, & se reposant, pour le dire ainsi, dans son sein, désire ardemment, dit saint Grégoire, de n'être plus agitée dans ce repos bienheureux par tous les troubles du siecle & par toutes les cupidités de la terre; en sorte qu'elle a même quelquefois du dégout pour les en-

tretiens

tretiens néceſſaires, & qu'elle ne ſent plus de joie qu'à converſer familiérement avec ſon Epoux. Mais lorſqu'elle dort ainſi d'un ſommeil tout ſpirituel, & qu'elle jouit de la paix que lui procure cette ſainte contemplation, les perſonnes qui ſont charnelles, ou imparfaites dans l'Egliſe, viennent la troubler quelquefois à contretemps, & veulent l'embarraſſer dans les affaires du monde, regardant ſa vie comme inutile, à cauſe qu'elle ſe tient éloignée de tous leurs ſoins. C'eſt à ces perſonnes que l'Epoux défend d'éveiller l'Epouſe; c'eſt-à-dire, de l'inquiéter à contretemps, lorſqu'elle veut s'appliquer à Dieu, & ſe donner toute entiere aux exercices d'une piété intérieure: & néanmoins on ne lui défend pas par-là, dit encore ſaint Grégoire, tout ſoin du prochain; mais on laiſſe à ſa volonté de *s'éveiller d'elle-même;* parce qu'il eſt bon de laiſſer aux ames parfaites le diſcernement des temps différens où elles doivent, ſoit s'appliquer à la ſainte contemplation, ſoit travailler pour l'utilité de leur prochain.

Figurons-nous donc l'Epouſe ſe repoſant dans le ſein & entre les bras de JESUS-CHRIST, comme ſaint Jean, ou ſe tenant aſſiſe à ſes pieds comme Marie, uniquement attentive à l'entendre parler à ſon cœur, & à méditer ſur les myſteres ineffables de la foibleſſe apparente de ſa ſainte humanité, & de la toute-puiſſance de ſa divinité, figurées peut-être encore par ſa *main gauche* & par ſa *main droite.* Ne croiroit-on pas entendre l'Epoux

conjurer les filles de Jérusalem de ne point la réveiller de cette espece de sommeil spirituel & de ce repos si salutaire, lorsqu'on entend JESUS-CHRIST dire à Marthe, qui se plaignoit que sa sœur ne l'aidoit point à le servir : *Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses. Cependant une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée?*

Luc. 10. 41.

Ces chevres ou ces *chevreuils*, par lesquels l'Epoux conjure les filles de Jérusalem de laisser son Epouse en repos, & qui sont des bêtes toujours grimpées sur le plus haut des montagnes, d'où elles découvrent de fort loin, peuvent figurer spirituellement les Prophetes, qui étant aussi élevés par l'Esprit de Dieu jusqu'à la plus haute contemplation, & comme sur les montagnes célestes où il réside lui-même dans toute sa gloire, ont découvert si longtemps auparavant, l'Incarnation du Verbe, & les mysteres de l'établissement de l'Eglise son Epouse. Les cerfs, qui percent toutes les forêts, les ronces & les épines, & qui ont une vertu particuliere pour surmonter le venin, peuvent nous marquer aussi les Apôtres, qui ont parcouru le monde comme une forêt toute pleine d'arbres sauvages, & d'épines, & à qui l'Epoux a lui-même donné *le pouvoir de fouler aux pieds les serpens & les scorpions, & toute la puissance ennemie, sans que rien pût leur nuire.* C'est aussi de cette sorte que saint Augustin a expliqué spirituellement cette parole

Theod. in Cant. 2. 9. Honor. Augustod. in Cant.

Luc. 10. 17. Marc. 16 18.

du Pseaume : *La voix du Seigneur prépare les cerfs ;* c'est-à-dire, selon ce Pere, que la voix toute-puissante du Seigneur rendit parfaits au commencement de l'Eglise, ceux qui devoient être victorieux des langues empoisonnées, & surmonter tout le venin des serpens : *Vox Domini primò perfecit superatores & repulsores venenosarum linguarum.* Ps. 28. 9.

L'Epoux se sert donc de ce qu'il y a de plus sacré, c'est-à-dire, de la vérité annoncée par les Prophetes & par les Apôtres, pour donner un plus grand poids à la défense qu'il fait aux *filles de Jérusalem*, de troubler le saint repos de l'Epouse. Or, ces filles de Jérusalem signifient peut-être ici en un sens mystique, les synagogues des Juifs, qui ont voulu s'opposer d'abord à ce sommeil mystérieux de la sainte Eglise, où elle a été comme ensevelie avec JESUS-CHRIST dans le tombeau, étant morte à tous les objets du monde, & ne prenant plus aucune part à toutes les œuvres du siecle. Mais on peut bien dire, qu'elle dort encore, en un sens très-véritable, à l'égard de ces synagogues des Juifs, comme son Epoux a dormi durant tant de siecles à l'égard de toutes les nations, lorsqu'il les laissoit périr dans leur infidélité, selon le sens de ces paroles des Apôtres, qui voyant que JESUS-CHRIST dormoit dans la barque au milieu d'une très-grande tempête, lui dirent : *Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssons ?* Il semble donc que l'Epoux presse ici les synagogues par le témoignage Marc. 4. 38.

des Prophetes & des Apôtres, de reconnoître qu'elles ne doivent point rompre avant le temps ce sommeil de la sainte Eglise : parce que leur infidélité & leur obstination à rejetter le Messie, les ayant rendu indignes de la grace de l'Evangile, elle ne *s'éveillera*, pour les secourir, que *lorsqu'elle le voudra ;* c'est-à-dire, lorsque son Epoux le voudra lui-même, puisqu'elle ne peut avoir d'autre volonté que la sienne. Or, ce temps doit arriver, lorsque *la multitude*
Rom. 11 25. *des nations sera*, comme dit saint Paul, *entrée dans l'Eglise*. Car c'est ainsi que ce grand Apôtre en parle aux Romains, pour leur inspirer une humble reconnoissance de la grace de JE-
Ib. v. 30. 31. SUS-CHRIST : *Comme autrefois*, leur disoit-il, *vous ne croyiez point en Dieu, & que vous avez ensuite obtenu miséricorde à cause de l'incrédulité des Juifs ; ainsi les Juifs n'ont point cru que Dieu voulût vous faire miséricorde, afin qu'un jour ils reçoivent eux-mêmes miséricorde.*

℣. 8. 9. *J'entends la voix de mon Bien-aimé ; le voici qui vient, sautant au-dessus des montagnes, passant par-dessus les collines. Mon Bien-aimé est semblable à un chevreuil & à un fan de biche, &c.*

Nous avons vu que l'Epouse s'est endormie ; & comme elle étoit toute pleine de la pensée & de l'amour de son Epoux, il ne faut pas s'étonner si elle y songe dans son repos. Ce qui suit donc est une description très-naturelle, quoiqu'en des termes figurés & conformes au langage du pays, de ce qui se passe dans l'esprit de l'Epouse pendant ce sommeil

ou cette extase qu'elle eut : & c'est une chose fort ordinaire dans l'Ecriture, que les visions & les songes des Prophetes, où l'Esprit de Dieu se communiquoit à eux d'une maniere admirable, en leur découvrant les plus grands mysteres qui regardoient l'avenir. C'est pourquoi ce que nous disons de ce songe de l'Epouse avec plusieurs Interpretes, est très-conforme à la maniere dont se sont faites toutes les autres prophéties.

L'Epouse voit donc en dormant son Epoux qui vient à elle en très-grande hâte : & comme l'Epoux avoit comparé la pudeur des filles à la timidité naturelle des biches, l'Epouse compare aussi maintenant la vîtesse avec laquelle vient l'Epoux, à la légéreté extraordinaire des *cerfs* & des *fans*. Par *les montagnes* & *les collines*, elle veut marquer qu'il s'expose à tous les dangers, & qu'il surmonte pour l'amour d'elle, tous les obstacles & les plus grandes difficultés qu'il rencontre. Tel est le sens littéral de cet endroit.

» Mais lorsque je considere, dit saint Grégoire » de Nysse, quel peut être le sens spirituel » de ces paroles de l'Epouse, je sens d'abord » quelque tristesse par la grande peine où je me » trouve d'en recevoir l'intelligence. Cependant, ajoute-t-il, il ne faut pas nous décourager, lorsque nous mettons notre confiance en » celui qui met sa parole dans la bouche de » ceux qui prêchent son Evangile. Elle dit donc : » *J'entends la voix de mon Bien-aimé*; & elle » ajoute dans l'instant : *Le voici qui vient lui-* *Gregor. Nyss. in hunc loc.*

» *même*. Que peut-on entendre par ces deux cho-
» ſes qu'elle dit conſécutivement? C'eſt peut-
» être qu'elle voit long-temps auparavant l'éco-
» nomie adorable du Verbe de Dieu annoncée
» d'abord par les Prophetes, & manifeſtée en-
» ſuite par ſon Incarnation & par la prédication
» de ſon Evangile. Car la voix divine (qui s'eſt
» fait entendre par ces Prophetes) a été confir-
» mée par les effets, lorſque la manifeſtation
» de l'Evangile a atteſté la vérité des prophé-
Pſ. 47. 9. » ties, ſelon ces paroles du Prophete roi: *Nous*
» *avons vu les mêmes choſes que nous avons enten-*
» *dues*. Ainſi ce que nous avons entendu, c'eſt *la*
» *voix du Bien-aimé*, & ce que nous avons vu de
» nos yeux eſt marqué par ce qui ſuit: *Le voici*
Hebr. 1. 1. » *qui vient*. Lorſque ſaint Paul dit, que *Dieu*
» *a parlé autrefois à nos peres en diverſes occa-*
» *ſions, & en différentes manieres par les Prophe-*
» *tes*; voilà *la voix* qu'on a entendue. Mais
» lorſqu'il ajoute, *qu'en ces derniers temps, il*
» *nous a parlé par ſon propre Fils*, c'eſt là ce qui
» eſt marqué, lorſqu'il eſt dit: *Le voici qui vient*,
» *ſautant au-deſſus des montagnes, paſſant par-*
» *deſſus les collines*.

Ambroſ. in Pſalm. 118. Octon. 6. v. 1. Mais voyons, dit ſaint Ambroiſe, quels ſont *les ſauts* de l'Epoux. Il paſſe du haut du ciel dans le ſein de la ſainte Vierge, de ce ſein ſacré dans une étable, de cette étable dans le Jourdain pour y être baptiſé, du Jourdain ſur le Calvaire & ſur la croix, de la croix dans le tombeau, & du tombeau dans le ciel. Auſſi
Pſ. 18. 6. c'eſt de lui que le Roi prophete a dit, qu'*il eſt ſorti plein d'ardeur, pour courir comme un*

géant dans sa carriere ; qu'il est parti de l'extrêmité du ciel, & est arrivé jusqu'à l'autre extrêmité du ciel. » Il a *sauté*, comme dit encore » le même Saint, *par-dessus les montagnes*, pour » venir jusqu'à son Epouse : & il vient encore » tous les jours du sein de son Pere sur ses » Saints. Et plût à Dieu que je pusse dire, moi » misérable que je suis ; plût à Dieu que mon » ame pût dire véritablement : *Le voici qui vient !* » Le voici qui vient en effet, non sur ce qui est » enfoncé, mais sur les montagnes, c'est-à-dire, » sur ceux dont le cœur détaché du monde, est » élevé vers le ciel. L'ame du juste est l'Epouse » du Verbe divin. Si donc elle est remplie de » saints désirs ; si elle prie avec assiduité & avec » foi ; si elle aspire de toutes ses forces vers son » Epoux, il lui semble qu'elle entend en quel- » que façon la voix de celui qu'elle ne voit point, » & elle a un sentiment intérieur de la présence » de son Dieu en elle. »

Mais Théodoret donne encore une explication toute différente à ces *montagnes* & à ces *collines*, par-dessus lesquelles l'Epoux a sauté pour venir à son Epouse. Car, sans parler de tous les obstacles qui sembloient devoir s'opposer à l'anéantissement de son Incarnation & de sa mort, & par-dessus lesquels il a fallu que l'excès de sa charité l'ait fait passer ; il croit que l'Epouse prédit ici la destruction de l'idolâtrie, comme devant être l'effet de l'Incarnation du Fils de Dieu. Elle entend donc, selon ce Pere, par ces *montagnes* & par ces *collines*, *Theod. in v. 9.*

les bois & les temples qui y étoient consacrés anciennement au culte profane & sacrilege des démons. Ainsi l'Epoux, qui est JESUS-CHRIST, a passé par-dessus tous ces monumens élevés de l'idolâtrie, & les a détruits, tant par la sagesse toute divine de ses paroles, que par la vertu toute-puissante de ses miracles; & cette explication de Théodoret semble être marquée plus clairement par un ancien Interprete de l'Ecriture, qui traduit ainsi cet endroit: *Ecce iste venit, incedens contra montes, prosiliens adversùs colles.* Le voici qui vient en marchant contre les montagnes, en sautant contre les collines.

C'est aussi en quelque façon à ce même sens que se rapporte l'explication que saint Bernard a donnée à cet endroit du Cantique, entendant par ces montagnes l'élévement de l'orgueil. » Considérons, dit ce Pere, comment » l'Epoux a fait voir, tant à l'égard des anges, » que des hommes, qu'il *saute & passe par-dessus* » *les montagnes*; c'est-à-dire, par-dessus les an» ges ou les hommes qui sont superbes; & qu'il » vient se reposer sur les humbles, selon cette » parole de l'Ecriture, que *le Seigneur est le* » *Très-haut; qu'il regarde les choses basses, &* » *qu'il ne voit que de loin les choses hautes.* Consi» dérons donc attentivement ces vérités, ajoute » le même Saint, afin que nous ne nous ren» dions pas indignes de la visite de l'Epoux, & » que nous ne l'obligions pas de passer comme » il passe, par-dessus les montagnes de Gelboé, » qui sont des montagnes de malédiction. Car

Bern. in Cant. ser. 54. n. 9.

Ps. 137. 6.

» pourquoi vous élevez-vous, ô homme, qui
» n'êtes que terre & que cendre ? Le Seigneur a
» passé par-dessus même plusieurs anges, ayant
» en abomination leur orgueil ; & en rejettant
» ces anges superbes, il a donné lieu aux hom-
» mes de s'humilier. J'ai reconnu dans la vérité, *Bern ib.*
» continue saint Bernard, qu'il n'y a rien de si *num.* 11.
» puissant pour nous faire mériter la grace, ou
» pour nous la faire conserver, ou recouvrer,
» que d'être toujours devant Dieu dans une
» humble crainte, sans avoir jamais des senti-
» mens élevés de nous-mêmes. *Heureux est l'hom-* *Prov.* 28.
» *me*, dit l'Ecriture, *qui est toujours dans la* 14.
» *frayeur !*

L'Epoux divin est comparé à un *chevreuil* *Ambr. in*
& à un *cerf* ; parce que comme le premier paît *Ps.* 118.
toujours dans les hauts lieux, & a une vue *Octon.* 6. *v.* 1.
perçante, & que le second, outre sa grande *Id. l.* 3.
vîtesse, a encore une vertu singuliere contre *hexaem. c.* 9.
les serpens ; aussi l'Epoux a pour principale nour- *Id. in Ps.*
riture, d'accomplir la volonté de celui qui l'a 41. *Joan.* 4.
envoyé du haut du ciel, selon qu'il le dit lui- 34.
même. Sa lumiere est si pénétrante, que lui *Id. c.* 6. 46.
seul a vu le Pere ; ou que si quelqu'un l'a vu *Matth.*
en lui, ç'a été lui-même qui le lui a révélé. 11. 27.
Il a une telle vertu contre les démons, figu-
rés par les serpens, que quelques-uns d'eux
étant forcés par son ordre de sortir de leur re-
traite, & de quitter un homme qu'ils possé- *Matth.*
doient, ils lui demanderent pourquoi il étoit 8. 29.
venu les tourmenter avant le temps. » Mais le
» Fils de Dieu, dit saint Ambroise, a exprimé
» en sa personne d'une autre maniere encore

» admirable, la nature qu'il a lui-même donnée à ces animaux, étant venu en ce monde, » & s'étant joint avec une ſimplicité admirable » à ceux qui lui dreſſoient des embuches. Car » on dit que ces animaux ſont d'une telle ſimplicité, que lorſqu'ils ſe voient chaſſés & » pouſſés à bout, ils ſe joignent quelquefois » aux cavaliers mêmes qui ſont deſtinés pour » les faire tomber dans le piege, en feignant » de fuir comme eux. Ainſi le Seigneur, comme s'il eût ignoré le danger où il étoit, ſe » mêloit lui-même parmi les Juifs qui cherchoient à le ſurprendre; & il s'aſſocia Judas, » ſon propre traître, comme s'il ne l'avoit » pas connu, ayant vécu avec lui juſqu'à ce » que, par ſa tromperie criminelle, il tomba, » pour parler ainſi, dans le piege de ſa paſſion & de la mort qu'il ſouffrit pour nous ſur » ſa croix.

Le voici qui ſe tient derriere notre muraille, qui regarde par les fenêtres, & qui jette la vue au travers des barreaux.

Il eſt étonnant que le Saint-Eſprit emprunte ainſi le langage de la chair, pour exprimer plus ſenſiblement l'excès de la charité de l'Epoux pour ſon Epouſe, qui eſt l'Egliſe. Mais rien ne nous fait mieux voir combien le péché a rendu les hommes charnels, puiſqu'ils ont beſoin en quelque façon des ſens, pour connoître des vérités qui appartiennent uniquement à l'eſprit. Comme les filles ne ſe montrent point en ces pays-là, & que les fenêtres avec de petits treillis de bois, qu'on ap-

pelle ici des jalousies, par où ces filles peuvent voir & être vues, sont fort en usage encore à présent, tant en Asie, qu'en Italie & en Espagne; l'Ecriture semble nous représenter ici l'Epouse durant son extase, comme inquiete de l'absence de son Epoux, comme regardant à travers ces sortes de treillis, pour voir si elle ne pourroit point l'appercevoir, & comme l'ayant ensuite découvert caché derriere une muraille, qui jettoit sa vue vers la fenêtre où elle étoit.

Saint Grégoire, Pape, dit excellemment, que le Fils de Dieu s'étant incarné, s'est comme *tenu derriere notre muraille*; parce que sa divinité s'est cachée alors sous notre chair & sous sa sainte humanité. Il savoit que s'il eût montré aux hommes à découvert son immensité divine, leur foiblesse n'auroit pu en porter la vue. Ainsi il a présenté à leurs yeux pour tempérer un si grand éclat, la chair dont il s'étoit revêtu; & tout ce qu'il a fait de grand parmi les hommes, il l'a fait, pour le dire ainsi, comme en se cachant derriere notre muraille. *Carnis obstaculum objecit; & quicquid magni inter homines operatus est, quasi post parietem latitans fecit.* Celui *qui regarde par des fenêtres* fermées de *barreaux*, ou de *treillis*, comme dit encore le même Pape, est vu en partie, & est en partie caché. C'est ainsi que notre Seigneur JESUS-CHRIST ayant d'une part fait tant de miracles par la puissance de sa divinité, & d'autre part souffert tant d'opprobres à cause de la foiblesse de sa chair, n'a regardé, selon l'expres-

Gregor. Magn. in hunc locum.

ſion de l'Epouſe, ou plutôt n'a été vu, que comme *au travers des barreaux*, c'eſt-à-dire, d'une maniere imparfaite & proportionnée à la vue des hommes.

Ephes. 2. 14. Ambr. in Pſ. 118. Octon. 6. v. 3.

Rom. 5. 10.

Bernard. in Cant. ſerm. 56. num. 1.

Iſ. 53. 4.

Mais diſons encore en un autre ſens avec ſaint Paul, que JESUS-CHRIST, *qui eſt notre paix, a rompu en ſa chair la muraille de ſéparation* qui nous diviſoit d'avec lui. Avant qu'elle fût rompue par ſon Incarnation, il *regardoit* comme *derriere cette muraille*, l'Egliſe ſainte qu'il devoit former pour en faire ſon Epouſe; c'eſt-à-dire, qu'il la regardoit des yeux de ſa miſéricorde, lorſqu'elle étoit encore ſon ennemie, ſelon cette parole de l'Apôtre, que *nous étions les ennemis de Dieu*; mais que *la mort de ſon Fils nous a réconciliés avec lui*. Ces *barreaux & ces fenêtres*, par où l'Epoux a regardé ſon Epouſe, peuvent auſſi » nous marquer, ſelon que l'a cru ſaint Bernard, » les ſens de la chair par leſquels il a éprouvé » volontairement tous les beſoins & toutes les » néceſſités humaines. Car *il a pris nos langueurs* » ſur lui, dit Iſaïe, *& il s'eſt chargé lui-même de* » *nos douleurs*. Il s'eſt donc ſervi des ſens corpo- » rels, comme d'autant de fenêtres, pour éprou- » ver, par lui-même, s'étant fait homme, tou- » tes les miſeres des hommes, & pour exercer » enſuite ſa miſéricorde à leur égard. Ce n'étoit » pas qu'il ne les connût auparavant; mais c'é- » toit d'une maniere toute différente. Car il » connoiſſoit aſſurément avant ſon Incarnation, » quelle eſt la vertu de l'obéiſſance, lui qui étoit » le Seigneur des vertus: & cependant il eſt vrai

» de dire avec l'Apôtre saint Paul, qu'encore » qu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéis-» sance par tout ce qu'il a souffert : *Cùm esset Fi-» lius Dei, didicit ex iis, quæ passus est obedien-» tiam.* On peut dire aussi, qu'il apprit de même » la miséricorde, quoique la miséricorde du Sei-» gneur soit de toute éternité, selon l'Ecriture. » Car c'est ce que nous enseigne encore le Doc-» teur des nations, lorsqu'il nous assure, *Qu'il » a été tenté comme nous en toutes choses, à l'ex-» ception du péché*, afin qu'il *pût compatir à nos » foiblesses*, par un effet de sa miséricorde. Vous » voyez donc qu'il a appris ce qu'il connoissoit » déja, & qu'il a cherché en nous comme des » fentes & des *fenêtres* par où il pût faire une ex-» périence plus sensible de nos miseres. Or, il a » trouvé dans *notre muraille* toute pleine de rui-» nes, autant d'ouvertures qu'il a fait dans son » corps mortel d'expériences différentes de notre » foiblesse & de notre corruption.

Hebr. 5. 8. *Ibid. 4. 15.*

Mais voici encore, selon les Peres, une autre maniere en laquelle on peut entendre que l'Epoux regarde par les fenêtres. Quelles sont, dit saint Ambroise, ces fenêtres? Ce sont celles dont a parlé Jérémie, lorsqu'il a dit, que *la mort étoit montée par les fenêtres*; l'avarice, l'impudicité, & les autres crimes qui donnent la mort, sont entrés, soit par vos yeux, soit par quelqu'un de vos autres sens, qui sont comme vos fenêtres. Par-tout où l'Epoux ne regarde point, dit un autre Pere, la mort s'y trouve. Si vous regardez, par exemple, avec un mauvais désir une femme, la mort est entrée par vos

Origen. in hunc locum. Ambr. in Ps. 118. Octon. 6. v. 3. Jerem. 9. 21.

fenêtres ; car vous marchez au milieu d'une infinité de pieges, dont le démon remplit toutes choses. Mais si le Seigneur vous regarde en même-temps, & s'il éclaire vos sens & votre ame par la lumiere de sa parole & de sa grace, vous chantez alors avec actions de graces : *Notre ame a été délivrée du filet des chasseurs.* De même donc, dit saint Ambroise, que la mort entre par vos fenêtres, la lumiere de la vie y entre aussi : *Sicut ergò per hæc intrat mors, intrat & vita.* Car JESUS notre Seigneur ayant exercé la sainte milice de la piété dans notre chair même, nos membres sont devenus par sa grace, non des armes du péché, mais des armes de vertu & de justice ; puisque là même où regnoit une source d'impureté, la chasteté y a établi son regne.

Ps. 123. 7.

℣. 10. *Voilà mon Bien-aimé qui me parle & qui me dit : Levez-vous, hâtez-vous, ma Bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez.*

L'Epouse dans son extase croit entendre son Epoux qui l'appelloit, & qui lui parloit en des termes très-pressans, pour l'engager à sortir d'où elle étoit, & à venir à lui. Ces éloges qu'il lui donne en l'appellant *sa bien-aimée* & *sa colombe*, & en relevant *sa* grande *beauté*, étoient très-réels & très-solides, puisqu'elle n'étoit la bien-aimée de l'Epoux, que parce qu'il l'avoit rendu digne d'être aimée de lui ; qu'elle n'étoit *sa colombe*, que parce qu'il lui avoit inspiré la chasteté figurée par cet animal, l'ayant remplie de son Saint-Esprit, qui a bien voulu paroître lui-même sous la figure de la colombe ; & qu'enfin il ne pouvoit la trouver *belle*, que parce qu'il lui

avoit ôté son ancienne difformité par sa grace. Or, il faut bien remarquer que toutes les fois que l'Epoux loue son Epouse, il la regarde telle qu'elle doit être un jour, envisageant l'avenir comme présent devant lui.

Levez-vous donc, lui dit-il, c'est-à-dire, levez-vous d'entre les morts, levez-vous du milieu de vos liens, levez-vous enfin parce que je me suis levé, & que je suis ressuscité pour l'amour de vous. Rompez les chaînes de l'iniquité, parce que je les ai déja rompues pour vous. Voyez comment la muraille de séparation qui nous divisoit, & qui empêchoit l'union mutuelle de nos cœurs, est renversée. Quittez les plaisirs du monde & les objets de la terre, & venez à moi, vous qui êtes fatiguée & chargée. Venez, en vous élevant au-dessus du monde, à moi qui ai vaincu le monde. Venez près de moi, vous qui êtes déja *belle*, d'une beauté toute céleste; vous qui êtes devenue *une colombe* par votre simplicité & votre douceur; vous qui êtes toute remplie d'une grace spirituelle. Venez donc en assurance vers celui qui désire de vous voir, & d'entendre votre voix. Venez, afin que vous commenciez à me voir moi-même, non plus *au travers des barreaux*, mais face à face, comme mon Epouse & ma bien aimée.

Ambr. in Ps. 118. Octon. 6. v. 3. Idem: Isaac. c. 4.

C'est ainsi que saint Ambroise fait parler l'Epoux, en expliquant les paroles du Cantique; & c'est ainsi qu'il nous fait comprendre combien JESUS-CHRIST aime son Eglise, & combien l'amour qu'il a eu pour elle l'a engagé & l'engage encore tous les jours à l'attirer par ses

saintes inspirations, pour la rendre digne de s'approcher de sa souveraine pureté, selon que saint Paul nous le déclare, lorsqu'il dit, que JESUS-CHRIST *a aimé l'Eglise, & s'est lui-même livré à la mort pour elle; afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans le baptême de l'eau par la parole de vie, pour la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant, ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant sainte & irrépréhensible.*

Ephes. 5. 25. &c.

Gregor. Nyss. in hunc loc.

Saint Grégoire de Nysse témoigne que l'Eglise entendit d'abord la parole du Verbe, comme *au travers des barreaux*, lorsqu'il lui parloit encore par les Prophetes, & par les anciennes ordonnances de la loi; & que lorsqu'elle recevoit la lumiere de la vérité dans ces premiers temps, *la muraille* de cette loi Judaïque subsistoit encore, & faisoit comme une ombre, figurant seulement les biens futurs; mais ne présentant pas la vérité même qui demeuroit comme cachée *derriere cette muraille;* qu'ensuite la lumiere de l'Evangile ayant paru, toute l'ombre avoit été dissipée & la muraille renversée; en sorte que la vérité s'étoit fait voir pleinement, & non plus, comme auparavant, par les ouvertures de quelques fenêtres. Mais qu'est-ce que crie le Verbe à l'Eglise: Levez-vous de votre chute? Or, il ne vous suffit pas de vous *lever;* il faut encore que vous marchiez, en vous avançant dans la voie de la vertu, & même que vous vous *hâtiez*. *Levez-vous* donc, dit l'Epoux à l'Epouse, & *venez*. » O force admirable du commandement de » l'Epoux, ajoute le même Pere! & qu'il est

vrai

» vrai que la voix de Dieu est une voix toute-
» puissante ! Il commande à celle qui est cou-
» chée de se lever, & elle se leve ; il lui com-
» mande de venir, & elle vient. Car après
» qu'elle a reçu en elle-même la vertu de cette
» parole, elle se tient debout, elle vient, &
» elle s'approche de la lumiere, selon le témoi-
» gnage qu'il lui rend lui-même, après l'avoir
» appellée ; puisqu'il la nomme sa colombe, &
» qu'il fait l'éloge de sa beauté qui venoit de
» lui, & qui la rendoit sa bien-aimée. »

On peut dire encore avec saint Bernard, que tant que nous sommes engagés dans ce corps mortel, qui est comme *une* vieille *muraille* qui nous fait ombre, nous ne devons point nous attendre de recevoir les rayons du vrai Soleil de justice d'une autre maniere que comme par des ouvertures très-petites : *Sed sanè non per ostia aperta, sed per angusta foramina is tantæ claritatis radiis se infundet, stante adhuc dumtaxat hoc ruinoso pariete corporis.* Nous nous trompons, dit ce grand Saint, si nous prétendons quelque chose de plus haut dans la vie présente, à quelque dégré de perfection & de pureté de cœur que nous soyons arrivés ; puisque celui qui étoit monté jusqu'au troisieme ciel, assure lui-même ; que *nous ne voyons maintenant que comme en un miroir & en des énigmes, mais qu'alors*, c'est-à-dire, en l'autre vie, *nous verrons Dieu face à face.*

Bern. in Cant. ser. 57. n. 8.

1. Cor. 13. 12.

℣. 11. 12. *Car l'hiver est déja passé, les pluies se sont dissipées, & ont cessé entiérement. Les fleurs ont commencé à paroître dans notre terre, le temps*

de tailler la vigne est venu, la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Le Créateur du printemps nous décrit ici d'une maniere très-agréable, dit saint Grégoire de Nysse, les beautés de ce printemps; & cette description se fait encore aux oreilles du cœur de l'Epouse pendant son sommeil ou son extase. L'Epoux continue à lui représenter d'une maniere figurée dans cette vision prophétique, le changement admirable qui devoit se faire dans l'univers; lorsque la plénitude des temps étant arrivée, ou les temps étant accomplis, Galat. 4. 4. comme dit saint Paul, Dieu envoya son Fils unique pour changer la face du monde, & faire passer les hommes d'un temps aussi rigoureux qu'est celui de la servitude du démon, figuré ici par *l'hiver*, à un temps aussi agréable qu'a été celui de leur délivrance, marqué encore ici par le *printemps*. Il ne faut donc pas, comme le remarque le saint Evêque de Nysse, nous arrêter à la simple description littérale de ce temps si agréable, mais passer jusqu'aux mysteres qui sont enfermés comme un trésor sous la lettre de ces paroles.

Les hommes étoient, continue ce Pere, comme dans l'hiver, & comme glacés par un froid très-rigoureux, lorsque par un changement très-criminel, ils avoient passé du culte de Dieu à celui des choses inanimées, & étoient ainsi devenus eux-mêmes par l'idolâtrie, comme inanimés & insensibles, selon Ps. 134. 18. cette parole du Pseaume: *Que ceux qui font ces idoles, leur soient semblables, & tous ceux qui*

mettent leur confiance en elles. C'est donc pour cette raison, dit le même Saint, que le Soleil de justice est venu paroître, & que voulant dissiper cet hiver si pernicieux aux hommes, il a fait naître un heureux printemps. Il a, par le souffle de son Esprit, comme par un vent du midi, fait fondre la glace de leurs cœurs; en sorte que ceux que le froid de l'idolâtrie avoit endurcis comme des pierres, étant échauffés divinement par cet Esprit saint & par les rayons du Verbe adorable, ce qui étoit comme pétrifié est devenu eau, mais une eau rejaillissante jusqu'à la vie éternelle.

Tels étoient, selon la pensée des Saints, les mysteres figurés, & par cet *hiver*, que le saint Epoux représente ici prophétiquement à l'Epouse, comme étant déja passé, & par ce *printemps*, qu'il lui fait voir de la même sorte, comme étant déja venu; parce que, comme on l'a dit plusieurs fois, & qu'on ne peut trop le dire pour l'intelligence de la vérité historique, ce qui devoit arriver, selon les vues de miséricorde que le Fils de Dieu avoit sur l'Eglise, étoit déja comme arrivé devant ses yeux, à qui tous les temps sont également toujours présens.

Il paroît donc que l'Epoux appelle l'*hiver* tout le temps qui a précédé son avénement, & le *printemps*, celui qui a suivi son Incarnation. Ç'a été alors, comme le dit saint Ambroise, que l'on a vu les semences de la loi nouvelle & de la grace, pousser avec force & s'étendre de toutes parts; & *les pluies se dissiper*, c'est-

Theod. in hunc locum.
Ambros. in Psalm. 1:8. Octon. 6. v. 3.

à-dire, le débordement funeste de l'impureté
Idem. in lib. de Isaac c. 4. & de la concupiscence s'arrêter : *Omnia cœperunt novæ gratiæ fœcundari germinibus. Imber abiit*
Idem. in Ps. 1:8. Oct. 6. v. 3. *luxuriæ profluentis.* Les pluies froides empêchent *les fleurs* de pousser. Mais *on les a vu* alors *paroître* par-tout *sur la terre ;* & où il n'y avoit auparavant que des épines, ces fleurs en ont occupé la place. Les Apôtres ont été d'excellentes fleurs, qui ont répandu en tous lieux l'odeur admirable de leur doctrine, de leur vie, de leurs vertus & de leurs œuvres. *Le temps étoit arrivé de couper* la vigne, afin de la faire mieux pousser, & de la mettre en état de porter plus de fruit ; c'est-à-dire, de faire des retranchemens par la pénitence, & de mettre
Matth. 3. 10. même, comme dit saint Jean-Baptiste, la cognée à la racine des arbres, pour couper tout ce qui seroit stérile. *La voix de la tourterelle a été entendue*, parce qu'elle a trouvé, dit saint Ambroise, un nid pour elle. Car l'Eglise est la maison de la chasteté : & elle a été entendue *dans notre terre ;* ce que le Prophete ajoute avec raison, comme pour nous faire voir l'admiration où il étoit de ce que la pureté figurée par cet oiseau, regnoit où avoit regné auparavant l'impureté. Il est donc visible que lorsque l'Epoux invitoit l'Epouse par toutes ces expressions figurées, qui représentoient une image du *printemps*, à se hâter de venir travailler aux vignes, il entendoit toutes ces choses d'une maniere spirituelle, & par rapport aux Eglises, que ces vignes ou ces arbres figuroient.

Saint Bernard explique moralement, & d'une

maniere très-édifiante ces paroles du Cantique, & il dit, que l'Epouse avoit été invitée à se hâter de travailler à l'ouvrage du Seigneur, lorsque le temps du froid rigoureux du regne de la cupidité étoit passé, lorsque les fleurs, dont JESUS-CHRIST, qui s'est lui-même nommé *la fleur des champs & le lis des vallées*, étoit la plus excellente figure, avoient paru, & lorsque le temps de couper la vigne étoit arrivé. C'est à chacun de nous autres à prendre pour nous ce qui est dit de cette vigne que l'on doit tailler. » Car qui est celui, ajoute ce » saint Docteur, qui a retranché en soi de telle » sorte tout ce qu'il y avoit de superflu, qu'il » ait lieu de croire qu'il n'a plus besoin de re- » tranchement? Croyez-moi, mes freres, ce » qui a été coupé repousse tout de nouveau; ce » que l'on avoit chassé revient encore, & l'on » voit se rallumer ce qui paroissoit éteint. C'est » donc peu de chose d'avoir coupé une seule » fois; mais il faut souvent recommencer à cou- » per : & s'il est possible, il faut se résoudre à » couper toujours; parce que si vous voulez ne » vous point tromper vous-même, vous trou- » verez toujours quelque chose en vous qui mé- » rite d'être coupé. Le Jébuséen habitera tou- » jours parmi vous, quoi que vous fassiez; & » vous pouvez bien l'assujettir, mais non pas l'ex- » terminer entiérement, tant que vous demeu- » rerez dans ce corps mortel. Si donc l'hiver » est passé pour nous, comme je veux l'espérer; » c'est-à-dire, si le temps de cette crainte ser- » vile qui n'est point accompagnée de charité,

Bernard. in Cant. serm. 58.

Ibid. num. 10.

Ib. n. 11. 12.

» passe, il ne nous reste que de nous donner
» tout entiers à ce travail si nécessaire & si saint.
» Examinons & recherchons avec soin nos voies,
» comme parle le Prophete, & que chacun juge
» qu'il s'est avancé, non pas lorsqu'il ne trou-
» vera rien en soi à reprendre & à retrancher,
» mais lorsqu'il condamnera & corrigera ce qu'il
» y aura trouvé de repréhensible.

Le même Saint ne peut assez admirer cette expression dont se sert l'Epoux, lorsqu'il dit : *La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre* : » Considérez, s'écrie-t-il, quelle est
» cette incompréhensible bonté du Dieu du ciel,
» de se rabaisser jusqu'à dire, *dans notre terre.*
» Quand il parle ici, c'est sans doute comme
» Epoux, & non comme Dieu; mais c'est en
» cela même qu'il fait éclater davantage sa bon-
» té & son amour, qu'étant le Seigneur du ciel
» & le Dieu de l'univers, il a voulu prendre
» cette qualité d'Epoux, pour s'humilier jusqu'à
» nous, & pour se faire l'un d'entre nous, en se
» faisant homme. C'est en cette qualité qu'il
» dit ici, *notre terre*, n'ayant point de honte de
» s'associer avec tous les hommes. Quant à cet-
» te *voix de la tourterelle*, dont il est parlé,
» ressemblant plutôt à un gémissement qu'à un
» chant, elle sert à nous faire souvenir de notre
» pélerinage. C'est donc avec joie que j'en-
» tends la voix d'un Docteur qui ne cherche pas
» à se faire applaudir, mais à me faire gémir.
» Ainsi vous me tenez lieu véritablement d'une
» tourterelle, si vous procurez le gémissement
» dans mon cœur ; & si vous voulez me persua-

Ibid. serm. 59. n. 1. &c.

» der, ce sera plutôt en gémissant saintement
» vous-même, qu'en déclamant vainement.

» Tant que les hommes n'envisageoient dans
» le service de Dieu qu'une récompense tempo-
» relle, ils ne se regardoient point comme pé-
» lerins & étrangers sur la terre, & ils ne gémis-
» soient point comme la colombe, par le sou-
» venir de leur patrie. Mais depuis que la pro-
» messe du royaume des cieux a été faite, les
» hommes ont commencé à comprendre qu'ils
» n'avoient point ici-bas une cité permanente, *Hebr.*
» & à chercher de tout leur cœur celle où ils c. 13.14.
» devoient habiter un jour; & c'est alors que
» la voix de la tourterelle s'est fait entendre
» clairement. Comment, en effet, l'absence de
» JESUS-CHRIST n'exciteroit-elle pas sou- *Ps.* 37.9.
» vent mes gémissemens & mes larmes? *Sei-* & 10.
» *gneur, tout mon désir est exposé devant vos yeux;*
» *& mon gémissement ne vous est point caché.* Il y
» en avoit aussi du temps de nos peres qui gé-
» missoient, mais il y en avoit peu; & ce peu
» même gémissoit secrétement. Mais depuis
» qu'on a crié: *Cherchez les choses qui sont en-* *Coloss.* 3.
» *haut, où* JESUS-CHRIST *est assis à la droite* 1.
» *de Dieu*, le gémissement de la colombe a com-
» mencé à regarder tous les hommes, & ils ont eu
» tous également sujet de gémir.

» Mais pourquoi, dit encore saint Bernard, *Ib. n.* 6.
» l'Ecriture marque-t-elle au singulier, la voix
» de *la tourterelle*, & non pas des tourterelles?
» L'Apôtre résout peut-être cette difficulté,
» lorsqu'il déclare, que *le Saint-Esprit lui-même* *Rom.* 8.
» *prie pour* les Saints, *par des gémissemens ineffa-* 26.

» *bles*. Car on dit de lui, qu'il gémit, lorſqu'il
» fait gémir ſes ſerviteurs; & ainſi, quoique
» vous entendiez pluſieurs gémir, c'eſt la voix
» d'un ſeul qui ſe fait entendre par la bouche
» de pluſieurs.

℣. 13. *Le figuier a commencé à pouſſer ſes premieres figues; les vignes ſont en fleur, & on ſent la bonne odeur qui en ſort. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez.*

Le Fils de Dieu s'eſt ſervi dans l'Evangile de la comparaiſon du figuier, pour marquer le temps de ſon ſecond avénement, lorſqu'il diſoit à ſes diſciples : *Apprenez de la parabole du figuier* ce que je veux vous faire comprendre : *Quand ſes branches ſont déja tendres, & qu'il pouſſe ſes feuilles, vous ſavez que l'été eſt proche; de même lorſque vous verrez toutes ces choſes* que je vous prédis, *ſachez que le Fils de l'homme eſt près & à la porte*. L'Ecriture emploie ici la même comparaiſon du figuier, pour faire connoître au temps de l'ancienne loi, que le premier avénement de JESUS-CHRIST, figuré par le printemps, approchoit. C'eſt ce que l'Epoux du Cantique entend, lorſqu'il invite l'Epouſe à ſe préparer au travail par la vue du renouvellement de la nature, dont il lui donne pour preuve, que *le figuier avoit commencé à pouſſer ſes premieres figues*. Nous voyons en divers endroits de l'Ecriture, que ce qu'elle entend par les figues dont il eſt parlé ici, ſont ces premieres figues vertes qui *tombent* avant la maturité, *lorſque les branches du figuier ſont ſecouées*. C'eſt ſans doute de ces figues dont a parlé Jérémie,

Matth. 24. 32.

Nahum. 3. 14. Apoc. 6. 13.

lorsqu'il témoigne, que le Seigneur lui fit voir un jour dans une vision deux paniers pleins de figues, dont les unes étoient très-méchantes, & les autres excellentes. Les méchantes, selon qu'il l'explique ensuite, figuroient ceux d'entre les Juifs, qui par un orgueil, pour le dire ainsi, plein d'amertume, se révoltoient contre Dieu, & méprisoient les avis qu'il leur donnoit pour leur salut; au lieu que les bonnes figues étoient l'image de l'humble douceur des autres Juifs qui écouterent sa voix, & qui se soumirent à ses ordres.

Jeremi. 24. 1.

JESUS-CHRIST a encore représenté la stérilité d'un figuier qu'il trouva en son chemin, comme la figure de la stérilité du peuple Juif en toutes sortes de bonnes œuvres, lorsque le saint Evangile nous apprend; *qu'ayant apperçu de loin un figuier qui avoit des feuilles, il alla voir s'il y trouveroit quelque fruit; mais que lorsqu'il s'en fut approché, il n'y trouva que des feuilles, & qu'ainsi il le maudit.* Il ne trouva, en effet, que des feuilles parmi le commun des Juifs, lorsqu'il parut dans le monde, ou, tout au plus, il n'y avoit que des figues avortées; ce qui lui fit dire ce qu'on a marqué auparavant, que tout arbre qui ne porteroit point de bon fruit, seroit coupé & jetté au feu. Mais quand la chaleur de ce Soleil adorable commença à les échauffer, & que le temps fut venu de porter de bons fruits, celui de la loi n'étant pas propre pour cela, plusieurs d'entr'eux commencerent aussi à faire paroître de dignes fruits de pénitence, figurés sans doute par ces

Marc. 11. 13.

figurer le peuple Juif comme un arbre chargé de feuilles ou de méchans fruits; *les vignes qui commençoient à fleurir*, pouvoient bien être l'image des Eglises, qui se formerent peu à peu du milieu des infideles. On a déja remarqué ailleurs, que JESUS-CHRIST s'est lui-même comparé à une vigne, & ses disciples aux branches de cette vigne. Il est donc fort naturel de dire, que les Eglises des Gentils sont ici représentées dans leur naissance, sous la figure de ces vignes qui commençoient à pousser leur fleur, & à répandre une odeur très-douce de toutes parts. Ainsi quand l'Epoux excite l'Epouse pendant son extase prophétique, à se lever, & à se hâter d'aller travailler aux vignes, il semble que ce soit la même chose que JESUS-CHRIST fit depuis, lorsqu'il témoignoit à ses disciples : Que la moisson étoit grande, & qu'il falloit prier le divin Maître de cette moisson, d'y envoyer des ouvriers.

Matth. 9. 37.

Saint Bernard expliquant moralement les paroles du Cantique, dit : Que la vérité figurée par ces figuiers & par ces vignes, doit se remarquer en nous : Que ceux qui font éclater plus de douceur dans leurs mœurs, peuvent être représentés par les figuiers, & que les vignes figurent les autres qui ont un esprit plus plein de ferveur. Car quiconque vivant en commun avec ses freres, non-seulement évite toute dispute, mais se rend doux, officieux & charitable envers tous, ne peut-il pas bien être comparé à la douceur des excellens fruits du figuier, si néanmoins il a eu soin de se dé-

S. Bern. in Cant. serm. 60. num. 9.

charger de ses premiers fruits, qui sont la crainte servile, que la charité parfaite ne peut souffrir, & l'amertume de ses péchés, qui doit céder à une confession sincere, à l'infusion intérieure de la grace, & à l'abondance des saintes larmes? Et quant aux autres qui font paroître dans leur conduite plus de sévérité que de douceur, & qui pleins de zele pour la discipline, reprennent les vices avec force, ne ressemblent-ils pas plutôt à la vigne, dont le suc est tout rempli de vertu & d'esprit?

Enfin, saint Ambroise nous exhorte fort à prendre garde que le dernier jour ne nous surprenne, lorsque nos fruits sont encore verds. Car un fruit, dit-il, qui est verd, a accoutumé d'être amer; & il n'y a que celui qui est parvenu à sa parfaite maturité, qui puisse être doux. Or, un homme qui a acquis la perfection dont nous parlons, n'a plus à craindre le froid si terrible de la mort, ni l'ardeur de l'iniquité n'a plus ordinairement la force de lui nuire; parce que la grace de l'Esprit de Dieu le met comme à l'ombre, & éteint les embrasemens du feu de la concupiscence, ou le défend de ses ardeurs criminelles. Ambros. hexaem. l. 5. c. 12.

℣. 14. *Vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les trous de la pierre, dans les enfoncemens de la muraille, montrez-moi votre visage, que votre voix se fasse entendre à mes oreilles; car votre voix est douce & votre visage est agréable.*

La colombe se retire fort souvent dans des creux de rochers, ou dans des trous de mu- Synops. Critic.

raille. C'eſt à quoi l'Epoux fait alluſion, lorſqu'il compare l'Epouſe à une colombe, à cauſe de ſa pureté & de ſa ſimplicité; & c'eſt de même que s'il lui diſoit : O ma bien-aimée, qui comme une chaſte colombe, cherchez des lieux retirés, & qui demeurez renfermée, tant par un effet de votre pudeur, qu'à cauſe de la rigueur de l'hiver, *montrez-moi* enfin *votre viſage*. Tout cela ſe paſſe encore pendant le ſommeil ou l'extaſe de l'Epouſe, à qui l'Epoux continue de parler prophétiquement de ce qui devoit arriver au temps du premier avénement du Fils de Dieu dans le monde.

Mais d'où vient qu'il eſt dit ici, qu'elle ſe cache; puiſqu'il eſt marqué, avant qu'elle fût tombée dans cette extaſe, qu'elle avoit eu une longue conférence avec ſon Epoux? Pour bien entendre ceci, il faut diſtinguer deux temps; celui qui a précédé l'Incarnation, & celui qui l'a ſuivi. Avant l'Incarnation, l'Egliſe ne paroiſſoit point, étant, pour le dire ainſi, comme étouffée ſous la Synagogue. Mais cependant les ſaints Patriarches, comme Abraham & Jacob; & les ſaints Prophetes, comme Moïſe, David, & tant d'autres, qui, avant la loi, ou dans le temps de la loi, appartenoient véritablement à l'Egliſe, par la foi très-vive qu'ils avoient en JESUS-CHRIST, ne laiſſoient pas de converſer familiérement avec l'Epoux, & de pénétrer dans l'intelligence de ſes myſteres, quoique l'Egliſe figurée par l'Epouſe, demeurât encore alors, à l'exemple de la colombe, comme *retirée dans les trous de la pier-*

re, *& dans les enfoncemens de la muraille*, selon qu'il est dit ici ; parce qu'il falloit, avant qu'elle parût ouvertement, que *la bonté de Dieu notre Sauveur*, *& son amour pour les hommes* commençât à *paroître* dans le monde, comme dit saint Paul, par l'Incarnation du Verbe. Ç'a été alors que l'Eglise est comme sortie *des trous de la pierre* ; puisque le côté de JESUS-CHRIST, figuré, selon cet Apôtre, par la pierre, étant ouvert, & ses mains avec ses pieds étant percés par les Juifs, le sang adorable qui est sorti par ces ouvertures, a eu la force de former un nouveau peuple. Ainsi le nouvel Adam endormi sur la croix, a produit de son côté, non une Eve devenue pécheresse, & mere d'enfans pécheurs ; mais une Epouse toute pure, & une mere féconde en enfans de Dieu.

Tit. 3. 4.

1. Cor. 10. 4.

Il y en a qui prétendent que l'Ecriture, en parlant ici des *trous des rochers*, d'où l'Epoux veut faire sortir l'Epouse, lorsqu'il l'invite à aller travailler aux vignes, se sert d'un langage figuré, qui exprimoit la situation de la Palestine, & que c'est de même que si l'Epoux disoit à l'Epouse : Le temps approche où il faut que vous vous disposiez à sortir de ce pays tout plein de cavernes, pour aller trouver les Gentils, & travailler à cultiver les Eglises figurées par les vignes. Mais quoiqu'il soit vrai, comme l'Ecriture le témoigne en divers lieux, qu'il y avoit, en effet, beaucoup de ces rochers & de ces cavernes dans les montagnes de la Palestine, il semble qu'il est encore plus simple de dire, que le saint Epoux comparant l'Epouse à une colom-

be, & cet oiseau se retirant ordinairement dans les trous des murailles & des rochers, c'est de ces trous de la pierre qu'il a prétendu parler, comme on l'a marqué auparavant.

Bernard. in Cant. serm. 61. num. 3.

Saint Bernard expliquant spirituellement ces *trous de la pierre*, des plaies de JESUS-CHRIST, dit: Que ces ouvertures sacrées établissent admirablement notre foi, en attestant la vérité de la résurrection & la divinité de notre Sauveur; puisque ce fut par l'attouchement de ces plaies, que saint Thomas s'écria: *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu.* Et, en effet, ajoute le même Saint, où les foibles peuvent-ils trouver une plus grande assurance, que dans les plaies de celui qui les a reçues pour notre salut? C'est là où l'on peut se reposer avec d'autant plus de sûreté, qu'il est tout-puissant pour nous sauver. Le monde frémit tout autour de moi; la chair m'accable; le démon me tend des pieges. Mais cependant je ne tombe point; parce que je suis établi sur la pierre ferme. Que si toutefois j'étois tombé dans un grand péché, & que ma conscience en fût troublée, le souvenir des plaies de notre Seigneur me rassure dans mon trouble; puisqu'il a été blessé pour racheter nos iniquités, & qu'il n'y a rien de si mortel qui ne puisse être guéri par la mort de JESUS-CHRIST. Ç'a été proprement dans ces *trous de la pierre* & dans ces plaies de l'Epoux, que l'Eglise sa sainte Epouse a été formée; ç'a été là qu'elle a pris toute sa force, pour aller ensuite *travailler aux vignes* des nations, pour les culti-

ver,

, & pour leur faire porter de dignes fruits.

Montrez-moi votre visage, que votre voix se fasse entendre à mes oreilles; car votre voix est douce & votre visage est agréable.

L'on comprend facilement dans le langage du monde, comment un époux souhaite de voir son épouse, & de l'entendre parler, lorsque sa voix a de la douceur, selon qu'il est dit ici, & son visage de l'agrément. Mais ce qui paroît plus difficile à expliquer, c'est comment l'Epoux sacré de l'Eglise, en qui le Pere éternel trouve toutes ses délices, & que les Anges désirent de voir; comment ce Fils bien-aimé, que le Seigneur nous ordonne d'écouter, témoigne ici désirer lui-même de voir le visage, & d'entendre la voix de l'Epouse, & comment il trouve de la douceur dans sa voix & de l'agrément dans son visage. Cependant cela doit être, puisqu'il le dit. Mais si le visage de l'Epouse lui plaît, & si sa voix lui paroît pleine de douceur, il n'admire & il n'aime dans l'un & dans l'autre que son propre ouvrage; & il ne demande qu'elle *lui montre* ce *visage*, & qu'elle *lui fasse entendre* cette *voix*, qu'afin que l'un soit vu, & que l'autre soit entendue de toute la terre. C'est donc de même que s'il lui disoit: Il y a assez long-temps que vous demeurez cachée dans le petit nombre des Patriarches, des Prophetes & des autres Justes de l'ancienne Loi. Vous avez toujours été comme voilée sous les figures des prophéties, sans que très-peu des Juifs même vous aient connue. Il est donc temps que vous commen-

Matth. 3. 17. 1. *Petr.* 1. 12. *Matth.* 17. 5.

ciez à faire voir votre viſage à découvert, & que votre voix ſoit entendue de tout l'univers; c'eſt-à-dire, que l'Evangile ſoit annoncé à toutes les nations. Car *votre voix*, qui *eſt douce*, paroîtra telle à tous ceux qui ſeront aſſez heureux pour l'entendre; & *votre viſage*, qui *eſt agréable*, charmera auſſi tous ceux qui auront le bonheur de vous reconnoître pour leur mere.

Bern. in Cantic. ſerm. 62. num. 2. 5. Saint Bernard entend ſpirituellement, par *la face* de l'Epouſe, la pureté de ſon cœur; & par *ſa voix*, la confeſſion de ſon propre néant & de la grandeur de Dieu. Il n'y a, ſelon ce Saint, qu'une grande humilité qui rende l'Epouſe digne de montrer ſon viſage à ſon Epoux, *Pſ. 33. 6.* ſans en recevoir de la confuſion. *Approchez-vous de lui*, dit le Roi prophete, *afin que vous en ſoyez éclairés, & vos viſages ne ſeront point confondus.* Car comment celle qui eſt humble, pourroit-elle être confondue par un Epoux qui eſt le modele ſouverain de l'humilité? Comment celle qui eſt ſainte, recevroit-elle de la confuſion de ſe montrer à l'original d'une ſainteté parfaite? Comment celle qui eſt pleine de douceur, rougiroit-elle de paroître devant celui qui nous a dit: *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur?* Que ceux-là donc rougiſſent de paroître devant cet Epoux, qui ſont ſuperbes, impurs & coleres. Mais quant à l'Epouſe, c'eſt l'Epoux même qui l'aſſure que ſon viſage lui eſt agréable, parce qu'il trouve dans ce viſage ſa divine reſſemblance, marquée par les traits des différentes vertus qu'il y a lui-même gravés.

Mais comme il faut que la pureté du cœur précede la prédication de la vérité, la sagesse ne se confiant point, selon saint Bernard, & la vérité ne se montrant point à des cœurs impurs; aussi l'Epoux a parlé de *la face* de l'Epouse, avant qu'il parle de la douceur de *sa voix* : ce qui est de même que s'il disoit : Que *sa voix*, en annonçant la vérité, ne lui seroit douce, que parce qu'elle lui étoit déja agréable par la beauté de son visage, ou plutôt par la pureté de son ame : *Cùm pura puram intueri potuerit veritatem, tunc faciem ipsius sponsus videre cupiet, consequentur & vocem ejus audire.*

Ib. n. 8.

num. 7.

Ajoutons encore à ceci, que le visage de l'Epouse ne peut paroître agréable à l'Epoux, ni sa voix lui être douce, qu'autant que la voix même de l'Epoux paroît pleine de douceur à l'Epouse, & que son visage lui est agréable. Lors donc que l'Epoux lui fait entendre cette voix dans l'Evangile : Que les pauvres & les affligés sont heureux; & que cette voix, au lieu de la choquer, lui paroît douce; lorsqu'il lui montre un visage couvert d'opprobres, & tout meurtri de blessures, & que ce visage, tout défiguré qu'il est, ne la scandalise point; c'est alors que le visage & que la voix de l'Epouse se conformant à l'un & à l'autre de l'Epoux, lui agrée parfaitement, comme étant rempli de charmes & de douceur.

℣. 15. *Prenez-nous les petits renards qui détuisent les vignes; car notre vigne est en fleur.*

Ceci est une continuation de la même parabole. Car comme il y avoit un grand nom-

bre de renards dans la Palestine, selon qu'il paroît par divers endroits de l'Ecriture; & qu'un Prophete dit particuliérement de la montagne de Sion, après la ruine de Jérusalem, Qu'elle étoit toute perdue par les renards qui s'y promenoient; il ne faut pas s'étonner si l'Epoux parlant de la culture des vignes, qui figuroit celle des Eglises, donne ordre à ceux qui l'accompagnoient, de songer avant toutes choses *à prendre tous ces renards*. Mais il faut se souvenir, selon la remarque d'un Interprete, que ces paroles de l'Epoux ne sont encore entendues de l'Epouse, que pendant son sommeil ou son extase. Les renards *détruisent les vignes*, soit en creusant des tanieres qui découvrent les racines de la plante, & la font sécher; soit en rongeant son écorce, ou ses jeunes rejetons; soit en mangeant même une partie de ses fruits, ou les gâtant. Mais pourquoi dit-il qu'on *prenne les petits renards?* C'est, ou parce qu'ils font encore plus de dégât dans les vignes que les vieux, ou parce qu'on a moins de peine à les prendre que les autres, & qu'en prenant tous les jeunes, on en détruit aisément la race.

Judic. 15. 4.

Jerem. Thren. 5. 18.

Synops. Critic.

Theod. in hunc locum.

Ambr. in Luc. l. 7. ad c. 9.

La plupart des Peres & des Interpretes entendent par ces *renards*, les hérétiques; parce que de même, dit saint Augustin, que ces animaux sont fins & pleins d'artifices, aussi ces hommes artificieux se cachent dans les différens détours de leur malice, comme dans les sentiers souterreins des tanieres des renards; & trompant leurs freres par leur pernicieuse

August. in Ps. 80. Gregor. Magn. in hunc locum. Bernard. in Cant. serm. 64. n. 8.

doctrine, les infectent par l'odeur mortelle de l'impiété de leur erreur, directement opposée à l'odeur de vie, dont parle l'Apôtre, lorsqu'il assure, Qu'il étoit devant Dieu la bonne odeur de JESUS-CHRIST. *Hæreticos significant, dolosos, fraudulentos, cavernosis anfractibus latentes, & decipientes, odore etiam tetro putentes.* Le renard, selon saint Ambroise, est un animal toujours appliqué à tendre des pieges, & à enlever par fraude ce qu'il ne peut prendre à force ouverte. C'est pourquoi l'Epoux nous représente les hérétiques sous la figure des renards. Et en même-temps qu'il appelle ici à la foi les Gentils, il a soin d'exclure & de rejetter ces hérétiques. De même donc qu'un renard songe uniquement à la tromperie, & qu'il se cache toujours dans quelque taniere, les hérétiques n'agissent non plus jamais simplement, & n'habitent point à découvert. Jacob habite dans des maisons, & l'hérétique dans des tanieres. Et ce n'est pas sans raison qu'il se retire dans ces tanieres, puisqu'il a perdu la sainte demeure de la maison, c'est-à-dire, de l'Eglise où il habitoit auparavant.

Saint Augustin dit encore au même endroit que l'on a cité : Qu'on *prend ces renards*, lorsque l'on convainc les hérétiques dans leurs mensonges : *Capis enim eum, quem de falsitate convincis.* C'est aussi la même explication que saint Bernard donne à ces paroles, lorsqu'il dit : Que c'est prendre ces personnes figurées par les renards, de les découvrir tels qu'ils sont, & de convaincre leur mensonge. Car il témoigne que

Bernard. in Cant. serm 64. num. 7.

toute leur malignité a cela de propre, qu'au moment qu'elle est connue, elle ne peut plus nuire; en sorte que c'est la détruire, que de la faire connoître; *Solum hoc malignitatis genus id proprium habet, ut agnitum, jam minimè noceat: ita ut agnosci, sit illi expugnari.*

Mais il faut encore bien remarquer, selon la pensée du même Saint, que l'Eglise doit s'appliquer, selon l'avis de l'Epoux, *à prendre* plutôt, qu'à mettre en fuite les hérétiques. « Qu'on » les prenne donc, ajoute-t-il, non avec les » armes, mais par la force de la vérité, qui ré» fute leurs erreurs; & que pour eux, s'il est » possible, ils soient réconciliés à l'Eglise Catho» lique, & rappellés à la vraie foi. Car c'est là » la volonté de celui qui veut que tous les hom» mes soient sauvés, & qu'ils parviennent à la » connoissance de la vérité. Et il témoigne qu'il » le veut ainsi, lorsqu'il dit, non pas simple» ment: Prenez les renards, mais, *prenez-nous les petits renards*. Car il ordonne par-là que l'on prenne ces renards pour lui & pour son Epouse, qui est l'Eglise Catholique, c'est-à-dire, qu'on les gagne & qu'on les ramene à JESUS-CHRIST.

Ibid. n. 8.

Ib. n. 9. C'est une chose admirable, ajoute ce Saint, de voir la maniere toute pleine de bonté, avec laquelle il regarde notre gain comme le sien propre, daignant s'associer à nous, comme l'un de nous, lorsqu'il commande que l'on prenne ces renards, non pas pour lui seul, mais *pour nous* conjointement avec lui. Car ne vous paroît-il pas, en parlant de cette sorte, agir comme un pere de famille, qui n'a rien en particulier à

ſoi, mais qui a toutes choſes communes avec ſa femme, ſes enfans & ſes domeſtiques? Cependant celui qui parle eſt un Dieu; mais il parle comme un Epoux, & non comme Dieu. » O douceur, ô grace, ô violence de l'amour! » Eſt-il poſſible que le Maître ſouverain de tous » les hommes ſe ſoit fait comme l'un d'entre » eux? Et qui a été la cauſe de ce prodige? C'eſt » l'amour, qui faiſant comme oublier à Dieu » même ce qu'il eſt, a ſu triompher de Dieu. » Qu'y a-t-il donc de plus fort que cet amour? » Mais qu'y a-t-il en même-temps de plus doux » que l'amour? Et quelle eſt cette eſpece de vio- » lence qui emporte la victoire, & qui eſt vain- » cue tout à la fois, puiſque la force de l'amour » a porté l'Epoux à s'anéantir lui-même pour » celle qu'il aime? «

Un Interprete a judicieuſement remarqué ſur ce qu'il eſt dit, qu'on devoit prendre *les jeunes renards*, *vulpes parvulas*: que l'Ecriture avertit par-là les Paſteurs de s'oppoſer aux hérétiques, dont ces animaux ſont la figure, dès le moment qu'ils commencent à paroître dans l'Egliſe; parce que ſi on les laiſſe croître & s'affermir, il ſera ſans comparaiſon plus difficile & plus périlleux de les attaquer. Saint Ambroiſe étend auſſi cette même vérité à tous les péchés. Car il faut veiller, dit-il, pour étouffer toutes les mauvaiſes penſées dès leur naiſſance, de peur qu'elles ne ſe fortifient dans la ſuite, ſelon cette parole du Pſeaume: *Heureux celui qui prendra ſes petits enfans, & qui les briſera contre la pierre!* UT *cogitatus malos in ipſo principio, ne adoleſcant, ſtatim perimas.*

Eſtius in hunc loc.

Ambr. in proœm. l. 2. de Spirit. ſanct.

Pſ. 136. 9.

Mais il eſt bon de faire encore réflexion ſur ce que l'Epoux ajoute : *Car notre vigne eſt en fleur.* C'eſt donc, comme le remarque ſaint Grégoire, la raiſon qu'il rend pour faire voir que l'on devoit ſe hâter de prendre tous ces renards, parce, dit-il, que la vigne commence à fleurir ; c'eſt-à-dire, qu'il n'y a jamais plus à craindre pour les fideles, que lorſqu'étant régénérés, & entrés dans la vie nouvelle de JESUS-CHRIST, ils ſe trouvent d'autant plus expoſés à être ſéduits & corrompus par la malice de ces renards, qui font le dégât dans la vigne du Seigneur, qu'ils ſont encore, pour le dire ainſi, plus tendres & moins affermis dans la piété. Ainſi ce temps de la fleur eſt beaucoup à craindre pour eux. L'ancien ſerpent n'a pas manqué d'uſer de cette conduite à l'égard du corps de toute l'Egliſe. Car dès le temps des Apôtres, que l'on pouvoit regarder comme le temps de *la fleur des vignes*, puiſque les Egliſes ne commençoient qu'à ſe former, il a ſuſcité des héréſies au milieu des nouveaux fideles : mais les ſaints Paſteurs qui veilloient avec un grand ſoin à la culture de ces vignes ſpirituelles, s'oppoſoient de tout leur pouvoir au dégât qu'y auroient pu faire ces *jeunes renards* ; & toute l'occupation de leurs ſucceſſeurs a toujours été & ſera de même dans la ſuite de tous les ſiecles, de purger les vignes qui ſont confiées à leur garde, de ces hypocrites, ſoit dans la foi, ou dans les mœurs, figurés par ces renards dont JESUS-CHRIST même a parlé dans l'Evangile.

Gregor. Magn. in hunc loc.

1. Cor. 11. 19.

Matth. 8. 20. Luc. 9. 58.

℣. 16. *Mon Bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui, & il ſe nourrit parmi les lis.*

Dans la même extase où l'Epouse étoit encore, veillant dans son cœur lorsque son corps reposoit, & se sentant transportée par les témoignages que l'Epoux sacré lui donnoit de son amour, elle s'écrie : *Mon Bien-aimé est à moi, & je suis à lui ;* c'est-à-dire, me voyant pressée par des témoignages si tendres de la charité de celui qui m'a aimée le premier, je me donne toute entiere à lui, comme il se donne tout entier à moi. Mais pour marquer que cet amour réciproque qu'ils se portoient, étoit un amour tout chaste & tout saint, elle ajoute dans l'instant : Que son Bien-aimé *se nourrissoit*, c'est-à-dire, trouvoit ses délices *parmi les lis*, qui figurent la pureté par leur blancheur & leur excellente odeur, comme on l'a marqué auparavant.

Concevons donc que la colombe, ou l'Epouse, qui est l'image de l'Eglise, étant fortement sollicitée par l'Epoux qui est le Verbe, de sortir de l'obscurité, & comme des trous des rochers où elle étoit demeurée cachée jusqu'alors, afin d'aller cultiver les vignes, qui figuroient particuliérement les Eglises des Gentils ; & ayant oui dans son cœur la parole de ce saint Epoux, qui l'exhortoit à lui montrer son visage, & lui faire entendre sa voix, ou plutôt à la faire entendre à toute la terre par la prédication de l'Evangile ; elle acquiesce avec des transports de joie à cet ordre qu'il lui donne, & déclare qu'elle est toute à lui, comme il est lui-même tout à elle. C'est le sens le plus naturel qu'il semble qu'on puisse donner à ces paroles ; & l'on pourroit dire que c'est presque

la même chose qu'on vit arriver depuis, lorsque celle qui fut choisie pour être la mere très-chaste du Verbe, selon son humanité, ayant appris que le grand mystere de son Incarnation devoit s'accomplir en elle d'une maniere ineffable, pour donner lieu à la consommation spirituelle du mariage tout divin de l'Epoux avec l'Epouse; c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST avec l'Eglise; elle dit enfin ces excellentes paroles : *Voilà la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon que vous l'avez dit :* ce qui revient à la déclaration de l'Epouse, qui proteste, qu'elle est toute à son Epoux. « Comme il m'a, dit-elle, préférée à » toutes choses, je lui donne aussi la préfé- » rence à tous les autres. Je ne souffrirai jamais » d'être unie à qui que ce soit qu'à lui; & j'ai » comme lui en horreur tous ceux qui ont la » malice & la fourberie des renards. Car il se- » roit bien déraisonnable qu'ayant été tant ai- » mée & tant honorée, je manquasse de le re- » connoître & d'y répondre de tout mon pou- » voir. » C'est ainsi qu'un ancien Pere fait parler l'Epouse; & il ajoute, que ce qu'elle dit a rapport à ces paroles de saint Paul : *Je me suis privé de toutes choses pour l'amour de* JESUS-CHRIST *mon Seigneur, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne* JESUS-CHRIST; & à ces autres : *Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est* JESUS-CHRIST *qui vit en moi. Et si je vis maintenant dans ce corps mortel, j'y vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est livré lui-même à la mort pour moi.*

Luc. 1. 38. — *Theod. in hunc loc.* — *Philipp.* 3. 8. — *Galat.* 2. 20. — *Ambros. in Psalm.* 118.

Saint Ambroise dit que la voix qui déclare;

Que son bien-aimé est à elle, & qu'elle est à lui, Oct. 16. est la voix d'une Epouse vierge. Que celui-là, v. 1. s'écrie ce Pere, doit être éloigné de toute sorte & Octon. de corruption du péché, qui peut dire qu'il 8. v. 1. n'a rien de commun avec le siecle. Cela ne peut être sans un secours tout divin de la grace : *Non potest hoc sine divina esse gratia.* Et la raison que rend saint Grégoire de cette attache inviolable Gregor. que la sainte Epouse proteste de vouloir avoir Magn. toujours pour l'Epoux, est digne d'attention. in hunc locum. Car il dit admirablement : Qu'elle l'aimera avec constance, parce que l'amour qu'il lui porte à elle-même sera constant & éternel : *Dilecti mei amicitiam constanter teneo, quia ejus constantem benevolentiam erga me sentio.*

On peut remarquer, selon saint Bernard, Bern. in dans ces paroles de l'Epouse : *Mon bien-aimé est* Cant. ser. *à moi, & je suis à lui*, l'ardeur de l'amour de 67. n. 8. deux personnes qui s'aiment mutuellement, mais avec cette différence, que l'Epouse trouve sa félicité dans l'amour suprême, où l'Epoux fait éclater un excès de sa bonté ; parce que ce saint commerce de charité réciproque ne se fait pas entre égaux, mais entre Dieu, qui est l'Epoux, & l'Eglise, qui est l'Epouse : *Sed in amore summo, unius profectò felicitas, alterius mira dignatio. Neque enim inter pares est consensio seu complexio hæc.* » C'est pourquoi elle commence Ibid. » par ces paroles : *Il est à moi* ; ce qui marque, serm. 68. » selon ce Saint, la miséricorde & la bonté avec num. 3. » laquelle il l'a prévenue. Et elle ajoute : *Et je suis* » *à lui*, c'est-à-dire, qu'elle n'est pas ingrate à » l'amour qu'il lui a porté. Pour lui, dit-elle,

» il m'a fait grace par un amour tout gratuit;
» mais pour moi, je lui rends graces en recon-
» noissance de celle que j'ai reçue de lui. *Il est*
» *pour moi*, parce qu'il a procuré ma délivrance;
» mais *je suis pour lui*, parce que je suis engagée
» à travailler pour sa gloire. Il est pour moi,
» parce qu'il veille pour mon salut; & je suis
» pour lui, parce que je dois accomplir sa vo-
» lonté. Il est à moi, & non à un autre, parce
» que je suis sa colombe unique; & je suis aussi
» uniquement à lui seul, parce que je n'écoute
» aucune voix des étrangers, & que je n'ajoute
Matth. 24. 23. » point de foi à ceux qui me disent : LE CHRIST
» *est ici, ou il est là.*

Ce que saint Bernard dit ici de l'Eglise en général, il croit qu'on peut l'appliquer en particulier aux ames parfaites, s'il y en a néanmoins qui soient arrivées en ce monde à ce dé-
Ibid. serm. 69. n. 1. 2. gré de perfection. » *Quinam illi sint*, dit-il, *id*
» *quidem penès Deum. Tu verò audi qualem te es-*
» *se oporteat, si talis vis esse.* Donnez-moi donc,
» continue ce Pere, une ame qui n'aime que
» Dieu, & ce qui doit être aimé pour Dieu;
» à qui JESUS-CHRIST tienne lieu de vie
» depuis long-temps, qui ne songe dans son
» travail, ou dans son repos, qu'à avoir Dieu
» toujours présent devant ses yeux, dont la vo-
» lonté se porte uniquement à marcher d'une
» maniere irréprochable avec le Seigneur son
» Dieu. Donnez-moi, dis-je, une telle ame, &
» je ne la jugerai point indigne des soins de l'E-
» poux, des regards de sa majesté & des fa-
» veurs de ce Souverain. Si même elle veut se

» glorifier, elle peut le faire sans folie; pourvu » néanmoins qu'elle se glorifie dans le Seigneur.

Il se nourrit parmi les lis.

Il faut remarquer avec un Ancien, que l'Epoux s'est auparavant lui-même nommé un *lis*, & qu'il a aussi donné à l'Epouse le même nom. *Je suis*, dit-il, *la fleur des champs & le lis des vallées, & tel qu'est le lis parmi les épines, telle est ma bien-aimée parmi les filles.* Or, le lis, selon saint Ambroise, nous figure la chasteté. C'est donc au milieu des ames pures de la pureté de l'Epoux & de l'Epouse, que JESUS-CHRIST trouve ses délices. Et comme il dit, que sa nourriture étoit de faire la volonté de son Pere, on peut dire aussi qu'il trouve cette même nourriture en ceux qui la font, & qui, semblables au lis, conservent, & leur blancheur, & leur pureté au milieu de tant d'épines, dont ils sont environnés dans le siecle. *L'Epoux se nourrit parmi les lis*, dit saint Grégoire le Grand, parce » qu'il se plaît dans les ames pures, qui ont » soin de conserver la chasteté dans leur corps, » & de lui plaire en même-temps par la pureté » de leurs pensées, & qui édifiant leur prochain » par un bon exemple, répandent au milieu » d'eux le parfum de leur piété, ainsi qu'une » odeur très-douce. »

Theod. in hunc locum. *Ambr. in Ps. 118. oct. 14. v. 1.* *Joan. 4. 34.* *Gregor. Magn. in hunc locum.*

℣. 17. *Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu. Retournez, mon Bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil & au faon des cerfs qui court sur les montagnes de Béther.*

Il est remarquable que l'Epouse au commen-

cement de son extase, c'est-à-dire, au huitieme verset de ce chapitre, dit de l'Epoux, qu'il *venoit sautant au-dessus des montagnes, & passant par-dessus les collines.* Or, les Septante, aussi-bien en cet endroit-là qu'en celui-ci, nomment ces montagnes, les montagnes de *Béthel*, c'est-à-dire, comme l'explique Origene, les montagnes *de la maison de Dieu*; ce que signifie *Béthel.* Ainsi l'Epouse dans son sommeil ou dans son extase prophétique, ayant vu, comme on l'a dit, le Verbe descendre du ciel, figuré par ces montagnes de Béthel, pour opérer le salut des hommes par son Incarnation, & pour former cette union admirable entre JESUS-CHRIST & l'Eglise, qui lui a fait dire : *Mon Bien-aimé est à moi, & moi je suis à lui*, elle prophétise présentement son *retour* dans le ciel même d'où il étoit descendu, lorsqu'elle ajouta en parlant à *son Bien-aimé : Retournez, & soyez semblable au chevreuil & au faon des cerfs qui court sur ces montagnes.* Ces animaux étoient fort communs dans ces lieux-là; & leur course, à laquelle la sainte Epouse compare ici celle de son *Bien-aimé*, marquoit la facilité avec laquelle le Fils de Dieu devoit s'élever dans sa sainte humanité jusqu'au plus haut des cieux. Cependant, comme le sens historique de la lettre sert toujours de voile aux plus grands mysteres, celui-ci peut nous être figuré par la continuation de la parabole dont le Saint-Esprit s'est servi jusqu'à présent. Il nous a représenté la sainte Epouse sous l'image d'une fille de la campagne, qui est aimée très-chastement par un Epoux, avec qui elle s'entretient

Origen. in Cant. c. 1. v. 9.

Synops. Critic.

de leur mariage. Et parce que dans les pays orientaux on uſe de grandes précautions pour éviter tout ombrage, la crainte qu'elle eut de donner lieu à quelques ſoupçons, la porte à dire à l'Epoux qui la recherchoit, de s'en retourner très-promptement avant le jour, par les mêmes montagnes par où il étoit venu lui parler. Voilà à peu près ce qu'on pourroit dire de plus naturel touchant cette parabole, pour ne pas fruſtrer tout-à-fait du ſens littéral ceux qui le cherchent par-tout : quoique d'ailleurs il ſoit certain que le vrai ſens littéral du Cantique, eſt toujours celui qui regarde JESUS-CHRIST & ſon Egliſe : *Sacramentum hoc magnum eſt; ego autem dico in Chriſto & in Eccleſia.* Ephes. 5. 32.

Nous avons marqué que la deſcente du Fils de Dieu ſur la terre par ſon Incarnation, & ſon retour dans le ciel par ſon Aſcenſion, ſont figurés par ce que l'Epouſe a dit au verſet huitieme : Qu'elle avoit vu ſon Bien-aimé, qui *venoit ſautant au-deſſus des montagnes;* & par ce qu'elle lui dit ici : Qu'il *s'en retourne comme un chevreuil & un faon ſur les montagnes de Béther*, ou, ſelon les Septante, de *Béthel juſqu'à ce que le jour parût*, c'eſt-à-dire, juſqu'au grand jour du ſecond avénement, où toutes les *ombres* & les ténebres du ſiecle préſent ſeront *diſſipées*. Mais on pourroit bien y donner encore cet autre ſens, qui paroît auſſi très-naturel. C'eſt que l'Epouſe Synopſ. Critic. étant tombée par une douce violence de la charité toute divine de ſon Epoux, dans ce ſommeil extatique & prophétique dont on a parlé, le Verbe adorable ſe préſente à elle pendant

ce sommeil, comme descendant du ciel, pour lui annoncer les grands mysteres de son Incarnation. Et après cette admirable conférence qu'elle avoit eue avec lui, elle lui dit de *s'en retourner* d'où il étoit descendu, *jusqu'à ce que le jour eût commencé à paroître, & que les ombres eussent été dissipées*; c'est-à-dire, jusqu'à ce que
Joan. 1. 9. ce jour heureux arrivât, où celui qui est *la vraie lumiere qui éclaire tout homme venant dans le monde*, vînt *luire dans les ténebres*; & que *le Verbe se faisant chair, il habitât au milieu de nous*, & nous découvrît *sa gloire, comme celle du Fils unique du Pere.*

Theodor. in hunc locum. Synopf. Critic. Il y en a d'autres qui croient devoir joindre ces paroles : *Donec aspiret dies, & inclinentur umbræ*, non pas avec ce qui suit, mais avec ce qui précede, & qui les expliquent de cette sorte : *L'Epoux* divin *se nourrit parmi les lis*; ou, selon la traduction des Septante, *nous nourrit parmi les lis*, jusqu'à ce que les ombres de la vie présente soient dissipées, & qu'on voie paroître la lumiere des choses futures, qui ne sont plus d'une nature périssable, mais qui subsistent éter-
Ambrof. in Psalm. 118. Oct. 14. v. 1. nellement. « En effet, dit saint Ambroise, tout » est dans ce monde rempli d'ombres & de ténebres. On n'y trouve nulle part la connoissance de la vérité; on n'y acquiert jamais une » parfaite expérience des choses. *Omnia sunt hîc » umbrosa & caliginosa : nusquam veri cognitio, » nusquam recta experientia rerum.* Nous ne
1. Cor. 13. 12. Coloss. 3. 4. » voyons à présent, selon l'Apôtre, que comme » en un miroir & en des énigmes; mais lorsque » *la lumiere se montrera*, & que JESUS-CHRIST, *qui*

» *qui est notre vie, commencera à paroître*, ou » lorsque le dernier jour du Jugement sera arri- » vé, ce sera alors véritablement que *les ombres* » *étant dissipées, un jour serein se découvrira* aux » ames des justes toutes transportées de joie. » Puisqu'il est donc vrai que cette vie est une » ombre, hâtez-vous de vous approcher du di- » vin Soleil, qui vous défendra du froid mortel » de cette ombre, en vous remplissant d'une » chaleur vivifiante. C'est pourquoi il nous aver- » tit de prier que notre fuite ne se fasse pas pen- » dant l'hiver, non plus qu'au jour du sabbat; » ce qui signifie que nous devons prendre garde » de n'être pas froids dans la charité, ni oisifs à » l'égard des bonnes œuvres.

Ib. Oct. 16. v. 5.

Si donc l'on explique les paroles de l'Epouse en cette maniere : Que l'Epoux *se nourrit*, ou, selon saint Ambroise, *nous nourrit parmi les lis jusqu'à ce que les ombres soient dissipées*; elle entend, dit saint Grégoire de Nysse, que comme un pasteur plein de bonté, il ne nourrit plus de foin ses ouailles, mais de la pureté des lis, de la vérité de sa parole & du souffle de son pur Esprit. Or, ceux, comme il dit encore, qui reçoivent cette divine nourriture, & dont l'ame s'est comme engraissée par cette viande spirituelle, éloignant d'eux tous les fantômes & toutes *les ombres* des objets trompeurs de la vie présente, qu'on recherche ordinairement avec tant d'ardeur, & ne considérant plus que la vérité en toutes choses, ils deviennent véritablement des enfans de la lumiere & du *jour*.

Ambr. in Ps. 118. Oct. 24. v. 1.
Gregor. Nyssen. in hunc locum.

Retournez, mon Bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil & au faon, &c.

Gregor. Magn. in hunc locum.

Saint Grégoire, Pape, expliquant cette parole de l'Epouſe, *Revertere*, ſelon un des ſens qu'on peut lui donner; c'eſt-à-dire, *revenez*, dit, » Que celui qui eſt notre *Bien-aimé* s'en eſt » allé corporellement, lorſqu'après ſa réſurrec- » tion il eſt monté dans les cieux. Et il revien- » dra, ajoute-t-il, à la fin du monde, lorſque les » corps de tous les hommes étant reſſuſcités, il » ſe fera voir à tous dans ſon Jugement. Ce ſera » alors qu'il paroîtra véritablement *ſemblable au* » *chevreuil & au faon des cerfs*, ſe montrant dans » notre chair. Car cet animal, qui eſt cenſé pur, » figure l'Egliſe, qui *ſe nourrit*, pour le dire ain- » ſi, *dans les montagnes*, lorſque ſon eſprit a ſa » converſation dans le ciel. *Béthel*, ſignifie auſſi » la maiſon de Dieu; ce qui peut marquer en- » core ſon Egliſe, où il demeure & où il puri- » fie par la foi les cœurs des fideles. Il paroî- » tra donc ſur les montagnes de *Béthel ſembla-* » *ble au chevreuil & au faon des cerfs*; parce qu'il » ſera dans la ſainte humanité ſemblable à l'E- » gliſe, & que néanmoins il paroîtra infiniment » élevé au-deſſus de tout ce qu'il y a de plus émi- » nent dans l'Egliſe même.

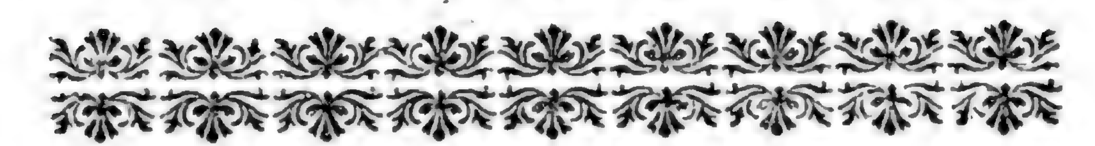
Bern. in Cant. ſer. 73. n. 3.

Saint Bernard, ſuivant cette même explication que ſaint Grégoire a donnée au mot de *Revertere*, dit, Que ſi nous voulons nous ſouvenir de cette heure en laquelle JESUS-CHRIST notre Seigneur, qui eſt l'Epoux véritable, paſſa de ce monde vers ſon Pere, & des ſentimens où étoit alors ſon Egliſe, cette nouvelle Epouſe, qui ſe voyoit tout d'un coup réduite à une eſpece de viduité, nous jugerons aiſément qu'au-

tant que ceux dont il s'éloignoit alors corporellement, étoient tristes de son départ, autant furent-ils dans l'inquiétude sur le temps de son retour. C'est pourquoi, & l'amour qu'ils lui portoient, & le besoin qu'ils en sentoient, les engageoient doublement à presser *leur Bien-aimé*, lorsqu'ils ne pouvoient le retenir avec eux, de hâter au moins l'accomplissement de sa promesse, en revenant promptement. Car le désir que l'Epouse témoigne ici, que l'Epoux se rende semblable aux bêtes qui sont les plus vîtes pour la course, est la marque de cette impatience où elle étoit, & à laquelle rien ne paroissoit trop prompt. Et n'est-ce pas là aussi, selon saint Bernard, ce qu'elle demande encore tous les jours, lorsqu'elle dit à l'Epoux dans la priere qu'il lui a apprise : *Que votre royaume arrive?* *Matth.* 6. 10.

Le même Saint prend delà sujet de faire une excellente morale pour l'instruction & la consolation des ames pieuses. » Le Verbe de *Bernard.*
» Dieu, dit ce Pere, qui est l'Epoux de notre *in Cant.*
» ame, vient à elle, & s'éloigne d'elle, comme *serm.* 74. *num.* 2.
» il lui plaît; ce qui se fait toutefois par le sen-
» timent qu'a l'ame de sa présence ou de son
» absence, & non par un mouvement réel de l'E-
» poux : *Tantum ut sensu animæ, non Verbi mo-*
» *tu ista fieri sentiamus.* Ainsi lorsqu'elle a le sen-
» timent de sa grace, elle reconnoît sa présence;
» & lorsqu'elle ne l'a point, elle se plaint de son
» absence, & lui dit avec le Prophete : *Mes yeux* *Ps.* 26. 8.
» *vous ont cherché; je chercherai, Seigneur, vo-*
» *tre visage.* Pourquoi, en effet, ne le cherche-
» roit-elle pas, puisqu'un Epoux si plein de dou-

» ceur lui étant ôté, elle ne peut plus, non pas
» seulement désirer, mais penser même à autre
» chose? Il ne lui reste donc, lorsqu'il est ab-
» sent, que de le chercher avec ardeur. Ainsi le
» Verbe divin est rappellé par le désir de l'ame à
Ps. 9. 10. » qui il a fait une fois sentir sa douceur. Car ce
» désir est une voix très-puissante, selon qu'il est
» dit : Que *le Seigneur a exaucé le désir des pau-*
» *vres.* Du moment donc que le Verbe se reti-
» re, l'ame n'a plus qu'un désir continuel, &
Bern. in Cant. Ib. num. 3. » qu'une voix qui lui dit sans cesse : *Revenez.* Et
» peut-être même qu'il ne s'étoit retiré, qu'afin
» qu'il fût rappellé avec plus d'ardeur, & con-
» servé avec plus de soin. « Ainsi il feignit un
jour de vouloir aller plus loin, pour engager
Luc. 23. 29. ceux qui l'accompagnoient à lui dire : *Demeu-*
rez, Seigneur, *avec nous, parce qu'il est déja*
tard.



CHAPITRE III.

L'EPOUSE.

1. IN lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea : quæsivi illum, & non inveni.

1. J'Ai cherché dans mon lit durant les nuits celui qu'aime mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

2. Surgam, & circuibo civitatem ; per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea : quæsivi illum, & non inveni.

2. Je me leverai, *ai-je dit ensuite*, je ferai le tour de la ville, & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

3. Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea, vidisti ?

3. Les sentinelles * qui gardent la ville m'ont rencontrée, *& je leur ai dit* : N'avez-vous point vu celui qu'aime mon ame ?

4. Paululùm cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum ; nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ,

4. Lorsque j'eus passé tant soit peu au delà d'eux, je trouvai celui qu'aime mon ame ; je l'ai arrêté, & je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je le fasse en-

℣. 3. *hébr.* les gardes.

trer dans la maison de ma mere & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.

& in cubiculum genitricis meæ.

L'ÉPOUX.

5. Filles de Jérusalem *, je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle qui est la bien-aimée, & de ne point la tirer de son repos, à moins qu'elle-même ne s'éveille *.

5. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

6. Qui est celle-ci, qui s'éleve du désert comme une fumée qui monte * des parfums de myrrhe, d'encens & de toutes sortes de poudres de senteur ?

6. Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, & thuris, & universi pulveris pigmentarii ?

L'ÉPOUSE.

7. Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël :

7. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israël :

8. qui portent tous des épées, & qui sont très-expérimentés dans les guerres : l'épée de chacun d'entre

8. omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi, uniuscujusque ensis super femur

℣. 5. *expl.* plusieurs Interpretes attribuent ces paroles à l'Epouse même.

Ibid. *lettr.* ne le veuille.

℣. 6. *lettr.* virgula fumi, *hebr.* une colonne de fumée.

suum propter timores nocturnos.

eux est à son côté *, à cause des surprises qu'on peut craindre durant la nuit.

9. Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani :

9. Le roi Salomon s'est fait une litiere de bois du Liban :

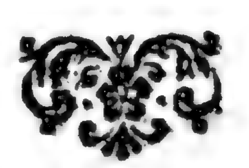
10. columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum ; mediâ caritate constravit propter filias Jerusalem.

10. il en a fait les colonnes d'argent, & le reposoir * d'or : les dégrés pour y monter sont de pourpre, & il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus précieux *, en faveur des filles de Jérusalem.

11. Egredimini & videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, & in die lætitiæ cordis ejus.

11. Sortez dehors, filles de Sion, & venez voir le roi Salomon avec le diadême dont sa mere l'a couronné le jour de ses noces, le jour où son cœur a été comblé de joie.

℣. 8. *lettr.* sur sa cuisse.
℣. 10. *autr.* dossier.
Ibid. *lettr.* mediâ constravit caritate, *id est*, rebus amabilibus & pretiosis, ut sunt aurum & gemmæ. *Synops. Critic.* *autr.* de ce qu'il y a de plus aimable. *autr.* de la charité même.



SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *J'Ai cherché dans mon lit durant les nuits celui qu'aime mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.*

Il est bon de remarquer, avant que nous commencions l'explication de ce que l'Epouse dit dans ce chapitre sur le sujet de l'Epoux, que les quatre premiers versets ne nous représentent que ses grandes inquiétudes pendant les nuits. Premiérement, l'ayant vu en songe, comme on l'a dit, elle le cherche à son réveil; ce qui est la suite naturelle d'une vision ou d'une extase, parce que le vuide où l'on se voit tout d'un coup, en ne trouvant point lorsqu'on se réveille ce qu'on croyoit posséder, sert à faire croître le désir de ce qui nous est ainsi échappé. Secondement, le souvenir de la consolation qu'elle avoit reçue peudant ce sommeil, la fait résoudre à sortir pour aller chercher l'Epoux; ce qui toutefois ne se passe que dans son imagination : car les femmes ne sortent point en ces pays-là durant la nuit. Et son esprit agité comme il étoit, fit seul toutes les démarches dont il est parlé dans ce chapitre. Troisiémement, s'entretenant avec elle-même de ce qui eût pu lui arriver dans cette recherche, s'il lui eût été permis de la faire, elle se figure ce qu'elle auroit rencontré, ce qu'elle auroit fait, ce qu'elle auroit dit. Enfin, s'imaginant qu'elle a trouvé

ſon Epoux, après qu'elle l'a long-temps cherché, elle déclare hautement, Qu'elle ne le quittera point, ſans l'introduire dans l'appartement que ſa mere lui avoit préparé.

On eſt, ſans doute, étonné d'entendre l'Epouſe parler un langage qui paroît ſi peu régulier, & ſe ſervir, pour exprimer ſon alliance toute divine avec ſon Epoux, d'une parabole où les apparences de la retenue la plus ordinaire au ſexe ſont ſi peu gardées. Il ſemble même qu'il ſeroit plus dans la convenance, que l'on fît parler l'Epoux avec ces empreſſemens que l'on attribue ici à l'Epouſe, puiſqu'ils paroîtroient plus conformes à la vérité, auſſi-bien qu'à la figure; étant vrai de dire, que c'eſt en effet le Fils de Dieu qui a recherché l'Egliſe avec cet excès d'amour qu'elle ne pourra jamais aſſez reconnoître. Cependant le témoignage que rendent ceux qui ont demeuré dans le pays où étoit le roi Salomon, nous donne lieu de juger que le Saint-Eſprit mettant ces expreſſions dans la bouche de la ſainte Epouſe, s'eſt conformé véritablement au langage des femmes de ce pays, pour lui faire repréſenter d'une maniere plus vive la violence de l'amour très-pur & très-chaſte qu'elle a eu pour lui, quoiqu'il l'ait aimée le premier, & les ſaints tranſports où étoient les juſtes, tel qu'a été le roi David, lorſqu'ils ſoupiroient depuis ſi long-temps après l'accompliſſement des ſonges ou des viſions des Prophetes, qui parloient tous de la venue de l'Epoux. Peut-être même qu'on pourroit dire, que le peu de vraiſemblance qui

Bern. in Cant. ſerm. 75. num. 2.

ſe trouve dans la parabole & dans la figure, nous eſt une marque qu'il faut élever tout d'un coup notre eſprit à la vérité, ſelon que l'a dit en quelque endroit ſaint Auguſtin.

J'ai donc *cherché dans mon lit durant les nuits*, dit l'Epouſe, *celui qu'aime mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.*

Bern. in Cantic. ſerm. 75. num. 9.

Celui qui cherchoit l'Epouſe étoit aimé d'elle ſpirituellement. C'étoit *ſon ame* qui le cherchoit, comme c'étoit *ſon ame* toute pure *qui l'aimoit*. Et tant s'en faut qu'elle fît mal de le *chercher*, & de le chercher avec un ſi grand empreſſement, qu'elle eût mal fait, au contraire, ſi elle l'avoit cherché avec moins d'ardeur. Auſſi l'amour de l'Epouſe pour l'Epoux, étoit un effet de l'amour même de l'Epoux pour elle. Et ſi elle l'a cherché, c'eſt parce qu'il l'avoit cherché le premier, comme dit admirablement ſaint Bernard. Conſidérons même ce qu'elle dit, Que tant qu'elle *l'a cherché dans ſon lit*, elle ne l'a point trouvé; c'eſt-à-dire, comme l'expliquent quelques Interpretes, qu'elle ne l'a pu trouver, lorſqu'elle a paru moins empreſſée pour le chercher. En effet, pourquoi le Seigneur auroit-il promis, comme il fit dès le temps qu'Adam tomba, ce grand myſtere de l'alliance de l'Epoux avec l'Epouſe; & auroit-il néanmoins différé quatre mille ans à accomplir ſa promeſſe, ſinon pour donner à l'Epouſe même un plus grand déſir & une plus haute eſtime de cette alliance, à laquelle tous les vœux des ſaints Patriarches, des Prophetes & des anciens juſtes aſpiroient, comme au ſeul remede qui pouvoit les délivrer de la mort?

Serm. 84. n. 3. 5.

Synopſ. Critic.

Geneſ. 3. 15.

Le *lit* de l'Epouse pouvoit figurer encore la loi, dans laquelle il lui étoit impossible de trouver l'Epoux, tant qu'elle eût voulu s'y reposer; puisque la loi servoit seulement à la conduire à la foi de JESUS-CHRIST. Ce fut donc inutilement qu'elle le chercha de cette sorte *durant les nuits*, ou les ombres des cérémonies légales, qui ont dû être dissipées lorsque la lumiere de la vérité a paru par la venue de l'Epoux. C'est ce que le grand Apôtre nous explique admirablement, lorsqu'il dit: *Qu'avant la foi nous étions sous la garde de la loi*, *qui nous tenoit* comme *renfermés*, *pour* nous disposer à *cette foi qui devoit être révélée* un jour. *Ainsi la loi*, ajoute-t-il, *nous a servi de conducteur*, *pour nous mener comme des enfans à* JESUS-CHRIST, *afin que nous fussions justifiés par la foi. Mais la foi ayant été révélée*, *nous ne sommes plus sous un conducteur comme des enfans*. *Galat.* 3. 23. *&c.*

Saint Bernard, qui cherche toujours dans les explications de l'Ecriture, ce qui peut servir à instruire & à édifier les mœurs, dit qu'il y a plusieurs différentes nuits à craindre, lorsque l'on cherche l'Epoux. « Ce monde, dit-il, a ses » nuits, & en grand nombre; ou, pour mieux » dire, il n'est lui-même qu'une nuit, étant tout » enseveli dans les ténebres. La perfidie des » Juifs, l'ignorance des païens, la malice des » hérétiques, & la vie toute charnelle & ani- » male de beaucoup de Catholiques, sont au- » tant de nuits qui couvrent le siecle de téne- » bres. C'est en vain que vous chercherez au mi- » lieu de toutes ces nuits la lumiere de la véri- *Bern. in Cant. serm.* 75. *n.* 10. 11.

» té, & le Soleil de justice, qui n'est autre que
» l'Epoux, parce qu'il n'y a aucune société en-
» tre la lumiere & les ténebres. Quelqu'un dira
» peut-être, que l'Epouse n'étoit pas si insensée,
» ni si aveugle, que de chercher son Bien-aimé
» parmi ceux qui ne l'aimoient pas. Mais pre-
» nez garde, répond saint Bernard, que l'E-
» pouse ne dit pas qu'elle le cherche présente-
» ment au milieu des nuits; elle dit, qu'elle *l'a*
» *cherché*. Ainsi elle entend qu'étant encore dans
» l'enfance, elle avoit alors des pensées & des
» sentimens d'enfant; qu'elle cherchoit la vérité
» où la vérité n'étoit pas; qu'elle la cherchoit
» étant dans son lit, c'est-à-dire, étant encore
» petite & foible, & moins en état de suivre
» l'Epoux par-tout où il pouvoit être. Ainsi plu-
» sieurs lui disoient : Le CHRIST est ici, ou
» il est là. Mais plus elle examinoit ce qu'ils lui
» disoient, plus elle connoissoit avec certitude
» que la vérité ne se trouvoit point au milieu
» d'eux.

Si l'on veut voir un exemple illustre de cette recherche de l'Epouse, dans un de ceux qui est depuis devenu un de ses principaux chefs, nous n'avons qu'à écouter la maniere si touchante dont saint Augustin décrit qu'il *chercha* long-temps l'Epoux *dans son lit pendant les nuits*, sans pouvoir le découvrir. » Je marchois, dit-il, dans
» les ténebres & parmi les lieux glissans; je vous
» cherchois hors de moi, vous qui êtes le Dieu
» de mon cœur, & je ne vous trouvois point. J'é-
» tois arrivé jusqu'au plus profond de la mer, &
» je me voyois alors dans une défiance, & com-

August. Confess. l. 5. c. 10. l. 6. c. 1. 3.

» me en un déſeſpoir de pouvoir trouver la vé-
» rité. Cependant, ajoute-t-il, je ne gémiſſois
» point, & ne pouſſois point mes ſoupirs vers
» vous, pour vous prier de me ſecourir : mais
» j'étois uniquement attentif à chercher, & mon
» eſprit étoit ſans ceſſe inquiet, pour raiſonner
» & pour diſputer. Ainſi ce grand homme étoit alors dans la diſpoſition où ſont les perſonnes dont parle ſaint Paul, *qui apprennent toujours, & qui cependant n'arrivent point juſqu'à la connoiſſance de la vérité.* Il eſt vrai que Dieu lui fit enſuite la grace, comme à l'Epouſe, de trouver enfin celui qu'il *avoit cherché* durant tant de temps *parmi les ténebres*, & comme *dans le lit* de l'infirmité mortelle où ſes péchés l'avoient réduit. 2. Tim. 3. 7.

℣. 2. 3. *Je me leverai*, ai-je dit enſuite, *je ferai le tour de la ville, & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui eſt le Bien-aimé de mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé, &c.*

On voit tout d'un coup que cette *ville* dont parle l'Epouſe, doit être Jéruſalem, qui nous marque ici le ſiege de la Synagogue. L'Epouſe étoit donc demeurée comme dans ſon lit, tant qu'elle s'étoit repoſée dans la lettre de la loi. Mais lorſque le temps approcha que l'Epoux avoit réſolu de ſe découvrir à elle, ſon déſir de le trouver commença à croître, & elle prit la réſolution de *ſe lever*, c'eſt-à-dire, de ſortir de cette eſpece d'engourdiſſement où elle étoit. Ainſi elle *fait le tour* de Jéruſalem, & elle *cherche dans les rues & dans les places publi-*

ques celui que ſon ame aimoit : ce qui eſt une expreſſion figurée, par laquelle l'Ecriture nous fait entendre qu'elle cherchoit à trouver ouvertement dans la Synagogue, celui qui ne ſe montroit point au commun des Juifs, & qui avoit ſoin de ſe cacher à tous autres qu'à ceux qui appartenoient déja à l'Egliſe, ou qui devoient y appartenir, c'eſt-à-dire, à tous les vrais juſtes de l'ancienne loi. C'eſt pourquoi elle *ne peut le trouver* tant qu'elle *le cherche* de cette ſorte. Et s'étant même adreſſée, ſelon qu'il eſt dit enſuite, à *ceux qui veilloient pour garder la ville*, afin de leur demander *s'ils n'avoient point vu ſon Bien-aimé*, elle n'en reçut aucune réponſe. Car, en effet, tous les Prêtres & tous les Docteurs, qui étoient chargés par leur miniſtere de *veiller pour la garde* de Jéruſalem, où étoit le temple & le centre de la religion Judaïque, conſervoient avec grand ſoin les divines Ecritures, qui étoient comme les titres de l'établiſſement, tant de *la cité* terreſtre des Juifs, que de *la* ſainte *cité* des Chrétiens. Mais ils étoient comme aveugles au milieu de cette lumiere qui les environnoit, n'étant pas dignes de *voir celui que l'Epouſe aimoit*, & qu'elle cherchoit d'une maniere toute ſpirituelle.

Ils auroient bien pu lui dire, comme les Princes des Prêtres & les Docteurs du peuple dirent depuis au roi Hérode : Que *c'étoit dans* *Matth.* 2. 5.
Bethléem de la tribu *de Juda*, *que devoit naître le* CHRIST. Mais ce même CHRIST leur
devenoit comme inviſible, lorſqu'ils enten- *Iſ.* 53. 2. *&c.*
doient Iſaïe qui diſoit de lui : Qu'il *étoit ſans*

beauté & sans éclat : qu'il *paroissoit méprisable, le dernier des hommes, & un homme de douleurs :* qu'il *ressembloit à un lépreux, & à un homme frappé de Dieu, & humilié :* qu'il *seroit mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, & demeureroit dans le silence sans ouvrir la bouche ;* ou Jérémie qui déclaroit : qu'il *tendroit la joue à celui qui le frapperoit, & qu'il se souleroit d'opprobres ;* ou enfin Daniël, qui nommant le CHRIST, disoit clairement : *qu'il seroit tué* dans le temps précis qu'il marquoit, & *que le peuple qui devoit le renoncer, ne seroit point son* vrai *peuple.* Tous ces témoignages des Prophetes touchant le Messie, qui paroissoient si contraires aux idées de magnificence & de grandeur que leur vanité leur en avoit fait former, les empêchoient donc de voir ce qu'ils voyoient de leurs yeux, & de comprendre ce qu'ils entendoient. C'est pourquoi ils n'étoient pas en état de faire voir à l'Epouse celui qu'elle aimoit & qu'elle cherchoit ; & ainsi il ne faut pas s'étonner s'il n'est point marqué qu'ils lui aient fait sur cela aucune réponse.

Ibid. v. 7.

Jerem. Thren. 3. 30.

Daniel. 9. 26.

Mais ne peut-on pas demander qui étoit donc cette Epouse qui cherchoit ainsi l'Epoux au milieu de Jérusalem, & qui s'informoit de lui à ceux qui veilloient pour la garde de la ville ? Car les Patriarches, les Prophetes & les anciens Justes, ont été, comme dit saint Paul, remplis de la foi. *Et ce fut,* comme il l'assure, *par un effet de cette foi, qu'Abel,* le premier de tous ceux qui sont morts dans la piété, *offrit à Dieu une hostie plus excellente que Caïn, & qu'il*

Hebr. 11. 4.

a été déclaré juste par le témoignage de Dieu même. Comment donc pouvoient-ils chercher ce qu'ils connoissoient déja par la lumiere de la foi ? Il est sans doute qu'ils connoissoient que l'Epoux devoit venir délivrer & sauver son peuple : mais c'étoit cette même connoissance qu'ils avoient de la venue du Messie, qui leur en inspiroit un très-grand désir. C'est pourquoi ils le cherchoient & ils soupiroient sans cesse après lui. D'ailleurs, il ne faut pas croire qu'ils fussent tous également éclairés, & on ne peut point douter que plusieurs d'entr'eux n'aient d'abord cherché l'Epoux, comme il est ici marqué que l'Epouse le cherchoit, ou dans *les nuits* différentes dont on a parlé, ou dans les ombres de la loi, ou *dans* le repos du *lit*; c'est-à-dire, avec foiblesse & dans une espece d'engourdissement, & *dans les rues ou dans les places publiques*; c'est-à-dire, ouvertement & publiquement dans la Synagogue, où il ne pouvoit paroître que d'une maniere cachée & voilée à la plus grande partie des peuples. Car l'Epoux ne se découvre pas tout d'un coup, au temps même de la loi nouvelle, à ceux qui ont le bonheur d'être les enfans de l'Epouse, & JESUS-CHRIST se forme, comme dit saint Paul, peu à peu en eux : *Donec formetur Christus in vobis*. Ainsi, qui doute qu'avant la venue du Fils de Dieu, les justes qui appartenoient à l'Epouse, ou qui, pour mieux dire, en étoient comme les prémices par le mérite de leur foi, n'aient aussi passé par plusieurs dégrés dans cette recherche de l'Epoux, jusqu'à ce qu'ils soient

Galat. 4. 19.

ſoient enfin arrivés à la plénitude de cette divine lumiere, qui fait ajouter à l'Epouſe dans la ſuite : Qu'elle *avoit enfin trouvé celui que ſon ame aimoit?* Car le long eſpace de temps que l'Epoux a différé à venir après qu'il l'avoit promis, a été dans tous les ſiecles un ſujet d'exercice continuel pour la foi des Juſtes. C'eſt pourquoi, comme l'Epouſe étoit déja par avance dans ces Juſtes, ce qu'on dit d'elle en ce lieu, en lui attribuant toutes ces différentes recherches, doit s'entendre d'eux, qui étoient en elle, ainſi qu'elle étoit en eux, de même que JESUS-CHRIST qui eſt l'Epoux, ne craint pas de s'attribuer dans les Ecritures les foibleſſes de ſes membres, & parle ſouvent par leur bouche comme l'un d'entr'eux, quoiqu'il ſoit leur chef, & un chef qui eſt le principe de toute juſtice & de toute ſainteté.

Saint Ambroiſe explique ce même endroit d'une maniere ſi édifiante pour l'inſtruction des mœurs, & il dit : Qu'il eſt inutile & dangereux de chercher l'Epoux dans les lieux où il n'eſt pas : Que bien loin de le trouver, ni *dans les rues*, ni *dans les places publiques;* c'eſt-à-dire, au milieu du ſiecle, où tout eſt rempli de tumulte, d'injuſtice, d'iniquité, de médiſance & de tromperie, on y trouve même des occaſions de ſe bleſſer mortellement : *Non enim injuria tantummodò eſt, non inveniſſe quem quæras : ſed etiam plerumque, ubi non oportet quæſiiſſe, vulnus eſt.* On peut ajouter que ſouvent même ceux qui ont été établis pour *veiller à la garde de la Cité* ſainte, ne font pas trouver l'Epoux à ceux qui le

Ambroſ. l. de Iſa. It. l. 5. de virg. It. l. de viduis.

cherchent, comme les gardes de Jérusalem ne servirent point à l'Epouse pour lui découvrir celui qui étoit *le bien-aimé de son ame*. Et la raison en peut être, de ce qu'ils ne sont pas de ces pasteurs vigilans, figurés par ces bergers dont il est parlé dans l'Evangile, *qui passoient la nuit dans les champs*, *veillant à la garde de leur troupeau*, lorsqu'*une lumiere divine les environna* tout d'un coup, & que l'Ange du Seigneur leur apprit que *le Seigneur & le* CHRIST, qui étoit l'Epoux attendu depuis si long-temps, venoit de naître dans la ville de David.

Luc. 2. 8. &c.

Mais quand même il seroit vrai que ces Pasteurs eussent toutes ces excellentes qualités » que saint Bernard a décrites; quand ils seroient » tout remplis de charité pour leurs freres; » qu'ils prieroient beaucoup pour le peuple & » pour toute la sainte Cité; que leur sainte in- » quiétude pour les ouailles que le Seigneur leur » a confiées, rendroit leur cœur toujours veil- » lant en la présence de Dieu; & qu'enfin ils » auroient recours à cette priere & à cette vi- » gilance continuelle par le sentiment de leur » impuissance à garder la ville, si le Seigneur » ne la garde lui-même : il est encore très-véri- » table de dire, que les enfans de l'Epouse ne » doivent les regarder que comme un passage » pour aller plus loin : *Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux*, dit l'Epouse, *je trouvai celui qu'aime mon ame*. Il faut donc qu'ils passent aussi, & qu'ils aient toujours en vue l'exemple de saint Jean, qui envoyoit ses disciples à l'Epoux, comme le modele de leur conduite.

Bern. in Cantic. serm. 76. num. 7.

Matth. 11. Joan. 1.

Ce grand Saint crioit autrefois aux Juifs : *Ce n'est point moi qui suis le* CHRIST; *mais j'ai été envoyé devant lui. L'Epoux est celui à qui est l'Epouse : mais celui qui est seulement l'ami de l'Epoux, se tient debout & l'écoute, & il ressent une grande joie d'entendre la voix de l'Epoux.* Que ceux qui cherchent l'Epoux, passent de même au-delà de ceux qui veillent pour garder la ville, & que ces gardes fideles ne demeurent pas muets, comme ceux dont il est parlé ici à l'occasion de l'Epouse; mais qu'ils leur fassent entendre, comme le saint Précurseur, qu'ils sont destinés seulement à les conduire à l'Epoux, comme à celui dont ils ne sont que les amis ou les hérauts.

Jo. c. 3. v. 28. & 29.

℣. 4. *Lorsque j'eus passé tant soit peu au delà d'eux, je trouvai celui qu'aime mon ame; je l'ai retenu, & je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.*

Si la parabole dont se sert le Saint-Esprit pour exprimer la passion toute sainte de l'Epouse, a quelque chose de surprenant, lorsqu'il nous la représente courant la nuit, faisant le tour de la ville, cherchant l'Epoux dans les rues & dans les places publiques, & ne craignant point de s'adresser aux gardes mêmes qui veilloient pour la sûreté publique; c'est que l'amour tout spirituel qu'elle lui porte, passe par-dessus toutes sortes de considérations humaines, lorsqu'il s'agit de chercher & de trouver *le bien-aimé de son ame.* Qu'on se souvienne sur ce sujet de cette sainte impudence, qui porta la

femme de mauvaiſe vie, dont il eſt parlé dans l'Evangile, à venir trouver publiquement JESUS-CHRIST dans la maiſon du Phariſien, qui l'avoit prié de manger chez lui; à arroſer ſes pieds de ſes larmes, & les eſſuyer avec ſes cheveux. L'amour ſi ardent qu'elle ſentoit pour celui qui l'avoit déja choiſie pour ſon Epouſe, l'empêcha d'être touchée d'aucune honte en cette rencontre, & elle fut digne d'entendre de la propre bouche du Fils de Dieu, qui la défendoit contre les reproches du Phariſien, cette parole ſi conſolante: Que *ſa foi l'avoit ſauvée.* Que l'on ſe ſouvienne encore de cette pieuſe intrépidité avec laquelle Madelaine partit devant le jour pour s'en venir au ſépulcre de *celui qu'aimoit ſon ame;* & du bonheur qu'elle eut enſuite de parler, non pas ſeulement aux Anges que Dieu avoit établis à *la garde* du ſépulcre, mais encore à JESUS-CHRIST même, qu'elle ne connoiſſoit point d'abord, & qu'elle connut enfin pour ſon divin Maître & pour ſon Epoux.

Luc. 7. 37. &c.

v. 50.

Joan. 20. 11. & 12.

C'eſt la même choſe que nous voyons arriver ici à l'Epouſe. Elle court toute tranſportée d'amour, comme Madelaine, mais avec cette différence, que Madelaine le cherchoit alors après ſa mort, & que l'Epouſe le cherche avant qu'il ſoit né & qu'il ſe ſoit incarné. Ce n'eſt, ni des Anges, ni des *gardes* qu'elles reçoivent toutes deux la grace de voir ce divin Epoux; mais c'eſt de lui-même qu'il ſe préſente à l'une & à l'autre.

Après donc que la ſainte Epouſe a paſſé ſans

s'arrêter, ni aux Prêtres, ni aux Docteurs de la loi, qui ne pouvoient lui montrer positivement celui que son ame aimoit; après qu'elle a, comme disent les anciens Peres, laissé derriere elle toutes les choses créées, comme incapables de lui donner l'intelligence de ce mystere ineffable qui regardoit l'Incarnation du Verbe; l'Epoux s'est enfin montré aux yeux de sa foi tel qu'il devoit être, revêtu de notre chair, & vraiment homme comme nous. Lorsqu'Adam eut violé le précepte de son Créateur, Dieu voulut lui faire sentir, d'une maniere très-piquante, l'effet de l'orgueil qui l'avoit porté à vouloir se rendre semblable à lui: *Voilà Adam*, dit le Seigneur, *devenu comme l'un de nous, connoissant le bien & le mal.* Mais lorsque le temps de réparer les ruines causées par ce péché, fut accompli, il fut permis à l'homme pécheur de dire véritablement, en voyant le Verbe de Dieu fait chair: Voilà Dieu même devenu comme l'un de nous, un homme de douleurs & qui connoît par lui-même nos infirmités, selon l'expression du Prophete: *Virum dolorum, & scientem infirmitatem.* Tel est l'Epoux que trouve à la fin l'Epouse, après qu'elle s'est élevée par la lumiere de sa foi au-dessus du monde & des Anges mêmes, & qu'elle a considéré dans le sein du Pere l'amour ineffable qui l'a porté à donner son propre Fils pour devenir la victime du salut des hommes. Alors toute transportée hors d'elle-même, elle s'écrie: Qu'elle *l'a enfin atteint*, & qu'elle *ne le quittera point, jusqu'à ce qu'elle l'ait fait entrer dans la maison & dans la chambre de sa mere.*

Gregor. Nyss. & Theodor. in hunc locum.

Genes. 3. 22.

Isaï. 53. 3.

La mere de l'Eglise, ou de l'Epouse, est la Synagogue; parce que, comme dit saint Grégoire, c'est d'elle que sont sortis les saints Prédicateurs qui lui ont fait recevoir la parole de la vérité, dont Dieu s'est servi pour lui procurer la régénération de la foi. Du moment donc que l'Epouse a découvert le mystere de l'Incarnation de l'Epoux, elle témoigne qu'elle *ne le quittera point;* c'est-à-dire, qu'elle se tiendra uniquement attachée à lui, comme à son Sauveur, & qu'elle n'aspirera plus que vers lui seul, jusqu'à ce que par ses désirs continuels, & par ses soupirs si souvent réitérés, elle ait obtenu de Dieu l'accomplissement de tant de promesses & de prophéties. Or, la fin de ces promesses étoit, que le Bien-aimé de son ame fût introduit *dans la maison de sa mere* la Synagogue, entrant par son Incarnation dans le sein sacré d'une Vierge sortie de la maison de Juda, comme *dans la chambre* qui lui étoit destinée, selon la prédiction des Prophetes, pour y former cette alliance adorable de l'humanité avec la divinité dans la personne de JESUS-CHRIST, l'unique Epoux de l'Eglise. Telle a été la disposition pleine de foi où étoit l'Epouse, c'est-à-dire, où étoient toutes les ames saintes, lorsque l'on vit accomplir ce grand chef-d'œuvre de l'amour de Dieu envers les hommes.

Gregor. Magn. in hunc locum.

Synops. Critic.

Is. 7. 14.

Nous pouvons dire toutefois, que la consommation de cette divine alliance peut être marquée par ces paroles de l'Epouse : *Tenui eum :* Je l'ai atteint, je l'ai enfin possédé, dans le même sens que saint Paul parlant de ce grand

mystere, dit : Que le Fils de Dieu n'a point pris les Anges, mais la race d'Abraham, pour s'en rendre le libérateur & le Sauveur : *Nusquàm enim Angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.* Or, l'Epouse a atteint ou tenu l'Epoux, lorsqu'il l'a lui-même atteinte dans cette course de géant dont parle David ; puisqu'il vient à nous pour nous prendre, afin que nous puissions aller ensuite jusques à lui, selon que l'a reconnu le grand Apôtre, lorsqu'il dit encore ces excellentes paroles : *Sequor autem, si quo modo comprehendam in quo & comprehensus sum à Christo Jesu.*

Hebr. 2. 16.

Ps. 17. 6.

Philip. 3. 12.

Quelques Interpretes ont cru que, lorsque l'Epouse ajoute : Qu'elle *ne quittera point l'Epoux, qu'elle ne l'ait introduit dans la maison de sa mere*, elle prédit par ces paroles la conversion des Gentils, qui pouvoient être regardés comme la tige de la race d'Abraham, que le Seigneur avoit en effet tirée du milieu des infideles, lorsqu'il fit sortir ce Patriarche de la maison de son pere & de son pays, & qu'il sépara ensuite sa famille des autres peuples par le sceau de la circoncision. D'autres Interpretes ont cru, au contraire, que ces paroles de l'Epouse marquoient peut-être la conversion finale des Juifs, les enfans de la Synagogue, qu'elle appelle ici *sa mere* ; parce que l'Eglise prit sa naissance dans la Synagogue, comme on l'a fait voir auparavant. Saint Grégoire, Pape, les a expliquées dans ce dernier sens : *In domum matris*, dit-il, *dilectum introducet, quando in fine mundi Ecclesia per prædicationem in plebem Judaïcam christiana sacramenta immittet.*

Synops. Critic.

Genes. c. 12. 1.

Ib. c. 17. 10.

Ambros. de Virg. l. 3. tom. 3. pag. 67. Item in Ps. 118. Oct. v. 3.

Mais en quelque sens qu'on explique ces paroles de l'Epouse, il nous est utile d'en tirer, avec saint Ambroise, cette conséquence pour les mœurs : Que l'Epoux qui est JESUS-CHRIST, ne peut point *se retenir* dans nos cœurs par d'autres liens, que ceux de la charité. » Si donc vous » voulez, dit-il, posséder JESUS-CHRIST » au milieu de vous, cherchez-le sans cesse, & » ne craignez aucune peine dans cette recher- » che. Car souvent même il arrive que l'on » trouve JESUS-CHRIST d'une maniere plus » avantageuse parmi les supplices que souffre le » corps, & entre les mains des persécuteurs. Et » lorsque vous n'avez point succombé à la puis- » sance du siecle, JESUS-CHRIST vient aussi- » tôt au-devant de vous, ne permettant pas » que vous soyez exposés long-temps à une si » rude tentation. » L'Epouse qui cherche ainsi JESUS-CHRIST & qui le trouve, ne le quitte point, & n'en est point abandonnée. Mais elle a soin de *le faire entrer dans la maison de sa mere ;* c'est-à-dire, que toutes les saintes ames ont un vrai zele pour étendre son regne, & pour faire croître son amour parmi leurs freres dans la maison de l'Eglise, leur mere commune.

Bernard. in Cant. serm. 79. num. 4.

Saint Bernard a entendu ces paroles, *Tenui, nec dimittam*, de l'assurance qu'a l'Eglise de posséder son Epoux jusqu'à la fin des siecles. » Car » jamais, dit ce saint Docteur, la race des Chré- » tiens ne finira, ni la foi ne sera point effa- » cée de dessus la terre, ni la charité du mi- » lieu de l'Eglise. Les vents ont soufflé ; les » fleuves se sont débordés, & ont fondu avec

» impétuosité contr'elle ; mais elle n'est point
» tombée, parce qu'elle est fondée sur la pierre,
» qui est JESUS-CHRIST. Ainsi, ni les grands
» raisonnemens des Philosophes, ni toutes les
» vaines subtilités des hérétiques, ni l'épée des
» persécuteurs, n'ont pu & ne pourront jamais
» *la séparer de l'amour de Dieu en* JESUS-CHRIST Rom. 8.
» *notre Seigneur*, tant elle *retient* fortement *ce-* 35. 39.
» *lui qui est le Bien-aimé de son ame*, tant elle
» trouve qu'il *lui est avantageux de* se tenir at-
» tachée à Dieu. »

» Que si elle dit de son Epoux : Qu'elle *le* Ibidem.
» *retient*, & qu'elle *ne le laissera point aller*, il ut supr.
» ne veut pas moins sans doute lui-même être num. 5.
» retenu de cette sorte ; puisqu'il déclare autre
» part : Qu'il *met ses délices à demeurer avec les* Prov.
» *enfans des hommes*; & qu'il les a assurés dans 8. 31.
» l'Evangile : Qu'il *sera toujours avec eux jusques* Matth.
» *à la consommation des siecles*. Qu'y a-t-il donc 28. 20.
» de plus fort que cette union qui est affermie
» par la volonté de l'Epoux & de l'Epouse, qui
» veulent si fortement l'un & l'autre la même
» chose ? *Je le tiens*, dit l'Epouse : mais elle
» n'est pas tenue elle-même moins fortement
» par celui qu'elle retient ; puisqu'elle lui dit
» ailleurs : *Vous avez soutenu ma main droite.* Ps. 72.
» Ainsi comment peut-elle tomber, étant tenue 23.
» par son Epoux, & le tenant elle-même ? Elle
» le tient par la fermeté de sa foi & par la fer-
» veur de sa piété. Mais elle ne le tiendroit
» pas long-temps, si lui-même ne la soutenoit.
» Or, le Seigneur la soutient par sa puissance &
» par sa miséricorde : *Quæ tenetur, & tenet,*

» *quomodo jam cadere poteſt? Tenet fidei firmita-*
» *te, tenet devotionis affectu. At nequaquam diu*
» *teneret, ſi non teneretur. Tenetur autem poten-*
» *tiâ & miſericordiâ Domini.*

Le même Saint fait encore voir la grandeur de la charité de l'Egliſe, qui n'envie point à la Synagogue, ſon émule, le bonheur dont elle jouit; & ſon extrême bonté, d'être prête à communiquer à ſon ennemie celui qui eſt le Bien-aimé de ſon ame. Mais il ne faut pas s'en étonner; puiſque *le ſalut eſt venu des Juifs*, ſelon l'Ecriture; c'eſt-à-dire, que le Meſſie, auteur du ſalut des hommes, eſt né du milieu des Juifs: Qu'ainſi il eſt juſte que le Sauveur retourne du lieu d'où il eſt ſorti, afin que les reſtes d'Iſraël ſoient ſauvés. Ce ſaint Pape ajoute: Que la ſainte Egliſe ſouhaite à la Synagogue, non-ſeulement le ſalut, mais même le nom d'Epouſe, & la grace qui eſt attachée à cette haute dignité. » Il lui ſuffiſoit pour être ſauvée, dit » ſaint Bernard, que l'Epoux entrât dans ſa mai- » ſon: mais la promeſſe que lui fait l'Egliſe, » de le faire même entrer dans ſa chambre, » *& in cubiculum genitricis meæ*, l'aſſure de ce » privilege ſingulier, qu'elle deviendra auſſi elle- » même ſon Epouſe, en ſorte que l'une & l'au- » tre ne ſera plus qu'une ſeule Epouſe d'un Epoux » unique, qui eſt JESUS-CHRIST notre Sei- » gneur.

Joan. 4. 22.

Bern. ib. ut ſupr. num. 6.

Puiſque c'eſt l'amour divin, comme dit encore le même Saint, qui rend les ames dignes d'être les Epouſes du Fils de Dieu: *Si perfectè diligit, nupſit*, travaillons, ſelon l'avis de l'A-

Ib. ſerm. 83. *n.* 3.

Ephef. 5. 1. 2.

pôtre, *à devenir les imitateurs de Dieu, comme étant ses enfans bien-aimés, & marchons dans l'amour & la charité, comme* JESUS-CHRIST *nous a aimés, & s'est lui-même livré pour nous.* » Quoiqu'il soit vrai que la créature aime moins » que le Créateur; si elle aime néanmoins de » tout ce qu'elle est, il ne manque rien à son » amour, lorsqu'elle n'en réserve rien. Aimer » Dieu de cette sorte, c'est être l'Epouse de » Dieu, puisqu'elle ne peut avoir cet amour » sans être elle-même beaucoup aimée. Et ainsi » le mariage entier & parfait se trouve dans » ce mutuel amour & accord de l'Epoux & de » l'Epouse, à moins que quelqu'un ne voulût » douter si l'ame est aimée effectivement par » le Verbe avant qu'elle l'aime, & d'un amour » plus parfait. Mais il est certain qu'elle est pré» venue par l'amour du Verbe, & que cet » amour est plus grand que celui qu'elle lui » porte. Heureuse l'ame qui a mérité d'être pré» venue par une bénédiction & une douceur si » abondante, qui n'est autre que l'amour saint » & chaste qui en joint deux, non en une seule » chair, mais en un seul esprit, pour n'en faire » plus qu'un de deux qu'ils étoient, selon cet » oracle de l'Apôtre : » Que *celui qui est attaché à Dieu, est un même esprit avec lui.*

Ibid. num. 6.

1. Cor. 6. 17.

Mais qu'il y en a peu cependant qui cherchent, comme ils le doivent, à s'unir à cet Epoux! Qu'il y en a peu qui travaillent sincérement à détruire dans eux-mêmes tout ce qui y est opposé à sa souveraine pureté! C'est encore saint Bernard qui nous donne lieu de faire

Bern. in Cant. ser. 85. n. 1.

cette réflexion, lorſqu'il témoigne que l'ame qui cherche véritablement l'Epoux, cherche à connoître la vérité de ſa parole, qui peut, & la corriger, & l'éclairer, & la réformer, pour la rendre digne d'être ſon Epouſe. » Or, il eſt » abſolument impoſſible, dit ce Pere, que vous » vous accordiez avec cette divine parole, que » vous devez regarder comme étant votre ad- » verſaire, ſi vous ne vous élevez contre vous- » même; ſi vous ne vous faites une guerre con- » tinuelle; ſi vous ne rompez avec vos ancien- » nes habitudes, & ne renoncez à toutes vos » inclinations naturelles. Cela paroît dur ſans » doute : & ſi vous voulez entreprendre de le » faire par vos propres forces, c'eſt de même » que ſi vous vouliez avec un ſeul de vos doigts » arrêter l'impétuoſité d'un torrent, ou faire » tourner en arriere de nouveau le cours du Jour- » dain. Que ferez-vous donc? Cherchez le Ver- » be pour être d'accord avec lui, & ce ſera lui- » même qui fera que vous ne lui ſerez plus » oppoſé. Refugiez-vous entre les bras de celui » qui vous eſt contraire, afin qu'il vous rende » tel que vous n'ayez plus d'oppoſition à ſa vo- » lonté; qu'il vous faſſe reſſentir ſa douceur » au lieu de ſes menaces; & que la grace qu'il » répandra dans votre cœur, ſoit plus efficace » pour vous changer que la rigueur de ſa colere: *Et ſit ad immutandum efficacior infuſa gratia, quàm intenſa ira.*

℣. 5. *Filles de Jéruſalem, je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle qui eſt la bien-aimée, & de*

ne la point tirer de ſon repos, juſqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même.

Nous avons déja expliqué ce verſet, qui eſt le même que le ſeptieme du chapitre ſecond; c'eſt pourquoi il eſt inutile de répéter ce qu'on en a dit. On peut ſeulement ajouter ici ce qu'un Interprete a remarqué: Que l'Ecriture fait peut-être alluſion en cet endroit à ce qui ſe pratiquoit alors dans les noces, qui eſt que l'on chantoit devant la chambre de celle qui étoit nouvellement mariée, des airs deſtinés pour l'éveiller. Ainſi l'Epoux conjure par ces paroles les filles de Jéruſalem, c'eſt-à-dire, les compagnes de l'Epouſe, de ne point uſer de cette coutume à ſon égard, afin de ne pas troubler ſon repos. Or, ſous cette image le Saint-Eſprit faiſoit entendre que l'alliance que le Verbe contracteroit avec la nature humaine dans ſon Incarnation, ne devoit point être troublée par les Juifs, qu'au temps même déterminé par ſa volonté, & qu'il appelle dans l'Evangile, ſon temps & ſon heure. Car ce fut alors que ſa divinité, qui avoit paru comme endormie ſous le voile de la chair dont elle s'étoit revêtue, *ſe réveilla*, pour le dire ainſi, par *elle-même*, quand la Synagogue ayant livré à la mort celui qui étoit venu pour la ſauver, il reſſuſcita du tombeau par un effet de ſa vertu toute-puiſſante.

Synopſ. Critic.

℣. 6. Qui eſt celle-ci qui s'éleve du déſert comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens & de toutes ſortes de poudres de ſenteur?

Comme tout ſe paſſe ici en viſion & en figure, & que ce ſacré Cantique, comme un

poëme tout ſpirituel, va repréſenter toute la ſuite de l'économie de l'Incarnation du Verbe, le Prophete, rempli de l'Eſprit de Dieu, anime ce qu'il dit en le revêtant de tout ce qui peut le rendre plus pathétique. Ainſi, après que l'Epouſe a témoigné qu'elle avoit enfin *trouvé & retenu* celui qu'elle aimoit, ce qui marquoit l'alliance de l'humanité avec la divinité en la perſonne de l'Homme-Dieu, qui eſt JESUS-CHRIST, le Prophete introduit préſentement les compagnes de l'Epouſe, ou les compagnons de l'Epoux, qui, ſurpris par ce ſpectacle nouveau de l'alliance ineffable de notre nature mortelle avec la nature de Dieu même, s'écrient dans un tranſport d'admiration & d'étonnement : *Qui eſt celle-ci qui s'éleve du déſert?* C'eſt-à-dire, qui eſt donc cette nature qui s'éleve par une alliance ſi divine, comme une colonne de fumée des plus excellens parfums, au-deſſus de cette terre ſeche & déſerte, & toute pleine, comme dit ſaint Ambroiſe, des ronces & des épines de nos péchés? Elle s'élevoit en effet au-deſſus de toute la corruption de la terre; parce qu'encore que JESUS-CHRIST ſoit demeuré au milieu des enfans des hommes dans tout le temps de ſa vie mortelle, ſon humanité ſacrée ne laiſſoit pas de s'élever par l'union hypoſtatique qu'elle avoit avec le Verbe, juſques dans le ſein du Pere éternel : & ce fut même par un continuel miracle, que le Verbe fait chair pour l'amour de nous, ne s'éleva pas dans le Ciel au moment de ſon Incarnation. Car ce monde miſérable & corruptible étoit pour

Ambroſ. lib. de Iſaac. c. 5.

lui *un désert* indigne de posséder un si grand trésor; & il n'y avoit que le Paradis, d'où le premier Ange étoit déchu par son orgueil, qui fût le lieu propre du Verbe incarné & de l'Homme-Dieu. Mais étant venu dans le monde pour sauver les hommes par l'anéantissement de sa vie & de sa mort, il falloit, comme dit saint Paul, que celui qui par sa nature divine, *étoit la splendeur de la gloire de son Pere, & le caractere de sa substance, & qui soutient tout par la puissance de sa parole, nous purifiât de nos péchés avant qu'il s'assît au plus haut du Ciel à la droite de sa* souveraine *majesté*. Et tant qu'il vécut, il offrit sans cesse à son Pere un sacrifice des *plus excellens parfums*, qui s'élevoient continuellement comme *une fumée d'encens* jusqu'en sa présence. *Hebr. 1. 3.*

Cette fumée de parfums, à laquelle est comparé le sacrifice perpétuel qu'offroit le Fils incarné à Dieu son Pere, s'élevoit particuliérement *de la myrrhe & de l'encens*. La myrrhe dont on se sert pour embaumer les corps morts, marquoit sa mortalité en tant qu'homme, & l'encens qui ne s'offre qu'à Dieu seul, figuroit sa divinité; c'est-à-dire, que ce qui rendoit le sacrifice de JESUS-CHRIST d'un prix infini, & d'une si excellente odeur devant Dieu, étoit sa personne même; puisque Dieu étant joint dans elle à l'homme, tout ce qu'il faisoit & ce qu'il souffroit étoit infiniment relevé, & d'un mérite tout divin. Aussi les Mages dans l'Evangile lui offrent, peu de temps après sa naissance, les mêmes parfums de myrrhe & d'encens, comme à celui qui étoit homme & Dieu tout ensemble. *Theodor. in hunc locum.* *Matth 2. 11.*

Ce que l'Ecriture ajoute, de *toutes ſortes de poudres de ſenteur*, nous marque fort bien toutes les vertus, de l'humilité, de la douceur, de la pureté, de l'obéiſſance & de la patience d'un cœur contrit & briſé, tel qu'étoit celui de JESUS-CHRIST devenu victime de la juſtice de ſon Pere pour la deſtruction du péché. Mais, comme le remarque fort bien un Pere Grec, c'étoit la myrrhe & l'encens qui excelloient; c'eſt-à-dire, que ce qui donnoit tout le prix à cet excellent ſacrifice, étoit, comme on vient de dire, l'union adorable de l'humanité avec la divinité dans la perſonne qui l'offroit. Et parce que les parfums ne brûlent point, & ne font point ſentir leur odeur, s'ils ne ſont mis dans le feu; auſſi ç'a été l'ardeur de la charité, dont le Fils de Dieu étoit ſans ceſſe embraſé pour notre ſalut, qui lui a ſervi de feu, mais d'un feu céleſte & divin, pour brûler & faire monter devant Dieu ſon Pere la fumée de ces excellens parfums dont nous venons de parler.

Theodor. Gregor. Nyſſ. in hunc loc.

Comme JESUS-CHRIST eſt notre chef, il eſt juſte que ſes membres travaillent à lui devenir conformes. S'il eſt vrai donc que nous appartenons au Fils de Dieu comme ſes membres, il faut que notre ame *s'éleve* auſſi ſans ceſſe vers Dieu; qu'elle ſe regarde en cette vie comme en *un déſert*, où il n'y a que ſéchereſſe & que miſere pour elle; & qu'elle faſſe monter au ciel par un continuel ſacrifice de ſon amour, *la fumée* des plus excellens parfums. Mais que celui, dit ſaint Grégoire de Nyſſe, qui veut ſe donner à Dieu & ſe conſacrer à ſon

ſervice,

ſervice, ſache que *l'encens* qu'il lui offrira, ne pourra lui être agréable, s'il n'eſt précédé par l'oblation de *la myrrhe ;* c'eſt-à-dire, s'il n'a ſoin auparavant de mortifier les membres de ſon corps mortel, & s'il ne ſe ſert de ce qui eſt figuré par la myrrhe qu'on employa à la ſépulture de JESUS-CHRIST, pour enſevelir ſa chair avec lui.

Nous ſommes, dit ſaint Grégoire le Grand, comme en exil dans cette vie, au milieu de toutes les tentations qui nous environnent. Et tant que nous ne regnons point avec l'Epoux, nous nous regardons ici comme en un déſert, expoſés aux bêtes qui ſont les démons ; ce qui doit nous engager à nous *élever* ſans ceſſe vers Dieu par la pureté de ſon amour, & par un continuel ſacrifice de myrrhe & d'encens. » Lorſ» que l'ame ſainte mortifie ſa chair en la préſer» vant de la corruption des vices, c'eſt comme » ſi elle appliquoit, dit ce Pere, la myrrhe à un » corps mort, pour le préſerver de l'éternelle » corruption. Mais lorſqu'elle s'éleve vers le » ciel par l'ardeur de ſes déſirs, & qu'elle re» jette avec ſoin, du fond de ſon cœur, toute » penſée inutile, elle rend alors ce cœur comme » un encenſoir en la préſence de Dieu, dans le» quel elle s'embraſe elle-même par le feu de la » charité. » Et de ce feu, ajoute-t-il, s'élevent tous les parfums de ſes prieres & de ſes vertus, qui ſont devant lui comme des poudres d'une odeur d'autant plus excellente, qu'elle a plus de ſoin de les ſubtiliſer, s'il eſt permis de parler ainſi, par un plus humble examen, pour en

Gregor. Magn. in hunc. loc.

O

séparer tout ce qui peut y rester d'impur & de grossier.

℣. 7. 8. *Voici le lit de Salomon, environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël, qui portent tous des épées, & sont très-expérimentés dans les guerres; l'épée de chacun d'entr'eux est à son côté, à cause des surprises qu'on peut craindre durant la nuit.*

C'est la réponse que le Prophete fait faire ici par l'Epouse à ses compagnes. Comme elles étoient en peine sur ce spectacle si nouveau qui se présentoit à leurs yeux, elle leur en donne l'éclaircissement par cette figure. Elle compare l'humanité sacrée du Fils de Dieu au lit du roi Salomon. Car comme ce Prince se reposoit dans son lit; de même le Verbe s'étoit fait de l'humanité qu'il avoit prise dans le sein très-pur de la Vierge, comme une espece de *lit*, où il pût se reposer visiblement au milieu de nous. Aussi il étoit le vrai *Salomon*, dont le premier n'avoit été qu'une image. *Soixante hommes*, c'est-à-dire, un grand nombre *des plus vaillans d'Israël*, gardoient le roi Salomon lorsqu'il étoit dans son lit; & ils *portoient tous l'épée*, pour être en état de se défendre contre les attaques & *les surprises de la nuit.*

Notre divin Salomon étant Dieu, aussi-bien qu'homme, n'avoit pas besoin d'être gardé; puisque sa toute-puissance le rendoit inaccessible à ses ennemis. Cependant qui peut douter qu'il ne fût environné de légions d'Anges, lui qui témoigne dans l'Evangile au temps de sa Passion, que s'il eût voulu se défendre contre

Matth. 26. 53.

les Juifs, il auroit eu dans l'inſtant plus de douze légions d'Anges à leur oppoſer ? Mais diſons plutôt, que ces ſoixante hommes des plus vaillans d'Iſraël, qui environnent le vrai Salomon, nous figurent ceux qui étant d'abord les plus foibles d'entre les hommes, ſont devenus par ſa grace, *les plus forts de tout Iſraël.* Car n'a-t-on pas vu les Apôtres & les autres Diſciples de JESUS-CHRIST, *environner* & comme garder ſon corps, ou l'Egliſe de laquelle il étoit l'image, & faire avec lui la conquête de tout l'univers ?

Mais qu'il étoit difficile de diſcerner ce *lit* du ſecond *Salomon*, en le comparant avec celui du premier ! Et qu'il étoit néceſſaire d'avoir les yeux de l'Epouſe pour le reconnoître dans l'état d'un ſi grand abaiſſement ! Car, au lieu que tout ce qui environnoit le premier étoit pompeux & éclatant, tout paroiſſoit, au contraire, pauvre & mépriſable dans le ſecond. Ceux qu'il choiſit pour l'accompagner, ou qu'il envoie devant lui, vont, par ſon ordre, *comme des agneaux au milieu des loups.* Ils ne portent, ni bourſe, ni ſac, ni ſouliers. On leur défend de ſe ſervir de l'épée, & on leur déclare, que *tous ceux qui s'en ſerviront, périront par l'épée* ; que *quiconque emploie l'épée pour tuer quelqu'un, l'épée le fera périr lui-même*, & que *c'eſt là que doit éclater la patience & la foi des Saints.* Cependant ce ſont ces hommes ſi foibles & ſi mépriſables en apparence, qui ſont appellés *les plus vaillans d'Iſraël* ; parce que, comme dit ſaint Paul, *ce qui paroît une foibleſſe en Dieu, eſt plus fort que* toute

Luc. 10. 1. &c.

Matth. 26. 52. Apoc. 13. 10.

1. Cor. 1. 25. 27.

la force des hommes, & qu'il *a choisi* exprès *ceux qui étoient foibles selon le monde, pour confondre* davantage *les puissans*.

Le vrai Salomon ne laisse pas néanmoins sans armes ces hommes qu'il a choisis pour *environner son lit;* & le grand Apôtre nous a appris de quelle maniere les Prédicateurs Evangéliques étoient armés, lorsqu'ils ont soumis la terre au joug adorable du Sauveur, & mis à couvert les hommes *des surprises de la nuit*, c'est-à-dire, selon l'explication du même Apôtre, de toutes les œuvres des ténebres & des attaques des princes des ténebres, qui sont les démons. *Revêtez-vous*, leur dit-il, *des armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embuches & des artifices du diable. Que la vérité soit la ceinture de vos reins. Couvrez-vous de la justice, comme de votre cuirasse. Servez-vous en toutes choses du bouclier de la foi, pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin esprit. Prenez encore le casque*, qui est l'espérance *du salut, & l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu.* Saint Grégoire, Evêque de Nysse, donne une excellente explication de ce qui est dit de ces soixante hommes; qu'ils avoient chacun une épée, *super femur suum;* ce qui, à la lettre, signifie *sur leur cuisse*. Car il témoigne que l'Ecriture a voulu par-là nous faire connoître visiblement, qu'il faut combattre contre la chair & le sang; que c'est l'épée spirituelle de la parole de Dieu, comme l'appelle le saint Apôtre, qui doit nous servir dans cette guerre; & qu'il n'y a que celui qui réprime ainsi par la tempérance les mouvemens déréglés de sa chair rebelle,

Ephes. 6. 11. &c.

Gregor. Nyssen. in hunc locum.

qui soit digne d'être mis au rang de ces hommes *les plus vaillans d'Israël*, qui environnent le lit du vrai Salomon.

Mais comment l'humanité adorable de notre Sauveur peut-elle être nommée *le lit* de Salomon, par rapport à la nature divine qui s'y est unie pour accomplir le grand ouvrage de notre salut? Et quel est ce lieu de repos qu'a choisi le Verbe, lui qui s'étant reposé de toute éternité dans le sein du Pere, ne s'est incarné que pour venir prendre part à nos miseres & à nos souffrances, & se revêtir, comme dit saint Paul, de la forme de serviteur & de pécheur? Il falloit donc bien, sans doute, que sa charité pour les hommes le sollicitât & le pressât extrêmement de descendre de ce repos éternel dont il jouissoit, pour venir se reposer, ou, pour mieux dire, travailler avec un si grand excès de bonté au milieu de nous, & trouver même, comme il le dit, ses délices à demeurer avec les enfans des hommes. Que si le Verbe a regardé notre nature, qu'il s'est unie par son Incarnation, comme une espece de lit où reposoit son grand amour pour les pécheurs, seroit-il possible que les pécheurs mêmes pour qui il s'est incarné, cherchassent ailleurs que dans lui leur vrai repos? C'est pour les y engager qu'il dit ces paroles, qui expriment d'une maniere si vive la tendresse de son amour : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & chargés, & je vous soulagerai; apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames*. C'est aussi pour cette raison que saint Am-

Ambros. lib. de Isaac. c. 5. broise nous dit, que JESUS-CHRIST est lui-même comme le lit de ses Saints; parce que c'est en lui que se reposent les cœurs de tous ceux qui se trouvent fatigués par les différens combats qu'ils sont engagés à soutenir dans le siecle : *Lectus enim Sanctorum Christus est, in quo universorum fessa secularibus prœliis corda requiescunt.*

L'on peut dire encore en un sens très-véritable, que l'auguste Sacrement de l'Eucharistie est comme *le lit* qu'il a plu au Fils de Dieu de choisir pour se reposer au milieu de nous. *Soixante hommes des plus vaillans d'Israël environnent* & gardent ce lit de l'Epoux; c'est-à-dire, qu'un certain nombre d'hommes choisis par la volonté de ce Roi divin, sont destinés pour être comme les gardiens de ces saints mysteres, afin d'empêcher que les profanes n'en approchent indignement, & pour crier comme on faisoit autrefois : *Sancta, sanctis;* que ces choses vraiment saintes sont pour les saints. Ces ministres du vrai Salomon ont besoin de *force*, pour s'acquitter comme ils doivent de leur ministere, Cyprian. epist. 31. & pour empêcher que les pécheurs ne viennent à cette crêche & à ce lit avec un esprit d'Hérode, qui ne cherchoit à s'approcher de JESUS que pour le faire mourir, sous prétexte de l'adorer. C'est ce qui fit dire autrefois au Clergé de la premiere Eglise du monde, à l'occasion des apostats, qui vouloient forcer les Pasteurs de leur donner la communion avant qu'ils eussent fait pénitence; qu'il n'y avoit rien de si nécessaire, que de ne pas se relâcher de la vi-

gueur d'une juste & sainte sévérité; & que si on la quittoit, c'étoit en quelque façon exposer le vaisseau de l'Eglise au gré des vents & de la tempête, après en avoir quitté le gouvernail. Ils sont aussi obligés de savoir l'art, & d'avoir *l'expérience de la guerre* qu'il faut soutenir, comme dit saint Paul, *contre les principautés, contre les puissances, contre les princes du monde, ou des ténebres de ce siecle, contre les esprits de malice répandus dans l'air: Ad bella doctissimi.* Et ils ont besoin sur-tout, *d'avoir leurs épées chacun sur leur cuisse;* c'est-à-dire, qu'il est nécessaire que leur propre chair soit soumise à l'épée de la parole de Dieu & de son Esprit, comme l'appelle saint Paul, afin qu'ils soient en état de ne pas *craindre les surprises* de l'ennemi, qui se couvre de ténebres, & qui attaque les ames dans l'obscurité.

Ephes. 6. 12.

℣. 9. 10. *Le roi Salomon s'est fait une litiere de bois de Liban: il en a fait les colonnes d'argent, le dossier d'or, le siege de pourpre; & il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus précieux, en faveur des filles de Jérusalem.*

On peut supposer que Salomon avoit effectivement un lit gardé par soixante des plus braves d'Israël, quoiqu'il n'en soit point parlé autre part dans l'Ecriture; & on peut bien croire aussi qu'il avoit une litiere, soit pour lui, soit pour son Epouse, aussi magnifique qu'elle est décrite en ce lieu: mais comme il est très-certain que le Saint-Esprit a eu dessein principalement de parler ici de ce qui regarde le Salomon de la loi nouvelle, & qu'il se sert seu-

lement d'expressions figurées pour se faire entendre; nous devons nous mettre très-peu en peine des figures, & nous attacher tout d'un coup à la vérité. Qui doute, en effet, que les saintes Ecritures, comme le remarque saint Grégoire de Nysse, n'aient dit plusieurs choses de cet ancien Roi du peuple de Dieu, qu'on est obligé d'entendre d'une maniere plus élevée de JESUS-CHRIST? Le titre de pacifique qui lui est donné, cette profonde sagesse qu'il possédoit, ce privilege qu'il a eu de bâtir un temple au Seigneur, de regner sur Israël, de juger son peuple selon la justice, d'être né du roi David, & enfin d'avoir été visité par la reine d'Ethiopie, en sont des preuves très-éclatantes : car à qui a appartenu plus véritablement le titre de pacifique, ajoute ce Pere, qu'à celui qui a détruit toutes les iniquités, en attachant à sa croix ses ennemis, & en nous réconciliant par sa mort avec lui-même? Qui est celui qui a mérité plus justement le nom de Sage que cet Homme-Dieu, qui par son essence & sa nature divine, est la Sagesse éternelle? Qui a bâti au Seigneur un temple plus digne de sa haute majesté, que celui qui en a bâti un avec des pierres vivantes & animées sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, afin qu'il devînt un lieu consacré par la demeure perpétuelle du vrai Dieu? N'est-ce pas encore lui qui est le Roi véritable d'Israël, puisque ce titre lui fut donné jusques sur sa croix, où l'on mit pour inscription, *Qu'il étoit le Roi des Juifs*, quoiqu'en cela même ses ennemis sembloient ré-

Gregor. Nyss. in hunc loc.

trecir sa puissance; si ce n'est que le reconnoissant pour Roi d'Israël, ils ne nioient pas qu'il ne possédât en même-temps l'empire de toute la terre? Salomon, dans cette ardeur qu'il faisoit paroître pour juger son peuple selon la justice, étoit encore une image du vrai Juge de tout l'univers, qui dit lui-même dans l'Evangile; que *le Pere ne juge personne; mais qu'il a donné au Fils tout le pouvoir de juger;* & plus bas, que *son jugement est juste, parce qu'il ne recherche pas sa volonté propre, mais la volonté de celui qui l'a envoyé.* Enfin, la visite que la reine d'Ethiopie rendit au roi Salomon, lorsqu'attirée par la grande réputation de sa sagesse, elle sortit de son royaume, & vint de loin le trouver, & lui faire de riches présens de pierres précieuses, d'or & de parfums excellens; n'est-elle pas une excellente figure de ce qui est arrivé à l'égard de JESUS-CHRIST? Car qui ne sait, dit encore le même Saint, que l'Eglise qui est sortie des Gentils, étoit noire par l'idolâtrie avant qu'elle fût devenue l'Eglise de JESUS-CHRIST, & qu'elle étoit très-éloignée du vrai Dieu, par ce grand abyme de corruption & d'ignorance qui l'en séparoit? Mais lorsque la grace du Sauveur eut commencé à paroître; que la Sagesse éternelle les eut éclairés, & que la lumiere véritable eut répandu ses rayons sur ceux qui étoient assis dans les ténebres & dans l'ombre de la mort; alors les Ethiopiens, ou les Gentils accoururent au vrai Salomon par une foi vive : ils furent plongés dans l'eau mystérieuse du Baptême, & y perdant toute leur noir-

Joan. 5. 22. 30.

ceur, ils offrirent à ce nouveau Salomon les parfums d'une véritable piété, avec l'or & les pierres précieuses, dont parle saint Paul, comme on le verra plus amplement dans la suite.

1. Cor. 3. 12.

Mais avant que nous fassions voir, avec ce grand Saint, comment on peut expliquer du corps mystique de JESUS-CHRIST, ce qui est dit en ce lieu de la litiere, ou du char de Salomon, il est d'abord nécessaire de l'expliquer par rapport au corps naturel & à la sainte humanité dont le Fils de Dieu s'est revêtu dans son Incarnation. Saint Ambroise, ayant entendu le Pseaume quarantieme comme tous les autres Peres, de la personne de JESUS-CHRIST, dit que ces paroles du troisieme verset : *Le Seigneur l'assistera lorsqu'il sera sur le lit de sa douleur*, marquoient le corps & la sainte humanité du Fils de Dieu ; ce qu'il y souffrit pour l'amour de nous ; & le secours tout-puissant que lui procura sa divinité, lorsque s'étant revêtu de ce corps de douleurs, il fit tourner au soulagement de la chair de l'homme, tout ce qu'il souffrit dans sa propre chair ; qu'il détruisit toutes nos langueurs par ses souffrances, & la mort même par sa résurrection. Mais il étoit bien difficile de découvrir dans ce corps tout percé de plaies, & exposé à tous les effets de la cruauté des Juifs, la vérité de cette description si magnifique de *la litiere*, ou du char *de Salomon*, que l'Ecriture nous présente ici. Car où trouver ces *bois de cedre*, ces *colonnes d'argent*, cet *or*, cette *pourpre*, & tant d'autres choses précieuses qui en faisoient l'ornement ? Mais s'il est

Ambr. in Psal. 40. Id. de Virg. l. 3. tom. 4. p. 375.

vrai, comme l'a dit un Prophete, qu'il étoit méconnoissable dans cet état de souffrances, c'étoit seulement aux yeux de la chair. Car ceux de la foi devoient alors le regarder, comme étant couvert de ce qu'il y avoit, en effet, de plus précieux au monde; c'est-à-dire, de ce qui devoit servir d'un prix infini pour racheter tout l'univers.

L'incorruptibilité du *bois du Liban*, ou du cedre, figuroit ce que le Prophete roi avoit prédit si long-temps devant, que le Seigneur ne souffriroit point que son Saint fût sujet à la corruption du tombeau : *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem*. Par *les colonnes d'argent*, qui font le soutien de cette litiere, on peut entendre la solidité des paroles & des promesses de Dieu, comparées dans l'Ecriture à un argent très-purifié : *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum*. Car ç'a été un effet de la promesse toute gratuite que Dieu fit dès le commencement du monde, de se servir de la race de la femme pour briser la tête du serpent, qui a été tout le fondement de l'Incarnation du Verbe. Et cette promesse n'étoit pas mêlée de la moindre impureté du mensonge : mais elle ressembloit à *un argent purifié au feu*, comme dit encore le Prophete, & *affiné jusqu'à sept fois*; c'est-à-dire, qu'elle étoit très-véritable & très-infaillible. *Le dossier*, ou *reposoir d'or* pouvoit marquer la divinité, dans laquelle l'humanité du Fils de Dieu trouvoit, & toute sa paix, & tout son repos; ou bien, comme *l'or* que lui présenterent les Mages, étoit, selon le

Ps. 15. 10.

Ps. 11. 7.

commun ſentiment des Peres & des Interpretes, la figure de ſa royauté, il pourroit auſſi marquer en ce lieu cet empire ſouverain qu'il acquit par ſon Incarnation & par ſa mort ſur tous les hommes, en qualité d'Homme-Dieu. *Les dégrés pour y monter*, qui étoient *couverts de pourpre*, ſignifioient admirablement que ce ſeroit par l'effuſion de ſon ſang adorable, qu'il s'éleveroit à cette gloire ſuprême. Enfin, *le milieu* de cette litiere, ou de ce char, qui, ſelon le ſens le plus ſimple de la lettre, eſt tout *revêtu*, ou tout *couvert de charité*, nous repréſente fort bien cet excès de l'amour d'un Dieu pour les hommes, qui a comme tout rempli & tout embraſé ſon cœur : *Mediâ caritate conſtravit propter filias Jeruſalem;* c'eſt-à-dire, que ſa grande charité pour le ſalut des pécheurs, & pour l'établiſſement des Egliſes ſorties d'abord de Jéruſalem, poſſédoit tout l'intérieur de ce divin ſanctuaire, où étoit comme la ſource de ce feu céleſte, qu'il dit lui-même, qu'il eſt venu apporter en terre pour embraſer les ames : *Ignem veni mittere in terram : & quid volo, niſi ut accendatur?* Ce qui a rapport à la maniere dont de ſavans Interpretes ont traduit le paſſage que nous expliquons : *Medium ejus, accenſum ſive exuſtum caritate.*

Luc. 12. 49.

Synopſ. Critic.

Il faut maintenant expliquer, avec les ſaints Peres, du corps myſtique de JESUS-CHRIST, qui eſt l'Egliſe, les mêmes paroles du Cantique, qu'on vient d'entendre de la ſainte humanité & de la divine économie de ſon Incarnation. Le Fils de Dieu a bâti, comme dit ſaint Gré-

Gregor. Nyſſ. in hunc loc. Item Theodor. Item Gregor. Magn.

goire le Grand, la sainte Eglise de bois du Liban, qui étoient des bois incorruptibles; c'est-à-dire, de ses Saints, qui seront saints éternellement : *Christus sanctam Ecclesiam de in æternum permansuris sanctis construxit*. Or, quiconque porte Dieu au-dedans de soi, dit saint Grégoire de Nysse, est comme le char de celui qu'il porte; & quiconque *ne vit plus, mais en qui vit* JESUS-CHRIST, & qui peut dire, comme saint Paul : *Cherchez-vous à éprouver la puissance de* JESUS-CHRIST *qui parle par ma bouche?* peut & doit être regardé, comme étant véritablement le char mystique du vrai Salomon, qui demeure en lui. Nous pouvons, selon la pensée du même Saint, envisager, ou chaque membre de l'Eglise séparément, ou tous les membres de l'Eglise dans son unité, qui les rassemble tous, pour n'en faire qu'un seul corps. Que si chacun de ses membres, considéré en particulier, a l'honneur d'être figuré véritablement par ce char du roi Salomon; combien toute l'Eglise réunie ensemble, mérite-t-elle encore plus cet honneur?

Galat. 2. 20.
2. Cor. 13. 3.

Il est dit dans les Proverbes; que *la Sagesse s'est bâti une maison, & qu'elle a taillé sept colonnes*. Cette maison est l'Eglise, que saint Pierre appelle, *un édifice de pierres vivantes & une maison spirituelle;* & ces sept colonnes nous figurent, selon le vénérable Bede, les sept dons du Saint-Esprit, sur lesquels il a affermi l'Eglise, comme sur autant de colonnes très-pures & très-solides. Le savant Théodoret & saint Grégoire le Grand, disent que ces colon-

Prov. 9. 1.
1. Petr. 2. 5.
Bed. in Proverb.

nes figurent encore fort bien les Apôtres & les premiers Prédicateurs de l'Evangile de JESUS-CHRIST, à qui saint Paul même a donné ce nom, lorsque parlant de saint Jacques, de saint Pierre & de saint Jean, il dit d'eux; *qu'ils paroissent comme les colonnes de l'Eglise.*
Galat. 2. 9. Ainsi les Apôtres ayant été chacun en particulier, comme le char du vrai Salomon, puisque
Act. 9. 15. JESUS-CHRIST a dit de l'un d'eux; qu'il *l'avoit choisi pour porter son Nom devant les Gentils, devant les Rois & les enfans d'Israël;* il est encore très-véritable de dire avec l'Apôtre des nations, qu'ils sont les colonnes de l'Eglise de JESUS-CHRIST; puisque c'est sur eux, c'est-à-dire, sur la parole de la vérité annoncée par eux, & sur la puissance qu'il leur a communiquée, qu'il a établi comme ce char de son triomphe, figuré par celui de Salomon, s'il est vrai que, selon la lettre, il en soit parlé ici.

Dans l'Eglise, ou dans le corps mystique de JESUS-CHRIST, il y a, dit saint Grégoire de Nysse, selon la doctrine de saint Paul, divers membres, aussi-bien que dans le corps de l'homme, qui en font tout l'ornement. Les uns sont comme les yeux de ce corps divin, pour l'éclairer; les autres, comme ses mains, pour agir; d'autres, comme ses pieds, pour la soutenir & l'affermir. Il en est de même, ajoute ce Saint, de la construction du char tout spirituel de notre divin Salomon. Ceux qui le composent, y tiennent chacun leur place, & en font les différens ornemens, selon qu'il plaît à la

sagesse de ce suprême Ouvrier, de choisir les uns, pour en faire, ou les colonnes, ou toutes les autres différentes parties. Il y en a qui sont figurées par *l'or*, d'autres par *l'argent*, quelques-uns par *la pourpre*, & quelques autres par *les pierres précieuses*. C'est ce que saint Paul nous fait entendre par ces paroles que l'on a citées auparavant; que les fideles sont eux-mêmes, *l'édifice du Seigneur*: que *c'est à chacun à prendre garde comme il bâtit sur le fondement, qui est* JESUS-CHRIST : que *si l'on bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses*, &c. *l'ouvrage de chacun paroîtra enfin, & le jour du Seigneur déclarera quel il est.* C'est donc à chacun de nous à travailler de toutes nos forces, pour nous rendre dignes de devenir, selon la parole du grand saint Ignace, Evêque d'Antioche & Martyr, *des porte-Christs*, & des *porte-Dieu*. Souvenons-nous de ce que saint Paul disoit autrefois aux fideles de Corinthe, & qu'il dit encore tous les jours à tous les Chrétiens : *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui réside en vous, & qui vous a été donné de Dieu, & que vous n'êtes plus à vous-mêmes? Car vous avez été achetés d'un grand prix. Glorifiez donc, & portez Dieu dans votre corps :* le Grec ajoute, *& dans votre esprit, puisque l'un & l'autre est à Dieu.* Ainsi, selon la doctrine de saint Paul, nous portons Dieu & JESUS-CHRIST dans notre corps & dans notre cœur, lorsque toutes nos actions, tous nos sentimens & tous nos désirs tendent à le *glorifier*. Or, on ne le glorifie que lorsque

1. Cor. 3. 9. &c.

Ignat. ep. ad Ephes.

1. Cor. 6. 19. 20.

ce que l'on fait, ce que l'on pense, ce que l'on désire, est pour sa gloire, & non pour la nôtre. C'est alors qu'il est vrai de dire, selon la parole du Cantique : *Mediâ caritate constravit* : que l'intérieur & le fond du cœur est tout revêtu de charité.

Tous ne peuvent pas aspirer à la sainte *élévation* du martyre, figurée, selon saint Grégoire, Pape, par *la pourpre* qui ornoit le char de Salomon : *Ascensum purpureum.* Tous ne peuvent pas prétendre à y être comme *ces colonnes d'argent*, qui nous marquoient, selon plusieurs Peres, les Apôtres & les autres Prédicateurs évangéliques. Tous ne goutent pas non plus, dit le
Matth. 19. 11. Sauveur, cette parole : *qu'il n'est pas avantageux de se marier ; mais ceux-là seuls à qui cette grace a été donnée* : c'est-à-dire, que la grace de la virginité, qui rend le cœur des vierges, & sur-tout celui de la sainte Vierge par excellence, comme un *reposoir* sacré *d'un or* très-pur, où l'Epoux trouve ses délices, est une grace qui n'est pas donnée à toutes sortes de personnes : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* Mais pour ce qui est de la charité, il faut qu'elle couvre & qu'elle revête tout le dedans : *Mediâ caritate constravit ;* puisque sans elle, ni toute l'Eglise en général, ni chaque juste en particulier, ne pourroit avoir cet honneur de
Gregor. Magn. renfermer & de porter JESUS-CHRIST : *Si ergo nos in ferculo regis columnæ argenteæ non sumus, &c. saltem caritatem, quæ communis omnibus electis quasi in medio posita est, teneamus. Per hanc quippe rex Salomon nos in ferculo suo esse cognoscit.*

On

On pourroit bien dire encore, que ce *repo-ſoir d'or*, où l'on ne montoit que par des dégrés de pourpre, étoit une image très-excellente du Saint-Sacrement de nos autels, où l'excès de l'amour de JESUS-CHRIST l'a porté à vouloir ſe repoſer juſques à la fin des ſiecles au milieu de nous, & où nous n'avons accès qu'en vertu du *ſacerdoce royal*, dont parle ſaint Pierre, qui nous a été acquis par le ſang de JESUS-CHRIST. 1. Petr. 2. 9.

℣. 11. *Sortez dehors, filles de Sion, & venez voir le Roi Salomon avec le diadême, dont ſa mere l'a couronné le jour de ſes noces, le jour où ſon cœur a été comblé de joie.*

Quelques Interpretes, & ſur-tout ſaint Grégoire, Pape, expliquent ceci dans le même ſens que nous avons expliqué les paroles précédentes. Et ainſi ce ſont des manieres différentes de repréſenter le grand myſtere de l'Incarnation du Fils de Dieu. » La mere de JESUS-CHRIST, » dit ſaint Grégoire, eſt la ſainte Vierge, qui » l'a couronné d'un diadême, lorſqu'il a pris » notre humanité dans ſon chaſte ſein. Et il eſt » marqué ici, que cela s'eſt fait le jour de ſes » noces, le jour où ſon cœur a été comblé de » joie; parce que quand le Fils de Dieu a ré- » ſolu d'unir ſa divinité avec notre humanité, » & qu'il lui a plu par un pur effet de ſa bonne » volonté pour nous, de choiſir l'Egliſe pour » ſon Epouſe dans le temps marqué par ſa pro- » vidence, il s'eſt alors revêtu de notre chair » dans le ſein de la Vierge, ſa mere, avec des » transports de joie, qui étoient l'effet de l'ex- *Synopſ. Critic. Gregor. Magn. in hunc locum.*

„ cès de sa charité. Car quoique le temps de
» sa vie mortelle se soit tout passé dans les souf-
» frances, il a ressenti une joie extrême du fruit
» qu'il en tireroit, qui étoit celui de notre ré-
» demption. Mais parce que le diadême nous
» marque la gloire, & que cependant l'Incar-
» nation a fait paroître plutôt l'humilité, que
» la gloire du Verbe divin; comment est-il dit
» ici, que l'humanité a été un diadême dont il
» s'est vu couronné? C'est, ajoute ce Saint, que
» son Incarnation a été véritablement elle-mê-
» me notre gloire, & que comme nous sommes
» les membres du corps dont il est le chef, l'E-
» criture a attribué au chef ce qui est la couronne
» de ses membres.

L'Ecriture parlant en ce lieu du *Roi Salomon*, du *diadême dont* sa mere le couronna, & de *ses noces*, peut bien, selon la remarque d'un Interprete, faire allusion à ce qu'on vit arriver lorsqu'Adonias, l'un des fils du Roi David, ayant entrepris de se faire déclarer Roi contre la volonté de son pere, Bethsabée, la mere de Salomon, porta David à se déclarer en faveur du Prince son fils, à le faire ensuite sacrer, & asseoir publiquement sur son trône. Car quand on le conduisoit à Gihon sur la mule du Roi son pere, afin d'y être sacré, & qu'ensuite on le ramena pompeusement à Jérusalem, comme il est marqué dans l'Ecriture, ou même quand il épousa depuis la fille du Roi d'Egypte, & qu'il amena cette Princesse dans la ville de David, selon l'expression du texte sacré; ne pouvoit-on pas effectivement dire alors aux *filles*

Synops. Critic. 3. Reg. 1.

Ib. c. 3. 1.

de Sion, c'eſt-à-dire, de Jéruſalem : *Sortez pour voir le Roi Salomon, couronné du diadême que ſa mere* Bethſabée *lui a mis ſur la tête le jour de ſa joie & de ſes noces?* L'Ecriture peut bien donc faire quelque alluſion à cette hiſtoire, en décrivant, ſous cette eſpece d'énigme, le myſtere de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Beaucoup d'Interpretes ont entendu par ce *diadême du roi Salomon, dont ſa mere l'a couronné*, non pas tant l'Incarnation, que la Paſſion & la mort du Fils de Dieu. Et c'eſt même dans ce ſens que l'Egliſe lui applique ces paroles au jour de la fête qu'elle fait de ſa couronne. Saint Ambroiſe dit : Que le ſang & la paſſion de JESUS-CHRIST a été comme la couronne du grand combat qu'il a eu à ſoutenir, & le préſent très-précieux de ſes noces : *Hæc magni eſt corona certaminis, hoc præclarum munus ſponſalium Chriſti, ſanguis ejus & paſſio.* Car que pouvoit-il, ajoute ce Pere, donner davantage, lui qui ne s'eſt point épargné lui-même, & qui a offert ſa vie en ſacrifice pour notre ſalut ? Sa mere, c'eſt-à-dire, la Synagogue où la Judée, de laquelle il étoit ſorti ſelon ſon humanité, lui donna, comme dit un autre Pere, ce diadême ou cette couronne. Mais au lieu qu'elle ne ſongeoit qu'à le mépriſer & à le déshonorer en le couronnant d'épines, il trouva moyen lui-même de ſe faire de ces épines une couronne toute éclatante d'amour. Car il ſouffrit volontairement cet outrage pour l'amour de nous. Et parce qu'il ſe livra de lui-même aux douleurs de ſa paſſion, par un effet de cette adorable charité qui l'avoit

Ambroſ. lib. de Iſaac. c. 3.

Theod. in hunc loc.

fait descendre du ciel sur la terre pour les hommes, il appelle ce jour-là, *le jour de ses noces & de la joie de son cœur :* ce qu'il exprime dans l'Evangile d'une maniere très-touchante, lorsqu'il disoit à ses disciples : *Je dois être baptisé d'un baptême : & combien me sens-je pressé jusqu'à ce que je l'accomplisse ?*

Luc. 12. 50.

Ambros. ibid. ut supr. item. in Ps. 18. Od. 15. ante v. 1.

Il faut, selon la pensée de saint Ambroise, que *les filles de Sion*, qui nous figurent les ames fideles, *sortent*, comme il est marqué ici, pour voir des yeux de la foi la gloire éclatante de ce divin Salomon au milieu de ses souffrances. Qu'elles sortent donc, dit-il, des embarras & des inquiétudes du siecle. Qu'elles sortent de tous les vains amusemens du monde. Qu'elles sortent de la prison de leurs sens charnels, de toutes les cupidités & de toutes les passions terrestres. Qu'elles s'élevent au-dessus de tous les objets visibles, & qu'alors elles considerent combien ce Roi pacifique fait éclater sa charité au jour sacré de ses noces, & combien il y a acquis de gloire. Car les filles de Jérusalem ne pourront voir l'éclat de sa majesté & de sa gloire, si elles ne se dépouillent de la vanité de tous ces soins inutiles.

Ambros. Ibid. Gregor. Nyss. in hunc loc. Philip. 4. 1.

Les saints Peres ont encore regardé l'Eglise même, comme la couronne de gloire, qui couronne JESUS-CHRIST son chef, dans le même sens que saint Paul disoit aux premiers fideles : Qu'ils étoient sa joie & sa couronne : *Fratres mei charissimi & desideratissimi, gaudium meum, & corona mea.* Cette couronne de JESUS-CHRIST est composée, dit saint Grégoire de Nysse, de

pierres vivantes, qui environnent toutes ce chef adorable, & qui servent à son ornement, & non à leur propre gloire. Car si les Saints ont eux-mêmes des couronnes, ils mettent leur gloire à *les déposer aux pieds du trône de celui qui vit dans les siecles des siecles, & qui est seul digne de recevoir gloire, honneur & puissance*, comme parle l'Ecriture. Or, c'est la charité même, selon ce grand Saint, qui a formé cette couronne du Fils de Dieu. Car *Dieu est amour*, comme dit saint Jean; & ç'a été par un effet de son amour qu'il s'est couronné d'un tel diadême. Aussi l'Epouse témoigne qu'il en ressent une grande joie. Car, en effet, celui qui a bien voulu choisir l'Eglise pour son Epouse, se réjouit véritablement de la piété & de toutes les vertus des plus saints de ses enfans, qu'il regarde comme sa propre couronne.

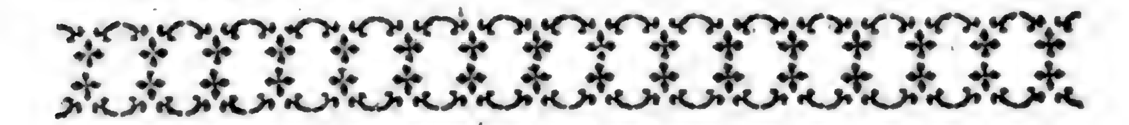
Apoc. 4. 4. 10.

1. *Joan.* 4 8.

Que s'il est vrai que les humiliations du Verbe incarné lui ont tenu lieu d'un diadême: si *le cœur* sacré de l'Epoux *a été comblé de joie*, lorsqu'il s'est vu sur la tête une couronne d'épines, qui étoit encore plus l'effet de sa charité excessive, que de la malice énorme des Juifs: s'il regarde enfin la sainte Eglise comme sa couronne, & une couronne composée de pierres vivantes, & enrichie de toutes sortes de vertus; quelle honte seroit-ce à ceux qui se disent membres d'un tel chef, & enfans d'une telle Epouse, de dégénérer de la sainteté qu'exige d'eux cette double qualité qui leur est si honorable! Qu'ils craignent donc de n'être pas *la couronne & la joie* de JESUS-CHRIST, mais de contribuer

plutôt par leurs crimes à le couronner de nouveau d'épines, & à le crucifier une seconde fois, comme dit saint Paul. Qu'ils se regardent comme des pierres spirituelles & précieuses, qui ont besoin d'être taillées par la main divine de cet ouvrier suprême, pour être dignes de faire partie de la couronne qui environne sa tête. Qu'ils s'humilient, & prennent part à ses souffrances & à ses abaissemens, pour mériter d'être élevés jusqu'à cette gloire, de pouvoir servir d'ornement au chef de l'Eglise.

Hebr. 6. 6.



CHAPITRE IV.

L'EPOUX.

1. QUe vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle ! Vos yeux sont *comme* ceux des colombes, sans ce qui est caché au-dedans. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres qui sont montées sur la montagne * de Galaad.

2. Vos dents sont comme

1. QUàm pulchra es, amica mea, quàm pulchra es ! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad.

2. Dentes tui sicut

℣. 1. *lettr.* quæ ascenderunt de monte. *explic.* nempe è partibus inferioribus, ad alias superiores. *Vel* caprarum à monte Galaad, quæ ascendunt, *suppl.* ad illum montem. *Synops. Critic. hebr.* qui regardent de, &c.

greges tonſarum, quæ aſcenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & ſterilis non eſt inter eas.

des troupeaux de brebis tondues, qui ſont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, ſans qu'il y en ait de ſtériles parmi elles.

3. Sicut vitta coccinea, labia tua : & eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, abſque eo quod intrinſecus latet.

3. Vos levres ſont comme une bandelette d'écarlate : votre parler eſt agréable. Vos joues ſont comme une moitié de pomme de grenade, ſans ce qui eſt caché au-dedans.

4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata eſt cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

4. Votre cou eſt comme la tour de David, qui eſt bâtie avec des boulevards : mille boucliers y ſont ſuſpendus, & toutes les armes des plus vaillans.

5. Duo ubera tua, ſicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui paſcuntur in liliis,

5. Vos deux mammelles ſont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil, qui paiſſent parmi les lis,

6. donec aſpiret dies, & inclinentur umbræ, vadam ad montem myrrhæ, & ad collem thuris.

6. juſqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres ſe retirent. J'irai à la montagne de la myrrhe, & à la colline de l'encens.

7. Tota pulchra es, amica mea, & macula non eſt in te.

7. Vous êtes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous.

8. Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée : *venez* de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir & d'Hermon, des cavernes des lions & des montagnes des léopards.

8. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir & Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

9. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon Epouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, & par un cheveu * de votre cou.

9. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, & in uno crine colli tui.

10. Que vos mammelles sont belles, ma sœur, mon Epouse ! Vos mammelles sont plus belles * que le vin, & l'odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates.

10. Quàm pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa ! Pulchriora sunt ubera tua vino, & odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

11. Vos levres, ô *mon* Epouse, sont *comme* un rayon qui distille le miel ; le miel & le lait sont sous votre langue : & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.

11. Favus distillans labia tua, sponsa, mel & lac sub lingua tua : & odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

12. Ma sœur, *mon* Epouse est un jardin fermé, elle

12. Hortus conclusus, soror mea spon-

℣. 9. *hebr.* torque.
℣. 10. *autr.* Plus douces, meilleures. *Synops.*

sa, hortus conclusus, fons signatus.

est un jardin fermé, & une fontaine scellée.

13. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus Cypri cum nardo ;

13. Vos plants * forment comme un jardin de délices, rempli de pommes de grenades, & de toutes sortes de fruits de Cypre* & de nard ;

14. nardus & crocus, fistula & cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha & aloe cum omnibus primis unguentis.

14. le nard & le safran, la canne *aromatique* * & le cinnamome, avec tous les arbres du Liban, *s'y trouvent* aussi-bien que la myrrhe & l'aloës, & tous les parfums les plus excellens.

15. Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.

15. *C'est là qu'est* la fontaine des jardins, & le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impétuosité du Liban.

16. Surge, aquilo, & veni, auster, perfla hortum meum, & fluant aromata illius.

16. Retirez-vous *, aquilon : venez, ô vent du midi ; soufflez de toutes parts dans mon jardin, & que les parfums en coulent.

℣. 13. *lettr.* emissiones. *hebr.* plantationes, vel propagines.

Ibid. *expl.* Cyprus, est genus arboris ex qua calidum oleum conficitur. *Theod.*

℣. 14. *lettr.* fistula, *i. e.* canne aromatique *Synops. Critic.*

℣. 16. *lettr.* surge, levez-vous : *id est*, recede, fuge. *Ambros. in Ps.* 1. 5. *Theod. Synops. Critic.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *QUe vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle! Vos yeux sont* comme *ceux des colombes, sans ce qui est caché au-dedans. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres qui sont montées sur les montagnes de Galaad.*

Il est bon de se souvenir de ce qu'on a dit dans la Préface, pour prévenir la surprise où l'on pourroit être d'entendre ici des expressions si extraordinaires, qui entrent dans la description de l'Epouse. Car, puisqu'on a vu que ces manieres de parler sont très-usitées en divers lieux de l'Orient, il ne faut point s'étonner que le Saint-Esprit ait usé du même langage en faisant parler Salomon, pour nous décrire comme sous divers énigmes les grands mysteres de l'amour du Fils de Dieu pour les hommes.

Le Verbe dit donc ici à sa sainte humanité, qu'il avoit comme épousée par son Incarnation, avant qu'il eût pris en qualité d'Homme-Dieu, l'Eglise pour son Epouse : *Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle!* C'est le même éloge qu'il a déja fait de l'Eglise même. Et il n'est point surprenant qu'il ait loué son Eglise, comme il loue ici son humanité, puisque JESUS-CHRIST & l'Eglise ne faisant qu'une seule personne, selon l'expression de saint Grégoire, Pape, *Christus & Ecclesia una persona est;* il est naturel d'attribuer à l'un ou à l'autre ce qui convient à

Cant. 1. 14.

Gregor. Magn. in Job. l. 14. c. 23.

tous les deux. Ces *yeux de colombes*, qui ſont attribués ici à l'humanité du Fils de Dieu, ont été déja expliqués dans l'éloge de l'Egliſe : mais nous pouvons ajouter ici, que cette admiration avec laquelle le Verbe divin loue l'humanité dont il s'étoit revêtu, en lui diſant : *Que vous êtes belle!* & le répétant par deux fois, nous porte néceſſairement à concevoir une beauté digne de l'admiration de tous les hommes. Mais en quoi donc conſiſtoit cette beauté ſi admirable? Il en faut juger par la lumiere de Dieu même, & non par la nôtre. La beauté du premier homme conſiſtoit dans la reſſemblance qu'il avoit avec ſon Dieu, ayant été créé à ſon image. Il perdit cette beauté en défigurant ſa divine reſſemblance, par l'orgueil qui rendit ſon ame impure, & qui le porta à vouloir ſe retirer de la dépendance de ſon Créateur. Qu'a fait l'homme *prédeſtiné* avant tous les temps *pour être Fils de Dieu*, comme dit ſaint Paul? Qu'a-t-il fait pour réparer un ſi grand déſordre? Il s'eſt abaiſſé infiniment; il s'eſt comme anéanti devant Dieu ſon Pere; il lui a dit *entrant dans le monde : Me voici. Je viens, ſelon qu'il eſt écrit de moi dans le livre, pour faire, mon Dieu, votre volonté.* Et par cette ſoumiſſion ſi parfaite à la volonté de Dieu, il a rétabli les ruines de la nature humaine, défigurée par les ſuites ſi funeſtes de l'orgueil du premier homme. C'eſt donc en cela qu'a conſiſté la beauté ſi admirable de l'humanité du Verbe, de cette premiere Epouſe du Fils de Dieu, qui l'appelle *ſon amie*, comme celle qui lui a été unie inſéparablement, &

Rom. 1. 4.

Hebr. 10. 5. 7.

de laquelle il s'est servi pour opérer de si grands prodiges.

Ce que l'Ecriture ajoute en ces termes : *Sans ce qui est caché au-dedans*, nous marque visiblement la divinité qui étoit cachée sous cette beauté, sous cette simplicité, & cette vivacité des *yeux de colombe*, auxquels on compare ceux de l'humanité de JESUS-CHRIST.

Pour comprendre le premier sens littéral de cette autre comparaison qu'il fait ensuite des *cheveux* de la tête de l'Epouse, avec *les troupeaux de chevres de la montagne de Galaad*, il faut savoir que les chevres qui paissent sur cette montagne, toujours grimpées aux plus hauts lieux, sont d'une grande beauté, ayant le poil blanc, doux, fin, luisant & si long, qu'il traîne jusques à terre. Il y en a même encore à Angora dans l'Asie mineure, dont les marchands font un grand trafic pour les manufactures des beaux camelots. Les cheveux sont donc comparés ici aux poils si fins & si beaux de ces chevres de Galaad. Mais il seroit ridicule de s'arrêter à cette écorce d'une parabole dont se sert le Saint-Esprit, si l'on ne tâchoit en même-temps de découvrir la vérité qu'elle nous figure.

Les *cheveux* dont la racine est attachée à la tête, qui sont dans le lieu le plus élevé, qui en tirent toute leur substance & en font un grand ornement, peuvent nous marquer, selon saint Ambroise, la sainte élévation des ames justes, qui sont comme nourries de ce qu'il y a de plus sublime dans la parole du Verbe, qui est leur chef. *Capillamentum est Verbi*

Ambr. in Ps. 118. Oct. 16. v. 3.

altitudo, & eminentia quædam justarum animarum. Car il est certain aussi, ajoute ce Pere, que la sagesse se trouve dans les pensées de l'esprit de l'homme, qui sont les plus élévées au-dessus de la terre : *In altitudine enim cogitationis humanæ certum est esse sapientiam.* Et nous voyons que cette sagesse est même souvent figurée par la blancheur des cheveux. Que si ces cheveux tombent de leur tête, manque de racine ou de nourriture, du moment qu'ils en ont été séparés, ils ne servent plus de rien qu'à être jettés comme des ordures, & ils blessent même la vue. Au contraire, si vous en coupez les superfluités, ce qui reste étant mieux nourri par le suc qu'il tire de la racine, sert à l'ornement de la tête.

Si donc on a vu auparavant que *la couronne du vrai Salomon* figuroit l'Eglise, dans le même sens que saint Paul nommoit *sa couronne*, les fideles qu'il avoit comme enfantés à JESUS-CHRIST; nous pouvons bien regarder avec saint Ambroise, les cheveux de la sainte Epouse du Verbe, c'est-à-dire, de sa sainte humanité, comme l'image des ames saintes qui se tiennent inviolablement attachées à leur divin chef, qui en tirent toute leur nourriture par la racine, c'est-à-dire, par la charité, selon saint Paul : *In caritate radicati*, & qui ne peuvent s'en séparer, sans devenir aussi inutiles & aussi dignes de mépris que les cheveux qu'on retranche de la tête. Si on les coupe, pour le dire ainsi, de temps en temps, par les pertes & par les divers retranchemens qu'ils souffrent, soit dans leurs biens, soit dans toutes les autres choses

Philipp. 4. 1.

Ephes. 3. 17.

qu'ils aiment le plus, c'eſt pour les renouveller, les fortifier & les tenir plus fortement attachés à leur divin chef, dont ils tirent toute leur force. Et ils en tirent d'autant plus, que le ciſeau des afflictions les y réunit de plus près, & les empêche de s'en éloigner, comme les branches de la vigne, à qui JESUS-CHRIST a comparé les fideles, ne portent jamais plus de fruit, que lorſque la main du vigneron les ayant taillées, elles ſont plus proche du cep, auquel le Sauveur s'eſt lui-même comparé. Auſſi ſaint Grégoire de Nyſſe témoigne que ceux-là méritent proprement d'être regardés comme les cheveux de la tête toute divine dont nous parlons, qui ſont devenus comme inſenſibles pour les choſes qu'on eſtime le plus dans le monde, de même que les cheveux n'ont en effet aucun ſentiment, & qui ne ſont non plus touchés des honneurs que des deshonneurs, étant arrivés par une longue ſuite de vertus juſqu'à cet état de l'apathie bienheureuſe, dont ſaint Climaque a parlé dans un des dégrés de l'échelle ſi célebre qu'on nous a dreſſée pour nous élever juſques au ciel.

Joan. 15. 5.

Gregor. Nyſſ. in hunc loc.

Ces ames ſaintes dont nous parlons, ornent la tête de l'Epouſe du Verbe, comme *les chevres* font l'ornement *de la montagne de Galaad*, lorſque l'on voit *leurs troupeaux monter* des lieux bas aux plus élevés. Cette montagne, comme le remarque un ancien Pere, étoit d'une grande élévation, & célebre pour les baumes qui y venoient en abondance : ce qui a fait dire au prophete Jérémie, parlant de la ruine de Jéruſalem qui

Theod. in hunc locum.

paroissoit sans remede : *N'y a-t-il point de baume dans Galaad? Ne s'y trouve-t-il point de médecin?* Jerem. 8. 22.
JESUS-CHRIST a été lui-même ce *médecin* souverain, & il est sorti de ses plaies *le baume* de vie & du salut de tout l'univers. C'est sur *la montagne*, & une montagne fort élevée, que se trouve ce baume divin & ce médecin suprême. C'est dans les lieux élevés que paissent *les* saints *troupeaux*, c'est-à-dire, que ce n'est point sur la terre qu'ils doivent camper, mais qu'il faut qu'ils *montent* sans cesse *de la montagne de Galaad*, pour prendre comme ces chevres les pâturages les plus éloignés de la vallée; de cette *vallée de larmes* dont parloit le Roi Prophete, lorsqu'il disoit en s'adressant à Dieu même : *Heureux est l'homme qui attend de vous son secours, & qui dans cette vallée de larmes, a résolu en son cœur de monter & de s'élever toujours jusqu'au lieu que le Seigneur a préparé.* Ps. 83. 6.

℣. 2. *Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tondues, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.*

Toute cette comparaison, selon le sens littéral, ne signifie autre chose, sinon que les *dents* dont il est parlé ici, étoient fort belles & très-blanches, & bien proportionnées & arrangées. Leur blancheur & netteté sont figurées par des *brebis* nouvellement *tondues*, & qui *sortent du lavoir*. La juste proportion de celles qui se répondent l'une à l'autre, est marquée par ces paroles : qu'elles *portent toutes un double fruit*, ou deux gemelles. Il n'y en a *pas une de stérile*; Synops. Critic.

c'est-à-dire, qu'il n'y a pas une de ces dents qui soit gâtée, servant toutes également. Et enfin elles sont serrées & arrangées comme *un troupeau de brebis*, qui se serrent & s'unissent en marchant. C'est donc un langage métaphorique, comme le reste de ce livre, qui nous cache, selon les saints Interpretes, de grands mysteres.

Les dents de l'Epouse, c'est-à-dire, de la sainte humanité dont s'est revêtu le Verbe, peuvent nous marquer fort bien, selon la pensée de saint Augustin, ceux dont il se sert pour parler aux autres : car c'est en partie l'usage des dents de nous aider à pouvoir former la parole ; ou, selon la pensée de saint Grégoire de Nysse, & de saint Ambroise, pour préparer à ceux qui sont encore foibles, le pain solide dont ils ne pourroient se nourrir, s'il leur étoit présenté sans cette préparation, qui leur tient lieu comme de premiere digestion. Ils brisent donc, dit saint Ambroise, ce qu'il y a de trop dur, de peur que l'âpreté ou la rigueur de la lettre de l'ancien Testament ne suffoquât, pour le dire ainsi, les ames qui n'ont point encore la force, ni l'intelligence nécessaire, si ceux qui sont dans l'Eglise ce que font les dents dans la bouche, ne brisoient en leur faveur la dureté d'une nourriture trop forte pour elles. *Dura comminuunt, ne asperitas litteræ in veteri Testamento, & sæcularis intellectûs rigor, nisi fuerit spiritali dente solutus, vitalia ipsa.... animæ incuriosâ edacitate suffocet.* » Ceux, dit saint Grégoire de Nysse, » qui rendent plus intelligibles les divins mysteres,

August. in Psalm. 94.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Ambr. in Ps. 118. Oct. 16. v. 3.

» teres, par un examen plus particulier des
» vérités qu'ils renferment, afin que cette nour-
» riture ſpirituelle ſoit plus aiſée à recevoir &
» plus proportionnée à tout le corps de l'Egliſe,
» font la fonction des dents de l'Epouſe dans
» ce corps myſtique. Car ils prennent, pour le
» dire ainſi, le pain ſolide de la divine parole
» comme dans leur bouche, & le briſant en
» pluſieurs parties, ils le mettent en état de pou-
» voir être mangé plus facilement par les ames
» qui le reçoivent. Un exemple fera mieux ju-
» ger de la vérité de ce que je dis. Saint Paul
» nous propoſe en un endroit tout ſimplement
» & ſans aucune préparation, ce précepte de la
» loi : *Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui* 1. Cor.
» *foule les grains*. C'eſt là ce pain qu'il faut rom- 9. 9.
» pre & comme briſer pour le rendre utile à tous,
» & c'eſt auſſi ce qu'il fait auſſi-tôt après, lorſ-
» qu'il ajoute ? *Eſt-ce que Dieu ſe met en peine*
» *de ce qui regarde les bœufs ? Et n'eſt-ce pas plu-*
» *tôt pour nous-mêmes qu'il a fait cette ordon-*
» *nance ?*

» L'Ecriture nous apprend, ſelon ſaint Am- Ambroſ.
» broiſe, que les dents des juſtes ſont très-belles, ut ſupr.
» lorſqu'elle dit, ſelon la lettre du Patriarche
» Juda, & ſelon l'eſprit de JESUS-CHRIST mê-
» me : Que *ſes dents ſont plus blanches que le* Geneſ.
» *lait*. Et par ces paroles, ajoute-t'il, elle n'a pas 49. 12.
» prétendu nous repréſenter ce qui regardoit les
» fonctions de la chair de l'homme, mais celles
» de la grace du Sauveur : *In quo, non utique*
» *carnis humanæ officia, ſed divinæ gratiæ mu-*
» *nera prædicavit*. Ces dents ſont plus blanches

» que le lait, à cause de la justice qui est dans ces » ames, & qui les rend pures & blanches aux » yeux de Dieu ». On les compare, dit Saint Augustin, à des brebis que l'on a *tondues*, parce qu'elles se sont déchargées des fardeaux du siécle. Et comme par le Baptême elles ont cru en JESUS-CHRIST, il est vrai de dire, qu'elles *sont montées* & sorties *du lavoir* toutes pures & toutes blanches : *Ascendentium de lavacro, id est ascendentium de mundatione ;* ce que l'Apôtre saint Paul exprime, en disant, sur le sujet de l'Eglise : Que JESUS-CHRIST *l'a purifiée dans le lavoir de l'eau* baptismale *par la parole de vie.*

August. ibid. ut supr.

Ephes. 5. 26.

Il faut, comme dit un autre Pere, que ceux qui embrassent les fonctions de l'épiscopat, aient avec toutes les autres qualités que décrit l'Apôtre, la grace de l'instruction, & que ceux qui sont appellés les *dents* de l'Epouse, soient semblables aux brebis qu'on a déchargées de leur toison ; c'est-à-dire, qu'ils doivent avoir secoué le joug de toutes les choses séculieres ; qu'ils aient été purifiés de toute souillure de la chair & de l'esprit ; & qu'ensuite *ils montent* sans cesse, en s'avançant de plus en plus, sans que jamais ils retournent en arriere. Ils *enfantent tous deux jumeaux :* ce qui signifie, selon l'explication très-naturelle qu'en donne saint Augustin, que tout ce qu'ils font tend à accomplir ces deux préceptes, les premiers & les plus parfaits de tous, l'amour de Dieu, & l'amour de leur prochain, qui sont comme le fondement de toute la loi & des Prophetes : *Omnes geminos creant. Quos geminos? Duo illa præcepta, in quibus tota lex pendet & Prophetæ.*

Gregor. Nyss. ib.

Aug. ib. ut supr.

C'est le même sens que saint Grégoire le Grand a donné à ces paroles : mais parce que la maniere dont il explique tout ce verset, est très-édifiante, nous mettrons ici ses propres paroles, qui serviront à donner un nouveau jour à ce qu'on a dit jusqu'à présent. « Comme on » entend, dit ce saint Pape, par *les yeux*, les » Prédicateurs & les Docteurs, parce que c'est » par eux que l'Eglise est éclairée ; on peut en- » tendre encore par *les dents*, ces mêmes Pas- » teurs, parce qu'ils consument d'une part les » infidéles, & qu'ils nourrissent de l'autre les » plus petits, lorsqu'en donnant l'éclaircissement » de la très-sainte Ecriture à ceux de leurs fre- » res qui n'en ont point l'intelligence, ils imi- » tent en quelque façon les meres, qui ne don- » nent à leurs petits enfans le pain qu'ils doivent » manger, qu'après l'avoir préparé & amolli » auparavant dans leur bouche, afin qu'étant » encore foibles, ils s'accoutument peu à peu » à une nourriture plus forte. Ces personnes » sont bien comparées à des brebis qu'on a dé- » pouillées de leur toison, & qui *montent du* » *lavoir*, parce que se souvenant qu'elles ont » été purifiées de tous leurs péchés dans le Bap- » tême, elles se déchargent avec joie des far- » deaux du monde, afin de marcher d'autant » plus facilement, qu'elles sont plus libres pour » travailler à l'acquisition & la prédication des » biens célestes. Elles *ont toutes deux jumeaux*, » parce que surpassant tous les autres hommes » dans la pratique des deux préceptes de la cha- » rité, & leur prêchant cette double dilection ;

Gregor. Magn. in hunc locum.

» ils ne cessent point d'enfanter à JESUS-CHRIST
» les deux peuples, des Juifs & des Gentils.
» Or, *il n'y en a aucun parmi eux qui soit sté-*
» *rile;* parce que celui-là véritablement ne doit
» point être regardé comme un Prédicateur évan-
» gélique, qui néglige d'engendrer des enfans
» spirituels à l'Eglise.

℣. 3. *Vos levres sont comme une bandelette d'écarlate, & vos paroles sont agréables. Vos joues sont comme une partie d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans.*

L'Epoux, qui est le Verbe, continue à faire la description de la sainte humanité son Epouse, sous des expressions figurées & littérales. La beauté des levres consiste à être petites, menues, vermeilles & serrées, en sorte qu'elles puissent être comparées à un très-petit cordon, ou à *une bandelette teinte en écarlate.* Car c'est là le sens véritable de ces paroles, selon la lettre. Mais les levres de cette divine Epouse ne sont pas seulement belles, quand elle les tient fermées; elles ont encore un agrément admirable, lorsqu'elles s'ouvrent pour parler, & *les paroles qui en sortent, ont une* grace & une *douceur* singuliere. *Ses joues font paroître* sa pudeur & sa modestie, par la couleur de *la grenade* qui y est peinte; & tout ce qu'on voit au-dehors n'est rien en comparaison de *ce qui est caché au-dedans;* c'est-à-dire, de la pureté toute céleste qui est voilée sous cette image extérieure & apparente.

Ambr. in Ps. 118. Oct. 18. v. 4.

Saint Ambroise dit, que *les levres* du Sauveur étoient comme *teintes en écarlate*, lors-

qu'elles s'ouvroient pour parler de sa propre Passion & de ses souffrances : *Coccinea labia Domini, quæ Passionem propriam loquebantur ;* & que le sang qu'il a répandu sur la croix, nous est représenté par cette couleur de l'écarlate, qui est aussi commme une image du feu, (tel qu'étoit celui de sa charité si ardente pour notre salut :) *In cocco species ignis, & crucis Dominicæ sanguis irrutilat.* Il dit encore, que ce *cordon*, ou cette *bandelette* d'écarlate, nous figure les liens si favorables de la charité de l'Epoux, dont chaque fidele doit faire sa gloire ; comme Paul enchaîné pour l'amour de JESUS-CHRIST, se glorifioit de ces liens, lorsqu'il disoit : *Qui nous séparera de la charité de* JESUS-CHRIST ? Un autre Pere dit encore admirablement : Que les levres de l'Epouse ou de l'Epoux ont reçu comme une teinture de son sang sacré, & qu'elles proférent des paroles de vérité & de charité, qui sont comme des liens ou des filets qui prennent heureusement, & qui lient en quelque sorte ceux qui les entendent, les charmant par leur douceur, & ne leur permettant point de se retirer. La couleur de l'écarlate nous représente donc fort bien, dit saint Grégoire le Grand, les flammes de la charité dont brûlent ceux qui sont comme les levres de l'Epoux, & dont ils embrasent en même-temps tous les autres : *Per coccum flamma caritatis intelligitur, quâ illi ardent, & per eos alii accendentur.* Et *leurs paroles sont remplies de douceur ;* parce que faisant les premiers ce qu'ils disent, leurs prédications deviennent alors comme une nourriture

Id. l. 3. hexaem. c. 13.

Rom. 8. 15.

Theod. in hunc locum.

Gregor. Magn. in hunc loc.

délicieuse qu'ils présentent à leurs freres. Enfin, tous les Peres & les Interpretes s'accordent ensemble, pour expliquer, & du sang de JESUS-CHRIST, & de son extrême charité, cette *bandelette d'écarlate*, à laquelle les levres de l'Epoux ou de l'Epouse sont comparées.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Synops. Critic.

On nous avertit par-là, dit saint Grégoire de Nysse, d'avoir les yeux toujours attachés à regarder ce sang adorable qui est devenu le prix de notre salut, & à avoir continuellement dans la bouche la confession & les louanges de celui qui l'a répandu pour nous racheter de l'esclavage du démon & de la mort. Car c'est en cela, ajoute-t-il, que consiste la perfection de la beauté de l'Epouse, que sa foi lui fasse généreusement confesser la gloire de son Epoux, & qu'en même-temps la charité se trouve unie inviolablement à sa foi. Aussi le savant Théodoret, & quelques autres Interpretes après lui ont dit : Que l'Ecriture en parlant de ce *cordon d'écarlate*, fait allusion à celui dont s'étoit servi long-temps devant Rahab, cette femme débauchée, devenue depuis si célebre par le changement miraculeux de sa foi, & qui ne voyant, dit saint Ambroise, aucun remede pour se sauver dans la ruine de la ville de Jéricho où elle étoit, leva comme le signal de cette foi victorieuse, & l'étendard de la Passion de JESUS-CHRIST, lorsqu'elle attacha à sa fenêtre, par le conseil des espions de Josué, *un cordon de la couleur de l'écarlate*, comme la figure du sang mystique qui devoit un jour racheter le monde : *Coccum in fenestra ligavit, ut species cruoris mys-*

Jos. 2. 21.

Ambros. de fide. l. 5. c. 4.

tici, quæ foret mundum redemptura, vernaret.

Quant à cette autre comparaiſon que fait l'Ecriture, *des joues* de l'Epouſe, avec des *morceaux* ou des moitiés *de grenade*, il paroît, ſelon la penſée des Interpretes, que le Saint-Eſprit a voulu nous marquer par-là la pudeur & la modeſtie qui regnoient ſur ſon viſage, & qui doivent éclater auſſi ſur tous ceux, qui ayant été créés d'abord ſur l'image & la reſſemblance de Dieu même, & réformés depuis la chute d'Adam ſur *l'homme nouveau, qui eſt créé*, dit ſaint Paul, *ſelon Dieu dans une juſtice & une ſainteté véritable*, doivent imiter de tout leur pouvoir cette incomparable douceur & cette humble modeſtie qui a paru dans tout l'extérieur de l'Homme-Dieu. Car c'eſt elle que l'Apôtre atteſtoit publiquement dans ſes lettres, lorſqu'écrivant aux premiers Chrétiens, il leur parloit en ces termes : *Je vous conjure, moi Paul, par la douceur & par la modeſtie de* JESUS-CHRIST, &c. Or, on ſait que le viſage, & les joues principalement, ſont comme le ſiege de la pudeur, & que la rougeur en eſt le ſignal. C'eſt pourquoi, le Prophete voulant nous marquer cette humble douceur de l'Homme-Dieu, & par conſéquent de ſon Epouſe qui lui eſt ſemblable, nous repréſente en ce lieu ſes joues ſous la figure d'une grenade, dont l'écorce eſt rouge & vermeille, ſelon la deſcription qu'en fait ailleurs l'Ecriture, & dont les grains qui ſont aſtringens, nous figurent, ſelon ſaint Grégoire de Nyſſe, le reſſerrement de la tempérance, qui nous empêchant, pour le dire ainſi, de nous écouler

Theod. in hunc locum. Synopſ. Critic.

1. Cor. 10. 1.

Exod. 28. 33. Gregor. Nyſſ in hunc loc.

vers les créatures, nous tient unis à la chair divine & à l'Esprit sanctifiant de celui qui est notre divin chef.

Mais tout l'extérieur n'étoit que l'image de ce qu'on ne voyoit point, & *qui étoit caché au-dedans.* Or, l'Epouse de l'Homme Dieu, qui est l'Eglise, doit être en cela semblable à la sainte humanité de l'Epoux du Verbe. Faisant paroître au-dehors, comme la grenade, dit saint Ambroise, une couleur éclatante par le sang de tant de martyrs qui la rendent belle, & ce qui est beaucoup plus, par le sang de JESUS CHRIST même, qui lui tient lieu de sa dote, elle renferme au-dedans de soi, ainsi que ce fruit, beaucoup de grains, comme sous une seule écorce qui sert à les conserver; c'est-à-dire, qu'elle cache un grand nombre de vertus, qui ne sont point exposées à la vue des hommes. Car l'Eglise, ajoute ce Pere, n'est point semblable à un théâtre ou à un spectable public, où elle fasse montre de ses richesses par une vaine ostentation; mais toute sa gloire est au-dedans: *Neque enim Ecclesia in se theatrale habet negotium, ut opes suas superbâ vanitate quibusvis ostendet; sed omnis gloria ejus ab intùs.* Bien différente en cela, dit-il encore, de cette vaine & pompeuse synagogue, dont les Prêtres pleins d'orgueil recherchoient à être vus par les hommes, lorsqu'ils prioient en se tenant debout aux coins des rues, pour s'attirer leurs louanges.

Ambr. ib. ut supr. Item. in Ps. 118. Octon. 4. v. 1.

C'est la raison pour laquelle saint Augustin expliquant le quarante-quatrieme Pseaume, qui est aussi comme un épithalame spirituel, ou

un ſaint Cantique qui repréſente l'union ſacrée de l'Epoux divin & de ſon Epouſe, exhortoit beaucoup ſon peuple à travailler, principalement à acquérir cette beauté intérieure de l'Epouſe, qui eſt cachée au dedans : « Celui, diſoit-il, qui » eſt votre Roi, eſt en même-temps votre » Epoux C'eſt à votre Dieu & à un Roi im» mortel que vous vous êtes mariée ; c'eſt lui» même qui vous a donné votre dote. C'eſt de » lui que vous tenez votre beauté, c'eſt par lui » que vous avez été rachetée, & que vous avez » été guérie. Quoi que ce ſoit que vous ayez » qui puiſſe vous rendre agréable à cet Epoux, » c'eſt de lui que vous l'avez. Prenez donc gar» de de ne pas chercher votre gloire, mais celle » de Dieu dans vos bonnes œuvres. Conten» tez-vous du témoignage de celui qui voit vo» tre cœur, & qui récompenſera le bien qu'il » voit. Celui qui voit ce qui eſt caché, aime la » vertu qui eſt cachée de la ſorte, & celui qui a » formé la beauté intérieure de l'Epouſe, aime » cet intérieur, afin d'y être lui-même aimé. Ne » mettez donc pas votre complaiſance dans les » louanges de ceux qui ne voient que le dehors. » *Toute la gloire de la fille du Roi lui vient du* » *dedans :* & celui qui a aimé ſa beauté, ſait que » c'eſt au-dedans qu'elle eſt belle. Et quel eſt l'in» térieur de cette beauté de l'Epouſe ? C'eſt la » conſcience. C'eſt là que l'Epoux qui eſt JESUS» CHRIST, la voit belle, c'eſt là qu'il l'aime, » c'eſt là qu'il lui parle, c'eſt là qu'il la châ» tie, & c'eſt là enfin qu'il la couronne ».

August. in Pſ. 4. 4.

℣. 4. *Votre cou eſt comme la tour de David,*

qui est bâtie avec des boulevarts : mille boucliers y sont suspendus, & toutes les armes des plus vaillans.

Le *cou* de l'Epouse est comparé, dans ce langage figuré & métaphorique, à une *tour*, à cause de sa rondeur, de sa fermeté & de son élévation toujours droite. Ses *boulevarts*, sont l'amour de la pureté, la constance & l'inviolable fidélité à son Epoux. *Les boucliers*, qui sont suspendus à cette tour, & qui y servent d'ornement, dit un Interprete, comme les perles ornent le cou de la femme, nous marquent les divers trophées que la vertu de l'Epouse a élevés, & la même chose nous est encore exprimée par ces *armes des plus vaillans*, qui y ont été comme attachées, dit saint Grégoire de Nysse, après qu'ils ont succombé sous sa force toute divine. Ou bien il est dit, que *mille* boucliers avec les armes des plus vaillans l'environnent, pour marquer sa force invincible & sa gloire ; de même que dans la description que fait le Prophete Ezéchiel de la puissance de Tyr, il est dit aussi : que *les Perses, ceux de Lydie & de Libye avoient suspendu dans cette ville leurs boucliers & leurs casques pour lui servir d'ornement;* & que *les Pygmées avoient aussi attaché leurs carquois le long de ses murs.*

Synops. Critic.

Gregor. Nyssen. in hunc locum.

Ezech. 27. 10.

La tour de David; dont il est parlé ici, est sans doute celle qui est marquée dans le second livre d'Esdras, comme étant fort haute : & peut-être qu'elle fut bâtie lorsque ce Prince environna de murailles ce qu'il appella lui-même la cité de David, selon qu'il est rapporté au second livre des Rois. Cette tour nous représente fort

2. Esdr. 3. 25.

2. Reg. 5. 9.

bien dans l'Epouse, c'est à-dire, dans la sainte humanité du Verbe, cette partie qui joint les membres au chef, comme le cou dans notre corps naturel unit la tête avec tous les autres membres ; & qui même, selon la pensée de saint Grégoire de Nysse, sert de passage pour porter la nourriture spirituelle à l'Eglise, comme le coû est le canal par lequel les viandes se communiquent de la bouche à tout le corps. C'est sur le cou que l'on met le joug ; & il a fallu sans doute que le cou du Verbe incarné fût comme une tour d'une force incomparable, pour soutenir un joug tel que fut celui de son obéissance jusqu'à la mort de la croix, & un fardeau aussi pesant qu'étoient les péchés des hommes de tous les siecles Ce cou étoit donc comme une tour, & très forte, & très-élevée ; parce que ce qui faisoit principalement la force de cet Homme-Dieu, anéanti sous le joug si rigoureux d'une telle obéissance, étoit sa divinité, qui l élevoit infiniment au-dessus de tous les Anges, en même-temps qu'il s'abaissoit au-dessous de toutes les créatures. *Synops. Critic.*

Mais nous pouvons dire encore en un sens très-véritable, que sa force consistoit dans son obéissance même à la volonté de son Pere. Car ç'a été par l'humiliation inconcevable de ce cou si prodigieusement abaissé sous le poids des ordonnances légales, telle qu'étoit la circoncision & la purification de sa mere ; sous la rigueur de la justice de Dieu à laquelle il s'obligeoit de satisfaire pour les hommes ; sous les coups si outrageans d'une populace insolente,

ou d'une troupe de soldats ; sous la pesanteur de sa croix, à laquelle il devoit être attaché ; & sous l'arrêt d'une mort infame qu'il souffrit entre deux voleurs ; que ce même *cou* devint, pour user des termes de l'Ecriture, comme *la tour de David bâtie avec ses boulevarts*. Car ce vrai fils de David, selon son humanité, devint alors véritablement comme une tour imprenable ; & après qu'il se fut assujetti tout l'univers, *les armes* & les dépouilles du fort armé qu'il a vaincu & de *ses plus braves*, furent comme les trophées de son profond anéantissement ; parce que, comme dit saint Paul, *ce qui paroît en Dieu une folie, est plus sage* que la sagesse de *tous les hommes, & que ce qui passe en lui pour une foiblesse, est plus fort que* tous *les hommes* les plus forts.

Luc. 11. 21. 22.

1. *Cor.* 1. 25.

Aussi saint Ambroise dit sur cela admirablement : que celui qui tient son cou élevé vers Dieu, & qui l'abaissant sous le seul joug de JESUS-CHRIST, ne le laisse courber vers la terre par aucun attrait des plaisirs du siecle, devient lui-même comme la tour royale de JESUS-CHRIST, qui ne peut être assujettie sous le joug de Nabuchodonosor. Car c'est David, ajoute ce Saint, qui a bâti cette tour ; David, cet homme *fort* & *puissant*, selon la signification de son nom, c'est-à-dire, selon saint Grégoire Pape, JESUS-CHRIST même, à qui appartient tout ce que l'on fait de grand, de fort & d'élevé : *David manu fortis : per quod Christus significatur, cujus est quicquid forte & excelsum operatur.* Cette forteresse est toute environnée, comme dit un autre Pere, *des armes spirituelles*,

Ambr. in Ps. 118. *Octon.* 4. *v.* 1.

Gregor. Magn. in hunc locum.

Theod. in hunc loc.

dont saint Paul veut que les Chrétiens soient couverts, pour être en état de repousser & *d'éteindre les traits enflammés du malin* esprit; de *la cuirasse de la justice*, du *bouclier de la foi*, du *casque du salut*, & de *l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu*. Comme ç'a été avec ces *armes divines* que le vrai David a vaincu le monde, & a triomphé du démon, il s'en sert encore tous les jours pour le vaincre de nouveau dans ses serviteurs. Comme c'est par le canal du cou que les viandes & les esprits se communiquent de la tête à tout le corps; c'est aussi le cou adorable de l'humanité du Fils de Dieu humilié sous la pesanteur du joug qu'il s'est imposé pour nous sauver, qui distribue à tous ses membres la nourriture spirituelle & l'esprit de vie; puisqu'ils ne vivent de la vie de la grace, que par un effet de son obéissance & de sa mort, & qu'ils ne peuvent espérer sa gloire, qu'autant qu'ils auront participé à ses humiliations & à ses souffrances.

Ephes. 6. 13. 16. 17.

Mais il y a aussi, selon les Peres, dans le corps mystique de JESUS-CHRIST, qui est son Eglise, des membres plus nobles & plus élevés que les autres, qui peuvent y être regardés comme tenant lieu du *cou* de l'Epouse & de *la tour de David*. Ce sont ceux qui y sont placés comme entre la tête, qui est le Sauveur, & les autres membres qui sont les fideles. Voulez-vous connoître un de ceux dont nous parlons? C'est, dit saint Grégoire de Nysse, l'Apôtre saint Paul, qui *fut un vase choisi par le Seigneur pour porter son nom devant les Rois* & les

Gregor. Nyssen. & Greg. Magn. in hunc locum.

Act. 9. 15.

peuples. Ce vrai membre de JESUS-CHRIST étoit
2. Cor. 13. 2. tellement uni à la tête, ajoute ce Pere, que toutes les fois qu'il parloit, ce n'étoit point lui, mais son chef divin qui parloit par lui, comme il l'assuroit lui-même. Il nourrissoit tout le corps, de l'esprit & de la parole de vie qu'il recevoit le premier de cette tête adorable. Qui a jamais travaillé plus heureusement à joindre ensemble toutes les parties de ce corps mystique par les liens de la charité & de la paix? Qui a appris comme lui à tous les Chrétiens, à baisser humblement le cou sous toutes les choses basses & humiliantes, & à l'élever en même-temps, pour ne penser qu'aux choses du ciel, & pour se garder des divers pieges du diable? Tel est *le cou* de l'Epouse; telle est *la tour* & la forteresse *de David*, puisque c'est véritablement David, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST fils de David qui l'a bâtie.

Or, figurez-vous, comme dit encore le même Saint, que lorsqu'au commencement du monde Dieu créa l'homme, il l'établit pour demeurer ferme comme une tour, & non pour tomber. Mais l'ayant établi de nouveau après sa chute par sa grace, il l'a fortifié & environné comme la tour de David, de plusieurs armes, afin qu'il fût moins exposé aux insultes de ses ennemis. Car ce grand nombre de *boucliers* dont il paroît tout environné, avec *toutes ces autres armes des plus vaillans*, donnent infailliblement de la terreur à ses ennemis; soit qu'on regarde ces armes comme les dépouilles de ceux que le Fils de Dieu lui a déja enlevés; ce qui cause la

derniere confusion à son orgueil ; ou comme les armes de Dieu même, selon qu'elles ont été décrites auparavant par les propres paroles de saint Paul.

Saint Augustin dit que JESUS-CHRIST, qui est la pierre sur laquelle la sainte Eglise a été bâtie, est lui-même comme la tour de David dans laquelle nous trouvons notre assurance contre l'ennemi : *Ipse Christus est turris. Ipse nobis factus est turris à facie inimici, qui est & petra super quam ædificata est Ecclesia.* » Si vous voulez donc vous mettre à couvert des coups du » démon, refugiez-vous dans cette tour, & » alors les traits de votre ennemi ne viendront » point jusqu'à vous. Pour entrer dans cette » tour, il suffit que vous vous souveniez de » JESUS-CHRIST. Quoi que vous puissiez souffrir, songez qu'il a souffert le premier, songez à la fin pour laquelle il a souffert. Nos armes, comme il dit encore, sont spirituelles, » invincibles & invisibles ; & avec ces armes « qu'on ne voit point, nous surmontons des ennemis qui ne se voient point non plus « : *Armamur earum rerum fide quas non videmus, & sternimus hostes quos non videmus.*

Auguft. in Pf. 60.

Ib. in Pf. 34.

℣. 5. 6. *Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux d'une chevre, qui paissent parmi les lis, jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se retirent, &c.*

Il est difficile de découvrir le point juste de cette comparaison que fait l'Ecriture, des deux mammelles de l'Epouse, avec deux petits jumeaux d'une chevre, qui paissent parmi les lis ;

& quelque éclaircissement que les Interpretes donnent sur cela, l'esprit sent qu'il n'en est point convaincu. Salomon exhortant les hommes dans le livre des Proverbes à vivre d'une maniere chaste dans le mariage, & leur souhaitant la bénédiction d'une heureuse postérité, leur dit ces paroles, qui peuvent avoir quelque rapport avec
Prov. 5. 19. celles que nous expliquons : *Que la femme que vous avez prise dans votre jeunesse, vous soit comme une biche très-chere, & comme un faon très-agréable ; que ses mammelles vous enivrent en tout temps, & que son cœur soit toujours votre joie.* Nous voyons donc que le même Salomon qui dit, qu'une épouse chaste est à son époux comme une biche très chere, & comme un faon très-agréable, & qui souhaite que ses mammelles l'enivrent toujours, dit ici, que *les mammelles* de l'Epouse du Verbe, *sont comme deux petits jumeaux d'une chevre, qui paissent au milieu des lis.* C'est dans l'un & l'autre de ces deux endroits un même langage figuré & métaphorique, conforme à la qualité de Pasteur que prend l'Epoux, qui tire souvent des comparaisons de ses troupeaux, & des pâturages où il les conduit. Il semble que ce qu'il veut nous marquer principalement par ces sortes d'expressions, *de mammelles*, de *petits*, de *jumeaux*, de *chevre*, de *biche très-chere*, & de *faon très-agréable* ou très-aimable, c'est l'amour que porte une mere à ses enfans, & l'égalité de cet amour vers ceux qu'elle nourrit de ses mammelles, celui qu'elle a pour son Epoux, qui lui est cher, comme si elle lui donnoit de son

ſon propre lait, & qu'il en fut toujours comme *enivré*, en ſorte qu'il n'aime qu'elle, comme il y eſt obligé ; la plénitude de ces mammelles qui ſont ſuffiſantes pour nourrir également deux jumeaux ; leur beauté, leur égalité & leur parfaite pureté figurée par la blancheur de ces *lis*, au milieu deſquels *paiſſent ces deux petits d'une chevre.*

L'Epouſe du Verbe ne peut pas montrer ſes mammelles qui ſont toutes ſpirituelles, mais elle montre l'abondance de ſon lait, par la nourriture qu'elle donne également, ſelon la penſée d'un Interprete, & aux Juifs & aux Gentils. Ces deux peuples ont été d'abord comme *deux petits jumeaux de la chevre*, parce que la ſainte humanité du Verbe, figurée par cette chevre myſtérieuſe, donna au commencement à ces deux peuples, comme à ces petits jumeaux, le lait ſpirituel de ſa parole & de ſa grace. Auſſi ſaint Paul parlant aux Romains, témoigne : Que *l'Evangile étoit la vertu & la puiſſance de Dieu, pour ſauver tous ceux qui croyoient ; ſoit les Juifs ou les Gentils.* Et il prit lui-même à leur égard la place de JESUS-CHRIST, lorſqu'il leur diſoit : Qu'ils *n'étoient que des enfans, & qu'il ne les nourriſſoit que de lait.* Tels étoient donc *les deux petits jumeaux de la chevre.* Tels étoient ceux que le Cantique nous repréſente comme les *mammelles* de l'Epouſe ; c'eſt-à dire, que l'Epouſe pour faire connoître la bonté de ſes mammelles, & l'abondance de ſon lait, ſe contente de faire voir ces deux peuples qui en ſont nourris également, & donne lieu de juger

Synopſ. Critic.

Rom. 1. 16.

1. Cor 3. 2.

de ce qu'on ne voyoit pas, par ce qui frappoit aiſément les yeux. Ainſi, quoique cette comparaiſon ſurprenne d'abord l'eſprit, elle exprime néanmoins d'une maniere très-vive toute la force de la vérité qu'elle renferme, puiſqu'elle montre la cauſe très-ſenſiblement par les grands effets qu'elle produit.

L'on ne doit point s'étonner non plus ſi la ſainte Epouſe du Verbe eſt comparée en ce lieu à une *chevre*, & les deux peuples dont nous parlons, aux *petits jumeaux* de cette chevre; puiſqu'elle s'eſt elle-même comparée dans l'Evangile à une *poule*, & les enfans d'Iſrael aux *pe-*
Matth. 32. 37. *tits* de cette poule : *Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos ſuos ſub alas, & noluiſti?* Combien de fois, diſoit JESUS-CHRIST à la ville de Jeruſalem, ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes aîles, & tu ne l'as pas voulu? Auſſi nous voyons que les anciennes victimes que l'on offroit ſelon la
Hebr. 10. 1. 8. 9. loi de Moïſe, ayant été, ſelon ſaint Paul & les Peres, de ſimples figures de la grande & ineſtimable hoſtie que le Fils de Dieu a immolée ſur la croix en mourant lui-même pour tous les hommes, il eſt dit expreſſément en divers en-
Levit. 4. 28. Num. 15. 27. droits de l'Ecriture : Qu'on devoit *offrir à Dieu pour le péché une chevre d'un an, & une chevre ſans tache :* ce qui marquoit d'une maniere très-claire l'humanité toute pure & toute ſainte du Verbe incarné, qui devoit être réellement offerte en ſacrifice d'expiation pour nos péchés au Pere éternel.

Les *deux mammelles* de l'Epouſe s'expliquent encore fort bien des deux Teſtamens, de l'ancien & du nouveau, par leſquels, dit ſaint Auguſtin, ſa Sageſſe incarnée nourrit les peuples, comme du lait de ſa divine parole, qui fait les chaſtes délices des ames ſaintes en cette vie, & qui en les nourriſſant les *enivre* ſalutairement, ſelon les termes de Salomon. Car ce lait céleſte a la force de dégager notre cœur de toutes les affections de la terre, pour le porter uniquement vers le ciel. L'on en vit long-temps depuis un grand exemple en la perſonne de l'illuſtre ſainte Perpétue, dont on a déja parlé, qui étant entre les mains des perſécuteurs, & donnant dans la priſon à tetter à ſon enfant, pour qui elle avoit une très-grande tendreſſe, fut favoriſée de cette viſion qu'elle raconte elle-même, où l'Epoux divin, ſous la forme d'un Berger, lui fit goûter de ce lait céleſte dont nous parlons, qui a la vertu d'enivrer ſaintement les ames : car dans l'inſtant qu'elle en eut goûté, elle commença, comme elle le dit, à n'avoir plus aucune eſpérance dans le ſiecle. Sur quoi un grand Saint s'écrie avec admiration : « Qu'elle donna du lait à ſon fils, » juſqu'à ce qu'elle eût goûté elle-même de ce » lait divin qu'elle reçut de celui qui étoit le » vrai Paſteur & le vrai pere de ſon ame : » & que la douceur de la félicité éternelle lui fit alors mépriſer ſon fils, oublier ſon pere, fouler aux pieds tout le monde, & perdre ſa vie pour JESUS CHRIST.

Auguſt. in Epiſt. Joan. tract. 3.

Prov. 5. 19.

Act. S. Perpet. Auguſt. de temp. barbar. c. 4. t. 9.

Ces deux Teſtamens de l'ancienne & de la

nouvelle loi, seront donc durant tous les siecles comme les deux mammelles de l'Epouse, qui nourriront ses petits, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit entiérement formé en eux, dit l'Apôtre. On a déja expliqué ces paroles du texte sacré : *Donec aspiret dies, & inclinentur umbræ*, qui nous marquent tout le cours des siecles jusqu'à la fin du monde, où le vrai jour commencera à paroître, & où les ténébres de la vie présente seront dissipées. Ainsi il est inutile de répeter ce qu'on en a dit. Il faut seulement ajouter, que les Prédicateurs évangeliques qui furent d'abord envoyés *deux à deux*, selon saint Luc, devant JESUS-CHRIST, dans toutes les villes, pour y porter la paix, & y prêcher que le royaume de Dieu approchoit, pouvoient être regardés comme les deux mammelles de l'Epouse, puisqu'ils n'inspiroient aux peuples que les deux préceptes de la double charité à l'égard de Dieu & du prochain, qui sont la vraie nourriture & le principal soutien des ames. Toute la loi, tous les Prophetes, & tout l'Evangile ne renferment que ce double amour. Ainsi il est vrai de dire, que les Pasteurs, & tous ceux qui tiennent en quelque maniere la place de l'Epouse dans l'Eglise, ne nourriront tous les peuples tant que le monde durera, que du lait de cette double charité, renfermée dans les Ecritures, comme dans les deux mammelles de l'Epouse, qui sont très-égales, très-uniformes, très-pures, & qui bien-loin de se détruire l'une l'autre, trouvent au contraire l'une dans l'autre leur perfec-

Galat. 4. 19.

Cantic. 26.

Luc. 10. 1.

tion : car s'il eſt vrai que JESUS eſt venu, comme il le dit, accomplir la loi, il eſt vrai *Matth.* auſſi que la loi & les Prophetes ſervent beau- *5. 17.* coup à confirmer la vérité de l'Evangile, ſelon le témoignage de ſaint Pierre, qui nous ren- *2. Petr.* voye à la lumiere des prophéties, pour nous *1. 19.* affermir dans la foi de la divinité de JESUS-CHRIST.

J'irai à la montagne de la myrrhe, & à la colline de l'encens.

Les Peres témoignent, que la mort de JE- *Gregor.* SUS-CHRIST, ſa Réſurrection & ſon Aſcenſion *Nyſſ. & Theod.* ſont marquées ici clairement. Sur quoi ſaint *in hunc* Grégoire de Nyſſe fait cette réflexion impor- *locum.* tante : Que l'Epoux ſacré avant que de faire *Synopſ. Critic.* l'éloge de tout le corps de l'Egliſe, comme il le fera au verſet ſuivant par ces paroles : *Vous êtes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous*, déclare ici qu'il détruira auparavant par ſa mort celui qui avoit été juſqu'alors en poſſeſſion de l'empire de la mort. C'eſt ce qui nous eſt marqué en termes couverts, & comme en énigmes, lorſqu'il dit : Qu'il *ira ſur la montagne de la myrrhe*. Car la myrrhe figure la mortalité & la mort ; & ainſi l'Epoux déclarant qu'il iroit ſur la montagne de la myrrhe, faiſoit entendre par-là qu'il monteroit ſur le Calvaire pour y mourir : mais lorſqu'il ajouta, dit le même Saint : Qu'il ira auſſi *ſur la montagne de l'encens*, il fait connoître ſa divinité figurée par cet encens, & le pouvoir qu'il avoit comme Dieu, de s'élever dans ſa ſainte humanité par lui-même à cette ſuprême gloire, dont

il jouit en qualité de Fils de Dieu avant tous les siecles. Nous povons encore apprendre de ces paroles de l'Epoux, continue saint Grégoire, « que nul ne lui ôte la vie malgré lui ; mais » qu'il a également le pouvoir de la quitter, » & de la reprendre quand il lui plaît ; car c'est » de lui-même qu'il va à la montagne de la » myrrhe, non en considération de nos œu-» vres, afin que nul ne se glorifie en soi, mais » par un effet de sa pure grace, qui l'a porté » à se soumettre à la mort pour le salut des pé-» cheurs. »

Mais, pourquoi l'Epoux appelle-t-il une *montagne*, le lieu où il doit mourir, & une *colline*, le ciel où il se doit élever par la vertu de sa nature divine ? « C'est qu'il n'y a rien de plus » grand, de plus ineffable & de plus incompré-» hensible aux esprits des hommes, dit un autre » Pere, que de voir celui qui *ayant la forme* » *& la nature de Dieu, & n'ayant point cru* » *que ce fut pour lui une usurpation d'être égal à* » *Dieu, s'est anéanti lui-même en prenant la* » *forme & la nature de serviteur, & rabaissé jus-* » *ques à vouloir souffrir la mort, & la mort même* » *de la croix* ». Voilà donc ce que le saint Epoux appelle, & avec très-grande raison, une *montagne*, & une haute montagne, puisque c'étoit une chose infiniment disproportionnée à sa nature divine, & qu'il étoit nécessaire qu'il fît un effort prodigieux pour monter sur le Calvaire, étant Fils unique du Pere éternel : ce que l'on vit en effet par cette sueur de sang qui sortit de tout son corps aux approches de ce sanglant

Theod. ibid.

Philipp. 2. 6.

» sacrifice. Mais lorsque le temps fut arrivé de « retourner dans sa propre gloire, & d'être glo- » rifié de cette gloire qu'il possedoit avant le » monde, ce n'étoit point une chose fort grande » pour lui, ni pénible en aucune sorte, mais au » contraire très-facile. C'est pourquoi ayant nom- » mé la premiere, une *montagne* de myrrhe, il » ne nomme celle ci- qu'une *colline;* je monte- » rai, dit l'Epoux, à la colline de l'encens; » c'est-à-dire, je m'éleverai très-facilement dans » le ciel, où je dois être regardé & adoré com- » me Dieu, par l'encens qu'on m'y offrira, & » qui n'est dû qu'à Dieu seul. »

Saint Grégoire Pape nous représente cette *montagne de la myrrhe*, comme l'image de ce haut degré de mortification, où l'on n'arrive que par les efforts d'une sainte violence. Et il entend par cette *colline de l'encens*, l'humble élévation des ames saintes dans la priere. Il ajoute : « Que l'Epoux divin *va à la montagne de la* » *myrrhe, & à la colline de l'encens;* parce qu'il » visite facilement ceux qui travaillent sans cesse » à s'avancer & à monter, par la mortifica- » tion de tous leurs vices, & dont les prieres » pures & humbles s'élevent au ciel, comme un » encens d'une odeur douce & agréable. Car » c'est par ces exercices de vertu, ajoute ce Pe- » re, que toute l'Eglise, & chaque ame en par- » ticulier, devient pure & sainte, combattant » contre les vices par la mortification de sa chair » & de ses sens, & se lavant tous les jours de » ses souillures par les larmes qu'elle répand dans » la priere, pour pouvoir plaire à son Epoux.

Gregor. Magn. in hunc locum.

» Car c'eſt à lui ſeul qu'elle s'efforce de paroître
» belle & aimable. Auſſi l'Epoux ſecondant ſes
» pieux efforts par ſa grace, la fait arriver à l'ef-
» fet de ſes deſirs. » Et c'eſt alors qu'il a la bonté de louer en elle ſon propre ouvrage, ainſi qu'il fait au verſet ſuivant : *Cujus conatum ad effectum ſponſus per gratiam ſuam ducit, opuſque ſuum in ſponſa benignè laudat, & dicit :*

℣. 7. 8. *Vous êtes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous. Venez du Liban, mon Epouſe, venez du Liban, venez, vous ſerez couronnée ;* venez *de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir & d'Hermon, des cavernes des lions, & des montagnes des léopards.*

C'eſt donc après que l'Epoux eſt monté *ſur la montagne de la myrrhe*, par la mort qu'il a ſoufferte au Calvaire, & *ſur la colline de l'encens*, par ſon Aſcenſion dans les cieux, qu'il a rendu ſon Epouſe, qui eſt l'Egliſe, *toute belle*, toute aimable, & *ſans tache*, ſelon la louange qu'il lui donne ici. Saint Grégoire Pape ſe fait ſur cela une objection conſidérable. Car il demande comment il eſt vrai que l'Epouſe ſoit *toute belle & ſans tache*, puiſqu'il eſt écrit ; que
Job. 25. 5. *les étoiles ne ſont pas pures devant ſes yeux ;* &
1. Joan. 1. 8. qu'un ſaint Apôtre déclare formellement : Que *ſi nous diſons que nous ſommes ſans péché, la vérité n'eſt point en nous.* Mais il y répond en cette maniere : Que les ſaintes ames ſe purifiant tous les jours de leurs fautes journalieres par la pénitence, & les lavant continuellement dans leurs larmes, conſervent aux yeux de Dieu par le ſecours de ces larmes & de cette pénitence, la

justice dont elles ne déchoient point par ces fautes, qui bien que fréquentes, sont légeres. A quoi l'on peut ajouter, que, selon saint Augustin, l'Eglise n'est pas absolument sans tache & sans ride, qu'elle est encore dans le siecle : mais qu'elle y est purifiée tous les jours de plus en plus, afin qu'elle soit un jour présentée à son Epoux telle que saint Paul nous la décrit, lorsqu'il déclare, Que JESUS-CHRIST *l'a si fort aimée, qu'il s'est lui-même livré* à la mort *pour elle..... afin qu'elle paroisse devant lui pleine de gloire, sans tache ni ride : & vraiment sainte & toute pure*. C'est aussi dans le même sentiment que saint Grégoire de Nysse dit sur ce sujet ; » Que celui qui est une fois dans la gloire de » Dieu même, peut être alors regardé comme » étant *tout beau*, & *exempt de toute tache* qui » pourroit ternir sa beauté. « Ce qui marque assez que jusques à ce temps-là, toute l'occupation des ames justes, est de travailler sans cesse à acquérir de nouveau une plus grande justice, en se purifiant tous les jours de plus en plus des défauts légers où elles sont exposées par la fragilité de leur nature.

August. de verb. Apost. Estius in hunc loc.

Ephes. 5. 25. &c.

Mais il est bien remarquable que l'Epoux nomme l'Epouse *toute belle*, toute *aimable*, & *exempte de toute tache*, avant qu'il l'appelle à lui : ce qui sans doute nous fait connoître qu'il l'aimoit dès-lors, non pas telle qu'elle étoit, mais telle qu'elle devoit être un jour ; & que c'étoit parce qu'il la regardoit de ces yeux de grace & de miséricorde, qu'il l'appelloit de l'état de misere & des ténebres où elle étoit en-

core plongée alors. Car s'il ne l'eût regardée de cette ſorte, & appellée très-fortement ; ce qui peut être exprimé par la triple vocation qui ſe remarque dans ſes paroles : *Veni de Libano, ſponſa mea, veni de Libano, veni, &c.* elle ne ſeroit jamais devenue l'Epouſe du Verbe incarné.

Theod. in hunc locum. Un Ancien témoigne que ce que l'Epoux dit ici à ſon Epouſe, lui paroît avoir un grand rapport avec ces autres paroles qu'il lui dit dans *Pſal.* 44. 12. le quarante-quatrieme Pſeaume : *Ecoutez, ma fille, ouvrez vos yeux, & ayez l'oreille attentive : oubliez votre peuple, & la maiſon de votre pere. Et le Roi déſirera* de voir *votre beauté ; parce qu'il eſt le Seigneur votre Dieu.* Il lui conſeille donc, ajoute le même Auteur, d'oublier ſon peuple, & la maiſon de ſon pere ; parce qu'autrement le Roi ne ſeroit point touché de ſa beauté. Or ce qu'il entend par ſon peuple & la maiſon de ſon pere, ce ſont ſes anciennes habitudes, & toute la corruption des mœurs paternelles qu'elle a ſucée, étant du nombre de ceux dont parloit *Tit.* 3. 3. ſaint Paul lorſqu'il diſoit : *Nous étions auſſi nous-mêmes autrefois inſenſés, déſobéiſſans, aſſervis à une infinité de paſſions & de voluptés, menant une vie pleine de malignité & d'envie, dignes d'être haïs, & nous haïſſant les uns les autres.* C'eſt l'état où ſe trouvoient avant l'Incarnation & l'Aſcenſion du fils de Dieu, ceux qui ont depuis appartenu à l'Epouſe. Il les appelle donc à lui d'une maniere très-touchante & très-efficace, par ces paroles qu'il fit entendre à leur cœur beaucoup plus qu'aux oreilles de leur corps : *Venez du Li-*

ban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée.

Les Interpretes expliquent différemment toutes ces montagnes, du *Liban*, d'*Amana*, de *Sanir* & d'*Hermon*, &c. Mais tous conviennent que la vocation, tant des Juifs que des Gentils, à la foi de JESUS-CHRIST, nous est figurée par un langage énigmatique dans tout ce verset. Nous voyons dans Ezéchiel, que le mont Liban y signifie la ville de Jérusalem, qui étoit presque toute bâtie des cedres du mont Liban, comme on l'a marqué dans les explications de ce Prophete. Et Zacharie, l'un des douze petits Prophetes, prédisant la destruction & l'incendie du temple de Jérusalem, dont les cedres du Liban faisoient l'un des principaux ornemens, l'exprime aussi en cette maniere figurée : *Ouvrez vos portes, ô Liban ; & que le feu dévore vos cedres.* C'est donc de la vocation des Juifs, dont on peut entendre ce qu'il dit d'abord : *Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée.* Et il n'est pas inutile de dire ici en passant, que Salomon, ou plutôt le Saint-Esprit, parlant par la bouche de Salomon, peut bien, lorsqu'il nous représente ce grand mystere de la vocation, tant des Juifs que des Gentils, faire quelque allusion à ce qu'on a remarqué auparavant, de la parabole d'une jeune fille ou d'une jeune bergere, que ce Prince feint de vouloir retirer des lieux sauvages & du milieu des *montagnes*, pour la faire entrer dans son palais, & lui *mettre la couronne* sur sa tête.

Theod. Synops. Critic.

Ezech. 17. 3.

Zachar. 11. 1.

Or quand l'Epoux invite & preſſe l'Epouſe de *venir*, & qu'il lui promet qu'elle *ſera couronnée* comme Reine : d'une couronne d'immortalité, il ne s'adreſſe pas ſeulement aux Juifs qu'il appelloit *du Liban*, c'eſt-à-dire de la ville & du temple de Jéruſalem : mais cette vocation & la promeſſe de cette *couronne*, regardoit auſſi les Gentils, qu'il appelloit des autres montagnes nommées dans ce verſet. Il eſt vrai que *Synopſ. Critic.* quelques Interpretes expliquent encore des Juifs, les monts d'*Amana*, de *Sanir*, & d'*Hermon*, comme étant en-deçà & au-delà du Jourdain. Mais d'autres entendent par-là les Gentils, que l'Epoux invite à deſcendre de l'élevation criminelle de leur orgueil, lorſqu'il leur dit : Venez *de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir & d'Hermon ;* & qu'il les exhorte à ſortir *des cavernes des lions, & des montagnes des léopards ;* c'eſt-à-dire, de la compagnie des démons, & de l'eſclavage des faux dieux du paganiſme, qui les trompoient en les attirant à eux ſous des promeſſes apparentes, & les déchirant d'une maniere d'autant plus cruelle, qu'ils les regardoient comme leurs vrais *1. Petr. 5. 8.* protecteurs. Saint Pierre appelle lui-même le diable un *lion* rugiſſant. Et l'Ecriture décrivant *2. Cor. 2. 11. c. 11. 14. Apoc. 2. 24.* ailleurs les différens artifices de cet eſprit de ténebres, qui ſait prendre diverſes figures pour nous tromper & pour nous perdre, fait aſſez connoître que les *léopards*, qui ont une grande *Gregor. Magn. in hunc locum.* cruauté ſous une peau tachetée, ſont auſſi ſa vraie image.

Saint Grégoire, Pape, explique la triple voca-

tion de l'Epouse, des trois vertus principales, par lesquelles son divin Epoux l'appelle à lui : c'est-à-dire, qu'il l'appelle & la fait venir à lui par la foi, par l'espérance & la charité. » C'est » en effet par le secours de ces trois vertus, » qu'elle devient assez forte pour se soutenir » en marchant toujours dans la voie du ciel. Il » l'appelle donc ; mais d'une voix très-puissante. » Car, comme dit admirablement saint Grégoi- *Gregor.* » re de Nysse, la voix du Verbe est une voix *Nyssen. in hunc* » pleine de force. Et de même qu'au temps de *locum.* » la création du monde, la lumiere parut dans » l'instant que le Seigneur l'eut commandé ; que » le firmament sortit du néant au moment que » Dieu eut dit ; *que le firmament soit fait ;* & » qu'enfin toutes les autres créatures furent pro- » duites aussi-tôt qu'il eut parlé, de même le » Verbe ayant commandé à l'ame (ou à l'Epou- » se) de venir à lui, elle a été toute fortifiée » par la force de cette divine voix qui lui com- » mandoit de venir, & rendue telle que son saint » Epoux la vouloit «.

Mais si l'Epouse *vient* à JESUS-CHRIST, comme dit saint Grégoire le Grand, lorsque vivant en ce monde elle s'approche de lui de plus en plus par ses bonnes œuvres, elle y *vient* encore plus particuliérement, lorsque sortant de ce corps mortel, elle entre avec JESUS-CHRIST dans la chambre nuptiale du ciel. Car c'est-là qu'elle reçoit la récompense de tous ses travaux, délivrée de tous les différens ennemis qu'elle a vaincus, & enfin *couronnée* de gloire. » *Venez* donc, lui dit JESUS-CHRIST,

Ambros. lib. de Isaac c. 5. tom. 1. » sortez du corps, & dépouillez-vous entiérement : car vous ne pouvez venir jusqu'à moi, » si vous ne quittez auparavant votre chair ; » puisque tous ceux qui y sont encore engagés » sont éloignés du Royaume de Dieu, qui est » leur patrie. C'est avec raison que votre Epoux » vous appelle plusieurs fois ; parce que vous » devez toujours vous approcher du Seigneur, » & travailler continuellement à lui plaire. C'est » par la foi qu'on devient proche de lui ; c'est » en s'éloignant du siecle, en pensant souvent » à ce saint Epoux, en le regardant, en mettant son espérance dans lui, en le choisissant » pour son partage, en s'éloignant de soi-même, en se renonçant, en perdant sa vie pour » lui. C'est ainsi que saint Ambroise nous apprend que l'Epouse vient à JESUS-CHRIST.

2. Cor. 5. 6.

Idem lib. de Noe. c. 15. t. 1. Les Gentils vivoient auparavant, dit le même Saint, comme des bêtes, se laissant brutalement emporter à leurs passions. Leur cœur s'élevoit superbement contre Dieu. Ils étoient comme des *montagnes* d'orgueil, & comme des *cavernes de lions & de léopards* à cause des mouvemens furieux dont ils étoient transportés. Mais JESUS-CHRIST étant lui-même venu à eux, il a abattu cette humeur fiere & farouche par les saintes vérités de l'Evangile, & détruit par son humble obéissance toute cette enflure de leur cœur qui s'élevoit audacieusement contre lui : *Per hos montes Christus advenit, comprimens Evangelicis disputationibus feroces corporis motus, atque illam altitudinem cordis & se extollentem superbiam, obedientiâ & humilitate sui destruens.*

Saint Grégoire Pape entend encore par ces *montagnes*, les puissans du siecle. Et il dit, selon un des sens que l'on peut donner à la Vulgate, que la sainte Eglise figurée par l'Epouse, est *couronnée* par ces montagnes : *Coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir ;* parce que prêchant le royaume éternel de JESUS-CHRIST, & faisant voir par son exemple le mépris que l'on doit faire des grandeurs du monde, elle engage les personnes les plus élevées, à s'abaisser sous le joug de la pénitence, & se prépare à elle-même une couronne dans le ciel, pour avoir gagné ces personnes à JESUS-CHRIST. On peut donc entendre, avec ce saint Pape, par *la pointe* ou par *le plus haut* de ces montagnes, ceux qui tiennent le premier rang parmi ces Grands de la terre ; c'est-à-dire, les Empereurs & les Rois, qui devenant les serviteurs de JESUS-CHRIST, ont mis leurs couronnes à ses pieds, & demandé dans l'Eglise par la pénitence le pardon de leurs péchés. *Gregor. Magn. in hunc locum.*

℣. 9. *Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon Epouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, & par un cheveu de votre cou.*

On n'a pas de peine à comprendre, comment le cœur d'un homme mortel peut être blessé par les regards & les ornemens d'une femme qui s'étudie à plaire au monde. Salomon lui-même, ce Prince d'abord si sage, & depuis si abandonné à ses plaisirs, en a été un terrible exemple : & l'on ne fait tous les jours que trop de funestes expériences du ravage & des plaies

mortelles que produisent dans les ames ces yeux dont parle saint Pierre, qu'il nomme *des yeux pleins d'adultere, & d'un péché qui ne cesse jamais, & qui attirent à eux par des amorces trompeuses, les ames légeres & inconstantes* Mais il n'est pas si aisé de concevoir comment l'Epoux, le Verbe adorable, peut trouver des charmes dans sa créature, qui *blesse son cœur* divin; comment celui qui fait la souveraine félicité des Anges dans le ciel, est attiré par les regards de son Epouse qui est l'Eglise, & toute ame sainte qui n'a point d'autre desir que de lui plaire.

2. Petr. 2. 14.

Pour comprendre ce mystere de l'amour tout spirituel de l'Epoux, il faut remarquer avec saint Grégoire de Nysse, ce qui se passe dans l'ame du juste. Comme on voit, dit ce grand homme, l'image du soleil naturel dans l'eau, où il se fait un réfléchissement de ses rayons; le soleil de justice fait aussi briller ses rayons divins dans les ames saintes, & y fait paroître son image comme en un miroir très pur. Qu'y a-t-il donc dans l'Epouse, qui soit capable de *blesser le cœur* de l'Epoux, c'est-à-dire, de le porter à l'aimer; sinon sa grace, son Esprit, sa charité, & les autres traits de cette divine ressemblance qu'il y remarque, après qu'il a retracé dans elle l'image de son Créateur que le péché avoit effacée? Qu'y aime-t-il autre chose, que ces rayons de sa lumiere, de sa justice, de sa vérité, de son amour, qu'il y fait briller comme en un bassin d'une eau pure & claire? Enfin qu'y peut-il aimer autre chose que lui-même; puisque

Gregor. Nyss. in hunc loc.

puisque rien ne mérite son amour, que ce qui participe en quelque chose au bien souverain & souverainement aimable, qui est Dieu?

Quant à ce qu'il dit : Que l'Epouse a blessé son cœur *par l'un de ses yeux*, il pourroit bien, selon la pensée d'un Interprete, faire allusion à ce qui se pratiquoit alors, qui est que l'Epouse avoit un voile qui lui couvroit le visage; ensorte qu'on ne pouvoit pas facilement voir ses deux yeux. Et il paroît en effet par Tertullien, que dans la Grece & dans d'autres lieux voisins, la plupart des Eglises avoient cet usage de faire voiler les filles ; & que dans l'Europe même cette coutume se pratiquoit en quelques endroits. Mais disons plutôt, que selon le sens spirituel & véritable de ces paroles du Cantique, *l'œil* de l'Epouse, c'est-à-dire, cet œil simple & pur qui imprime, selon JESUS-CHRIST, toute la bonté & la pureté à nos actions, *blessoit le cœur* de l'Epoux; parce qu'il aimoit dans elle cette humble & prudente simplicité, qui la portoit à regarder uniquement celui qui étoit seul digne de son amour. Il aimoit dans elle cette généreuse résolution, qui lui avoit fait choisir plutôt, selon le précepte de son Epoux même, d'entrer dans le royaume de Dieu, *n'ayant qu'un œil*, que de se perdre en ayant deux. Car nous ne devons envisager dans l'Epouse, selon saint Ambroise, que l'œil de l'ame & de l'homme intérieur, & non celui de la chair. Celui-là, dit-il, est aveugle, qui est privé de cet œil spirituel, qui fait voir les choses de Dieu; & c'est vainement qu'il se glorifie de ses yeux

Synops. Critic.

Tertull. de vel. Virgin. num. 2.

Luc. 11. 34.

Marc. 9. 36.

Ambros. in Psalm. 118. *Oct.* 11. *v.* 2. *Oct.* 16. *v.* 3.

charnels. JESUS-CHRIST ne peut être vû que par un ſeul des yeux de l'Epouſe, qui eſt celui de ſon ame ; l'œil de la chair n'étant point capable d'une telle vue : *Meritò uno oculo Chriſtus videtur, quia non videtur oculo carnali.* Elle le voit de l'œil de ſa foi, de cet œil ſi pénetrant, de cet œil de grace qui a mérité de s'aquérir une plus grande plénitude de l'amour de JESUS-CHRIST : *Ut iſte oculus gratiæ ſit, qui Chriſti ſibi pleniorem acquiſiverit caritatem.* C'eſt ainſi que Paul commença à voir les biens éternels, lorſqu'il commença à ne plus voir les biens du corps. Lui qui ne voyoit point JESUS-CHRIST, avant la perte des yeux de ſa chair, le vit dans l'inſtant qu'il les eut perdus.

L'œil unique de cette Epouſe nous marque donc, ſelon ce grand Saint, que la lumiere ſpirituelle de ſon cœur, & la pureté de ſon œil très-chaſte ne ſe porte qu'à aimer ſon ſeul Epoux ; qu'à reconnoître humblement ſes graces ; qu'à mépriſer tous les plaiſirs tant du monde que de la chair ; qu'à s'attacher uniquement à celui dont elle ſçait qu'elle eſt la bien-aimée, la colombe & l'Epouſe qu'il a rendu belle par ſa grace. Et parce que l'œil de l'ame & l'œil de la chair ne deviennent que comme un ſeul œil, lorſque la chair & l'eſprit n'ont plus que les mêmes ſentimens & que les mêmes deſirs, & qu'ils ne recherchent plus que la même choſe ; ce peut être auſſi pour cette raiſon, dit encore le même Saint, que de ces deux yeux l'Ecriture n'en fait plus qu'un, parce qu'ils n'ont plus qu'une même vue, & qu'une ſeule fonction toute ſpirituelle & digne de Dieu.

» Notre ame même a comme deux yeux ou » deux regards différens, selon saint Grégoire » de Nysse ; l'un qui se porte vers la vérité, & » l'autre qui se dissipe & s'égare vers les cho- » ses vaines. Or l'Epouse reçoit ici des louan- » ges, parce qu'elle n'ouvre que celui de ces » deux yeux qui est pur, pour regarder seu- » lement la nature du souverain bien : & qu'elle » tient l'autre tout-à-fait fermé & inutile. Car » il y en-a, ajoute ce Pere, qui semblent avoir » deux yeux perçans pour découvrir à leur perte » toutes les choses périssables, & qui partagent » ainsi misérablement à plusieurs objets, une vue » qui devroit être toute resserrée vers son seul » objet. Ces personnes passent pour voir en effet » beaucoup de choses ; au lieu que dans la vé- » rité elles ne voient rien, parce qu'elles en » voient trop. Mais celui qui n'a la vue péne- » trante & l'œil perçant que pour voir les cho- » ses de Dieu, est comme sans yeux à l'égard » de toutes les autres choses qui sont l'objet de » la vne du commun des hommes ». Gregor. Nyss. in hunc loc.

Il paroît plus difficile d'expliquer ce qu'entend l'Epoux par ce *cheveu du cou* de l'Epouse, qui a eu aussi la force de *blesser son cou*. Il y a dans la langue originale, *un collier*, au lieu d'un cheveu ; ce qui fait juger qu'on peut entendre par ce *cheveu de son cou*, une tresse de ses cheveux qui ornoit son cou, & qui lui servoit comme de collier. Mais sans même s'écarter de la simplicité de l'expression de la Vulgate, dont le vrai sens est plus spirituel que littéral, on peut dire : Que si JESUS-CHRIST nous Vatabl.

Matth. 10. 30. Luc. 21. 18. assure qu'un seul cheveu de notre tête ne tombe point sans la volonté de Dieu, les moindres cheveux de la tête de l'Epouse ne peuvent manquer d'être en considération devant lui. Ses cheveux sont ses ornemens. Or les ornemens d'une vraie Epouse de JESUS-CHRIST ne consistent pas, 1. Petr. 3. 3. comme dit saint Pierre, *à se parer au-dehors par la frisure des cheveux, par les enrichissemens d'or, & par la beauté des habits ; mais ils éclatent dans la sainteté de leur conduite & dans la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix, ce qui est un riche ornement aux yeux de Dieu.* Theodor. in hunc locum. Aussi un Pere parlant de ce cheveu, ou de ce collier de l'Epouse, qui étoit capable de *blesser le cœur* de l'Epoux, dit que c'étoit la charité, dont le regne étoit établi dans elle. Que s'il n'est parlé que d'un cheveu Synops. Critic. dans la Vulgate, & non de plusieurs : ce n'est pas, comme dit un Interprete, qu'il n'y en eût qu'un, mais c'est peut-être que le Saint-Esprit a voulu nous faire connoître par-là, combien cet Epoux divin de nos ames est plein de bonté & de douceur, & avec quelle facilité il se laisse vaincre & comme lier, pour le dire ainsi, par les moindres marques de l'amour très-chaste de ses Epouses. Il n'est point besoin d'employer de Judit. 16. 7. grosses cordes pour le lier comme un Samson. Et un seul cheveu de la tête de son Epouse a la force de l'unir à elle, mais d'une union aussi forte qu'est celle d'une charité toute divine.

℣. 10. *Que vos mammelles sont belles, ma sœur, mon Epouse ! Vos mammelles sont plus belles que le vin ; & l'odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates.*

Si vous êtes ressuscités avec JESUS-CHRIST, dit saint Grégoire de Nysse après l'Apôtre saint Paul, n'ayez plus de sentiment que pour les choses d'en-haut, & non pour celles de la terre : car vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST. Ecoutons donc, ajoute ce Pere, ces paroles du Cantique, comme étant morts à la chair ; & élevons notre esprit à des objets tout spirituels. Car celui qui est mort à ses passions & aux desirs de sa chair, ne s'arrête point à l'écorce des paroles, mais il passe tout-d'un-coup à l'intelligence de l'esprit ; c'est-à-dire, de la vérité toute pure qu'elle renferme. Nous l'avons assez expliquée au commencement du Cantique, où ces paroles sont presque les mêmes. Ainsi il suffit de dire, que l'Epoux parlant en ce lieu des *mammelles* de l'Epouse, en dit les mêmes choses, que l'Epouse avoit déja dites de celles de son Epoux : ce qui fait voir que dans ce divin mystere de l'union toute spirituelle de l'Epoux & de l'Epouse, ce qui appartient à l'un, appartient à l'autre ; & que ce qu'on dit de JESUS-CHRIST, on le peut dire de l'Eglise, par un effet de ce Sacrement ineffable dont parle saint Paul, qui produit dans l'homme nouveau aussi-bien que dans l'ancien, ce qui est marqué au commencement de la Genese, & que JESUS-CHRIST rapporte lui-même : Que *les deux ne sont qu'une seule chair*, & qu'un même esprit. Les mammelles de l'Epouse sont donc celles de l'Epoux. Le lait & le vin qui en découlent, sont à l'Epouse, parce qu'elles sont à l'Epoux. Et l'un

Gregor. Nyss. in hunc loc. *Coloss.* 3. 2.

Cant. 1. 1. 2.

Genes. 2. 24. *Marc.* 10. 8. *Ephes.* 5. 31. 32.

& l'autre en nourrissent également leurs enfans, parce que l'Eglise n'a rien qu'elle n'ait reçu de JESUS-CHRIST; & que JESUS-CHRIST comme son Epoux, ne possede rien qu'il ne lui en fasse part, ne formant qu'un corps, qu'un esprit, & qu'une personne avec elle.

Il est remarquable que JESUS-CHRIST appelle l'Eglise non seulement son Epouse, mais *sa sœur*. Elle est sa sœur, dit Théodoret, parce que, quant à son humanité, il est d'une même nature que ceux dont l'Eglise est composée. Aussi il est appellé par saint Paul, l'aîné entre plusieurs freres: *Ipse primogenitus in multis fratribus*. Et lui-même après sa résurrection nomma les Apôtres, ses freres, lorsqu'il ordonna aux femmes qui étoient venues à son tombeau, de les assurer de sa résurrection: *Ite, nuntiate fratribus meis, &c.* Il déclare encore ailleurs: Que celui qui accomplit la volonté de son Pere qui est dans le ciel, est *son frere, sa sœur, & sa mere*. Aussi saint Grégoire de Nysse a regardé la glorieuse dignité, qu'a acquise une ame en devenant l'Epouse de JESUS-CHRIST, non-seulement comme l'effet du renouvellement qu'elle a reçu lorsqu'elle a été rétablie dans l'état de virginité par sa régénération céleste, mais encore comme la récompense de ce qu'elle a accompli sa volonté, & s'est rendu digne par les bonnes œuvres de devenir en même-temps & sa sœur & son Epouse: *Soror mea, sponsa*. C'est pourquoi il n'est point parlé, comme dit encore le même Saint, du lait, mais du *vin* qui coule de ses mammelles; l'un étant pour la nourriture

Rom. 9. 29.

Matth. 28. 10.

Ib. c. 12. 50.

Gregor. Nyss. ib. ut supr.

des enfans, & l'autre pour les parfaits : quoiqu'il soit vrai que l'Epouse étant regardée comme l'image de l'Eglise en général, & non d'une ame en particulier, elle fait couler également de ses mammelles sacrées, du lait pour les foibles & les petits, & du vin pour les personnes plus avancées & plus fortes. C'est ce qui fait dire à un Prophete, qui prédisoit l'établissement Isai. 66.
de l'Eglise : *Réjouissez-vous avec Jérusalem.... Sucez & tirez de ses mammelles avec abondance le lait de ses consolations : car je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix. Vous sucerez son lait, & on vous portera à la mammelle.* 10. &c.

℣. 11. *Vos levres, ô* mon *Epouse ! sont* comme *un rayon qui distile le miel ; le miel & le lait sont sous votre langue : & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.*

Le pere de Salomon a dit avant lui, en parlant à Dieu : *Que vos paroles*, Seigneur, *me sont* Ps. 118.
douces ! Elles le sont plus que le miel ne l'est à ma 103.
bouche. Les levres de l'Epouse *sont* donc aussi comme *un rayon qui distile* sans cesse *le miel*, c'est-à-dire, que les paroles qui sortent de sa bouche sont toutes pleines de douceur : car comme l'Epoux quand il parle, ne parle point de lui-même, mais qu'il est le Verbe & la parole du Pere, Joan. 7.
aussi l'Epouse n'a dans la bouche que les paroles 16. 17.
de l'Epoux, dont la douceur ineffable surpasse sans comparaison celle du miel, comme dit David. Que si elles ne paroissent pas toujours telle au goût des pécheurs, c'est que le péché, que l'Apôtre appelle *une racine amere*, les empê- Hebr. 12.
che de goûter cette douceur de la vérité, qui 15.

n'eſt douce effectivement qu'à ceux qui aiment l'Epoux, & en qui regne ſa charité. C'eſt de la douceur de ce miel céleſte dont parle le Sage, lorſqu'il dit : *Mon fils, mangez le miel, parce qu'il eſt bon, & le rayon de miel qui eſt très-doux à votre bouche. Telle eſt à votre ame la doctrine de la ſageſſe.*

Prov. 24. 13.

Saint Ambroiſe dit que les levres des Prédicateurs de la vérité, ſont comme un rayon qui diſtile le miel, lorſqu'elles ſe ſervent de la parole de Dieu, pour rétablir, pour réchauffer, & pour ranimer les membres de l'Egliſe, qui ſe ſont briſés par des crimes & par des chûtes mortelles ; *Stillant mel labia prædicantis, quando colliſa duris caſibus vel ruinis lapſæ animæ membra refoventur.* » La bouche du juſte, continue » ce Saint, diſtile toujours la ſageſſe. Et elle eſt » comme un rayon d'où coule le miel de la dou- » ceur & de la miſéricorde Il n'y a nul artifice, » nulle tromperie, nulle amertume du péché » dans la bouche de ce juſte. Mais il faut con- » noître, ajoute-t il, qui ſont ceux à qui on » parle. Car il nous eſt défendu de *parler aux* » *inſenſés qui mépriſeroient la doctrine qu'on leur* » *auroit enſeignée.* L'homme fou rejettera vos pa- » roles, comme des viandes que ſon eſtomac » ne peut ſouffrir ; parce qu'il n'en ſent ni n'en » goûte la douceur. Comment en effet les pa- » roles du Seigneur ſeroient-elles douces à des » ames qui ſont remplies de l'amertume de l'i- » niquité ? Comment *le lait & le miel* ſeroient- » ils *ſous votre langue*, lorſque cette langue ne » travaille qu'à tromper ; lorſque votre cœur ne

Ambroſ. in Pſalm. 118. Oct. 13. v. 7. & 8.

Proverb. 23. 9.

» s'accorde point avec vos paroles ; & que vous
» songez seulement à surprendre la simplicité de
» votre frere ? Saint Pierre ne vous ordonne-t-il 1. Petr.
» pas *de vous dépouiller de toute malice & de* 2. 1. 2.
» *toute dissimulation ?* Ne vous dit-il pas de *dé-*
» *sirer ardemment, comme des enfans nouvelle-*
» *ment nés, le lait spirituel & tout pur, afin qu'il*
» *vous fasse croître pour votre salut ?* Et ne vous
» fait-il pas voir enfin ce que c'est que d'avoir
» ce miel & ce lait sous votre langue, lorsqu'il
» vous apprend à ne point rendre malédiction
» pour malédiction, mais à bénir ceux qui vous
» maudissent, & n'avoir de la haine que pour la
» voie de l'iniquité ? «

Ces divins *rayons de miel* qui sont *dans les levres* des Prédicateurs, peuvent nous marquer encore, selon un Ancien, les divines Ecritures. Theod. in hunc locum. Et les Prophetes aussi-bien que les Apôtres sont comme de spirituelles abeilles, qui nous donnent & le miel de la doctrine céleste qu'ils reçoivent du Saint-Esprit, & la cire qui le renferme. Il ajoute, que la lettre est comme la cire, & que l'esprit y est caché comme la cire dans le rayon. Ainsi ce que font les saints Pasteurs de l'Eglise, c'est de tirer du milieu de ces rayons ce miel sacré, en developpant les vérités de l'Ecriture, & en nourrissant les ames.

Or *le miel* dont nous parlons, & *le lait sont sous leur langue ;* c'est-à-dire, comme l'explique saint Grégoire de Nysse, que ces Pasteurs sont toujours prêts à distribuer la parole de la vérité, en la diversifiant selon la force & les différens besoins des personnes à qui ils la prê- Gregor. Nyss. in hunc loc.

chent ; enforte qu'étant *un miel* pour les uns, elle foit *un lait* pour les autres. C'eft ainfi qu'en
1. Cor. 3. 1. 2. ufoit l'Apôtre faint Paul, lorfqu'il difoit : Qu'à l'égard de *ceux qui étoient encore charnels, & comme de petits enfans en* JESUS-CHRIST, *il ne leur donnoit pour nourriture que du lait : mais qu'à l'égard des parfaits, il leur prêchoit la fa-*
Ibid. c. 2. 6. *geffe : non celle du fiecle, mais celle de Dieu renfermée dans* fon *myftere.* » Le Saint-Efprit parle » donc de cette fage difpenfation de la parole de » Dieu, lorfqu'il dit : Que *le lait & le miel* font » *fous la langue* de l'Epoufe. Car celui qui fait » la maniere dont il doit répondre à chaque per- » fonne, peut bien en effet être regardé comme » ayant *le miel & le lait* de la parole *fous la* » *langue ;* c'eft-à-dire, comme étant maître de » la difpenfer avec tout le difcernement né- » ceffaire.

L'Epoux ajoute : Que *l'odeur des vêtemens* de l'Epoufe, *eft comme l'odeur de l'encens.* Sur quoi le favant Théodoret nous fait remarquer, que l'Epoux célefte eft lui-même le vêtement de l'E-
Galat. 3. 27. poufe, felon ces paroles de faint Paul : *Vous tous qui avez été baptifés en* JESUS-CHRIST, *vous avez été revêtus de* JESUS-CHRIST. Le
Apoc. 16. 15. Seigneur nous menaçant dans l'Apocalypfe de venir bien-tôt comme un larron, s'écrie : *Heureux celui qui veille & qui garde bien fes vêtemens, de peur qu'il ne marche nud, & qu'on ne voye fa confufion & fa honte.* Nous voyons auffi
Matth. 22. 11. &c. dans l'Evangile, fous la parabole d'un Roi qui convia beaucoup de perfonnes aux noces de fon fils, & qui condamna à être jetté dans les

ténebres extérieures un homme qui étoit entré dans la salle du festin sans avoir de robe nuptiale ; que l'Epouse qui est l'Eglise a un *vêtement* sans lequel elle ne peut plaire à l'Epoux. Or ce vêtement, selon saint Grégoire de Nysse, est la charité, avec les autres vertus dont elle est le fondement. C'est donc être revêtu de JESUS-CHRIST, d'être revêtu de charité, de justice, de sainteté, qui, selon saint Paul, *Ephes.* 4. 24. sont les vêtemens de l'homme nouveau. Ainsi il ne faut pas s'étonner si l'Epoux dans les louanges qu'il donne à l'Epouse, lui témoigne : Que *l'odeur de ses vêtemens est comme l'odeur de l'encens ;* puisqu'étant, dit Théodoret, revêtue de JESUS-CHRIST même, qui est homme & Dieu tout ensemble ; c'est-à-dire, de ses divines vertus, l'odeur de ce vêtement est comme un encens qui s'éleve jusqu'au ciel, & qui atteste la divinité de celui qui couvre l'Epouse de ses propres ornemens, en la revêtant de sa justice, de sa vérité, de sa sainteté, qui sont les plus excellens parfums qu'elle puisse lui offrir, & les plus dignes d'un Dieu.

℣. 12. *Ma sœur*, mon *Epouse est un jardin fermé ; elle est un jardin fermé & une fontaine scellée.*

Le Saint-Esprit semble faire ici allusion à une *fontaine* qui étoit *scellée* du sceau royal de Salomon, pour empêcher que personne ne la souillât ; parce que ses eaux étoient destinées pour le service du temple, comme elles vont encore aujourd'hui au même lieu, pour servir aux ablutions des Turcs, qui ont fait là leur Mosquée. Ce qui se perdoit de ces eaux étoit

conduit dans des réservoirs que l'on nommoit des piscines, afin de servir à arroser *un jardin fermé* de murs, qui étoit tout proche au fond d'une vallée, & dont Salomon s'étoit fait un lieu de plaisir. L'Epoux comparant donc son Epouse à cette *fontaine scellée*, & à ce *jardin fermé*, nous représente, selon saint Ambroise, JESUS-CHRIST, qui dit de l'Eglise, qu'elle est vierge, sans tache & sans ride. « C'est un ex-» cellent jardin, ajoute ce Pere, que la sainte » virginité, qui produit en abondance toutes » sortes de fruits d'une odeur très-agréable. » C'est un *jardin* qui est *fermé*, parce que la » chasteté est comme un mur qui l'environne » de toutes parts. C'est une *fontaine scellée*, » parce que la virginité est elle-même comme » une source de pureté, où sont imprimés les » sceaux d'une intégrité inviolable. Et l'on voit » aussi reluire l'image de Dieu dans l'eau de cet-» te fontaine, parce que la simplicité d'un cœur » pur se trouve unie parfaitement à la pureté du » corps ».

Ambros. ep. 25. l. 3. ad Vercell. Eccles.

Saint Ambroise témoigne encore que le Saint-Esprit par ces paroles, exprime les grands mysteres de l'union toute divine de l'ame avec le Verbe, ou de JESUS-CHRIST avec l'Eglise, & qu'ainsi il dit de l'ame vierge, ou de l'Eglise qu'il vouloit consacrer vierge à JESUS-CHRIST: *Ma sœur*, mon *Epouse est un jardin ou un* Paradis *fermé*, *& une fontaine scellée.* C'est une fontaine scellée, parce que le sceau & le cachet de l'image de Dieu invisible y est imprimé. C'est un jardin qui est fermé, parce qu'elle a autour d'elle

Gen. ad Sabin. c. 4. t. 1. p. 331.

Idem. Apolog. David. c. 9. t. 1. l. de virgin. tom. 4. p. 346.

l'Esprit de Dieu, qui comme un mur l'environne & le met en sureté. Plus l'homme a de sens ouverts, comme sont les yeux & les oreilles, plus il a de périls à craindre. Car à mesure que la vigueur de l'ame s'affoiblit, les plaisirs du corps s'insinuent insensiblement : au lieu que l'ame veillant avec soin à sa propre garde, repousse facilement tous ces charmes. « Tenez » donc, ô Vierge de JESUS-CHRIST, votre » jardin bien fermé, & n'ouvrez pas aisément » votre bouche pour parler à toutes sortes de » personnes. Parlez à JESUS-CHRIST seul : » entretenez-vous avec lui seul à seul. Car s'il » a été ordonné aux femmes de se taire dans » l'Eglise ; combien la porte des Vierges doit- » elle être encore plutôt fermée ? Combien les » veuves doivent-elles craindre de tenir leur » maison ouverte ? Celui qui dresse des pieges à » la pureté, a bien-tôt trouvé son entrée. On » laisse échapper facilement une parole que l'on » voudroit retenir. Si la porte d'Eve eût été fer- » mée, Adam n'auroit point été séduit, & Eve » elle-même n'auroit point fait de réponse au » serpent. Ainsi la mort est entrée par la fenê- » tre, c'est-à-dire, par la porte d'Eve. Et la » mort entrera de même par votre porte, si en » parlant, vous blessez, ou la vérité, ou la pu- » reté, ou l'humilité ; ou si vous parlez lorsqu'il » faut vous taire ».

Idem l. de Isaac. c. 1. t. 1.

Idem de Virgin. l. 3. t. 4. p. 308.

Que l'ame chrétienne se souvienne donc que pour mériter cette glorieuse qualité de *sœur* & d'*Epouse* de JESUS-CHRIST, elle doit être comme un *jardin* de délices pour son Epoux ;

un jardin planté de fleurs & de fruits, c'est-à-dire, de vertus & de bonnes œuvres, un jardin *fermé* très-exactement à tous les étrangers, au monde, au démon, & à tous les ennemis de JESUS-CHRIST; parce qu'il est réservé pour les plaisirs tout spirituels du vrai Salomon, qui met ses délices à être avec les enfans des hommes; une *fontaine scellée* du sceau de l'Epoux, dont toutes les eaux sont destinées pour le temple, & pour celui dont elles portent le caractere: car il est juste, comme il le déclare dans

Matth. 22. 20. 21. l'Evangile, de regarder l'inscription & l'image qui est imprimée sur chaque chose, & de rendre à Dieu l'homme tout entier, qui porte l'image de Dieu: *Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.*

Theodor. in hunc locum. Ps. 79. 9. 13. L'Eglise n'est pas comme cette ancienne *vigne* du Seigneur, qu'il transporta de l'Egypte, & qu'il *planta* en la place des *nations, après qu'il les eut chassées:* cette vigne qui fut *pillée par tous ceux qui passoient dans le chemin*, depuis que Dieu eut *détruit la muraille qui l'environnoit;* cette vigne *que le sanglier de la forêt ruina toute, & que la bête sauvage dévora entiérement.* Car JESUS-CHRIST a assuré son Eglise, que toutes les forces de l'enfer ne pourront la surmonter. Aussi c'est lui-même qui lui tient lieu comme d'un mur & d'un rempart invincible. Elle est donc comme *un jardin bien fermé*, qui produit toutes sortes d'excellens fruits, & comme *une fontaine scellée;* parce que ses eaux ne sont pas pour toutes sortes « de personnes, dit un Pere, mais pour ceux-» là seulement qui en sont dignes. Ses divins

» mysteres ne sont pas pour les profanes, mais
» pour les fideles ; ni pour ceux qui après avoir
» été lavés se plongent comme auparavant dans
» l'impureté & l'iniquité ; mais pour ceux ou qui
» ont soin de conserver la vie de la grace, ou qui
» en étant déchus, se purifient de nouveau par
» la pénitence. C'est de ces eaux salutaires que *Joan.* 4.
» le Fils de Dieu parloit, lorsqu'il disoit : *Celui* 13. 34.
» *qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura*
» *jamais soif : mais l'eau que je lui donnerai de-*
» *viendra dans lui une fontaine d'une eau qui re-*
» *jaillira jusques dans la vie éternelle* ».

℣. 13. 14. *Vos plants forment comme un jardin de délices, rempli de pommes, de grenades & de toutes sortes de fruits, de cypre & de nard ; le nard & le safran, la canne* aromatique *& la cynnamome, avec tous les arbres du Liban*, s'y trouvent *aussi-bien que la myrrhe & l'aloes, & tous les parfums les plus excellens.*

Par cette grande quantité de beaux fruits & de parfums excellens, l'Epoux veut marquer la fécondité de l'Epouse, & nous faire voir sous l'écorce de cette figure, le grand nombre & les excellentes qualités des enfans qui devoient naître d'un mariage aussi divin qu'est celui de JESUS-CHRIST & de l'Eglise. Le premier homme, en son état d'innocence avoit été établi dans un jardin délicieux, qui étoit le Paradis terrestre. Son péché lui fit mériter d'être chassé de ce Paradis. Et la malédiction que Dieu ré- *Genes.* 3.
pandit sur toute la terre, fut cause qu'elle ne 17. 18.
produisit plus que des ronces & des épines. Qu'a fait JESUS-CHRIST en venant au monde ?

il a travaillé par son exemple, par ses divines instructions, par ses souffrances, par sa mort & par sa résurrection, à défricher cette terre, & à y planter de nouveau comme un autre Paradis, où la Sagesse éternelle trouvât ses délices parmi les enfans des hommes. Ce Paradis ou ce jardin de délices de notre vrai Salomon est l'Eglise, qu'il appelle tantôt son *Epouse*, tantôt son *jardin*, tantôt la *fontaine* spirituelle de ses eaux, selon les vues différentes par lesquelles il la considere. La regardant donc ici comme un jardin de délices, il envisage tous ses enfans comme autant d'arbres & de plantes dont les fruits exquis, ou les odeurs excellentes la rendent très-agréable & très-aimable à son Epoux.

Gregor. Nyss. in hunc loc.

« C'est, dit saint Grégoire de Nysse, à ceux » qui peuvent pénétrer dans la profondeur des » richesses de la sagesse & de la science de Dieu, » à entreprendre de découvrir le sens véritable qui est renfermé sous la figure de ces arbres » & de ces parfums différens ». Mais pour ne demeurer pas tout-à-fait privés du goût de ces fruits célestes qui nous sont ici présentés, & n'être pas comme affamés au milieu de ce festin des nôces du saint Epoux, nous dirons en peu de mots ce que quelques Saints en ont dit. S'étant attachés à l'expression littérale de la Vulgate, qui porte : *Emissiones tuæ paradisus, &c.* C'est-à-dire, mot à mot : Ce que vous envoyez, ce qui sort de vous, ce que vous produisez, forme un Paradis, &c. ils en ont donné ces différentes explications : « *Ce qui est envoyé*, dit » saint Grégoire de Nysse, passe de celui qui » l'envoye

Theodor. Gregor. Nyss. in hunc loc. Ambros. lib. de Isaac. 7. c. 5. in fin. Gregor. Magn. in hunc locum.

» l'envoye à celui qui le reçoit. Et l'on voit » dans l'Evangile, que les disciples qui *sont envoyés* pour prêcher la vérité, sont nommés » Apôtres, du nom même de leur mission. Qu'est-» ce que la bouche de l'Epouse *envoye ?* Il est « donc visible que c'est la parole de la foi, » qui étant reçue de ceux qui l'entendent, forme en eux comme un jardin. Et c'est par l'organe de l'ouie que s'opere dans les cœurs cette » merveille, mais afin que nous connoissions » l'espece des arbres qui sont plantés & cultivés dans les ames par la parole qui sort de » la bouche de l'Epouse, on nomme ici particuliérement les *grenadiers.* Or cet arbre est de » difficile accès au larron, parce que ses branches sont accompagnées de picquans, & que » son fruit est caché sous une écorce âpre & » amere.... C'est pourquoi, ajoute ce Saint, je » crois qu'il est dit, que la parole *envoyée* & » sortie de la bouche de l'Epouse, forme un » *jardin de grenadiers* dans les ames de ceux qui » l'entendent, afin que nous apprenions par-là » à ne nous pas laisser aller pendant cette vie » à une certaine délicatesse & mollesse; mais à » nous roidir contre ce relâchement par l'austérité d'une vie dure & pénitente. Car c'est ainsi » que le fruit de notre vertu deviendra inaccessible aux larrons, étant comme environné de » ces pointes, & de cette écorce amere de la pénitence ».

Un autre Pere dit, que l'Epoux qui est JESUS-CHRIST, parlant à l'Eglise son Epouse, lui témoigne que tous ces arbres & ces parfums *Theodor.*

que ame en particulier ; & il dit que l'Ecriture loue dans cette ame les dons & les présens que son Epoux *lui a envoyés*, & dont il l'a dotée : *Laudantur munera animæ, quæ missa sunt illi à sponso, quibus dotata veniebat.* Il ajoute, que ces présens qu'elle a reçus de son Epoux pour sa dot, sont & très-beaux & très riches : qu'ils répandent de toutes parts l'odeur très-douce de la réparation de sa vertu, & qu'ils la conservent elle-même exempte de toute sorte de corruption. Les uns, comme *la canne* aromatique & *la cynnamome*, sont pour l'excellence de l'odeur, & d'autres comme *la myrrhe* & *l'aloes*, sont pour la conservation de l'intégrité du corps. *Ambros. ibid. ut supr.*

« Tous les Saints qui sont dans l'Eglise, dit » saint Grégoire le Grand, soit qu'ils se trou- » vent exposés au feu des souffrances, ou que » durant la paix de l'Eglise ils s'appliquent seu- » lement à croître dans la piété, ne cessent point » tant qu'ils vivent, de planter dans eux com- » me un jardin de délices, par les différentes » vertus qu'ils travaillent à y établir. Et c'est » pour montrer la fertilité de ce jardin tout spi- » rituel, que l'Ecriture empruntant la voix de » l'Epoux, nous marque toutes ses vertus sous » le nom des différens arbrisseaux qu'elle nom- » me ici : car qu'est-ce que signifient toutes ces » especes d'aromats ou de parfums, sinon les » divers degrés & les différentes qualités des » vertus chrétiennes qui sont dans les Saints ? « Et comme c'est de ces especes différentes d'a- » romates que l'on compose, ou des parfums di- *Gregor. Magn. in hunc loc.*

» gnes des Rois, ou des remedes excellens pour
» la guérison des corps; aussi le mélange & l'assemblage des saintes vertus produit dans les ames la bonne odeur de JESUS-CHRIST, & rend à celles qui sont malades la santé qu'elles ont perdues ».

Nous ne nous arrêtons point à expliquer en particulier toutes les vertus qui peuvent être figurées par ces arbrisseaux, par ces plantes aromatiques & par ces parfums. On peut découvrir diverses vues pour s'édifier, en examinant la nature de chaque simple. Les Peres & les Interpretes y donnent chacun leurs différentes explications. Théodoret dit, que le *cypre* est une espece d'huile ou de parfum, qui est chaud de sa nature; que le *nard* est un aromate d'une odeur très-agréable, dont on fait aussi une huile, ou un parfum qui porte le même nom, qui de sa nature est chaud, & qui est très-propre pour guérir les corps; que le *safran* est par lui-même rafraîchissant, & qu'ainsi nous avons besoin de remedes, non-seulement qui nous échauffent, & qui embrasent notre cœur de l'amour de Dieu, mais encore qui refroidissent & qui tamperent dans nous l'ardeur des cupidités, & des desirs déréglés.

Exod. 30. 24. &c. On voit dans l'Exode, que Dieu ordonna à Moïse de *prendre de la myrrhe, de la cynnamome & de la canne* aromatique, *& d'en composer un parfum, pour en oindre l'arche, la table avec ses vases, le chandelier & tout ce qui servoit à son usage, l'autel des parfums, & celui des holocaustes.... afin qu'ils fussent saints & sacrés.* Il paroît

donc que ces parfums qu'on employoit pour la sanctification des choses les plus sacrées de l'ancienne loi, & qui se trouvent ici dans le jardin de l'Epouse, signifient quelque chose de très-grand. Et nous pouvons dire en général avec saint Augustin : « Que si notre cœur se tient éle- » vé vers Dieu, il devient vraiment son autel, » & que nous brûlons sur cet autel des parfums » d'une excellente odeur, lorsque nous sommes » embrasés nous-mêmes devant lui du feu sacré » de son saint amour ». *Aug. de civ. Dei lib. 10. c. 4.*

Saint Grégoire de Nysse témoigne, qu'on attribuoit à la *cynnamome* des propriétés si surprenantes, qu'elles sembloient incroyables ; & entr'autres il rapporte celles-ci : Que s'il arrive qu'elle touche seulement l'eau bouillante d'une marmite, elle la refroidit dans l'instant : Qu'elle a la vertu de faire mourir tout ce qui est engendré de corruption : Que si on en met dans la bouche d'une personne qui dort, son sommeil ne l'empêche point de répondre à tout ce qu'on lui demande, de même que s'il étoit éveillé. Mais ce Pere après avoir déclaré qu'il y auroit de l'indiscrétion & de la témérité d'assurer ces choses comme véritables, à moins que d'en avoir fait soi-même l'expérience, ne laisse pas d'ajouter, qu'il ne croit point que l'on doive négliger entiérement ce qu'on en dit, pour en tirer quelque instruction, & que l'Ecriture en a souvent usé de même, ayant emprunté plusieurs choses fabuleuses des Payens, dont elle se sert comme de paraboles pour exprimer ce qu'elle veut faire entendre, sans prétendre *Gregor. Nyssen. in hunc locum.*

toutefois donner à ces fables aucune créance.

On peut donc encore, selon ce Pere, trouver dans l'ame de ceux qui sont remplis de la science & de la sagesse chrétienne, une image des propriétés que nous avons dit qu'on atrribue à *la cynnamome.* Lors, par exemple, que quelqu'un est tout embrasé, ou par la cupidité, ou par la colere; si par le saint mouvement d'une raison supérieure à la nature il éteint ce feu de ses passions; si lorsqu'il est comme engagé dans le sommeil extérieur de cette vie, il a dans le cœur cette sainte vigilance, & cette lumiere de la sagesse des Esprits célestes, qui lui rend la vérité toujours présente, sans qu'aucun objet sensible ait la force de lui en ôter la vue; si enfin il veille toujours pour faire mourir en lui tout ce qui naît de sa propre corruption, & qui s'éleve du fond de sa concupiscence pour corrompre la pureté de sa vertu, n'est-il pas vrai qu'il imite les excellentes qualités de l'aromate dont nous parlons, & que son jardin comme celui de l'Epouse, est planté de *cynnamome*?

℣. 15. C'est-là qu'est *la fontaine des jardins; le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impétuosité du Liban.*

Il exprime encore figurément la fécondité toute divine de l'Epouse, en la comparant à ces fontaines & à ces puits qui ne tarissent jamais, & qui donnent des eaux aussi vives, que celles qui sortent & qui coulent avec rapidité des montagnes du Liban. Nous avons marqué auparavant, que l'homme chassé du jardin délicieux où son Créateur l'avoit établi, a trou-

vé en JESUS-CHRIST un Sauveur, qui l'a rétabli dans un autre paradis, savoir celui de l'Eglise; & que ce jardin du second Adam a été planté comme l'autre de toutes sortes d'arbres qui portent d'excellens fruits, mais avec cette différence, que ce sont des fruits tout spirituels, & qui tendent à la conservation & à l'accroissement de la vie de l'ame, qui est celle de la grace; au lieu que dans cet ancien paradis terrestre, ceux que le Seigneur y produisit étoient seulement beaux à la vue, & bons à manger pour soutenir la vie du corps: *Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, & ad vescendum suave.* *Genes. 2. 7.*

Il est dit encore au même endroit, qu'un fleuve sortoit de ce jardin de délices, pour servir à l'arroser. *v. 10.* Il falloit donc que l'on vît aussi dans le jardin de l'Epouse, ou, selon l'expression du Texte sacré, dans ses *jardins*, c'est-à-dire, dans les différentes Eglises, qui n'en composent toutes ensemble qu'une seule, des eaux qui se répandissent par-tout, pour procurer la fécondité de ces plants divins. C'est ce que l'Epoux a exprimé par cette *fontaine des jardins*, & par ce *puits des eaux vivantes, qui coulent avec impétuosité du Liban*; c'est-à-dire, selon S. Ambroise, du haut du ciel, qui est comme la montagne où habite la divinité. *Ambr. in Ps. 118. Oct. 17. v. 8.* Il est fort souvent parlé dans les Ecritures de ces eaux qui sont destinées au jardin sacré de l'Epouse. Le pere de Salomon dit en un endroit: *Qu'un fleuve réjouit la cité de Dieu, par l'abondance de ses eaux* qu'il y répand: *Ps. 45. 5.* sur quoi saint Basile témoigne, « Que *Basil. in hunc Ps.*

» ce fleuve tout divin n'est autre que le Saint-
» Esprit, qui se répandant par la charité & par
» la foi dans le cœur de cenx qui croyent en JE-
» SUS-CHRIST, y fait naître, comme parle l'E-
» criture, *des fleuves d'une eau vive ;* » ce que le
Joan. 7. 38. saint Evangile explique lui-même aussi-tôt après
du Saint-Esprit : *Hoc autem dixit de Spiritu quem acceptari erant credentes in eum.* Le Sauveur s'adressant à la Samaritaine, & lui demandant à boire, à cause qu'il se trouvoit fatigué du chemin qu'il avoit fait, lui dit ces admirables paro-
Id. c. 4. 10. les : *Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive.* Et pour lui faire connoître l'excellence de cette eau dont il lui parloit, il ajoute : Que *celui qui boiroit de l'eau qu'il lui donneroit, n'auroit jamais soif, mais qu'elle deviendroit dans lui une fontaine d'eau qui rejailliroit jusques dans la vie éternelle.*

C'est-là proprement cette *fontaine des jardins* de la sainte Epouse ; une fontaine d'une eau qui *descend avec impétuosité* du ciel, figurée par le *Liban*, & *qui remonte jusqu'au ciel.* Ces eaux sont sorties premierement du côté de JESUS-
Basil. Ambr. in Ps. 45. 4. CHRIST, selon les saints Peres, puisque s'étant incarné, & étant mort pour notre salut, il a fait couler de ce côté percé d'une lance, un fleuve d'eau & de sang qui a arrosé & qui arrosera jusques à la fin des siecles le jardin de sa
Eccli. 24. 34. 40. &c. sainte Epouse. Il dit de lui-même : Qu'il *est la Sagesse qui a fait couler des fleuves d'elle : Qu'elle est sortie du paradis comme le ruisseau de l'eau im-*

menſe d'un fleuve, comme l'écoulement d'une riviere, & comme le canal qui conduit ſes eaux : qu'elle arroſera le jardin de ſes plantes, & raſſaſiera d'eau le fruit de ſon pré. Mais ces mêmes eaux *ont coulé* depuis *avec impétuoſité du mont Liban*, ſelon S. Ambroiſe, « lorſque les Apôtres & » les Diſciples de JESUS-CHRIST étant tous unis » & raſſemblés en un même lieu, on entendit » tout d'un coup un grand bruit, comme d'un » vent violent & impétueux qui venoit du ciel, » & qu'ils furent tous remplis du Saint-Eſprit, » de qui ils reçurent le don de parler diverſes lan» gues ». C'eſt de ces eaux ſalutaires que parle un Prophete, lorſqu'il diſoit à tous les peuples : *Vous puiſerez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur.* Et c'eſt d'elle que le Fils de Dieu entendoit parler, lorſque le jour ſolemnel d'une grand fête, il crioit à tous les Juifs : *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive.*

Ambr. in Pſ. 118. Oct. 17. v. 8. Act. 2.

Iſ. 12. 3.

Joan. 7. 37.

Or la graçe ſpirituelle ou les dons du Saint-Eſprit ſont pour les uns, dit encore ſaint Ambroiſe, comme *une fontaine*, & pour les autres comme *un puits ;* c'eſt-à dire, qu'elles leur ſont données, ſelon la portée différente des uns ou des autres. Et ſaint Grégoire repréſentant les Ecritures, comme une ſource toute divine de ſageſſe, dont les eaux déſalterent tous ceux qui en boivent, & ne ceſſent point néanmoins de couler toujours, ſe demande pourquoi elles ſont nommées en même-temps, & *la fontaine & un puits d'eau vivante* Il répond, qu'en quelques endroits elles ſont très-claires, & en d'autres plus obſcures ; & qu'ainſi tantôt on en boit

Gregor. Magn. in hunc locum.

les eaux très-facilement, comme celle d'une fontaine; & tantôt on n'en peut boire qu'à force de recherche & de travail, comme celle d'un puits, qu'on tire avec peine.

On peut dire encore dans ce même ſens des dons du Saint-Eſprit, qu'encore qu'ils ſoient tout gratuits, il les répand toutefois d'une maniere fort différente ſur les fideles. On vit par exemple au temps de la Pentecôte, comme une inondation de ces eaux divines ſur ceux qui crurent en JESUS-CHRIST. Car ce n'étoit pas ſeulement d'une fontaine qu'ils buvoient, mais c'étoit plutôt *des fleuves*; comme les appelle le Fils de Dieu, ou des torrens dont ils étoient inondés, tant la grace qu'ils reçurent étoit abondante. Auſſi l'on voyoit les peuples ſe convertir par milliers à une ſeule prédication des Apôtres. Mais il n'en a pas été de même dans toute la ſuite des temps. Et Dieu veut preſque toujours qu'on demande, qu'on cherche, qu'on frappe à la porte, pour obtenir un auſſi grand don qu'eſt celui du Saint-Eſprit. Il veut qu'on puiſe avec beaucoup de travail comme en *un puits* très profond, ces *eaux vivantes*, qu'on eſtimeroit peut-être moins, s'il les accordoit plus facilement : quoi qu'il ſoit vrai qu'il fait voir encore dans tous les ſiecles des exemples de cette effuſion abondante de ſes graces, pour nous convaincre que ſon bras n'eſt pas raccourci, & qu'il eſt auſſi puiſſant qu'autrefois, pour tirer en un moment de la dureté des rochers,
Matth. 3. 9. de vrais enfans d'Abraham, ſelon l'expreſſion de l'Evangile.

Saint Grégoire Pape explique encore des eaux ſacrées du Baptême, ces *eaux vivantes du puits des jardins* de la ſainte Epouſe, qui *coulent avec impétuoſité du Liban.* « Car elles ont » en effet, dit-il, cette vertu de blanchir, ſe- » lon l'interprétation du mont de Liban, qui ſigni- » fie, *dealbatio*, ceux qui étoient tout noircis » de crimes : & les réformant entiérement, el- » le leur procure la pureté d'une vie nouvelle ». Elles *coulent avec impétuoſité*, puiſqu'elles agiſſent en un moment par la vertu toute divine du ſang adorable de JESUS-CHRIST dont elles ſont teintes, & que détachant les âmes de l'amour de la vie préſente, elles ont la force de les transférer dans la jouiſſance des joies éternelles.

Mais quelque avantage que retirent les fideles de toutes ces eaux qui arroſent la ſainte Egliſe, ils ſont aſſez malheureux pour en avoir du dégoût, & leur préferent ſouvent les eaux bourbeuſes & empoiſonnées du ſiecle, ſelon le reproche que Dieu en fait à ſon peuple par la bouche d'un de ſes Prophetes : *Ils m'ont*, diſoit-il, *abandonné, moi qui ſuis une ſource d'eau vive, & ſe ſont creuſé des citernes entr'ouvertes :* Sur quoi ſaint Ambroiſe dit : « Que ceux qui » avoient quitté la ſource éternelle de l'eau vi- » vante, étoient toujours dans la ſoif, parce que » le menſonge auquel ils s'étoient abandonnés » eſt accompagné d'une ſoif mortelle ; au lieu » que la vérité raſſaſie & remplit éternellement » ceux qui s'en approchent ».

Jerem. 2. 13.

Ambroſ. in Pſalm. 61. t. 2. p. 846.

℣. 15. *Retirez-vous, aquilon : venez, ô vent du*

midi ; soufflez de toutes parts dans mon jardin ; & que les parfums en découlent.

Le vent *d'aquilon* nous marque le refroidissement, & celui *du midi* l'ardeur de l'amour. L'Epoux nous fait donc entendre en commandant à l'aquilon de se retirer, & au midi de venir *souffler dans son jardin*, qu'il vouloit que son Epouse, qu'il compare à *un jardin* tout parsemé de plantes odoriférantes, fût toute embrasée d'un amour très-chaste pour lui ; & qu'il se fît une sainte *effusion de ses parfums* ou de ses vertus, par un effet de cette ardente charité qui en est la principale cause.

Gregor. Magn. in hunc locum.

L'aquilon, qui resserre & qui engourdit par la rigueur de son froid, nous figure, selon saint Grégoire, l'esprit impur, qui par une espece d'engourdissement, empêche tous les méchans qu'il possede de faire de bonnes œuvres. Et au contraire *le vent du midi* qui est chaud, nous marque le Saint-Esprit, qui rend le cœur des élus fervent pour toutes les œuvres de la piété. « Que *l'aquilon se leve* donc, ajoute ce Pere, » & que *le vent du midi vienne* souffler dans le » jardin de l'Epoux, & en faire *couler les par-* » *fums ;* c'est-à-dire, que l'esprit malin s'éloi- » gne de l'Eglise, & de toutes les ames des élus : » & que l'Esprit saint y vienne au contraire allu- » mer le feu de la charité, & faire produire à » ce saint jardin des fleurs & des fruits odorifé- » rans & nourrissans, qui nous marquent tous » les parfums des vertus chrétiennes ». Oseroit-on dire qu'il auroit été avantageux à Adam & à toute sa postérité, que le Seigneur eût com-

mandé à l'aquilon de ſe retirer entiérement du premier *jardin* où il l'avoit établi ? Il eſt vrai que ſi le ſeul ſouffle du Saint-Eſprit y avoit régné, on eût vu en *découler* dans la ſuite de tous les ſiecles ces *parfums* de piété & d'innocence qui auroient formé un ſacrifice très-digne de la majeſté de Dieu. Mais quoi ! Dieu a ſu tirer par un excès de ſon amour ſa propre gloire & la nôtre du péché même des premiers hommes, en rendant ſon Fils unique une victime de propitiation en notre faveur, & lui donnant pour Epouſe l'Egliſe qu'il a ſanctifiée par ſon ſang. C'eſt donc à elle préſentement à lui demander ſans ceſſe dans la connoiſſance qu'elle a de la foibleſſe de ſes enfans, qu'il daigne éloigner de ſon jardin *l'aquilon*, & y faire ſouffler le *vent du midi*.

« Vous avez entendu, ô Epouſe de JESUS-
» CHRIST, lui dit ſaint Ambroiſe, que la *Ambroſ.*
» beauté de vos vertus lui eſt agréable. Vous *de Virg.*
» avez entendu qu'il préfere à toutes les autres *l. 3. tom.*
» odeurs les parfums de vos vêtemens, c'eſt-à- *4. p. 366.*
» dire, la bonne odeur de votre piété & de vo- *Idem in*
» tre intégrité. Vous avez oui de ſa bouche que *Pſ. 1. v. 5. t. 2.*
» vous êtes un jardin fermé, tout rempli de
» fruits excellens. Demandez donc que le Saint-
» Eſprit ſouffle en vous, qu'il répande un ſouf-
» fle céleſte ſur votre lit nuptial, & qu'il vous
» comble des parfums d'une piété toute intérieu-
» re, & d'une grace toute ſpirituelle. Excitez le
» Saint-Eſprit dans votre cœur : car cet Eſprit
» ſaint a accoutumé de ſe communiquer par un
» ſouffle ſalutaire aux ames qui ſont préparées

» comme une terre fertile & féconde. C'est à lui
» que l'on s'adresse quand on dit ici : *Venez, ô*
» *vent du midi*, afin que par la douceur d'un air
» plus tempéré, la terre de notre cœur, que la
» glace causée par l'aquilon resserroit auparavant,
» soit amollie & rendue capable de recevoir vos
» adorables semences ».

C'est ainsi que saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire Pape, & saint Ambroise ont expliqué ce passage : mais le même saint Ambroise a marqué ailleurs, qu'il croyoit qu'on pouvoit encore l'entendre de cette maniere : *Exurge aquilo* ; c'est-à-dire : « Levez-vous, vous qui dor-
» mez, & ressuscitez du milieu des morts. Vous,
» Nations, qui avez été si long-temps dans l'as-
» soupissement du péché : réveillez-vous enfin,
» & JESUS-CHRIST vous éclairera. Tous sont
» invités par ces paroles, tant les Juifs que les
» Gentils, à s'incorporer dans l'Eglise : car
» l'odeur de la sainte Religion de JESUS-CHRIST
» s'est fait sentir dans toutes les parties de
» l'univers, où les membres de l'Epouse bien-
» aimée ont répandu leurs sacrés parfums. Les
» six-vingt disciples qui étoient, dit saint Gré-
» goire de Nysse, comme des arbres plantés
» dans la maison du Seigneur, n'eurent pas plu-
» tôt reçu le souffle salutaire du *vent du midi*,
» (c'est-à-dire, de l'ardeur du Saint Esprit) qu'ils
» firent fleurir de toutes parts la doctrine Evan-
» gélique, par le moyen de diverses langues
» qu'ils parloient ».

Ambr. in Ps. 118. Oct. 12. v. 2.

Id. de Virg. l. 1. t. 4. p. 347.

Gregor. Nyssen. in hunc locum.

Ce qui peut bien appuyer cette seconde explication que saint Ambroise a donnée à ces

paroles, *exurge aquilo*, est ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile touchant la conversion de toutes sortes de peuples, lorsqu'il déclare : *Qu'il en viendra de l'orient, de l'occident, du septentrion & du midi, qui seront à table dans le royaume de Dieu.* Ceux du nord sont appellés aussi-bien que ceux du midi. *Car la grace de Dieu notre Sauveur a paru*, comme dit S. Paul, *à tous les hommes, pour leur apprendre à renoncer à l'impiété, & à tous les desirs du siecle.* Luc. 13. 29. Tit. 2. 11.

Le Prophete Roi a dit : Que *le vent du Seigneur souffleroit, & que les eaux couleroient*; ce qu'on peut entendre, comme on l'a fait voir ailleurs, de ce prodige par lequel le Saint-Esprit étant descendu sur son Eglise, fit fondre par la chaleur du feu divin de son amour, les cœurs glacés & endurcis des infideles répandus dans toute la terre. Mais ce que la sainte Ecriture dit en ce lieu, a paru encore quelque chose de plus fort à saint Grégoire de Nysse. Car au lieu, dit-il, qu'il n'est parlé là que *d'eaux qui coulent* au souffle du vent du Seigneur, on commande ici au *vent du midi* de souffler, afin que *les parfums découlent* du jardin de la sainte Epouse. Il croit donc qu'on peut reconnoître dans ces paroles la différence de l'ancien & du nouveau Testament, en ce que l'un n'étoit que comme un fleuve rempli d'eau, au lieu que l'autre a été comme un fleuve de parfums. « Le » grand Paul, ajoute ce Pere, étoit lui-même » comme un fleuve de ces parfums Evangéli- » ques, qui découloient du jardin de la sainte » Eglise, après qu'il avoit été échauffé par l'ar- Ps. 134. 7.

» deur du souffle du Saint-Esprit : & les parfums
» qu'il faisoit couler, étoient cette bonne odeur
» de JESUS-CHRIST qu'il répandoit en tous
» lieux, comme il le dit lui-même. Tels furent
» encore saint Jean, saint Luc, saint Matthieu,
» saint Marc & toutes ces autres plantes prin-
» cipales du jardin sacré de l'Epouse, qui ayant
» reçu le souffle lumineux du vent du midi, de-
» vinrent comme des sources de parfums, d'où
» couloit sans cesse la bonne odeur du saint
» Evangile ».

CHAPITRE V.

L'EPOUSE.

1. QUE mon Bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses arbres *. L'Epoux. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse : j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums * : j'ai mangé le rayon avec mon miel : j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, & buvez ; enivrez-vous *, vous qui êtes mes très-chers *amis*.

1. VENIAT dilectus meus in hortum suum, & comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea, sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo : bibi vinum meum cum lacte meo, comedite, amici, & bibite, & inebriamini, charissimi.

ỷ. 1. *lettr.* pomorum.
Ibid. *lettr.* mes aromates.
Ibid. *expl.* satiamini læti bibamus sobriam ebrietatem spiritus.

2. Ego

L'EPOUSE.

2. Ego dormio, & cor meum vigilat : vox dilecti mei pulsantis ; Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea : immaculata mea, quia caput meum plenum est rore, & cincinni mei guttis noctium.

2. Je dors, & mon cœur veille * : j'entends la voix de mon Bien-aimé qui frappe *à ma porte*. Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, vous qui êtes mon *Epouse* sans tache; parce que ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux de gouttes d'eau *qui sont tombées* pendant la nuit.

L'EPOUSE.

3. Expoliavi me tunicâ meâ, quomodo induar illâ : Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ?

3. Je me suis dépouillée de ma robe, comment la revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds, comment pourrai-je les ressalir ?

4. Dilectus meus misit manum suam per foramen, & venter meus intremuit ad tactum ejus.

4. Mon Bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles furent émues * au bruit qu'il fit.

5. Surrexi ut aperirem dilecto meo : manus meæ stillaverunt myrrham, & digiti

5. Je me levai *alors* pour ouvrir à mon Bien-aimé : mes mains étoient toutes dégouttantes de myrrhe,

℣. 2. *hebr.* je dors, ou je dormois, & mon cœur veilloit.
℣. 4. *lettr.* venter *pro* corde & visceribus ; *hebrahïsm. hebr.* viscera mea sonuerunt in me. *Vatabl.*

& mes doigts étoient pleins de la myrrhe la plus précieuse.

mei pleni myrrhâ probatissimâ.

6. J'ouvris ma porte à mon Bien-aimé, en ayant tiré le verou : mais il s'en étoit déja allé, & il avoit passé *ailleurs*. Mon ame s'étoit comme fondue au son de sa voix : je le cherchai, & je ne le trouvai point : je l'appellai, & il ne me répondit point.

6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est, quæsivi, & non inveni illum : vocavi, & non respondit mihi.

7. Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée : ils m'ont frappée & blessée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon manteau.

7. Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem : percusserunt me, & vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

8. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem ! si vous trouvez mon Bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour.

8. Adjuro vos, filiæ Jerusalem ! si inveneritis dilectum meum, ut nuncietis ei quia amore langueo.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

9. Quel est *celui que vous appellez* votre Bien-aimé entre tous les bien-aimés *, ô la plus belle d'entre les fem-

9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum ? Qualis est di-

℣. 9. *lettr.* dilectus ex dilecto, *id est*, præ omnibus dilectis : *hebraïsm. Synops. Critic.*

lectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos ?

mes ? Quel est votre Bien-aimé entre tous les autres, au sujet duquel vous nous avez conjurées de cette sorte ?

L'EPOUSE.

10. Dilectus meus candidus & rubicundus, electus ex millibus.

10. Mon Bien-aimé éclate par sa blancheur & par sa rougeur : il est choisi * entre mille.

11. Caput ejus aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.

11. Sa tête est *comme* un or très-pur. Ses cheveux sont comme les jeunes rameaux des palmiers *, & ils sont noirs comme un corbeau.

12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, & resident juxta fluenta plenissima.

12. Ses yeux sont comme les colombes *qu'on voit* sur l'eau des ruisseaux, qui ont été *comme* lavées dans du lait, & qui se tiennent le long d'un grand courant d'eau *.

13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ à pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia

13. Ses joues sont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfu-

ỷ. 10. *autr.* il est remarquable. *lettr.* electus. *hebr.* insignis.

ỷ. 11. *lettr.* elatæ palmarum, *i. e.* tenerum germen palmarum. Elatæ, est vocabulum græcum. *Estius. Men. Tirim.*

ỷ. 12. *lettr.* juxta fluenta plenissima. *hebr.* juxta plenitudinem.

meurs. Ses levres sont *comme* des lys qui distilent la plus pure myrrhe.

14. Ses mains sont *comme si elles étoient* d'or & faites au tour, & elles sont pleines d'hyacinthes *. Sa poitrine est *comme* d'un yvoire enrichi de sapphirs.

15. Ses jambes sont *comme* des colomnes de marbre, posées sur des bases d'or. Sa figure * est comme celle du mont Liban, & il se distingue * *entre les autres*, comme les cedres *parmi tous les arbres*.

16. Le son de sa voix * a une admirable douceur; & *enfin* il est tout aimable. Tel est *donc* mon Bien-aimé, & celui qui est véritablement mon ami, ô filles de Jérusalem.

myrrham primam.

14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburnæus, distinctus sapphiris.

15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas, species ejus, ut Libani, electus ut cedri.

16. Guttur illius suavissimum, & totus desiderabilis. Talis est dilectus meus, & ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

17. Où est allé votre Bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes? Où

17. Quò abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum? Quò

℣. 14. *expl.* de pierres de grand prix. *hebr.* de pierres précieuses.

℣. 15. *autr.* sa beauté.
Ibid. *lettr.* il est choisi.
℣. 16. *lettr.* guttur *pro* voce.

declinavit dilectus tuus? & quæremus eum tecum.	s'est retiré votre Bien-aimé? & nous l'irons chercher avec vous.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *QUe mon Bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses arbres. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon Epouse : j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums : j'ai mangé le rayon avec mon miel : j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, & buvez, enivrez-vous, vous qui êtes mes très-chers* amis.

Il semble qu'il eût été plus naturel de suivre l'Hebreu en cet endroit, & de joindre les premieres paroles du verset que nous expliquons, aux dernieres du chapitre précédent, en commençant ce cinquiéme par ces mots : *Je suis venu dans mon jardin, &c.* Mais l'un & l'autre se rapportant au même sens, on a mieux aimé ne point s'écarter en cela même de la Vulgate. L'Epouse témoigne le desir qu'elle a que l'Epoux vienne en son jardin, afin d'en manger les fruits; continuant à user d'un langage figuré, qui exprime la disposition où étoit son cœur à l'égard de son Epoux. » Elle invite, dit saint » Ambroise, le Verbe divin à descendre en elle, *Ambr. de* » afin qu'étant arrosée par sa céleste parole *bo. mort.* » & par les riches effusions de son esprit, elle *c. 5. t. 1.* » porte de dignes fruits de vertus. Or cet ado-

feroit lui qui racheteroit Iſraël. Ne peut-on pas dire que ces deux Diſciples, dans l'état où ils ſe trouvoient alors, proféroient, ſinon de bouche, au moins du cœur, ces paroles du Cantique : *Que notre Bien-aimé ne vient-il dans ſon jardin, manger le fruit de ſes arbres ;* c'eſt-à-dire, recueillir le fruit de tant de travaux, par leſquels il nous fait eſpérer qu'il établiroit ſon Egliſe & ſon Royaume ? Mais quand JESUS-CHRIST vint les joindre dans le chemin, & que marchant avec eux ſans qu'ils le connuſſent, il commença à leur expliquer ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures, & leur fit voir qu'il avoit été néceſſaire que le CHRIST ſouffrît tout ce qu'il avoit ſouffert, & qu'il entrât de la ſorte dans ſa gloire ; ne croiroit-on pas entendre l'Epoux dire auſſi : *Me voilà venu dans mon jardin, ma ſœur, mon Epouſe : j'ai cueilli ma myrrhe avec mes parfums?* Car en effet, le Fils de Dieu ne pouvoit pas accomplir une partie de ce qu'il avoit prédit, & manquer à accomplir l'autre. Il falloit donc qu'il *entrât* dans ſon jardin ; c'eſt-à-dire, *dans ſa gloire*, ou dans le royaume de ſon Egliſe, par ſa réſurrection : mais il falloit qu'il *cueillît* auparavant *ſa myrrhe avec ſes parfums* ; c'eſt-à-dire, & qu'il mourût, & qu'il fût enſeveli : ce qui nous eſt figuré, ſelon les Peres, par *la myrrhe*, qui eſt l'image de notre mortalité. Auſſi nous voyons dans l'Evangile, qu'on lui donna effectivement ſur le Calvaire du vin mêlé avec de la myrrhe à boire. Et ſa ſépulture eſt peut-être encore figurée par ces *parfums*, qui pouvoient marquer ceux que

Theod. in hunc loc. Ambroſ. ibid. ut ſupr. Marc. 15. 23.

Marc. 16. 1. les femmes pieuses préparerent pour embaumer le corps du Sauveur, & ceux que Marie répandit avant sa mort sur sa tête dans la maison de Simon le lépreux, lorsque quelques-uns murmu-
Marc. 14. 3. 8. rant de cette profusion apparente, il leur dit : Que cette femme *avoit répandu par avance ces parfums sur son corps, pour prévenir sa sépulture.*

Luc. 24. 33. 36. &c. Marc. 16. 13. Représentons-nous encore les Apôtres assemblés dans Jérusalem, en un même lieu avec les autres disciples, après la mort du Sauveur, & agités de différentes pensées sur les rapports qu'on leur avoit faits touchant sa résurrection. Leur cœur alors ne disoit-il pas véritablement : *Que notre* Epoux *Bien-aimé vienne donc dans son jardin*, comme il nous l'avoit promis ? Qu'il n'abandonne point son Epouse plus long-temps, puisque par sa mort il l'a réduite à la derniere désolation. Et lorsque dans ce moment il se présenta au milieu d'eux, en leur disant : *La paix soit avec vous. C'est moi-même; n'ayez point de peur* : n'est-ce pas comme s'il leur avoit dit : *Me voilà venu*, ainsi que vous l'avez souhaité ? Mais enfin ne vit-on pas même à la lettre, selon la remarque de saint Grégoire de Nysse, l'accomplissement de ce qui est dit ensuite : Qu'il *avoit mangé le rayon avec son miel*, lorsque ses Apôtres ne pouvant ajouter foi au témoignage de leurs propres yeux, *il mangea* effectivement *d'un rayon de miel* en leur présence, pour leur prouver davantage la vérité de sa résurrection ?

Ce qu'il ajoute : Qu'*il a bû son vin avec son lait*, marque encore clairement que ce qu'il avoit prédit à ses Apôtres, étoit accompli. Car il avoit

déclaré à saint Jacques & à saint Jean, qui demandoient à avoir part à sa gloire, sans participer à ses souffrances : Qu'il *y avoit un calice qu'il devoit boire*, & il l'appelle son calice : *Calicem meum*, de même que parlant ici du vin qu'il *a bu*, il l'appelle aussi son vin : *Bibi vinum meum.* C'étoit en effet un calice & un vin qui lui étoit propre d'une maniere toute singuliere, puisque nul autre qu'un Homme-Dieu n'eût été capable de boire un calice, dont la seule vue eut la force de tirer une sueur de sang de tout son corps. Et cependant quelque amer que fût ce vin par lui-même, étant le reméde & le prix de tous les péchés des hommes, JESUS-CHRIST ne laissa pas de *le boire avec son lait*, tempérant & adoucissant ainsi la rigueur de la justice de son Pere, par la tendresse de son amour pour les pécheurs.

Matth. 20. 22. 23.

Mais le *vin* que l'Epoux témoigne *avoir bu*, peut bien nous marquer encore ce vin sacré, qu'il donna à boire à ses Apôtres avant sa mort; ce *vin* qu'il nomme très justement, dit un Pere, *son propre vin*, puisqu'il est lui-même la vraie vigne d'où ce vin a été tiré. Et il joint *son lait* à ce vin, pour nous marquer, continue ce Pere, que si c'est un vin plein de force pour les parfaits, c'est aussi un lait pour servir de nourriture aux enfans, qui bien que foibles, ne sont point exclut de ce céleste banquet.

Matth. 26.
Theod. in hunc loc.

Enfin, l'on peut expliquer ce vin, de celui dont JESUS-CHRIST parloit aux Apôtres dans le même endroit, lorsqu'après leur avoir donné son corps & son sang sous les especes du

Matth. ib. v. 29. pain & du vin, il leur dit : *Je ne boirai plus déſormais de ce fruit de vigne, juſqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Pere.* Car il marquoit en parlant ainſi, ce vin céleſte & ce torrent de délices, dont il devoit être comme enivré avec eux dans la maiſon du Seigneur. Que s'il joint *le lait au vin* pour figurer cet état de gloire, c'eſt peut-être pour en exprimer plus ſenſiblement la douceur : outre que le lait peut marquer, comme le vin, cette ſainte ivreſſe dont nous parlons, parce que le lait eſt propre auſſi pour aſſoupir, comme il
Judic. 4. 19. 21. paroît par l'exemple de Siſara, général de l'armée des Chananéens, à qui il cauſa une eſpece
Exod. 3. 8. 17. Num. 13. 28. Eccli. 46. 10. d'enivrement ou d'aſſoupiſſement, ſelon l'Ecriture. D'ailleurs, comme on voit ſouvent dans les livres ſaints, que l'abondance eſt marquée par *le lait* & par *le miel* dont il eſt parlé ici, il ne faut pas s'étonner s'ils ſont joints au *vin*, pour nous figurer cette abondance & ce torrent de toutes ſortes de délices, ſelon l'expreſſion
Pſ. 35. 9. du Prophete Roi, qui accompagne la gloire de Dieu.

Mais il y a encore un autre vin & un autre lait, que nous devons travailler à acquérir dès ici-bas, & qui eſt comme la ſource de celui que l'on goûte dans la gloire. C'eſt pourquoi Dieu diſoit autrefois aux Peuples par la bouche
Iſ. 55. 1. 2. d'un de ſes Prophetes : *Venez, achetez ſans argent & ſans aucun échange le vin & le lait. Pourquoi employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous raſſaſier ? Ecoutez-moi avec attention ; nourriſſez-*

vous de la bonne nourriture, & votre ame en étant comme engraissée, sera dans la joie. La grace de notre Sauveur est figurée, comme on l'a marqué ailleurs, par *le vin*, à cause de sa force & de sa vertu, & par *le lait*, à cause de ce grand amour qui porte Dieu à nous la donner. » Car le » lait, comme dit saint Augustin, est une image » admirable de la grace, en ce qu'il sort avec » abondance des entrailles de la mere, qui le » donne à son enfant dans son besoin, avec une » bonté non-seulement toute gratuite, mais en- » core compatissante & pleine de joie. « Le Seigneur invite les peuples à *acheter* ce vin & ce lait, mais *sans argent;* parce qu'encore qu'elle soit donnée aux hommes gratuitement & par un effet de sa grande miséricorde, il veut qu'on travaille pour l'acquérir; & que c'est par les travaux, par les souffrances, par les humiliations, qu'on doit acheter cette divine sagesse, que Dieu donne libéralement & abondamment, comme dit saint Jacques, à ceux qui en connoissent le prix, & qui la demandent, comme ils le doivent, avec une foi vive & éclairée. C'est de cette *bonne nourriture* qu'il veut *qu'on nourrisse l'ame*, *afin qu'elle en soit comme engraissée* : & non des faux biens que le monde nous présente, qui *ne peuvent nous nourrir*, & qu'il nous fait néanmoins acheter bien cher. C'est ce lait d'une raison éclairée par la foi, ce lait de la vérité exempte de tout mensonge, que saint Pierre veut que nous désirions avec ardeur : *Rationabile sine dolo lac concupiscite*, afin qu'il nous fasse croître, & parvenir au salut: *Ut in eo crescatis in salutem.*

Aug. in Ps. 167. tom. 8.

Jac. 1. 5. 6.

1. *Petr.* 2. 2.

C'eſt dans ce ſens que nous pouvons dire, que l'Epoux n'a point encore ni *recueilli* toute *ſa myrrhe*, ni *mangé* tout *le rayon de ſon miel*, ni *bu* tout *ſon vin avec ſon lait* : car comme il eſt notre chef, il nous ordonne de faire ce qu'il a fait ; & il veut abſolument que ſes membres lui ſoient conformes, chacun ſelon la meſure de la grace qu'il reçoit de lui. Ainſi l'Epoux n'aura proprement *recueilli* toute *ſa myrrhe*, & bu le calice entier de ſes ſouffrances, que lorſque tous les élus auront *accompli*, comme ſaint Paul, chacun leur part de *ce qui reſte à ſouffrir à* JESUS-CHRIST, & que leur vie ſera vraiment cachée avec lui dans le tombeau. Il faut néceſſairement qu'ils participent à ce calice, & à cette myrrhe : mais l'un & l'autre ne feront pas ſans les divines conſolations, qui nous peuvent être figurées par le miel & par le lait, dont le Sauveur n'a proprement voulu goûter, qu'après ſa réſurrection ; s'étant raſſaſié pendant ſa vie d'opprobres & de ſouffrances, mais qu'il a ſoin de mêler ordinairement dans l'amertume de la myrrhe, & du calice deſtiné à ſes Diſciples, pour adoucir ce qu'ils ſouffrent.

Coloſſ. 1. 24. *Ibid.* c. 3. 3.

Mangez, mes amis, & buvez ; enivrez-vous, vous qui êtes mes très-chers amis.

L'Ecriture fait peut-être ici quelque alluſion à ce qui ſe pratiquoit alors, & qu'on voit encore ſe pratiquer aujourd'hui en ces pays-là. Après que l'Epoux eſt entré avec l'Epouſe dans la chambre nuptiale, leurs amis ſe remettent de nouveau à table, pour faire honneur au feſtin & aux nôces. Et l'Epoux ſortant quelquefois, vient

se faire voir aux conviés, pour les exhorter à se réjouir. Ce sont des coutumes humaines que le Saint-Esprit ne prétend point approuver, lorsqu'il s'en sert seulement comme d'un langage figuré, pour exprimer ce qui regarde le grand Sacrement, ou le mystere de son alliance toute divine avec son Epouse la sainte Eglise.

La Sagesse nous crie ailleurs par la bouche de Salomon : *Venez, mangez le pain que je vous donne, & buvez le vin que je vous ai préparé.* Ici elle dit non pas seulement : *Mangez, mes amis, & buvez;* mais : *Enivrez-vous, vous qui êtes mes très-chers* amis. C'est aux Apôtres principalement que l'Epoux parle, comme on le vit en effet, lorsque JESUS-CHRIST, avant que de monter au ciel, leur dit *d'aller par-tout le monde prêcher l'Evangile a toutes les créatures.* Ils avoient besoin sans doute d'être fortifiés alors par la *nourriture* de son pain céleste, & comme *enivrés* de son vin nouveau, pour ne pas craindre d'aller annoncer par toute la terre un Evangile si opposé aux inclinations naturelles de tous les hommes, & pour devenir véritablement ses *témoins*, comme il le dit, & les martyrs de sa vérité. Aussi il leur promettoit en même-temps de *leur envoyer le don de son Pere qui leur avoit été promis :* & cependant il leur ordonnoit de se tenir renfermés dans Jérusalem, *jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la force d'en-haut*, & qu'étant renouvellés par le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, ils devinssent, selon la parole du Sauveur, *des vaisseaux neufs tout remplis du vin nouveau :* Car ce fut alors véritablement qu'ils

Prov. 9. 2. 5.

Marc. 16. 15.

Luc. 24. 48. 49.

Matth. 9. 17.

parurent comme *enivrés* du vin de l'Epoux. Aussi quelques-uns, qui ne connoissoienr pas ce grand mystere de la descente du Saint-Esprit sur l'Eglise, se moquerent d'eux, en disant : qu'ils étoient ivres & *remplis de vin nouveau.* C'est
Act. 2. 13. 15. &c. pourquoi saint Pierre fut même obligé de se justifier sur cela avec ses freres, en faisant voir à ces peuples, qu'ils n'étoient pas ivres, comme ils le pensoient ; mais qu'on voyoit l'accomplissement de ce que Dieu avoit prédit par le Pro-
Joël. 2. 28. phete Joël : *Qu'aux derniers temps il répandroit son Esprit sur ses serviteurs & sur ses servantes ; & qu'ils prophétiseroient.* » Cette ivresse étoit
Ambros. lib. 1. de Abel. & Caïn. c. 5. t. 1. » donc, comme parle saint Ambroise, non une » ivresse d'intempérance, mais une ivresse de » grace qui les rendoit encore plus sobres, & qui » produisoit en eux une joie sainte ; une ivresse, » qui bien-loin de les ébranler, les affermissoit » dans la chasteté. « C'est à cette ivresse spirituelle que l'Apôtre exhortoit les premiers fideles, lors-
Ephes. 5. 18. qu'il leur disoit : *Ne vous laissez pas aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions ; mais remplissez-vous du Saint-Esprit.* » Car celui qui » s'enivre du vin de la terre, devient vacillant & » sans fermeté : au lieu que celui qui est enivré » & rempli du Saint-Esprit, devient comme en» raciné dans JESUS-CHRIST même : *Vino enim » qui inebriatur, vacillat & titubat : Spiritu qui » inebriatur, radicatus in Christo est.* Ainsi c'est » une excellente ivresse, que celle qui éleve » notre esprit comme au-dessus de lui-même, » & qui lui fait oublier tous les soins & toutes » les inquiétudes du siecle, par les saints trans-

» ports de joie qu'elle lui cause. Lors donc que
» la divine parole, qui descend du ciel comme
» une pluie, a inondé & comme enivré notre
» ame ; qu'elle y a fait naître le desir des diffé-
» rentes vertus, & croître le fruit d'une foi &
» d'une dévotion toute pure, nous pouvons bien
» dire à Dieu avec actions de graces : *Vous avez* Ps. 64. 9.
» *visité la terre, & vous l'avez comme enivrée.*

On peut remarquer avec saint Grégoire Pape, Gregor. Magn. in hunc locum.
dans les paroles de l'Epoux que nous expliquons,
que ceux qu'il invite à *manger & à boire*, ne
sont appellés que *ses amis ;* mais que les autres
qu'il invite à *s'enivrer*, sont nommés *ses très-chers*
amis. Sur quoi il fait cette excellente réflexion :
Qu'il y en a dans l'Eglise, qui apprennent des
divins préceptes, à aimer plus les choses du ciel
que les choses de la terre ; qui par le desir du
royaume de JESUS-CHRIST, distribuent
beaucoup d'aumônes aux pauvres, & qui se gar-
dent avec grand soin de toutes œuvres mau-
vaises ; mais qui sont encore attachés à leurs
femmes, à leurs enfans & à leurs biens, quoi-
qu'ils leur préferent JESUS-CHRIST. Ceux-
là, dit ce Pere, sont les amis de l'Epoux, qui
mangent & qui boivent à son festin. Mais il y
en a d'autres, qui écoutent & qui reçoivent
avec une si grande avidité les vérités Evangé-
liques, qu'ils renoncent aussi-tôt à toutes les
œuvres de la terre, & qu'abandonnant, proches,
femmes, maisons, enfans & tous les biens pé-
rissables de cette vie, ils ne sont plus occupés
que de l'amour des biens célestes, & ne désirent
plus que de suivre & d'embrasser JESUS-CHRIST.

Ces personnes ne paroissent-elles pas vraiment enivrées du vin de l'Epoux, & n'est-ce pas avec très-grande raison qu'il les appelle, non-seulement ses amis, mais encore *ses très-chers* amis?

Gregor. Nyss. in hunc loc. Le saint Evêque de Nysse a encore entendu par ce vin, dont les amis & les bien-aimés de l'Epoux sont invités de boire & de s'enivrer, le Sacrement adorable du corps & du sang de JESUS-CHRIST : » car ce que l'ivresse fait » toujours, dit ce Pere, qui est de tirer l'esprit » de l'homme comme hors de lui-même, la » force du vin prenant le dessus, la viande cé» leste & le breuvage divin qu'on reçoit dans » le Sacrement, le fit à l'égard des disciples de » JESUS-CHRIST, & le fait encore tous les » jours, puisqu'il transporte en quelque façon » ceux qui y participent, hors d'eux-mêmes, « & produit en eux un changement admirable, » qui les rend meilleurs qu'ils n'étoient. « C'est *Cyprian. epist. 63. ad Cæcil.* aussi en cette maniere que saint Cyprien a expliqué, comme on l'a fait voir ailleurs, cette *Ps. 22. 7.* autre parole du Prophete Roi : *Que mon calice, qui a la force d'enivrer, est admirable!* Car il témoigne que le Prophete voulant faire voir la différence qu'il y avoit entre *l'ivresse* que produit le calice du Seigneur, & celle que cause le vin ordinaire, s'écrie avec admiration : Que *ce calice étoit excellent*, comme s'il eût voulu dire, qu'il rend plus sobre ceux qu'il enivre, en les remplissant de sagesse, & qu'il leur donne plus de connoissance & plus de goût des choses de Dieu, en les dégoûtant de l'amour du monde. » De même, dit ce grand Saint, que le vin

» commun

» commun bannit de l'ame toute triſteſſe, auſſi
» le breuvage ſalutaire du ſang du Seigneur,
» doit ſubſtituer dans le cœur de l'homme la
» joie toute ſainte que produit la vue de la di-
» vine miſéricorde, à la triſteſſe que lui cauſoit
» le poids des péchés dont il ſe ſentoit preſſé ».
C'eſt de ce divin calice, & de ce pain adorable que l'Epoux céleſte préſenta à ſes Apôtres, & qu'il leur dit : *Prenez & mangez : Ceci eſt mon corps. Buvez tous ce calice : car c'eſt mon ſang.* Matth. 26. 26.

℣. 2. *Je dors, & mon cœur veille : j'entends la voix de mon Bien-aimé qui frappe* à ma porte. *Ouvrez-moi*, me dit-il, *ma ſœur, mon amie, ma colombe, vous qui êtes mon* Epouſe *ſans tache ; parce que ma tête eſt pleine de roſée, & mes cheveux de gouttes d'eau* qui ſont tombées *pendant la nuit.*

Ceci eſt très-difficile à expliquer, lorſqu'on y cherche une liaiſon naturelle de ce qui précede & de ce qui ſuit. Saint Ambroiſe, que quelques autres Interpretes ont ſuivi, dit : que l'Epouſe étant enivrée des divins myſteres, & comme aſſoupie par le vin céleſte du banquet de ſon Epoux, s'écrie dans le tranſport où elle étoit : Je dors, & mon cœur veille : *Hauſit anima fidelis myſteriorum ebrietatem cœleſtium : & velut ſoporata à vino, & quaſi in exceſſu vel ſtupore poſita, dicit : Ego dormio, &c.* D'autres diſent, qu'elle raconte à ſes compagnes un ſonge qu'elle avoit eu en dormant ; & que c'eſt ainſi qu'on peut expliquer, ſelon l'Hébreu, ces paroles, *ego dormio*, comme s'il y avoit : *Je dormois, & mon*

Ambroſ. lib. de Iſaac. c. 3. t. 1. Synopſ. Critic.

cœur veilloit. Et à quoi ce cœur pouvoit-il songer en veillant, lorsque son corps reposoit, sinon à son saint Epoux? Or il ne faut point s'étonner, si elle redit une partie des choses qu'elle avoit dites dans le troisieme chapitre. Car quel devoit être le sujet plus ordinaire de ses pensées & de ses songes, que tout ce qui regardoit celui qu'elle avoit tant de raison de chérir, comme un Epoux qui l'aimoit elle-même si tendrement? D'ailleurs, si nous avons regardé dans le troisieme chapitre, l'Epouse comme la sainte humanité du Verbe, qui parloit elle-même de ses souffrances, nous croyons qu'il est plus simple & plus naturel d'envisager l'Eglise naissante dans ce que disent ici l'Epoux & l'Epouse, laquelle étant composée de tous les membres du corps mystique de JESUS-CHRIST, doit avoir de la ressemblance avec son chef adorable, aussi bien dans ses souffrances que dans sa gloire. On verra donc dans cette espece de vision & de songe prophétique, tant ce qui étoit déja arrivé à la personne de l'Epoux, que ce qui devoit encore arriver à toute l'Eglise.

Quoique la foi des Apôtres & de tous les autres disciples fut *endormie*, pour parler ainsi, après la mort de leur divin maître, *leur cœur veilloit* néanmoins en quelque sorte, par l'inquiétude où il paroît qu'ils étoient sur le sujet des promesses qu'il leur avoit faites, & de l'espérance qu'il leur avoit donnée de sa résurrection. On le voit assez par ce qu'on a rapporté au chapitre précédent, des deux disciples qui
Luc. 24. 21. alloient à Emmaus: *Nous espérions*, disoient-ils

à JESUS-CHRIST même, *que ce ſeroit lui qui racheteroit Iſraël.* On le voit encore par l'empreſſement avec lequel ſaint Pierre & ſaint Jean, ayant ſu de Marie-Madeleine que le corps de JESUS-CHRIST n'étoit plus dans le ſépulcre, y coururent auſſi-tôt. Ils étoient donc endormis, & ils veilloient néanmoins : c'eſt-à-dire, qu'une étincelle de foi reſtoit encore au fond de leur cœur, nonobſtant cette *folie*, cette *peſanteur* d'eſprit, & cet aſſoupiſſement que le Fils de Dieu leur reprocha en ce qui regardoit la créance qu'ils devoient avoir pour tout ce que les Prophetes avoient dit de lui. Joan. 20. 4. Luc. 24. 25.

Lorſqu'ils étoient dans cette diſpoſition, ils entendent tout d'un coup *la voix de leur Bien-aimé qui frappe* à leur porte, & qui les preſſe de *lui ouvrir*, en leur témoignant une bonté extraordinaire, qu'il exprime par ces termes de tendreſſe : *Ma ſœur, mon amie, ma colombe, mon* Epouſe, *qui êtes ſans tache ;* c'eſt-à-dire, vous que j'ai lavée dans mon ſang, & qui devez être purifiée de nouveau par le Saint-Eſprit. Ou bien, comme l'explique ſaint Grégoire de Nyſſe : Si vous déſirez m'ouvrir, afin que le Roi de gloire entre dans vous, il faut que vous deveniez *ma ſœur*, en pratiquant mes volontés ; *mon amie*, en vous uniſſant ſi étroitement à la vérité, que rien ne puiſſe vous en ſéparer ; *ma colombe*, en imitant parfaitement la ſimplicité & la pureté de la nature de cet animal. Comme toutes ces expreſſions ſont les mêmes qu'on a déja expliquées, elles n'ont pas beſoin d'une nouvelle explication.

La raison qu'apporte l'Epoux pour engager plus fortement l'Epouse à lui ouvrir la porte de son cœur, est celle-ci : que *sa tête est pleine de rosée, & ses cheveux de gouttes d'eau* qui sont tombées *pendant la nuit*. Il est visible que ce langage est figuré, & que c'est une allusion que fait l'Ecriture à un Epoux qui auroit passé dehors une partie de la nuit, & qui viendroit le matin réveiller son épouse; frappant à la porte pour l'obliger de lui ouvrir. Mais comme c'est seulement une parabole, elle nous engage à porter tout d'un coup notre vue à la vérité qu'elle figure. Un ancien Pere témoigne que *la nuit* en cet endroit nous marque l'insulte outrageante que les Juifs vinrent faire à JESUS-CHRIST dans le jardin des Olives, pendant la nuit qui précéda sa Passion : & que par cette *rosée*, & ces *gouttes d'eau*, qui avoient trempé tous les cheveux de sa tête, on doit entendre comme les sueurs de ses souffrances & de sa mort, qui ne mouillerent que le dessus & les cheveux de sa tête, c'est-à-dire, l'humanité dont le Verbe étoit revêtu, & non sa divinité figurée par la tête même. « Puis donc, lui dit-il, que j'ai bien » voulu souffrir la mort pour l'amour de vous, » & que je me suis exposé à tant de maux pour » votre salut, ouvrez-moi, & recevez-moi ». Car j'aime votre beauté spirituelle & votre perfection dans la vertu. J'aime dans vous ce qui est le prix de mon sang & de ma mort. J'y aime la présence de mon Esprit.

Theod. in hunc locum.

« Considérez, dit saint Ambroise, en quel » temps principalement le Verbe qui est Dieu

Ambr. in Ps. 118. Oct. 12. v. 1.

» frappe à votre porte. C'est lorsque *sa tête est* » *pleine de la rosée de la nuit.* Car il daigne visi- » ter ceux qu'il voit engagés dans l'affliction & » dans les tentations, pour empêcher qu'ils ne » succombent étant vaincus sous le poids des » maux qu'ils souffrent. *Sa tête est* donc *pleine de* » *rosée*, ou *de gouttes d'eau*, lorsque son corps » est dans les souffrances. Ainsi c'est alors qu'il » faut veiller, de peur que lorsque l'Epoux vien- » dra, il ne se retire étant refusé. Car si vous dor- » mez, & que votre cœur ne veille point, il s'en » retourne avant même que de frapper. Si votre » cœur veille, il frappe à la porte, & il demande » qu'on la lui ouvre. Ouvrez-lui donc, puisqu'il » veut entrer. Prenez garde de ne pas faire atten- » dre celui qui a tant d'amour pour vous, car il » se retire promptement; & si vous demeurez » assoupie, vous serez coupable d'avoir refusé » de lui ouvrir lorsqu'il frappoit ».

Le même Pere nous fait voir encore, qu'il y a un sommeil très-digne des Saints, semblable à celui du saint Patriarche Jacob, qui découvroit en dormant des mysteres tout divins, qu'il ne voyoit pas étant éveillé: Que ce sommeil les retire de tous les plaisirs du corps, & les dégage des liens de la chair, pour les unir plus étroitement à JESUS-CHRIST. Tel est, dit ce grand Evêque, le sommeil qui doit occuper toute la vie des élus. Que votre chair dorme toujours de ce sommeil salutaire, & que votre foi veille cependant. Que tout ce qui peut réveiller la concupiscence dans votre corps soit endormi, & que la sagesse de votre cœur veille

Ambros. l. 3. ep. 21. & Hort. ad virt. t. 4. p. 329.

X iij

pour les conserver. Que vos membres se sentent toujours de la croix de JESUS-CHRIST, & qu'ils soient comme embaumés de l'odeur de la sépulture, afin d'empêcher toute révolte de la chair contre l'esprit. *Dormiant illecebræ corporis : vigilet cordis prudentia. Membra tua redoleant crucem Christi, & sepulturæ odorem, ut nihil iis somnus caloris infundat, nullos excitet motus.* Pourquoi croyez-vous que je vous presse de m'ouvrir, & de n'avoir plus le cœur resserré pour moi. C'est que je veux vous remplir de mon Esprit. « C'est parce que *ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux de gouttes d'eau de la nuit;* » c'est-à-dire, qu'ayant parcouru la terre, j'y ai » trouvé mille sujets de souffrance, & que j'ai » eu peine à y trouver où me reposer. Ainsi ou» vrez-moi, *vous qui êtes ma sœur*, c'est-à-dire, » vous avec qui j'ai contracté une alliance toute » spirituelle ; ouvrez-moi, afin que le Fils de » l'homme trouve en vous où pouvoir reposer sa » tête, lui qui ne repose que dans le cœur de ce» lui qui est humble & doux ».

Ambr. in Ps. 118. Oct. 1. v 2. lib. de Isaac. c. 4.

Saint Grégoire de Nysse, & le même saint Ambroise nous représentent *la rosée de la tête* de l'Epoux, & *les gouttes d'eau de ses cheveux*, comme étant très-salutaires pour la guérison des ames. Cette rosée est *une rosée de lumiere*, comme l'appelle un Prophete. « Et de même, dit saint » Ambroise, que la rosée qui tombe du ciel » pendant la nuit remédie à la sécheresse de la » terre ; aussi la rosée de notre Seigneur JESUS-» CHRIST remédie à la sécheresse & aux téné» bres du siecle, en répendant dans les ames

Gregor. Nyss. in hunc loc. Ambros. de virg. l. 3. t. 4. p. 366.

Isai. 26. 19.

» une eau qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle ». Et c'est en cela qu'elle est, selon le Prophete, *une rosée de lumiere ;* puisqu'en même temps qu'elle humecte & rafraîchit notre cœur contre l'ardeur de nos desirs déréglés, elle l'éclaire pour lui faire renoncer à ses ténebres, & pour lui faire comprendre sur-tout la vérité de ce que dit sur ce sujet même un autre Prophete : Que *la rosée qui* Mich. 5.
vient du ciel & les gouttes d'eau qui tombent sur 7.
l'herbe ne dépendent de personne, & n'attendent rien des enfans des hommes ; parce qu'elles sont toutes divines & toutes gratuites dans leur principe, & incompréhensibles dans leurs effets.

℣. 3. 4. *Je me suis dépouillé de ma robe ; comment la revêtirai-je? J'ai lavé mes pieds, comment pourrai-je les ressalir? Mon Bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles furent émues au bruit qu'il fit.*

Le Prophete continuant la parabole qu'il a commencée, représente la difficulté que fit l'Epouse d'ouvrir à l'Epoux, sur ce qu'elle avoit de la peine à se r'habiller étant couchée, & à salir de nouveau ses pieds dans la boue pendant la nuit. Car la plupart des maisons de ce pays-là sont placées de telle sorte, qu'il faut passer une cour pour aller à la porte de la rue. Mais l'Epoux voulut alors ouvrir lui-même la porte, en passant sa main par le trou d'une serrure de bois, qui est commune en ce pays-là, & faite d'une maniere, au rapport de ceux qui ont observé ces choses dans le pays même, qu'on peut y passer la main aisément : ce qui émut tout-à-fait l'Epouse, & l'obligea de se lever promp-

tement. On voit tout d'un coup que ce n'est-là qu'une écorce, ou comme une lettre morte, sous laquelle il a plu au Saint-Esprit de cacher la vérité, comme il l'a souvent cachée dans les Ecritures sous des voiles encore plus surprenans. Tel étoit l'ordre que Dieu donna au Prophete

Osée. 1. 2. Osée, *d'aller prendre une prostituée pour sa femme : & d'avoir d'elle des enfans :* Et c'étoit-là cependant, comme l'a dit saint Augustin, la figure d'un grand mystere, de l'union ineffable de JESUS-CHRIST Epoux, avec l'Eglise son Epouse, qu'il a aimée difforme & criminelle, pour la rendre toute pure : *Amata est fœda, ne remaneret fœda.* Il est donc encore moins surprenant que le même Saint-Esprit voile ici sous la parabole de l'Epouse, qui fait toutes les difficultés que nous voyons à ouvrir la porte à son Epoux, la vérité de ce qu'on a vu arriver à la naissance & l'établissement de l'Eglise, & ce qu'on verra de même dans la suite de tous les siecles.

August. contra Faust. lib. 22. cap. 80.

Marc. 16. 14. Les deux disciples d'Emmaus, dont on a déja parlé plusieurs fois, & tous les Apôtres dans *la dureté de leur cœur*, & dans *leur incrédulité* que JESUS-CHRIST leur reprocha avec force après sa résurrection, comme l'assure l'Evangéliste, ne furent-ils pas eux-mêmes comme les premieres preuves de la peine qu'a l'Epouse à ouvrir la porte à l'Epoux ? Ne fallut-il pas qu'il expliquât aux disciples les paroles de Moïse & celles

Luc. 24. 27. de tous les Prophetes, pour leur faire voir l'accomplissement de tout ce qui avoit été dit de lui dans les Ecritures ? Et ne fut-il pas obligé de prendre le pain, de le bénir, & de le leur dis-

tribuer, afin qu'ils le reconnussent & qu'ils lui ouvrissent l'entrée de leur cœur, dans le moment qu'il disparut de devant eux, comme fit l'Epoux quand l'Epouse lui ouvrit? Les Apôtres furent-ils plus prompts à croire, & à lui ouvrir? *Et les portes n'étoient-elles pas* véritablement *fermées*, comme le remarque l'Evangéliste, lorsqu'il parut tout d'un coup au milieu d'eux? Car combien les pressa-t-il de se rendre aux témoignages de leurs propres yeux, & de le toucher, pour demeurer convaincus de la vérité de sa résurrection? Il fallut même qu'il vînt exprès pour guérir l'incrédulité de Thomas. Et l'on peut dire que quand cet Apôtre toucha les mains du Sauveur, & mit sa main dans l'ouverture de son côté, JESUS-CHRIST lui-même mit son doigt à la porte de son cœur, comme fit l'Epoux à la porte de l'Epouse; & que ce fut la vertu toute-puissante de ce doigt divin, c'est-à dire, de son Saint-Esprit, qui *émut* alors *toutes ses entrailles*, & qui le fit s'écrier: *Ah! mon Seigneur, & mon Dieu!*

Joan. 20. 19.

Joan. 20. 27.

Il semble un peu difficile d'expliquer en particulier des Apôtres & des Disciples du Fils de Dieu, ce que dit l'Epouse: Qu'après *s'être dépouillée de sa robe*, elle avoit peine à *s'en revêtir*, & qu'ayant *lavé ses pieds*, elle ne pouvoit se résoudre de *les salir* de nouveau. On peut seulement remarquer dans ces paroles une certaine paresse ou une inaction & un amour du repos, ou une timidité qui les tenoit comme resserrés dans ces premiers jours, par la crainte que l'Evangile témoigne qu'ils avoient des Juifs. Mais

Joan. ib. 19.

comme l'Epouſe n'eſt pas ſeulement dans les Apôtres, & qu'elle eſt encore dans tous les Paſteurs qui ont gouverné depuis eux l'Egliſe, & qui la gouverneront juſqu'à la fin des ſiecles, ſaint Auguſtin a expliqué admirablement ces paroles, en parlant de la diſpoſition intérieure de tous les ſaints Prédicateurs de la vérité. « C'eſt » donc l'Egliſe, ſelon ce Pere, qui tient ce langage de l'Epouſe, & qui parle par la bouche » des Paſteurs, qui annoncent JESUS-CHRIST, » qui lui ouvrent en quelque façon la porte, » afin qu'il habite par la foi dans les cœurs des » hommes. Elle leur fait dire ces paroles lorſqu'ils ſont en doute s'ils ſe chargeront du miniſtere qu'elle leur impoſe, & dont ils ſe » croient incapables de s'acquitter, ſans courir » riſque de ſe perdre eux-mêmes, en voulant ſauver les autres. Car il eſt plus ſur d'écouter la » vérité, que de la prêcher; puiſque l'on conſerve l'humilité en l'écoutant; au lieu qu'il eſt » difficile que ceux qui la prêchent n'y aient quelque complaiſance, qui bien que petite, eſt » capable de *ſalir leurs pieds*. Ainſi l'Egliſe conſidérant ceux qui trouvent leur joie à écouter » humblement les autres, & qui menent une » vie paiſible en s'appliquant à des études tranquilles & ſalutaires, elle dit en leur perſonne: » *Je dors, & cependant mon cœur veille:* C'eſt-à-dire, mon repos n'eſt pas pour entretenir ma » pareſſe: mais pour me nourrir de la ſageſſe de » Dieu, & de ſa parole. Je me repoſe à l'égard » de toutes les actions qui tiennent de l'inquiétude du ſiecle, & mon eſprit eſt tout appliqué

Auguſt. in Joan. tract. 37.

» à ce qui regarde les choses de Dieu. Mais tandis que ces personnes goûtent la douceur & l'humilité d'un si saint repos, l'Epoux de l'Eglise vient quelquefois frapper à leur porte, & les presse de lui ouvrir; *parce que sa tête est pleine de rosée, & ses cheveux des gouttes d'eau de la nuit.* Ce qui est de même que s'il leur disoit: Vous êtes dans le repos; & la porte m'est fermée, tandis que *la charité de plusieurs est refroidie par l'abondance de l'iniquité.* Car la nuit nous figure l'iniquité. La rosée & les gouttes d'eau de la nuit nous marquent, selon ce Pere, le refroidissement de ceux qui tombent, & qui sont cause qu'on voit refroidir l'amour de *Dieu*, l'amour de celui, qui selon l'Apôtre, *est la tête de* JESUS-CHRIST ». *1. Cor. 11. 3.*

Saint Grégoire Pape explique de même ces paroles de l'Epouse & de l'Epoux. Et il ajoute: Que comme ceux qui sont invités par JESUS-CHRIST à sortir de leur repos, pour se charger de la conduite de l'Eglise, craignent de s'engager dans les exercices laborieux de ce ministere, par le sentiment qu'ils ont de leur incapacité, de peur de *salir leurs pieds* en marchant dans une voie qu'ils regardent comme périlleuse pour leur salut, ils répondent à l'Epoux qui les appellent: *Comment me revêtirai-je de ma robe dont je me suis dépouillé, &c?* « L'Epouse s'est dépouillée de sa robe, dit le même Saint, lorsqu'elle a abandonné toutes les choses extérieures qui lui étoient honorables, & à charge en même-temps. JESUS CHRIST dit à ses Apôtres au temps de sa Passion, de *vendre* *Gregor. Magn. in hunc locum.* *Luc 22. 36.*

» *leur robe*, *& d'acheter une épée :* c'est-à-dire,
» de renoncer à toutes les choses temporelles,
» dans la vue des biens éternels, & de pren-
» dre *la parole de Dieu* comme cette *épée spi-*
Ephes. 6. 17. » *rituelle* dont parle saint Paul, pour *annoncer*
Coloss. 4. 3. » *le mystere de* JESUS-CHRIST.

» L'Epouse ajoute : Qu'elle *avoit lavé ses pieds*,
» ce qui signifie qu'elle a pleuré ses œuvres pas-
» sées, & lavé ses fautes avec ses larmes, par
» le desir de paroître pure en la présence de son
» Bien-aimé. Ainsi elle craint de *salir ses pieds*
» de nouveau, si on la charge de la conduite
» des autres, & qu'on l'oblige de marcher en-
» core au milieu des hommes, & des affaires de
» la terre. C'est donc là ce qui lui cause cette
» grande répuguance à sortir de son repos. Mais
» son Bien-aimé, qui ne peut souffrir qu'elle
« laisse ainsi périr son prochain sans secours,
» s'approche d'elle, & la presse davantage. Il lui
» fait comprendre quelle est la force de la divi-
» ne vertu, comment il sauve les ames au mi-
« lieu de tous les périls, en assistant celles qui se
» confient en lui dans le plus fort du combat;
» & comment elles se perdent au milieu de la
» retraite & de la paix sans son assistance ». Ainsi
il est vrai de dire, qu'il frappe alors à la porte
de son cœur; & qu'il *passe* comme *sa main* pour
l'ouvrir, en se servant de la vertu toute divine
de son Esprit, pour *l'émouvoir* salutairement,
& la troubler par une sainte frayeur d'offenser
celui qu'elle aime.

Ambros. ex apol. David. post. c. 9. & 6. t. 1.

Saint Ambroise explique moralement ce même
endroit, en disant : Que *lorsqu'on s'est dépouillé*

du vieil homme & de ses œuvres, comme saint Paul nous l'ordonne, & que *l'on s'est revêtu du nouveau*, qui est JESUS-CHRIST, on doit avoir un parfait éloignement de reprendre ce qu'on a quitté, & de retourner à ses mœurs anciennes. Que l'esprit d'un vrai fidele doit être frappé sans cesse de la honte qu'il y a de revêtir *les habits de peau* d'Adam & d'Eve, après en avoir été dépouillé par la grace de JESUS-CHRIST; ces habits qu'ils ne reçurent qu'après leur péché; ces habits qui étoient la preuve de la mortalité & de la corruption où ils s'étoient engagés : qu'enfin une ame qui a renoncé aux œuvres charnelles & aux mœurs de l'homme terrestre, doit oublier pour toujours par un effet de la grace le péché qu'elle a apporté par sa naissance : *Obliviscitur enim per gratiam, quod hauserat, per naturam*; & qu'il faut qu'elle ne sache plus en quelque sorte, comment elle pourroit de nouveau se revêtir de l'homme terrestre dont elle s'est dépouillée : *Sic se actus corporis & terrenos exuit mores, ut nesciat quomodo, etiamsi velit, rursus possit induere.*

Idem de virg. l. 3. tom. 4. p. 365. Coloss. 3.

Genes. 3. 21.

Ce n'est pas que ce grand Saint veuille dire, que l'homme ne puisse tomber après avoir été justifié : mais il entend seulement, que le souvenir de la grace que Dieu lui a faite, lui doit donner un si grand éloignement de retomber dans son péché, qu'il envisage cette rechute comme un sujet de la derniere confusion. Ce n'est pas non plus qu'il doive oublier la foiblesse & la misere qu'il a héritée de la nature, puisque cet oubli seroit seul capable de le jetter dans la

présomption. Mais c'est que l'extrême reconnoissance de la divine miséricorde à son égard l'établit dans une heureuse ignorance de la corruption de sa vie passée, c'est-à-dire, le met en état de ne plus savoir ce que c'est de s'y plonger de nouveau. Ainsi l'homme juste oublie en un sens la corruption de sa nature, parce qu'il ne se souvient plus que de la grace de son Sauveur, qui l'affermit dans la vertu. *Obliviscitur per gratiam, quod hauserat per naturam.*

℣. 5. 6. *Je me levai* alors *pour ouvrir à mon Bien-aimé ; mes mains étoient toutes dégoutantes de myrrhe, & mes doigts tout pleins de la myrrhe la plus excellente. J'ouvris ma porte à mon Bien-aimé, en ayant tiré le verou : mais il s'en étoit déja allé, & avoit passé* ailleurs. *Mon ame s'étoit comme fondue au son de sa voix. Je le cherchai, & je ne le trouvai point : je l'appellai, & il ne me répondit point.*

Il ne faut pas oublier que tout ceci & ce qui suit, se passe en songe & dans l'imagination de l'Epouse. C'est, comme on l'a dit, une parabole ou vision prophétique, dont le Saint-Esprit se sert comme d'un voile pour couvrir les grands mysteres qu'il est besoin de développer. C'est une cire qui renferme le miel divin, destiné pour la nourriture des ames chastes, qui trouvent leurs délices spirituelles dans les Ecritures. Nous voyons encore dans les deux Disciples à qui JESUS-CHRIST s'apparut après sa résurrection, lorsqu'ils s'en alloient à Emmaus, une preuve, ou même l'accomplissement de ce que l'Epouse dit en ce lieu : car

après qu'il eut, comme on l'a dit, frappé longtemps à la porte de leur cœur, en leur expliquant les Ecritures, sans qu'ils lui ouvrissent, *Luc. 24. 31.*
à cause de leur incrédulité; enfin lorsqu'ils eurent le bonheur d'ouvrir les yeux, & de le reconnoître pour ce qu'il étoit, il disparut aussi-tôt. Et ils firent dans le meme temps réflexion sur l'effet que les paroles de JESUS-CHRIST avoient produit dans leur cœur, en se disant l'un à l'autre : *Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit dans le chemin, & nous expliquoit les Ecritures?* N'est-ce pas aussi ce que l'Epouse fait en ce lieu, lorsqu'ayant ouvert à son Epoux, qui étoit déja disparu, elle s'écrie : Qu'il étoit vrai que son ame s'étoit comme fondue lorsqu'elle l'avoit entendu parler : *Anima mea liquefacta est, ut locutus est?*

Ce qu'elle remarque de cette *myrrhe excellente, dont ses mains furent remplies* dans le moment qu'elle ouvrit sa porte, a quelque rapport à la coutume des orientaux, qui sont fort passionnés pour les parfums, qui encensent continuellement dans leurs Eglises & dans leurs maisons, & qui se servent parriculiérement dans les épousailles d'une huile fort estimée parmi eux, quoique très-forte, qui s'appelle parfum de Marie. Soit que ce soit de cette huile, ou de la *myrrhe* véritable qu'on parle ici, il paroît que l'Epoux en ayant les mains toutes parfumées, en avoit mis à la porte de la maison lorsqu'il y avoit passé la main : ce qui fut cause que l'Epouse la maniant ensuite, en fut elle-même toute embaumée. On ne doit pas

regarder cette remarque comme inutile, puisqu'elle sert à faire comprendre le sens littéral de la parabole, & du songe prophétique de l'Epouse.

Gregor. Nyssen. in hunc locum. Theod. Ibid. & Greg. Magn.

Les Peres témoignent, comme on l'a dit plusieurs fois, que la myrrhe nous figure la mortification. Quand donc l'Epouse se leve pour sortir de son repos, & pour obéir à la voix de son Epoux, en lui ouvrant à la fin la porte; *ses mains & tous ses doigts* reçoivent une impression de *myrrhe*, & d'une *myrrhe très-excellente*; c'est-à-dire, que la mortification regne véritablement dans les différens exercices de piété où elle s'engage par l'ordre de son Epoux. Car il y en a, comme dit saint Grégoire de Nysse, dont tous *les doigts* ne *distilent* pas cette *myrrhe* de la mortification; c'est-à-dire, qui paroissent morts à une ou à plusieurs passions, & en qui les autres sont très-vivantes. Tel, par exemple, aura mortifié l'intempérance, qui nourrira dans son cœur, l'orgueuil, l'avarice, la colere, l'ambition, ou quelque autre vice. Mais *les mains avec les doigts de l'Epouse sont tout dégoutans de la myrrhe*, parce qne toutes ses actions sont mortifiées. Et cette *myrrhe*, dont ils dégoutent, *est très-excellente*, parce qu'elle lui vient de son Epoux, dont la mort a fait sur elle cette impression salutaire de sa croix. C'est un effet de l'amour même qui l'a porté à mourir pour la sauver. Ainsi c'est une mortification qui a pour principe la charité d'un Homme-Dieu, mourant sur la croix pour la rédemption de l'univers. JESUS-CHRIST déclare, parlant de soi-même : Que

Que *si le grain de froment ne meurt, étant jetté dans la terre, il demeure seul; mais qu'étant mort, il porte beaucoup de fruit:* ce qui fait voir, selon saint Grégoire de Nysse, que la mort ou la mortification doit de même précéder la vie véritable dans les Disciples de JESUS-CHRIST. Comme donc l'Epoux, qui est ce grain mystérieux de froment, n'a porté son fruit, c'est-à-dire, n'a sauvé les hommes qu'en mourant; l'Epouse n'est point non plus en état de sortir de sa maison & de son repos, pour aller suivre l'Epoux, en travaillant, comme lui, au salut des hommes, si elle n'est toute parfumée de myrrhe, *en portant toujours dans son corps*, selon la parole de l'Ecriture, *la mortification*, ou *la mort du Seigneur* JESUS. C'est ainsi, ajoute le même Pere, que saint Paul vivoit toujours mourant; qu'il trouvoit sa force dans sa foiblesse; qu'étant lié pour l'amour de JESUS-CHRIST, il ne laissoit pas de fournir sa course dans la carriere; qu'il enrichissoit les autres, étant pauvre; que n'ayant rien, il possédoit toutes choses; & que portant dans son corps l'image de la mort de JESUS-CHRIST, il y retraçoit en même temps celle de sa vie.

Joan. 12. 24.

2. Cor. 4. 10.

L'inquiétude où est l'Epouse, lorsqu'ayant enfin ouvert sa porte à l'Epoux, elle ne l'apperçoit point, parce qu'il *étoit déja parti, & avoit passé*, nous marque assez clairement l'état où l'Eglise se trouva, lorsque JESUS-CHRIST après sa résurrection, ayant continué durant l'espace de quarante jours à frapper, pour le dire ainsi, à la porte du cœur des Apôtres &

de ses Disciples, se retira tout d'un coup au ciel, quand l'heure fut arrivée qu'il devoit, selon qu'il le dit, *passer de ce monde à son Pere.* Il falloit nécessairement qu'il les convainquît de la certitude de sa résurrection avant que de *s'en aller.* Mais quand il les eut assez affermis dans la foi de cette importante vérité; quand la porte de leur cœur lui eut été tout à fait ouverte; quand il leur eut répandu *sa myrrhe excellente*, & fait sur eux une impression salutaire de la nécessité de passer par les souffrances pour pouvoir prétendre à la gloire : *Sic scriptum est, & sic opportebat Christum pati, & resurgere à mortuis tertia die :* il leur fut alors avantageux, selon qu'il l'avoit prédit, qu'il *s'en allât.* Ainsi *les ayant quittés, il fut enlevé au ciel.* Ils *le chercherent* alors inutilement des yeux, puisqu'une nuée le déroba à leur vue. Et *il ne leur répondit point* lorsqu'ils *l'appellerent* par le desir qu'ils auroient eu de le retenir au milieu d'eux : de même qu'Elie, la figure de JESUS-CHRIST, étant enlevé au ciel au milieu d'une tempête, son saint Disciple Elisée *l'appella* inutilement, en lui criant : *Mon pere, mon pere : le char d'Israël, & son conducteur* : car, comme dit l'Ecriture, *il ne le vit plus.*

Joan. 13. 1.
Act. 1. 3.
Luc. 24. 46.
Joan. 16. 7.
Luc. 24. 51.
Act. 3. 9.
4. *Reg.* 12.

Mais quoi donc ! Les Apôtres & tous les autres Disciples de JESUS-CHRIST ont-ils *cherché* depuis ce temps-là leur divin maître *sans le trouver, & ne leur* a-t-il jamais *répondu*, toutes les fois *qu'ils l'ont appellé ?* Quand ils le chercherent des yeux corporels, ce fut inutilement. C'est pourquoi lorsqu'ils étoient at-

tentifs à regarder vers le ciel, deux Anges qui leur apparurent, leur firent connoître qu'en vain ils cherchoient à voir davantage celui qui étoit devenu invisible aux yeux du corps, jusqu'au jour auquel il viendroit juger l'univers. Mais quand ils cesserent de le voir corporellement, ils commencerent à le chercher avec d'autres yeux, qui étoient ceux de la foi. S'il ne leur parla point non plus davantage d'une voix sensible & intelligible aux sens, c'est qu'ils commencerent à *l'appeller*, & à l'invoquer d'une maniere toute spirituelle par la priere. *Ils perséveroient alors tous ensemble dans un même esprit en prieres*, dit l'Ecriture. Ainsi, au lieu de *répondre* à leurs demandes comme auparavant, lorsqu'il vivoit dans le monde, il les exauçoit intérieurement & dans le cœur. Il étoit invisiblement avec eux pour les délivrer, & pour les remplir de gloire. *Clamabit ad me, & ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, & glorificabo eum.*

Act. 1. 10. 11.

Ib. v. 14.

Ps. 90. 15.

C'est la disposition où ont été les Apôtres, depuis que le Fils de Dieu fut monté au ciel. Et c'est aussi celle où tous les Saints & tous les justes ont été & seront encore jusques à la fin des siecles. Ceux qui cherchent Dieu en ce monde d'une maniere corporelle, ne le trouvent point. *Dieu est esprit*, dit le Sauveur. *Et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Toute sa Religion est spirituelle, puisqu'elle consiste dans la foi, dans l'espérance & dans la charité. Ceux qui prétendent trouver Dieu dans le seul extérieur de cette Reli-

Joan. 4. 24.

gion toute divine, qui n'en eſt que comme le corps; & qui mettent leur principale piété dans les pratiques ſenſibles de la vertu, ſe trompent & ſont dans l'illuſion. Dieu demande préférablement à tout, l'eſprit & le cœur. C'eſt-là l'eſſentiel & le néceſſaire, d'une néceſſité qui ne peut jamais ſouffrir de diſpenſe. Le reſte ne doit pas être négligé, mais il ſeroit inutile ſans ce fondement de la piété du cœur, qui n'eſt autre que la charité. *Hæc oportuit facere : & illa non omittere.*

Matth. 23. 23.

Gregor. Magn. in hunc locum.

Auſſi ſaint Grégoire le Grand témoigne, que c'eſt pour cela que Dieu prive même quelquefois les ames des conſolations trop ſenſibles de ſon eſprit. » L'Epouſe déclare, dit ce » ſaint Pape, qu'elle *s'eſt comme fondue au ſon* » *de la voix de ſon Epoux*, parce que lorſque » le Sauveur répand ſon Eſprit dans une ame qui » eſt touchée de ſon amour, ſa dureté eſt dans » l'inſtant toute amollie. Et elle fond quelque- » fois tellement en larmes, qu'elle ne peut » preſque contenir la plénitude de cet Eſprit » ſaint, dont la préſence la remplit de joie, & » qu'elle admire en elle-même ce qu'elle a été, » & le changement qui s'eſt fait tout d'un coup » en elle. Mais il arrive quelquefois auſſi, que » dans le temps même qu'elle eſt dans cette » penſée, elle perd en un inſtant le ſentiment » qu'elle avoit : ce qui la preſſe de chercher avec » ardeur ce qu'elle n'a plus. Et elle ne retrou- » ve pas toujours ce qu'elle deſire, après mê- » me s'être beaucoup fatiguée à le chercher. » Or le même Saint déclare, que cette conduite

que Dieu tient à notre égard, eſt un effet de ſa très-grande miſéricorde; & qu'il en uſe de cette ſorte, de peur que ſi d'une part il ne ſe communiquoit jamais à nous d'une maniere ſenſible, nous ne tombaſſions dans une eſpece d'engourdiſſement, qui nous le fît perdre tout à fait; & que ſi nous nous flattions d'autre part de le poſſéder pleinement, nous n'en euſſions de l'orgueil : *Quod maximâ in nobis ejus gratiâ agitur : ut videlicet nec in corpore noſtro jacentes, omninò eum amittamus, nec de plena ejus, ut nobis videtur, apprehenſione ſuperbiamus.*

℣. 7. *Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée; & ils m'ont frappée & bleſſée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon manteau.*

C'eſt viſiblement la ſuite du même ſonge prophétique de l'Epouſe. Et il ſeroit inutile de s'arrêter à prouver, que ſi on vouloit entendre littéralement cette parabole, il paroîtroit ridicule de faire courir ainſi les rues de la ville à celle que l'on regarde comme l'Epouſe d'un Roi. C'eſt donc ici une ſuite de l'entretien qu'a le cœur de l'Epouſe avec elle-même, lorſqu'elle ſe repréſente les choſes comme arrivées effectivement, quoiqu'elles ſoient ſeulement dans ſa penſée. C'eſt ce qui arrive communément encore aujourd'hui dans ces pays orientaux, où les femmes s'entretiennent ſeules très-ſouvent de ces ſortes de penſées, dont le cœur eſt occupé, & s'en font une eſpece de dialogue, comme on le ſait de ceux mêmes qui ont obſervé plus particuliérement le génie & les coutumes de ces peuples.

Mais si dans la parabole tout ceci ne s'est passé qu'en songe & en vision, la vérité qu'elle figure s'est accomplie très réellement. La sainte Epouse, qui est l'Eglise, ayant donc perdu de vue son Epoux, qui est JESUS-CHRIST, l'a cherché toujours depuis, & est tombée en le cherchant entre les mains de ceux qui *l'ont frappée & blessée.* Que si elle l'a cherché durant tant de siecles, & si elle le cherche encore tous les jours, ce n'est pas qu'elle ne soit assurée du lieu où il est assis à la droite de son Pere; mais c'est qu'elle sait qu'il faut qu'elle fournisse toute sa course dans la carriere de la prédication de l'Evangile, qu'elle cherche dans toute la terre ceux qui appartiennent à JESUS-CHRIST, comme ses membres; & qu'elle travaille, selon la parole de saint Jean, à *rassembler & à réunir les enfans de Dieu dispersés* dans tout le monde, ce qui a été la fin de la mort du Fils de Dieu son Epoux : *Jesus moriturus erat pro gente ; & non tantùm pro gente, sed ut Filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum.*

Joan. 11. 52.

Theodor. in hunc locum.

C'est l'aiguillon de l'amour divin, dit un ancien Pere, & l'onction des paroles toutes célestes de l'Epoux, qui la presse de le chercher, de l'appeller & de l'invoquer sans cesse. Et c'est lorsqu'elle s'occupe dans cette recherche qu'elle tombe entre les mains des habitans & des gardes de la ville, qui la *frappent*, qui la *blessent*, & qui lui *ôtent son manteau.* Le même Pere témoigne encore, que l'Epouse appelle *gardes de la ville*, & *gardes de ses murail-*

les, les Magiſtrats, les Gouverneurs & les Princes, qui ayant toute l'autorité entre les mains, ſe ſont élevés d'abord contre l'Epouſe de Dieu, par les cruelles perſécutions qu'ils ont ſuſcitées à l'Egliſe de JESUS-CHRIST, qui ont répandu le ſang de tant de Martyrs, & qui en les maltraitant & en leur ôtant la vie du corps, ont comme *dépouillé* leurs ames de la robe ou du *manteau* qui les couvroit. Car ces généreux Martyrs ont ſouffert, ajoute ce Pere, toutes ces choſes, lorſque poſſédés du deſir & de l'amour de l'Epoux, ils prêchoient ſon nom, par-tout dans les villes & dans les champs, & juſqu'aux extrêmités de la terre, où ils cherchoient avec une extrême ardeur, à raſſembler les enfans de Dieu & les membres de JESUS-CHRIST diſperſés. Apprenez donc, dit ſaint Ambroiſe, comment on cherche JESUS-CHRIST. Ceux-là le cherchent comme ils le doivent, qui le cherchent avec ardeur & avec perſévérance. Celle qui deſire véritablement de le trouver, le cherche ſans craindre d'être bleſſée. Et ces bleſſures, bien-loin de lui donner de la crainte, lui paroiſſent deſirables : parce que ce ſont des plaies de la charité : *Hæc vulnera non metuenda ſunt, ſed optanda : quia vulnera caritatis ſunt.*

Ambr. in Pſ. 118. Octon. 7. v. 7. Et apol. David. poſt. c. 8.

On peut s'étonner de ce que ceux qui ſont établis, comme *les gardes* & les ſentinelles dans Iſraël & dans la cité du Seigneur, ſont ceux-là mêmes qui traitent l'Epouſe d'une maniere ſi outrageante : mais on ceſſera ſans doute d'en être ſurpris, ſi l'on conſidere que l'Epoux lui-

même a été traité de cette sorte par les Prêtres & par les Docteurs de la loi, qui étoient les dépositaires & les *gardes* des livres sacrés, où se trouvoient les promesses & les preuves de la venue du Messie. L'Epouse d'un Roi couronné d'épines, frappé outrageusement, & dépouillé de sa robe, n'a-t elle pas dû s'attendre
Joan. 15. 20. à un traitement semblable? *Souvenez-vous*, lui dit-il, en parlant à ses Apôtres, *de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. Si le monde vous hait*, leur dit-il encore, *sachez qu'il m'a haï le premier.*
v. 18. 19. *Si vous aviez été du monde, le monde vous aimeroit comme étant à lui : mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choisi du milieu du monde, c'est pour cela qu'il vous hait.*

Le sujet de la consolation de l'Epouse persécutée, se trouve donc dans la persécution qu'a soufferte son Epoux. Ainsi lorsque le Grand-Prêtre & les faux zélés d'entre les Juifs eurent
Act. 5. 17. c. 18. 40. 41. fait emprisonner les Apôtres, & qu'ensuite les ayant fait fouetter, ils leur eurent défendu de parler à l'avenir au Nom de JESUS, il est remarqué que les Apôtres s'en allerent tout remplis de joie, d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le Nom de JESUS-CHRIST. Car ils se souvinrent alors de la parole qu'il leur avoit dite, que les serviteurs devoient s'attendre à n'être pas mieux traités que leur maître ; & que comme il avoit été persécuté, ils le seroient à leur tour.

Ç'a été aussi toute la consolation, non-seu-

lement de tant de Martyrs dont on a déja parlé, mais encore de tant de Saints & de tant d'Evêques, qui après la fin des persécutions des Princes payens, ont trouvé souvent dans *les gardes de la ville;* c'est-à-dire, dans leurs confreres, établis comme eux pour veiller à la garde de la cité sainte, qui est l'Eglise, de cruels persécuteurs. Les exemples de saint Athanase & de saint Jean Chrysostôme, en ont été dans leurs siecles des preuves très-éclatantes. Et jamais on ne manquera d'en voir, tant qu'il sera vrai de dire, que l'Epouse cherche son Epoux avec ardeur, c'est à-dire, tant que le monde durera, puisque ce sera seulement à la fin des siecles, que l'Eglise cessera de chercher celui dont elle commencera à jouir alors paisiblement & pleinement pour toute l'éternité.

Qu'on ne s'attende donc point à chercher impunément le saint Epoux pendant cette vie. Chercher JESUS-CHRIST, c'est renoncer à toutes *Marc.* choses, au moins de cœur, & le suivre; *Ecce* 10. 28. *nos dimisimus omnia, & secuti sumus te.* Mais 29. 30. que promet JESUS-CHRIST à ceux qui le cherchent & qui le suivent, comme faisoient les Apôtres: *Cent fois autant qu'ils auront quitté, dès ce siecle même, avec des persécutions; & dans le siecle à venir, la vie éternelle.* Tel est le partage de tous ceux qui appartiennent véritablement à l'Epouse. On a lieu de craindre, quand ce caractere, & comme ce sceau de la croix nous manque. Et saint Paul, l'un des plus fideles In- *2. Tim.* terpretes de l'Evangile, nous assure qu'on ne *3. 12.* doit point se flatter de pouvoir vivre paisible-

ment dans la piété ; parce qu'elle sera toujours persécutée dans ceux qui en font profession, & que c'est la même chose d'embrasser la croix & les persécutions, & d'embrasser la vraie piété ; *Omnes, qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.*

Il faut seulement prendre garde que les blessures que nous recevons en combattant pour la piété, nous soient honorables, & qu'elles ne nous deviennent pas pernicieuses par notre faute. » L'Eglise n'est point blessée en elle-même, dit » saint Ambroise, mais elle l'est dans notre » personne. Veillons donc, & craignons que » notre chûte ne devienne la plaie de l'Eglise, » que quelqu'un ne nous *enleve notre manteau :* » c'est-à-dire, notre sagesse & notre patience « : Ce qui est la même chose que dit saint Paul, lorsqu'exhortant les Chrétiens à faire tout leur possible pour *vivre en paix avec tous les hommes*, & à *ne point se venger eux-mêmes, mais à donner lieu à la colere*, il ajoute : *Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien*, c'est-à-dire, par des effets de votre patience & de votre charité.

Ambr. de Virgin. lib. 3. t. 4. p. 364.

Rom. 12. 21.

On peut néanmoins trouver encore avec les saints Peres, un autre sens dans les paroles de l'Epouse, que nous venons d'expliquer. Ainsi saint Grégoire Pape témoigne, que *les gardes de la ville*, qui *frappent* & *blessent* l'Epouse, peuvent bien nous figurer les Pasteurs de la sainte Eglise, lorsqu'ils annoncent la vérité, & que parlant des choses du ciel, l'ame qui aime l'Epoux, est comme *frappée* de leurs paroles, &

Gregor. Magn. in hunc loc.

blessée par un amour plus ardent pour un Epoux si aimable. Ils lui *ôtent* son *manteau*, parce que s'il reste encore au fond de son cœur quelque chose de la pompe de ce siecle, elle se sent engagée par la force de leurs exhortations à s'en dépouiller. Ils lui *ôtent* son *manteau*; parce qu'il arrive quelquefois que ne s'étant point connue elle-même, avant qu'ils eussent commencé à lui parler, ils ont découvert à ses propres yeux par leurs paroles, ce qui étoit demeuré caché jusqu'alors au-dedans d'elle. Aussi saint Grégoire de Nysse nous fait remarquer, que lorsque le Sage a dit : Que *si on frappe l'enfant avec la verge, il ne mourra point*, & que par-là *on délivrera son ame de l'enfer*, il a voulu nous faire connoître qu'il y a des plaies qui sont salutaires, qui procurent l'immortalité, & qui délivrent du plus grand de tous les maux, qui est l'enfer.

Gregor. Nyssen. in hunc locum.

Prov. 23. 13.

℣. 8. 9. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour. Quel est celui* que vous appellez *votre Bien-aimé entre tous les Bien-aimés, ô la plus belle d'entre les femmes? Quel est votre Bien-aimé entre tous les autres, au sujet duquel vous nous avez conjurées de cette sorte?*

Les Apôtres & leurs successeurs travaillant à établir les Eglises, figurées par ces *filles de Jérusalem*, ne tendoient qu'à faire connoître à JESUS-CHRIST comme l'Epoux véritable de leurs ames, qu'ils étoient tout *languissans de son amonr*, c'est-à-dire, que l'ardeur de cet amour qu'ils lui portoient, les engageoit à s'employer de tou-

tes leurs forces, & au-delà même de leurs forces, pour faire adorer son Nom dans toutes les nations. C'est ce qui fait dire à saint Paul, parlant des travaux apostoliques qu'il se voyoit obli-
2. Cor. 1. 8. gé de soutenir pour la foi; *L'affliction qui nous est survenue en Asie a été telle : que la pésanteur des maux dont nous nous sommes trouvé accablés, a été excessive & au-dessus de nos forces, jusqu'à me rendre la vie ennuyeuse.* Ils ne mettoient point de bornes dans leur charité : parce que celui pour l'amour duquel ils travailloient, les avoit lui-même aimés avec excès. Et tout leur desir étant de lui en donner des preuves, ils conjuroient *les filles de Jérusalem*, c'est-à-dire, toutes ces Eglises nées de celle de Jérusalem, où la foi de JESUS-CHRIST fut premiérement établie, d'attester à ce saint Epoux jusqu'où alloit leur amour. Mais elles ne pouvoient le lui attester qu'elles ne *l'eussent trouvé* lui-même. C'est pourquoi ils travailloient tout d'abord à *le* leur faire *trouver* par la lumiere de la foi; & ensuite à répandre dans leurs cœurs par le Saint-Esprit, le feu de la même charité dont ils brûloient.

Ambr. in. Ps. 118. Oct. 11. v. 16. L'ame sainte, dit saint Ambroise, ne connoît point d'autre objet de ses desirs que l'Epoux, qui est JESUS-CHRIST. » C'est vers lui » qu'elle aspire avec ardeur. C'est à lui qu'elle » tend de toutes ses forces. Elle s'ouvre & se » répand toute en lui. Et sa seule crainte est de » le perdre. Plus donc le desir qu'elle a de s'unir » à celui qu'elle aime, est grand, plus elle *tombe » dans la langueur.* Mais cette langueur même » produit en elle un accroissement de vertu.

» Ainsi l'Epouse toute transportée de l'amour » & du desir de son Epoux, se fondoit, pour » le dire ainsi, par l'impatience d'être toute à » celui qui occupoit tout son cœur, selon que » David le dit lui-même, lorsqu'il témoigne : » Que *son ame étant toute prête à le quitter, il* » *répandoit sa priere en la présence de Dieu, &* » *exposoit devant lui son extrême affliction.* Car » celui-là est dans une espece de défaillance & de » langueur, qui se renonce lui-même pour s'atta- » cher pleinement à JESUS-CHRIST. L'amour de » l'Epouse lui causant donc une sainte impatien- » ce, elle couroit & cherchoit par-tout le Verbe » de Dieu. Blessée dans le cœur, & dépouillée de » toutes choses, elle désiroit de trouver l'appui » de quelqu'un qui voulut se joindre à elle, afin » de prier JESUS-CHRIST de venir «.

Ps. 141. 2. 3.

C'est l'admirable disposition où l'Eglise primitive étoit dans l'enfantement du Christianisme. On voyoit, & les Apôtres & tous les autres Pasteurs conjurer les peuples par les entrailles de JESUS-CHRIST, de faire connoître au saint Epoux de l'Eglise, en renonçant à l'impiété de leur vie passée & à tous les desirs du siecle, combien l'Eglise leur mere étoit transportée d'amour pour lui; & pour le salut de ses enfans. C'est aussi la disposition où sont encore non-seulement tous les saints Ministres de JESUS-CHRIST, mais encore tous les vrais fideles, qui demandent tous les jours dans la priere qu'il leur a apprise, l'accroissement de son royaume, & qui doivent travailler chacun selon le dégré où la providence l'a établi, à l'étendre autant

qu'ils peuvent, soit par leurs paroles, soit par la prédication encore plus efficace de l'exemple de leur piété.

L'Epouse ne s'étoit point expliquée, en parlant de son Epoux aux filles de Jérusalem, & elle s'étoit contentée de l'appeller *son Bien-aimé*; comme si tout le monde eût dû le connoître. C'est ce qui les porte à lui demander, quel étoit donc *ce Bien-aimé par excellence*, qu'elle ne leur nommoit point. Il est étonnant sans doute, que les Juifs & les habitans de Jérusalem n'aient point connu le Bien-aimé de l'Epouse, puisqu'étant les dépositaires des prophéties, ils paroissoient inexcusables de ne pas reconnoître celui qui y étoit désigné si clairement. Aussi saint Jean reprochant l'incrédulité & l'aveuglement d'un Peuple, qui attendoit le Messie depuis si long-temps, & qui lorsqu'il commença à paroître au milieu d'eux, le méprisa & le rejetta, dit : Que *la lumiere ayant luit dans les ténebres, ces ténebres ne l'avoient pas* néanmoins *comprise : Qu'étant dans le monde : le monde ayant été fait par lui, le monde ne l'avoit pas* cependant *connu : Et* qu'enfin *étant venu chez lui*, c'est-à-dire, parmi un Peuple qui étoit à lui, *les siens avoient refusé de le recevoir.*

Joan. 1. 5.

Que si l'on entend par ces *filles de Jérusalem*, comme on l'a déja marqué, les Eglises nées de celle de Jérusalem, on ne doit pas s'étonner beaucoup de ce qu'elles demandent d'abord à la sainte Epouse, quel étoit donc ce *Bien-aimé* par excellence, au nom duquel elle *leur faisoit de si pressantes conjurations.* Car quand l'Eglise

parloit aux Gentils, de ce Dieu, l'objet unique de ſon amour : quand ſaint Paul, au milieu de l'Aréopage, cette aſſemblée de ſages & de ſavans, s'efforçoit de les convaincre, que *le Dieu* même auquel ils avoient dreſſé un autel, & qu'ils adoroient ſans le connoître, étoit le Dieu véritable, & le ſeul digne d'être aimé ſouverainement des hommes, on traitoit cela *d'une doctrine nouvelle*, dont on n'avoit point oui parler ; d'autres s'en moquoient ; & quelques-uns ſeulement embraſſoient la foi. Car c'eſt ainſi que ſe ſont formées à la piété les filles de Jéruſalem, qui d'abord ne connoiſſoient point *le Bien-aimé* de l'Epouſe. C'étoit à elles que parloit ſaint Pierre, lorſqu'écrivant aux premiers Chrétiens, il les exhortoit à *publier la puiſſance de celui qui les avoit appellés des ténebres à ſon admirable lumiere : Vous*, ajoute-t-il, *qui n'étiez point autrefois ſon peuple, mais qui êtes maintenant le peuple de Dieu : Vous qui autrefois n'aviez point obtenu miſéricorde, mais qui maintenant avez obtenu miſéricorde.* Il a donc été néceſſaire, que l'Epouſe donnât aux filles de Jéruſalem, comme on le verra enſuite, des marques ſenſibles qui les aidaſſent à connoître ſon *Bien-aimé* pour n'y être pas trompées.

Act. 17. 23. *v.* 19. 20. *v.* 32. 34. 1. *Petr.* 2. 9. *&c.*

Mais ſi les Juifs & les Gentils ont été coupables de méconnoître ce *Bien-aimé* par excellence, en qui Dieu le Pere a mis toute ſon affection ; combien les Chrétiens, combien ſes propres Diſciples le ſont-ils encore plus de ne le pas connoître eux-mêmes, lorſque l'Epouſe, qui eſt l'Egliſe, leur en parle ? Quand elle veut par

exemple, pour leur en donner une véritable connoissance, leur faire entendre que celui qu'elle cherche avec tant d'ardeur, mérite sans comparaison d'être aimé plus que toutes choses, ils sont sourds à un tel langage, & l'on peut dire que celui qui fait les délices toutes divines de son Pere & de l'Eglise son Epouse, leur est inconnu à ce portrait qu'elle leur en présente. L'or est le Dieu & *le Bien-aimé* des avares; comme les honneurs & les grandeurs le sont des personnes ambitieuses, & les plaisirs, des voluptueux. Il est donc très-important, dit saint Ambroise, de bien connoître l'Epoux divin de l'Eglise, afin de l'aimer autant qu'il doit être aimé; & l'on doit sur toutes choses avoir dans le cœur le mystere de cet Homme Dieu; de cet union ineffable par laquelle il renferme en sa personne toute la gloire & la puissance de la divinité, avec toutes les foiblesses apparentes de l'humanité : *Decet ut plenè noveris quem diligis, atque omne in eo, & ingenitæ divinitatis, & assumptæ mysterium incorporationis agnoscas.* C'est ce que l'Epouse entreprend de faire par les paroles suivantes.

Ambros. de virg. l. 1. t. 4. p. 347.

℣. 10. 11. *Mon Bien-aimé éclate par sa blancheur & par sa rougeur : il est choisi entre mille. Sa tête est* comme *un or très-pur. Ses cheveux sont comme les jeunes rameaux des palmiers, & ils sont noirs comme un corbeau.*

Ambr. ib. ut supr.

La *blancheur* & la *rougeur* contribuent ordinairement à la beauté d'un visage. C'est pourquoi le Saint-Esprit se sert d'une telle parabole pour exprimer la beauté toute divine de JESUS-CHRIST, dont l'Epoux est la figure. Saint Ambroise

broiſe dit : que cette blancheur éclatante de l'Epoux, nous repréſente l'éclat dont brille le Fils de Dieu, comme étant la ſplendeur du Pere; & que ſa *rougeur* nous marque ſa naiſſance temporelle de la ſainte Vierge : qu'ainſi ſa double nature eſt exprimée par cette double couleur. Mais un autre Pere explique ceci encore plus clairement de cette ſorte. « L'Epouſe, dit-il, » met la *blancheur* avant la *rougeur*. Car l'Epoux » eſt Dieu de toute éternité; mais il a été fait » homme dans le temps, ſans avoir quitté ce » qu'il étoit, s'étant ſeulement revêtu de notre » nature. Il éclate donc par *la blancheur*, com- » me Dieu. Car qu'y a-t-il de plus éclatant que » la lumiere ? Or il eſt lui-même *la lumiere véri-* » *table*, ſelon l'Evangile, & une lumiere *qui* » *éclaire tous les hommes venant dans le monde.* » Mais il n'a pas ſeulement la blancheur, il a en- » core *la rougeur*; car il eſt homme auſſi-bien que » Dieu. Or cette rougeur marquoit ce qu'il avoit » pris de la terre. Car *Adam*, le premier de tous » les hommes, fut ainſi nommé, ſelon quelques » Interpretes, à cauſe de la terre rouge de laquelle » il fut formé. Mais il donne encore lui-même » une autre raiſon de cette rougeur que l'Epouſe » lui attribue, lorſqu'un Prophete lui demandant : » *Pourquoi ſa robe étoit rouge & ſes vêtemens* » *ſemblables à ceux des perſonnes qui foulent le* » *vin dans le preſſoir*, il répond : qu'il *avoit* » *foulé le vin tout ſeul, ſans qu'aucun homme* » *d'entre tous les peuples fût avec lui.* Car ce n'a » été ni aucun Ange, ni aucun envoyé de Dieu, » mais le Seigneur qui nous a ſauvés lui-même.

Item. in Pſ. 118. Octon. 5. v. 1.

Theod. in hunc locum.

Joan. 1. 9.

Synopſ. Critic.

Iſai. 63. 2. 3.

» Or il faut bien remarquer, selon la réflexion
» du même Pere, qu'il ne dit pas : que *le sang*
» des ennemis de la nature humaine, c'est-à-
» dire, des démons, qu'il a comme *foulés sous*
» *ses pieds dans sa fureur*, l'a couvert; mais seu-
» lement qu'il *a rejailli sur sa robe, & taché*
» *tous ses vêtemens*, c'est-à-dire, le corps mortel
» dont il s'étoit revêtu. Car étant absolument
» impassible dans sa nature divine, il n'a souffert
» que dans son corps & dans son humanité.

» C'est lui encore qui a été *choisi entre mille*,
» ou entre dix mille, parce qu'il a été, comme
Rom. 1. 4. » dit saint Paul, *prédestiné* & *choisi* avant tous
1. Cor. c. 15. 20. 23. » les temps & entre tous les autres hommes,
» pour être *Fils de Dieu dans une* souveraine
1. Petr. 2. 22. » *puissance;* & qu'étant le premier & les *prémi-*
» *ces* de tous, il est élevé au-dessus de tous. Car
» *n'ayant commis aucun péché*, il s'est offert
» comme une victime sans tache pour tous les
» hommes. C'est pourquoi le Dieu de l'univers,
Is. 42. 1. » dit de lui par le Prophete Isaïe : *Voici mon ser-*
» *viteur, voici mon élu, dans lequel mon ame a*
» *mis toute son affection. Je répandrai mon es-*
» *prit sur lui, & il rendra justice aux nations* ».

La *blancheur* & la *rougeur* éclatent encore dans
Gregor. Magn. in hunc locum. JESUS-CHRIST, selon saint Grégoire Pape,
parce que n'ayant jamais commis de péché, &
ayant toujours conservé la beauté intérieure
d'une justice parfaite, il n'a pas laissé de souf-
frir la mort, & de répandre son sang comme
s'il avoit été pécheur. Et il a été choisi entre
mille, parce que de toute la masse du genre
humain, il est le seul sans péché : *Electus verò*

eſt ex millibus, quia ex totius generis humani maſſa, nullus ſine peccato reperitur : & que non-ſeulement il eſt ſans péché, mais qu'il a même racheté les pécheurs par ſa juſtice & par ſon ſang. C'eſt auſſi de cette ſorte que l'entend ſaint Grégoire de Nyſſe, qui s'eſt beaucoup étendu pour faire voir combien en effet la naiſſance ſi ſinguliere de cet Homme-Dieu donnoit lieu de dire, qu'il avoit été choiſi entre mille & dix mille, pour opérer dans le monde de ſi grands prodiges. *Gregor. Nyſſ. in hunc loc.*

Sa tête eſt comme *un or très-pur ;* ce qui ſignifie, ſelon ſaint Ambroiſe, la ſolidité & l'éminence de ſa ſageſſe, la ſplendeur & l'éclat de ſa divinité. Saint Grégoire Pape dit qu'elle eſt comparée à un or très-excellent, à cauſe que toutes les créatures ſont quelque choſe de très-vil en comparaiſon du Créateur, dont la poſſeſſion eſt à l'homme d'un prix infini, & qu'il doit chérir comme le tréſor le plus précieux qu'il puiſſe avoir. *Ambr. in Pſ. 118. Oct. 15. v. 1. Oct. 20. in princ. Gregor. Magn. in hunc locum.*

« Mais ſaint Grégoire de Nyſſe regarde la tête » du ſaint Epoux, non tant comme ſa divinité, » que comme l'humanité dont le Fils de Dieu » s'eſt revêtu, qui l'a fait voir ſur la terre, & » converſer parmi les hommes, & qui a été le » fruit d'une Vierge *en qui toute la plénitude de* » *la divinité a habité corporellement*, ſelon que » parle ſaint Paul, qui eſt le premier & les pré- » mices de tous, & qui a ſervi de moyen au » Verbe pour ſe revêtir de notre nature, après » l'avoir purifiée & rendue exempte de toute » corruption originelle ». *Gregor. Nyſſen. in hunc locum. Coloſſ. 2. 9.*

Telle eſt donc *la tête* du corps de l'Egliſe : *un or tout pur* & ſans mélange du moindre mal.

Car nous ne pouvons douter que l'Eglise n'ait JESUS-CHRIST pour son chef. Saint Paul le dit clairement, lorsqu'en écrivant aux Ephésiens, il nous exhorte *à pratiquer la vérité par la charité, & à croître ainsi en toutes choses dans* JESUS-CHRIST, *qui est notre chef* & *notre tête.* Car *c'est de lui*, ajoute-t-il, *que tout le corps, dont les parties sont jointes & unies ensemble avec une si juste proportion, reçoit par tous les vaisseaux & toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie, l'accroissement* qu'il lui communique *par l'efficace de son influence, selon la mesure qui est propre à chacun des membres, afin qu'il se forme ainsi, & s'édifie dans la charité.* Et le même Apôtre nous apprend encore ailleurs, *à demeurer attachés à celui qui est la tête & le chef, duquel tout le corps* de l'Eglise *recevant l'influence par les vaisseaux qui en joignent & lient toutes les parties, s'entretient & s'augmente par l'accroissement que Dieu lui donne.*

Ephes. 4. 15.

Coloss. 2. 19.

JESUS-CHRIST est donc la tête de l'Eglise, dit saint Ambroise. Et la tête échauffe & anime tous les membres. Elle les conduit & leur communique le sentiment. C'est de-là que sortent les veines & les canaux des esprits, & que les forces qui sont dans le sang se répandent dans toutes les parties du corps. « Otez la tête, » ce n'est plus un corps. Il n'est plus reconnois» sable, & il n'y a plus aucune vie : car c'est » dans la tête qu'est la source de la vie. On dit » que lorsqu'un serpent se voit en danger, il » cache aussi-tôt sa tête en se repliant en rond, » & en exposant les autres parties de son corps, » parce qu'on tient que la santé de sa tête est

» une source de guérison pour tous ses membres. Faites donc aussi la même chose. Conservez sur tout votre tête, qui est JESUS-CHRIST ; » parce que tout subsiste par lui, & qu'il est la » tête du corps de l'Eglise. Celui qui aura perdu » cette tête, ne pourra plus vivre. Ainsi ayez la » prudence du serpent, pour défendre une partie qui vous est si précieuse. Quand tous vos » membres seroient coupés ; quand tout votre » corps seroit brûlé, quand il seroit précipité au » fond de la mer ; quand il seroit déchiré & dévoré par les bêtes, pourvu que vous conserviez celui qui est votre tête & votre chef, votre vie & votre salut sont en sureté «. Car nul ne sauroit périr, si JESUS-CHRIST, ne lui est point enlevé. *Hoc caput humani servate serpentes. Etiamsi omnia membra cædantur, totum uratur corpus incendiis, mergatur profundo, evisceretur à bestiis, hoc tamen capite custodito vita integra, tuta est salus. Nemo enim potest perire ; cui non sublatus est Christus.*

Ses cheveux sont comme les jeunes rameaux des palmiers, & aussi noirs qu'un corbeau : ce qui est une expression figurée & hyperbolique propre à faire concevoir que les cheveux de l'Epoux sont beaux & bien fournis. Car les yeux & les cheveux noirs sont estimés les plus beaux en ce pays-là, sur-tout lorsque le visage a la blancheur & la rougeur dont parle l'Epouse, qui servent à relever sa beauté. On a déja dit en expliquant le quatrieme chapitre, ce qu'on peut entendre par les cheveux de celui qui est le chef de l'Eglise. C'est pourquoi nous nous conten- *Cant. 4. 1.*

Ambros. in Psalm. 118. Octon. 1. ante v. 1. Idem de Spirit. sanct. lib. 1. in proem. tom. 4. tons d'ajouter ici avec saint Ambroise : Que comme les cheveux font l'ornement de la tête, & la couvrent d'une maniere honorable, aussi les justes qui par l'exemple de leur vie sainte éclairent le monde, & dissipent les erreurs & les ténebres des péchés, servent d'ornement à la tête de l'Eglise qui est JESUS-CHRIST. Notre-Seigneur voulant nous faire connoître qu'il y a des cheveux spirituels aussi-bien que des cheveux visibles, nous déclare, que *tous les cheveux de notre tête sont comptés* : marquant par-là, dit ce Pere, les vertus spirituelles de ses serviteurs. Car nous pouvons nous servir sur ce sujet des paroles de saint Paul : *Est-ce que Dieu se met en peine de ce qui regarde les bœufs ? Et n'est-ce pas pour nous-mêmes qu'il a ordonné qu'on ne lieroit point la bouche à ceux qui foulent les grains ?* Disons donc aussi de même avec saint Ambroise : « Est-» ce que Dieu se met en peine de ce qui regarde » les cheveux de notre tête ? Quoiqu'il ne soit » pas néanmoins indigne de la majesté de Dieu, » de dire que rien ne peut lui être caché, (non » pas même jusqu'au nombre de nos cheveux). » Mais enfin, ajoute ce Saint, de quoi me sert-» il que Dieu connoisse tous les cheveux de ma » tête ? Ce qui m'est donc d'un grand avantage, » c'est qu'étant un témoin fidele des bonnes » œuvres de ses serviteurs, il veut bien leur » donner pour récompense la vie éternelle. C'é-» toit aussi principalement de ces cheveux spiri-» tuels que Samson entendoit parler, lorsqu'il » disoit : *Si l'on me rase la tête, toute ma force* » *m'abandonnera* ».

Matth. 10. 30.

1. Cor 9. 9.

Judic. 16. 17.

Saint Grégoire entend aussi par ces cheveux de JESUS-CHRIST, les fideles, qui se tenant unis à Dieu, & vivant selon leur foi, sont comme attachés à leur tête, & lui servent d'ornement. Les *palmes* auxquelles ils sont comparés, nous marquent & leur élévation continuelle vers le ciel, & la victoire qu'ils remportent à la fin par le secours de la grace de leur Dieu. Enfin s'ils *sont noirs comme un corbeau*, c'est, dit saint Grégoire, que quelques justes qu'ils soient, ils se reconnoissent toujours pécheurs : & c'est aussi, selon saint Grégoire de Nysse, à cause de l'impiété & des ténebres de leur vie passée. Tel étoit, ajoute-t-il, celui qui faisant une déclaration publique de ce qu'il avoit été avant sa conversion, reconnoissoit qu'il *étoit auparavant un blasphémateur, & un outrageux* ennemi de l'Eglise ; c'est-à-dire, tant qu'il étoit *comme un corbeau*. Mais après qu'il eut été transformé en un autre homme par la grace, & qu'il fut, dit ce grand Saint, devenu comme un de ces ornemens de la tête de l'Epoux, tout rempli de la céleste rosée, dont il a été parlé en un autre lieu, il la répandit sur le corps de l'Eglise, par les paroles toutes divines dont il se servit, pour lui découvrir les secrets & les mysteres les plus cachés de la Religion.

Gregor. Magn. in hunc locum. — *Gregor. Nyss. in hunc loc.* — *1. Tim. 1. 13.*

℣. 12. *Ses yeux sont comme les colombes* qu'on voit *sur l'eau des ruisseaux, qui ont été* comme *lavées dans du lait, & qui se tiennent le long d'un grand courant d'eau.*

Les colombes se plaisent ordinairement près des eaux, & y ont aussi l'œil plus vif. Elles y pa-

Synops. Critic.

roissent même plus belles ; soit parce qu'elles s'y lavent souvent, soit à cause d'un certain éclat qui rejaillit sur elles par le réfléchissement de la lumiere qui donne dans l'eau. Il est dit, qu'*elles ont été* comme *lavées dans du lait*, à cause de leur extrême blancheur, & de leur douceur. Ainsi toute cette expression figurée, touchant les yeux de l'Epoux, nous marque, selon la lettre, qu'ils sont clairs, vifs, crystalins comme les eaux, & aussi doux que le lait. La colombe est presque toujours représentée dans les Livres saints com-
Genes. 8. 8. me une excellente figure. Celle que Noé envoya après le déluge, pour s'assurer si la terre étoit découverte, revint à l'arche avec une branche d'olivier, pour marque de la réconciliation du
Ps. 54. 6. Seigneur avec les hommes. Le Prophete Roi souhaite d'avoir les aîles de la colombe, pour s'envoler & se reposer ; marquant par-là, dit saint
August. in hunc Psalm. Augustin, le desir qu'ont ceux qui sont dans l'Eglise comme des colombes par leur douceur & par leurs gémissemens continuels, de s'envoler en quelque lieu où ils puissent être dans un saint re-
Isai. 38. 14. pos à l'égard du monde. Un autre Roi disoit encore en parlant à Dieu : qu'il gémissoit comme la colombe dans la simplicité de son cœur, & dans l'attente de son secours. Les colombes fu-
Luc. 2. 24. rent, pour le dire ainsi, le prix par lequel fut racheté celui-là même qui venoit pour racheter l'univers. Enfin l'Esprit Saint voulant descendre
Marc. 1. 10. d'une maniere visible sur JESUS-CHRIST, choisit de paroître sous la figure d'une colombe, qui se reposa sur lui au sortir des eaux du Jourdain, où saint Jean l'avoit baptisé.

Ainsi il ne faut pas s'étonner s'il est si souvent parlé des colombes dans le Cantique, & si les yeux de l'Epouse ayant été comparés auparavant à ceux des colombes, ceux de l'Epoux y sont comparés de même en ce lieu. Car comme l'Epoux & l'Epouse, JESUS CHRIST & son Eglise ne font, selon saint Grégoire & saint Augustin, qu'une personne, ce qu'on dit de l'un, on peut le dire de l'autre, n'y ayant aucune grace ni aucun bien dans l'Epouse, qui ne lui vienne de son Epoux; & ses yeux par conséquent ne pouvant avoir la beauté de ceux des colombes, que parce qu'elle est l'Epouse de celui dont les yeux sont ici représentés sous cette même figure d'une maniere si excellente.

Cantic. 4. 1.

Ayant déja dit dans l'explication du quatrieme chapitre, ce qu'on peut entendre par ces yeux de la colombe, nous ajouterons seulement quelques réflexions des saints Peres sur ce qui regarde ces *eaux* & ce *lait* dont il est parlé ici. Saint Ambroise dit que l'Ecriture joint ensemble ces choses, lorsqu'elle parle de ces colombes auxquelles les yeux de l'Epoux sont comparés, parce qu'elles ont été lavées en même-temps dans l'abondance des eaux & dans le lait : *In aquarum abundantia lotas columbas in lacte memoravit.* Le *lait* nous marque, comme il le dit, la sincérité & la candeur. Et ceux-là sont lavés dans le lait, dont la foi est toute pure, sans déguisement & sans artifice. Or ce lait tout pur de la foi se trouve toujours dans JESUS-CHRIST, accompagné d'une abondance d'eaux célestes, dont l'ame du juste désire ardemment d'être

Ambros. in Psalm. 118. *Oct.* 15. *ante v.* 1. *Oct.* 16. *v.* 3.

remplie, & qui sont seules capables de désaltérer sa soif : *Illic aquarum abundantia, ubi Christus, unde meus humana repleri cupiat.* C'est ce qui fait dire au Fils de Dieu : que *si quelqu'un croit en lui, il sortira de son sein dès fleuves d'eau vive.*

Joan. 7. 38.

Ces eaux célestes & ce lait divin sont dans les deux yeux de l'Epoux ; c'est-à-dire, dans les Ecritures des deux Testamens, où est renfermée comme la source de la foi & la lumiere toute pure de sa vérité, par laquelle il considere, il pénetre & examine le fond des cœurs & les replis les plus cachés des consciences, & dont il se sert aussi pour regarder d'un œil favorable ceux qui sont dans son élection éternelle, comme il regarda saint Pierre, après qu'il l'eut renoncé, pour l'éclairer salutairement, & lui faire concevoir un vif repentir de son péché.

Gregor. Magn. in hunc locum.

Saint Grégoire Pape entend en effet par l'abondance de ces eaux courantes, *per fluenta plenissima*, la profondeur & les secrets de l'Ecriture. Et il dit que les colombes se tiennent proche des fleuves, afin que voyant dans l'eau l'ombre des oiseaux de proie qui volent en haut, elles puissent en s'y jettant, éviter les griffes des oiseaux carnaciers. C'est ainsi, ajoute-t-il, que les ames saintes découvrent dans les Ecritures les artifices des démons, qui sont appellés dans l'Evangile les oiseaux du ciel, & qu'ils reconnoissent ces ennemis, comme à leur ombre, par la description que leur en trace le Saint-Esprit dans ces divins Livres. Mais quand ils s'appliquent en même-temps de tout leur cœur à y rechercher les remedes que la vérité leur y pré-

Matth. 13. 4.

ſente, & qu'ils les embraſſent pleinement dans leur conduite, ils ſe jettent, pour le dire ainſi, dans l'eau, comme les colombes, & ſe mettent à couvert par là des piéges de l'ennemi.

Saint Grégoire de Nyſſe conſidérant la louange que l'Epouſe donne aux yeux de l'Epoux, lorſqu'elle dit, qu'ils ſont comme *des colombes lavées avec du lait*, trouve encore dans cette comparaiſon une autre inſtruction très-importante; car il témoigne qu'on a obſervé avec raiſon, qu'entre tous les corps liquides, le lait eſt le ſeul qui a cette propriété, de ne nous repréſenter aucune image. Tous les autres, dit ce ſaint Evêque, ſont comme autant de miroirs, où chacun de ceux qui s'y préſentent voit ſa reſſemblance très-bien tracée. Mais dans le lait il n'arrive rien de ſemblable. C'eſt pourquoi, ajoute-t-il, les yeux dont il eſt parlé ici, ne peuvent être loués d'une maniere plus parfaite, que lorſqu'ils ſont comparés au lait, dont la pureté eſt telle qu'elle ne reçoit même aucune impreſſion des corps étrangers. Ainſi tout ce qui ſe ſent de l'erreur, de la vanité & du menſonge, ne peut former dans ces yeux ſacrés aucune image ni aucune ombre, n'y ayant que la ſeule vérité qui les rempliſſe, & dont ils ſoient ſuſceptibles. *Gregor. Nyſſ. in hunc loc.*

Tels ſont les yeux de l'Epoux, & tels doivent être les yeux de ceux qui ont été, comme dit ſaint Paul, *prédeſtinés pour être conformes à l'image du Fils de Dieu.* Car toute l'Egliſe, comme le remarque fort bien ſaint Grégoire de Nyſſe, ne fait qu'un ſeul corps avec l'Epoux. Ainſi *Rom. 8. 29.*

Gregor. Nyssen. in Cant. hom. 15. tom. 1. p. 666. & pag. 672. l'Ecriture nous apprend, selon ce grand homme, de quelle maniere nos yeux peuvent devenir beaux, & dignes de la tête de notre Epoux, comparée à un *or très-pur.* Il faut, dit-il, qu'ils soient simples & innocens comme la colombe, purs & exempts de toute image étrangere, de toute erreur & de toute tromperie, comme
1. Petr. 2. 2. *le lait spirituel, & tout pur*, que saint Pierre nous exhorte *de désirer ardemment, afin qu'il nous fasse croître* & avancer *dans la voie de notre salut :* il faut qu'ils *se tiennent* toujours *près des eaux* qui *coulent abondamment* des divines Ecritures, à l'exemple de cet arbre, dont il est
Ps. 1. 3. dit autre part : *Qu'il est planté proche le courant des eaux*, & qu'en étant arrosé, *il donne son fruit dans son temps.*

Mais nous voyons, ajoute le même Saint, arriver tout le contraire. La plupart ne songeant point à tenir les yeux de leur ame attachés à ces eaux divines de la vérité, ne travaillent qu'à se creuser des citernes entr'ouvertes, des puits & des fosses où ils puisent, non la vérité, mais le mensonge, la vanité, l'orgueil, l'avarice & toutes les autres choses que le Sage appelle *l'ensorcellement des niaiseries*, & *les passions volages de la concupiscence*, qui sont incapables de remplir leur cœur, & qui ne laissent après elles que le repentir de s'être attaché à des choses vaines, qui leur échappent en un instant.

Que si l'on ose ajouter quelque chose à ce qu'ont dit ces grands Saints, on pourroit se souvenir en ce lieu de ce qui est dit dans la Genese :
Genes. 1. 2. *Qu'au commencement l'Esprit de Dieu étoit porté*

sur les eaux par la souveraineté de sa puissance infinie, dit saint Augustin, & pour en former tout ce qu'il y a de grand & d'admirable dans le ciel & dans la terre; ou, selon saint Jérôme, il se reposoit sur les eaux, *instar volucris ova calore animantis*, comme pour les animer en quelque sorte par sa vertu & par sa fécondité divine, & pour en produire toutes les créatures de l'univers. Lors donc que le Fils de Dieu, qui est *l'Epoux*, est venu pour créer un nouveau monde d'hommes nouveaux, à la ressemblance de celui dont saint Paul a dit: qu'il a été créé selon Dieu dans une justice & dans une sainteté véritable: *Novum hominem, qui secundùm Deum creatus est in justitia & sanctitate veritatis;* on peut dire que *ses yeux* & son esprit, figurés dans l'Evangile par *la colombe*, se portoient aussi *super rivulos aquarum*, sur les ruisseaux des eaux courantes; c'est-à-dire, sur les peuples marqués dans l'Apocalypse sous la figure des eaux. Ses yeux n'étoient point alors étincellans de fureur contre les pécheurs: puisqu'il venoit dans le monde pour les sauver; mais ils ressembloient à *des colombes lavées dans du lait;* c'est-à-dire, qu'ils paroissoient pleins de douceur, & de l'amour qu'il portoit aux hommes. Ils étoient comme des colombes sur les eaux; c'est-à-dire, selon la parole de saint Jérôme, *instar volucris ova calore animantis*, comme pour les animer par la vertu de leur divine fécondité, & pour en produire de nouvelles créatures, qui fussent vraiment nouvelles par la régénération de l'eau du Baptême, & par le renouvellement de leur esprit & de leur cœur.

Apost. de Genes. ad litter. l. 1. c. 1.

Hieron. in hunc locum.

Ephes. 4. 24.

Apoc. 17. 15.

Mais ils n'étoient pas seulement sur l'eau des ruisseaux, *super rivulos aquarum*, qui peuvent bien nous marquer le commun des peuples, & les petits, sur lesquels l'Epoux repose plus librement; ils étoient encore près des grands fleuves qui regorgeoient d'eaux, *juxta fluenta plenissima;* c'est-à-dire, proche des Grands, des Princes & des Rois, dont la majesté semblable à celle de ces grands fleuves, semble couler ses eaux avec pompe & avec fierté. Car quoique le Fils de Dieu ait rendu gloire à son Pere, *de ce qu'il avoit révélé* les secrets de la loi nouvelle *aux plus petits*, saint Paul, l'un des plus habiles Interpretes de la vérité de son Evangile, *conjuroit avant toutes choses les premiers Chrétiens, de faire des supplications, des prieres, des demandes & des actions de graces pour tous les hommes; pour les Rois & pour tous ceux qui sont élevés en dignité, comme étant une chose bonne & agréable à Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité.* Ainsi les grands fleuves ont part aussi-bien que les petits ruisseaux, à ce regard favorable des yeux de l'Epoux; quoique dès le moment qu'il les regarde avec ces *yeux de colombe*, ces yeux de paix, de miséricorde & de douceur, il faut qu'ils s'abaissent aussi eux-mêmes, n'y ayant que ceux qui sont doux & humbles sur qui il daigne se reposer.

Matth. 11. 25.

1. Tim. 2. 1.

℣. 13. *Ses joues sont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantés par les parfumeurs. Ses levres sont* comme *des lis qui distillent la plus pure myrrhe.*

On peut voir plus haut l'explication de ce
que dit l'Ecriture touchant les joues de l'Epouse, *Cant.* 4.
qui pourra servir à entendre ce qu'elle dit en 3.
ce lieu des joues de l'Epoux. Si elles sont comparées à *de petits parterres de plantes* & de fleurs *aromatiques*, c'est pour en marquer l'agrément par cette image figurée de fleurs différentes, qui charment la vue par leur beauté, & l'odorat par les senteurs excellentes qu'elles répandent. Nous pouvons considérer dans les joues, qui forment une partie du visage, & qui expriment ordinairement la secrette disposition du cœur, ce qui y a paru de la grace, de la douceur & de la bonté du Verbe divin, dans l'extérieur de l'humanité sacrée dont il s'étoit revêtu. Toutes les vertus si admirables que pratiquoit cet Homme-Dieu, étoient comme autant de *plantes aromatiques*, qui charmoient les yeux des hommes, & qui répandoient par-tout les parfums, que le saint Apôtre appelle la bonne odeur de JESUS-CHRIST.
Aussi on voyoit les peuples le *Matth.*
suivre en foule, relever sa gloire par des élo- 12. 15.
ges publics, & imposer en quelque façon silence *c.* 14. 13.
à ses envieux, dont il est dit : qu'ils craignoient 14. *Joan.* 12.
le peuple, qui étoit ravi en admiration à cause 12. 13. *Luc.* 4.
de sa doctrine. 36. 37. *Marc.*

Il est marqué, que ces plantes aromatiques 18. *c.* 12.
ont été plantées par des parfumeurs : ce qui ne 12.
doit pas s'entendre des vertus qui étoient dans la personne de JESUS-CHRIST, puisqu'elles étoient nées de son propre fonds, de cette sagesse, de cette justice & de cette vérité essentielle, qui n'étoient autres que le Verbe même,

revêtu de l'homme par son Incarnation : mais cela s'entend des vertus qu'il a *plantées* dans son corps mystique, *par* la main ou le ministere *des parfumeurs ;* c'est-à-dire, des Apôtres, & de tous les autres saints Pasteurs qui ont imité saint Paul, lequel rendoit *graces à Dieu* au nom de tous ses confreres, *de ce qu'il les faisoit toujours triompher en* JESUS-CHRIST, *& se servoit d'eux pour répandre en tous lieux l'odeur de la connoissance de son Nom, parce qu'ils étoient eux-mêmes devant Dieu la bonne odeur de* JESUS-CHRIST. Tels étoient *les* saints *parfumeurs*, qui *ont planté* dans *les parterres* de l'Eglise *les plantes aromatiques* des différentes vertus, qui forment ce parfum si excellent, dont l'odeur divine s'est répandue dans toute la terre avec *la connoissance du saint Nom* de notre Sauveur.

2. Cor. 2. 14. 15.

Theod. in hunc locum. Item. Gregor. Magn.

Or cela s'est fait d'abord par le ministere de la langue. C'est pourquoi il est parlé aussi-tôt des levres du même Epoux. *Ses levres*, continue l'Epouse, *sont comme des lis qui distillent la plus pure myrrhe ;* ce qu'on doit peut-être entendre de ces lis rouges, qui sont communs en Orient, & qui, selon les Auteurs, y ont une odeur comme celle de la myrrhe. L'Epouse compare au lis, dit un Ancien, les levres de son Epoux, parce que les divines paroles de l'Epoux sont toutes pures & éclatantes par elles-mêmes, n'ayant rien de l'art des hommes. *Les lis*, comme nous l'enseigne JESUS-CHRIST, *ne travaillent point & ne filent point :* mais c'est le Pere céleste qui prend soin de les vêtir d'une maniere si magnifique. Puis donc que les paroles

Plin. l. 20. c. 5. Dioscor. l. 3. c. 97. Theod. in hunc locum.

Matth. 6. 28. 29.

paroles de l'Epouse ne tiennent rien de la science & de la sagesse humaine ; & qu'elles n'ont leur beauté que de Dieu seul, c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici, que ses levres *sont comme des lis*, que la main seule du Seigneur a revêtus, & des lis *qui distillent la plus pure myrrhe :* c'est-à-dire, selon la pensée du même Pere, qui nous apprennent à nous mortifier en cette vie de la maniere la plus parfaite, par un pur amour de celui qui ne s'est pas seulement mortifié, mais qui est mort sur la croix pour nous, & par un desir ardent de nous conformer à l'image de notre Chef. Telles sont ces paroles inouies jusques au temps de l'Epoux, qui sont sorties véritablement de ses levres, & qui devoient être prononcées par la bouche d'un Homme-Dieu, pour être reçues par les hommes : *Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son pere & sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres & ses sœurs, & sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple.* Ou bien : *Allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, afin que vous ayez un trésor dans le ciel, & suivez-moi, en vous chargeant de la croix.* Telle étoit donc la pure *myrrhe que distilloient les levres de* JESUS-CHRIST, l'Epoux véritable de l'Eglise.

Luc. 14. 26.

Marc. 10. 21.

Mais comme nous avons dit, après saint Grégoire de Nysse, que l'Eglise ne fait qu'un seul corps mystique avec JESUS-CHRIST, on peut bien encore entendre, comme ont fait nos Peres, par les levres de l'Epoux comparées aux lis,

Gregor. Magn. in hunc locum. Ambros. de Inst. Virgin. c. 15.

ceux par qui il parle, qui sont obligés d'être purs comme les lis, & de répandre dans les ames l'odeur excellente de JESUS-CHRIST. « Les levres des saints Prédicateurs distillent » donc, selon saint Ambroise, une myrrhe très-» précieuse, lorsqu'ils relevent par leurs paro-» les la Passion du Sauveur, & qu'ils nous en » représentent l'image dans la mortification de » leur chair. Les levres des Saints distillent la » myrrhe, parce que leurs paroles sont puissan-» tes & efficaces, qu'elles ne produisent pas un » son vain & stérile, tendant seulement à plaire » aux oreilles, mais qu'elles sont pénétrantes, » & qu'elles percent l'obscurité des replis les » plus cachés des ames. *Je n'employe point en* » *vous parlant*, disoit saint Paul, *les discours* » *persuasifs de la sagesse humaine : mais je fais* » *paroître des effets sensibles de l'Esprit* de Dieu » *& de sa puissance ; afin que votre foi ne soit pas* » *fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la* » *vertu divine.* Les levres & les paroles des » Saints sont donc pleines de vertu : au lieu que » c'est seulement la vanité du monde qui regne » dans celle des Orateurs & des Philosophes : *In* » *sermone & in labiis sanctorum virtus est ; in* » *sermone autem forensi isto ac philosophico va-* » *nitas mundi* ».

1. Cor. 2. 4.

Gregor. Nyss. in Cant. hom. 14. tom. 1. p. 676.

Aussi saint Grégoire de Nysse nous fait voir par quelques exemples, combien la myrrhe que distilloient les levres des Prédicateurs apostoliques, avoit de force pour la conversion des ames. « On trouve souvent, dit il, dans les saintes » Ecritures, que la mort est figurée par la myr-

» rhe. Or cette mort ou mortification dont nous
» parlons, consiste dans le mépris que l'on fait
» de la vie du corps, lorsque le desir des biens
» célestes amortit en quelque sorte celui qu'on
» a dans le monde pour toutes les choses qui
» ne regardent que le présent. Telle étoit *la*
» *myrrhe* mêlée de la pureté *du lis*, que *les le-*
» *vres* de saint Paul distilloient, & qu'il répan-
» dit par ses paroles dans les oreilles de la chaste
» vierge sainte Thecle. Elle reçut cette myrrhe
» salutaire au fond de son cœur, & travailla
» en même-temps à faire mourir l'homme exté-
» rieur, en éteignant au-dedans de soi toute
» pensée & toute cupidité de la chair. Ainsi après
» que le parfum de cette excellente doctrine
» eut été répandu en elle, sa jeunesse, sa beauté
» & tous ses sens corporels reçurent comme une
» impression de mort ; n'y ayant plus de vivant
» en elle que la divine parole, par laquelle étant
» morte au monde, le monde étoit aussi mort
» pour elle. *Les levres* du grand saint Pierre pa-
» rurent de même comme *des lis* éclatans, lors-
» que parlant de JESUS-CHRIST dans la maison *Act.* 10.
» de Corneille, il remplit de cette myrrhe cé-
» leste les cœurs de ses auditeurs, qui ayant reçu
» sa parole dans l'instant, furent ensevelis avec
» JESUS-CHRIST par le Baptême, après être
» morts à la vie du siecle ».

On pourroit prouver encore, dit le même Pere, par un très-grand nombre d'autres exemples, que les saints Prédicateurs étant devenus par leur ministere comme la bouche du corps de l'Eglise, remplissoient leurs auditeurs de cette

myrrhe admirable qui fait mourir les passions, & qui guérit les maladies des ames, & que ces grands défenseurs de notre foi ayant paru comme des *lis*, lorsqu'ils *répandoient* par leurs paroles *l'odeur de la connoissance du* saint *Nom de* JESUS-CHRIST, furent eux-mêmes comme tout couverts de myrrhe, dans les combats qu'ils eurent à soutenir pour la piété, lorsque le temps arriva où ils devoient rendre un illustre témoignage à la foi qu'ils annonçoient.

2. Cor. 2. 14.

℣. 14. *Ses mains sont* comme si elles étoient *d'or & faites au tour, & pleines d'hyacinthes. Sa poitrine est* comme *d'un ivoire enrichi de saphirs.*

Saint Ambroise explique admirablement & en peu de mots, ce que l'Epouse dit ici des mains de l'Epoux d'une maniere figurée. « Les mains » de l'Epoux, dit ce grand Saint, *sont comme* » *faites au tour*, parce qu'elles sont parfaites. Et » elles *sont d'or*, à cause de la sagesse qui les » anime, c'est-à-dire, du Verbe même. Elles » sont *pleines d'hyacinthes*, à cause du Saint-» Esprit & de la plénitude de ses dons. Je dis » donc, ajoute-t-il, qu'elles *sont faites au tour;* » parce que toutes les œuvres que ces mains de » l'Epoux ont produites, soit dans la création » de l'univers, soit depuis son Incarnation, ont » été vraiment parfaites & parfaitement accom-» plies : *Omnia ipsius opera, quæ vel in creatio-* » *ne mundi; vel post assumptam humanitatem per* » *ipsum facta sunt, perfecta & absolutissima fue-* » *runt.* Aussi il est dit des unes : que Dieu *vit tou-* » *tes les choses qu'il avoit faites, & qu'elles* » *étoient très-bonnes.* Et il est dit de même des

Ambr. in Ps. 118. Oct. 12. v. 2. tom. 2.

» autres : Qu'*il a bien fait toutes choses ; qu'il a* » *fait entendre les sourds & parler les muets* ».

Les mains de l'Epoux nous marquent principalement, selon saint Grégoire Pape, les œuvres saintes qu'il a faites dans le monde, & qu'il nous a proposées à imiter. Ce qui est tourné, ou ce qui *est fait au tour*, est parfait dans sa rondeur. Et cette figure exprime la perfection, l'égalité & la droiture des œuvres de JESUS-CHRIST, qui avoient une justice parfaite ; c'est-à-dire, que nulle inégalité, pour le dire ainsi, ne le pouvoit empêcher d'agir toujours comme dans le cercle de sa divine perfection. *Quod enim tornatur, in rotunditate sui sine obstaculo volvitur : sic Christi opera in rectitudini rotunditate volvebantur.* Ses mains *étoient* aussi comme *d'or ;* parce que tout ce qu'il faisoit extérieurement parmi les hommes, recevoit comme une vive impression de la beauté de la nature divine qui étoit cachée sous le voile de l'humanité : *Quicquid exteriùs inter homines operabatur, interiùs in divinitatis pulchritudine disponebatur.* Enfin elles étoient *pleines d'hyacinthes*, qui est une pierre précieuse de couleur de pourpre : c'est-à-dire, qu'elles étoient comme teintes de son sang, qui en relevoit le prix jusqu'à l'infini. Car en effet tout ce que le Fils de Dieu a fait dans le monde depuis qu'il s'est incarné pour l'amour de nous, & toutes les œuvres de *ses mains*, ont été aux yeux de Dieu son Pere, comme autant de pierres précieuses qui lui représentoient sans cesse la pourpre de ce sang divin, qu'il commença à répandre dès les premiers

Gregor. Magn. in hunc locum.

jours de sa naissance, qu'il répandit de nouveau dans le jardin des Oliviers & chez Pilate, & qu'il versa à la fin avec profusion sur le Calvaire pour le salut de tout l'univers. Telles ont été les mains de l'Epoux, & telles aussi doivent être les mains de l'Epouse, c'est-à-dire, de tous ceux qui appartiennent à l'Eglise; puisqu'elles doivent ressembler à celles de leur divin chef, & être teintes, pour le dire ainsi, de ce sang si précieux qui en fait tout le mérite aux yeux de Dieu.

Gregor. Nyss. in Cantic. hom 14. p. 678.

On peut remarquer encore avec saint Grégoire Evêque de Nysse, que *les mains* de l'Epoux sont représentées aussi-bien que sa tête, *comme étant d'or;* parce que de même que la pureté incomparable de ce chef divin de l'Eglise nous est figurée par l'or, qui est le plus pur de tous les métaux, aussi ses mains ne sont pas moins parfaitement pures. « Or nous regardons, » dit ce Pere, comme les mains de l'Epoux, » celles qui dispensent les biens communs de » l'Eglise, selon les usages prescrits par les saints » préceptes. Et toute leur gloire consiste à être » conformes à la pureté de leur chef. Ces mains, » comme il dit encore, deviennent pures & par- » faites, lorsqu'on en retranche tout ce qui peut » en empêcher la perfection. Car de même que » pour faire une figure de marbre, on ôte du » marbre avec le ciseau tout ce qui est superflu, » & qui empêche que la figure que l'on veut » représenter ne paroisse au naturel, il est aussi » nécessaire pour procurer la beauté parfaite des » mains du corps de l'Eglise, d'en retrancher

» par la sagesse & par la raison beaucoup de cho-
» ses qui s'opposent à la perfection de sa pureté.
» Tels sont le desir de plaire aux hommes, l'a-
» mour de la vaine gloire, l'avarice & tant d'au-
» tres vues que tous savent être incompatibles
» avec cette pureté dont nous parlons ». Or JESUS-CHRIST nous a donné, comme dit Théodoret, un parfait exemple de cette maniere toute pure d'agir, exprimée figurément, par *ses mains toutes d'or & faites au tour*. Car il s'est conduit dans chaque action avec tant de circonspection, de sagesse & de mesure, que tout étoit concerté, compassé, & comme *fait sur le tour*, pour parler avec l'Ecriture, un langage figuré. C'est ce qui lui fit dire à saint Jean, lorsqu'il vouloit l'empêcher de recevoir son baptême : *Laissez-moi faire pour le présent, car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice*. *Theod. in hunc locum.* *Matth. 3. 15.*

Ce que l'Epouse appelle ensuite, *le ventre* de l'Epoux, s'explique par quelques-uns, du cœur, des entrailles, ou de la poitrine. Mais comme il seroit visiblement ridicule d'envisager dans toute cette description figurée du corps de l'Epoux, autre chose que le sens spirituel qu'elle renferme comme le vrai sens de l'Ecriture, nous ne devons pas nous mettre beaucoup en peine de rechercher d'autres explications de ce passage, que celles que les saints Peres y ont donnée. On peut dire donc avec saint Ambroise & saint Grégoire le Grand, que l'infirmité de notre chair & notre mortalité sont exprimées par *le ventre* de l'Epoux. Mais ce ventre *étoit d'ivoire*, parce que la chair du Sauveur, quelque foible *Ambr. in Ps. 118. oct. 11. v. 2... 1.*

qu'elle fut, par un effet de sa bonté, qui le rendoit compatissant à nos foiblesses & à nos miseres, étoit d'une souveraine pureté, & aussi parfaitement insensible à toute apparence de péché, que si elle avoit été d'ivoire. Car l'ivoire est, selon la remarque d'un ancien Pere, une espece d'os, dont les parties sont toutes serrées si étroitement, qu'il demeure incorruptible, & qu'il est toujours d'une fermeté inaltérable : ce qui étant joint à sa blancheur extraordinaire, nous figure parfaitement l'incorruptibilité & la parfaite pureté de la chair de JESUS CHRIST.

Gregor. Nyssen. in Cant. hom 14. p. 681.

Ces *saphirs*, dont le ventre de l'Epoux *est parsemé*, servent encore à faire éclater davantage sa pureté virginale & toute céleste. Le saphir, dont la couleur représente celle du ciel, nous marque fort bien, selon saint Ambroise & saint Grégoire, l'éclat des actions toutes divines que JESUS-CHRIST opéroit au milieu des infirmités de son corps mortel. Lorsque saint Paul dit : *Qu'il a été crucifié selon la foiblesse* de sa chair ; voilà, selon saint Ambroise, ce que figuroit *le ventre*, c'est-à-dire, la foiblesse de la chair du saint Epoux. Mais lorsque l'Apôtre ajoute : *Il vit néanmoins par la vertu & la puissance de Dieu;* voilà, dit le même Pere, comment il est *distingué & parsemé de saphirs.* C'est ce mélange admirable d'infirmité & de puissance, de foiblesse selon la nature humaine dont il s'étoit revêtu, & de vertu toute puissante, selon sa divinité, qui a formé toute l'économie de l'Incarnation.

2. Cor. 13. 4.

Il ne faut pas cependant omettre ce que

ſaint Grégoire de Nyſſe a dit : Que *le ventre* pouvoit bien marquer ici la même choſe qu'il ſignifie dans l Evangile, lorſque le Sauveur crioit devant tout le peuple : que ſi quelqu'un croyoit en lui, il ſortiroit de ſon ventre, ou plutôt de ſon cœur, des fleuves d'eau vive : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Car il eſt viſible que le ventre eſt mis en ce lieu pour le cœur. Ainſi ce Pere a regardé ce que l'Epouſe dit ici du ventre de l'Epoux, comme pouvant être entendu de la pureté ſi admirable de ſon cœur, tout rempli & tout pénétré de la divinité : quoique toutefois il ait plus enviſagé en cela l'Epouſe même que l'Epoux, & les membres que le chef. C'eſt pourquoi il dit, que l'Ecriture nous marque par ces paroles le cœur pur, le cœur vraiment ſanctifié de ceux qui ſont devenus comme une table toute ſpirituelle de la loi de Dieu ; de ceux qui ſelon ſaint Paul, montrent que cette divine loi *eſt écrite dans leurs cœurs, non avec de l'encre, mais avec l'Eſprit du Dieu vivant ; non ſur des tables de pierre, mais ſur des tables de chair*, qui ne ſont autres que *leurs cœurs mêmes.*

Gregor. Nyſſ. ib. ut ſupr. p. 682. *Joan. 7. 38.* *2. Cor. 3. 3.*

℣. 25. *Ses jambes ſont* comme *des colomnes de marbre, poſées ſur des baſes d'or. Sa figure eſt comme celle du mont Liban, il eſt diſtingué* entre les autres, *comme les cedres* parmi tous les arbres.

Par ces *jambes* de l'Epoux comparées à des *colomnes de marbre*, nous pouvons entendre avec quelques Interpretes, la ſolidité & la fermeté infléxible des démarches que le Fils de Dieu a faites parmi les hommes depuis qu'il s'eſt incarné,

Synopſ. Critic.

& de toute la conduite qu'il a tenue au milieu d'eux. Car il est très-vrai de dire, que c'est sur la vérité inébranlable de son exemple & de ses paroles, qu'est fondée l'Eglise. Son humanité peut être donc figurée par *ses jambes*, aussi fermes que *des colomnes de marbre*. Et ces *bases d'or*, sur lesquelles elles *sont posées*, nous figurent sa divinité, qui étoit le fondement & le soutient principal de la nature humaine dans la personne de JESUS-CHRIST. Ainsi l'empire que le Fils de Dieu a établi en se faisant homme, en marchant & en agissant parmi les hommes, est bien différent de ces Empires de la terre, figurés dans le Prophete Daniel par cette statue célébre que le Roi Nabuchodonosor vit en songe, dont les pieds étoient en partie d'argile, pour marquer leur peu d'assurance. Celui du Sauveur a pour soutient des colomnes de marbre & des bases d'or; c'est-à-dire, qu'il est affermi sur des fondemens divins & inébranlables : comme en effet il a assuré lui-même, que toute la puissance des enfers ne le pourra ébranler : *Et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.*

Daniel. 2. 33.

Matth. 16. 18.

La figure de l'Epoux *est comme celle du Liban*, ajoute l'Epouse; c'est-à-dire, qu'il est grand, plein de gloire, & élevé comme cette magnifique montagne, si célebre dans les Ecritures, à cause des cedres qui en faisoient l'ornement. Elle veut marquer aussi peut-être, selon la pensée des Interpretes, l'élévation toute divine de l'empire de JESUS-CHRIST, figuré encore dans le Prophete Daniel au même lieu, par *la pierre*, qui ayant frappé les pieds de fer & d'ar-

Synopss. Critic.

Daniel. ib. 35.

gile de la ſtatue dont nous venons de parler, & l'ayant briſée & miſe en poudre, *devint* enſuite elle-même *une grande montagne qui remplit toute la terre.* Car il eſt certain par les Ecritures, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament, que JESUS-CHRIST eſt ſouvent nommé, *la pierre ; Petra autem erat Chriſtus*, dit ſaint Paul. Et il eſt viſible que cette prédiction de Daniel ne peut s'entendre, comme on l'a marqué ailleurs, que de JESUS-CHRIST, qui étant, ſelon l'Apôtre, cette *pierre eſt devenue comme une grande montagne qui a rempli* en effet *toute la terre*, par l'accroiſſement ſi prodigieux de ſon Empire & de ſon Egliſe, ſelon que ſaint Auguſtin ſoutenoit, qu'on le voyoit déja accompli de ſon temps, & *qui a briſé toute la force* des royaumes précédens.

1. Cor. 10. 4.

Auguſt. in Joan. tract. 9.

Enfin, l'Epouſe dit encore de lui : qu'il eſt *choiſi & diſtingué* entre tous les autres, *comme les cedres* le ſont parmi tous les arbres, qu'ils ſurpaſſent par leur hauteur, par leur beauté, par leur odeur ſi excellente & par leur incorruptibilité. Comme ces mots, *electus ut cedri*, ſignifient preſque la même choſe que ces autres, *electus ex millibus*, qu'on a expliqués auparavant, nous ajouterons ſeulement ici ces excellentes paroles de ſaint Ambroiſe : que l'Epoux *habite dans les lieux hauts, & qu'il regarde ce qu'il y a d'humble & de rabaiſſé ;* parce que *ſa figure*, ſelon ce qu'il eſt dit ici, *eſt ſemblable aux cedres du mont Liban*, qui portent leurs branches juſques dans les nues, & qui pouſſent leurs racines au fond de la terre : *Species ejus ſicut cedrus Libani, quæ*

v. 10.

Ambroſ. de fide. l. 3. c. 5. tom. 4. Pſ. 112. 5.

comam nubibus, radicem inserit terris. Tirant son principe du ciel même, ajoute ce Saint, & ayant en terre ce qu'il a pris de la terre, il a produit des fruits excellens qui se sont élevés jusques au ciel : *Principium ejus è cælo, posteriora ejus in terris, fructus cælo proximos ediderunt.*

Ambr. in Ps. 118. Oct. 5. v. 6. Pour passer du chef aux membres, il faut dire avec le même saint Ambroise : que les Apôtres ayant été affermis sur le fondement de la crainte du Seigneur (ou plutôt sur la charité, Ephes. 3. 17. comme dit saint Paul : *in caritate radicati & fundati*) ils sont devenus véritablement les colomnes de l'Eglise. Et de même, ajoute-t il, que Galat. 2. 9. *Pierre, Jacques & Jean* paroissoient, selon cet Apôtre, *comme les colomnes de l'Eglise* de JESUS-CHRIST ; aussi quiconque s'est rendu victorieux du siecle, devient lui-même une colomne du Seigneur, qui est affermie par la vertu de Ps. 74. 4. celui qui dit, *j'ai affermi ses colomnes.* Ces co-Ambros. de fide. l. 3. c. 5. lomnes étant ainsi affermies sur des bases d'or, & charmant par leur beauté les yeux de ceux qui les voient, elles ne peuvent être ébranlées par aucun effort des tempêtes spirituelles : *Ut nullo spiritalium tempestatum turbine ab animi constantia valeant dimoveri.* JESUS-CHRIST s'est servi, Gregor. Magn. in hunc loc. dit le Pape saint Grégoire, des Apôtres, comme de ses jambes, pour parcourir tout l'univers, & pour répandre la foi par le ministere de leur parole au milieu de tous les peuples. Or ces jambes sont comme des colomnes de marbre, parce qu'elles sont le soutien infléxible de l'Eglise, qu'elles affermissent contre tous ses ennemis par leurs prédications & par leurs exemples.

Saint Grégoire de Nysse ayant aussi regardé les Apôtres, & tous ceux qui par une piété éclatante, & par une saine & pure doctrine, soutiennent le corps de l'Eglise, comme *les jambes* de l'Epoux, & comme les colonnes de la vérité, il ajoute ces excellentes paroles : « Saint
» Paul a déclaré, *que personne ne peut poser d'au-*
» *tre fondement que celui qui a été mis, qui est*
» JESUS-CHRIST. Or JESUS-CHRIST est la vé-
» rité sur laquelle sont posées les jambes de
» l'Epoux, qui sont les colomnes de l'Eglise.
» Mais comme le Fils de Dieu nous assure d'une
» part, que toute la loi & les Prophetes roulent
» sur les deux premiers commandemens de
» l'amour de Dieu & de l'amour du prochain ;
» & que l'Epouse témoigne ici, que le corps de
» l'Epoux est porté sur deux colomnes qui sont
» posées sur des bases d'or ; il semble assez natu-
» rel de se servir de la considération de ces deux
» divins préceptes, pour expliquer le mystere &
» l'énigme des deux jambes de l'Epoux. Ainsi
» c'est par la pratique de l'amour de Dieu & de
» l'amour du prochain, qu'on peut ressembler
» à ceux qui sont devenus les premieres colomnes
» de l'Eglise. Car celui qui se rend parfait dans
» ce double amour que Dieu nous commande,
» devient effectivement, selon la parole de l'A-
» pôtre, *la colomne & la base de la vérité* Tout
» le corps de JESUS-CHRIST est donc soutenu
» sur ces deux colomnes, comme sur les jambes
» de l'Epoux : & il a pour fondement & pour
» base d'or la foi, qui lui donne une solidité iné-
» branlable ».

Gregor. Nyss. in Cantic. hom. 14. *tom.* 1. *p.* 683. 684.

2. *Tim.* 3. 15.

Gregor. Nyss. ib. p. 685. Le même Saint considérant encore ce qui est dit : Que *la figure de l'Epoux étoit comme celle du Liban*, & expliquant ces paroles par rapport au corps mystique de JESUS-CHRIST, qui est l'Eglise, dit que cet éloge tend à relever la beauté visible de l'Epoux. Or quand il parle de cette beauté qui est visible, il entend celle de tous les membres réunis, qui composent tous ensemble, selon l'Apôtre, le corps entier de l'Eglise. Ainsi ce que dit l'Epouse, est que la beauté de l'Epoux est formée par cet assemblage d'une infinité de cedres, qui couvrent & environnent le Liban, & qui figurent toutes les grandes ames qui sont dans le corps de JESUS-CHRIST ; n'y ayant rien de rampant & de courbé vers la terre, qui soit capable, selon la réflexion de ce saint Evêque, de contribuer à la beauté d'un corps si divin, mais seulement ce qui est semblable au cedre, & qui s'éleve & tend vers le ciel.

℣. 16. *Le son de sa voix a une admirable douceur ; & enfin il est tout aimable. Tel est* donc *mon Bien-aimé, & celui qui est véritablement mon ami, ô filles de Jérusalem.*

Theod. in hunc loc. « Qu'y a-t-il effectivement, dit Théodoret, de
» plus *doux* que ses divines paroles ? C'est ce qui
» porte David ce grand Prince à s'écrier : *Que vos*
Ps. 118. 103. » *paroles*, Seigneur, *me sont douces ! Elles le sont*
» *plus que le miel ne l'est à ma bouche. Vos juge-*
Psal. 18. 11. » *mens sont plus désirables que tout l'or & toutes*
» *les pierres précieuses, & plus doux que n'est le*
» *miel, & un rayon plein de miel.* Aussi l'on vit
» autrefois les Ministres envoyés par les Princes

» des Prêtres pour l'arrêter, pris eux-mêmes &
» comme charmés par la douceur de ses discours;
» en sorte qu'ils dirent à ceux qui leur demande-
» rent pourquoi ils ne l'avoient point amené : que
» *jamais homme n'avoit parlé comme cet homme.* Joan. 7.
» Et d'autres crioient tout remplis d'admiration 46.
» de ses paroles : *Heureuses sont les entrailles qui* Luc. 11.
» *vous ont porté & les mammelles qui vous ont* 27.
» *nourri !*

» Ce qui est rude & sévere dans les autres,
» dit saint Ambroise, est doux au contraire dans Ambr. in
» JESUS-CHRIST, parce qu'il est de lui même Ps. 118.
» rempli de douceur. Ses jugemens sont doux Oct. 5. v. 7.
» pour celui qui confesse ses péchés, parce qu'il
» l'assure que *c'est lui qui efface ses iniquités, &* Is. 43.
» *qu'il ne s'en souviendra plus.* Ses jugemens sont 45.
» pleins de douceur pour celui qui fait pénitence,
» parce qu'il a dit lui-même : qu'*il y auroit plus* Luc. 15.
» *de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait* 7.
» *pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes*
» *qui n'en ont pas besoin.* Le même Saint dit en- Ambros.
» core, que l'ame qui a goûté véritablement cet- in c. 52.
» te douceur ineffable de l'Epoux, en est touchée Isa. ad Irenæ.
» d'un desir qu'on ne peut point concevoir : *Hujus* tom. 2.
» *dulcedinis bonum si... anima gustaverit... incre-*
» *dibiliter exæstuat.* Car que pourroit désirer autre
» chose, dit-il, une ame qui a senti une fois la
» douceur du Verbe, & qui a été assez heureuse
» pour avoir la connoissance de l'excès de sa
» charité ? Moïse recevant la loi, passa quarante
» jours sur la montagne, sans songer à prendre
» de nourriture. Elie se hâtant d'arriver au re- 2. Reg.
» pos céleste de la montagne de Dieu, lui de- 19. 4. 8.
» mandoit qu'il lui plut de *retirer son ame de son*

» *corps*. Saint Pierre étant aussi sur la montagne
» spectateur de la gloire de son divin Maître qui
» s'étoit transfiguré, ne vouloit point en descen-
Matth. 17. 4. » dre, & il disoit à JESUS-CHRIST : *Qu'il étoit*
» *bon qu'ils y demeurassent*. Combien donc est
» grande cette gloire de la divine substance ?
» Combien sont ineffables tous les biens que l'on
» goûte dans le Verbe, puisqu'ils sont l'objet de
» tous les desirs des Anges mêmes ? »

Gregor. Magn. in hunc locum. Selon l'expression littérale de l'Ecriture, il n'y a pas *le son de la voix*, mais *le gosier* de l'Epoux, qui nous marque, dit saint Grégoire, le Testament par lequel JESUS-CHRIST nous parle, & dans lequel les fideles goûtent combien le Seigneur est doux. *Per guttur sponsi, Testamentum Christi intelligitur, per quod Christus nobis loquitur, & in quo, quàm suavis sit Dominus, à fidelibus gustatur.* *Ps. 118. 85.* C'est ce qui fait dire à David parlant à Dieu : que les choses fabuleuses dont les méchans l'avoient entretenu, n'avoient pas pour lui la douceur de sa sainte loi. « En effet, dit
August. in Psalm. 118. 85. » saint Augustin, s'il n'y avoit rien de doux & de
» charmant dans cette loi du Seigneur, les Mar-
» tyrs n'auroient pas souffert avec une si prodi-
» gieuse patience de si terribles amertumes, &
» des douleurs si sensibles. Ces amertumes se
» faisoient sentir aisément à toutes sortes de per-
» sonnes : mais il y en avoit peu qui pussent
» goûter la douceur intérieure qu'ils goûtoient.
» La parole du Seigneur & le nom de Dieu sont
» donc remplis de douceur pour ceux qui aiment
» Dieu par-dessus tout ce qu'il y a de doux &
» d'agréable dans le siecle. Mais comment prou-
» ver

» ver cette douceur dont nous parlons? Donnez-
» moi, ajoute ce Saint, un Palais à qui le Sei-
» gneur paroisse doux : car vous pouvez louer
» Dieu devant les hommes, & exagérer par
» toutes les expressions les plus fortes la douceur
» de son amour. Ils entendront aussi peu ce que
» vous leur dites, que celui qui ne connoît point
» la douceur du miel ne peut la comprendre s'il
» ne l'a goûtée. C'est pourquoi l'Ecriture nous
» dit : *Goûtez, & voyez combien le Seigneur est* Ps. 33. 8.
» *doux ;* nous invitant par ces paroles à en faire
» l'expérience. Cependant vous ne voulez point
» goûter, & vous demandez quelle peut être
» cette douceur dont on vous parle. Mais quand
» vous aurez goûté, ce sera votre expérience,
» & non les seules paroles qui vous convain-
» cront : ce sera en mangeant le fruit, & non en
» vous arrêtant aux feuilles, que vous goûterez
» la douceur toute divine de l'Epoux «.

L'Epouse ajoute : Qu'il *est tout aimable*, & l'objet de tous ses desirs. Car manquant de termes, dit un Ancien, pour ajouter de nouvelles louanges à celles qu'elle lui avoit données, elle comprend tout en un seul mot. Et c'est de même que si elle eut dit : Pourquoi m'arrêter davantage à décrire toutes les différentes parties de la beauté de mon Epoux? *Il est tout aimable ;* il attire tout le monde à l'aimer, & il inspire le desir de son amour, non pas seulement à ceux qui le voient, mais encore à ceux qui l'entendent : car *sa voix* est remplie d'une admirable douceur. Que s'il est vrai que l'Epoux est tout aimable, il est donc juste de l'aimer & de

Theod. in hunc loc.

Ps. 54. 1. *le bénir en tout temps*, selon David, & *d'avoir toujours ses louanges dans notre bouche;* c'est-à-
Aug. in Ps. 54. 1. dire, comme l'explique saint Augustin, que lorsque nous sommes dans la joie, nous devons le regarder comme notre pere qui nous caresse & qui nous traite avec douceur; & quand nous sommes dans l'affliction, nous devons le regarder comme notre pere qui nous châtie & qui nous corrige; mais que soit qu'il use de douceur ou de rigueur à notre égard, nous devons être persuadés qu'il nous traite comme ses enfans, à qui il prépare & réserve son héritage. *Gaudes, agnosce patrem blandientem. Tribularis, agnosce patrem emendantem. Sive blandiatur, sive emendet, eum erudit, qui parat hereditatem.*

Enfin, après que l'Epouse a fait toute cette description des qualités de l'Epoux, elle présente ce tableau aux filles de Jérusalem, en leur disant: Que *tel étoit le Bien-aimé* de son cœur, qu'elles avoient témoigné vouloir connoître. Vous me demandiez, leur dit-elle, quel étoit celui à qui je donnois le nom de mon *Bien-aimé*, sans le désigner d'une autre sorte. Voilà quelles sont ses divines perfections qui me le rendent souverainement aimable. Et j'ose dire, *qu'il est* vraiment *mon ami*. Or, l'Epouse, en parlant ainsi, entroit dans les sentimens de l'Epoux, & ne disoit que ce qu'il a dit lui-même depuis à ses
Joan. 15. 15. Apôtres, en ces termes: *Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus désormais serviteurs..... mais je vous ai appellé mes amis, parce que je vous ai fait connoître tout ce que j'ai appris de mon Pere.*

Qui sera celui, dit saint Grégoire, qui après avoir entendu de si grands éloges de l'Epoux, & découvert tant de dons & tant de graces dont il est rempli, ne soit point touché du desir de le posséder, & ne brûle point de l'ardeur toute divine de son amour? *Enumeratis tot laudibus, ostensis tot muneribus, quis audiens non concupiscit, quis intendens non inardescit?* Mais disons plutôt à notre propre confusion; disons en pleurant & en gémissant, qu'un tel Epoux, quoiqu'il soit, selon l'Epouse, *tout aimable*, n'est pourtant aimé que de très-peu de personnes. Disons, comme saint Augustin, que sa douceur ineffable ne se goûte que par un palais qui a le goût des choses de Dieu. L'amour du siecle & l'amour de JESUS-CHRIST sont deux amours opposés. Comment donc un Epoux couvert de son sang, chargé de sa croix, pauvre & dépouillé de toutes choses, pourroit-il plaire à des cœurs où regne la sensualité, la mollesse & l'avarice? Ce n'est pas pour eux sans doute, qu'*il est tout aimable.* Mais qu'ils se souviennent que lorsque saint Pierre eut appris de JESUS-CHRIST tout ce qu'il devoit souffrir de la part des Juifs, & qu'il voulut s'opposer à ses souffrances, le Fils de Dieu l'appella satan, & lui dit: *Qu'il lui étoit à scandale, parce qu'il ne goûtoit point les choses de Dieu, mais les choses de la terre.*

Gregor. Magn. in hunc locum.

Matth. 16. 21.

℣. 17. *Où est allé votre Bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes? Où s'est retiré votre Bien-aimé? & nous l'irons chercher avec vous.*

Les filles de Jérusalem n'eurent pas plutôt connu combien celui que l'Epouse appelloit son

Bien-aimé, étoit en effet aimable, qu'elles parurent empressées pour le chercher avec elle : c'est-à-dire, que les Eglises des Gentils étant instruites par les Apôtres, & comme formées dans la foi de JESUS-CHRIST, témoignerent de l'ardeur pour chercher aussi & pour posséder le Fils de Dieu. Mais remarquons qu'en demandant à l'Epouse de quel côté il étoit allé, & où il pouvoit s'être retiré, elles ajoutent, qu'elles *l'iront chercher avec elle ;* c'est-à-dire, que toutes les Eglises qui sont comme tirées de l'Eglise apostolique, n'ont pu chercher surement l'Epoux que dans l'union, & en suivant la doctrine & les traces de l'Eglise primitive, fondée par les saints Apôtres, qui ont été & qui seront jusqu'à la fin des siecles, le fondement de l'édifice spirituel de tous

Ephes. 2. 20. 21. les Chrétiens, selon cette parole de saint Paul : *Vous n'êtes plus étrangers : mais vous êtes concitoyens des Saints & de la maison de Dieu, étant édifiés sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, dont* JESUS-CHRIST *est lui-même la principale pierre de l'angle.*

Gregor. Nyss. in Cantic. hom. 13. c. 1. p. 69. &c. Saint Grégoire de Nysse fait une comparaison de la maniere dont l'Epouse attira les filles de Jérusalem à l'amour & à la recherche de l'Epoux, avec ce que fit l'Apôtre saint Philippe, quand il eut connu JESUS-CHRIST, pour en attirer aussi d'autres à la suite. » Philippe, dit » ce saint Evêque, ayant été trouvé par JESUS-» CHRIST, selon l'expression de l'Evangile, » devint aussi-tôt le Disciple de celui qui lui

Joan. 1. 43. &c. » avoit dit : *Suivez-moi.* Et lorsqu'il se fut ainsi » approché de la vraie lumiere, il en attira,

» ainsi qu'une lampe, une partie, & s'en servit
» pour éclairer Nathanaël, en lui faisant part du
» mystere de la piété par ces paroles : *Nous avons*
» *trouvé celui dont Moïse a écrit dans la loi, &*
» *que les Prophetes ont prédit ; savoir,* JESUS *de*
» *Nazareth.* Mais Nathanaël ayant répondu à
» celui qui lui avoit communiqué cette lumiere :
Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?
Philippe lui servit alors de guide pour le conduire
à la grace de l'Evangile par ces autres paroles :
» *Venez*, lui dit-il, *& voyez*. En effet, Natha-
» naël quitta dans l'instant *le figuier* de l'ancienne
» loi, dont l'ombre empêchoit qu'il ne partici-
» pât à la lumiere de la loi nouvelle ; & il fut
» assez heureux pour trouver celui qui avoit
» séché les feuilles de ce figuier à cause de sa
» stérilité en fruits & en bonnes œuvres. De
» même donc, ajoute saint Grégoire de Nysse,
» qu'André fut conduit à l'agneau de Dieu par
» la voix de Jean-Baptiste, & que Nathanaël,
» éclairci par Philippe, fut dégagé des ombres de
» la loi, & conduit à la vrai lumiere ; aussi
» l'Epouse, qui avoit déja reçu la perfection de
» la beauté dans son ame, sert ici de guide aux
» jeunes filles, pour leur faire trouver le bien
» souverain dont elle venoit de leur décrire les
» divines qualités. Car après qu'elles lui ont té-
» moigné la résolution où elles étoient de le cher-
» cher avec elle, pourvu qu'elles sussent *où il*
» *s'étoit retiré*, afin de jouir de celui dont la vue
» étoit le salut de ceux qui le regardoient, cette
» divine maîtresse faisant par avance la fonction
» apostolique de Philippe, qui dit à Nathanaël :

» *Venez*, & *voyez*, se donne pour guide à elles.
» Mais au lieu de leur dire, comme Philippe :
» *Voyez*, elle leur montre le lieu même où il
» étoit, par les paroles qui commencent le cha-
» pitre suivant.

Le bonheur de ces jeunes filles fut donc d'être unies avec l'Epouse ; parce que sans cette union elles n'auroient jamais pu connoître ni trouver l'Epoux. Ainsi la science de l'Eglise fait l'assurance de tous ses enfans. Et c'est seulement sous sa conduite qu'ils ont sujet d'espérer de pouvoir trouver celui qu'elle leur déclare être *tout aimable* & tout amour ; n'y ayant rien dans ce chaste Epoux de nos ames qui ne mérite infiniment d'être aimé. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin cette excellente parole : Que ce n'est pas une petite partie de la science, de s'unir étroitement à celui qui sait & qui connoît toutes choses ; & qu'on doit soumettre son esprit à cet Etre souverain, qui a une lumiere pénétrante à laquelle rien ne peut être caché : *Non parva pars scientia est scienti conjungi. Ille habet oculos cognitionis : tu habeto credulitatis. Quod videt Deus : crede tu.* Or ce qu'il dit de l'Epoux, nous le pouvons dire avec proportion de l'Epouse, qu'il a rendu la dépositaire de ses divines connoissances, pour la conduite & pour le salut des ames figurées par *les filles de Jérusalem*. » Car il y a,

Aug. in Ps. 36. concion. 2. tom. 8. pag. 115.

» comme dit encore le même Saint, un tel ordre
» dans l'Eglise, que les uns marchent devant,
» & les autres suivent ; en sorte que ceux qui
» vont les derniers, imitent ceux qui les précé-
» dent. Mais croyez-vous donc que ceux qui

Idem in Ps. 141.

» montrent l'exemple aux autres, n'aient eux-
» mêmes personne qu'ils soient obligés de sui-
» vre? S'il étoit vrai qu'ils ne suivissent person-
» ne, ils s'égareroient. Ils ont donc aussi quel-
» qu'un qu'ils suivent eux-mêmes; & celui qu'ils
» suivent, c'est JESUS-CHRIST. Car ceux
» qui sont dans l'Eglise les plus saints, qui sem-
» blent n'avoir plus personne à imiter, ayant
» surpassé par leur piété tous les autres, ont
» encore JESUS-CHRIST devant les yeux,
» qu'ils sont obligés de suivre jusqu'à la fin. C'est
» cette subordination que marquoit saint Paul, 1. Cor.
» lorsqu'il disoit: *Soyez mes imitateurs, comme* 11. 1.
» *je le suis moi-même de* JESUS-CHRIST ».

CHAPITRE VI.

L'EPOUSE

1. MOn Bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins, & pour y cueillir des lis.

2. Je suis à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lis.

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, & lilia colligat.

2. Ego dilecto meo & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.

L'EPOUX.

3. Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceur : vous êtes belle comme Jérusalem, & terrible comme une armée rangée en bataille. *

4. Détournez vos yeux de moi, car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement. Vos cheveux sont comme un troupeau de

3. Pulchra es, amica mea, suavis, & decora sicut Jerusalem : terribilis ut castrorum acies ordinata.

4. Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ appa-

ỳ. 3. *hebr.* comme une armée avec ses étendarts

ruerunt de Galaad.

chevres, qui se sont fait voir * de la montagne de Galaad.

5. Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & sterilis non est in eis.

5. Vos dents sont comme un troupeau de brebis, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

6. Sicut cortex mali punici sic genæ tuæ absque occultis tuis.

6. Vos joues sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans de vous.

7. Sexaginta sunt reginæ; & octoginta concubinæ, & adolescentularum non est numerus.

7. Il y a soixante reines & quatre-vingt femmes du second rang *, & les jeunes filles sont sans nombre.

8. Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitricis suæ. Viderunt eam filiæ, & beatissimam prædicaverunt; reginæ & concubinæ, & laudaverunt eam.

8. *Mais* une seule est ma colombe & ma parfaite *amie;* elle est unique à sa mere, & choisie *préférablement* par celle qui lui a donné la vie. Les filles l'ont vue, & elles ont publié qu'elle est très-heureuse; les reines & les autres femmes *l'ont vue*, & lui ont donné des louanges.

9. Quæ est ista, quæ progreditur quasi au-

9. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore

℣. 4. *hebr.* quæ aspiciunt.

℣. 7. *lettr.* Concubines. Ce mot étoit alors en honneur, & signifioit des femmes légitimes, mais d'un moindre rang que les premieres.

lorsqu'elle se leve, qui est belle comme la lune, & éclatante * comme le soleil, & qui est terrible comme une armée rangée en bataille ?

rora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ?

L'EPOUSE.

10. Je suis descendue dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour considérer si la vigne avoit fleuri, & si les pommes de grenades avoient poussé.

10. Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, & inspicerem si floruisset vinea, & germinassent mala punica.

11. Je n'ai plus su * *où j'étois* : mon ame a été toute troublée dans moi à cause des chariots d'Aminadab. *

11. Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.

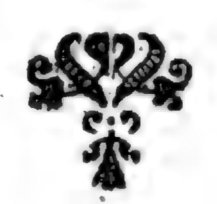
12. Revenez, revenez, ô Sulamite : revenez, revenez, afin que nous vous considérions.

12. Revertere, revertere, Sulamitis : revertere, revertere, ut intueamur te.

℣. 9. *lettr.* electa, *id est*, pura præ cæteris. *Vatab.*

℣. 11. *autr.* je n'y ai rien reconnu.

Ibid. *expl.* Aminadab, nomen fuisse videtur ducis benè noti, cujus quadrigæ tunc celeritate percelebres fuere. *Synops. Critic.*



SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *MOn Bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins, & pour y cueillir des lis. Je suis à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lis.*

Quelques-uns ont entendu par ce *jardin* où l'Epoux *étoit descendu*, le lieu qu'on connoît sous le nom des limbes, où tous les Justes étoient retenus avant la mort de JESUS CHRIST. Mais nous avons cru ne devoir pas nous éloigner en ce point du sentiment de tous les Peres, de tous les anciens Auteurs, & de la plus grande partie des Interpretes nouveaux, qui s'accordent unanimement à expliquer de l'Eglise, ce qui est nommé ici *le jardin* & *le parterre des plantes aromatiques* de l'Epoux. Il est vrai que cette Eglise nous est figurée principalement par l'Epouse même, qui parle ici aux filles de Jérusalem : mais il est fort ordinaire à l'Ecriture de représenter en un seul endroit la même chose sous différentes images. Ainsi l'Eglise nous est désignée tantôt par *l'Epouse*, tantôt *par les filles de Jérusalem*; tantôt par *le jardin* & *le parterre des plantes aromatiques*, tantôt par les *soixante reines*, les *quatre-vingt femmes du second rang*, & les *jeunes filles sans nombre*, dont il est parlé dans la suite, & tantôt par *la colombe unique* & l'amie *parfaite* de

Theodor. Gregor. Nyss. & Gregor. Magn. in hunc locum. Ambros. in c. 5. Isaï. ad Irenæum. tom. 2. Synops. Critic. Honor. August. presbyt. S. Brun. Astens. Item. autor incert. in hunc loc. apud Bibliot. Patr. tom. 20.

l'Epoux. L'Ecriture diversifie donc les figures sous lesquelles elle nous représente l'Eglise, selon les idées différentes qu'elle veut nous en donner, & qui concourent néanmoins toutes ensemble à nous faire voir une seule Eglise, soit qu'on la considere dans l'Eglise primitive & apostolique, ou dans les autres Eglises qui en sont nées, soit qu'on la conçoive dans l'unité de son corps mystique, ou dans l'extension de toutes ses différentes parties, ou enfin qu'on l'envisage dans ses membres les plus nobles, ou dans les autres qui sont plus foibles.

En effet, saint Bruno d'Ast, Evêque de Segni, qui a expliqué beaucoup de livres de l'Ecriture, nous fait remarquer sur ce que l'Epouse dit ici,
Cant. 4. 11. que l'Epoux *est descendu dans son jardin*, que l'E-
Ib. c. 5. 1. glise a été appellée auparavant *un jardin fermé*. Et nous voyons que l'Epouse avoit déja invité l'Epoux à venir dans son jardin, qui étoit la même Eglise; & que l'Epoux lui avoit aussi témoigné qu'il étoit venu dans ce jardin : *Veni in hortum meum*, ce que l'on a expliqué auparavant. Quel est donc ici le sens des paroles de l'Epouse, lorsque les filles de Jérusalem lui demandant où pouvoit être son Bien-aimé, elle leur répond : *Qu'il étoit descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques?* Elle vouloit leur marquer par-là, qu'il ne falloit point ici-bas le chercher ailleurs que dans l'Eglise qu'il avoit préparée & cultivée comme son jardin, & comme un nouveau paradis terrestre; qu'il l'avoit semée de toutes sortes de vertus, dont ces *plantes aromatiques* étoient des figures; rendu féconde par

ſa grace, & environnée de ſa protection toute-puiſſante contre les attaques des eſprits malins. Elle vouloit leur repréſenter, ſelon la penſée de ſaint Grégoire de Nyſſe, le myſtere de l'humiliation du Fils de Dieu, & le ſujet qui l'avoit porté à s'incarner ; en leur faiſant voir que la compaſſion qu'il eut pour les hommes figurés dans l'Evangile, par celui qui alloit de Jéruſalem à Jéricho, & qui tomba entre les mains des voleurs, l'avoit engagé à *deſcendre* de l'état ſi élevé où il étoit comme Dieu, pour s'abaiſſer juſques à celui d'un homme. Elle vouloit leur apprendre que pour trouver un tel Epoux, il ne falloit pas le chercher ici dans la grandeur, mais dans cet abaiſſement, où il avoit bien daigné ſe réduire pour l'amour de nous, & ainſi ce n'étoit pas tant pour elle-même qu'elle le cherchoit, puiſqu'elle témoigne ſavoir le lieu où l'on pouvoit le trouver : mais c'étoit plutôt pour ces filles de Jéruſalem, qu'elle vouloit exciter par ſon exemple à chercher, comme elles devoient, un Epoux ſi parfaitement aimable.

Gregor. Nyſſ. in Cantic. hom 15. tom. 1. b. 6693.
Luc. 10. 30.

Nous ſommes le champ que l'Epoux cultive, ſelon ſaint Paul. C'eſt lui, dit ſaint Grégoire de Nyſſe, qui cultiva au commencement du monde dans le Paradis terreſtre les plantes de la nature humaine, que ſon Pere y avoit miſes. Mais le ſanglier, cette bête ſi cruelle, étant venu ravager & détruire ce jardin par la bleſſure mortelle qu'il porta à l'homme, l'Epoux céleſte *eſt deſcendu* pour le réparer & le planter de nouveau, non de fruits exquis à la bouche, mais de *plantes aromatiques*, c'eſt-à-dire, de vertus & de toutes les

1. Cor. 3. 9.

œuvres de piété, qui répandent *la bonne odeur de* JESUS-CHRIST.

Theod. in hunc loc. Mais d'où vient, dit un autre Pere, qu'après que l'Epouse a témoigné, que l'Epoux *étoit descendu dans son jardin*, &c. elle ajoute au nombre plurier, *pour se nourrir dans ses jardins?* Il est vrai qu'il n'y a qu'une seule Eglise, selon cette parole de saint Paul: *Je vous ai fiancés à* JESUS-CHRIST *l'unique Epoux, pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure;* & cet autre: *Vous, maris, aimez vos femmes, comme* JESUS-CHRIST *a aimé l'Eglise, & s'est livré* à la mort *pour elle.* Mais le même Apôtre, ajoute-t-il, n'a pas laissé de nommer plusieurs Eglises comme séparées entr'elles, non par la division de l'esprit, qui est un, & le même en toutes, mais par la distinction des lieux où elles sont situées. On peut dire encore avec saint Ambroise, que ces *jardins* sont aussi la figure des ames fideles, qui sont cultivées par la main de ce Jardinier suprême, & ornées de toutes sortes de vertus. C'est dans ces jardins que JESUS-CHRIST se repose. C'est *parmi les lis qu'il se nourrit*, lorsqu'il habite & qu'il trouve ses délices dans les cœurs où la bonne odeur de la piété se fait sentir. *In hortis pascitur*, dit saint Grégoire le Grand, *cùm multarum animarum virtutibus delectatur.*

2. Cor. 11. 2.

Ephes. 5. 25.

Ambr. in. c. 51. Isaï. ad Irenæum t. 2.

Gregor. Magn. in hunc loc.

Mais il est encore descendu dans ce jardin de son Eglise *afin d'y cueillir des lis;* c'est-à-dire, selon l'expression du même Pere & d'un autre Saint, afin de retirer des miseres de cette vie, & de placer dans le Ciel ceux qui ont acquis la parfaite pureté, figurée par la blancheur & l'o-

S. Brun. Astens. Bibliot. Patr. tom. 20.

deur si excellente du lis. Ou, comme l'explique encore saint Grégoire de Nysse, ce divin Pasteur *cueille* sans cesse *des lis* dans l'Eglise, pour la nourriture de ceux qu'il appelle dans l'Evangile ses brebis, & auxquelles il promet de faire trouver de bons pâturages. Par exemple, dit ce Saint, ne se sert-il pas du grand Paul, pour présenter à ces brebis spirituelles la nourriture de ces lis célestes? *Car tout ce qui est véritable & sincere, tout ce qui est chaste & honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est digne d'être aimé, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans le réglement des mœurs :* toutes ces choses qui doivent, selon saint Paul, *être l'entretien de nos pensées*, sont au jugement de saint Grégoire de Nysse, ces *lis* excellens *que cueille* le bon Pasteur *dans ses jardins*, & dont il se sert pour en nourrir son troupeau.

Gregor. Nyssen. in Cant. hom. 15. tom 1. p. 694. Joan. 10.

Philipp. 4. 8.

Mais l'Epouse voulant faire voir encore aux filles de Jérusalem avec quelle disposition on devoit chercher l'Epoux, se propose ici elle-même pour exemple : & ajoute ces excellentes paroles : *Je suis à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est à moi.* » Il semble, dit saint Ambroise, qu'il » n'y a rien de plus aisé ni de plus commun, » que de parler comme l'Epouse. Et cependant » il y en a assez peu qui aient droit de dire à » Dieu ce qu'elle dit, puisqu'il appartient à celui-là seul de le dire, qui est attaché à Dieu » de telle sorte, qu'il lui a consacré tous ses » sens, & qu'il n'a plus de pensée qui ne tende » à lui. Peu de gens sans doute peuvent proférer

Ambr. in Ps. 118. oct. 12. v. 5.

» cette parole, puiſqu'il y en a beaucoup à qui
» le Fils de Dieu ne ſuffit pas, quoique toutes
» ces choſes ſoient renfermées en lui. Ce riche
» de l'Evangile, à qui il fut dit, de vendre
» tout, & de le donner aux pauvres, s'il vouloit
» être parfait, ne jugea pas que Dieu lui ſuffit,
» puiſqu'il fut ſaiſi de triſteſſe, comme ſi ce
» qu'on lui ordonnoit de quitter, eût été plus
» conſidérable que ce qu'on vouloit lui faire choi-
Matth. 19. 27. » ſir. Celui-là donc dit à Dieu ſincérement : je
» ſuis à vous; celui-là dit avec l Epouſe : *Mon*
» *Bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui*, qui peut
» dire : *Nous avons quitté toutes choſes, & nous*
» *vous avons ſuivi.* Mais un homme qui eſt atta-
» ché au ſiecle ne peut parler comme l'Epouſe,
» puiſqu'il a encore pluſieurs maîtres. La vo-
» lupté lui vient dire : Vous êtes à moi, parce
» que vous vous êtes livré à l'amour des choſes
» ſenſuelles, & vendu à moi, en vous proſti-
» tuant à une telle créature. L'avarice vient lui
» dire : L'or & l'argent que vous avez eſt le prix
» de votre eſclavage. L'ambition lui vient dire :
» Certes vous êtes à moi : Ne ſavez-vous pas
» que je ne vous ai fait commander aux autres,
» qu'afin que vous me fuſſiez vous-même ſou-
» mis? Tous les vices viennent lui tenir chacun
» le même langage. Comment donc celui qui a
» tant de maîtres peut-il dire à JESUS-CHRIST :
» je ſuis à vous? Ainſi il n'appartient pas à tou-
» tes ſortes de perſonnes de dire comme l'Epouſe:
» *Mon Bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui* : mais
» à ceux-là ſeuls qui ont le cœur détaché de la
» terre & uni à JESUS-CHRIST, à ces ames,
» qui,

» qui, comme dit saint Grégoire de Nysse, travaillent sans cesse à se purifier de telle sorte de tout ce qui est naturel & terrestre, qu'elles deviennent toutes spirituelles, & comme une vive image de la beauté de celui qui est leur divin original : ce que saint Paul nous fait voir en sa personne, lorsqu'il disoit : que *ce n'étoit plus lui qui vivoit, mais* JESUS-CHRIST *même qui vivoit en lui.* Car quand il parloit ainsi, c'étoit de même que s'il eut dit : que nulle des passions humaines & terrestres ne vivoit en lui, ni la volupté, ni la tristesse, ni la colere, ni la crainte, ni l'orgueil, ni l'envie, ni la vengeance, ni l'avarice, ni rien de tout ce qui peut souiller l'ame ; mais que celui-là étoit sa vie, dont la sainteté l'éloignoit infiniment de toutes ces choses ». Et c'est sans doute avec très-grande raison, comme dit un autre Pere, que l'Epouse s'attache si étroitement à son Epoux, & qu'elle désire dépendre de lui entiérement. Car lorsqu'elle considere qu'il l'a lui-même préférée à tout l'univers, & choisie pour son Epouse ; qu'il l'a rajeunie dans sa vieillesse, enrichie dans sa pauvreté, rendue belle de difforme qu'elle étoit, purifiée de la pourriture, & guérie des ulceres dont elle étoit toute couverte, comment pourroit-elle, ajoute le même Pere, n'être pas entiérement à un Epoux si aimable, & de qui elle a été tant aimée ?

Gregor. Nyss. in Cant. hom. 15. p. 694.

Galat. 2. 20.

Philipp. 1. 21.

Theod. in hunc locum.

℣. 3. *Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceur, vous êtes belle comme Jérusalem, & terrible comme une armée rangée en bataille.*

L'Epouse cherchoit son Epoux comme absent,

S. Brun. Astens. in hunc loc. dit un saint Evêque. Mais l'Epoux voulant lui faire connoître qu'il étoit toujours près d'elle quand elle parloit de lui, & qu'elle brûloit d'une sainte ardeur pour le posséder, se découvre à elle tout d'un coup, & lui donne lieu de juger qu'il s'étoit caché pour se faire désirer davantage. La maniere dont il fait l'éloge de l'Epouse, a quelque chose de singulier. Car en même-temps qu'il loue sa douceur & sa beauté, il la représente comme *aussi terrible qu'une armée rangée en bataille.* Mais quelle est donc cette sorte de beauté & de douceur qui imprime de la crainte ? Et quels sont ces charmes qui inspirent de la terreur ? L'Epouse est douce & charmante pour son Epoux à cause de sa beauté : mais elle a une sainte fierté pour les étrangers : & elle est capable de donner de la terreur à ses ennemis qui oseroient entreprendre d'attaquer sa pureté. *Ambros. de virg. l. 1. t. 4. p. 347.* Ce n'est point ici, dit saint Ambroise, une beauté périssable ; mais c'en est une fixe & permanente, comme étant toute spirituelle & fondée sur la vertu, & digne d'être comparée aux *Id. de Isaac. t. 1.* choses célestes. La vérité de l'amour, comme il dit encore, se prouve par sa constance. Ainsi l'Epouse est louée ici par l'Epoux de ce qu'elle l'a cherché si bien & si constamment. C'est ce qu'elle a fait dans les temps mêmes où il sembloit se cacher le plus à elle. Car si l'on se représente ses premiers temps, où elle fut exposée à toute la rage des infideles, & où les persécuteurs exerçoient de si horribles inhumanités sur ses enfans, n'auroit-on pas cru en quelque sorte que l'Epoux s'étoit tout-à-fait retiré d'elle, en

l'abandonnant ainſi à la fureur de ſes ennemis? Cependant, c'étoit alors qu'il lui diſoit, quoique d'une maniere toute intérieure : qu'elle *étoit belle comme Jéruſalem, pleine de douceur, & terrible comme une armée rangée en bataille.*

Vit-on jamais en effet une *douceur* & une patience plus admirable que celle de tant de Martyrs, qui ſe laiſſoient égorger comme des agneaux, pour rendre gloire à l'Agneau ſans tache, qui s'étoit rendu victime pour eux? Vit-on rien en même-temps de plus *redoutable* à toute la puiſſance de l'enfer, que cette nombreuſe armée de ſoldats de JESUS-CHRIST, que le démon s'efforçoit inutilement de vaincre par tant de tourmens, & qui détruiſoient ſon empire peu à peu par la mort même que les Miniſtres de ſa fureur leur faiſoient ſouffrir? Et n'étoit-ce pas ainſi que ſe formoit la *Jéruſalem* céleſte, à laquelle, ſelon ſaint Grégoire de Nyſſe, *la beauté* de l'Epouſe eſt *comparée?* Car c'étoit lors même qu'elle paroiſſoit ainſi défigurée aux yeux des hommes charnels, que l'Epoux divin la trouvoit *belle*, qu'il l'appelloit *ſon amie*, qu'il regardoit ſa *douceur* comme la ſource de ſes victoires, & qu'il la rendoit *terrible* à l'orgueil de ſes ennemis.

Gregor. Nyſſen. in Cant. hom. t. 1. p. 697.

Mais il faut bien remarquer que l'union & la charité étoit le principe de ſa force. « L'expé» rience fait connoître, dit ſaint Grégoire, que » ſi des ſoldats qui marchent contre l'ennemi, » ſe tiennent unis & ſerrés entr'eux, ils impri» ment de la terreur à ceux qui viennent les at» taquer, parce que ne trouvant point d'ouver-

Gregor. Magn. in hunc locum.

» ture pour les rompre, ils les regardent comme » invincibles, à cause de cette mutuelle union » qui les rend impénétrables. C'est-là proprement cet *ordre d'une armée rangée en bataille*, » qui est *terrible* à ses ennemis. Il en est de même, dit ce saint Pape, de la sainte milice des » fideles. Comme ils sont toujours engagés à » combattre contre les malins esprits, il est né» cessaire qu'ils s'unissent étroitement tous en» semble par le lien de la charité, s'ils veulent » mettre leur salut en assurance. Cette union de » la paix chrétienne les rend *terribles* à leurs en» nemis. Mais s'il arrive qu'ils soient désunis » par la rupture de la charité, ils sont exposés » dès-lors aux insultes de leurs adversaires, qui » les rompent aisément & les forcent de tous » côtés ».

S. Brun. Astens. in hunc loc.

Cette union & cette force de l'Eglise consiste encore beaucoup, selon la pensée d'un saint Evêque, dans l'ordre de sa discipline, & dans cette exacte fidélité avec laquelle chaque Chrétien se tient dans son rang, & prend garde de ne point quitter sa vocation. C'est ce qui la rend terrible aux puissances de l'enfer. *Est ordinata ut castrorum acies, cùm videlicet unusquisque fidelis ordinem suum, & vocationem rectè custodit.* La raison en est, que Dieu refuse ordinairement son assistance à ceux qui s'ingérent dans des places qu'il ne leur a pas données. Si un soldat vouloit faire la fonction de son capitaine, & le capitaine celle de son colonel, & qu'un colonel voulut commander à un officier supérieur auquel il est obligé d'obéir, ce ren-

verſement de diſcipline ſeroit un préjugé très-certain de la perte de l'armée. Rien ne rend donc ni plus *belle*, *ni* plus *terrible* l'Egliſe, la ſainte Epouſe de JESUS-CHRIST, que l'obſervance de la diſcipline, & que la ſubordination de la charité. *Nihil enim ſic terret malignos ſpiritus, quomodo caritas.*

Mais la charité dont nous parlons, ne conſiſte pas ſeulement à demeurer chacun dans ſon rang, & à garder avec ſoin l'ordre de notre vocation. Elle conſiſte avant toutes choſes à mettre auſſi, comme dit Théodoret, chaque choſe dans ſon rang au-dedans de nous ; en ſorte qu'il n'y ait rien de confus dans notre cœur ; que tout y ſoit ordonné & réglé par la loi de Dieu ; que nous y aimions dans une juſte ſubordination ce que nous ſommes obligés d'aimer ; c'eſt-à-dire, que nous donnions la préférence de notre amour à notre Epoux au-deſſus de tous ; & que nous aimions enſuite par rapport à lui, & dans l'ordre preſcrit par la charité, les choſes qu'il veut que nous préférions aux autres. C'eſt de cet ordre de la charité qui doit être dans le cœur de chaque fidele, que naît l'ordre extérieur & l'union générale de toute l'Egliſe. Car le cœur de l'homme, dit le Sage, eſt le principe de ſa conduite ; & c'eſt de cette ſource cachée que ſort ce qui paroît au-dehors : *Cor hominis diſponit viam* *Prov. 16. 9.*
ſuam.

℣. 4. 5. 6. Détournez vos yeux de moi, car ce ſont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement. Vos cheveux ſont comme un troupeau de chevres qui ſe ſont fait voir de la montagne de Galaad.

Vos dents sont comme un troupeau de brebis, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles. Vos joues sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans de vous.

Theod. & Greg. Magn. in hunc locum. Ambros. lib. de Isaac. t. 1. S. Brun. Astens. in hunc locum.

Plusieurs Peres & Interpretes s'accordent ensemble pour expliquer de la même sorte ces paroles que dit l'Epoux à l'Epouse : *Détournez vos yeux de moi, car ce sont eux qui m'ont obligé de m'envoler.* On voit tout d'un coup que la parabole n'y a point de lieu, & que l'on n'y peut donner aucun autre sens littéral, que celui qui est purement spirituel. Car qui est l'Epouse chérie aussi tendrement de son Epoux, que le Cantique nous représente celle-ci, dont les yeux l'obligent de se retirer ? Ils disent donc que la sainte Epouse trop attachée à vouloir porter sa vue jusques dans la plénitude de la divinité de son Epoux, & à vouloir regarder trop fixement cette lumiere inaccessible aux yeux mortels, & aux Anges mêmes, est avertie par ces paroles de se régler dans ses desirs, & d'être bien convaincue, que plus elle s'efforcera de pénétrer dans cette essence impénétrable de celui qu'elle voudroit voir trop à découvert, plus elle reconnoîtra qu'il est élevé infiniment au-dessus de tout esprit & de toute intelligence. *A nobis avolat*, dit saint Grégoire, *quia quantulumcumque ictu mentis apprehensus, incomprehensibiliter super omnem conatum nostrum se exaltatum esse manifestat.*

Mais disons encore, que plus les yeux de l'Epouse charment l'Epoux par leur pureté, plus

il aime quelquefois à se soustraire à sa vue, pour augmenter le desir même qu'elle a de le voir. Et n'est-il pas vrai aussi de dire en un autre sens, que l'Eglise a eu besoin que son époux *se retirât*, pour lui donner d'autres yeux, qui fussent capables de le voir d'une maniere plus parfaite? Tant que les Apôtres voyoient JESUS-CHRIST des yeux de la chair, ils ne s'attachoient qu'à sa présence corporelle, & leur foi n'agissoit point: ce qui les rendoit très-imparfaits, & attachés à leur sens. Mais après qu'ils eurent compris la vérité de ce que l'Epoux leur avoit dit: qu'il *leur étoit avantageux qu'il s'en allât*: après qu'il se fut élevé & dérobé à leur vue, ils commencerent à le regarder avec d'autres yeux qui étoient ceux de leur foi. Ce furent donc ces *yeux* de l'Epouse, qui *obligerent* l'Epoux de *s'élever* dans le ciel; ces yeux de la chair trop attachés à la présence corporelle de JESUS-CHRIST, qui étoit comme un obstacle à la lumiere de la foi; ces yeux de Thomas qui voulurent voir les plaies du Sauveur lorsque JESUS-CHRIST lui fit entendre qu'il devoit leur préférer ceux de l'ame, en lui disant: que *ceux qui croyoient sans voir, étoient* plus *heureux*, que celui *qui n'avoit cru, que parce qu'il avoit vu.*

Joan. 16. 7.

Joan. 20. 29.

Comme le reste de ce quatrieme verset, aussi-bien que le cinquieme & le sixieme, sont les mêmes que le premier, le second & le troisieme verset du quatrieme chapitre, qu'on a expliqués auparavant fort au long, il est inutile de répéter en ce lieu les mêmes explications que les Peres en ont données, & qu'on y peut voir.

℣. 7, 8. *Il y a ſoixante Reines & quatre-vingt femmes du ſecond rang, & les jeunes filles ſont ſans nombre.* Mais *une ſeule eſt ma colombe*, & *ma parfaite* amie; *elle eſt unique à ſa mere, & choiſie* préférablement *par celle qui lui a donné la vie. Les filles l'ont vue, & elles ont publié qu'elle eſt très-heureuſe; les Reines & les autres femmes* l'ont vue, & *lui ont donné des louanges.*

Il ſemble que l'Ecriture faſſe ici alluſion à ce qu'on voyoit alors dans le Palais des Rois d'Iſraël, où il y avoit effectivement pluſieurs femmes qui portoient le nom de Reines, & d'autres, qui bien que femmes légitimes, étoient nommées concubines, parce qu'elles n'avoient point cette dignité de Reines. Or entre toutes ces différentes femmes, une ſeule étoit diſtinguée de toutes les autres, & honorée préférablement à toutes comme la premiere, & comme la Reine par excellence. Mais il paroît néanmoins que cette alluſion eſt fort générale, & ne ſe peut appliquer aiſément en particulier à Salomon, puiſqu'au lieu de *ſoixante Reines* dont il eſt parlé ici, l'hiſtoire des Rois en compte juſqu'à ſept cens, & trois cens concubines ou femmes du ſecond rang, au lieu de quatre-vingt ſeulement qui ſont marquées en ce lieu. C'eſt donc ſeulement une parabole dont ſe ſert le Saint-Eſprit, pour nous tracer une image de l'Egliſe. Saint Grégoire de Nyſſe a regardé cet endroit comme étant très-difficile à expliquer. Et il le compare à ce puits dont l'ouverture étoit fermée avec une groſſe pierre, en ſorte que ceux qui menoient paître les troupeaux ne pouvoient leur donner

3. Reg. 11. 3.

Gregor. Nyſſen. in Cant. hom. 15. tom. 1 p. 704. &c.

à boire, jusqu'à ce que Jacob eut ôté la pierre qui fermoit l'entrée du puits, comme il est marqué dans la Genese. « Qui sera donc, ajoute ce Genes. 29.
» Saint, celui qui nous ôtera cette pierre, & qui
» nous éclaircira cette obscurité ? Qui nous aide-
» ra à tirer de l'eau de cette grande profondeur,
» où nous sommes obligés de reconnoître que
» notre lumiere ne peut pénétrer, & dont nous
» croyons que l'intelligence est réservée à ceux-
» là seuls, de qui on peut dire avec l'Apôtre : 1. Cor 1. 5.
» *Qu'ils sont comblés en* JESUS-CHRIST *de tou-*
» *tes les richesses de la parole & de la science ?* »

Mais après que ce saint Evêque a témoigné avec une humilité si admirable, que les trésors renfermés dans ces paroles de l'Epoux étoient comme inaccessibles à sa pauvreté, il ne laisse pas de tenter d'en éclaircir quelque chose. Et l'on peut dire que cette humble disposition avec laquelle il frappe à la porte de la vérité, le rend très-digne d'en recevoir l'intelligence. Il découvre donc un grand mystere dans ces louanges qu'on donne à l'Epouse *unique*, préférablement à toutes ces *Reines*, à toutes ces *concubines* ou femmes du second rang, & à *ce nombre infini de jeunes filles*. Et voici de quelle maniere il développe sa pensée.

La création & la réparation de l'homme n'ont pas été faites dans le même ordre, ni de la même maniere. L'homme étant créé par la toute-puissance de Dieu au commencement du monde, n'a point passé par plusieurs dégrés pour acquérir sa perfection : mais du moment que la main du Créateur le tira du néant, elle le rendit parfait,

Genes. 1. 26, 27. l'ayant créé, comme parle l'Ecriture, à la ressemblance & à l'image de Dieu, ce qui sans doute marquoit une très-grande perfection, puisqu'on ne peut rien trouver de plus élevé que ce qui a la ressemblance de Dieu même. Ainsi dans la création de l'homme, le commencement & la fin, l'être & la perfection, se sont rencontrés dans le même instant.

Mais depuis que s'étant engagé dans la mort par son péché, il a cessé de demeurer ferme dans le bien où Dieu l'avoit établi, il ne recouvre pas tout d'un coup sa perfection, comme il la reçut en un moment quand il fut créé. Il faut qu'il marche par une certaine voie, qui doit le conduire à un état plus parfait, & il n'y arrive que par une suite d'actions différentes, & dans un certain ordre, en détruisant peu à peu le mauvais penchant qu'il a vers ce qui est opposé à cet état. Car au lieu que dans l'état d'innocence rien ne l'empêchoit de courir dans la carriere de la perfection, comme étant né avec elle, & ne trouvant aucun mal en soi qui s'y opposât ; depuis sa chute au contraire, lorsqu'il s'efforce de retourner vers le bien, d'où sa nature est déchue, il se trouve appesanti & retardé dans sa course par les suites du péché, qui comme une matiere impure & grossiere, lui demeurent attachées, jusqu'à ce qu'avec le temps & un long travail, il ait pu s'en dégager insensiblement. C'est la raison pour laquelle, comme dit encore le même Saint, le Fils de Dieu nous ap-
Joan. 14. 2. prend : *Qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Pere* ; c'est-à-dire, qu'il prépare des

récompenses différentes à ses Saints, selon qu'ils auront chacun travaillé avec plus d'ardeur à s'approcher de plus près du souverain bien, & à s'éloigner par conséquent davantage de tout mal.

C'est donc ce mystere des divers degrés de la sanctification des fideles, que saint Grégoire de Nysse, aussi-bien que Théodoret, ont cru être renfermé dans les paroles que nous expliquons. Ainsi *il y a soixante Reines, quatre-vingt femmes du second rang, & un nombre presque infini de jeunes filles :* mais *il n'y a qu'une colombe*, parce ce qu'il n'y a qu'une seule Eglise, & qu'une Epouse, à la pureté & à la perfection de laquelle tout doit être réuni.

Ces *jeunes filles* qui sont sans nombre, nous peuvent marquer, selon ce grand Saint, toutes les ames qui sont encore comme dans l'enfance chrétienne & dans les premiers élémens de la piété; mais que Dieu retire, dit Théodoret, de cet état de foiblesse, & fait marcher peu à peu vers un état plus parfait, pour les rendre dignes de devenir ses Epouses.

Les *quatre-vingt concubines* figurent celles qui ont comme atteint un âge plus avancé; mais en qui la crainte regne encore plus que la charité. Ce sont celles en qui font une vive impression ces paroles de JESUS-CHRIST : *craignez celui qui après avoir ôté la vie, a encore le pouvoir d'envoyer dans les tourmens de l'enfer.* Ces ames, dit saint Grégoire de Nysse, se conservent dans leur sanctification & dans leur intégrité, & gardent la foi à leur saint Epoux. Mais ce n'est point par l'amour seul qu'elles s'y portent : la crainte est encore leur plus fort motif. *Luc. 12. 5.*

Les *soixante Reines* nous marquent celles qui sont unies très-étroitement à leur Epoux, par un principe d'amour, comme étoient celles de
Ps 72. 28. David & de saint Paul, dont l'une disoit, qu'il lui étoit bon de demeurer attachée à Dieu;
Rom. 8. 39. & l'autre, que rien ne seroit capable de la séparer de l'amour de JESUS-CHRIST. Mais parce qu'il est très-difficile que la charité soit absolument sans crainte en ce monde, puisque saint
1. *Cor.* 9. 27. Paul témoignoit lui-même appréhender d'être réprouvé, après qu'il auroit prêché aux autres;
1. *Joan.* 4. 18. & que cependant *la colombe qui est parfaite, chasse la crainte*, selon saint Jean, il semble que nous ne devons proprement regarder l'Eglise, comme *la colombe qui est l'unique* à l'Epoux, & qui est par conséquent élevée au-dessus des *jeunes filles* & des *secondes femmes*, & des *Reines*, que lorsque la charité parfaite ayant banni d'elle toute crainte, elle rassemble dans l'unité de son sein & de la gloire de son Epoux, toutes celles qui ont travaillé pendant cette vie à se rendre dignes de le posséder, quoiqu'en différens degrés.

Ainsi il y a soixante Reines, quatre-vingt autres femmes, & des jeunes filles sans nombre: mais il n'y a qu'une colombe, parce que tout est renfermé dans l'unité de l'Eglise catholique, figurée par cette colombe unique, qui doit être présentée à JESUS-CHRIST, comme à son unique Epoux, ainsi qu'une Vierge toute pure: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.*
2. *Cor.* 11. 2. C'est cette unité, comme dit encore le même Saint, que le Fils de Dieu recommande

ſi particuliérement dans l'Evangile, par cette excellente priere qu'il fit pour toute l'Egliſe, avant qu'il ſouffrît la mort : *Qu'ils ſoient un tous enſemble*, diſoit-il, *comme vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous ; qu'ils ſoient de même un en nous.* Ainſi il fait voir, continue ſaint Grégoire de Nyſſe, que le plus grand de tous les biens qu'il devoit leur procurer, étoit qu'il n'y auroit plus de diviſion entr'eux, mais qu'ils ſeroient tous réduits à l'unité, étant attachés tous enſemble au bien ſuprême & unique, en ſorte que *par l'union de l'eſprit ſaint, & par le lien de la paix*, comme parle ſaint Paul, *ils deviendroient & un même corps & un même eſprit.* Joan. 17. 21. Ephes. 4. 5.

» L'ame, ajoute-t-il, qui eſt ſortie de l'état » d'enfance, qui a paſſé de la condition d'eſ» clave & de concubine, à la dignité de Reine, » & qui comme toute inondée de la gloire du » Saint-Eſprit, eſt parvenue à une parfaite pu» reté ; cette ame eſt donc digne d'entendre de » la bouche de l'Epoux : » *Ma colombe eſt une & parfaite*, par cette union accomplie, & cette entiere conformité qu'elle a avec celui dont elle eſt l'Epouſe, dans l'unité de l'Egliſe catholique, qui eſt proprement la colombe & l'Epouſe unique de JESUS-CHRIST. Que ſi l'on peut appliquer cet éloge à quelque ame en particulier, c'eſt ſans doute à la ſainte Vierge, préférablement à toutes les autres ; puiſque jamais entre toutes les ſimples créatures, il ne s'eſt trouvé une ame qui ait poſſedé en un degré ſi éminent toutes les perfections de cette *colombe unique.* Mais achevons de conſiderer ce que l'Epoux dit de l'Egliſe.

Elle eſt, continue-t-il, *unique à ſa mere*, & *choiſie* préférablement *par celle qui lui a donné la vie*. La mere de cette colombe unique doit être, ſelon la penſée de ſaint Grégoire de Nyſſe, une autre colombe. Car comme, dit-il, en voyant un homme, nous ne doutons point qu'il n'ait été engendré par un autre homme, auſſi entendant parler de la mere de cette *colombe choiſie*, nous ne devons point en chercher d'autre qu'une colombe. Et c'eſt celle, ajoute-t-il, qu'on vit deſcendre du ciel ſur le Fils de Dieu, lorſque ſaint Jean le baptiſa dans l'eau du Jourdain; c'eſt-à-dire, le Saint-Eſprit même, figuré par cette colombe. Car l'Egliſe doit être conſiderée comme le fruit ſpirituel & l'ouvrage du Saint-Eſprit, puiſqu'elle a été véritablement formée par cette divine colombe le jour de la Pentecôte. C'eſt pourquoi auſſi elle en eſt chérie *uniquement*, comme ayant *été choiſie* par préférence entre tant d'autres : ce qui fait qu'il eſt ſi ſouvent parlé d'élection & de choix dans l'Ecriture; & que l'Ange dit à ſaint Jean dans l'Apocalypſe, que ceux qui ſont & qui ſeront éternellement avec l'Agneau, *ſont les appellés, les élus & les fideles*. *Apoc.* 17. 14.

Il y en a néanmoins, qui conſidérant ici l'Egliſe, non dans le ciel, mais ſur la terre, expliquent de la céleſte Jéruſalem, ce qui eſt dit en ce lieu de *la mere de l'unique* Epouſe, de la *colombe choiſie*, ſelon ces paroles de ſaint Paul : Que *la Jéruſalem d'en-haut eſt* vraiment *libre*, & que *c'eſt elle qui eſt notre mere*. C'eſt le ſentiment de quelques Auteurs, & particuliérement de *Galat.* 4. 26. *Synopſ. Critic.*

Théodoret, & d'un autre saint Evêque, dont on a déja parlé, qui dit : que la sainte Eglise de la terre, est *une & unique à cette mere* céleste ; parce que tant qu'elle vit exilée de sa patrie, elle se forme uniquement sur l'original de cette mere, qui jouit déja d'une maniere si parfaite de l'Epoux ; & qu'elle s'efforce tous les jours en suivant ses traces, de se rendre digne de regner comme elle avec JESUS-CHRIST. Que si l'on demande pourquoi saint Paul appelle la Jérusalem d'en-haut *notre mere*, on peut répondre premiérement, que c'est dans le ciel qu'est celui qui *nous a*, comme dit saint Jacques, *volontairement engendrés par la parole de la vérité, afin que nous devinssions comme des prémices de ses créatures :* en second lieu, que c'est-là aussi que regne souverainement JESUS notre chef, que nous devons, selon saint Paul, y *regarder comme l'auteur & le consommateur de notre foi :* & enfin, que c'est par la conversation que nous avons dans le ciel, & par le goût & la recherche continuelle des choses d'en-haut, que nous méritons de devenir les enfans de cette mere céleste, qui nous enfante, pour le dire ainsi, tous les jours à JESUS-CHRIST, par l'ardeur de son amour, par la force de ses exemples & de ses prieres, & par la vue de sa gloire.

Theod. in hunc locum. Item. S. Brun. Astens. in Cant. Bibl PP. tom. 20. p. 1623.

Jac. 1. 18.

Hebr. 12. 2.

Ce que l'Epoux ajoute encore en disant : Que *les filles, les reines & les autres femmes ont vû la colombe, ont publié son bonheur, & lui ont donné des louanges*, nous fait connoître, selon l'excellente réflexion de S. Grégoire de Nysse, qu'elles tendent toutes, quoiqu'en différens degrés, à

cette béatitude, & à cette perfection de la colombe : car c'est une chose très-naturelle dit-il, de désirer un état qu'on reconnoît être heureux, & digne de louange, & de s'efforcer d'y arriver. » Ainsi quand les filles *publient le bonheur*
» de la colombe, elles souhaitent sans doute
» de devenir elles-mêmes des colombes. Et
» quand les femmes *lui donnent des louanges*,
» c'est une marque du desir qu'elles ont aussi de
» jouir de ce qu'elles louent, jusqu'à ce que tous
» n'étant qu'un, comme ils n'ont tous que la mê-
» me vue, & que le desir d'un seul bien; & tous
» les restes du peché étant effacés en eux, Dieu
» soit enfin tout en tous, c'est-à-dire, dans
» tous ceux que l'unité d'un même esprit lie
» entr'eux dans la participation commune du
» bien véritable.

℣. 9. *Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsquelle se leve, qui est belle comme la lune, & singuliere en son éclat comme le soleil, & qui est terrible comme une armée rangée en bataille?*

Ces expressions figurées marquent, selon le sens littéral, la gravité, la majesté & l'éclat de la beauté de l'Epouse d'un grand Roi, qui lorsqu'elle marche se fait admirer, respecter & craindre par toutes sortes de personnes, n'y ayant qui que ce soit qui puisse aimer sa beauté si éclatante, sans qu'il soit en même-temps rempli de respect & de frayeur pour une si haute majesté. Mais parce que le vrai sens que le Saint-Esprit nous oblige d'envisager dans ces paroles, est celui qui regarde les qualités toutes spirituelles de l'Eglise, nous nous arrêtons uniquement

ment à celui-là, comme au véritable, dont cet autre eſt ſeulement la figure.

L'aurore, comme le remarque fort bien Théodoret, eſt un milieu entre la nuit & le jour; c'eſt-à-dire, le commencement du jour qui eſt la fin de la nuit. Ce fut donc ainſi que l'Egliſe ſe fit voir dans ſa naiſſance, lorſque commençant à diſſiper les ténebres du paganiſme, elle fit paroître peu à peu la lumiere de la vérité.

Theod. in Cant. lib. 4. ſub init. tom. 1. p. 1068.

C'eſt ce que nous ſignifient ces paroles: Qu'elle *s'avance comme l'aurore quand elle ſe leve.* Car en ſe levant, pour parler ainſi, dans ſa naiſſance, elle ne s'eſt pas arrêtée, comme dit un ſaint Evêque, mais elle s'eſt toujours *avancée* en pratiquant toutes les vertus, & parcourant tout l'univers, qu'elle a rempli de la lumiere de l'Evangile, dont l'Epoux l'avoit rendu dépoſitaire. » C'eſt-là, ſelon ſaint Ambroiſe, cette lumiere » véritable, qui emprunte de l'éclat perpétuel du » vrai ſoleil de juſtice, la lumiere de la grace » & de l'immortalité. Car l'Egliſe ne brille pas » par ſa propre lumiere, mais par celle qu'elle » reçoit de JESUS-CHRIST, qui eſt la ſource de » ſa juſtice & de ſa ſplendeur ». C'eſt donc juſtement qu'il eſt dit ici: qu'elle *eſt belle comme la lune*, puiſqu'en éclairant toute la terre, elle a diſſipé les ténebres de ce ſiecle. Il eſt vrai que, comme la lune, elle a paru défaillir en quelque ſorte, & renaître très-ſouvent. Mais ç'a été par ces ſortes de défaillances apparentes qu'elle s'eſt accrue, & qu'elle a mérité de ſe multiplier à l'infini, lorſqu'étant comme diminuée par les perſécutions, elle étoit en même-temps cou-

S. Brun. Aſtenſ. in Cant. Bibliot. Patr. tom. 20. p. 1623.
Ambroſ. Hexaem. l. 4. c. 8.

ronnée par le martyre de ses illustres Confesseurs : *Ecclesia sicut luna defectus habet & ortus frequentes ; sed defectibus suis, crevit, & his meruit ampliari, dum persecutionibus minuitur, & confessorum martyriis coronatur.*

Theod. in hunc locum. L'Eglise est durant la nuit de cette vie, dit un ancien Pere, comme *une lune*, qui éclaire ceux qui voyagent, & qui leur montre le droit chemin qu'ils doivent suivre. Elle est aussi en un autre sens que celui qu'on a marqué, *une aurore*, parce que le temps qui suit le premier avenement de JESUS-CHRIST, est tout entier comme l'avant-coureur *du grand jour de l'éternité*, selon que l'appelle saint Pierre, & de cet état heureux où l'on sera établi dans la plénitude de sa lumiere & de sa gloire. Mais lorsque ce jour de la gloire du Seigneur sera arrivé, l'Eglise ne paroîtra plus simplement comme *la lune*, ou comme *l'aurore*, elle éclatera comme le *soleil*, étant alors toute revêtue de la lumiere du Soleil même de justice, qui est son Epoux.

2. Petr. 3. 18.

On peut dire encore, que selon ses divers accroissemens, elle a été dès le temps de cette vie, & une *aurore*, & une *lune*, & comme un *soleil*. C'est ce qu'on a vu dans le cours des siecles, où sa lumiere ne s'est étendue que peu à peu, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à cet état si brillant, où non-seulement les particuliers, mais les Empereurs, les Rois & les Princes se sont réjouis à ses rayons qui éclatoient de toutes parts, & ont regardé comme leur gloire de faire régner JESUS-CHRIST dans tout l'univers. C'est donc un soleil qui éclaire toute la terre ;

& dont la chaleur s'eſt fait ſentir à toutes les nations : *Nec eſt qui ſe abſcondat à calore ejus* ; car ce qu'on dit de l'Epoux, ſe peut dire auſſi de l'Epouſe la ſainte Egliſe, qui a reçu de JESUS-CHRIST avec plénitude, la lumiere de vérité & l'ardeur de la charité, pour en faire part à tous ſes enfans. *Et thronus ejus ſicut ſol in conſpectu meo, & ſicut luna perfecta in æternum*, dit le Seigneur par la bouche d'un autre Prophete, qui marquoit par-là l'établiſſement du trône de JESUS-CHRIST, affermi *pour toujours*, & tout éclatant *comme le ſoleil*, à cauſe de ſa nature divine ; & comme *la lune qui eſt pleine*, à cauſe de ſon Egliſe, qui ne brille que de la lumiere qu'elle reçoit de ce Soleil adorable, qui la rend *pleine & parfaite*.

Pſ. 18.7.

Pſ. 88. 36.

Ç'a été alors qu'elle *eſt* devenue *terrible comme une armée rangée en bataille*, non aux filles, mais aux impies ; non aux juges, mais aux démons : car quand ils ont vu tant de Martyrs ſe jouer de leurs tourmens par la douceur de leur patience ; les jeunes filles ſouffrir la mort pour la foi plus conſtamment, que les plus braves d'entre les Romains ne l'auroient pu faire pour leur patrie ; les Princes remplis d'orgueil ſe ſoumettre volontairement à une Religion qui n'inſpiroit que l'humilité & le mépris de la vie, les plus ſavans Philoſophes abaiſſer leur eſprit & leur raiſon ſous la foi ; les déſerts de la Thébaïde & de l'Egypte, où avoit régné plus fiérement l'idolâtrie, ſe remplir de Solitaires qui vivoient comme des Anges, en oubliant preſque qu'ils fuſſent des hommes ; les nations les plus ſuperſ-

titieuses & les plus barbares reconnoître l'égarement de leur vie passée, & s'adoucir comme des agneaux sous la houlette sacrée du grand Pasteur de l'Eglise; ils ont regardé alors véritablement avec frayeur l'Eglise de JESUS-CHRIST, comme *une armée rangée en bataille*, & destinée à renverser leur empire; & ils ont senti qu'un bras invisible la rendoit toute-puissante, & vraiment terrible à ceux qui la combattoient.

Il ne faut donc pas s'étonner si le Prophete, qui découvroit en esprit toute cette majesté & cet éclat si brillant de l'Epouse du grand Roi, met dans la bouche des filles de Sion ces paroles: *Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore? &c.* Mais ce qui devroit plutôt nous causer un très-grand étonnement, c'est de voir que cette Eglise, telle qu'elle est décrite en ce lieu, si pleine de gloire, si éclatante de lumiere, & si redoutable à ses ennemis, soit néanmoins méconnue par tant d'hérétiques ou d'esprits forts, qui feignent de ne la pas voir, comme s'ils étoient frappés d'aveuglement; & ce qui est encore plus déplorable, que celle qui donne de la terreur aux démons mêmes soit tous les jours méprisée & foulée aux pieds par ses enfans. Que s'il semble qu'elle est maintenant à l'égard de ces hérétiques & de ces impies, comme *la lune*, dans une espece de défaillance, il viendra un jour que toute éclatante comme le soleil, elle frappera ces esprits, dont la force ne consiste que dans leur foiblesse, par les rayons pénétrans & brûlans de sa lumiere, qui les réduira à la derniere confusion.

℣. 10. 11. *Je suis descendue dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour considérer si la vigne avoit fleuri, & si les pommes de grenade avoient poussé. Je n'ai plus su* où j'étois: *mon ame a été toute troublée dans moi à cause des chariots d'Aminadab.*

Il faut reconnoître avec un Pere, que l'obscurité de ces deux versets est si grande, qu'il paroît très-difficile de les expliquer d'une maniere naturelle, & qui ait quelque rapport, tant avec ce qui précede qu'avec ce qui suit. C'est un trésor, comme il le dit, caché dans une telle profondeur, qu'on ne peut point espérer de le découvrir qu'en invoquant le secours de l'Esprit divin, & en fouillant bien avant. On n'oseroit donc s'assurer de pouvoir donner le sens véritable de cet endroit, sur lequel les Interpretes sont fort partagés. Les uns l'entendent du Fils de Dieu qui parle à son humanité, & de l'humanité qui lui répond: les autres, de l'Epouse qui est l'Eglise, & de la Synagogue, qui reconnoît à la fin la vérité de sa foi: & d'autres encore de l'Epoux; c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST Dieu & homme tout ensemble. Il suffira donc d'exposer ici seulement, comme dans le reste, ce qui peut servir à l'édification des fideles, & ce qui paroît en même temps le plus simple & le plus lié avec ce que l'on a dit auparavant.

Theod. in hunc locum.

On a vû à la fin du dernier chapitre & au commencement de celui-ci, que les filles de Jérusalem ayant demandé à l'Epouse où étoit allé son Bien-aimé, elle leur a répondu: qu'il

étoit descendu dans son jardin .... pour se nourrir dans ses jardins, & *pour y cueillir des lis.* C'est ce qu'on a déja expliqué ici, après que l'Epouse a été représentée comme s'élevant vers le ciel toute éclatante de lumiere, & que ces filles de Jérusalem se sont écriées dans l'étonnement où elles étoient d'une si grande majesté : *Quelle est* donc *celle-ci qui brille comme le soleil*, *& qui est terrible comme une armée?* *&c.* Elle répond sur ce qui la regardoit, à peu-près de même qu'elle avoit fait sur le sujet de son Epoux. *Je suis descendue*, dit-elle, *dans le jardin des noyers*, *&c.* Ainsi il est vrai de dire, que le fondement de son élévation, comme de celle de son Epoux, a été l'abaissement : *Quod autem ascendi, quid est, nisi quia & descendit primùm?* *&c.* Pourquoi, dit saint Paul, est-il écrit du Fils de Dieu : qu'il est monté ; sinon parce qu'il étoit descendu auparavant? &c. Mais où est-ce que l'Epouse est descendue? *Dans le jardin des noyers.* Or l'Ecriture appelle ainsi, selon la pensée de saint Ambroise, de Théodoret & d'un autre saint Evêque, la vie présente, qui est amere & pénible dans ce qui paroît au-dehors, mais qui renferme au-dedans le fruit caché d'une piété toute intérieure : de même que ce qui couvre la noix est plein d'amertume & d'âpreté, & que ce qu'elle renferme est bon à manger & agréable, quoique difficile à retirer des petites concavités où la nature l'a placé & le tient enveloppé. C'est ainsi que la *vie* du Chrétien *est cachée en Dieu avec* JESUS-CHRIST, comme dit saint Paul, & que ce sera seulement *lorsque* JESUS-CHRIST

Ephes. 4. 9.

Ambros. lib. de Isaac. c. 8. *Theodor. ibid. ut supr. S. Brun. Astens. in Cant. Bibliot. Patr. tom.* 20. *p.* 1623.

Coloss. 3. 3.

qui est notre vie, viendra à paroître, que nous paroîtrons aussi avec lui dans la gloire. Que ceux donc qui envisagent l'Eglise dans cet éclat de lumiere où elle a été représentée, se souviennent de ce qu'elle dit ici elle même aussi-bien que de son Epoux : qu'elle *est descendue* auparavant ; qu'elle a passé par tous les abaissemens, & éprouvé toutes les amertumes & les âpretés, qui nous sont marquées, selon les Peres, sous la figure de ce jardin des noyers.

Mais qu'est-elle venue voir dans ce jardin ? Elle est venue *considérer les fruits des vallées, si la vigne avoit fleuri, & si les pommes de grenade avoient poussé.* » Car lorsque Dieu par un effet de » sa bonté, dit saint Grégoire, fait briller sa di- *Gregor. Magn. in hunc locum.* » vine lumiere dans les grandes ames, & qu'il leur » inspire un mouvement de charité qui les porte » à se charger du soin de leurs freres, que fait-il » alors autre chose, que *descendre dans le jardin*, » pour *considérer les fruits des vallées*, par le mi- » nistere de ceux qui agissent sous sa conduite ? » Ce ne sont pas, ajoute-t-il, les fruits des mon- » tagnes, mais *ceux des vallées*, qu'il vient voir ; » parce qu'il ne daigne regarder des yeux de sa » miséricorde, que ceux qui sont affermis dans » l'abaissement de l'humilité ». Or il y a dans cette *vallée* & dans ce *jardin des noyers* différens fruits, qui nous représentent, selon Théodoret, divers exercices de vertu, figurés, soit par ces *vignes*, soit par ces *pommes de grenade* dont il est parlé ici, & qu'on a déja expliquées ailleurs. Ou bien on peut même regarder ces fruits des vallées, ces vignes & ces pommes de grenade, comme di-

verses figures des mêmes choses, considérées selon des vues & des idées différentes; ce qui est fort ordinaire dans les livres saints. Que fait donc l'Eglise en *descendant dans ce jardin* pour voir l'état où sont tous les fruits! Elle condescend, dit le même Pere, & se rabaisse par un mouvement de sa charité envers ses enfans, en considérant leurs différentes dispositions, en observant ce qui leur convient le mieux: en les ménageant dans leur foiblesse, en procurant par toutes sortes de voies leur salut, en se faisant à
1. Cor. 9. 22. l'exemple de saint Paul, toute à tous, pour les gagner tous à son Epoux. Ainsi la descente de l'Epouse dans le jardin, tend à visiter & à perfectionner les fruits spirituels de la vigne du Seigneur.

Mais au milieu de cet exercice, l'Epouse témoigne: qu'elle *n'a plus su où elle étoit* & *que son ame avoit été toute troublée à cause des chariots d'Aminadab;* ce qui peut marquer, selon le sens littéral de la parabole, que l'Epouse étant au jardin des noyers, où sans doute elle cherchoit son Epoux, elle fut saisie tout d'un coup d'un grand trouble & d'une frayeur extraordinaire, à cause du bruit de quelques chariots qu'elle entendit. Mais sans nous arrêter davantage à l'écorce de la lettre, disons plutôt, qu'il est arrivé la même chose à l'Eglise qu'à son Epoux, qui étant venu par son Incarnation pour recueillir le fruit de sa vigne, comme il est mar-
Marc. 12. 7. 8. qué dans l'Evangile, fut tué & jetté hors de cette vigne, c'est-à-dire, rejetté par son propre peuple. Car voici de quelle maniere le savant

Théodoret explique ceci, en faisant parler l'Epouse : » Lors, dit-elle que je m'occupe à cet » exercice de charité, je me trouve tout d'un » coup hors de moi-même, & *je tombe dans le* » *dernier trouble*; parce que ne m'appliquant qu'à » procurer leur salut, ils sont venus fondre sur » moi, étant incités & poussés par le démon, » qui étoit leur chef & leur conducteur, & qui » se servoit d'eux contre moi, comme *des cha-* » *riots d'Aminadab* ». Cet Aminadab pouvoit être selon d'habiles Interpretes, quelque capitaine célebre dans ce temps-là, soit par son courage, soit par la terreur qu'il imprimoit avec ses chariots de guerre : ce qui a donné peut-être lieu à la parabole dont se sert ici l'Epouse, pour exprimer la violence avec laquelle on est venu l'attaquer, & la jetter dans le trouble au milieu des exercices de sa charité. Et il n'est pas étonnant que l'Epouse ait été troublée dans le jardin des noyers; puisque l'Epoux l'a aussi été lui-même dans le jardin des Oliviers, jusqu'à tomber en agonie, comme parle l'Evangéliste, & à avoir une sueur de gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre.

Synops. Critic.

Marc. 14. 34. *Luc.* 22. 43. 44.

» L'Epouse sainte, c'est-à dire, l'assemblée » des ames parfaites, dit donc : nous mettions » tout notre soin, & nous travaillions de toutes » nos forces à procurer le salut des infideles, » en les attirant par toutes sortes de voies à » l'Epoux. Mais quelques-uns d'eux s'étant ren- » dus comme *des chariots* de guerre, & les mi- » nistres de la fureur de celui qui est appellé le » prince du monde, & qui exerce présentement,

Joan. 11. 31. Ephes. 2. 2. » selon saint Paul, *son pouvoir sur les incrédules* » & *sur les rebelles*, me sont venu attaquer, & » rendre le mal pour le bien que je leur faisois. » C'est ce qu'on trouve très-clairement, ajoute » Théodoret, dans les Actes des Apôtres, & » dans les Epîtres de saint Paul. Car on y voit » que lorsqu'ils prêchoient la vraie piété, s'ils » en persuadoient quelques-uns, & s'ils les con- » vertissoient à la foi, tous les autres persévé- » rant dans leur infidélité, les chassoient, les » outrageoient, les tourmentoient & leur fai- » soient souffrir mille maux. L'Apôtre saint Paul en est lui seul, comme il dit encore, un témoin illustre, lorsqu'il parle de *ses travaux*, de *ses prisons*, & des *coups qu'il a reçus*; lorsqu'il dit : 2. Cor. 11. 23. qu'il *s'est vû souvent près de la mort* : que *les Juifs lui ont donné cinq fois différentes trente-neuf coups* : qu'il *a été lapidé* : qu'il *s'est vû dans les périls de la part de ceux de sa nation, de la part des infideles, & de la part des faux freres*.

Tel a été le partage de l'Epouse de JESUS-CHRIST dès la naissance du Christianisme. Telle a été sa situation dans les suites de son établissement, où elle a toujours touvé, comme saint Paul, *de faux freres* qui ont exercé sa patience; & tel doit être son sort jusques à la fin des siecles. Tant qu'elle persévérera dans les exercices de sa charité, tant qu'elle s'appliquera dans *le jardin des noyers*, à visiter *les fruits des vallées*, *les fleurs de la vigne*, & *les pommes de grenade*, en cultivant dans les ames humbles les fruits différens de la piété & de la foi, selon qu'ils commencent à se former, & qu'ils sont

plus ou moins avancés ; elle trouvera toujours *des chariots d'Aminadab*, & des ministres de la fureur du démon, qui s'efforceront de la troubler dans les exercices de ses devoirs, jusqu'à la réduire quelquefois dans cet état, où il est marqué, *qu'elle ne sait* presque *plus* où elle en est elle-même.

N'est-ce pas là en effet l'état où s'est vû l'Eglise du temps de saint Athanase, où le bruit confus *des chariots d'Aminadab*, de ces Evêques Ariens, dignes suppôts de la jalousie meurtriere de l'ennemi déclaré de la divinité de JESUS-CHRIST, mettoient tout en confusion parmi les fideles, & parmi même les plus saint Prélats ; jusques-là que saint Jerôme témoigne, que toute la terre fut dans le dernier étonnement, de se voir presque devenue Arienne sans y penser, parce qu'une grande partie des Evêques Catholiques avoient été ou surpris, ou intimidés & troublés par la fureur des ennemis de la foi ? N'est-ce pas aussi l'état où se vit Constantinople, la seconde Eglise de l'univers, lorsqu'un faux Concile, appuyé de l'autorité d'un Empereur foible, & d'une Imperatrice ambitieuse, déposa & fit chasser comme hérétique & séditieux le plus saint Evêque qui fût alors dans l'Eglise, le grand saint Jean Chrysostôme, & que la fureur aveugle d'un Théophile eut le pouvoir de faire regarder comme criminels tous ceux qui avoient paru s'intéresser pour l'innocence d'un si saint Prélat, & pour la défence de la vrai piété, dont il étoit le principal protecteur & prédicateur ? Comment l'Epouse

n'auroit-elle point été troublée alors par tout ce fracas de chariots d'Aminadab? *Anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.* C'est son ame qui la trouble dans ces grandes occasions ; c'est-à-dire, que c'est elle-même qui se trouble en quelque sorte, non par un effet forcé d'un mouvement involontaire, mais par le zele & l'ardeur de sa charité, qui lui cause cette espece de transport hors d'elle-même, à la vue de ces excès de la malice & de la fureur du prince du siecle, & des autres ennemis de son Epoux.

℣. 12. *Revenez, revenez, ô Sulamite: revenez, revenez, afin que nous vous considérions.*

On a déja remarqué, que les souffrances qui accompagnoient les travaux apostoliques de
2.Cor.1. saint Paul, lui paroissoient à lui-même comme
8. excessives, & que quoiqu'il désirât ardemment de souffrir pour JESUS-CHRIST, ses maux se multiplioient de telle sorte, qu'il avoit besoin d'un secours de Dieu extraordinaire, pour se pouvoir soutenir dans cet état si pénible. C'est ce qui le porte à témoigner aux fideles de Corinthe : que *l'affliction qui lui étoit survenue en Asie avoit été au-dessus de ses forces, jusqu'à lui rendre la vie ennuyeuse.* Voilà donc en la personne de saint Paul, un exemple de ce *trouble* extraordinaire que *les chariots d'Aminadab* causent à la sainte Epouse, & qui la portent à souhaiter de s'enfuir. Mais que fit ce grand Apôtre ainsi affligé & troublé par l'excès de ses souffrances? Il fut affermi contre toute crainte par la force que lui inspira l'Esprit de Dieu, en *le rappellant*,

pour le dire ainsi, à lui-même, & en lui faisant comprendre, qu'il permettoit cette grande épreuve, *afin qu'il ne mît point*, comme il le dit, *sa confiance en soi, mais en Dieu, qui ressuscite les morts, & qu'il espérât, que l'ayant déja délivré de si grand périls, il auroit encore la bonté de l'en délivrer de nouveau.*

C'est la même chose que nous voyons exprimée ici, lorsque dans le trouble & dans la frayeur de la sainte Epouse, qui vouloit peut-être, comme le disent quelques savans Interpretes, se retirer & s'enfuir, on la rappelle par ces paroles si pressantes : *Revenez, revenez, ô Sulamite, &c.* « Comme la sainte Ecriture » donne le nom de pacifique à l'Epoux, elle » donne aussi, dit un Pere, le même nom à » l'Epouse, comme ayant reçu de lui la paix, » & toute guerre ayant été détruite par la ré» conciliation que sa mort lui a procurée. Les » ministres de l'Epoux voyant donc l'Epouse af» fligée & tourmentée par les chariots d'Amina» dab, lui disent pour la rassurer : *Revenez, re*» *venez, ô Sulamite* ; c'est-à-dire, pacifique : *re*» *venez, revenez, afin que nous vous considé*» *rions* : ce qui est de même, ajoute ce Pere, » que s'ils lui disoient : ne craignez point vos per» sécuteurs, mais persévérez à enseigner la doc» trine de la foi. Ne craignez point tous ces » chariots & cet appareil de guerre, vous qui » n'êtes pas appellé en vain pacifique, puisque » si vous persévérez dans la prédication de la » vérité ; nous verrons enfin votre royaume éta» bli & votre gloire affermie. Car *c'est dans la*

Synops. Critic.

Theod. in hunc locum.

2. Cor. 12. 9. » *foiblesse que la vertu se perfectionne*, comme le » Seigneur le fit entendre à saint Paul ».

Cette répétition si fréquente par laquelle on presse l'Epouse jusqu'à quatre fois de *revenir*, peut nous marquer la disposition pleine d'ardeur où se trouverent enfin les peuples, lorsque la violence des persécutions & le bruit des chariots d'Aminadab, qui avoient forcé les saints Pasteurs de l'Eglise à se cacher & à s'enfuir, s'étant rallentie, on commença à soupirer après cette sainte Sulamite, & qu'on souhaita ardemment de *considérer* tout à loisir celle qui venoit comme la vraie pacifique, prêcher la paix du Seigneur, & sa réconciliation avec les hommes.

Ambrof. observ. in Agg. t. 2. p. 444. Mais disons avec saint Ambroise, que c'est aussi JESUS-CHRIST qui rappelle son Eglise par ces paroles, & qui l'invite lui-même à revenir de son trouble : *Ad animam piam dicit hoc Christus.* Il lui ordonne par quatre fois de *revenir*, pour marquer peut-être, comme l'a cru saint Grégoire, quoiqu'il l'entende de la conversion finale des Juifs, que cette Eglise devoit être rassemblée des quatre coins de la terre, afin de s'unir à son Epoux. Et il l'appelle *Sulamite*, c'est-à-dire, pacifique, non pour lui promettre la paix en ce monde ; puisqu'il témoigne lui-même, qu'il *est venu apporter l'épée & non la paix sur la terre ;* mais pour l'assurer qu'elle trouveroit la paix en lui au milieu des afflictions dont le monde l'accableroit, pourvu qu'elle mît sa confiance en celui qui avoit vaincu le monde. *Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis.*

Matth. 10. 34. Joan. 16. 33.

In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum. Il l'appelle donc *Sulamite*, & pacifique, parce que de même que *Dieu étoit en* JESUS-CHRIST *réconciliant le monde avec soi, & n'imputant plus les péchés aux hommes*, comme dit saint Paul ; JESUS CHRIST est aussi dans son Eglise pour réconcilier les pécheurs avec son Pere, lui ayant confié, dit le même Apôtre, la parole de cette paix, & le ministere de cette réconciliation : *Dedit nobis ministerium reconciliationis.... & posuit in nobis verbum reconciliationis.*

1. Cor. 5. 18. 19.

Mais qu'est-ce que JESUS-CHRIST pouvoit souhaiter de voir dans la Sulamite, lorsque la pressant de *revenir*, il ajoute, *afin que nous vous considérions* ? C'étoit son ouvrage, & le chef-d'œuvre de sa grace qu'il vouloit y considérer : c'étoit l'image de Dieu qu'il y avoit tracée par le mérite de son Incarnation & de sa mort, qu'il vouloit y contempler : *viditque Deus cuncta quæ fecerat : & erant valdè bona :* ce qui étant dit de la création de l'univers, est encore plus véritable de sa réparation. Car de même que JESUS-CHRIST est l'objet des divines complaisances du Pere éternel, on ne peut douter que l'Eglise qui est Epouse, & le fruit de la mort de JESUS-CHRIST, ne soit l'objet de son amour, & qu'il ne se plaise à *l'envisager*, comme le chef-d'œuvre de sa bonté & de l'excès de sa charité. Mais de plus, la vue de l'Epoux divin de l'Eglise n'est pas une vue stérile comme l'est celle des hommes. Si donc il regarde son Epouse, c'est pour la former & la perfectionner

Genes. 1. 31.

Matth. 3. 19.

de plus en plus; car ſon regard produit en elle la grace en ce monde, comme il produira en elle la gloire en l'autre. Plus il la regarde, plus il l'oblige de ſe regarder elle-même dans cette lumiere de juſtice, de vérité, de charité, qui ſort de ces yeux divins; & plus il l'engage par conſéquent à ſe purifier de nouveau, en renonçant à tout ce qui peut encore déplaire en elle à des yeux ſi ſaints. Heureuſe l'Epouſe qui ſe tient ainſi expoſée ſans ceſſe aux regards ſi ſalutaires de ſon Epoux, & qui ſe conſidérant dans ce miroir de pureté, ne travaille qu'à laver les taches & à ôter les défauts qui empêchent ſa reſſemblance avec le divin original dont elle eſt l'image.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

1. QUid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quàm pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturæ femorum tuorum, sicut monilia quæ fabricata sunt manu artificis.

1. QUe verrez-vous dans la Sulamite, sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée? Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause *de l'agrément* de votre chaussure! Les jointures de vos jambes * sont comme des colliers travaillés par la main d'un *excellent* ouvrier.

2. Umbilicus tuus crater tornatilis nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis.

2. Votre nombril est *comme* une coupe faite au tour *, où il ne manque jamais de liqueur à boire *. Votre ventre est comme un monceau de froment tout environné de lis.

3. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli gemelli capreæ.

3. Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil.

4. Collum tuum si-

4. Votre cou est comme

℣. 1. *autr.* cuisses.
℣. 2. *hebr.* ronde.
℣. 2. *littr.* poculis, *pro*, potione, *id est*, vino aquâ mixto. *hebr.* qui non caret temperamento.

une tour d'ivoire. Vos yeux sont comme les piscines d'Hesebon, situées à la porte du plus grand concours des peuples *. Votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

cut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum.

5. Votre tête est comme le mont Carmel * : & les cheveux de votre tête sont comme la pourpre du Roi, liée & teinte * *deux fois* dans les canaux *des teinturiers.*

5. Caput tuum ut Carmelus : & comæ capitis tui, sicut purpura regis vincta canalibus.

6. Que vous êtes belle & pleine de grace, ô vous qui êtes ma très-chere, & les délices de mon cœur *.

6. Quàm pulchra es, & quàm decora, carissima in deliciis !

7. Votre taille est semblable à un palmier, & vos mammelles à des grappes de raisin.

7. Statura tua assimilata est palmæ, & ubera tua botris.

8. J'ai dit : Je monterai

8. Dixi : ascendam

℣. 4. *lettr.* porta filiæ multitudinis, *id est*, porta urbis quò populi multi confluunt : *hebraism.*

℣. 5. *expl.* Carmel, mont de la Palestine, beau, fertile, orné de toutes sortes de fruits. *Theod.* Cette montagne n'étoit pas celle de la Tribu de Nephthali, qui étoit stérile, mais celle de la Tribu d'Issachar assez près de Ptolémaïde & de Tyr.

Ibid. *expl.* Purpura vincta, in canalibus, *suppl.* purpuratiorum, *id est*, bis tincta. *Grot.* autr. *id est*, lana jam purpureo colore confecta, & necdum in filia deducta, sed adhuc in carnalibus constituta, in quibus sanguis conchiliorum solet defluere ; & lanam in purpureum vertere colorem. *S. Brun. Astens.*

℣. 6. *lettr.* carissima in deliciis. *hebr.* ô amor in deliciis, *id est*, summoperè dilecta. *Vatab.*

in palmam, & apprehendam fructus ejus : & erunt ubera tua sicut botri vineæ : & odor oris tui sicut malorum.

sur le palmier, & j'en cueillerai des fruits : & vos mammelles seront comme des grappes de raisin ; & l'odeur de votre bouche *, comme celle des pommes *.

9. Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque & dentibus illius ad ruminandum.

9. Ce qui sort de votre gorge est comme un vin excellent, digne d'être bu par mon Bien-aimé, & longtemps goûté * entre ses levres & ses dents.

L'EPOUSE.

10. Ego dilecto meo, & ad me conversio ejus.

10. Je suis à mon Bien-aimé, & son cœur se tourne vers moi.

11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.

11. Venez, mon Bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

12. Manè surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea ; si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica : ibi dabo tibi ubera mea.

12. Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes, voyons si la vigne a fleuri ; si les fleurs produisent des fruits ; si les pommes de grenade sont en fleur ; c'est-là que je vous offrirai * mes mammelles.

℣. 8. *hebr.* de vos narines.

Ibid. *autr.* des meilleurs fruits : le mot de *mala* est générique, & peut signifier toutes sortes de fruits. *autr.* des pommes de grenade. *Greg. Magn.*

℣. 9. *lettr.* ruminé. *expl.* cette expression vient de la maniere dont on goûte ordinairement le vin, en le remuant entre ses levres & ses dents.

℣. 12. *lettr.* Je vous donnerai.

13. Les mandragores ont *déja* répandu leur odeur. Nous avons toutes ſortes de fruits à nos portes : Je vous ai gardé, mon Bien-aimé, les nouveaux & les anciens.

13. Mandragoræ dederunt odorem. In portis noſtris omnia poma : nova & vetera, dilecte mi, ſervavi tibi.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *QUE verrez-vous dans la Sulamite, ſinon des chœurs de muſique dans un camp d'armée? Que vos démarches ſont belles, ô fille du Prince, à cauſe* de l'agrément *de votre chauſſure! Les jointures de vos jambes ſont comme des colliers travaillés par la main d'un* excellent *ouvrier.*

Soit que ce ſoit l'Epouſe elle-même qui parle d'abord ici, ou les compagnes de l'Epouſe, ou peut-être l'Epoux même ; le Saint-Eſprit nous repréſente en deux mots ce qu'eſt l'Egliſe. Qu'eſt-ce donc que les peuples doivent s'attendre de *voir dans la Sulamite? Des chœurs de muſique dans un camp d'armée.* « Il ſemble, comme l'a re-
» marqué Théodoret, que ces deux choſes ſont
» oppoſées en quelque façon l'une à l'autre. Car
» les chœurs de chantres ou de muſique ne con-
» viennent guere à un camp d'armée, puiſque
» l'un eſt pour les réjouiſſances & les fêtes, &
» l'autre pour les exercices militaires, & que la
» fête paroît oppoſée à la guerre. Mais l'Epouſe
» qui raſſemble & renferme en elle pluſieurs

Theod. in hunc locum.

» Saints, & en même-temps, ajoute-t-il, com-
» me *un camp*, à cause de ce courage, de cette
» grandeur d'ame, & de ces armes militaires qui
» la rendent redoutable, & comme *des chœurs*
» de musique ou de chantres à cause des saints
» cantiques qu'elle a sans cesse dans la bouche
» pour publier les louanges de son Epoux. C'est
» ce qui nous est marqué par David, & par saint
» Paul, dont le premier dit : Que *les cris de ré-* Ps. 117.
» *jouissance se font entendre dans les tentes des* 15. 26.
» *justes* ; & qui invitoit tous les peuples à faire
» éclater leur joie par toutes les marques de la
» plus grande solemnité : & l'autre ne parle que 2. Cor.
» de milice, que de guerre, que d'armes spirituel- 10. 3. 4. Ephes. 6.
» les & de combats, que l'on a à soutenir con- 11. &c.
» tre les princes & les puissances des ténebres.
» Mais prenez garde, ajoute le même Pere, qu'il
» n'est pas dit le camp des chœurs, *castra choro-*
» *rum*, mais les chœurs des camps, ou dans les
» camps militaires, *chori castrorum* : car c'est de
» ces camps que les chœurs dont nous parlons sont
» formés, lorsque les soldats victorieux de la
» chair, du siecle & du diable reviennent comme
» en triomphe du combat, & chantent dans le
» camp sacré de l'Eglise, des cantiques à la gloire
» de celui qui leur a donné la victoire.

Voilà donc ce que *l'on voit dans la Sulamite :* & dans l'Epouse qui est l'Eglise. On lui voit toujours les armes à la main pour combattre ses ennemis, qui sont ceux de son Epoux : & des cantiques d'actions de graces dans la bouche, en reconnoissance de ce que *Dieu*, comme dit saint Paul, *la fait toujours triompher en* JESUS-CHRIST. 1. Cor. 2. 14.

C'est aussi ce qu'on a pu remarquer dans le cours de tous les siecles. Elle a beaucoup combattu, dit saint Ambroise, & contre un grand nombre d'ennemis. Elle a été attaquée par des ennemis de dehors. Elle a eu à se soutenir au milieu de tous les périls qui accompagnoient les changemens & les diverses révolutions du siecle. Elle a résisté aux foiblesses & à toutes les fragilités de la chair. Elle a fait la guerre à une multitude de passions différentes. Elle a enfin entendu cette voix de son Epoux, qui lui a dit : *Revenez, Sulamite.* Entrez dans la jouissance de la paix, qui est le fruit de tous vos combats. Un Chrétien ne peut espérer la gloire & la paix, *s'il n'a*, comme dit saint Paul, *régulierement combattu.* Et il n'y aura d'associés aux *chœurs* des chantres, qui chantent éternellement un nouveau cantique dans le ciel, que ceux qui auront courageusement soutenu une sainte milice dans *le camp* sacré du Seigneur, & qui étant demeurés victorieux dans les combats de la piété, auront posé leurs couronnes aux pieds du trône de Dieu, en reconnoissant que *l'Agneau, qui a souffert la mort pour nous, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire & toutes sortes de louange.*

Ambros. concion. de obit. Valent. t. 5. p. 92.

2. Tim. 2. 5. Apoc. 5. 9.

Ibid. 11. 7. 4. 10. 5. 12.

Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause de l'agrément *de votre chaussure !*

On peut remarquer avec quelques Peres, que l'Epoux commence dans ce chapitre la description de la beauté de l'Epouse par les pieds, & qu'il l'a finit par où il l'avoit commencée en un autre endroit, c'est-à-dire, par le haut du corps ; ce qu'il a fait, comme l'a cru un saint Evêque,

Theod. in hunc locum. S. Brun. Ast. in Cantic. Bibliot. Patr. tom. 20. p. 1624.

ſoit pour diverſifier ce ſacré poëme, ſoit parce qu'un tel ordre convenoit mieux aux myſteres qu'il vouloit repréſenter. L'Egliſe n'eſt pas demeurée oiſive, & ne s'eſt pas, ſelon qu'il le dit, arrêtée en un ſeul lieu : mais elle a comme parcouru tout l'univers, en répandant en tous lieux la prédication de l'Evangile. C'eſt pourquoi l'Epoux loue ici d'abord *ſes démarches*, qui nous figurent le cours des prédications des Apôtres, dont la voix a fait entendre la vérité de la foi dans toute la terre. Car il eſt certain, dit ſaint Ambroiſe, que les démarches de la ſainte Egliſe ſont marquées ici, ſelon ce qui eſt écrit : Que *les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix ſont beaux, de ceux qui annoncent les* vrais *biens*, c'eſt-à-dire, que le progrès de la prédication évangélique faite par l'Egliſe, a été véritablement quelque choſe d'admirable : puiſque plus ceux qui étoient chargés de ce miniſtere étoient mépriſables en apparence, plus l'effet de leurs *démarches*, & de leurs courſes apoſtoliques a dû paroître ſurprenant aux yeux des hommes, lorſqu'ils ont vu l'univers devenir la conquête de douze perſonnes, qui n'avoient rien de la ſageſſe & de l'éloquence du ſiecle ; mais dont la force conſiſtoit dans la puiſſance de l'Eſprit de Dieu, qui les animoit.

Ambroſ. in Pſalm. 118. Oct. 17. v. 5. Iſai. 52. 7. Rom. 10. 15.

La chauſſure de l'Epouſe, dont l'Ecriture fait ici l'éloge, eſt marquée en propres termes dans ſaint Paul, qui l'explique dans le ſens que nous venons de marquer, lorſqu'inſtruiſant & formant les Prédicateurs évangéliques, il leur dit : *Que vos pieds aient une chauſſure* ſpirituelle, *pour*

Epheſ. 6. 15.

être toujours *préparés* à annoncer *l'Evangile de paix*. Sur quoi saint Thomas témoigne, que *leurs pieds* marquoient leurs affections, selon le principe si commun de saint Augustin; & que *la chaussure* de ces pieds signifioit la qualité de ces mêmes affections; c'est à dire, une disposition & une *préparation* de cœur à l'épreuve de tout ce qui auroit pu les empêcher de marcher & de courir dans la voie de leur divine vocation. C'est pourquoi, selon la remarque du même Saint, lorsque JESUS-CHRIST envoya ses douze Apôtres en leur donnant la puissance sur tous les esprits impurs, il leur commanda expressément d'être *chaussés*, & d'avoir leurs souliers à leurs pieds, qui les empêchoient, dit-il, de toucher à la terre, & qui leur marquoient en même-temps, que leur cœur devoit être encore plus détaché. *Per quod significatur elevatio mentis à terrenis.*

D. Th. in Epist. ad Ephes. c. 6. 15.

Marc. 6. 9.

Telle est l'Epouse du grand Roi dans les fonctions les plus relevées du ministere apostolique, qui regardent la dispensation de la parole. Telle est celle qui est appellée ici *la fille du Prince*, c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST: Car l'Eglise est en même-temps, comme dit un Saint, & sa fille & son Epouse; sa fille, parce qu'elle a été rachetée par son sang, & régénérée dans son Baptême; son épouse, parce qu'elle lui a été unie par l'infusion du Saint-Esprit. Ses *démarches sont* toujours *belles* aux yeux de Dieu & de son Epoux, parce qu'elles tendent toutes à sa gloire, & à l'affermissement ou à l'accroissement de son royaume. Elles sont belles, *à cause de sa chauss-*

S. Brun. Ast. ibid. ut supr.

ſure, qui la tient toujours élevée au-deſſus de la terre, & qui l'empêche, comme dit ſaint Ambroiſe, de ſe ſouiller dans la boue & dans la corruption des vices, & d'être arrêtée dans ſa courſe apoſtolique. *Ambroſ. ibid. ut ſupr.*

C'eſt ce que l'Epoux exprime encore, quoiqu'en des termes differens, lorſqu'il ajoute d'une maniere figurée, & en un langage qui ſurprend ceux qui ne ſont pas accoutumés à ces ſortes d'expreſſions orientales: Que *les jointures de ſes jambes* ou de ſes *cuiſſes*, étoient *comme des colliers travaillés par la main d'un* excellent *ouvrier*. Ces paroles, ſelon le ſens littéral, peuvent nous marquer la facilité & l'activité avec laquelle l'Epouſe a marché, & a ſuivi ſon Epoux dans la carriere de la prédication de l'Evangile. Et c'eſt de même, ſelon la penſée d'un Interprete, que s'il lui diſoit: Vous marchez ſi facilement & ſi gaiement, que l'on prendroit *la jointure de vos jambes* pour des charnieres faites avec la derniere juſteſſe & proportion, par un ouvrier très-habile; ou bien, elles ſont auſſi proportionnées & auſſi belles, que les colliers & les braſſelets les mieux travaillés, & les plus riches. Mais ſaint Ambroiſe expliquant le vrai ſens de ces paroles, dit: Que le progrès qu'a fait l'Egliſe a été ſi grand, & que ſa conquête a été telle, que Salomon la compare aux ornemens les plus précieux, & aux carcans les plus riches, dont on paroit ordinairement le cou des grands conquérans, & de ceux qu'on honoroit du triomphe: *Tantus ergo Eccleſiæ proceſſis ſignificatur, ut ornamentis precioſiſſimis comparatus ſit, & torquibus triumphantium.*

Gregor. Magn. in hunc locum. S. Brun. Ast. ib. Saint Grégoire Pape, & un autre saint Evêque, ont entendu par les deux *cuisses* de l'Epouse, les deux peuples que l'Eglise a engendrés à JESUS-CHRIST ; sçavoir les Juifs & les Gentils : & par leurs *jointures*, l'union de ces mêmes peuples, qui a été produite pat le ministere de la prédication de l'Epouse, lorsque ceux qui appartenoient à la circoncision, & ceux qui étoient incirconcis, furent rassemblés dans l'unité d'une même foi. Ils sont comparés, dit saint Grégoire, à *des colliers*, parce que les saintes œuvres qu'ils pratiquent dans la charité, & dans la sagesse qui éclate en eux, sont comme autant de pierres précieuses enchassées dans l'or. Et il est marqué encore, qu'ils sont l'ouvrage de la main *d'un* excellent *ouvrier*, parce qu'ils sont effectivement le chef-d'œuvre de la main toute-puissante de Dieu, & de JESUS-CHRIST, qui produit dans son Epouse & dans tous ses membres, la beauté dont elle éclate, & qui est cet *ouvrier* admirable, dont la cité sainte & permanente est l'ouvrage, comme l'Apôtre le dit, en relevant la foi d'Abraham : *Expectabant fundamenta habentem civitatem, cujus artifex & conditor Deus.* *Hebr. 11. 10.*

℣. 2. *Votre nombril est* comme *une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur à boire. Votre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lis.*

Synops. Critic. Cette partie du corps humain est le conduit par lequel l'enfant est nourri dans le ventre de sa mere. C'est donc une métaphore, ou comparaison dont se sert l'Epoux, pour faire voir com-

bien sa divine Epouse la sainte Eglise a soin de donner à ses enfans la nourriture dont ils ont besoin. Pour se nourrir, il faut à boire & à manger, & c'est ce que nous voyons exprimé ici. On vient de dire que la conversion & l'union des deux peuples a été marquée par la figure précédente. Il ne faut donc pas que l'Epouse les laisse sans les nourrir, après leur avoir donné la vie de la foi. Ainsi elle en use à leur égard, comme saint Paul. Après *les avoir engendrés à* JESUS-CHRIST *par l'Evangile*, après avoir *senti les douleurs de l'enfantement*, *jusqu'à ce que* JESUS-CHRIST *ait été formé en eux :* après s'être rabaissée, & comme *rapetissée au milieu d'eux*, ainsi qu'une mere qui *échauffe* & qui vivifie *ses petits ;* elle leur donne d'abord du lait à boire; *lac vobis potum dedi :* c'est-à-dire qu'elle les nourrit premierement comme des enfans qui n'ont point encore la force de prendre une nourriture plus solide, avant que de leur distribuer ce que l'Ecriture appelle la nourriture des parfaits. Telle est, dit saint Ambroise, cette *coupe* mystérieuse *faite comme un tour* par l'auteur même de notre foi; c'est-à-dire, très-parfaite, & toujours pleine d'une liqueur toute spirituelle & céleste. Car l'Eglise de JESUS-CHRIST a des eaux qui coulent sans cesse, comme il dit encore, des eaux qui servent à la laver, à la sanctifier, à la purifier, à éteindre les mêmes ardeurs de la volupté. Et elle a aussi du vin dans sa coupe, qui réjouit le cœur de l'homme, & qui bannit toute cette tristesse du siecle qui cause la mort, selon l'Apôtre. Il témoigne en-

1. Cor. 4. 15. Galat. 4. 19. 1. Thess. 2. 7.

1. Cor. 3. 2. Hebr. 5. 12. 14.

Ambr. in Ps. 118. Oct. 17. v. 5.

Id. de instit. virg. c. 14. t. 4. Id. conc. de obit. Valent. t. 5. p. 92.

2. Cor. 7. 10.

core, que le ſein très-chaſte de Marie la mere de Dieu, a été comme une coupe, ou comme un vaſe ſacré qui contenoit cette divine ſageſſe dont il eſt parlé dans l'Ecriture, *qui a préparé & mêlé ſon vin ;* c'eſt-à-dire, ſelon ce Saint, & ſelon ſaint Grégoire Pape, qui a joint dans le myſtere de ſon Incarnation ce qu'il y a de plus rabaiſſé dans ſon humanité, avec ce qu'il y a de plus relevé dans ſa nature divine.

Prov. 9. 2. &c. Gregor. Magn. in Job. lib. 17. c. 17.

Mais pour mieux comprendre toute la force de cette figure, Théodoret nous fait ſouvenir ici, de ce que Dieu dit du peuple Juif par la bouche du Prophete Ezechiel, lorſqu'il lui reproche l'impureté & l'impiété de ſa conduite. Voici ce que le Seigneur ordonne au Prophete de déclarer de ſa part à Jéruſalem : *Lorſque vous êtes venue au monde au jour de votre naiſſance, on ne vous a point coupé, comme aux autres enfans, le conduit par où vous receviez la nourriture dans le ſein de votre mere.* Ainſi, ajoute ce Pere, on dit à l'ancienne Jeruſalem : *On ne vous a point coupé ce conduit.* Et l'on dit ici à l'Egliſe : *Ce conduit dans vous, eſt* comme *une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur à boire.* Car celle-là, continue-t-il, ayant tiré ſa naiſſance de l'Egypte, a continué de recevoir par ce conduit qui n'a point été coupé, comme par une mauvaiſe racine, l'impiété de la doctrine très-pernicieuſe de l'Egypte. Mais celle-ci au contraire a coupé ſi parfaitement tout le conduit & le canal de l'impiété qui étoit dans elle, que n'ayant plus rien de l'idolâtrie de ſes ancêtres, elle eſt même devenue comme une coupe, ou comme un vaſe

Theod. in hunc locum.

Ezech. 16. 4.

d'honneur, de piété & de vérité, toujours plein, & toujours prêt à répandre de sa plénitude sur les peuples, pour les attirer à JESUS-CHRIST : *Quod aliis propinat, necesse est ut abundantiùs cæteris bibat, & pleniùs, quod dat, contineat.* *Gregor. Magn. in hunc locum.*

Mais comme nous avons dit que la sainte Eglise ne donne pas seulement du lait *à boire*, pour entretenir la vie de la foi dans ses enfans, & qu'elle leur distribue encore la nourriture solide des parfaits, lorsqu'ils sont plus avancés & plus forts; c'est aussi ce que l'Ecriture nous fait entendre par les paroles suivantes de l'Epoux, lorsqu'il ajoute, en parlant de son Epouse : Que son *ventre est comme uu monceau de blé froment, tout environné de lis.* Le ventre, ou le sein sacré de l'Epouse, n'a pas seulement, dit saint Ambroise, une nourriture solide pour fortifier les cœurs des fideles, mais encore une nourriture agréable & qui leur est délicieuse par son excellente odeur; c'est-à-dire, que ce n'est pas seulement de la force de la justice comme d'un pain de froment, qu'elle est remplie, mais encore de la douceur de la grace & de l'onction de l'Esprit, figuré par l'odeur du lis. Dans le sein de la sainte Vierge, il y avoit en même-temps, comme il dit encore, & *un monceau de froment*, & *des lis* pleins de douceur, & ils y germoient également; parce qu'elle y engendroit celui qui s'appelle par excellence *le grain de froment*, & qui est par sa pureté un lis céleste. Or c'est de ce grain de froment qu'il est écrit : Que *s'il n'est jetté en terre, & s'il ne meurt, il demeure seul; mais qu'il porte beaucoup de fruit,*

Synops. Critic.

Ambros. annot. Exod. c. 16. t. 1. p. 341.

Id. l. de inst. virg. c. 14. t. 4.

Joan. 12. 24.

quand il eſt mort. Voilà donc le grain de froment devenu *comme un* grand *monceau de blé* dans le ſein de la ſainte Epouſe par la mort de JESUS-CHRIST. Car ce grain a comme germé & produit la vertu de ſa divine fécondité, cette infinie multitude de grains deſtinés pour être ſerrés, comme il eſt écrit, dans les greniers éternels. Et il eſt auſſi devenu lui-même la nourriture de tous les hommes, qu'il ne ceſſe point de raſſaſier de la viande toute divine de ſes dons céleſtes : *Hoc granum omnes homines perpetuâ cœleſtium munerum eſcâ ſaturavit.* Car ce que le Prophete Roi avoit prédit : Que *les vallées ſeroient pleines de froment*, a été viſiblement accompli, comme dit encore ſaint Ambroiſe, lorſqu'on a vu arriver ce que marque le même Prophete : Que le Seigneur *a nourri* ſon peuple *de la plus pure farine de froment, & l'a raſſaſié du miel ſorti de la pierre :* ce que ſaint Auguſtin a entendu du pain adorable du corps de JESUS-CHRIST, dont les fideles ſe nourriſſent dans l'Egliſe, & de la douceur de ſa ſageſſe & de ſa parole.

Matth. 3. 12. c. 13. 30.

Pſ. 64. 14.

Pſ. 8. 15.

Auguſt. in hunc locum. Pſalm.

Or, comme l'Epoux s'appelle lui-même, *la fleur des champs, & le lis des vallées*, il ne faut point s'étonner de ce qui eſt dit ici : Que *ce monceau de froment*, auquel le ſein de l'Epouſe eſt comparé, *eſt environné de lis*, qui lui ſervent comme de défenſe, *vallatus liliis.* Car ces lis dont le Fils de Dieu nous rapporte l'image dans l'Evangile, pour nous figurer ſa divine providence, peuvent bien nous marquer auſſi en ce lieu ſa protection toute-puiſſante, pour mettre à couvert & pour défendre ce monceau

Cant. 2. 1.

Matth. 6. 28.

de grains de froment qui sont dans son aire sainte. Les Interpretes témoignent, que le Saint-Esprit semble faire ici allusion à ce qui se pratiquoit en Judée, où pour défendre les aires qui étoient à découvert, & dans lesquelles on amassoit le froment en un monceau, on avoit accoutumé de les couvrir de différentes choses tout autour. Ce sont donc, non les épines dont il est parlé dans un Prophete, mais *des lis* qui environnent & mettent en sureté l'aire de l'Epouse, où est *le monceau des grains de froment :* c'est-à-dire, que ce sont, comme ils l'expliquent, les dons & les graces de l'Epoux, la douceur de sa divine miséricorde, & l'odeur de son incomparable pureté, qui en éloignent tout ce qui pourroit l'infecter & la corrompre. C'est cette odeur excellente de JESUS-CHRIST, comme la nomme saint Paul, qui en bannit les esprits impurs, & qui conserve la charité & l'humilité, comme les remparts impénétrables à leur malice.

Synops. Critic.

Osée. 2. 6.

2. Cor. 2. 15.

℣. 3. 4. *Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil. Votre cou est comme une tour d'ivoire. Vos yeux sont comme les piscines d'Hesebon, situées à la porte du plus grand concours des peuples. Votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.*

On a déja expliqué ces mammelles de l'Epouse, en expliquant le cinquieme verset du quatrieme chapitre. Quant à ce qui suit touchant son *cou*, ses *yeux*, & son *nez*, il est bon de se souvenir de ce qu'on a dit en divers endroits, que le Saint-Esprit a bien voulu se servir de ces sortes d'hyperboles, aussi communes en orient, qu'in-

connues en ces pays-ci, pour ſe conformer à l'uſage de ces peuples, & pour couvrir de très-grandes vérités ſous l'écorce d'une lettre que nous regardons comme barbare. *La tour d'ivoire*, à laquelle le *cou* de l'Epouſe eſt comparé, nous en repréſente, ſelon le ſens littéral de la parabole, la fermeté, l'égalité, la rondeur & la blancheur. Ces *piſcines d'Heſebon*, à qui on compare ici ſes *yeux*, en figurent la grandeur & la vivacité, par rapport au cryſtalin de ces eaux de ſources pures & claires qu'on ramaſſoit dans *les* vaſtes *réſervoirs d'Heſebon*, à une porte où il y avoit *un grand concours de peuple*. Enfin *la tour du Liban*, à laquelle on compare auſſi ſon *nez*, nous marque l'élévation de ſon cœur, & cette ſainte fierté qui la rend inacceſſible à tout autre qu'à ſon Epoux. Car le nez ſe prend dans le langage ordinaire de ces peuples, pour l'honneur, la gloire & la grandeur d'ame. Et ce qu'on ajoute de cette tour: Qu'elle *regardoit vers*
Synopſ. Critic. *Damas*, exprime encore plus vivement ce que nous venons de dire, que l'Epouſe étoit en garde & veilloit ſans ceſſe contre tous ſes ennemis. Car *Damas* étoit la capitale des Rois de Syrie, les ennemis déclarés des Juifs. Ainſi elle regardoit toujours du côté de ceux de qui elle avoit ſujet de craindre, pour ſe garantir de leur malice. Voilà à peu près ce qui regarde l'expreſſion littérale de ce verſet, qui étant ainſi expliqué, par rapport à l'intelligence & à l'uſage des Orientaux, paroît moins capable d'effaroucher, & de rebuter les eſprits.

Cantic. 4. 4. On a auſſi expliqué auparavant ce qu'on doit entendre

entendre dans le ſens ſpirituel, par le *cou* de la ſainte Epouſe comparé à une *tour.* C'eſt pourquoi nous ne le répétons point ici. La différence qui ſe trouve ſeulement en cet autre endroit, eſt que là il eſt parlé de *la tour de David*, au lieu qu'ici, c'eſt à une *tour d'ivoire* que ce cou eſt comparé : ce qui nous marque, ſelon un Pere, « qu'il a ceſſé d'être noir, & qu'il a été blanchi en » ſe chargeant du joug du Seigneur : qu'il eſt » devenu redoutable à ſes ennemis comme une » tour, & aimable à ſes amis par ſa pureté & » par ſon éclat ». *Theod. in hunc locum.*

Les piſcines d'Heſebon étoient, comme on l'a dit, de grands réſervoirs d'une eau très-claire qu'on y conduiſoit ; & les yeux de la ſainte Epouſe ſont comparés à ces piſcines. La lumiere de la foi eſt au Chrétien, ce que la lumiere des yeux eſt au corps. Car comme ces yeux matériels éclairent le corps, & ſervent à le conduire, de même la foi ſert de lumiere à notre ame pour diſſiper ſes ténebres, & pour la conduire dans la voie de la vérité. Les *piſcines d'Heſebon* nous figurent, ſelon la penſée d'un ſaint Evêque, les eaux ſacrées du Baptême, & les eaux ſalutaires de la doctrine de l'Evangile. Les yeux de l'Epouſe ſont donc comparés aux piſcines d'Heſebon ; parce que la foi de l'Egliſe lave les ames dans la piſcine ſacrée des fonts baptiſmaux, & les purifie de plus en plus dans ces autres eaux que le Fils de Dieu promettoit à la femme de Samarie, & qui devoient devenir en elle *une fontaine d'eau rejailliſſante juſqu'à la vie éternelle.* Ces piſcines étoient à la porte *S. Brun. Aſtenſ. in Cant. Bibliot. Patr. tom. 20. p. 1615.* *Joan. 4. 14.*

d'Hesebon, où il y avoit un fort grand concours de peuple, c'est-à-dire, comme l'explique le même Saint, que de toute cette grande multitude de personnes qui se sont présentées dans la suite de tous les siecles à la porte de l'Eglise, nul n'y est entré sans avoir été lavé dans l'eau de la piscine du Baptême, & sans avoir bu des eaux de la doctrine salutaire de l'Epouse : *In porta autem Hesebon hæ piscinæ esse dicuntur, quia nullus Ecclesiam ingredi valet, nisi priùs aquâ baptismatis abluatur, & in fonte salutaris doctrinæ putetur.*

Theod. in hunc locum. Un autre Pere dit aussi excellemment, que les yeux des ames saintes ou de l'Eglise, sont comme de vraies piscines, qui reçoivent & communiquent sans cesse les eaux divines des Ecritures : que ces eaux leur viennent par la bouche de Moïse, de Samuel, de David, d'Isaïe, de Jérémie, de Daniel, d'Ezéchiel, des douze petits Prophetes, des saints Evangélistes & des Apôtres, & de tous les autres Docteurs de la vérité qui les ont suivis, comme par autant de portes ; & qu'ainsi puisant sans cesse par la lumiere de la foi, & par de pieuses méditations dans ces sources d'eaux vivantes, elles deviennent véritablement comme des piscines ou des réservoirs, dans lesquels la multitude des peuples trouve toujours de quoi se remplir eux-mêmes, sans rien diminuer de leur plénitude.

La lumiere de la vérité que possede l'Eglise catholique, est en effet comme une source inépuisable, qui a suffi à tous les peuples qui ont précédé, & qui suffira également à tous ceux qui

nous suivront. C'est un grand & vaste fleuve, dans lequel, comme dit saint Grégoire Pape, & les plus petits agneaux peuvent boire en y marchant, & les éléphans trouvent assez de profondeur pour y nager; parce que la vérité des Ecritures est proportionnée d'une maniere admirable, & à la foiblesse des plus petits, & à la force des plus grands. Telle est la lumiere, tels sont les yeux de l'Epouse, qui servent & à conduire & à purifier, & à éteindre la soif de tous ceux qui la reconnoissent pour leur mere.

Mais l'Epouse a encore une autre sorte de piscine à la porte de Jérusalem, qui est celle de la pénitence, que les saints Peres ont nommée un second Baptême, ou un Baptême laborieux; non qu'elle redonne l'innocence baptismale aux ames qui l'ont perdue; mais parce que les péchés dont elles se sont souillées depuis leur Baptême y sont lavés, & qu'elle a la force de les réconcilier avec Dieu, lorsqu'elle est sincere. Or c'est la lumiere des *yeux* de l'Eglise, & de ses Pasteurs éclairés par la vérité de sa doctrine, qui sait se servir avantageusement des eaux de cette piscine salutaire de la pénitence, pour laver l'impureté des pécheurs. C'est à ces yeux pénétrans & toujours ouverts pour le salut des fideles, à découvrir la profondeur de leur plaies, à juger des ténebres qui leur sont plus propres, & de la maniere dont ils doivent se laver dans les eaux de cette seconde piscine.

On peut voir dans la figure de cette mere si désolée de la ville de Naïm, qui avoit perdu son fils unique, & aux larmes de laquelle le Fils *Luc. 7. 12. 13.*

de Dieu acorda la résurrection de ce fils, combien il est vrai que *les yeux* de la sainte Epouse sont des piscines salutaires aux pécheurs, puisque les larmes qu'elle répand devant Dieu ont la force de leur procurer une vraie conversion, & que ce gémissement de la colombe, comme l'appelle saint Augustin, qui est l'Eglise animée par le Saint-Esprit, rend la vie à ses enfans qui étoient morts.

Disons encore en un sens très-véritable, que plus les pécheurs sont touchés du repentir de leurs crimes, plus leurs *yeux* deviennent vifs & pénétrans, pour reconnoître le besoin extrême qu'ils ont de laver par l'abondance de leurs larmes l'impureté de leur vie. Et à mesure que la lumiere des justes même croît en eux, plus ils remarquent la nécessité de ces mêmes larmes, qui servent à les purifier toujours davantage aux yeux de celui, en comparaison duquel il n'y a rien qui soit vraiment pur en cette vie.

Enfin le *nez* de l'Epouse est *comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.* Nous avons dit que le *nez*, dans l'usage de la langue des Orientaux, signifie l'élévation. Aussi l'Epouse, selon *Ambros. in Psalm. 118. Oct. 5. v. 5. Oct. 16. v. 1.* saint Ambroise, se tient toujours élevée au-dessus du monde, *præcelsa supra mundum.* Et elle est comme *une tour du Liban*, inaccessible à ses ennemis & incorruptible; car les cedres du mont Liban peuvent être la figure de cette sainte élévation, & de cette incorruption, qui est le partage de l'Eglise. Mais comme c'est par le *nez* que *Gregor. Magn. in hunc locum.* nous discernons les bonnes & les méchantes odeurs, *in naso odoris discretio habetur;* le *nez*

de l'Epouſe peut marquer encore ſon diſcernement. Il eſt élevé comme *la tour du Liban ;* parce qu'il lui vient d'en-haut, c'eſt-à-dire, du ciel même ; & qu'il lui ſert à connoître & à diſtinguer, comme dit encore ſaint Ambroiſe, les parfums du vrai Pontife, d'avec les odeurs infectes de l'eſprit impur. C'eſt ce *parfum* tout divin, ajoute-t-il, qui *eſt deſcendu*, ſelon le Pro- *Pſ. 132. 2.*
phete, *de la tête ſur la barbe ;* c'eſt-à-dire, que l'onction toute divine de cette grace, qui du Pere, comme *de la tête*, s'eſt communiquée à JESUS-CHRIST le vrai ſouverain Pontife, a deſcendu & s'eſt répandue par le myſtere de ſon Incarnation ſur la terre, afin que toutes choſes ſoient remplies par l'effuſion admirable d'un ſi excellent parfum : *Unguentum veri ſacerdotis, quod deſcendit de capite in barbam : hoc eſt : odor ille divinus, odor gratiæ ſpiritalis, qui de Patre in Chriſto erat, & ſacramento Incarnationis deſcendit in terras, ut omnia fuſo replerentur unguento.*

Le *nez* de la ſainte Epouſe *eſt* donc élevé *comme la tour du Liban*, parce que tout ce qui ſe ſent de la terre, & de ſa corruption ne la touche point, & qu'elle eſt ſeulement ſenſible à ce qui lui vient d'en-haut, & à ce qui lui vient de la part de ſon Epoux, qui eſt aſſis à la droite de ſon Pere : *Quæ ſurſum ſunt quærite, ubi Chriſ-* *Coloſſ. 3. 1. 2.*
tus eſt in dextera Dei ſedens : quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram. Et c'eſt ainſi que nous devons imiter l'Egliſe, dit ſaint Ambroiſe, dans *Ambr. ib. ut ſupr.*
le ſentiment & dans le diſcernement de ſon odorat tout ſpirituel, pour ne nous pas laiſſer corrompre par l'odeur empoiſonnée de l'eſprit &

des maximes du monde. Car l'homme intérieur a ſon odorat qui lui ſert à reſpirer une odeur de la vie éternelle, & la grace d'un parfum céleſte : *Nares enim hic interioris hominis ſunt, quibus vitæ odorem carpimus æternæ, & gratiam cæleſtis unguenti.*

Mais en même-temps que l'Epouſe ſe tient élevée vers le ciel, par le ſentiment qu'elle a des choſes d'en-haut, elle *regarde vers Damas.* Cette ville qui étoit, comme on l'a dit, la capitale des Rois de Syrie, les grands ennemis du peuple de Dieu, nous figure, ſelon Théodoret & ſaint Ambroiſe, les Gentils, qui ſe ſont d'abord oppoſés de toutes leurs forces à l'Egliſe. Quand donc il eſt dit : que la ſainte Epouſe regardoit du côté de cette ville, on peut entendre par-là deux choſes ; ou le ſaint diſcernement par lequel & les Apôtres & les Paſteurs de l'Egliſe, comme les miniſtres de l'Epoux, ont attiré à la foi par l'odeur excellente de JESUS-CHRIST, qu'ils répandoient en tous lieux, à l'exemple de ſaint Paul, ceux des Gentils qui étoient dans l'élection éternelle de Dieu ; ou la ſainte vigilance qui la rend toujours attentive, pour diſcerner ce qui peut venir de la part de ſes ennemis, & pour empêcher que ſes enfans ne ſoient trompés par l'odeur d'un faux parfum, que le démon transformé en un Ange de lumiere, leur peut préſenter. Car c'étoit ce que ſaint Paul témoignoit craindre beaucoup, lorſqu'il diſoit aux premiers fideles : qu'*il appréhendoit, que comme le ſerpent avoit ſéduit Eve par ſes artifices, ils ne ſe laiſſaſſent auſſi corrom-*

Theod. in hunc locum. Ambr. in Pſ. 118. Octon. 5. ỳ. 5.

2. Cor. 2. 14 15. Epheſ. 1. 4. Rom. 8. 30.

2. Cor. 11. 3.

pre, & ne déchussent de la simplicité chrétienne.

Or pour faire voir que les ennemis de Dieu étoient figurés par la ville de Damas, il suffit d'entendre Isaïe, lorsque prédisant la naissance du Sauveur & le triomphe qu'il remporteroit sur les infideles, il dit : Que *la Prophetesse*, c'est-à-dire, la sainte Vierge, *ayant conçu & enfanté un fils, on lui donna un nom*, qui marquoit qu'*il se hâteroit de s'enrichir de dépouilles ; parce qu'il enleveroit* de bonne heure *la puissance de Damas, & les dépouilles de Samarie* ; c'est-à-dire, comme l'explique Théodoret, qu'il détruiroit l'impiété de l'idolâtrie, en triomphant du démon : figuré par le Roi des Assyriens, & délivreroit, tant les Gentils, que les Juifs, de la dure servitude sous laquelle il les retenoit captifs. C'est donc avec raison, ajoute ce Pere, qu'on dit à l'Epouse : que son *nez étoit comme la tour du Liban, qui regardoit vers Damas ;* pour faire entendre qu'elle veilloit, & qu'elle se précautionnoit contre les surprises d'un ennemi si artificieux ; & même qu'elle *jettoit* sur les esclaves de ce superbe ennemi, *des regards* favorables pour leur inspirer quelque chose de ses sentimens, & pour *répandre* dans leurs cœurs, comme saint Paul, l'odeur salutaire de *la connoissance* de son saint Epoux.

Theod. ibid. ut supr.

Is. 8. 3. 4.

2. *Cor.* 2. 14.

℣. 5. 6. *Votre tête est comme le mont Carmel, & les cheveux de votre tête sont comme la pourpre du Roi, liée* & *teinte* deux fois *dans les canaux* des teinturiers. *Que vous êtes belle & pleine de grace, ô vous qui êtes ma très-chere, & les délices de mon cœur !*

Gregor. Magn. in hunc locum.

Saint Grégoire explique de JESUS-CHRIST,

Ephes. 5. 23. ce qui eſt dit de la tête de l'Epouſe, parce que c'eſt lui qui *eſt le chef de l'Egliſe*, ſelon ſaint Paul, *de même que le mari eſt le chef de la femme.* Et il témoigne que ce divin chef eſt vraiment *comme le Carmel* : ayant été élevé à la gloire de ſon Pere, par le mérite de ſa paſſion, & l'humiliation de ſa mort. Car c'eſt de lui & de ſon Egli-
Iſ. 2. 2. ſe qu'Iſaïe a dit : *Qu'aux derniers temps le mont ſur lequel ſe bâtiſoit la maiſon du Seigneur, ſeroit fondé ſur le plus haut des montagnes ;* pour faire connoître, comme le remarque ſaint Auguſtin, que cette Egliſe dont JESUS-CHRIST eſt le chef, ſeroit viſible à tous les hommes & dans tous les temps. Mais *la tête* de l'Epouſe *eſt* encore *comme le Carmel*, en ce quelle eſt pleine de toutes ſortes de biens, dit Théodoret. Car le Dieu de l'univers reprochant aux Juifs leur ingratitude, leur adreſſe ces paroles par la bouche d'un
Jerem. 2. 7. de ſes Prophetes : *Je vous ai mis en poſſeſſion de la terre du Carmel, afin que vous en mangeaſſiez les fruits, & tout ce qu'elle produit de meilleur.* JESUS-CHRIST a donc été comme un mont Carmel, ayant poſſédé tous les biens avec plénitude. Et c'eſt auſſi ce que ſaint Paul nous fait entendre,
Rom. 8. 32. lorſqu'après nous avoir repréſenté ; que *Dieu n'a pas épargné ſon propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous tous*, il ajoute : *Comment donc ne nous auroit-il pas donné toutes choſes, en nous le donnant*? L'Egliſe a été auſſi elle-même ce mont Carmel, ſi fertile & ſi abondant en toute ſorte de biens. Car c'eſt d'elle viſiblement qu'Iſaïe parloit d'une
Iſ. 35. 1. maniere prophétique, lorſqu'il dit : que *la terre qui étoit déſerte & ſans chemin ſe réjouiroit :* que *la*

solitude seroit dans l'alégresse, & fleuriroit comme le lis : qu'elle *pousseroit & germeroit de toutes parts, seroit dans une effusion de joie & de louanges :* que *la gloire du Liban lui seroit donnée, la beauté* DU CARMEL *& de Saron.* Il est si clair, comme on l'a marqué dans l'explication de ce passage, que le Prophete a voulu représenter dans ces paroles & dans les suivantes, l'établissement de la loi nouvelle, que saint Jerôme, qui l'a ainsi expliqué du premier avenement du Fils de Dieu, & des merveilles qu'il a fait voir dans la fondation de son Eglise, a été suivi en cela par les nouveaux Interpretes, quoique les plus attachés à la lettre de l'Ecriture. *Hieron. in Isai. c. 35.*

Mais la *tête* de l'Epouse peut bien être prise encore, selon saint Grégoire, pour l'intelligence & la sagesse qui reglent en elle toutes ses pensées, comme la tête conduit & gouverne tous les membres dans le corps de l'homme. Cette intelligence dans les ames justes est élevée *comme le Carmel*, tirant toutes ses lumieres d'en-haut, & faisant descendre sur elles les pluies salutaires de la grace, dont il faut qu'elles soient continuellement arrosées si elles veulent devenir fertiles en toutes sortes de fruits, comme cette célebre montagne. Aussi l'on peut voir, selon la remarque de ce saint Pape, une figure de ce que nous disons dans les livres saints. Car Elie pria autrefois sur le mont Carmel, & obtint la pluie qui devoit rendre la terre féconde. Nous avons donc sujet d'espérer de même, que si nous prions sur le Carmel, nous obtiendrons pous nos ames une pluie ou une rosée divine, dont cette autre *3. Reg. 18. 42.*

n'étoit que l'image ; c'est-à dire, que si nous prions par une foi vive en JESUS-CHRIST notre chef, comparé à cette montagne du Carmel, & si tenant nos cœurs élevés vers le ciel, nons ne désirons & ne demandons que JESUS-CHRIST, nous recevrons du Pere des miséricordes la rosée vivifiante de sa grace : *In Carmelo Elias orans obtinuit pluviam. Et nos in Carmelo orantes, pluviam impetramus, quando in Christum credentes, Christum desideramus, & à Patre irrigationem gratiæ suscipimus, quam rogamus.*

Cant. 41. c. 5. 11. On a déja expliqué ce qui regarde les *cheveux de la tête* de l'Epouse. Ainsi nous nous contentons d'ajouter ici, que la comparaison de *cette pourpre royale* teinte doublement, ou *liée* encore *dans les canaux* des teinturiers, nous représente, *Theodor. & Greg. Magn. in hunc locum. S. Brun. Astens. in Cant. Biblioth. PP. t. 20. p. 1625. Ambr. in Ps. 118. Oct. 17. v. 5. Isai. 65. 1. 2. Rom. 8. 17. 29.* selon tous les Peres, le sang du Sauveur qu'il a répandu pour l'amour de nous, & qui lui tient lieu de cette pourpre des Rois qui les distingue de leurs sujets. C'est-là ce que le Prophete appelle, *sa robe rouge ;* ce qui le rend *beau* & éclatant, & qui lui donne *une force toute-puissante.* Mais comme il est nécessaire, selon saint Paul, que ceux qui sont destinés à entrer dans la participation de la gloire du Fils de Dieu, *soient conformes à son image, la pourpre royale* de ce divin chef ne doit pas être pour lui seul, comme celle des Rois de la terre, & il veut que tous ses membres y aient part. Or cette pourpre du sang adorable de JESUS-CHRIST, donne comme une teinture aux ames des Saints, dit saint Ambroise, non-seulement par l'éclat divin dont il les releve, mais encore par la puissance qu'il leur com-

munique, parce qu'il les fait devenir Rois, & des Rois beaucoup plus grands que ceux qui regnent parmi les hommes ; puisqu'il les doit établir dans un royaume éternel : *Sanguis Christi, purpura est, qui inficit sanctorum animas, non solùm colore resplendens, sed etiam potestate, quia reges facit, & meliores reges, quibus regnum docet æternum.*

Pour faire donc recevoir une bonne teinture de pourpre aux cheveux de la tête de l'Epouse, il faut qu'ils soient comme *liés dans les canaux* où ils doivent prendre la couleur, c'est-à dire, que les ames de ces Saints dont a parlé saint Ambroise qui sont comme l'ornement de la tête de l'Eglise, doivent être attachés & comme *liés* aux plaies adorables de JESUS-CHRIST, qui sont, pour le dire ainsi, *les divins canaux* où se donne la teinture de sa *pourpre* & de son sang, & par lesquelles il a coulé au temps de sa Passion, & coulera jusques à la fin des siecles sur son Eglise; parce que tout ce qui n'est point marqué à ce caractere de la mort du Fils de Dieu, comme on l'a dit plusieurs fois, n'est point cette pourpre qui convient à ceux qu'il a associés à son *sacerdoce royal*, selon la parole de saint Pierre. *1. Petr. 2. 9.*

Quand l'Eglise ou l'ame sainte figurée par l'Epouse, est parvenue, dit saint Ambroise, à cet état si brillant où elle paroît toute couverte du sang de JESUS-CHRIST, comme *d'une pourpre* éclatante ; c'est alors que le Saint-Esprit s'écrie par la bouche de l'Epoux : *Que vous êtes belle, & pleine de grace, ó vous qui êtes ma très-chere, & les délices de mon cœur !* « Vous qui n'étiez pas » belle auparavant, vous êtes enfin devenue *Theod. in hunc loc.*

» belle. Et ayant été autrefois toute pleine d'a-
» mertume, vous êtes présentement remplie de
Ambrof. ibid. ut supr. » douceur. Vous êtes belle par l'éclat de votre
» vertu : vous êtes douce par l'onction de la
» grace qui est répandue dans vous, & qui en
» vous remettant vos péchés, vous a purifiée de
Theod. ibid. » toute leur amertume. Or c'est de la charité que
» vous est venue cette beauté & cette douceur.
» Car en aimant votre Epoux, ainsi qu'il vous a
» aimée, & en trouvant vos délices dans son
» amour, vous avez été en état de mépriser en
» même-temps toutes choses. *Dieu est amour :*
» & en aimant Dieu vous avez vous-même mé-
» rité de devenir tout amour par la ressemblance
» que vous avez avec lui : *Et ipsa jam caritas, quæ diligendo Deum ipsius & nomen acceperit, quia Deus caritas est.* C'est la maniere dont ce verset a été paraphrasé par les Peres, qui l'ont lu d'une façon un peu différente de la nôtre, quoiqu'elle revienne à peu près au même sens, puisque, soit qu'on regarde l'Epouse comme aimant l'Epoux, ou comme en étant aimé, c'est toujours l'effet de la charité de celui qui nous a aimés, & 1. Joan. 4. 19. que nous devons aimer, comme dit S. Jean, parce que c'est lui qui nous aime le premier : *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.*

℣. 7. 8. *Votre taille est semblable à un palmier, & vos mammelles à des grappes de raisin. J'ai dit : Je monterai sur le palmier, & j'en cueillerai des fruits : Et vos mammelles seront comme des grapes de raisin, & l'odeur de votre bouche, comme celle des pommes.*

Cette *taille* de l'Epouse qui est comparée ici

au *palmier*, & qui selon le sens littéral, ne signifie autre chose que sa droiture & sa hauteur, peut être expliquée selon le sens spirituel, qui est le seul que l'on doit envisager dans le Cantique, par un endroit de saint Paul. C'est lorsque parlant des Apôtres, des Prophetes, des Evangélistes & de tous les autres Pasteurs & Docteurs, il dit : qu'ils *ont été donnés* à l'Eglise, *afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, & à l'édification du corps de* JESUS-CHRIST : *jusqu'à ce que nous parvenions tous .... à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge & de la plénitude, selon laquelle* JESUS-CHRIST *doit être formé en nous ; & que n'étant plus comme des enfans.... mais pratiquant la vérité par la charité, nous croissions en toutes choses dans* JESUS-CHRIST, *qui est notre chef* & *notre tête.* Voilà donc, selon saint Paul, quelle est *la taille*, c'est-à-dire, la mesure de l'âge & de la plénitude, selon laquelle l'Epouse & tous les membres de l'Epouse doivent prendre leur accroissement. Leur modele est JESUS-CHRIST même. C'est en lui & jusqu'à lui qu'ils doivent croître. Et le moyen par lequel ils peuvent y arriver, est *la pratique de la vérité par la charité.* C'est de cette sorte que l'Eglise en général s'est accrue, jusqu'à être comparée à *un palmier.* Et c'est ainsi que chaque enfant de l'Eglise, & chaque membre de son corps peut espérer de recevoir son accroissement, en devenant lui même comme un palmier. Car *le juste sera florissant comme le palmier*, dit le Prophete.

Ephes. 4. 11. 12. 13. 15.

Ps. 91. 13. *Ambros. hexaem.* *l.* 3. *c.* 17.

Saint Ambroise a particuliérement considéré

dans le palmier cette verdeur toujours permanente, & cet état toujours fixe de ses feuilles, qui sont les mêmes en tout temps, au milieu des neiges & des glaces, & qui ne changent jamais. Et par rapport à cette figure, il dit : que *la taille* de l'Epouse est comparée à ce palmier, parce que le suc divin de la grace l'ayant fait croître en JESUS-CHRIST, la conserve aussi toujours dans cet état florissant de pureté & d'innocence, comme cet arbre mystérieux dont il est parlé dans les Pseaumes, *qui est planté proche le courant des eaux, & dont la feuille ne tombe point.* » Le palmier en croissant est resserré par le » bas, dit saint Grégoire, & il s'élargit à me» sure qu'il s'éleve. Ainsi l'ame sainte a d'ordi» naire de petits commencemens, & elle croît » peu à peu en s'élevant par degrés, jusqu'à ce » qu'elle arrive à une parfaite charité qui l'étend » en quelque façon & l'élargit. Mais le même » Saint a encore envisagé le palmier, comme » une figure de la croix de JESUS-CHRIST, » & du triomphe qu'il a remporté sur le démon. » Car lors, dit-il, que cet arbre croît beaucoup, » qu'il s'éleve fort haut, il produit des fruits » d'une admirable douceur : de même la croix » de JESUS-CHRIST ayant été élevée, nous a » préparé une nourriture toute céleste. Or *la* » *taille* de l'Epouse lui est comparée ; parce que » quiconque aimant beaucoup JESUS-CHRIST, » se rend son imitateur, ne craint point de mou» rir pour JESUS-CHRIST, ainsi qu'il est mort » pour nous.

Ps 1. 3.
Gregor. Magn. in hunc locum.

On a déja expliqué *les mammelles* de l'Epouse ;

soit des deux Testamens, de l'ancien & du nouveau; soit des deux préceptes de la charité, qui sont comme *des grappes de raisin*; parce que la parole de Dieu renfermée dans ces deux divins Testamens, & les deux amours qui regardent Dieu & le prochain, ont la force d'enivrer l'ame qui en est remplie. Mais ce ne sont néanmoins que des grappes de raisin; c'est-à-dire, qu'il faut les presser, afin d'en tirer le vin: ce qui peut marquer d'une part, que l'intelligence de la vérité contenue dans les Ecritures, ne s'acquiert qu'avec travail; & d'autre part, que les deux préceptes de la charité ne s'accomplissent aussi que par des œuvres: & que c'est ainsi qu'on peut espérer de se nourrir de ce qui est enfermé dans ces deux mammelles de la sainte Epouse. Un ancien Pere nous fait faire encore sur cet endroit une réflexion considérable. Car après, dit-il, que le Saint-Esprit a représenté l'Epouse, comme étant extrêmement élevée, & portant sa tête jusques dans les cieux, il nous fait voir aussi-tôt, qu'elle sait bien se rabaisser, & s'accommoder à la foiblesse de ses enfans, en parlant de ses *mammelles*; qu'elle est toujours prête de donner à ceux qui en ont besoin.

Cant. 4. 5. 10. 7. 3.

Theod. in hunc locum.

On entend en deux manieres le commencement du verset suivant; *J'ai dit: Je monterai sur le palmier, & j'en cueillerai des fruits, &c.* Les uns attribuent ces paroles à une compagne de l'Epouse, & les autres à l'Epoux même Saint Grégoire Pape, qui croit que l'Epoux est celui qui parle ici, l'explique de cette sorte: « l'Epoux » *a dit* véritablement, *qu'il monteroit*, & il est

Ambros. serm. 38. de temp. lib. de Isaac. cap. 8. Gregor. Magn. in hunc locum. S. Brun. Astens.

Bibliot. Patr tom. 10. p. 1616. Synops. Critic.

» monté comme il l'avoit dit : parce qu'ayant » résolu avant tous les siecles de mourir, pour » nous délivrer de la mort, & l'ayant même dé- » claré par ses Prophetes, il l'a accompli à la fin » des temps par un effet de sa miséricorde. Il *est* » donc *monté sur le palmier*, & *il a cueilli ses* » *fruits :* parce qu'étant attaché & suspendu à la » croix (qui étoit l'arbre & l'instrument de son » triomphe, comme le palmier est le signe de la » victoire) il y a trouvé en effet le fruit de la vie, » & *l'a cueilli* pour nous le donner. Ainsi on vit » accomplir alors ce qui suit : *Et vos mammelles* » *seront comme des grappes de raisin*, parce que » ce fut par la croix & par sa mort de JESUS- » CHRIST, que les mammelles de l'Epouse, » devinrent comme *des grappes de raisin;* lorsque » (les deux Testamens) & les deux préceptes » de la charité se rendant maîtres de nos cœurs, » les ont enivrés d'un vin nouveau, & leur ont » fait oublier, comme à saint Paul, tout ce qui » étoit derriere eux, pour ne plus songer & ne » plus entendre qu'à ce qui étoit devant.

Ou bien on peut dire encore avec quelques Interpretes, que l'Epoux témoigne, qu'il *montera sur le palmier*, auquel l'Epouse étoit comparée ; c'est-à-dire, qu'il prendra d'elle une entiere possession, qu'il conversera familiérement avec elle, y trouvera ses délices, & en l'élevant de plus en plus au-dessus d'elle même, lui fera porter *des fruits* dignes d'être *cueillis* par sa main divine. Ces fruits sont non-seulement ses différentes vertus, mais encore plus les enfans de sa piété. Cet arbre & ce *palmier* de la sainte Eglise,

Eglise, qui est devenu si fertile par la vertu toute divine de l'Esprit de JESUS-CHRIST, est bien différent de ce figuier de la Synagogue, que le même Fils de Dieu a maudit dans l'Evangile, parce qu'il n'y trouva point de fruit, lorsqu'il vint par son Incarnation y en chercher. Car autant que la Synagogue des Juifs a été stérile en bons fruits, autant l'Eglise a été féconde par ce nombre prodigieux d'enfans qu'elle a enfanté à JESUS-CHRIST, depuis que le Verbe étant descendu vers elle, selon qu'il est dit auparavant, que l'Epoux *étoit descendu dans son jardin*, il est ensuite *monté à elle*, selon l'explication d'un saint Evêque, lorsqu'il l'a fait croître, & que la faisant monter elle-même par divers progrès de grace & de piété, comme par autant de degrés, il l'a fait enfin arriver à un état très-élevé : *Ascendit ad illam, sua dona incrementando, eamque quibusdam profectibus, veluti quibusdam gravibus ad celsiora sublevando.*

Matth. 21. 19.

S. Brun. Ast. ib. ut supr. Cant. 6. 1.

Ceux qui croient que c'est plutôt une compagne de l'Epouse qui parle dans ce verset, l'éclaircissent en cette maniere. Les Peuples représentés par celle qui parle ici, voyant l'élévation, la fécondité & la beauté si charmante de l'Eglise, sont touchés d'un ardent desir de participer à ses fruits célestes. Et ils prennent la résolution de faire pour cela tous leurs efforts. C'est ce qu'ils marquent par cette parole qu'on doit regarder comme propre à chacun d'eux : *J'ai dit : je monterai ;* c'est-à-dire, je suis résolu de n'épargner aucune peine pour jouir d'un si grand bien. Et quoique je regarde cette entreprise

comme élevée au-dessus de moi, *je monterai* néanmoins, & j'y parviendrai, non pas par mes seules forces, mais par un effet de l'assistance de celui qui étant le chef de l'Eglise, m'invite à aller à lui, quelque chargé que je sois, &
Matth. 11. 28. 29. m'exhorte à prendre sur moi son joug, si je veux trouver un vrai repos pour mon ame. Car quand une ame *dit* sincérement : *je monterai*, c'est Dieu même qui le lui fait dire ; de même que l'enfant
Luc. 15. 18. prodigue, lorsqu'il dit : *Je me leverai, & j'irai trouver mon pere*, ne peut dire cette parole que par un effet de la grace de celui qui l'avoit déja fait *rentrer en lui-même*, & reconnoître qu'il *avoit péché contre le ciel & contre son pere.*

» Mais lorsqu'on desire de *monter sur ce pal-*
Ambrosf. serm. 38. de temp. » *mier*, il faut se résoudre, dit saint Ambroise, » à mépriser toutes les choses d'ici-bas, & à » s'élever sans cesse vers le prix que JESUS-» CHRIST nous propose, afin d'être digne de » *cueillir les fruits* du palmier, & d'en goûter » la douceur. Car le fruit de la vertu est d'une » douceur admirable. C'est pourquoi, ajoute ce » Saint, on offre des palmes aux vainqueurs ; » & leur main droite en portant ces palmes, » est ornée par les marques du triomphe. Aussi » l'on peut dire que les Martyrs, en remportant » le prix du martyre, sont comme *montés sur le* » *palmier*, qui a fait goûter la douceur de son » fruit divin à leur langue, lorsqu'elle a rendu » un illustre témoignage à la foi de JESUS-» CHRIST, & qui a donné un riche ornement
Idem l. de Isaac. c. 8. t. 1. » à leur main victorieuse. Courons donc aussi » nous autres, afin que nous puissions nous éle-

» ver jusqu'à la hauteur de ce palmier, & cueil-
» lir ses fruits. Courons, afin que nous devenions
» victorieux. Car celui-là *monte* véritablement
» *sur le palmier*, & mange ses *fruits* qui a rem-
» porté la victoire «.

Saint Paul exhortoit à cette course Evangélique les premiers fideles, lorsqu'il leur disoit : *Ne savez-vous pas que quand on court dans la carriere, tous courent ; mais un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous remportiez le prix.* (1. Cor. 9. 24. &c.) Et il nous découvre dans la suite par quels moyens on peut espérer de *monter sur le palmier*, & de remporter le prix de la course ou du combat. Car il fait voir par l'exemple des Athletes, qu'il est besoin pour cela de *garder en toutes choses une exacte tempérance* : c'est-à-dire, selon qu'il s'explique ailleurs, *d'user de ce monde comme n'en usant point*, (Ib. 7. 31.) n'y étant point attachés & n'y prenant que ce qui est nécessaire. Et il propose à la fin son propre exemple, en déclarant : qu'il *traitoit son corps rudement & le réduisoit en servitude.* Car plus le cœur est dégagé de l'amour des choses du monde, & le corps humilié & mortifié par la pénitence, plus l'ame a de force pour courir, & pour s'élever & *monter sur le palmier*, où l'on goûte la douceur des fruits de l'arbre de vie destinés aux victorieux : *Vincenti dabo edere de ligno vitæ.* (Apoc. 2. 2. 7.)

Et l'odeur de votre bouche sera *comme celle des pommes.* Le mot Latin, auquel répond celui de *pommes*, signifie aussi en général toutes sortes d'autres fruits. Ainsi on peut bien entendre par *l'odeur* de ces pommes, celle des fruits les plus

excellens, ou, comme l'a cru saint Grégoire, des pommes de grenade, dont il a été souvent parlé. Le même Saint, dit que *la bouche* de la sainte Epouse signifie sa prédication. Ainsi lorsqu'elle ouvre sa bouche pour annoncer la vérité, c'est comme *une odeur* de vie, une odeur de grace & de salut qui en sort, & qui pénetre par sa douceur jusqu'au fond des ames. On a vu de cette sorte le chef des Apôtres ouvrir sa bouche au jour de la Pentecôte, & *élever* le ton de *sa voix*, pour se faire entendre à toutes sortes de nations. Et *l'odeur de cette bouche* apostolique parut être véritablement pleine d'onction & de douceur, lorsque trois mille personnes ayant entendu les paroles, & senti *l'odeur* toute céleste qui en sortoit, furent touchés de componction en leur cœur, reçurent le saint Baptême, & se joignirent en un même jour aux Disciples de JESUS-CHRIST.

Gregor. Magn. in hunc. locum.

*Act. 2. 14. 37.

Mais saint Grégoire a particuliérement regardé ce grand nombre de Martyrs, qui ont répandu leur sang pour l'Epoux, comme le fruit de cette prédication de l'Eglise, qui ouvrant sa bouche pour relever le triomphe de la mort de JESUS-CHRIST, & des premiers qui l'ont imité, a inspiré à tous les autres une sainte ardeur pour les suivre dans leur martyre. Et c'est en cela, dit-il, que *l'odeur* sortie *de sa bouche* a été semblable à *celle des pommes* de grenade, qui figurent par la couleur de leur écorce le sang que ces saints Martyrs ont répandu; & par l'union de tous les grains de ce fruit renfermés sous la même écorce, la foi sous laquelle tant

de vertus étoient réunies dans leurs personnes, ou la charité qui les unissoit si étroitement entr'eux. Mais de quelque sorte qu'on l'entende, *l'odeur de la bouche* de l'Epouse est visiblement celle dont on a déja parlé plusieurs fois dans les explications de ce Cantique, & au sujet de laquelle saint Paul rendoit graces à Dieu au nom de tous les Apôtres, de ce qu'il *les faisoit toujours triompher en* JESUS-CHRIST, *& répandoit en tous lieux par leur bouche, l'odeur de la connoissance* de son saint Nom. 1. Cor. 2. 14.

℣. 9. *Ce qui sort de votre gorge est comme un vin excellent digne d'être bu par mon Bien-aimé, & long-temps goûté entre ses levres & ses dents.*

Ce verset semble être expliqué par ce que l'on vient de dire à la fin du précédent. Car c'est, comme le remarque saint Grégoire, la voix de l'Epouse qui sort de sa *gorge*. Et lorsqu'elle en sort, c'est pour prêcher l'Evangile aux Peuples. Or l'on a vu plusieurs fois que la parole de l'Evangile est un vin nouveau qui cause aux ames une sainte ivresse, par laquelle étant comme transportées hors d'elles-mêmes, elles quittent en quelque façon la terre, pour chercher les choses d'en-haut où est JESUS-CHRIST. C'est-là ce vin *excellent*, qui est figuré par celui que le Fils de Dieu donna au festin des noces de Cana, & dont le maître-d'hôtel ayant goûté, sans savoir d'où il venoit, il dit à l'Epoux ces paroles remarquables : *Tout homme sert d'abord le bon vin. Et après qu'on a beaucoup bu, il en sert alors de moindre : mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin.* Lorsque les hommes Gregor. Magn. in hunc locum. Joan. 2. 10.

avoient bu durant tant de ſiecles, & s'étoient comme enivrés du vin de la proſtitution de la grande Babylone, Dieu fit à la fin parler l'Epouſe. Et ce qui ſortit de ſa bouche, ou de celle de ſes Apôtres & de ſes miniſtres, parut *comme un vin très-excellent*, & capable d'enivrer les hommes, mais d'une ivreſſe toute divine; en ſorte que l'on crut même au commencement que ceux qui parloient un langage ſi nouveau, & qui annonçoient une doctrine ſi inconnue à toute la fauſſe ſageſſe des hommes, étoient effectivement *des perſonnes ivres.*

Apoc. 17. 2.

Act. 2. 15.

La parole de la vérité ſortie de la bouche de l'Epouſe, eſt donc *un vin excellent.* Et il eſt très-*digne d'être bu par* ſon *Bien-aimé.* » Car lorſqu'elle » annonce la vraie foi, dit ſaint Grégoire, lorſ- » qu'elle apprend à ſes auditeurs combien il leur » eſt avantageux d'aimer JESUS-CHRIST ſeul, » de l'imiter & de l'embraſſer, elle ne fait » autre choſe que préſenter à l'Epoux un vin » délicieux à ſa bouche, puiſqu'il eſt très-vrai » de dire que JESUS-CHRIST même boit » ce vin, quand les fideles, qui ſont les mem- » bres de ſon corps myſtique, le boivent avec » ardeur.

Gregor. Magn. in hunc locum.

Mais d'où vient, comme le remarque un ſaint Auteur, que l'Ecriture ſe ſert ici dans l'expreſſion littérale, du terme de *ruminer*, puiſque cela ne convient qu'à ce qu'on mange, & non à ce que l'on boit? On peut dire que la vérité eſt en même-temps une nourriture & une boiſſon. Et ainſi de quelque ſorte qu'on la prenne, étant une choſe ſpirituelle, on lui attribue également

S. Brun. Aſtenſ. Bibliot. Patr. tom. 20. p. 1626.

ce qui convient à ce qu'on mange & à ce qu'on boit. Comme il étoit donc prescrit par la loi, dit saint Grégoire, de regarder comme impur l'animal qui ne ruminoit point; Dieu nous apprenoit par cette figure à repasser dans notre mémoire & dans notre esprit, par de pieuses réflexions, les vérités que nous avons entendues, pour nous en nourrir, après les avoir comme *ruminées*, & considérées à loisir par rapport à nos besoins.

℣. 10. 11. *Je suis à mon Bien-aimé, & son cœur se tourne vers moi. Venez, mon Bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.*

Saint Ambroise nous fait remarquer, que l'Epouse répete trois fois, quoiqu'en différentes manieres, la même chose dans ce livre du Cantique. Au commencement, dit-il, elle s'exprime de cette sorte: *Mon Bien-aimé est à moi, & je suis à lui, & il se nourrit parmi les lis jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu.* Elle dit ensuite: *Je suis à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lis.* Et enfin elle dit présentement: *Je suis à mon Bien-aimé, & son cœur se tourne vers moi.* Le premier de ces endroits, ajoute ce Pere, regarde la premiere institution, & comme la formation de l'Epouse. C'est ce qui lui a fait dire: *Mon Bien-aimé est à moi;* parce que ç'a été lorsqu'il s'est montré à elle, quoique de loin, qu'elle a commencé à désirer de s'unir & de s'attacher à Dieu. Le second passage marque le progrès qu'elle y a fait. Et le troisieme, sa perfection. Dans le premier, qui

Ambros. de Isaac. c. 8. t. 1. Cantic. 2. 16.

Cantic. 6. 2.

étoit le commencement & comme les premiers crayons de sa foi, elle ne voyoit encore que des ombres & des figures, qui ne pouvoient être dissipées, parce que le Verbe, quoiqu'il approchât, ne se faisoit point encore voir à découvert ; & que la lumiere de l'Evangile ne brilloit point encore à ses yeux : *In primo, quasi in institutione, adhuc umbras videt anima, necdum verbi appropinquantis revelationis commotas: & ideò adhuc ei dies Evangelii non refulgebat.* Dans le second, elle recueille étant dégagée des ombres, les saintes odeurs de la piété que lui communique la présence de son *Bien-aimé, qui est descendu au milieu des plantes aromatiques*, & qui *se nourrit parmi les lis.* Et dans le troisieme, étant arrivée à l'état de perfection, elle donne au Verbe un lieu de repos au-dedans de soi, en sorte qu'il *se tourne* tout à fait *vers elle*, & qu'il repose sa tête sacrée dans son sein. Ainsi possédant & tenant alors celui qu'elle n'avoit pu trouver lorsqu'elle l'avoit cherché, elle l'invite & le presse de vouloir *venir dans son champ : In tertio, jam perfecta requiem in se verbo ministrat, ut convertatur super eam, & caput suum reclinet, atque requiescat, &c.*

Theodor. in hunc locum.

» Je me suis donc, dit l'Epouse, consacrée à » mon Bien-aimé, & j'ai eu en abomination toute » autre société, soit des Gentils, soit des Juifs, » ou des Hérétiques. Car il m'a aussi lui-même » préférée à toutes les autres, & il *s'est tourné* » tout entier *vers moi.* N'ayant point auparavant » où pouvoir reposer sa tête, il l'a trouvé à la » fin dans moi. Il m'a choisie préférablement à » toutes les concubines, à toutes les reines, &

» à toute cette multitude de jeunes filles, dont » il a été parlé. « C'est ce qui m'oblige à le regarder & à l'aimer uniquement, & à me *tourner* toute entiere vers un Epoux si aimable, comme *il s'est* lui-même *tourné* tout à fait vers celle qu'il a choisie pour être sa Bien-aimée. Il est inutile de s'arrêter davantage à expliquer comment une ame est toute à l'Epoux, puisqu'on l'a fait assez voir dans les lieux qu'on a marqués.

Venez, mon Bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

L'effet infaillible de cette union si intime de l'Epouse avec l'Epoux, est de travailler à cultiver *le champ* du Seigneur, qui n'est autre, comme on l'a déja remarqué ailleurs, que celui des ames : *Dei agricultura estis* : Vous êtes *le champ* que *Dieu cultive*, disoit autrefois saint Paul aux fideles de Corinthe. C'est dans ce champ que le grain de la parole de Dieu est semé par celui qui répand la semence Evangélique. L'Eglise embrasée de l'amour de son saint Epoux, désire donc ardemment, comme dit un Pere, de communiquer aux autres le bien dont elle jouit. Mais comme elle sait que ce n'est ni celui qui plante, ni celui qui arrose, mais Dieu qui donne l'accroissement, elle prie son Bien-aimé de *venir*, & de *sortir avec elle dans ce champ.* » Elle l'avoit » invité auparavant, dit saint Ambroise, à *venir* » *dans son jardin.* Et maintenant elle le presse » de *venir dans le champ* où l'on pouvoit recueil- » lir, non pas seulement des fleurs agréables à » la vue & à l'odorat, mais encore de bon grain, » du blé & de l'orge, qui marquent des vertus

1. Cor. 3. 9. — *Theod. in hunc loc.* — *1. Cor. 3. 7.* — *Ambros. lib. de Isaac. c. 8. t. 1.* — *Cant. 5. 1.*

» plus affermies, & des fruits d'une piété plus
» solide. Elle l'attire dans le champ, afin que
» comme un bon Pasteur il prenne le soin de
» nourrir son propre troupeau, de soulager ses
» brebis qui sont fatiguées, & de rappeller cel-
» les qui s'écartent & s'égarent. Elle parle enfin,
» non pas tant pour elle-même que pour les au-
» tres, comme étant déja arrivée à un état de
» perfection.

Osée. 2. 14. Dieu témoigne par la bouche d'un Prophete, que lorsqu'il veut faire miséricorde à une ame, *il la conduit dans la solitude; & que là il parle à son cœur*. Car il est très-difficile d'écouter la voix de l'Epoux au milieu des troubles & du tumulte de toutes les passions du siecle. Ainsi il semble que l'Epouse insinue cette vérité, lorsqu'elle lui dit: *Sortons dans les champs, demeurons dans les villages*, comme pour faire connoître que le saint Epoux converse plus familiérement, & s'unit plus étroitement avec elle hors des grandes villes. Aussi a-t-on vu dès les premiers siecles de l'Eglise les montagnes, les forêts & les déserts les plus reculés, se peupler de saints habitans, dont toute l'occupation étoit de chercher l'Epoux, & de l'écouter dans le silence de ces vastes solitudes, d'où le monde n'osoit approcher. C'étoit au milieu des sables brûlés de la Thébaïde, que le champ spirituel des ames de tant de saints solitaires étoit cultivé & arrosé par la main de Dieu; & que la semence de sa parole y jettant de très-profondes racines, comme en une terre très-bien préparée, rapportoit jusqu'au centuple. C'étoit-là que l'on voyoit des effets miraculeux de cette

ſortie de l'Epoux avec l'Epouſe dans la campagne; puiſque ce qui ſe paſſoit dans l'union ſi intime de ces ſaintes ames retirées dans le ſein de JESUS-CHRIST, étoit élevé au-deſſus de toute l'intelligence des hommes du ſiecle. Qui pourroit dire en effet, & qui pourroit concevoir les divines communications & les entretiens tout céleſtes qu'eut un ſaint Paul, premier Hermite, pendant l'eſpace de quatre-vingt années qu'il vécut ſeul avec l'Epoux dans une caverne, ſans ſonger non plus au monde, dont la perſécution l'avoit éloigné, que s'il ne fût reſté que lui ſur la terre?

Mais ſans ſortir tout à fait des villes, comme il eſt certain que pluſieurs Juſtes ne peuvent le faire, étant liés par la providence à des emplois qui les engagent au ſervice du prochain, on trouve bien le ſecret de ſe former au-dedans de ſoi une ſolitude, en ſe ſéparant de cœur & d'affection de tous les objets de la vanité & de la corruption du ſiecle. Et c'eſt en cela que conſiſte même la vraie ſéparation du monde, où l'on doit être, lorſqu'on a un vrai deſir de s'entretenir avec l'Epoux, & de jouir de ſes divines conſolations. C'eſt auſſi à cet état que toutes les ames doivent aſpirer, pour devenir véritablement les dignes Epouſes de JESUS-CHRIST, dont la voix n'eſt bien entendue que de ceux qui ſe rendent ſourds de plus en plus à la voix de leurs paſſions, de leur chair, du démon & des créatures, qui lui ſervent d'inſtrumens pour empoiſonner les ames & pour les perdre.

℣. 12. *Levons-nous dès le matin pour aller aux*

vignes ; voyons si la vigne a fleuri ; si les fleurs produisent des fruits ; si les pommes de grenade sont en fleur : c'est-là que je vous offrirai mes mammelles.

Saint Grégoire, Pape, dit très-bien, que ceci regarde le temps auquel JESUS-CHRIST étant ressuscité & assis dans la gloire de son Pere, il a travaillé avec son Epouse, qui est l'Eglise, à la conversion des Peuples. Lors donc que l'Epouse parle, elle ne se sépare point d'avec son Epoux ; convaincue qu'il est présent avec elle, & que tout ce qu'elle fait pour le salut des nations, c'est lui qui le fait en elle par la puissance de cette grace & de cette mission toute divine qu'il lui donna en la personne des saints Apôtres, lorsqu'il leur dit avant qu'il montât au ciel : *Allez par-tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures.* (Marc. 16. 15.) Elle dit donc à l'Epoux : *Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes.* Et en lui parlant ainsi, non-seulement elle lui témoigne, selon la remarque des Interpretes (Synops. Critic.), sa grande ardeur pour travailler au plutôt à seconder ses intentions ; mais encore elle lui demande son assistance, dont elle sent le besoin, afin qu'il bénisse son travail, & lui communique sa lumiere, pour lui faire *voir* si la vigne a fleuri, si les fleurs produisent des fruits, si les pommes de grenade sont en fleur. Car prenons garde qu'elle ne dit pas : que *je voie*, mais *voyons ;* faisant connoître par-là, qu'elle ne verra pas seule les choses dont elle parle, mais que ce sera conjointement avec son Epoux qu'elle les verra ; que ce sera par sa divine lumiere, & non par celle des yeux humains qu'il est aisé de tromper.

On a déja remarqué ailleurs, que ces *vignes* figuroient principalement les Gentils. Et les degrés de leur foi & de leur conversion sont exprimés par ces *fleurs* & par ces *fruits* » Les *fleurs* » de la vigne, signifient, selon l'explication d'un » saint Evêque, les premiers commencemens de » la foi. Et par les *fruits*, il entend les œuvres » que la foi produit par la charité : *Fides quæ* » *per caritatem operatur.* Nous avons déja repré- » senté, dit le même Saint, que les *pommes de* » *grenade* qui sont d'une couleur rouge & comme » de sang, sont le symbole de la Passion de No- » tre Seigneur, ou des souffrances de ses mem- » bres. « Ainsi toute l'occupation de l'Eglise a été dès le commencement & sera dans toute la suite des siecles, de *voir* sans cesse les divers degrés, & les progrès différens de la vertu des fideles. Elle considere si leur foi est bien établie, & les ténebres de leur infidélité parfaitement dissipées : car il reste dans tous les hommes, même après le Baptême, des obscurités & des ténebres que forme la concupiscence, qu'on doit avoir soin de dissiper avec le flambeau d'une humble foi, à mesure que l'on croît en JESUS-CHRIST. Secondement, elle considere si ceux qui sont devenus ses enfans, ne se contentent point simplement d'une foi spéculative, qui est appellée dans l'Ecriture une *foi morte*, lorsqu'elle est destituée de la charité, dont la foi, pour être vivante, doit être animée; puisque, comme dit saint Jacques, *de même que le corps est mort, lorsqu'il est sans ame; ainsi la foi est morte lorsqu'elle est sans œuvres.* Enfin, elle voit si les pommes de

Cant. 2. 10.

S. Brun. Astens. in Cant. Bibliot. Patr. tom. 20. *p.* 1626.

Galat. 5. 6.

Jac. 2. 26.

grenade ſont en fleur ; c'eſt-à-dire, ſelon un ſaint
S. Brun. Aſt. ib. ut ſupr. Interprete, ſi ſes enfans étant affermis dans la foi, & dans une foi vivante par la charité, ils ſont capables d'imiter la Paſſion de JESUS-CHRIST, & de ſouffrir pour l'amour de lui. Car le Chrétien ne doit jamais s'arrêter, mais avancer autant qu'il peut dans la piété. Et l'épreuve la plus ordinaire de la vertu des premiers fideles, étoit le martyre ; puiſque c'étoit preſque la même choſe dans les premiers ſiecles, où l'Egliſe étoit ſans ceſſe perſécutée, de profeſſer la foi de JESUS-CHRIST, & de lever l'étendart des ſaints Martyrs.

Mais ne croyons pas que cette *vue* de l'Epouſe, dont nous parlons, ſoit une vue ſimple & ſtérile. Car puiſque nous avons dit : qu'elle voit toutes ces choſes conjointement avec ſon Epoux, elle ne les voit qu'afin d'éclairer ſes enfans de la lumiere dont elle brille elle-même ; qu'afin de leur procurer les graces qu'elle reçoit de JESUS-CHRIST ; qu'afin de les échauffer par la charité dont elle ſe ſent embraſée.

C'eſt ainſi qu'il eſt vrai de dire, que *l'Epouſe donne alors ſes mammelles* à l'Epoux ; c'eſt-à-dire, ſelon la force du ſens de cette expreſſion figurée, qu'elle lui donne les témoignages les plus ſenſibles de ſon amour pour ſes enfans, qui ſont auſſi les ſiens, & qu'elle le nourrit lui-même en quelque façon, en le nourriſſant du lait ſacré & du vin très-excellent de ſes mammelles, qui ſont comparées un peu auparavant à des grappes de
In Cant. 7. 8. raiſin : *Ubera tua, ſicut botri vineæ.*

℣. 13. *Les mandragores on répandu leur odeur.*

Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ai gardé, mon Bien-aimé, les nouveaux & les anciens.

Un Interprete fort habile pour l'intelligence du sens littéral de l'Ecriture, croit que ce que dit ici l'Epouse : que *les mandragores avoient fait sentir leur odeur*, est une expression figurée, qui signifie que le temps de la grande fécondité de l'Eglise étoit proche. Car on tient que la mandragore a une vertu particuliere pour procurer la fécondité, comme on l'a marqué ailleurs, en expliquant ce qui est écrit dans la Genese, des mandragores que Rachel, qui étoit stérile, demanda avec instance à Lia sa sœur. Et la suite de ces premieres paroles sert à confirmer le même sens. *Nous avons*, ajoute-t-elle, *toutes sortes de fruits à nos portes ;* c'est-à-dire, que nous sommes sur le point de produire une grande quantité de fruits, par la conversion de toutes sortes de peuples. C'est la même chose que saint Paul exprime, lorsqu'il dit aussi d'une maniere figurée aux fideles de Corinthe : qu'*il demeureroit à Ephese jusqu'à la Pentecôte, parce*, disoit-il, *qu'une grande porte & une entrée favorable m'y est ouverte* pour faire du fruit, *& qu'il s'y éleve contre moi plusieurs ennemis.* Ce qu'il y a d'admirable dans les paroles de cet Apôtre, c'est qu'en même-temps qu'il témoigne, qu'une grande porte lui étoit ouverte à Ephese pour la prédication de l'Evangile, il ajoute : qu'il y trouvoit plusieurs adversaires. C'est qu'en effet la vérité & la grace de la loi nouvelle ne fait jamais davantage sentir sa vertu, que lorsqu'elle trouve

Synops. Critic.

Genes. 30. 14.

1. *Cor.* 16. 8. & 9.

de l'oppoſition & de la contradiction de la part des hommes charnels. L'on en a fait l'expérience principalement durant les trois premiers ſiecles, qui ont ſuivi la mort de l'Epoux, qui eſt JESUS-CHRIST ; puiſque l'Evangile & l'Egliſe s'affermiſſoient tous les jours de plus en plus, à meſure que l'on répandoit le ſang d'un plus grand nombre de Martyrs, & que la fureur & l'entêtement des Idolâtres ſervoit plus en quelque façon à planter la foi & la charité dans les ames, que n'auroit peut-être fait un plus grand calme.

Synopſ. Critic. On peut remarquer, en ſuivant la penſée d'un Interprete, que ce que l'Epouſe dit au ſaint Epoux : qu'*ils avoient toutes ſortes de fruits à leurs portes*, ſemble être dit par oppoſition à ce qui précéde, lorſqu'elle avoit exhorté ſon Bien-aimé à *ſortir avec elle dans les champs & dans les vignes.* Ainſi ces champs & ces vignes figurant principalement les nations, elle entend peut-être par ces *fruits qui ſont à leur porte*, ceux d'entre les Juifs, qui ſe convertirent d'abord par la prédication des Apôtres.

Les Naturaliſtes & les Interpretes ont encore remarqué beaucoup d'autres qualités dans les mandragores, dont on peut, comme a dit un ſaint Evêque, tirer divers ſens myſtiques & ſpirituels, & les appliquer à l'Egliſe. Mais il ſuffit d'avoir ſeulement touché celui qui ſemble convenir le mieux à l'endroit que nous expliquons, & à la ſuite de la prophétie ou de la prédiction hiſtorique, qui regarde l'établiſſement & l'accroiſſement de l'Evangile dans le monde. Ainſi, ſelon la penſée du même Saint, *les mandragores firent*

S. Brun. Aſtenſ. in Cant. Bibliot. Patr. tom. 20. p. 161.

firent sentir leur odeur, lorsque les Apôtres & leurs successeurs répandirent parmi les peuples cette odeur féconde de la piété, qui *les a fait triompher*, comme dit saint Paul, *en* JESUS-CHRIST, & être *une odeur de vie*, pour *ceux qui* devoient *participer au salut*, en devenant les enfans de la sainte Eglise. Quoique l'Epouse soit assurée que l'Epoux ne la quitte point, il l'oblige néanmoins de lui adresser sans cesse ses supplications & ses prieres, pour lui demander son assistance. Car si l'Eglise a cette assurance en général, que le Fils de Dieu sera toujours avec elle jusques à la fin du monde, comme il le lui a promis; chacun néanmoins de ses Pasteurs doit toujours se regarder comme un ministre inutile, si celui qui donne l'accroissement, ne seconde ses travaux, & ne rend par la bénédiction de sa présence sa charité vraiment féconde pour le salut des nations.

2. Cor. 2. 14.

Matth. 28. 20.

Mais quel est le sens de ces dernieres paroles de l'Epouse, lorsqu'en s'adressant encore à son *Bien-aimé*, elle ajoute : qu'elle *lui a gardé les nouveaux & les anciens* fruits? Les Peres & les Interpretes les expliquent en différentes manieres. Ils entendent premiérement par ces fruits *nouveaux & anciens*, les préceptes tant de l'ancien que du nouveau Testament, & l'Eglise dit *les avoir gardés à son Epoux*; parce qu'en effet ç'a été à lui qu'il a été réservé de les accomplir lui-même; & de les faire accomplir par ses disciples : *Sciebat omnia, quæ in veteri Testamento annuntiata sunt, non nisi per Christum, & in Christo posse compleri*, comme dit un saint Interprete. Il

Ambr. in Ps. 118. Oct. 22. Theodor. Gregor. Magn. in hunc locum. S. Brun. Astens. ib. ut sup.

Synops. Critic.

n'y a que l'Epouſe ſeule, ſelon ſaint Ambroiſe, qui puiſſe dire véritablement : je poſſede tous les préceptes du nouveau & de l'ancien Teſtament. Car la Synagogue ne peut point le dire, elle qui n'a ni la lettre des préceptes de la loi nouvelle, ni l'eſprit des préceptes de la loi ancienne: *Sola hoc dicere Eccleſia poteſt. Non dicit alia congregatio, non dicit ſynagoga, nec ſecundùm litteram nova tenens; nec ſecundùm ſpiritum vetera.* C'eſt donc à l'Epoux & à l'Epouſe qu'appartiennent tous les fruits *nouveaux & anciens.* Car tout ce qui a été commandé ou pratiqué dans le temps de la Sygagogue, regardoit la perſonne de JESUS-CHRIST, & ſon Egliſe. Tous les anciens ſacrifices étoient des images de celui du Fils de Dieu mourant ſur la croix, & de tous ſes membres, ou ſouffrant la mort pour lui par le martyre, ou s'immolant tous les jours comme des victimes vivantes par la pénitence. Toutes les obſervances légales figuroient, comme des crayons groſſiers, ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſpirituel dans la vie & la diſcipline des Chrétiens. Ainſi il eſt vrai de dire, que tout ce qu'il y a de *nouveau & d'ancien*, ſe rapporte à JESUS-CHRIST, ſoit qu'on le regarde comme le Verbe fait chair, & uni à notre nature par ſon Incarnation; ſoit qu'on le regarde comme homme-Dieu, uni à l'Egliſe, & ne faiſant qu'une perſonne avec elle, ſelon la doctrine de ſaint Auguſtin & de S. Grégoire. Or toutes les choſes *anciennes* ſont paſſées, dit ſaint Ambroiſe; c'eſt-à-dire, que tous les myſteres qui étoient cachés dans l'ancienne loi, ſont découverts, & que toutes choſes ſont de-

Ambroſ. lib. 8. epiſt. 5.

venues nouvelles en JESUS-CHRIST. C'est-là cette nouvelle créature dont parle l'Apôtre, lorsqu'il disoit aux Galates : *Qu'en* JESUS-CHRIST, *ni la circoncision, ni l'incirconcision ne servoient de rien, mais l'être nouveau que Dieu crée en nous ;* c'est-à-dire, selon l'explication qu'il en donne dans la même lettre, *la foi qui agit par la charité.* Car c'est cette foi vivante & animée de l'amour divin, qui a été véritablement le fruit *nouveau* de l'Incarnation & de la mort de JESUS-CHRIST, dont les fruits *anciens* de la Synagogue n'étoient que des ombres.

Galat. 6. 15.

Ib. 5. 6.

Mais les Interpretes expliquent encore ces paroles de l'Epouse d'une autre maniere aussi édifiante. Ils disent que ces *fruits nouveaux & anciens* peuvent figurer les personnes mêmes des justes, tant de l'ancienne loi que de la nouvelle. Ainsi quand l'Epouse dit, qu'elle *a gardé à l'Epoux des fruits nouveaux & anciens* ; elle entend que c'est à lui seul qu'elle se sent redevable du salut de tous ses enfans, soit qu'ils aient été justes avant JESUS-CHRIST, ou depuis son avénement. *Car de même*, dit saint Paul, *que tous meurent en Adam ; tous aussi reçoivent la vie en* JESUS-CHRIST. Et ainsi nul des Justes n'est jamais entré dans le royaume des cieux que par JESUS-CHRIST, parce que c'est lui qui est monté le premier, & qui a ouvert le ciel à ses membres qui l'ont suivi : *Quia ipse primus ascendit, & sequentibus membris suis cœlum aperuit.* C'est donc là la grande dévotion de l'Epouse, de regarder son Epoux comme *l'auteur & le consommateur de la foi* de tous ses enfans, & d'attri-

S. Brun. Ast. ib. ut supr. Synops. Critic.

1. *Cor.* 15. 22. *S. Brun. Ast. ib.*

Hebr. 12. 2.

buer à sa grace tout le mérite des fruits différens de leur piété. Et c'est en cela qu'elle lui témoigne son amour. *Nova & veteræ, dilecte mi, servavi tibi;* puisqu'elle ne l'aimeroit pas comme elle le doit, si elle lui ravissoit la gloire de sauver ses membres, cette gloire qui lui est propre, & qu'il
Isai. 48. 11. déclare qu'il n'abandonnera point à un autre : *Gloriam meam alteri non dabo.*

CHAPITRE VIII.

L'EPOUSE.

1. QUI me procurera le bonheur de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere, afin que je vous trouve dehors, que je vous donne un baiser, & qu'à l'avenir personne ne me méprise ?

2. Je vous prendrai, & je vous conduirai dans la maison de ma mere : c'est-là que vous m'instruirez, & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, & un suc nouveau de mes pommes de grenade.

3. Sa main gauche est sous ma tête, & il m'embrassera de sa main droite.

1. QUIS mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, & deosculer te, & jam me nemo despiciat ?

2. Apprehendam te & ducam in domum matris meæ, ibi me docebis, & dabo tibi poculum ex vino condito, & mustum malorum granatorum meorum.

3. Læva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.

L'EPOUX.

4. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

4. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, de ne point faire de bruit, & de ne point réveiller celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle le veuille elle-même.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

5. Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Sub arbore malo suscitavi te: ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.

5. Qui est celle-ci qui s'éleve du désert, toute remplie de délices, & appuyée sur son Bien-aimé? L'EPOUX. Je vous ai ressuscitée * sous le pommier; c'est là que votre mere s'est corrompue, c'est là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.

6. Pone me ut signaculum super cor tuum; ut signaculum super brachium tuum; quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus, æmulatio: lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.

6. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras; parce que l'amour est fort comme la mort, & que le zele de l'amour * est infléxible comme l'enfer: ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.

7. Atque multæ non

7. Les grandes eaux n'ont

℣. 5. *autr.* réveillée.
℣. 6. *autr.* l'amour ardent.

pu éteindre la charité ; & les fleuves n'auront point la force de l'étouffer. Quand un homme auroit donné toutes les richeſſes de ſa maiſon pour le ſaint amour, il les mépriſeroit comme s'il n'avoit rien donné *.

potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem ſubſtantiam domûs ſuæ pro dilectione, quaſi nihil deſpiciet eam.

L'EPOUSE.

8. Notre ſœur eſt *encore* petite, & elle n'a point de mammelles : que ferons-nous à notre ſœur au jour qu'il faudra lui parler * ?

8. Soror noſtra parva, & ubera non habet : quid faciemus ſorori noſtræ in die quando alloquenda eſt?

L'EPOUX.

9. Si elle eſt *comme* un mur, bâtiſſons deſſus des tours * d'argent : ſi elle eſt *comme* une porte, fermons-là avec des ais & des bois de cedre.

9. Si murus eſt, ædificemus ſuper eum propugnacula [illegible]ntea : ſi oſtium eſt, [illegible]mpingamus illud tabulis cedrinis.

L'EPOUSE.

10. Je ſuis moi-même *comme* un mur : & mes mammelles ſont comme une tour, & depuis que j'ai paru en ſa préſence comme ayant trouvé *en lui* ma paix.

10. Ego murus, & ubera mea ſicut turris, ex quo facta ſum coram eo quaſi pacem reperiens.

℣. 7. *lettr.* comme rien.
℣. 8. *expl.* de mariage. *Synopſ.*
℣. 9. *autr.* forteresſes.

L'EPOUX.

11. Vinea fuit Pacifico in ea, quæ habet populos : tradidit eam custodibus, vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

11. Le Pacifique * a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuple * : il l'a donnée à des gens pour la garder * ; chaque homme doit rendre mille pieces d'argent pour le fruit qu'il en retire.

12. Vinea mea coram me est. Mille mei * Pacifici, & ducenti his ; qui custodiunt fructus ejus.

12. Pour ma vigne, elle est devant moi. O Pacifique, vous retirez mille pieces d'argent de votre vigne, & ceux qui en gardent *& en recueillent* les fruits en retireront deux cens.

13. Quæ habitas in hortis, amici auscultant : fac me audire vocem tuam.

13. O vous qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter : faites-moi entendre votre voix.

L'EPOUSE.

14. Fuge, dilecte mi, & assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum.

14. Fuyez, ô mon Bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil & au fan des cerfs, *en vous retirant* sur les montagnes des aromates *.

℣. 11. *hebr.* Salomon, qui signifie, Pacifique.

Ibid. *hebr.* In Baal-hamon. Nomen loci prope Jerosolymam. *Synops.*

Ibid. *expl.* & la cultiver.

℣. 12. *expl.* mille tui ; vel, tibi sunt, ô Salomon, *i. e.* argentei. *Synops.*

℣. 14. *autr.* des parfums.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *QUI me procurera le bonheur de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere; afin que je vous trouve dehors, que je vous donne un baiser, & qu'à l'avenir personne ne me méprise.*

S. Brun. Astens. in Cant. Bibliot. Patr. tom. 20. p. 1627.

L'Epouse commence ce dernier Chapitre par un semblable desir, que celui qu'elle a témoigné au commencement du premier, lorsqu'elle avoit dit en parlant du saint Epoux, sans le nommer: *Qu'il me donne un baiser de sa bouche.* C'est donc ici comme une reprise de ce qui a été dit dans les chapitres précédens. Et qu'on ne s'étonne point si elle semble répeter souvent les mêmes choses: car de quoi pouvoit parler celle qui étoit toute remplie & pénétrée du desir de son Epoux, que de ses aspirations continuelles, & de ses soupirs ardens vers celui dont elle attendoit & sollicitoit l'avénement avec impatience, comme la source de son salut & de sa gloire? Ainsi ce Cantique étant comme un abrégé de toutes les autres prophéties de l'Ecriture, qui regardoient l'avénement de JESUS-CHRIST, & l'établissement de la loi nouvelle; le Saint-Esprit y représente par la bouche de l'Epouse, les ames des anciens justes, tantôt *voyant & saluant comme de loin*, dit saint Paul, *les biens que Dieu leur avoit promis*; tantôt les envisageant comme de près, & de même que s'ils en eussent déja joui;

Hebr. 11. 13.

tantôt soupirant & poussant leurs vœux au ciel avec d'autant plus d'ardeur, que la vue même que la lumiere du Saint-Esprit leur en donnoit, leur en faisoit plus connoître le prix infini, & en goûter la douceur.

Qui me donnera, dit donc l'Epouse à l'Epoux, *de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere, & de vous trouver dehors, de vous donner un baiser? &c.* » Il n'y a personne, comme » dit un saint Evêque, qui ne comprenne par » ces paroles, que tout ce poëme est spirituel » & divin, & qu'on n'y doit rien entendre autre » chose à la lettre. Car qui est celle qui a jamais » désiré que l'Epoux qu'elle aime devienne son » frere, & soit changé en un enfant afin qu'il » suce les mammelles de sa mere? Reconnoissons donc ici la voix de l'Eglise qui a précédé l'avénement de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, de cette assemblée des anciens Justes qui ont précédé l'Incarnation. Or voici, selon la pensée du même Saint, quel est le sens de ces paroles de l'Epouse. S'adressant au Verbe, elle lui dit: » O vous, qui êtes présentement dans le sein du » Pere, qui me donnera cette consolation, de » vous voir fait homme pour l'amour de moi, » & devenu participant de ma nature, en sorte » que vous soyez appellé véritablement mon » frere? Car en effet il a bien daigné se nom- » mer lui-même par la bouche du Roi prophete, *Ps.* 21. » le frere des Apôtres, lorsqu'il disoit à son Pere: 23. » qu'il *feroit connoître son nom à ses freres*: & de- *Matth.* » puis encore dans l'Evangile, en ordonnant 28. 10. *Hebr.* 2. » aux saintes femmes après sa résurrection, d'en 11.

» aller porter les nouvelles à ses freres ». *Il ne rougit point*, comme dit saint Paul, *de les appeller ses freres, parce que celui qui sanctifie, & ceux qui sont sanctifiés, viennent tous d'un seul.*

» Que je vous voie donc, lui dit elle, *suçant* » *les mammelles de ma mere*; c'est à-dire, vrai-» ment revêtu de notre nature, & vrai homme » comme nous, à l'exception du péché seul. Que » *je vous trouve dehors*; c'est à-dire, que je vous » voie à découvert dans votre sainte humanité. » Car le Fils de Dieu étoit, pour le dire ainsi, » comme au-dedans, tant qu'il demeura caché » dans le sein de la majesté de son Pere. Mais il *a* » *été trouvé dehors*, depuis que s'étant fait hom-» me, il s'est rendu visible aux hommes; & qu'il » a voulu, lui qui étoit incompréhensible en lui-» même, se faire comprendre dans notre nature, » sous laquelle il a paru ».

Et que *je vous donne un baiser, afin que personne à l'avenir ne me méprise;* c'est-à dire, » que » je sois assez heureuse pour voir en personne » la vérité même, que je ne posséde encore que » par la foi. Car le Bien-aimé ne donnoit pas lui-» même à son Epouse le baiser qu'elle demande; » mais par les Prophetes, lorsqu'il se servoit de » leur bouche pour leur annoncer son avéne-» ment. Elle fait donc éclater ici le desir ardent » qu'elle a qu'il vienne lui-même lui donner ce » saint baiser, en s'unissant à sa chair, & en se » rendant présent avec elle; *afin que personne ne* » *put plus la mépriser* ». Car la Synagogue avant JESUS-CHRIST, étoit exposée en quelque sorte, au mépris, comme étant stérile, pour le

dire ainsi, à l'égard de celui qu'elle promettoit ;
» car elle étoit assujettie aux observances légales ;
» & n'ayant que des ombres & des figures, elle ne
» possédoit point la vérité même. Dieu la réser-
» voit à un autre temps, où celle qui étoit stérile
» devoit voir lever son opprobre par la grace de
» l'Evangile, qui l'a rendu féconde, & mere de
» beaucoup d'enfans, selon ces paroles d'Isaïe,
» rapportées par saint Paul, & expliquées de
» l'Eglise » : *Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point; poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mere, parce que celle qui étoit délaissée a plus d'enfans, que celle qui a un mari.* Galat. 4. 27. Is. 54. 1.

» Ce n'est pas, dit saint Augustin, qu'elle n'eût dès-lors quelques enfans : mais elle en avoit très-peu, & ceux même qu'elle avoit ne paroissoient point clairement ce qu'ils étoient : *Perspicuos filios non habebat ;* quoiqu'ils fussent véritablement les enfans & les membres de l'Eglise, avant même la naissance de JESUS-CHRIST, & par conséquent attachés au chef de ce corps divin, dont ils étoient membres. C'est ce qui lui fait ajouter : que s'ils n'étoient pas Chrétiens de nom, ils l'étoient d'effet, *Re, non nomine Christiani.* Mais enfin lorsque JESUS-CHRIST a paru, & a éclairé le monde, par la grace de son avénement, on n'a plus osé mépriser l'Eglise, qui est même devenue comme une armée redoutable à ses ennemis, parce qu'ayant annoncé JESUS-CHRIST par toute la terre, elle s'est assujettie les royaumes & les empires ». *August. de catechis. rud. c. 17.* *S. Brun. Ast. ib. ut supr.*

Tous les Peres s'accordent ensemble à expli- *Theod.*

Gregor. Magn. in hunc loc. Ambros. de Inst. Virgin. c. 1. t. 4. quer ce premier verset du desir qu'avoit l'Eglise, renfermée alors dans le petit nombre des anciens justes, de voir le Verbe incarné. Théodoret dit, que le Verbe ayant bien daigné par un excès de sa charité pour les hommes, se revêtir de leur nature, & sucer les mêmes mammelles qu'eux, avoit voulu leur montrer par-là qu'il étoit véritablement leur frere. Et il ajoute cette excellente réflexion, que s'il les avoit sucées, ce n'étoit pas qu'il en eut besoin pour lui-même; mais qu'il l'avoit fait pour nous apprendre comment nous devions nous-mêmes sucer les mammelles de notre vraie mere, & attirer au-dedans de nous le lait tout spirituel de la grace. C'est aussi dans cette vue, comme il dit encore, que l'Epoux a bien voulu être baptisé par saint Jean, non pour laver la souillure de ses péchés, lui qui n'en commit jamais aucun, & qui étoit absolument impeccable; ni pour recevoir non plus la grace du Saint-Esprit, lui qui en avoit la plénitude: mais pour nous faire connoître par son exemple, combien nous devions nous autres désirer d'être lavées dans son sang, & pour nous apprendre par la descente visible de l'Esprit saint, sous la figure d'une colombe, quel étoit le prix de son saint Baptême, & de quels dons il étoit comme l'instrument & le canal.

» Saint Ambroise témoigne, que le Verbe a
» *donné dehors un* saint *baiser* à l'Epouse, lorsqu'il
« *est sorti plein d'ardeur*, selon l'expression du
Ps. 18. 5. 6. » Prophete, *comme un Epoux de sa chambre, pour*
Philipp. 2. 6. 7. » *courir ainsi qu'un géant dans sa carriere*. Il sortit
» *dehors* comme un géant, parce que *n'ayant pas*

» *cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal*
» *à Dieu, il prit la forme* & la nature de serviteur.
» Celui donc, ajoute-t-il, qui étoit dedans, a
» paru *dehors*. Il étoit dedans lorsqu'il étoit dans
» le sein du Pere. Et il a paru *au-dehors* quand
» il est venu nous chercher pour nous racheter,
» & pour être notre médecin ».

Saint Grégoire Pape entend particuliérement par le baiser de l'Epouse, cet esprit d'amour & de liberté, qui devoit être le fruit de l'Incarnation, & avec lequel elle désiroit de pouvoir servir son Epoux, étant délivrée de cet autre esprit de crainte, qui étoit le propre de l'ancienne loi. Et après ce saint *baiser*, elle n'appréhendoit plus d'être méprisée; parce que depuis que JESUS-CHRIST eut répandu cet esprit de liberté dans ses disciples, l'Eglise a été en vénération aux Anges mêmes, selon ces paroles qu'un Ange dit à saint Jean qui le vouloit adorer : *Gardez-vous bien de le faire. Je suis serviteur de Dieu comme vous, & comme vos freres, qui demeurent fermes dans la confession de* JESUS-CHRIST. Apoc. 19. 10.

℣. 2. *Je vous prendrai, & je vous conduirai dans la maison de ma mere : c'est-là que vous m'enseignerez, & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, & un suc nouveau de mes pommes de grenade.*

C'est visiblement une allusion que fait l'écrivain sacré à l'usage qui se pratiquoit dans le temps des noces. Nous voyons dans la Genese, que Rebecca étant arrivée au lieu où étoit Isaac, il la conduisit dans la chambre de Sara sa mere, & que là il l'épousa. Il est vrai qu'ici, comme le Genes. 24. 67.

Synopſ. Critic. remarque un Interprete, ce n'eſt point l'Epoux qui conduit l'Epouſe, mais l'Epouſe même qui s'engage à *prendre & à conduire l'Epoux dans la chambre de ſa mere.* Cependant cette différence n'empêche point que l'on ne voie clairement que l'Ecriture met dans la bouche de l'Epouſe ce qui eſt marqué ici, pour exprimer ſous ces termes figurés la conſommation du mariage de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe. Car ç'a été en effet dans la maiſon de ſa mere que l'Epouſe a conduit l'Epoux, lorſque les vœux des ſaints Patriarches, des Prophetes & des anciens juſtes, qui formoient l'Epouſe dans ces premiers temps, firent à la fin deſcendre le Verbe, du ſein du Pere dans la Synagogue qui étoit leur mere; & que *là*, c'eſt-à-dire, au milieu de cette aſſemblée des Juifs, il donna à celle qu'il avoit choiſie pour ſon Epouſe, ces *enſeignemens* ſi admirables, & ces régles ſi divines de ſa conduite, que lui ſeul pouvoit donner à l'Egliſe. Car il n'y avoit qu'un Dieu anéanti & fait homme pour l'amour des hommes, qui fut capable de lui ouvrir une voie pour aller au ciel, auſſi inconnue qu'étoit celle de l'amour, de la pauvreté, de l'humiliation, des ſouffrances & des perſécutions; & qui eut droit de lui faire regarder les plaiſirs, les conſolations & les richeſſes de ce monde, comme une ſource de malheur & de malédiction pour les hommes.

Synopſ. Critic. Un Interprete nous fait encore remarquer, que c'étoit une coutume parmi les Hebreux, & depuis même parmi les Gentils, qu'au temps des noces l'époux & l'épouſe buvoient enſemble de

ce qu'on leur présentoit dans la même coupe. Et c'étoit apparemment de quelques vins composés, & de liqueurs parfumées. C'est donc à cette coutume que le Saint-Esprit semble faire encore allusion, lorsqu'il fait dire à l'Epouse du Cantique parlant à l'Epoux, qu'elle *devoit lui donner à boire* un vin mêlé de parfums, ou composé & mixtionné : *Poculum ex vino conditio.* Joan. 4.
Nous voyons dans l'Evangile, que le Fils de Dieu 6. 7. 10.
étant fatigué du chemin, s'assit près de la fontaine de Jacob, & demanda à une femme de Samarie qu'elle *lui donnât à boire :* mais il lui fit bien connoître ensuite, que s'il lui avoit demandé à boire, c'étoit plutôt pour la porter elle-même à lui demander une eau vive, qui éteindroit pour jamais sa soif. Ainsi JESUS-CHRIST, comme homme, étoit altéré par la fatigue du chemin, & par la chaleur du jour : mais comme Sauveur des hommes, il figuroit par cette soif, où l'exposoit la foiblesse de la chair dont il s'étoit revêtu, une autre soif beaucoup plus ardente, qui étoit l'effet de son grand amour pour le salut des pécheurs.

C'est donc sans doute pour désaltérer cette soif toute spirituelle & toute divine de l'Epoux, que l'Epouse faisant ici, comme on l'a dit, allusion à la coutume qui se pratiquoit dans les noces parmi les Hebreux, lui promet de lui *donner un breuvage d'un vin de parfums* ou *mixtionné*, c'est-à-dire, qu'elle s'engage avec tous ses vrais enfans à l'aimer, & à lui faire connoître par leurs œuvres la ferveur de leur amour. Car, comme dit un saint Interprete, l'ardeur de la

B. Brun. Astens. in Cant. Bibl. PP. tom. 20. p. 1627.

charité nous eſt figurée par le vin. Et les bonnes œuvres, qui ſont les preuves de cet amour, ſelon ſaint Grégoire, peuvent être regardées comme *les parfums* qui rendent ce vin plus agréable, & qui le font appeller un vin composé ou mixtionné : *Et hoc vinum, non ſimplex erit, ſed conditum, bonis videlicet operibus, & virtutibus.* Car la charité ne ſeroit qu'un vin ſans force, ſi elle n'étoit accompagnée de ſes bonnes œuvres : & même ce ne ſeroit pas un amour s'il étoit oiſif : *Si enim operari renuit, amor non eſt.* Or comme le Fils de Dieu dit à ſes Apôtres dans la même hiſtoire de l'Evangile, où il eſt parlé de la converſion de la femme de Samarie : qu'*il avoit une viande à manger, qui leur étoit inconnue, & que cette nourriture étoit de faire la volonté de celui qui l'avoit envoyé, en accompliſſant ſon œuvre ;* nous pouvons dire que ce qui étoit ſa nourriture étoit auſſi ſon breuvage ; & qu'ainſi lorſque l'Epouſe lui promettoit de lui donner *un breuvage* d'un vin composé ou parfumé, elle s'engageoit par-là à lui témoigner la ſincérité de ſon amour, en accompliſſant ſa volonté, comme lui-même accompliſſoit celle de ſon Pere. Car il veut que *ſes ſerviteurs ſoient par-tout où il eſt* ; c'eſt-à-dire, qu'*ils le ſuivent*, & l'imitent en toutes choſes. C'eſt-là cette ſoif ardente qu'il a du ſalut des ames.

Joan. 4. 32. 34.

Joan. 12. 26.

Mais l'Epouſe lui promet encore, comme un vin, ou *un ſuc nouveau de ſes pommes de grenade* ; ce qui pouvoit être, ſelon les ſaints Interpretes, une prophétie des ſouffrances des ſaints Martyrs. Car ce vin nouveau, ou cette liqueur nouvelle des

Gregor. Magn. in hunc locum. S. Brun. Aſt. ib. ut ſupr.

les pommes de grenade, exprime fort bien, selon eux, l'ardeur de la charité de ces grands Saints qui ont aimé le divin Epoux, jusqu'à ne pas craindre de mourir pour lui; puisqu'un vin nouveau est tout bouillant, & ne souffre aucunes impuretés, mais les rejette entierément. Ainsi l'Eglise, comme dit un saint Evêque, promettoit de présenter à son Bien-aimé un breuvage fait nouvellement de ses pommes de grenade; c'est-à-dire, de lui prouver par le martyre de plusieurs de ses enfans, figuré par la couleur de sang, tant de l'écorce de ses fruits que de ses grains, qu'elle seroit la ferveur de son amour: *Mustum ferventissimum est, ita ut nimio fervore omnes sordes de se excoquat & expurget. Dabit ergo Ecclesia dilecto mustum malorum granatorum; id est, ostendet in passionibus suorum Martyrum, quantâ caritate Christum diligat.* C'est-là ce que JESUS-CHRIST appelle lui-même le vin nouveau, qu'on doit mettre dans des vaisseaux neufs. Car il n'y avoit que des hommes renouvellés par le Saint-Esprit, qui fussent capables de soutenir la force de ce vin nouveau du calice dont l'Epoux a bu le premier, pour le présenter ensuite à ses membres, proportionnant la part qu'il veut qu'ils y prennent, à la mesure de force & de grace qu'ils ont reçue de lui-même.

S. Brun. Ast. ib.

On peut bien entendre encore par *la maison de la mere* de l'Epouse, la Jérusalem céleste, que l'Apôtre nomme notre mere: *Quæ sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra.* Quand donc elle dit, qu'elle *prendra* son Epoux, & l'-

Galat. 4. 26.

conduira dans cette maison de sa mere, elle veut
S. Brun. Ast. ib. dire, selon l'explication d'un saint Evêque, que s'attachant très-étroitement à lui par sa foi & par son amour, elle l'accompagnera lorsqu'il s'en retournera au ciel, après avoir accompli tous les Mysteres de son Incarnation, de sa Passion & de sa Résurrection; parce qu'en effet tous les justes de l'ancienne loi y entrerent avec lui comme en triomphe, & que les Apôtres l'y conduisirent des yeux & du cœur. C'est-là proprement, ajoute le même Saint, qu'*il enseigne* toute vérité à ses élus, en les faisant comme boire dans la source même de la vérité. Et c'est-là aussi qu'elle lui présente le vin nouveau d'une charité pleine & parfaite, dont il dit lui-même à ses Apôtres avant sa mort, qu'il devoit boire
Matth. 26. 29. avec eux dans le royaume de son Pere: *Non bibam amodò de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.*

℣. 3. 4. *Il met sa main gauche sous ma tête, & m'embrasse de sa main droite. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, de ne point faire de bruit, & de ne point réveiller celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même.*

On a déja expliqué ces deux versets, qui sont les mêmes que le sixieme & le septieme du second chapitre. Ainsi il suffit de renvoyer à l'explication qu'on en a donnée en ce lieu. Il faut seulement remarquer, que si l'Epouse répete deux fois: que l'Epoux *mettoit sa main gauche sous sa tête, & l'embrassoit de sa main droite*, c'est pour arrêter plus fortement sa reconnoissance

envers celui qu'elle ne peut se lasser de représenter comme son soutien & son divin protecteur. De même aussi, lorsqu'on voit l'Epoux répéter jusqu'à trois fois les *conjurations* qu'il *fait aux filles de Jérusalem, de ne point éveiller celle qu'il aime;* il est aisé de juger par-là jusques où va son amour pour la sainte Epouse, puisqu'il prend un si grand soin d'empêcher qu'on ne trouble le repos qu'elle trouve en lui. Car ce repos qu'il désire lui conserver, n'est pas un amour de l'oisiveté, mais une application à écouter son Epoux qui parle à son cœur, & à se remplir de la vérité, pour être en état de l'enseigner à ses enfans.

Cant. 2. 7. c. 3. 5. c. 8. 4.

℣. 5. *Qui est celle-ci qui s'éleve du desert, toute remplie de délices, & appuyée sur son Bien-aimé? Je vous ai ressuscité sous le pommier: c'est-là que votre mere s'est corrompue; c'est-là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.*

L'Epoux vient de conjurer les filles de Jérusalem, de *ne point éveiller sa Bien-aimée.* Et cependant ces mêmes filles, ou les compagnes de l'Epouse, s'écrient aussi-tôt après dans l'admiration de sa gloire: *Qui est celle-ci, qui s'éleve du desert toute remplie de délices, & appuyée sur son Bien-aimé?* Comment peut-elle être dans le sommeil dont parle l'Epoux, & monter en même-temps appuyée sur lui? C'est ce qui fait voir de plus en plus la vérité de ce qu'on a prouvé d'abord; que tout ceci est spirituel & mystérieux, & que la chair ni les sens n'ont aucune part à ces noces, qui sont celles de JESUS-CHRIST & de son Eglise. Car le repos ou le sommeil de

l'Epouse, tel qu'on l'a représenté, bien loin d'empêcher qu'elle ne *s'éleve* en même-temps *du desert* de cette vie, où tout est rempli de bêtes farouches, qui tournent sans cesse autour d'elle, comme dit saint Pierre, pour la dévorer, lui sert au contraire à s'élever vers le ciel, puisqu'elle seroit toujours rampante vers la terre, si son esprit & son cœur ne dormoient, pour le dire ainsi, à l'égard des choses du siecle, & si elle n'avoit soin de se conserver dans cette disposition, où étoit saint Paul, lorsqu'il disoit : Qu'*il ne considéroit point les choses visibles, mais les invisibles; parce que les choses qui tombent sous notre vue, sont seulement pour un temps, au lieu que celles qui ne se voient point, sont éternelles.*

1. Petr. 1. 8.

2. Cor. 4. 18.

Mais comme l'on a déja expliqué ailleurs ce qui regarde le commencement de ce verset, il suffira d'ajouter ce que saint Ambroise & saint Grégoire le Grand en ont dit de particulier. Il s'agit ici de noces, dit saint Ambroise; mais de noces toutes divines, puisqu'il s'agit de l'alliance de JESUS-CHRIST & de l'Eglise. Ainsi l'Eglise figurée par l'Epouse, étant unie par la charité à cet Epoux adorable, l'Ecriture représente ici JESUS-CHRIST, comme la prenant par la main en qualité de son épouse, & la conduisant au ciel, comme dans la chambre nuptiale, où leur alliance doit recevoir sa perfection : *Quoniam de nuptiis loquimur, jam quasi tradita in Christi dexteram, in thalamum ducebatur à sponso.... quia jam copula caritatis est.* Elle est toute *remplie de délices;* c'est-à-dire, & de la douceur de sa parole, & de l'onction de son Esprit & de sa

Cant. 3. 6.

Ambros. lib. de Isaac. c. 8. t. 1. Gregor. Magn. in hunc locum. Theodor. ibid.

grace. Elle s'éleve, dit saint Grégoire, *étant appuyée sur son Bien-aimé ;* c'est-à-dire, que mettant sa confiance dans le secours de JESUS-CHRIST seul, elle trouve dans sa grace la force de sortir de cet exil, & de s'élever vers le ciel qui est sa patrie. Car c'est de celui qui est la vérité même, que tous les fideles ont appris : qu'ils ne peuvent rien faire sans lui.

Or le Bien-aimé prenant la parole, & s'adressant à l'Epouse, la fait souvenir, dit le même Saint, d'où lui venoit cette grace, lorsqu'il lui dit : *Je vous ai ressuscitée*, ou *reveillée sous le pommier, où votre mere s'est corrompue, & a perdu sa pureté.* C'étoit, selon la remarque des Interpretes, une coutume que l'on pratiquoit à l'égard de ceux qui recevoient les honneurs du triomphe, ou d'autres semblables, de leur dire quelque chose qui fût capable de réprimer la trop grande enflure que tous ces applaudissemens pouvoient leur causer. Ainsi dans le même-temps que les compagnes de l'Epouse témoignoient l'admiration où elles étoient de son élévation, & de sa gloire extraordinaire, l'Epoux semble, comme disent ces Interpretes, la rabaisser tout d'un coup par la vue qu'il lui présente, de l'éclat si misérable d'où il avoit bien daigné la retirer, pour l'élever à cette éminente dignité de son Epouse. Il la fait donc souvenir de cet *arbre* si funeste, sous lequel Eve *sa mere s'étoit corrompue* par son orgueil, & *avoit perdu la pureté* originale de son innocence, lorsqu'elle écouta plutôt la voix du serpent qui la flattoit pour la perdre, que le précepte de son Créateur qui ne pouvoit la tromper.

Synops. Critic.

Ezech. 16. 3 &c. Le prophete Ezéchiel nous fait voir, sous la figure de Jérusalem, une image très-naturelle & très-vive de ce que l'Epoux représente ici à l'Epouse, pour lui inspirer une humilité profonde, & une reconnoissance perpétuelle de l'ineffable miséricorde dont il a usé à son égard. Car voici ce que le Seigneur ordonna à son Prophete de déclarer à cette ville de sa part : *votre race & votre origine vient de la terre de Chanaan ; votre pere étoit Amorrhéen*, *& votre mere Cethéenne* ; August. in Joan. tract. 42. c'est à-dire, selon l'explication de saint Augustin : quoique vous n'ayez point tiré votre origine des Amorrhéens ni des Cethéens, néanmoins lorsque vous avez imité l'impiété de ces peuples, ils sont devenus comme vos peres, non en vous donnant la naissance, mais en vous montrant l'exemple, qui vous a rendu semblable à eux, & engagé dans la même perte. *Passant près de vous, je vous vis foulée aux pieds & toute souillée de votre sang* ; *& je vous dis : Vivez, vivez, &c.* c'est-à-dire : quelque impure que vous parussiez alors à mes yeux, je vous ai dit d'une voix puissante & d'une voix efficace : recevez la vie que vos crimes vous avoient fait perdre.

C'est la même chose que l'Epoux dit ici en d'autres termes : *Je vous ai ressuscité*, lui dit-il, *sous l'arbre où votre mere s'étoit corrompue, & avoit perdu sa pureté.* Mais comment le Fils de Dieu a-t-il réveillé ou ressuscité l'Epouse sous l'arbre même où Eve sa mere s'étoit corrompue ; puisqu'il ne s'est incarné & qu'il ne l'a rachetée qu'au bout de quatre mille ans ? Il est vrai qu'il

n'a accompli ce grand ouvrage de notre rédemption, qu'après un si long délai. Mais du moment que la femme & l'homme eurent péché, & qu'ils se furent engagés dans la condamnation de la mort, Dieu prononça leur délivrance par ces paroles qu'il dit au serpent ; *Je mettrai une inimitié entre toi & la femme, entre ta race & sa race : & elle te brisera la tête ;* marquant par-là clairement celui qui étant Dieu de toute éternité, devoit naître de la femme au temps arrêté par sa providence, & faire vivre éternellement ceux que le serpent avoit fait mourir. *Genes. 3. 15.*

Ce fut dans ce même sens que le Fils de Dieu dit à Nathanael, qu'*il l'avoit vu lorsqu'il étoit sous le figuier.* Il est vrai que, selon le sens littéral, cela signifie que JESUS-CHRIST l'avoit vu effectivement sous cet arbre, lorsqu'il y étoit tout seul à couvert, avant que Philippe l'eut appellé. Mais saint Augustin y donne encore cette autre explication spirituelle, qui revient parfaitement à ce que l'Epoux dit de l'arbre, où la mere de l'Epouse *s'étoit corrompue & avoit perdu sa pureté.* » Si nous voulons, dit ce Pere, remonter à l'origine du genre humain, Adam & Eve ayant péché, ils se firent avec des feuilles de figuier de quoi se couvrir. On peut donc entendre par les feuilles de figuier, le péché. Et ainsi Nathanael pouvoit être regardé lorsqu'il étoit sous ce figuier, comme étant à l'ombre de la mort : *Sub arbore fici, tamquam sub umbra mortis.* Mais le Seigneur, de qui il est dit : que sa *lumiere s'est levée sur ceux qui étoient assis à l'ombre de la mort, le vit* alors ». *Joan. 1. 48.* *August. in Joan. tract. 7. tom. 9. p. 29.* *Genes. 3. 7.* *Isai. 9. 2.*

» Vous donc, continue le même Saint, qui
» avez connu JESUS-CHRIST par les Apôtres,
» comme Philippe le fit connoître à Nathanael,
» souvenez-vous qu'il *vous a vu* des yeux de sa
» miséricorde, avant que vous l'ayez connu;
» c'est-à dire, lorsque vous étiez encore couchés
» comme à l'ombre de votre péché. Car est-ce
» nous qui avons cherché les premiers JESUS-
» CHRIST, & n'est-ce pas lui au contraire qui
» nous a cherchés? Avons-nous été trouver le
» médecin, nous qui étions malades, & n'est-ce
» pas aux malades qu'est venu le médecin »: *Numquid nos priùs quæsivimus Christum, & non ille nos quæsivit? Numquid nos venimus ægroti ad medicum, & non medicus ad ægrotos?*

℣. 6. *Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras, parce que l'amour est fort comme la mort; & que le zele de l'amour est infléxible comme l'enfer: ses lampes sont de feu & de flammes.*

Dieu avoit d'abord imprimé le sceau divin de son image dans l'homme lorsqu'il le créa, selon l'Ecriture, à sa ressemblance; mais ce sceau céleste ayant été effacé par le péché, le Fils de Dieu a trouvé dans son amour cet admirable secret, de réimprimer de nouveau le caractere de son image dans les hommes, depuis qu'il s'est fait lui-même semblable à l'homme: & il a,
Coloss. 2. 14. comme dit saint Paul, effacé & aboli entiérement lorsqu'il est mort sur la croix, la cédule de notre condamnation. Ainsi après que l'Epoux a fait souvenir l'Epouse de la misere & de la corruption d'où il l'a tirée, il lui donne ce précepte si im-

portant : *Mettez-moi*, dit-il, *comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras*. Le sceau du Prince représente son image. Ainsi par *le sceau* du saint Epoux, nous devons entendre l'image de notre Sauveur. Il veut donc que le caractere de cette image se trouve empreint, non-seulement *sur le cœur*, mais encore *sur le bras* de son Epouse ; c'est-à-dire, que les pensées de son esprit, les mouvemens de son cœur, & toutes ses actions figurées par son *bras*, soient une vive représentation de la vie & de la conduite de JESUS-CHRIST ; que ce cœur soit parfaitement scellé & fermé à tout autre qu'à lui seul, que ce bras n'agisse que pour lui ; & qu'il paroisse véritablement par tout ce qu'elle pense, ce qu'elle veut, ce qu'elle dit & ce qu'elle fait, qu'elle n'est point à elle-même, mais à celui dont elle a reçu le sceau & le caractere dans son Baptême, comme la marque de l'entiere possession qu'il a prise de son cœur. Car c'est ainsi qu'elle pourra s'acquitter du commandement qu'il lui fait par sa propre bouche dans l'Evangile, de *rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu*.

Theod. in hunc locum. Synops. Critic.

Matth. 22. 21.

» JESUS-CHRIST est comme un sceau sur » notre front, dit saint Ambroise, afin que nous » le confessions sans rougir. Il est comme un sceau » *sur notre cœur*, afin que nous l'aimions en tout » temps. Il est comme un sceau *sur notre bras*, » afin que nous agissions sans cesse pour lui. Que » son image brille donc dans la généreuse con- » fession que nous ferons de son Nom & de sa » foi ; qu'elle brille dans la charité dont nous » serons embrasés ; qu'elle brille dans toutes nos

Ambros. lib. de Isaac c. 8.

» œuvres, afin que s'il eſt poſſible, ſa reſſem-
» blance ſoit toute exprimée en nous. Qu'il
» ſoit lui-même notre chef, parce que JESUS-
» CHRIST eſt le chef de l'homme. Qu'il ſoit
» lui-même notre œil, afin que par lui nous
» voyions le Pere. Qu'il ſoit nôtre voix, afin que
» nous lui parlions par ſa bouche. Qu'il ſoit no-
» tre bras & notre main droite, afin que par lui
» encore nous offrions à Dieu le Pere notre
» ſacrifice.

Idem de Sacram. l. 6. c. 1. tom. 4.

» Dieu vous a oint, dit-il ailleurs. JESUS-
» CHRIST vous a marqué à ſon ſceau. Et com-
» ment ? Parce que le caractere de ſa croix vous
» a été imprimé, afin que vous lui reſſembliez
» dans ſes ſouffrances, que vous reſſuſcitiez
» comme il eſt reſſuſcité ; & que vous viviez de
» la vie divine de celui, qui ayant été crucifié,
» & ayant crucifié avec lui le péché, ne vit que
» pour Dieu. Caractériſez donc ſur votre cœur
» ce ſceau adorable de JESUS crucifié ; caracté-
» riſez-le ſur votre bras, afin que toutes vos œu-
» vres ſoient vraiment mortes au péché. *Celui*
» *qui reçoit le témoignage de* JESUS-CHRIST,
» diſoit autrefois ſaint Jean-Baptiſte, *atteſte que*
» *Dieu eſt véritable.* Comme donc Dieu eſt véri-
» table, imprimez auſſi vous-même comme le
» ſceau de la vérité dans les penſées de *votre*
» *cœur*, & dans les œuvres de *votre bras* ; afin
» que votre bouche ne profere point de men-
» ſonge, & que vos mains n'operent point les
» œuvres des hommes, qui ne ſont que trompe-
» rie, mais les œuvres qui ſont de Dieu ; qu'el-
» les faſſent de ſaintes largeſſes aux pauvres ;

Idem in Pſ. 118. Oct. 15. v. 8. Oct. 19. v. 4.

» qu'elles assistent ceux qui sont foibles & infir-
» mes, qu'elles rendent les derniers devoirs de
» le sépulture aux morts ».

La raison que rend l'Epoux du précepte qu'il donne à l'Epouse, de *le mettre comme un sceau sur son cœur & sur son bras*, est celle-ci : que *l'amour est fort comme la mort*, & que *le zele de l'amour est inflexible comme l'enfer*. C'est donc de même que si l'Epoux lui disoit : lorsque votre cœur & votre bras seront marqués à mon sceau, qui est proprement mon amour même, vous n'aurez plus rien à craindre, & vous serez en état de dire comme l'Apôtre : *Qui pourra nous séparer de l'amour de* JESUS-CHRIST *? Sera-ce l'affliction la plus pressante, ou la faim, ou la nudité, ou la persécution, ou l'épée? Mais nous surmontons tous ces maux, à cause de celui qui nous a aimés. Et je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances.... ni tout ce qu'il y a au plus haut* des cieux, *ou au plus profond* des enfers, *ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en* JESUS-CHRIST *notre Seigneur.* Rom. 8. 35. &c.

Telle est donc la force de la charité. *Elle est forte comme la mort :* car de même, dit un Pere, qu'après l'arrêt que Dieu prononça, la mort exerça son empire sur tous les hommes, aussi la force de la charité est supérieure à toutes choses, & elle remporte la victoire sur la mort même. Mais disons encore avec saint Ambroise, que comme la mort met fin à tous les péchés, la charité produit en un sens le même effet, parce que celui qui aime le Seigneur cesse de pécher. « Et ce que Theod. in hunc locum.

» la mort fait sur les sens de notre corps, dit
Gregor. Magn. in hunc locum. » saint Grégoire, la charité le fait à l'égard des
» passions de notre ame. Car il y en a quelques-
» uns, ajoute-t-il, qui aiment Dieu avec tant
» d'ardeur, qu'ils deviennent comme insensibles
» à toutes les choses temporelles, par le desir
» des éternelles qui occupe tout leur cœur. La
» charité dans ces personnes est forte comme la
» mort. Car de même que la mort éteint la vertu
» propre & naturelle à tous les sens corporels;
» aussi l'amour tel que nous le représentons,
» étouffe dans l'ame tous les desirs de la terre,
» en l'élevant à des objets plus dignes d'elle ».

L'amour plein de zele, ajoute l'Epoux, *est infléxible comme l'enfer*; c'est à dire, que l'Epouse qui est possédée de ce saint amour de jalousie, dont il est parlé si souvent dans les Prophetes, ne souffre point d'autre amant que son Epoux, & a un cœur insensible & *infléxible* à tout autre amour que le sien. Et cet amour, selon la remarque d'un Interprete, (*Estius.*) est réciproque de part & d'autre, tant de la part de l'Epoux que de l'Epouse, qui sont l'un pour l'autre uniquement & sans partage : ce qui doit s'entendre de JESUS-CHRIST & de son Eglise, laquelle dit véritablement : (*Cant. 6. 2.*) *Je suis à mon Bien aimé, & mon Bien-aimé est à moi.*

» Cet amour enfin est *un feu*. Aussi JESUS-
Ambros. ibid. ut supr. » CHRIST, selon la réflexion de saint Ambroise,
» aimant Moïse avant le temps de son Incarna-
» tion, lui apparut au milieu du feu : *Christus*
» *diligens Moysen, in igne ei apparuit.* Et Jérémie
» ayant au-dedans de soi comme un brasier tout

» divin de charité, disoit : qu'il *s'étoit allumé* Jerem.
» *un feu brûlant dans ses os ; qu'il étoit tombé* 20. 9.
» *dans la langueur, & qu'il n'en pouvoit suppor-*
» *ter la violence.* La charité est donc comme un
» feu ardent, dit saint Ambroise, qui se répand
» dans le cœur des Saints, qui y consume tout
» ce qu'il a de matériel & de terrestre, qui éprou-
» ve ce qui est pur, & qui perfectionne tout
» ce qu'il touche. C'est ce feu que le Seigneur a en- Luc. 12.
» voyé sur la terre, qui a fait briller la foi, 49.
» qui a allumé la dévotion, qui a fait paroître la
» lumiere de l'amour divin, & éclater la justice.
» Ç'a été de ce feu céleste qu'il a embrasé le
» cœur des Apôtres & des disciples, comme ils
» le témoignent, en disant : *Notre cœur n'étoit-il* Luc. 24.
» *pas tout brûlant dans nous, pendant qu'il nous* 32.
» *expliquoit les Ecritures ?* On ne doit donc pas
» s'étonner que les jeunes hommes Hebreux n'aient Ambr. ib.
» point senti les feux ardens d'une fournaise em- ut supr.
» brasée, puisque *les flammes* de la charité dont tom. 1.
» leur cœur brûloit, leur ôtoit tout sentiment p. 292. 8.
» de ces autres feux, en leur tenant lieu d'un
» doux rafraîchissement : *Meritò Hebræi pueri in*
» *fornace ardenti non sentiebant ignis incendia,*
» *quia caritatis eos flamma refrigerebat.* »

L'Epoux, qui est JESUS-CHRIST, dit lui-même de saint Jean-Baptiste : Qu'il *étoit une* Joan. 5.
lampe ardente & luisante. Or c'étoit *l'amour*, 35.
qui le rendoit comme une lampe pleine d'ardeur & de lumiere. Car *l'amour* divin qui est saintement *zélé & jaloux*, brûle comme *des lampes de feu & de flammes*, dit ici le même Epoux. Mais ces *lampes*, allumées du feu du divin amour, peu-

vent encore marquer, selon l'explication très-naturelle qu'en donne un saint Interprete, les cœurs des Saints, qui sont comme des vases pleins de charité. Et ces *lampes sont des lampes de feu & de flammes;* « de *feu*, parce que la charité brûle » dans le cœur; de *flammes*, parce qu'elle éclate » au-dehors par la lumiere de leurs bonnes œuvres: *Lampades ignis sunt, quia in corde ardent per amorem: lampades vero flammarum, quia exteriùs lucent per operationem.* Les vierges folles qui allerent au-devant de l'Epoux avec leurs lampes, n'eurent pas soin de prendre de l'huile avec elles. C'est pourquoi il est marqué que leurs lampes s'éteignirent. Il faut donc que notre lumiere ne soit pas superficielle & extérieure, mais qu'elle naisse du fond de la charité qui est en nous. Il faut que la lampe de notre cœur ne manque jamais de l'huile de l'amour divin, si nous voulons que notre amour soit semblable à celui dont parle l'Epoux, lorsqu'il dit ici: Que *ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.* Sans cela on a lieu de craindre de tomber dans la folie de ces vierges, qui se contentant de la lueur passagere de leurs lampes, se trouverent dépourvues d'huile à la venue de l'Epoux, & mériterent que la porte leur fût fermée, lorsque les autres qui avoient été plus sages, entrerent aux noces avec l'Epoux.

S. Brun. Astens. in Cant. Bibliot. Patr. tom. 20. p. 1628.

Matth. 25. 8.

℣. 7. *les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, & les fleuves n'auront point la force de l'étouffer. Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour le* saint *amour, il les mépriseroit comme s'il n'avoit rien donné.*

S. Brun. ibid. ut supr.

Les eaux & les fleuves nous représentent la

violence des plus fortes tentations, ou des persécutions les plus furieuses, dont les ennemis des Saints se servent pour tâcher de les séparer de l'amour de Dieu. JESUS-CHRIST parle lui-même de ces grandes eaux dans l'Evangile, lorsqu'il dit de l'homme sage qui avoit bâti sa maison sur la pierre : Que *la pluie avec les fleuves & les vents étant venu fondre sur cette maison, elle n'en a point été renversée, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.* Les *grandes eaux n'ont donc pu éteindre la charité ;* parce que nulles angoisses ni nulles afflictions n'ont la force d'arracher à l'amour de Dieu ceux qu'il regarde comme ses Saints. La charité de la mere des Machabées n'a-t-elle pas en effet, dit saint Ambroise, paru plus fort que le diamant? *Le* saint *amour* dont elle étoit embrasée, n'a pu être éteint par tous les débordemens des maux si cruels que souffroient ses propres fils, & qu'elle souffroit elle-même. Et *les fleuves*, pour parler ainsi, de tant d'amertumes n'ont point inondé ce cœur tout brûlant de charité. De même que l'arche au milieu de l'inondation de toute la terre, etoit portée partout sur les eaux, sans en souffrir aucun mal ; aussi cette mere si généreuse demeura toujours immobile par sa piété, malgré tous les flots des plus violentes tentations, & des épreuves les plus sensibles, où elle fut exposée.

Matth. 7. 25.

Ambrof. de Jacob. l. 2. c. 12.

Il faut donc bien remarquer avec le même saint Ambroise, que l'Epoux parle en ce lieu de ce suprême degré de la piété, & de ce comble de la charité parfaite, qui met les ames en tel état, que toute la fureur des persécutions, &

Ambr. in Ps. 118. Oct. 19. v. 4.

toute la violence des tempêtes excitées contr'elles dans le siecle, n'ont point la force de les surmonter. C'est ce qu'on a vu dans ce grand nombre de Martyrs, d'un saint Laurent, d'un saint Vincent, & de tant d'autres, qui parurent si fortement affermis & enracinés dans la charité, comme dit saint Paul, que les plus cruels tourmens sembloient même contribuer à les endurcir à la douleur, & à faire croître leur patience.

Ephes. 3. 17.

« La charité de ces Martyrs, comme dit saint » Grégoire Pape, a été si vive, qu'elle consumoit plutôt les fleuves mêmes qui venoient » pour l'inonder, qu'elle n'en étoit éteinte. C'est » ce qui parut effectivement en la personne de » leurs propres persécuteurs, dont plusieurs » étoient changés par la force de leur exemple, » & embrasés tout d'un coup de la même charité, » dont ils les voioient tout remplis; qui quit» toient en un instant tous les biens qu'ils possé» doient dans le monde; & qui s'exposoient vo» lontairement à souffrir eux-mêmes la mort, » qu'ils faisoient auparavant souffrir aux autres » avec tant de cruauté ».

Gregor. Magn. in hunc locum.

C'est ainsi qu'ils vérifioient en leurs personnes cette parole de l'Epoux: Que *l'homme en donnant pour la charité*, ou pour l'amour du Seigneur, *toutes les richesses de sa maison, croit ne rien donner.* Car en effet, comme dit encore le même Pape, lorsque celui qui a donné tout son bien pour la charité, regarde avec un œil pur ce qu'il a quitté, & ce qu'il acquiert; toutes les richesses dont il a pu se dépouiller, lui paroissent comme un rien, par rapport à la grandeur infinie de Dieu, dont l'amour

l'amour tient lieu à son cœur de tous les trésors imaginables : *Postquàm oculum tersit, & Deum conspexit, in illius visione, quicquid possiderat, nihili pendit.* Aussi nous voyons dans l'Evangile, *Matth.*
que celui qui a découvert le trésor caché du *13. 44.*
royaume céleste, *en sent une telle joie*, qu'il *va vendre tout ce qu'il a*, pour acquérir ce trésor même, qu'il estime plus que toutes choses. Cette vérité a paru si claire à un saint Evêque, qu'il témoigne, que ce que l'Epoux dit ici, n'a besoin d'aucune explication. « Nous lisons bien *S. Brun.*
» en effet, dit-il, que plusieurs Saints ont quitté *Ast. ib.*
» pour l'amour de JESUS-CHRIST tout ce qu'ils *ut supr.*
» avoient. Mais ils croyoient cependant ne rien » quitter, en comparaison de la charité qu'ils » possédoient en échange. C'est pourquoi lors- » que l'Apôtre renonça pour l'amour du Fils de » Dieu, non-seulement à tous les biens de la
» terre, mais encore à toutes *les traditions de* *Galat. 1.*
» *ses peres, pour lesquelles* il témoigne *qu'il avoit* *14.* *Philipp.*
» *un zele démesuré ;* il disoit, qu'il méprisoit tou- *3. 8.*
» tes ces choses, & *les regardoit comme des or-* » *dures, pour pouvoir gagner* JESUS-CHRIST, » c'est-à-dire, pour acquérir son royaume ».

℣. 8. *Notre sœur est* encore *petite, & elle n'a point de mammelles : que ferons-nous à notre sœur au jour qu'il faudra lui parler ?*

Les uns croyent que ce sont les compagnes de l'Epouse qui parlent ici ; & les autres, que c'est l'Epouse, ou même l'Epoux. Mais à qui que ce soit qu'on attribue ces paroles, c'est toujours le même sens qu'elles renferment. Cependant comme on peut bien ne point séparer l'Epoux d'avec

S. Brun. Ast. ib. ut supr. Synops. Critic. l'Epouse, disons avec un saint Interprete, & avec d'autres encore, que le Bien-aimé qui est le Verbe, & l'Epouse, qu'on doit regarder ici dans la personne des anciens justes du peuple Juif, témoignent une sainte inquiétude pour l'Eglise des Gentils, qu'ils considérent déja comme *leur sœur*, dans le decret de son éternelle élection. Soit donc que ce soit l'Epoux ou l'Epouse, ou tous les deux qui parlent conjointement, l'âge de l'Eglise est représenté par ces paroles, ainsi que l'âge d'un homme. *Notre sœur est petite.* Car l'Eglise des Gentils étant regardée dans son origine, au temps des Apôtres, & peu après JESUS-CHRIST, *étoit* encore petite, à cause du petit nombre de ceux d'entr'eux qui embrasserent d'abord la foi. Et *elle n'avoit point de mammelles*; ce qui dans le sens littéral sert seulement, selon saint Ambroise, à confirmer la même chose; c'est-à-dire, sa petitesse. Aussi l'Ecriture voulant marquer autre part, qu'une fille étoit en état d'être mariée, se sert de cette même expression, que *son sein étoit formé.* Mais, selon le sens spirituel, ces paroles renferment encore quelque chose de mystérieux.

Ambros. in Psalm. 118. Oct. 12. v. 8. Ezech. 16. 7.

Cant. 1. 1. c. 4. 5. On a remarqué auparavant que les *mammelles* de l'Epouse figuroient particuliérement les divines Ecritures renfermées dans le double Testament, dans l'ancien & dans le nouveau. Or ces deux mammelles sacrées étoient proprement les mammelles de l'Eglise, composée des Juifs; puisque c'étoit avec eux que l'ancienne alliance avoit été contractée; qu'ils étoient les dépositaires des anciennes Ecritures; que c'étoit même

Rom. 3. 1. 2. c. 11. 11. 23. Act. 13. 46. &c.

au milieu d'eux que la nouvelle alliance s'étoit formée, le Verbe s'étant fait homme parmi les Juifs, qu'ils reçurent les prémices de la grace de l'Evangile; & que ce ne fut qu'au refus que fit la plus grande partie de ce peuple, de se soumettre à la foi de JESUS-CHRIST, que les Gentils, comme dit saint Paul, y furent admis. Ainsi quand l'Eglise des Gentils commença à se *Act.* 10.
former par la prédication des Apôtres, *elle étoit* 45. c. 11. 18. 26.
encore *petite* & foible, & *n'avoit point de mam-* 21. c. 13.
melles; puisque la sainte Ecriture avoit été jus- 46. &c.
qu'alors étrangere à son égard, & que la parole de Dieu regardoit premiérement, comme dit saint Paul, le peuple Juif, à qui les Prophetes avoient promis le Messie depuis tant de siecles. *Que ferons-nous* donc *à notre petite sœur*, dit l'Epoux avec l'Epouse, *quand il faudra lui parler;* c'est-à-dire, comme l'entend saint Ambroise, quand *le jour* de son alliance & de ses épousailles sera venu?

Si c'est le Verbe & l'Epoux qui parle ici, on ne peut douter qu'il ne sut très-bien ce qu'il y auroit à faire dans cette importante conjoncture, de l'union de l'Eglise des Gentils avec l'Eglise des Juifs, dans l'unité d'une seule Eglise, qui devoit appartenir à JESUS-CHRIST comme son unique Epouse. Mais il étoit de la majesté & de la grandeur de Dieu, de marquer ainsi prophétiquement, plusieurs siecles avant l'accomplissemenr de cette grande œuvre, que ce qui arriveroit alors seroit un effet du conseil & du decret de sa divine sagesse, qui n'exécuteroit dans le temps marqué par les Prophetes,

que ce qu'elle auroit résolu & arrêté avant tous les temps.

D'ailleurs, comme il s'agissoit d'allier avec un grand Roi une étrangere, qui n'étoit point accoutumée à sa parole, ainsi que la Synagogue, & qui n'avoit jamais puisé dans les mammelles de ses Ecritures ni le lait, ni aucune autre nourriture de la piété ; lorsque l'Epoux paroissoit délibérer en quelque sorte sur ce qu'il feroit en cette rencontre, il nous engageoit d'une part à considérer avec admiration ce chef-d'œuvre de sa bonté & de sa puissance : & d'autre part il avertissoit par-là ceux qui devoient être ses ministres dans l'exécution de ses desseins admirables, d'être attentifs à ce qu'il leur marque ici pour suivre ses ordres, & pour accomplir selon la lumiere de sa sagesse, ce qu'il leur prescrit pour l'établissement de son Eglise. Voici donc ce qu'il prescrivoit dès-lors sur cela à ses Apôtres, & à tous ceux qui ont succédé, & qui doivent succéder à leur ministere.

℣. 9. 10. *Si elle est* comme *un mur, bâtissons dessus des tours d'argent : si elle est* comme *une porte, fermons-la avec des ais & des bois de cedre. Je suis* moi-même comme *un mur : & mes mammelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru en sa présence, comme ayant trouvé* en lui *ma paix.*

Il semble que ces deux versets, dont l'intelligence est très-difficile, doivent être joints ensemble, & qu'on pourra plus facilement les expliquer l'un par l'autre. L'Epouse dit dans le second de ces deux versets : Qu'elle *est* comme *un mur*, & que *ses mammelles sont comme une tour.*

Outre l'explication que l'on a donnée auparavant aux *mammelles* de l'Epouse, on peut dire encore, qu'elles signifient fort bien sa charité ou son amour. Les mammelles de l'Epouse étoient donc *comme une tour ;* c'est-à-dire, que son amour pour son Epoux faisoit seule toute sa force. Ainsi cet amour sacré dont l'Epoux venoit de faire un si magnifique éloge, rendoit l'Epouse tout-à-fait inaccessible & invincible à ses ennemis, comme *un mur* très-élevé, & comme *une tour* très-forte. Mais comment entendre de celle qui est nommée *sa petite sœur*, & qui *n'a point de mammelles*, ces paroles si obscures : *Si elle est* comme *un mur, bâtissons dessus des tours* ou *des forteresses d'argent ;* puisque n'ayant point de mammelles, dans le sens que nous venons de marquer, elle n'a point encore d'amour pour le saint Epoux ? Pour accorder cette contradiction apparente, il faut distinguer deux sortes d'amour : l'un bon & l'autre mauvais. L'un & l'autre de ces deux amours est comme un mur de division & de séparation. Le bon amour en joignant étroitement l'Epouse à l'Epoux, la séparoit en même-temps, & la rendoit inaccessible à tout autre qu'à celui à qui elle avoit consacré son cœur. Le mauvais amour au contraire, en joignant *sa petite sœur*, c'est-à-dire, les fideles avant leur conversion, à celui dont ils étoient les esclaves, les séparoit comme *un mur* d'airain, & les éloignoit de leur vrai Epoux. C'est de ce mur de division dont parloit saint Paul, lorsqu'il disoit aux fideles de l'Eglise d'Ephese ; *Vous qui étiez autrefois éloignés* de Dieu, *vous êtes devenus proches* de lui *par le sang de* *Ephes.* 2. 13. 14. 15. 16.

JESUS-CHRIST. Car c'est lui qui est *mort en paix*; *qui des deux* peuples *n'en a fait qu'un*; *qui a rompu en sa chair la muraille de séparation, ces inimitiés* qui les divisoient; & *qui par sa doctrine a aboli la loi* chargée de tant *de préceptes*, *afin de se former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples, en mettant la paix entr'eux; & que les unissant tous deux en un seul corps, il les réconciliât avec Dieu par sa croix, &c.*

Ainsi l'Epoux ou l'Epouse, ou l'un & l'autre conjointement, disent ici, en parlant d'une maniere prophétique de l'Eglise des Gentils, avant son entiere conversion : *Si elle est un mur*; c'est-à-dire, si l'amour profane la sépare encore de nous, *bâtissons dessus des tours* ou *des forteresses*; c'est-à-dire, changeons cet amour mauvais en un saint amour. Ne lui ôtons pas son amour, mais faisons lui seulement changer d'objet. Au lieu qu'elle étoit séparée d'avec nous par un amour criminel pour les créatures, séparons-la des créatures par un autre amour très-saint pour son Créateur. Ainsi sans qu'elle cesse d'être comme un mur, *bâtissons dessus des tours d'argent*, semblables aux mammelles qu'a l'Epouse, qui la rendent elle-même comme *une tour* inaccessible & imprenable; c'est-à-dire, faisons-lui trouver dans les saintes Ecritures, dont les paroles sont comparées ailleurs à un *argent* très-purifié, cet amour chaste, cet amour digne d'une Epouse de
Is. 11. 7. JESUS-CHRIST, qui l'affermissent contre les attaques de ses ennemis.

C'est ainsi que le grand Apôtre parlant à cette Eglise même des Gentils au commencement de

ſa naiſſance, il lui dit : *Je vous parle humainement, à cauſe de la foibleſſe de votre chair. Comme vous avez fait ſervir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injuſtice, pour commettre l'iniquité, faites-les ſervir maintenant à la juſtice, pour mener une vie ſainte.* Voilà donc ce qu'on appelle „ ſubſtituer l'amour ſaint, l'amour divin, dans le même cœur où regnoit auparavant l'amour profane, l'amour impur. *Le mur* de l'infidélité, qui les ſéparoit auparavant d'avec Dieu, eſt changé en *un mur* de foi vive & de charité, qui les ſépare pour toujours de l'ennemi de leur Epoux. La fermeté criminelle qu'ils faiſoient paroître en réſiſtant à la vérité, fait place à la fermeté très-ſainte avec laquelle ils ſe ſoutiennent dans la vertu. Et l'on éleve *ſur ce mur des tours d'argent*, afin qu'ils ſoient en état, ſelon ſaint Grégoire, non-ſeulement de ſe défendre, mais d'attaquer même, & de renverſer leurs ennemis par la force de la vérité & du ſaint amour, qu'ils puiſent dans le tréſor des Ecritures.

Rom. 6. 19.

Gregor. Magn. in hunc locum.

L'Epouſe parlant encore de ſa petite ſœur, ajoute : que *ſi elle eſt une porte, il faut la fermer avec des ais ou des bois de cedre ;* c'eſt-à-dire, qu'elle la conſidere, tantôt comme *un mur* d'airain qui la ſéparoit de ſon Epoux, & tantôt comme *une porte* ouverte à ſes ennemis, & à tous les différens objets qui pouvoient la perdre. Que fait JESUS-CHRIST, & qu'apprend-il à tous les Paſteurs qu'ils doivent faire pour fermer l'entrée à tous ceux, qui ſous prétexte de l'aimer, ne reſpirent que ſa perte ? Il faut, dit-il, *fermer cette porte avec du cedre.* Ce bois, comme

on l'a marqué en divers lieux, eſt incorruptible: & il peut bien figurer, ſoit *la charité*, qui *ne finira jamais*, comme dit ſaint Paul, & qui ſeule nous rend dignes d'acquérir l'immortalité & l'incorruptibilité bienheureuſe; ſoit la croix du Fils de Dieu, qui ayant détruit l'empire de la mort & du péché, a communiqué aux hommes la vie éternelle. C'eſt donc cette charité, c'eſt cette croix du Sauveur, qui doit, & qui peut ſeule *fermer la porte* par laquelle la mort entre dans les hommes. Si l'amour divin, ſi la croix & la mortification de JESUS-CHRIST ne regnent ſur tous leurs ſens, qui ſont comme la porte de leur cœur, ils ſeront toujours expoſés aux inſultes de leurs ennemis. C'eſt à quoi doivent travailler principalement tous les Paſteurs, à inſpirer cette charité & cet amour de la croix du Fils de Dieu; puiſqu'il n'y aura que ceux qui l'auront aimé préférablement aux créatures, & qui ſeront devenus ſemblables à lui dans ſes ſouffrances, qui auront lieu d'eſpérer d'avoir part auſſi à ſa gloire.

1. Cor. 13. 8.

Mais prenons garde à ce que la ſainte Epouſe dit d'elle-même, que ſi elle étoit comme un mur, & ſes mammelles comme une tour, c'étoit *depuis qu'elle avoit trouvé la paix en la préſence de ſon Epoux*: c'eſt-à-dire, que toute ſa force & tout ſon amour n'étoit fondé que ſur ſa réconciliation & ſur ſa paix avec Dieu, que le Sauveur lui avoit méritée, comme dit ſaint Paul, par ſa croix. Ainſi il faut regarder la croix du Sauveur ou plutôt l'amour infini qui l'a fait mourir ſur la croix, comme la ſource de tous les biens qu'il a

répandus sur nous. Jamais l'Eglise ne seroit devenue comme *un mur* inaccessible à ses ennemis ; jamais *ses mammelles* ou sa charité ne l'auroient rendu comme *une tour* redoutable à tout l'enfer, si son Epoux ne l'avoit réconciliée avec Dieu en se livrant à la mort pour elle, & s'il ne lui avoit fait *trouver en sa présence* cette *paix*, si désirée depuis la chute d'Adam, prédite par tous les Prophetes, & attendue depuis tant de siecles. Jamais non plus le pécheur ne doit espérer d'acquérir cette force & cette sainte élévation qui le peut mettre à couvert des insultes de ses ennemis, s'il n'a vraiment part à la réconciliation & à *la paix*, que le mérite de la mort de JESUS-CHRIST lui fait *trouver en la présence* de Dieu. Or comme ce sont *les mammelles* de l'Epouse qui la rendent *comme une tour*; c'est-à-dire, comme c'est par son amour qu'elle est invincible, selon que l'Epoux l'a marqué auparavant, *fortis est ut mors dilectio* : c'est aussi par cet amour que le pécheur étant véritablement réconcilié avec Dieu, participe à cette force toute divine de l'Eglise. Car la mesure de notre paix avec Dieu, dans laquelle consiste principalement notre force, est la mesure de notre amour, selon ces paroles que le Fils de Dieu a dites au sujet d'une grande pénitente : *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins.* *Luc. 7. 47.*

» Saint Ambroise dit : que l'Eglise est comme » une ville toute environnée de *murs*, & que » néanmoins elle a douze *portes*, qui sont celles » des Apôtres, par lesquelles les nations y trou- *Ambr. in Ps. 118. Oct. 22. v. 8.*

» vent une entrée libre ; que cette ville, quoi-
» qu'environnée de murs, devient encore plus
» forte lorsqu'on bâtit sur ces murs des forte-
» resses, d'où ceux qui sont destinés pour la dé-
» fendre, puissent surement & découvrir & re-
» pousser l'ennemi. Or parce que cette ville est
» toute composée d'ames raisonnables, & que
» toute son espérance est dans la parole de Dieu,
» ses *forteresses* doivent être, continue le même
» Saint, non pas de fer, mais *d'argent*, c'est-à-
» dire, que *les paroles du Seigneur semblables*,
Ps. 11. 7. » selon le Prophete, *à un argent purifié dans le*
» *feu*, sont les armes ordinaires dont on se sert
» pour renverser ceux qui l'attaquent : que JE-
» SUS-CHRIST s'étant lui-même nommé *la por-*
Joan. 10. 9. » *te*, lorsqu'il déclare dans l'Evangile, que *si*
» *quelqu'un entre par lui, il sera sauvé ;* l'Eglise
» qui est son Epouse, est aussi nommée *une porte*,
» parce que c'est par elle que les peuples trou-
» vent l'entrée pour arriver au salut. Elle est re-
Gregor. Magn. in hunc locum. » gardée comme une porte, dit saint Grégoire
» le Grand, parce qu'elle a, comme l'on sait,
» reçu de JESUS-CHRIST même le pouvoir
» d'ouvrir, & le pouvoir de fermer. Et cette
» porte est composée de bois de cedres, qui
» étant incorruptibles, marquent l'incorruptibi-
» lité de sa foi, la pureté de ses mœurs & l'o-
» deur toute divine de ses différentes vertus.
» Mais d'où vient, comme dit encore le même
» Saint, que l'Epouse ne dit pas absolument,
» qu'elle a trouvé la paix devant Dieu, mais
» qu'elle a paru en sa présence *comme l'ayant*
» *trouvée*? C'est, ajoute-t-il, que tandis que nous

» sommes en ce monde, nous ne sommes point
» tout-à-fait exempts de péchés : & qu'ainsi tant
» que nous vivons avec ces restes de péchés, nous
» n'avons point une paix parfaite avec celui qui
» a vêcu sans aucun péché dans la chair dont il
» s'étoit revêtu » : *Et quamdiu cum peccato vivimus, pacem perfectam cum illo, qui sine peccato in carne vixit, non habemus.*

℣. 11. 12. *Le Pacifique a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples : il l'a donnée à des gens pour la garder, chaque homme doit rendre mille pieces d'argent pour le fruit qu'il en retire. Pour ma vigne elle est devant moi. O Pacifique, vous retirerez mille pieces d'argent de votre vigne, & ceux qui en gardent* & en recueillent *les fruits en retireront deux cens.*

Il semble que le Saint Esprit veuille faire ici quelque allusion à une vigne qu'avoit Salomon proche de Jérusalem, dans un lieu célébre pour le vignoble & pour le baume. Ce lieu s'appelloit *Baal-hamon*, comme il est aussi marqué dans l'Hebreu, & signifie, *concours*, ou, *multitude de peuples*, ce que la Vulgate a exprimé en substituant, comme elle fait assez souvent au nom propre, ce qu'il signifie. Voici donc le sens qui nous paroît être le plus naturel de ces deux versets. Le Saint-Esprit fait allusion, comme on l'a dit, à cette vigne célébre du Roi Salomon, qui signifie *Pacifique :* & il suppose que ce Prince l'avoit louée à des personnes pour *la garder* & la cultiver, à condition de lui *en rendre mille pieces d'argent.* Mais il nous oblige en même-temps de porter plus haut nos esprits, & de regarder cette

Synopſ. Critic.

vigne de Salomon, comme la figure du royaume de Dieu, caché d'abord au peuple Juif. Et pour nous y engager plus fortement, il permet même que dans la Vulgate, au lieu du nom propre de cette vigne, qui étoit celui de *Baal-hamon*, on y lit, comme on l'a marqué, *assemblée de peuples*, qui est ce que signifie ce nom même; c'est-à-dire, que la signification du nom propre de la vigne de Salomon, nous porte elle-même à y regarder la vérité qu'elle figure du peuple Juif, comparé si souvent dans les Ecritures & dans les Prophetes, à la vigne du Seigneur. Il suffit de rapporter le témoignage de JESUS-CHRIST même, qui sert admirablement à éclaircir tout cet endroit.

Is. 5. 1. &c. Jerem. 2. 21.

Il proposa donc un jour cette parabole aux Princes des Prêtres, & aux Sénateurs du peuple Juif qui ne pouvoient supporter la doctrine si pure qu'il enseignoit, & les grands miracles qu'il faisoit. » Un pere de famille, leur dit-il, » ayant planté une vigne, la loua, à des vignerons, & s'en alla dans un pays éloigné. Le » temps des fruits étant proche, il envoya les » serviteurs pour les recueillir. Mais ceux à qui » il l'avoit louée, battirent les uns, tuerent ou » lapiderent les autres. Enfin il leur envoya son » propre fils, dans la pensée qu'ils pourroient » avoir du respect pour lui. Mais eux au contraire le regardant comme l'héritier, & espérant devenir les maîtres de l'héritage par sa » mort, le prirent & le tuerent ». JESUS-CHRIST ne se contenta pas d'avoir proposé aux Prêtres & aux Sénateurs des Juifs cette parabole, qui

Matth. 21. 33. &c

les regardoit directement ; mais voulant encore les engager à prononcer contr'eux-mêmes, sans qu'ils y songeassent, l'arrêt de leur réprobation, il leur demanda ce que le maître de cette vigne feroit à ces cruels vignerons quand il seroit de retour. Sur quoi ils lui dirent : Qu'*il perdroit ces méchans, ainsi qu'ils le méritoient, & loueroit sa vigne à d'autres, qui lui rendroient les fruits dans le temps.* Alors JESUS-CHRIST ayant tiré cet aveu de leur propre bouche, leur fit connoître qu'ils étoient eux-mêmes ces vignerons meurtriers, dont il venoit de parler, & leur déclara nettement : *Que le royaume de Dieu leur seroit ôté*, & donné à un autre peuple qui en produiroit les fruits.

Voilà donc quelle a été la premiere vigne, figurée par celle de Salomon, qui étoit proche de Jérusalem. C'est à elle-même que Dieu parle, lorsqu'il dit à Jérusalem par la bouche d'un de ses Prophetes : *Pour moi, je vous avois planté comme une vigne choisie, où je n'avois mis que de bon plant. Comment donc êtes-vous devenue à mon égard, comme un plant bâtard & une vigne étrangere?* Les Juifs à qui le royaume du Seigneur avoit été confié d'abord, parce qu'il leur avoit déclaré ses volontés & donné sa sainte loi par le ministere de Moïse, étoient obligés de *faire* des œuvres & *des fruits* dignes de Dieu, figurés par ces *mille pieces d'argent*, dues à Salomon pour sa vigne. Mais bien éloignés de rendre à Dieu ce qu'ils lui devoient pour tant de graces qu'ils avoient reçues de lui, ils mirent à mort son fils unique notre Seigneur JESUS-CHRIST.

Jerem. 2. 2. 21.

On peut dire néanmoins, en s'attachant encore plus exactement à la lettre de l'Ecriture, qu'au milieu même de ce peuple Juif & de cette ancienne vigne, chaque *homme* en rendoit mille pieces d'argent; c'est-à-dire, selon l'explication de saint Grégoire, que chacun de ceux qui se conduisoient en *homme de cœur*, ce qui semble être renfermé drns la force du mot latin, *vir*, & qui agissoient par le mouvement généreux d'une foi vive, comme faisoient les saints Patriarches, les Propheres, & tous les Justes de l'ancienne loi, offroient en effet à Dieu avec joie tous les biens qu'ils possédoient sur la terre, & regardoient comme un néant tout l'or & l'argent qu'ils pouvoient avoir, en comparaison de cette grace & de ce bonheur dont il jouissoient, d'être eux-mêmes & la vigne & l'héritage du Seigneur. C'est ainsi que celui qui a été digne d'être appellé le pere de tous les fideles, à cause de la grandeur de sa foi, ne regarda, selon saint Paul, *la terre que Dieu lui avoit promise pour être son héritage, que comme une terre étrangere*, élevant ses yeux vers la céleste Jérusalem; & que depuis ayant été mis à l'épreuve par l'ordre que Dieu lui donna, de lui sacrifier son fils Isaac, il voulut le faire, sans considérer que c'étoit de cet Isaac que Dieu lui avoit promis de faire sortir une nombreuse postérité.

Gregor. Magn. in hunc locum.

Hebr. 11. 8. 9. 10. 17. 18.

Mais le nombre de ces anciens Justes étoit petit : tous les autres abandonnerent la loi de Dieu, & se souleverent contre ses Propheres, qu'il leur envoyoit de temps en temps pour leur reprocher leurs crimes, & les menacer de sa jus-

tice. Et pour comble d'impiété, ils firent mourir le Fils du Seigneur de la vigne d'Ifraël, c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST. Ainfi le royaume de Dieu fut transféré, felon fa parole, à d'autres; c'eft-à-dire, felon faint Grégoire Pape, que les faints Apôtres fortis de cette premiere vigne, planterent une autre vigne, qui étoit la fainte Eglife : & comme d'excellens vignerons, très-différens des premiers, ils la provignerent & l'étendirent dans toute la terre, non-feulement par la force de leurs prédications, mais encore par l'effufion de leur propre fang.

C'eft cette vigne qu'on peut appeller proprement celle du vrai *Pacifique*, de celui qui eft venu annoncer la paix fur la terre, en réconciliant les hommes avec Dieu fon Pere. Cette *vigne eft* toujours *en fa préfence*, & fous fes yeux : *Vinea mea coram me eft.* Car quoiqu'il il y établiffe auffi *des gardiens* pour la cultiver & en avoir foin, il a promis d'être lui-même toujours avec elle : *Ecce ego vobifcum fum ufque ad confummationem fæculi.* C'eft-là celle que l'Epoux & l'Epoufe ont nommée auparavant *leur petite fœur*, & qui *n'avoit point* d'abord *de mammelles*, paroiffant au commencement, comme on l'a dit, fi difproportionnée à un mariage fi divin, & à une alliance fi élevée; elle qui jufques alors étoit toujours demeurée dans l'enfance, & dans un entier éloignement de l'amour de Dieu; elle à qui faint Paul difoit depuis : *Vous n'aviez point autrefois de part au Meffie : vous étiez tout-à-fait féparés du peuple d'Ifraël, & étrangers à l'égard des* divines *alliances ; vous n'aviez point l'efpérance de*

Matth. 28. 20.

Ephef. 2. 12.

biens promis, & vous étiez sans Dieu en ce monde. Mais depuis que *celle qui vvoit été éloignée de Dieu*, comme dir encore le même Apôtre, *fut devenue proche de lui par le sang de* JESUS-CHRIST, le vrai pacifique, qui est *lui-même notre paix*; il est véritable de dire, que *sa vigne est* toujours *en sa présence*, & sous ses yeux, & qu'il la soutient sans cesse par ses regards favorables, & par la lumiere & l'onction de sa grace.

Ambr. in Ps. 118. Oct. 22. v. 8. C'est donc ainsi, selon saint Ambroise, que l'ancienne alliance fut rejettée; parce qu'elle ne pouvoit produire les fruits que le Seigneur demandoit: *Repudiata est vetus copula, quæ fructum afferre non poterat.* C'est ainsi que la vigne du Seigneur fut donnée à de nouveaux vignerons, plus fideles que les premiers, qui pussent non-seulement produire des fruits, mais les garder: *Data est vinea novis, fidelibusque cultoribus, qui non solùm facere fructum possent, sed etiam custodire.* Cette vigne du Seigneur étant donc gardée fidellement, & comme toute environnée d'un rempart spirituel, *rend mille* fruits à JESUS-CHRIST, & *deux cens à ceux qui ont soin de la garder*: car, comme dit un autre Pere, ceux qui gardent avec soin la vigne divine dont nous parlons, sont dignes de recevoir la récompense du maître céleste. Et s'il est vrai, selon l'Evangile, que *celui qui donnera seulement un verre d'eau froide à boire à l'un des moindres disciples de* JESUS-CHRIST, *ne sera point privé de sa récompense*; combien celui qui veille pour garder sa sainte vigne, méritera-t il de recevoir une récompense plus abondante, dit le même Pere?

Theod. in hunc locum.

Matth. 10. 42.

Ainsi

Ainsi nous voyons dans la parabole des marcs d'argent, qu'un homme de grande naissance qui devoit faire un long voyage, distribua à ses serviteurs, comment Dieu prétend d'une part retirer une sainte usure de ses biens, & comment de l'autre il proportionne ses récompenses aux travaux de ses fideles serviteurs. Car comme l'un d'eux lui présenta à son retour le marc d'argent qu'il avoit reçu, avec dix autres qu'il avoit gagnés, il lui donna le commandement sur dix villes. Le second lui ayant aussi présenté cinq marcs, outre celui qu'il avoit reçu, il l'établit en autorité sur cinq villes. Mais parce que le troisieme avoit négligé de faire profiter l'argent de son maître, il en reçut une très-sévere réprimande, & fut même dépouillé de ce qu'il avoit. Ne doutez donc point, ô ame fidele, dit un saint Evêque, de l'éternelle récompense qui vous est promise, lorsque vous avez tout quitté pour Dieu. Ne doutez point, vous qui êtes établis pour garder sa vigne, que vous ne receviez ce qui vous est figuré par les *deux cens pieces d'argent*; c'est-à-dire, comme l'explique saint Grégoire, que vous ne receviez, selon la parole de JESUS-CHRIST, *dès ce monde* même, *cent fois autant* que ce que vous aurez *quitté pour l'Evangile, & dans le siecle à venir la vie éternelle*. Mais souvenez-vous que ces deux cens pieces d'argent ne sont pour ceux qui gardent les fruits de la vigne, que lorsqu'ils *en rendent* eux-mêmes au vrai Salomon *mille pieces*, c'est-à-dire, que la récompense qu'on leur promet, n'est dûe qu'à leur vigilance, qu'à leur charité, qu'à leur fidé-

Luc. 19. 12.

S. Brun. Asst. in Cantic. Bibliot. Patr. tom. 20. *p.* 1626.

Marc. 10. 30.

lité. Il est vrai *qu'on veille en vain pour garder la*
Ps. 126. 1. *ville*, comme parle le Prophete, *si Dieu même ne la garde*. Mais cela ne nous dispense pas de veiller, lorsque nous y sommes engagés. Et le Prophete nous avertit seulement par-là, de nous confier encore plus sur le secours du Seigneur,
Hebr. 13. 17. que sur notre propre vigilance. Que *les Pasteurs veillent* donc à *la garde de la vigne* & de l'Eglise, *comme devant rendre compte des ames*, dont la conduite leur est confiée. Que chaque fidele veille à la garde de sa propre vigne, & qu'il ait soin *d'en bien conserver les fruits*, pour ne pas perdre, par une fin malheureuse, le fruit de tous ses
Matth. 10. 22. premiers travaux : car *il n'y aura que celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, qui sera sauvé.*

℣. 13. 14. *O vous qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter : faites-moi entendre votre voix. Fuyez, ô mon Bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil & au faon des cerfs, en vous retirant sur la montagne des aromates.*

Cantic. 4. 12. c. 5. 1. c. 6. 1. On a vu auparavant que l'Eglise est assez souvent comparée à un jardin, pour les raisons qu'on a marquées. Et de plus, l'Epouse nous étant aussi représentée dans ce Cantique, sous la parabole d'une fille qui s'applique à cultiver les vignes & les jardins, il ne faut pas s'étonner si l'Epoux divin voulant la quitter après la consommation de son mariage tout spirituel, pour s'en retourner à son Pere, la désigne ici par ces paroles : *Vous qui habitez dans les jardins*. Les Interpretes conviennent ensemble à expliquer ces paroles, du dernier adieu que l'Epoux dit à l'Epouse. Mais les uns croient qu'il la presse de

lui demander ce qu'elle voudra; & les autres, qu'il l'exhorte à s'acquitter, comme elle le doit, de la prédication de la vérité, à l'égard de ceux qu'il nomme déja *ses amis*, parce qu'ils sont destinés à *écouter* la voix de l'Epouse, comme lui appartenant eux-mêmes. *Gregor. Magn in hunc loc.*

Un saint Evêque explique ces dernieres paroles du Cantique d'une maniere très-édifiante, & qui mérite d'être rapportée. » L'Eglise, dit-il, est » le jardin de l'Epoux, qu'il doit souvent visiter, » comme il l'a promis auparavant. L'Eglise *habite* » donc *dans les jardins*, parce qu'elle met toute » son application à cultiver le champ du Sei- » gneur, & à nourrir les plantes spirituelles de » ce champ sacré, en faisant croître les saintes » vertus dans les ames. *Faites-moi*, ajoute l'E- » poux, *entendre votre voix*; c'est-à-dire : Prê- » chez l'Evangile & les saints préceptes de ma » loi, & annoncez en même-temps les biens cé- » lestes qui doivent être la récompense de ceux » qui les auront observés. Car rien ne peut m'ê- » tre plus agréable, que *d'entendre* ainsi *votre* » *voix* annoncer aux peuples les paroles de la vie » & du salut éternel. » *S. Brun. Astens. in Cant. Bibliot. Patr. tom. 20. p. 1629.*

» C'est une chose admirable, continue ce saint » Prélat, que la réponse que fait aussi-tôt l'E- » pouse à son Bien-aimé. *Fuyez*, lui dit-elle, » *comme le chevreuil & le faon des cerfs, sur les* » *montagnes des aromates*. L'Epoux l'invite à prê- » cher, & à lui *faire entendre sa voix*. Et pour » réponse, elle l'exhorte lui-même à s'enfuir. Mais c'est un mystere qui renferme une grande vérité. » Et voici quel est le sens de cette ré-

» ponse de l'Epouse : Vous me commandez de
» prêcher, & vous voulez *entendre ma voix :* mais
» *fuyez, mon Bien-aimé*, c'est-à dire, après avoir
» accompli tous les mysteres de votre Incarna-
» tion & de votre Passion, remontez au ciel,
» afin qu'on commence à ne plus vous regarder
» comme un homme, mais comme Dieu élevé
» au-dessus de toutes choses. Car je vous ferai
» alors *entendre ma voix* d'autant mieux, que je
» prêcherai avec plus d'ardeur à tout le monde
» les paroles de votre Evangile.

» C'est aussi ce que JESUS-CHRIST a dit
Joan. 16. 7. » lui-même en déclarant aux Apôtres, qu'*il leur*
» *étoit avantageux qu'il s'en allât.* Car c'étoit pour
» eux un grand avantage, aussi-bien que pour
» toute l'Eglise, que JESUS-CHRIST s'en
» retournât à son Pere, & ôtât aux hommes la
» vue de sa présence corporelle, parce que tant
» qu'il vivoit avec eux d'une maniere sensible
» & visible, ils ne pouvoient l'aimer d'un amour
» spirituel, ni le regarder des yeux de l'esprit,
» comme le Dieu invisible & présent par-tout,
» tant qu'ils le voyoient seulement comme hom-
» me. Mais après qu'il fut monté dans les cieux,
» l'Eglise commença alors à l'aimer d'une ma-
» niere spirituelle, à l'envisager par la foi com-
» me son Dieu, & à prêcher sa divinité. C'est
2. Cor. 5. 16. » ce qu'entendoit l'Apôtre, lorsqu'il disoit : *Que*
» *si nous avons connu* JESUS-CHRIST *selon la*
» *chair, maintenant nous ne le connoissons plus de*
» *cette sorte.*

» Si vous voulez donc, mon Bien-aimé, que
» je vous prêche en cette maniere, *fuyez* d'ici,

» & retirez-vous au ciel. Mais ne m'abandonnez » pas, & daignez me favoriser de vos fréquen» tes visites : ce qu'il semble que la sainte Epouse » peut nous faire entendre, lorsqu'elle lui dit : » *Soyez semblable au chevreuil & au faon des cerfs* » *sur les montagnes des aromates*. Car c'est de mê» me, ajoute ce Saint, que si elle lui disoit : » Comme les chevreuils & les faons des cerfs » fuient la rencontre & le commerce des hom» mes, & ne laissent pas de paroître sur les mon» tagnes; daignez aussi, même après votre As» cension, vous communiquer souvent à nous » par les dons de votre grace, *sur les montagnes* » *des aromates* : car les saints & les fideles servi» teurs de Dieu sont comme des montagnes, » étant élevés & proche du ciel, par l'excellence » de leur sainte conversation; & ils répandent » bien loin par leur piété, l'odeur admirable » des parfums tout spirituels de leurs vertus. «

Saint Grégoire, Pape, regardant aussi ces *montagnes des aromates*, comme la figure des saintes ames, a envisagé ce que l'Epouse dit à l'Epoux, de *s'enfuir* & de se retirer *sur les montagnes des parfums*, comme une prédiction de ce qui est arrivé dans la suite de tous les siecles, lorsque l'Epoux bien-aimé fuyant, pour le dire ainsi, le cœur des méchans, se retire dans les ames justes, & ne cesse point de les visiter par l'abondance de ses bénédictions & de ses graces. *Les montagnes des aromates*, dit saint Ambroise, sont ses Saints. C'est vers eux que JESUS-CHRIST se retire. Paul étoit une de ces montagnes des parfums, lui qui pouvoit dire véritablement, qu'*il*

Gregor. Magn. in hunc locum.

Ambr. in Ps. 118. Oct. 22. v. 4.

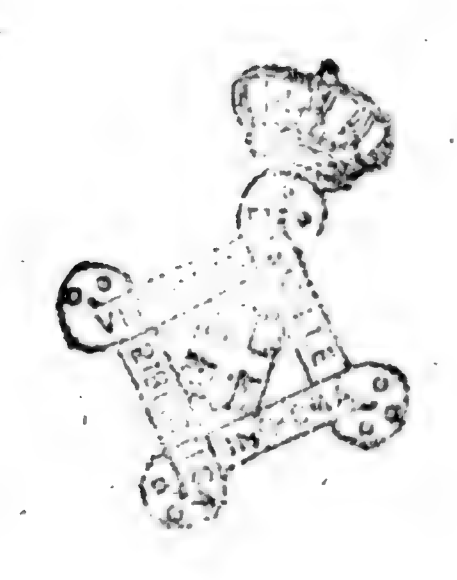
2. Cor. 2. 15.

étoit la bonne odeur de JESUS-CHRIST, *devant*
Ps. 140. 2. *Dieu*. David fut aussi une de ces saintes montagnes, lui dont la priere s'élevoit comme un parfum vers le Seigneur, & montoit comme un encens en sa présence.

Mais parce que ce dernier sens, auquel les saints Peres ont expliqué la fuite de l'Epoux sur les montagnes des aromates, est plus figuré, il semble que le plus simple est celui qu'on a remarqué d'abord, & qui regarde l'Ascension de JESUS-CHRIST dans le ciel. Aussi quelques Synops. Critic. Interpretes l'expliquent en cette maniere fort naturelle, qui se rapporte à ce que nous avons dit. Après que l'Eglise a reçu l'ordre de l'Epoux, *de faire entendre sa voix*, pour prêcher par-tout son nom, elle le presse lui-même de monter au ciel, afin de lui envoyer delà son Saint-Esprit, sans lequel elle n'auroit point été en état d'exécuter ce qu'il lui disoit. Or, quand elle exhorte Ps. 75. 4. son divin chef à s'élever sur *les montagnes éternelles*, selon le langage du Prophete roi, elle apprend à tous ses enfans, que c'est là aussi où ils doivent tendre, sans attacher ici-bas leur cœur, puisqu'étant les membres de JESUS-CHRIST, ils sont obligés de se réunir à leur chef, qui est dans le ciel. C'est par où finit ce Cantique vraiment divin, qui en élevant ainsi nos cœurs, nous fait comprendre que l'alliance qu'il nous représente de l'Epoux avec l'Epouse, n'a rien de charnel, rien d'humain & de terrestre; & que ce mariage tout spirituel de nos ames avec Dieu, qui se commence dès ici-bas par la grace que nous a acquise la vertu du sang ado-

rable de JESUS-CHRIST, ne sera parfaitement consommé que dans les cieux, figurés par
ces *montagnes des parfums*. C'est là où l'encens 1. Cor. 11. 3.
s'offrira dans toute l'éternité au Pere, comme au Ephes. 5. 23.
chef de JESUS-CHRIST; au Fils, comme au
chef & au *Sauveur de l'Eglise qui est son corps;*
& au Saint-Esprit, comme au *sanctificateur* de la
même Eglise.

FIN.



TABLE

DES CHOSES PRINCIPALES contenues dans ce Livre.

A

AMOUR, charité. Rien de plus fort que l'amour, & rien de plus doux, *page* 167

C'est par l'amour qu'une ame devient digne d'être l'épouse d'un Dieu, 203 & 204

L'amour, le sceau de l'Epoux, 507

L'amour fort comme la mort, *ibid.*

Saint André amené à Jesus-Christ par la voix de saint Jean-Baptiste, 389

Angora, ville d'Asie, où les chevres sont fort belles, 236

Apôtre, c'est-à-dire, un envoyé, 289

La Foi non entiérement éteinte dans les Apôtres, après la mort de Jesus-Christ, 523

Aquilon. Vent d'aquilon, ce qu'il figure, 300 & *suiv.*

Saint Augustin. Pourquoi ce Saint a été si long-temps cherchant la vérité sans pouvoir la trouver, 189

B

BAISER. Le baiser de la bouche, signe de charité, changé par Judas, en signe de trahison, 6

Baiser de la bouche de l'Epoux, union du Verbe éternel avec la nature humaine, souhaitée & demandée par tous les Saints de l'ancien Testament, 9 & 488

Insensibilité des Chrétiens des derniers temps pour ce baiser, qui étoit l'unique objet des vœux des Patriarches & des Prophetes, 11

Chaque ame fidele demande un baiser de la bouche de J. C. lorsqu'elle n'a que le seul désir de l'aimer & de le servir, 9 & 10

Le baiser de l'Epoux que demande l'Epouse, c'est l'esprit d'amour & de liberté, au lieu de l'esprit de crainte & de servitude, qui étoit propre à la Synagogue, 493

Trois sortes de baisers. Celui de la bouche, celui des mains & celui des pieds, 13
Baiser donné à Jesus-Christ par la pécheresse, & non par le Pharisien, 16

C

CHARITÉ. Elle est un amour réglé, 116
Toute l'Ecriture doit se rapporter à la charité, 126, 260
Blessures de la charité, blessures aimables, 343
Cheveux. Les cheveux noirs estimés les plus beaux en Orient, 357
Les cheveux sont l'ornement de la tête, *ibid.*
Qui sont les cheveux de la tête de l'Eglise, *ibid.* & *s.*
Chrétien. Les vrais Chrétiens sont autant de Rois, 458
Cinnamome. Propriétés de cette plante, 294
Colombe. Le saint-Esprit descendu sur J. C. sous la figure d'une colombe, après qu'il eut été baptisé par S. Jean, 360, 414 & 415
L'Eglise une colombe, à cause de son gémissement, 452
Complaisance. Il est difficile de s'en défendre en parlant aux autres, 330
Concubine; ce que signifioit ce mot autrefois, 411
Conduite. Crainte de s'engager dans la conduite des ames, 331
Courbé. Ce que c'est qu'une ame courbée, 43
Crainte. Rien de plus puissant pour nous faire mériter la grace, ou pour la conserver, ou la recouvrer, que de se tenir toujours devant Dieu dans une humble crainte, 137
Cyprès. Propriétés de cet arbre, 93

D

DENTS. Les dents de l'Eglise sont les Pasteurs, 240 & *suiv.*
Dieu. La rédemption de l'homme a beaucoup plus couté à Dieu, que sa création, 23, 27 & 28
Adoration de Dieu en esprit & en vérité, l'essentiel de la Religion Chrétienne, 339 & 340
Si nous sommes dans la joie, regardons Dieu comme un pere qui nous caresse: si nous sommes dans l'affliction, regardons-le comme un pere qui nous châtie, pour nous rendre dignes de l'héritage qu'il nous prépare, 386
Droiture. La droiture du corps de l'homme doit le faire souvenir de conserver la droiture de son ame, 44

E

ECARLATE. Cordon couleur d'écarlate, attaché par Rahab à sa fenêtre; figure du sang d'un Dieu qui devoit être répandu pour le rachat du monde, 246, 247
Ecouter. Il est beaucoup plus sûr d'écouter que de parler, 330
L'Ecriture-Sainte, un rayon de miel, 281, 282
L'Ecriture-Sainte; une fontaine dans les endroits clairs; un puits dans les endroits plus obscurs, 297
L'Ecriture-Sainte est comme un fleuve, où les plus petits agneaux peuvent boire en y marchant, & les plus grands éléphans trouvent assez d'eau pour y nager, 450 & *suiv.*
L'Eglise figurée par l'Arche, 8
L'Eglise est l'Epouse du Verbe divin, 169, 179
L'Eglise étoit avant l'Incarnation; mais elle ne paroissoit point, 158, 159, 491
Les fréquentes persécutions de l'Eglise ont servi à faire éclater la vertu de tant de Saints, & à faire triompher un si grand nombre de Martyrs, 75
Nulle puissance ne prévaudra contre celle de l'Eglise, 200, 286, 292, 378
L'Eglise, fille de la synagogue, 198
L'Eglise, un jardin fermé & une fontaine scellée, 206
L'Eglise renfermée dans un très-petit nombre de justes avant la naissance de Jesus-Christ, 491, 492
Unité de l'Eglise, 410 & *s.*
L'Eglise formée par le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, 414
L'Eglise devenue presque toute Arienne sans y penser, 427
L'Eglise figurée par la lune, 415 & *suiv.*
L'Eglise a comme ses défaillances, ainsi que la lune, 416 & *suiv.*
L'Eglise est une aurore, *ibid.*
L'Eglise est toute ensemble, & la fille, & l'épouse de Jesus-Christ, 440
L'Eglise une cité sainte, dont Dieu est l'architecte, 441
L'Eglise visible à tous les hommes & dans tous les tems, 456
Encens, figure de la divinité, 261
La colline de l'encens; ce qu'elle signifie, 261 & *s.*
Entraîner. Il y a deux manieres d'entraîner; l'une, violente, & l'autre, toute volontaire, & parfaitement libre, 30 & 31

Digitized by Google

Epouse. L'Epouse dans ce cantique, c'est l'humanité unie au Verbe; c'est l'Eglise; c'est chaque ame fidele qui n'a point d'autre désir que de plaire à Jesus-Christ, 135, 272
L'Epouse, figure des ames parfaites, 39 *& suiv.*
Les compagnes de l'Epouse, figure des ames moins parfaites, 39 *& suiv.*
Comment l'Epouse est belle & noire en même-temps, 46
Les deux mammelles de l'Epouse, c'est l'amour de Dieu & l'amour du prochain, 81 *& suiv.*
Ce sont les deux Testamens, 363
Peu de personnes peuvent dire ce que dit l'Epouse: Je suis à mon bien-aimé, 399
Les deux mammelles de l'Epouse sont comme des grappes de raisin, 463 *& s.*
Epoux, c'est le Verbe divin uni à la nature humaine, 351 *& suiv.*
Les mammelles de l'Epoux, c'est son amour, 17
Ce sont les divines Ecritures renfermées dans les deux Testamens, 18, 259 *& suiv.*
C'est l'abondance de sa miséricorde, à l'égard des ames qu'il attend à pénitence, 19
Ce sont les Sacremens, 41
Eve, tirée du côté d'Adam, lorsqu'il dormoit; figure de l'Eglise formée du côté de Jesus-Christ endormi sur la croix, 159
Eve a plutôt écouté la voix du serpent qui l'a flattée pour la perdre, que le commandement de son Créateur, qui ne pouvoit la tromper, 501

F

FEMME. La timidité & la pudeur annexées à ce sexe, 70
Figuier, maudit de J. C. parce qu'il n'y avoit point trouvé de fruit, 152 *& s.*
Figuier, figure du péché, 503

G

GRACE. Ivresse spirituelle de la grace, 318, 470
Grenade. Pomme de grenade; ce qu'elle figure, 247 290, 476

H

HÉRÉTIQUE. S'opposer aux hérétiques dans leur commencement, 164
Homme. La beauté du premier homme consistoit dans la ressemblance qu'il avoit avec son Dieu, ayant été créé à son image, 235
Le péché du premier homme a été de vouloir se retirer de la dépendance de Dieu, *ibid. & suiv.*

Ruine causée par l'orgueil du premier homme, réparée par l'anéantissement du second homme, *ibid.* & *suiv.*

Le premier homme chassé du Paradis, à cause de son péché, 287

L'homme rétabli dans un Paradis, qui est l'Eglise, 294, 295

Hyver. Il est la figure du temps qui a précédé l'Incarnation de J. C. 146 & *suiv.* 154 & *suiv.*

I

S. Jean Chrysostôme, déposé par un faux Concile, appuyé de l'autorité d'un Empereur foible, & d'une Impératrice ambitieuse, 427

Jesus-Christ. Son triple anéantissement, dans sa chair, dans sa mort & dans sa croix, 22

L'effusion du nom de J. C. s'est proprement faite à la descente du S. Esprit, 25

Souffrances de J. C. puissant motif pour nous porter à l'aimer, 41, 82, 83

Jesus-Christ figuré par cette grappe de raisin que les Israélites apporterent de la terre promise, l'ayant suspendue à un levier, 85, 86

Jesus-Christ. Pourquoi appellé une fleur de la campagne, 100 & *suiv.*

Jesus-Christ, rejetton de la tige de Jessé, *ibid.*

C'est l'amour qui a porté le Fils de Dieu à se faire homme, 166 & *suiv.*

Naissance de J. C. promise aussi-tôt après le péché de l'homme, & différée néanmoins durant quatre mille ans, 186, 503

J. C. ne se forme que peu à peu dans les ames, 192

Ce fut par un miracle que J. C. ne s'éleva pas dans le Ciel aussi-tôt qu'il se fût incarné, 206

Jesus-Christ est comme le lit où se reposent les saintes ames, 214

Jesus-Christ, le vrai Salomon, 217 & *suiv.*

Le sang de J. C. le prix du salut du genre humain, 246

Impression que doit faire sur tous les Chrétiens, le souvenir de la croix de J. C. 255, 336

Rabaissement inconcevable de J. C. dans la mort de la croix, 263

Jesus Christ seul a eu le pouvoir de rendre à l'homme la vie qu'il avoit perdue par le péché, 13

Les plaies de J. C. les trous de la pierre, 160

Il a fait éclater d'autant plus sa puissance, qu'il a choisi

des ministres plus foibles & plus méprisables pour soumettre le monde au joug de la Foi, 211 & s.
Il doit y avoir de la ressemblance entre J. C. qui est le Chef, & les Elus qui sont les membres, 229, 230, 253, 316, 323, 343 & *suiv.*
Jesus-Christ, marqué par ce grain mystérieux de froment, qui n'a porté du fruit qu'en mourant, 337, 445 & *suiv.*
Jesus-Christ, persécuté par les Prêtres & les Docteurs de la Loi, 344
Ce que c'est que chercher J. C. 346
Ce que J. C. a promis à ceux qui le chercheroient & le suivroient, *ibid.*
Deux colombes furent le prix par lequel fut racheté celui qui étoit venu pour racheter le monde, 360
Un mêlange admirable d'infirmité & de puissance, de foiblesse, selon la nature humaine dont J. C. s'étoit revêtu, & de vertu toute-puissante, selon sa divinité, a formé toute l'économie de l'Incarnation, 376, 377
Jesus-Christ est tout aimable, mais pour ceux qui ont le gout des choses du Ciel, 387
Il a été nécessaire que les Apôtres fussent privés de la présence corporelle de J. C. afin de donner lieu d'agir à leur foi, 407
Regard de J. C. un regard qui produit la grace, 355
Jesus Christ est monté le premier dans le Ciel, & l'a ouvert à ses membres qui l'ont suivi, 483
Ce que c'est que mettre J. C. comme un sceau sur son cœur & sur son bras, 505 & *suiv.*
Impudence, Sainte impudence de la pécheresse de l'Evangile, 195
Juif. Peuple Juif figuré par les premieres figues que porte le figuier, qui ne viennent point à maturité, 153 & *suiv.*
Le peuple Chrétien figuré par les secondes, *ibid.*
Les Juifs aveuglés par leur orgueil, qui ne pouvoient accorder les témoignages des Prophetes qui parloient des humiliations du Messie, avec ceux qui prédisoient sa puissance & sa grandeur, 190, 191
Conversion des Juifs à la fin du monde, 199

L

LAIT. Liqueur propre à assoupir, 314
Le lait, une figure admirable de la grace, *ibid.*

Levres. Ce qui fait la beauté des levres, 244
Levres de l'Eglise, 246
Les levres de l'Epoux comparées aux lis, 368 & *s*.
Loi. La Loi nouvelle étoit cachée dans la Loi ancienne, & la Loi ancienne a été découverte dans la nouvelle, 482 & *suiv*.
Lune. La lune, figure de l'Eglise, 417
Lis. Les lis, figure de la chasteté, 173

M

MADELAINE. Son intrépidité, 196
Main. La prospérité figurée par la main droite, comme l'adversité par la main gauche, 126
Mandragore. Propriété de la mandragore, 479
Martyre. Douceur intérieure que goutoient les Martyrs au milieu des plus cruels tourmens, 512
Le martyre, l'épreuve la plus ordinaire des premiers Chrétiens, 478
Midi. Le Saint-Esprit figuré par le vent du midi, 147, 300 & *suiv*.
Il y a un midi à craindre, comme il y en a un à désirer, 62
Monde. On ne peut être ami du monde, sans devenir ennemi de Dieu, 44
Le monde tout entier n'est qu'une nuit, 187 & *suiv*.
Un cœur plein de l'amour du monde, ne peut gouter les choses du Ciel, 387
Mortification. La mortification du corps est comme un baume qui empêche qu'il ne se corrompe par la volupté, 81, 82
Joindre la mortification des sens avec les prieres, 263 & *suiv*.
Myrrhe, figure de la mortification, 83, 336, 371
Montagne de la myrrhe; ce que c'est, 261
Ce que signifioient la myrrhe & l'encens offerts par les Mages à J. C. 207

N

NARD. Odeur du nard, figure de l'odeur de l'humilité, 80, 81
Mathanael amené à J. C. par Philippe, 389 & *s*.

O

OINDRE. Coutume fort ordinaire dans l'Orient de se oindre le corps, 20

P

PASTEUR. Sujet de consolation & de joie pour un Pasteur, 121 & *suiv*.
Péché. Le péché marqué par le figuier, 503
Pécheur. Conversion d'un pécheur, un parfum dont l'Eglise est toute parfumée, 21

Sainte Perpétue. Elle parut insensible à tous les coups qu'elle reçut d'une bête furieuse, à laquelle on l'avoit exposée, 114
Vision dont elle fut favorisée, qui lui fit oublier toute la tendresse qu'elle avoit eue jusqu'alors pour son enfant, 250
Pénitence. Se purifier tous les jours par la pénitence, parce que l'on tombe tous les jours, 265
Pensées. Etouffer les mauvaises pensées dès leur naissance, 165
Persécutions. La vertu se purifie dans la persécution, comme l'or dans le creuset, 77
La persécution de celui qui est le Chef, doit faire la consolation de ses membres, lorsqu'ils sont persécutés, 344
Promesse des persécutions faites par J. C. à ceux qui le suivent, 345
Persécution avantageuse à l'Eglise, 479, 480
Pied. Les pieds de l'ame; ses affections, 440
S. Pierre appellé satan par J. C. pour avoir voulu s'opposer à ses souffrances, 387
Pourpre, figure du martyre, 224
Printemps. Le printemps de l'Eglise, le temps qui a suivi l'Incarnation de J. C. 146

R

RECHUTE. Veiller beaucoup, pour éviter les rechutes, 33
Les rechutes viennent de ce qu'on n'a pas eu assez de reconnoissance de la grace qu'on avoit reçue, *ibid.*
Reconnoissance continuelle pour celui qui a donné son sang pour nous racheter de l'esclavage du péché, 246
Renard. Grand nombre de ces animaux dans la Judée, 46
Renards, figure des hérétiques, 165
Ruminer. Animal qui ne ruminoit point, censé impur, 470

S

SAGESSE nécessaire pour faire le bien, simplicité pour éviter le mal, 62, 63
Sens. Les sens du corps sont comme les fenêtres de l'ame, 141
Il est dangereux de les tenir ouverts, 285
Serpent. Imiter la prudence du serpent, 357
Souffrance. Nécessité des souffrances, 33, 56
Synagogue. Stérilité de la Synagogue, 490 *& suiv.*

T

TOURTERELLE, figure de la chasteté, 71
Gémissement de la Tourterelle, 72
Tradition. On s'égare, si on suit une autre doctrine que celle qui est venue de main en main des Apôtres jusqu'à nous, 388 *& suiv.*

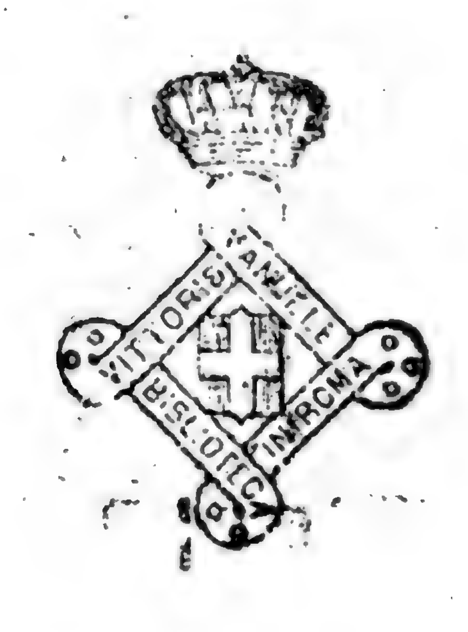
V

VICISSITUDE de consolations & d'obscurcissement de l'ame, nécessaire en cette vie, 243, 316 *& suiv.*
Vie Chrétienne. Une ame qui songe tout de bon à son salut, trouve toujours quelque chose à tailler & à retrancher dans elle, 149
Vierge. Rien n'a rendu la Ste. Vierge plus agréable à Dieu que l'humilité, 81
Le silence convient à une Vierge, 286
Vin, figure des plaisirs de la terre, 17
Vocation. Prendre garde de ne pas quitter sa vocation, 404
Voile. Usage de beaucoup d'Eglises de faire voiler les filles, 274
Voie pour aller au Ciel, inconnue jusqu'à J. C. & cette voie est l'amour de la pauvreté, de l'humiliation, des souffrances & des persécutions, 494

Z

ZELE. Le zele, sans la science, très-dangereux, 118

Fin de la Table.



1005135

Digitized by Google

Digitized by Go

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google